

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
MÉMOIRES PUBLIÉS PAR LES MEMBRES DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE
ORIENTALE DU CAIRE, SOUS LA DIRECTION DE JEAN SAINTÉ FARE GARNOT
TOME LXXVII

ERNST HERZFELD

MATÉRIAUX
POUR UN
CORPUS INSCRIPTIONUM ARABICARUM

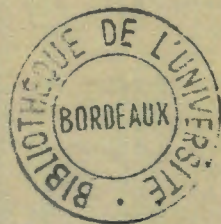
DEUXIÈME PARTIE : SYRIE DU NORD

INSCRIPTIONS ET MONUMENTS D'ALEP

TOME I — VOLUME 2 (TEXTE)



Ouvrage publié avec le concours
du Centre national de la Recherche scientifique



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1956

MATÉRIAUX
POUR UN
CORPUS INSCRIPTIONUM ARABICARUM

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national de la Recherche scientifique*

Tous droits de reproduction réservés

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
MÉMOIRES PUBLIÉS PAR LES MEMBRES DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE
ORIENTALE DU CAIRE, SOUS LA DIRECTION DE JEAN SAINTE FARE GARNOT
TOME LXXVII

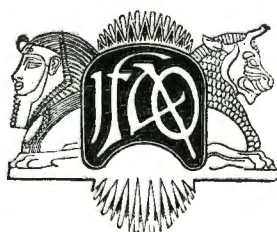
ERNST HERZFELD

MATÉRIAUX
POUR UN
CORPUS INSCRIPTIONUM ARABICARUM

DEUXIÈME PARTIE : SYRIE DU NORD

INSCRIPTIONS ET MONUMENTS D'ALEP

TOME I — VOLUME 2 (TEXTE)



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1956



B : ÉPOQUE AYYOUBIDE

DJĀMI' AL-SHAIBĀNĪ

Dans le quartier Djallūm al-Ṣuġhrā', près du khān al-Shaibānī et de l'Eglise Latine.

120.

TEXTE DE CONSTRUCTION, royal, *pas in situ*, 581 H. — Sur une plaque encastrée dans un mur moderne, au-dessus d'une porte antique en basalte, à 2 m. 70 du sol, 1 m. 40 × 0 m. 43 ; trois lignes naskhi ayyoubide, caractères moyens ; photographie (Pl. CIII b et fig. 84).

Publication : *Répertoire*, n° 3401.

(1) بِسْمِ اللَّهِ أَمْرٌ بِعِمَارَتِهِ مَوْلَانَا الْمَلِكُ الْعَادِلُ
سَيْفُ الدُّنْيَا (2) وَالِدِ الدِّينِ رَكْنُ الْإِسْلَامِ وَالْمُسْلِمِينَ
أَبُو بَكْرٍ مُحَمَّدٌ بْنُ أَيُّوبَ خَلِيلُ أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ
(3) أَدَامَ اللَّهُ أَيْتَامَهُ بِتَوَلَّى الْفَقِيرِ أَحْمَدَ بْنَ
عَبْدِ اللَّهِ الْقَصْرِيِّ الشَّافِعِيِّ فِي سَنَةِ إِحْدَى
وِثْمَانِينَ وَخَمْسَ مِائَةٍ

« Au nom d'Allah... a ordonné sa construction notre maître, al-malik al-ʿĀdil Saif al-dunyā wa l-dīn, le pilier de l'islam et des musulmans, abu Bakr Muḥammad fils d'Ayyūb, l'ami de l'émir des croyants — qu'Allah fasse durer ses jours ! — sous le gouvernement de l'humble Aḥmad, fils de ʿAbdallāh al-Qaṣrī, le shāfiʿite, en l'année 581 » (1185).

En Ṣafar 579 (mai-juin 1183), Saladin s'empara d'Alep, et en donna d'abord le gouvernement à son fils mineur Zāhir Ghāzī ; puis, après réflexion, il y installa, quelques mois plus tard, son frère al-ʿĀdil, Saphadin. Ibn al-Athīr, XI, 346, raconte qu'en 582, le grand émir Sulaiman b. Ḥaidar⁽¹⁾, homme très intelligent et vieil ami de Saladin, le convainquit qu'il avait commis une erreur en confiant partout le pouvoir à ses frères et cousins, compromettant ainsi la succession de ses fils. A la suite de cela, Saladin fit un grand changement, al-ʿĀdil fut envoyé

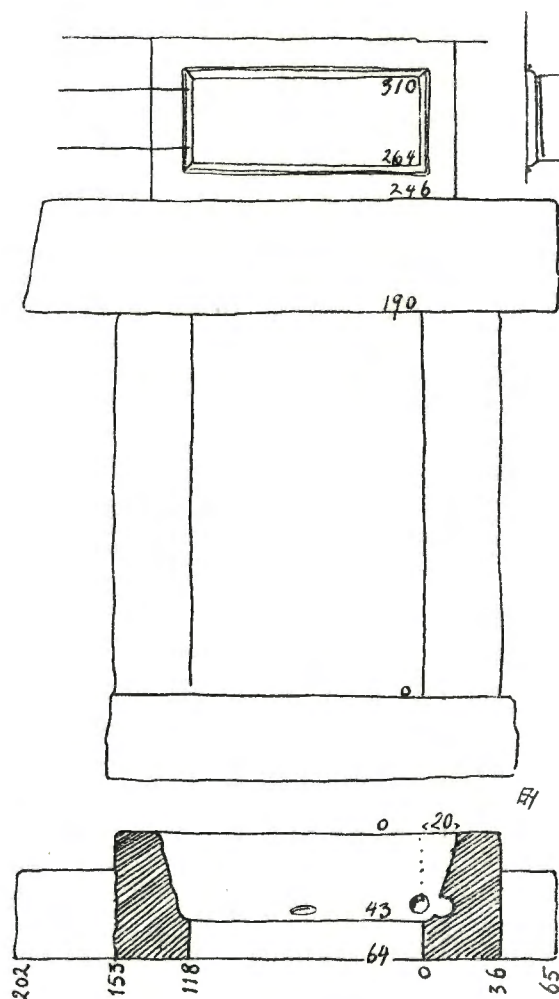


Fig. 84.

⁽¹⁾ Voir plus bas, « madrasa al-Saifiyya », inscription n° 141.

au Caire comme tuteur du jeune fils de Saladin, al-'Aziz, et Zāhir Ghāzī retourna à Alep. Notre inscription est un souvenir du court séjour d'al-'Ādil à Alep.

Le gouverneur, ou peut-être simplement administrateur, Aḥmad b. 'Abdallah al-Qaṣrī, pourrait être un shafī'ite, un qāḍī par ailleurs inconnu; mais il y a un personnage historique qui joue un grand rôle exactement à cette époque, et qui pourrait être le même homme ou au moins un parent, c'est le grand émir Maimūn al-Qaṣrī, Faris al-dīn.

Je n'ai pas réussi à trouver sa généalogie, ni son nom complet. Ibn al-Athīr parle de lui, XII, p. 77, en 591 (1195), comme d'un des anciens mamlouks *al-nāṣiriyya al-ṣalāhiyya*, c'est-à-dire de Saladin, dont un groupe était en Egypte, avec par exemple Fakhr al-dīn Tchārkas, le *muqaddam* des *nāṣiriyya* ⁽¹⁾; Sarā Sonqor, Qaradja le *zarrakash* ⁽²⁾; un autre groupe à Damas auprès d'al-Afdal 'Alī, fils de Saladin, avec par exemple Maimūn al-Qaṣrī, Sonqor al-kabīr, 'Izz al-dīn Aibek Fuṭais. A part ceux-ci, il y avait les Asadiyya, anciens mamlouks d'Asad al-dīn Shirkūh, oncle de Saladin, et les Kurdes, tous héros des guerres de Saladin et de la libération de Jérusalem. Beaucoup d'entre eux ont laissé des monuments à Jérusalem, Damas et autres lieux.

En 593 ⁽³⁾, Maimūn al-Qaṣrī prit part à des mouvements politiques au Caire. En 595, après la mort d'al-'Aziz et la succession d'al-Afdal au Caire, Maimūn, à titre de seigneur de Balbais ⁽⁴⁾, soutint al-'Ādil. Lorsqu'en 597 Zāhir Ghāzī, ayant pris Manbidj, assiégea Damas, al-Qaṣrī était encore à Balbais, en correspondance avec al-'Ādil en Egypte. L'attaque de Léon d'Arménie en 603 (1206), et la menace des Khwarizmiens, changea la situation (*ibid.*, p. 158), et al-Qaṣrī devint commandant de l'avant-garde d'une armée alliée que Zāhir Ghāzī envoya contre Léon.

C'est à cet endroit qu'Ibn al-Athīr explique la *nisba al-Qaṣrī* : « du *qaṣr* des califes fatimides au Caire, parce que son père venait de là ».

Le fait que Maimūn al-Qaṣrī a été si intimement lié avec al-'Ādil, me fait penser que l'humble Aḥmad, fils de 'Abdallāh al-Qaṣrī de notre inscription est ou Maimūn lui-même, ou son père. De plus : la porte au-dessus de laquelle se trouve l'inscription, fait partie du *djāmi'* al-Shaibānī, et c'est Fāris al-dīn Maimūn al-Qaṣrī qui fit la fortune de la famille des Shaibānis à Alep.

Al-Qaṣrī avait engagé le jeune abu l-Ḥasan 'Alī b. Yūsuf b. Ibrāhīm al-Shaibānī, al-Qifṭī, comme secrétaire. Après la mort d'al-Qaṣrī en 610 (1213), Zāhir Ghāzī confia la réorganisation des diwans à 'Alī al-Shaibānī, à titre de *khāzin*, trésorier, et *walī al-wizāra*, chargé du vizirat.

La famille des Shaibānī — nom qui les rattache à la tribu arabe des banū Shaibān — était originaire de Kūfa, mais s'établit de bonne heure à Qifṭ, Koptos, en Egypte. Yūsuf, le père de 'Alī, administra plusieurs vilayets pour Saladin, entre autres Jérusalem, puis se rendit au Yémen où il mourut en 624 ⁽⁵⁾.

'Alī, ayant à peine commencé sa carrière, se retira après la mort de Zāhir Ghāzī, le 20 dju-mādā II, 613 (6 octobre 1217). Mais dès le mois de ṣafar (avril-mai 1219), il devint une deuxième fois chef du *diwān*, avec le titre *al-qāḍī al-akram*, *al-wazīr*, *al-ṣāhib Djamāl al-dīn*, jusqu'en

⁽¹⁾ Voir inscription n° 111, la remarque sur *muqaddam*.

⁽²⁾ Pers. *zarrak-kash* « en cotte de mailles ».

⁽³⁾ Ibn al-Athīr, XII, p. 84 et 93.

⁽⁴⁾ Ed. *جانبس*, mais XII, 106 *جانبس* en Palestine (?)

⁽⁵⁾ Yāqūt, *mu'djam*, IV, 152, s. v. Qifṭ, et BROCKELMANN, *Enc. Isl.* s. v. al-Kifṭ; MITTWOCH, *idem* s. v. ibn al-Qifṭ.

djumādā II, 628. — Ce fut à cette époque qu'il donna l'hospitalité à Yāqūt, qui visita Alep en 611, 613, 618 et 625 ⁽¹⁾. Yāqūt fait de grands éloges de lui, et l'appelle officiellement vizir, *ṣāhib* et *qāḍī*, « à présent *ṣāhib* et *mudabbir* ⁽²⁾ des diwans d'Alep ». Yāqūt en reçut quelques renseignements importants sur l'économie de l'époque, une liste des revenus des villages du royaume ⁽³⁾. — En 633 (1235-1236) Djamāl al-dīn fut appelé une troisième fois ⁽⁴⁾ et il resta vizir jusqu'à sa mort, le 13 ramadān 646 (31 décembre 1248). Son frère Mu'ayyid al-dīn Ibrāhīm vivait aussi à Alep (Yāqūt). Tous les trois, le père et les deux fils, étaient de grands écrivains.

La famille des Shaibānis a laissé un certain nombre de bâtiments à Alep. Ibn Shihna, *durr*, p. 124 : une *dār al-hadith* fondée par le *ṣāhib* Mu'ayyid al-dīn Ibrāhīm b. Yūsuf al-Qifṭī, en face du Firdaus; — (p. 244) leur palais (avant l'époque de Tamerlan); (p. 245) : un « jardin avec bassin » dans le palais intra muros; (p. 247 et 248) : un *khān* bait al-Shaibān, appelé (à l'époque d'Ibn Shihna ou d'al-Baṭrūnī?) *khān al-Firandj*, qui existe encore aujourd'hui sous le nom de *khān al-Shaibānī*; et (p. 247) un *ḥammām* al-Shaibānī, près du *khān*, dans le quartier al-Djallūm; enfin le mausolée al-Qifṭī aux Maqāmāts. Djallūm est le quartier où se trouvent, encore aujourd'hui, le *djāmi'* avec l'inscription d'al-Qaṣrī, et le *khān* al-Shaibānī. Les lieux n'ont pas changé et la résidence des Shaibānis a toujours été localisée dans la région du bâtiment d'al-Qaṣrī.

Les relations d'al-Qaṣrī, d'une part avec al-'Ādil, d'autre part avec les Shaibānis, justifient la supposition que le Qaṣrī de l'inscription était, ou avait à faire avec Fāris al-dīn Maimūn al-Qaṣrī.

MAUSOLÉE DES BANU 'L-ISHAQI AL-ḤUSAIN

121.

TEXTE FUNÉRAIRE, privé, 585 H. — Nous ne l'avons pas relevé; publication : *Répertoire*, n° 3439 : d'après Ṭabbākh, IV, p. 286. Mausolée près du mashhad al-Ḥusain.

بسمه هذه تربة الشريف الأوحـد الطاهر ركن الدين ابن أبي المكارم حمزة بن علي بن زهرة بن علي بن محمد بن محمد بن أحمد بن محمد بن الحسين بن إسحاق بن جعفر الصادق صلوات الله عليه وعلى آباءه وأبنائه الأئمة الطاهرين وكان وفاته في رجب سنة خمس وثمانين وخمسمائة رضى الله عنه

« Au nom d'Allah... ceci est le mausolée du sharif unique, pur, Rukn al-dīn, fils d'abi l-Makārim Ḥamza, fils de 'Alī, fils de Zuhra, fils de 'Alī, fils de Muḥammad, fils de Muḥammad, fils de Aḥmad, fils de Muḥammad, fils

⁽¹⁾ Voir MARGOLIOUTH, introd. aux *Irshād*, II.

⁽²⁾ Voir plus bas sub « Madrasa al-Atabekiyya ».

⁽³⁾ Par exemple deux cents de ces villages payaient le *rizq* de cinq mille, quelquefois de sept mille chevaliers, dont chacun recevait de dix à quinze mille dirhams par an, somme qui représente certainement plusieurs fois le revenu d'un chevalier croisé, mais qui est en propor-

tion avec le revenu des marchands, les frais de réparation d'une mosquée, de fondation d'un collège, les rentes des waqfs, les dots des princesses, mentionnés à diverses reprises.

⁽⁴⁾ BLOCHET, *Kamāl*, p. 189 : en 634 (?), le sultan 'Aziz s'irrite contre son vizir Zain al-dīn b. Ḥarb et met à sa place à la tête du diwan le vizir 'Alī al-Shaibānī.

d'al-Ḥusain, descendant d'Ishāq, fils de Dja'far al-Ṣādiq — que les bénédictions d'Allāh soient sur lui, sur ses ancêtres et ses descendants, les purs imāms! Son décès eut lieu en radjab de l'année 585 — qu'Allāh soit satisfait de lui! (août-septembre 1189).

L'emploi de tous les termes de cette inscription, y compris les bénédictions rappelant celles qui sont réservées aux califes, est normal pour les sharifs imāmiens. La généalogie donne douze générations. Sur l'inscription d'un naqīb Naṣīr al-dīn Muḥammad, Maṣīl, Pandjah, a° 686, on lit dix générations. Quand il s'agit de sharifs et naqībs, on peut s'attendre à ce que les généalogies soient exactes. Lorsque j'étais pour la première fois au sanctuaire du Pir Bakrān (Lindjān, Isfahan), deux sayyids, simples ouvriers de Ḥillah que j'avais avec moi, me dirent que le sayyid Bakr était leur ancêtre et commencèrent à déclamer aussitôt leur généalogie sur 630 ans.

Dja'far al-Ṣādiq mourut en 148 (765). D'après l'inscription, l'intervalle de temps de 437 ans serait rempli par dix générations, chacune de 43 à 44 ans, moyenne énorme et peu probable. — Ibn al-ʿAdīm, *durr*, p. 26, cite le sharif al-Idrīsī : « un livre du qāḍī abu l-Ḥasan Muḥammad ibn abi Djarrāda, que le sharif, le naqīb abu Ṭālib Amīn al-dīn Aḥmad b. Muḥammad m'a montré ». Aḥmad b. Muḥammad, le sixième ancêtre, aurait donc vécu vers 405, soit 180 ans, six générations de 30 années, avant Ḥamza. Il faut admettre une lacune : Ishāq al-Mu'tamin était un fils de Dja'far al-Ṣādiq. La famille est mentionnée plusieurs fois dans l'histoire d'Alep, sous le nom al-Ishāqī, al-Mu'taminī, al-Ḥusainī. Il faut donc prendre « ibn al-Ishāq b. Dja'far » comme « descendant d'Ishāq b. Dja'far »⁽¹⁾.

Mais il y a d'autres points discutables. Tandis que le défunt même n'apparaîtrait que sous son laqab Rukn al-dīn, le père serait indiqué par la kunya et le nom propre, manière d'expression incorrecte. Il faut lire « *Rukn al-dīn abu l-Makārim Ḥamza* », c'est-à-dire, il faut rayer ابن devant أ. C'est le même cas que « muntakhab al-dīn abu l-Ma'ālī Aḥmad ibn al-Iskāfī », *supra*, inscr. n° 98. Je n'ai rien trouvé sur abu l-Makārim Ḥamza, ni sur son père 'Alī. Mais ibn Shaddād, *durr*, p. 110, parle du grand-père, Zuhra, qu'il appelle « abu Ibrāhīm al-mamdūḥ (l'exalté), fils de 'Alī, fils d'abī Ibrāhīm ». Le nom complet de ce dernier serait donc abu Ibrāhīm Muḥammad. Dans une note interpolée dans sa description de la madrasa al-Zadjdjādjiyya⁽²⁾, il dit :

« Mon shaikh, abu l-Wafā, m'a raconté une fois que les Alépins étaient tous sunnites, plus précisément ḥanéfites, jusqu'à l'arrivée d'un certain personnage; puis, quelques-uns devinrent shī'ites, d'autres shafī'ites ». Je demandai : « monsieur, et qui était-ce? » Il dit : « Le sharif abu Ibrāhīm al-mamdūḥ ».

Ibn Shaddād le caractérise comme un homme aussi noble que sage, estimé par les princes et vénéré par tout le monde, à cause de sa *muruwwa*, vertu arabe. Ibn Shihna (p. 86) remarque « qu'il était immigré du 'Irāq en (date en blanc) *wallāh a'lam* ». Il vivait à Alep sous Badr al-daula Sulaimān, neveu et lieutenant de l'Ortoqide Ilghāzī, et s'acquitta de la tâche, que Sulaimān n'avait pu mener à terme, de construire la madrasa al-Zadjdjādjiyya, en 517 (1123).

⁽¹⁾ Et non comme « fils », traduction du *Répertoire*; cf. p. 109, n° 1; et *M. C. I. A., Jér. Ville*, p. 88, 4.
les remarques de M. VAN BERCHEM, *Inscr. v. Oppenheim*,
⁽²⁾ Voir plus haut, inscription n° 91.

En 539 (1144-1145), 'Imād al-dīn Zengi l'emmena avec lui à Maṣīl où il mourut. Il mourut donc après 539, tandis que son arrière-petit-fils mourut en 585, moins de 45 ans après; on voit encore qu'il faut éliminer une génération en rayant le ابن devant أبي.

Ibn Shihna insère (p. 86) dans la description du mashhad al-Muḥassin : « J'y ai vu, entre la montagne et le mashhad, un grand cénotaphe, *darih*, et on m'a raconté que c'était le tombeau d'abu Ibrāhīm al-mamdūḥ — *wallāh a'lam* ». Comme le sharif est mort à Maṣīl, le tombeau vu par ibn Shihna est plutôt celui dont Ṭabbākh donne l'inscription. Mais une supposition naturelle serait que les banu Ishāq ont eu un mausolée de famille à Alep. Dans ce cas il y aurait divergence quant à l'emplacement : ibn Shihna, près du mashhad al-Muḥassin; Ṭabbākh, près du mashhad al-Ḥusain. Vice-versa, Ṭabbākh attribue notre inscr. n° 115, du mashhad al-Ḥusain, au mashhad al-Muḥassin.

Un fils de Zuhra, alors naqīb al-ashraf, était chargé de la surintendance des waqfs du mashhad al-Ḥusain sous Zāhir Ghāzī⁽¹⁾, mais ibn Shaddād l'appelle *al-sayyid al-sharif, al-imām al-ʿalīm*, Shams al-dīn abu 'Alī al-Ḥasan b. Zuhra. Si l'inscription était impeccable, il ne pourrait être qu'un frère de 'Alī b. Zuhra. Mais il est bien possible que le 'Alī de l'inscription soit en vérité *abi 'Alī* (al-Ḥasan).

Parmi les collèges ḥanéfites de la banlieue d'Alep, ibn Shaddād, *durr*, p. 121, mentionne :

« la *madrasa du naqīb*, fondée par le sayyid, le sharif, le naqīb 'Izz al-dīn abu l-futūḥ al-Murtaḍā b. Aḥmad al-Ishāqī al-Mu'tamin al-Ḥusainī, au djabal Djaushan, d'abord fondé comme mashhad, puis changé en madrasa, avec un waqf, où il enseignait lui-même, en 654 ».

Cette notice confirme notre supposition que la famille avait un mausolée (mashhad) près du mashhad al-Muḥassin (djabal Djaushan). Ibn Shihna ajoute :

« Ces mots d'ibn Shaddād impliquent la conclusion que le dit sharif était ḥanéfite, évidemment, si la madrasa était une des madrasas ḥanéfites dans la banlieue d'Alep; mais on ne saurait dire si le sharif ou quelque membre de sa maison ont été en réalité des ḥanéfites ». La remarque est juste.

D'après la date, 654, 'Izz al-dīn b. Aḥmad devait être un petit-fils de Rukn al-dīn (abu l-makārim Ḥamza).

MADRASA AL-SHĀDHBAKHTIYYA

Nom populaire : Masdjid shaikh Ma'rūf⁽²⁾, situé sur le côté Sud du *sūq al-darb*, l'ancien *sūq al-nashshābīn*, grand bazar qui va de la citadelle à la porte d'Antioche; pas loin de son extrémité Est et de l'angle Sud-Est de la Grande Mosquée.

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. 237.

⁽²⁾ D'après M. van Berchem aussi djāmī' shaikh Maqrūḥ « couvert d'ulcères »; — *ma'rūf*, comme appellation d'un soufi, doit avoir une des significations de *'arīf, ma'rifa, ma'rufa*, etc. C'était une erreur de ma part d'identifier,

Arch. Reise, II, p. 172, n. 4, le saint de Baghdad, Ma'rūf al-Karkhī, avec le shaikh alépin. Al-Karkhī est mort en 200 (816), son mausolée semble avoir été bâti en 612 (1215); le shaikh alépin m'est inconnu, mais doit avoir vécu après la fondation de la madrasa, en 589.

122, A ET B.

TEXTE DE FONDATION, privé, *in situ*, 589 H. — A : Plaque encastrée dans la baie du portail sous les alvéoles de la demi-coupole ; 0 m. 90 × 0 m. 35, quatre lignes, naskhi nouride ⁽¹⁾, petits caractères (Pl. CVI b).

Publication : M. VAN BERGHEM, *carnet IX*, p. 114. — *Répertoire*, n° 3467.

(1) بسمه وقف هذه المدرسة على أصحاب الإمام (2) الأعظم سراج الأمة أبي حنيفة
رضى الله عنه في أيام (3) الملك الظاهر غازي بن يوسف عز نصره العبد الفقير إلى رحمة
(4) ربه شاذنحت عتيق الملك العادل محمود بن زكي في سنة تسع وثمانين وخمسمائة

« Au nom d'Allah... a constitué en waqf ce collège en faveur des disciples de l'imām suprême, le flambeau de la nation, abu Hanifa — qu'Allah soit Satisfait de lui! — à l'époque d'al-malik al-Zāhir Ghāzī, fils de Yūsuf — que sa victoire soit glorifiée! — l'esclave avide de la miséricorde de son Maître, Shādhbakht, l'affranchi d'al-malik al-Ādil Maḥmūd, fils de Zengī, en l'année 589 » (1193).

B : se trouve au-dessus de la fenêtre de la chambre funéraire qui donne sur le bazar, 0 m. 90 × 0 m. 30, trois lignes, mêmes caractères. Le texte est identique au précédent, dont il ne diffère que par la division en lignes :

بن يوسف (3) عز نصره والأعظم (2) سراج

123.

SIGNATURE D'ARCHITECTE. — Dans un médaillon sur l'arc de décharge de la porte, au-dessous de l'inscription 122 A, 0 m. 20 de diamètre, quatre lignes, naskhi ayyoubide, petits caractères, photographie (Pl. CVI b).

Publication : *Répertoire*, n° 3468.

(1) الله (2) صنعة قاسم (3) بن سعيد الفقير (4) إلى رحمة

« façon de Qāsim, fils de Sa'īd, l'avide de la miséricorde d'Allah ».

Le nom de l'architecte ne se retrouve pas ailleurs. Mais la signature est datée par l'inscription n° 125, en 589, et comme nous avons la signature datée de 543 d'un Sa'īd al-Maqdisī, sur la porte de la Shu'aibiyya, il est bien possible que Qāsim b. Sa'īd ait été le fils de Sa'īd al-Maqdisī.

124.

INSCRIPTION MOBILIÈRE. — Sur les deux heurtoirs en bronze des vantaux de la porte. L'inscription a été usée par le maniement. Sur la pièce de gauche nous avons déchiffré (fig. 85) :

..... في أيام الملك الظاهر

« à l'époque d'al-malik al-Zāhir..... »

⁽¹⁾ M. Sobernheim note : « Le style des lettres ressemble à celui des inscriptions 62 et 63 ; il nous semble donc justifié de le nommer « nouride », bien que l'inscription date de l'époque ayyoubide ». J'aimerais ajouter une remarque de principe : les descriptions « naskhi tel et tel », adoptées par le C. I. A., deviennent une pure formalité si elles ne sont qu'une qualification d'époque,

conforme à la date de l'inscription ; elles devraient être indépendantes de la date, purement paléographiques, et devraient distinguer les variétés stylistiques contemporaines. Mais pour cela des études systématiques de paléographie, qui n'ont pas encore été entreprises, seraient nécessaires.

Nous connaissons Shādhbakht, le fondateur de cette madrasa, comme administrateur d'une madrasa al-Mudjahidiyya, comme constructeur d'une citerne et donateur d'un waqf au Maqām inférieur de la citadelle ⁽¹⁾. Au Maqām il s'appelle *al-malik al-ādil*, ici *atiq al-malik al-ādil* ; régulièrement les adjectifs d'appartenance désignent un affranchi, et correspondent donc aux *nomina gentilia* romains. Son nom propre est persan 'fortuné' ⁽²⁾. Il portait le titre honorifique Djamāl al-dīn ; ibn al-Athīr parle de lui à plusieurs reprises ⁽³⁾. C'était un eunuque hindou, mamlouk de Nūr al-dīn, et lieutenant de la citadelle au moment de la mort de Nūr al-dīn, en shawwāl 569 (mai 1174). C'est lui qui assura la succession au fils mineur, Ṣāliḥ 'Isma'īl — qui se trouvait à Damas — en lui faisant prêter foi et hommage par les grands émirs d'Alep avant que la nouvelle de la mort du prince fût généralement connue. En 573, il échappa, ainsi que le vizir Shihāb al-dīn ibn al-Adjamī à un attentat des Assassins et à partir de ce moment, il resta extrêmement bien gardé dans la citadelle. Après la mort prématurée du jeune Ṣāliḥ 'Isma'īl, le 20 radjab 577 (19 novembre 1181), qui mourut sans héritier, Shādhbakht, à titre de lieutenant de la citadelle, trésorier et *muqaddam* des mamlouks al-Nūriyya, prit fait et cause pour 'Izz al-dīn Mas'ūd I de Maṣīl, qu'Isma'īl avait conseillé de choisir comme son successeur. 'Izz al-dīn recueillit la succession, mais échangea, déjà en muḥarram 578 (mai 1182), Alep contre Sindjār, et son frère 'Imād al-dīn Zengī II de Sindjār ⁽⁴⁾ prit possession d'Alep, et éloigna Shādhbakht en lui donnant la ville et la citadelle d'A'zāz. Après cela, il n'apparaît plus dans les chroniques ; il mourut probablement peu après ⁽⁵⁾.

Il était aussi tuteur d'une fille très jeune de Nūr al-dīn ⁽⁶⁾. En 572, une courte guerre eut lieu entre la famille Zengide et Saladin, terminée par un traité de paix ; peu après cette paix, la petite princesse rendit visite à Saladin qui lui fit l'accueil le plus gracieux et lui fit beaucoup de cadeaux. Comme la petite ne voulait plus s'en aller, Saladin lui demanda : « Que désires-tu encore ? » et elle répondit : « Je désire la forteresse d'A'zāz », comme ses parents lui avaient appris de dire. Saladin lui donna la forteresse, où plus tard mourut son tuteur.

La Shādhbakhtiyya est une madrasa-turba (Pl. CXa). Par le portail (Pl. CVII) à demi-coupole et une antichambre carrée (avec escalier à droite), on arrive à une arcade détruite qui s'étendait sur la face Ouest de la cour. La petite porte intérieure fournit un autre exemple de l'arc 'outrépassé à consoles', que nous avons décrit à la porte d'ibn Ṭarīra, mashhad al-Muḥassin.

Le ḥaram, sanctuaire proprement dit, est une salle oblongue à coupole entre deux voûtes en arc de cloître. La naissance de la coupole forme un octogone dont quatre angles, et non quatre côtés, occupent les points cardinaux du plan. Le rapport avec les murs est effectué par des

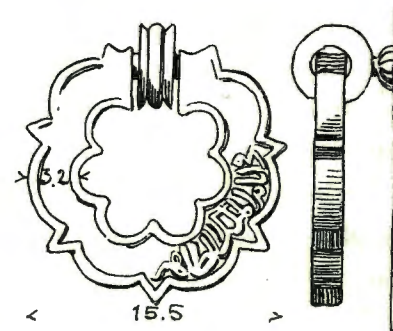


Fig. 85.

⁽¹⁾ Voir inscriptions n°s 61, 62 et 110.

⁽²⁾ Cf. *shādhbakht shādhkām*, voir *Arch. Mitt. Ir.*, VIII, p. 95, inscr. de Natanz, et *Altp. Inscr. s. v. šyātīš*.

⁽³⁾ Trad. BLOCHET, p. 50, 60 s, 67-69, 71.

⁽⁴⁾ Sous son règne fut construit le mashhad 'Alī près

de 'Ānah, sur l'Euphrate, a° 589, voir HERZFELD, *Islam*, V, 4, p. 358 ss.

⁽⁵⁾ Voir sous « Madrasa al-Saifiyya » : en 579 Saladin donna A'zāz à Saif al-dīn b. Sulaimān b. Ḥaidar.

⁽⁶⁾ Ibn al-Adīm, BLOCHET, p. 58 s.

pendentifs à surface conique, motif qui devient dominant à une époque postérieure. Dans ce haram se trouve un beau mihrāb (pl. CVc) en marqueterie de marbre. Comme toujours à cette époque, le haram s'ouvre par trois larges baies sur la cour.

La face opposée de la cour est entièrement occupée par un vaste iwān (pl. CVa) à voûte en arc de cloître. — A l'Est, il y a une série de chambrettes, qui se répétait probablement à l'Ouest au fond de l'arcade détruite. L'angle Nord-Est est occupé par le mausolée, salle qui reproduit la disposition du haram. Le côté étroit Nord a une fenêtre qui donne sur le bazar et au-dessus de laquelle se trouve l'inscription 122 B.

Le portail alvéolé a des pendentifs à deux rangées de consoles et d'alvéoles, en encorbellement (entre lesquelles se trouve la plaque à inscription, 122 A) ce qui produit le demi-octogone à la naissance de la demi-coupole. Celle-ci a de nouveau deux rangées d'alvéoles en encorbellement, qui supportent la clef de la fausse voûte, en forme de large conque à huit (c'est-à-dire 16) rainures. Elle est donc du type occidental.

Les vantaux de bois de la porte, garnis de petits losanges en fer qui forment un dessin simple en cellules d'abeilles, appartiennent à l'époque de la construction. La paire de heurtoirs⁽¹⁾, est d'un type courant, et porte encore les restes d'une inscription contemporaine.

Ibn Shaddād mentionne deux madrasas fondées par « l'émir Djamāl al-dīn Shādhbakht, l'eunuque hindou, l'atabekien, qui était lieutenant de Nūr al-dīn à Alep ». La première, qui suit la Ḥalāwiyya dans son énumération, située intra muros, était shaf'ite. Selon ibn Shihna (*durr*, p. 116) « les professeurs s'y succédèrent en ligne ininterrompue, jusqu'à monsieur mon père, moi-même sous le gouvernement de Qāṣauh et à présent mes deux fils ». L'autre (p. 121), située dans la banlieue (extra muros) était hanéfite. Le premier professeur était Muwaffaq al-dīn abu l-Thanā Maḥmūd ibn al-Naḥḥās, conformément à la condition posée par le fondateur, que le professeur de la madrasa intérieure devait aussi enseigner à la madrasa extérieure; plus tard le fondateur les sépara. Ibn Shihna ajoute : « Cette madrasa est entièrement ruinée. Un membre de la famille des banu l-'Adīm qui étaient chargés de l'inspection, vendit les pierres à 'Alām al-dīn b. Aldjai, le vizir »⁽²⁾.

La Shādhbakhtiyya intra muros est donc le collège connu aujourd'hui comme masjid shaikh Ma'rūf; la Shādhbakhtiyya que mentionnent ibn al-'Adīm (*BLOCHET*, p. 50) et aussi ibn Khalikān (XII, 53) n'existe plus. Ibn Shaddād ne peut pas se tromper sur l'école de droit à laquelle appartenait la madrasa; pourtant l'inscription 122 le contredit. Cette divergence s'explique peut-être par la phrase : « plus tard le fondateur les sépara », qui peut indiquer qu'un changement survint après la fondation.

125.

SIGNATURE D'ARTISAN. — Dans le haram au sud de la cour, mihrāb en marbre bigarré; au sommet une petite tablette à inscription, deux lignes, naskhi ayyoubide, très petits caractères (Pl. CVIII b.)

Publication : *Répertoire*, n° 3469.

⁽¹⁾ Voir p. e. les heurtoirs du masjid 'Aun al-dīn, Maṣṣil, *Arch. Reise*, II, p. 270, fig. 265. On connaît d'autres exemples beaucoup plus riches.

⁽²⁾ Le même vizir de Mu'ayyad Shaikh prend les pierres

hiragli de la belle turbat Qaiṣar pour la restauration des murs d'Alep; cela eut donc lieu en 820, voir plus haut, p. 27.

(1) عمل أبي الرجا وأبي عبد الله (2) إبنى يحيى رجهما الله

« œuvre d'abu l-Ridjā et d'abu 'Abdallāh, les deux fils de Yahyā, qu'Allāh ait pitié d'eux ! ».

Ce sont les mêmes frères qui ont signé le mihrāb du mashhad al-Ḥusain⁽¹⁾. La date du mihrāb de la Shādhbakhtiyya est celle du bâtiment même, 589 H. (1193); le mihrāb du mashhad al-Ḥusain est une œuvre de la période de Zāḥir Ghāzī, comme la construction que mentionne l'inscription n° 116, datée 596.

Il y avait cinq mihrābs de ce type à Alep. Celui-ci en est le premier et le plus riche exemple. Le mihrāb du mashhad al-Ḥusain n'existe plus. Celui de la Sulṭāniyya est daté de 613-620, celui du Firdaus de 633-635; le dernier, dans la khānqāh fi l-Farāfrā, 635, est d'un style qui décline⁽²⁾. Nos planches remplacent de longues descriptions et ne nécessitent que peu de remarques.

Le matériel précieux n'a pas été extrait des carrières à cette époque, mais provient de colonnes et de pièces décorées données par les empereurs byzantins à des églises syriennes. Sauf quelques pièces ordinaires, ces porphyres et ces marbres viennent tous de la Propontis, ou de Libye et d'Égypte. A Samarra, au III^e siècle, c'étaient encore les ruines de villes antiques de Syrie, Laodicée, Antioche et autres, qui fournissaient les dizaines de mille colonnes de marbre remployées à Samarra. A Alep, la quantité est faible, mais la qualité superbe.

Aucune des colonnettes qui flanquent les mihrābs n'a été fabriquée pour eux; les fûts sont tous antiques. Au mihrāb de la Shādhbakhtiyya, les chapiteaux sont des œuvres romanes des Croisés; à la Sulṭāniyya et la Khānqāh, ils sont antiques ou byzantins. On observe comment on les a réparés. Seuls les chapiteaux alvéolés du mihrāb du Firdaus, d'un style très pauvre, sont des produits locaux.

L'idée du décor qui occupe les surfaces triangulaires au-dessus des demi-coupoles a une double origine. C'est d'une part une transposition en marqueterie de marbre des moulures 'cuspidées', *muqandal*, et des grands nœuds, *uqda*, sculptés en relief. L'école d'artistes qui les a produits excellait en même temps dans les incrustations de bois. Le terme arabe pour les deux techniques est *tanzil*.

D'autre part, les petits arceaux entrelacés qui bordent les ogives, rappellent, par leur disposition et leur fonction, les arceaux qui accompagnent — s'ouvrant vers l'intérieur — le grand arc elliptique du Ṭāq i Kisrā à Ctésiphon, œuvre de l'époque de Shahpuhr I. Le traitement en rubans des moulures architecturales appartient en Syrie à l'époque du Bas-Empire. En Iran, on va plus loin : l'archivolte du Ṭāq i Bustān, 610-627, forme un croissant, élément de la couronne royale, au sommet, et des nœuds aux deux points de retombée, dont les boucles se terminent en larges écharpes flottantes, comme celles du diadème royal. Dans tous les spécimens de ce type décoratif produits au moyen-âge islamique apparaissent nettement deux parties distinctes : des arceaux entrelacés, correspondant aux arceaux du Ṭāq i Kisrā, bordent

⁽¹⁾ Inscr. n° 121, voir la discussion sur l'atelier qui produisit aussi le mihrāb en bois du Maqām inférieur de la citadelle et le minbar de l'Aqsā à Jérusalem.

⁽²⁾ A comparer les grands entrelacs au-dessus des baies à Alep, Damas, et Konia, voir sous « Mashhad al-Ḥusain ».

l'ogive, et à partir du point de retombée montent des bandes, formant des nœuds magiques, correspondant aux écharpes du Tāq i Bustān. Les deux rubans dont l'entrelac se compose forment sans exception un petit cercle au sommet, qui correspond au croissant sassanide. Le symbolisme n'est pas le même, mais dans les deux cas un motif architectural a été subordonné à une idée symbolique, et l'expression formelle se ressemble; ce sont des décorations du même type. L'exemple le plus tardif, le mihrāb de la Khānqāh, ne montre qu'un entrelac très réduit et inscrit dans les pans triangulaires encadrés; en retrogradant, cet art retrouve sa forme occidentale.

SHAIKH FĀRIS

Dans le village de Bābillā, à deux kilomètres au nord de la ville, petit mausolée de style ayyoubide, dont le soubassement est taillé dans le roc. Bābillā, بابلي, est décrit par ibn Shihna, p. 256, comme un lieu de villégiature d'Alep, ayant un grand nombre de kiosques, de bassins et de jardins; ses terres rejoignent celle de Bānqūsa. Sur la même page «le mashhad de notre seigneur Fāris» est mentionné parmi les lieux de plaisance⁽¹⁾.

126.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, 601 H. — Sur une pierre au-dessus du linteau de la porte qui mène dans la cour. 1 m. 40 × 0 m. 50, trois lignes, naskhi ayyoubide, caractères moyens, photographie, inédite (Pl. CXII e.) Voir *Répertoire*, n° 3793.

(1) عمر هذا المسجد المبارك في أيام مولانا السلطان الملك (sic) (2) الظاهر غياث الدنيا والدين أبو المظفر الغازي بن الملك (3) الناصر أحسن الله إليه يوسف بن الشيخ أبي بكر النصبة رحمه الله

«A construit cette mosquée bénie, à l'époque de notre maître le sultan al-malik al-Zāhir al-Ghāzi, fils d'al-malik al-Nāṣir — qu'Allāh soit clément envers lui! — Yūsuf, fils du shaikh abu Bakr al-naṣiyya, qu'Allāh ait pitié de lui!»

127.

TEXTE FUNÉRAIRE, privé, 601 H. — Plaque remployée dans le parement extérieur du mur méridional, à 0 m. 50 du sol, 1 m. 65 × 0 m. 40, trois lignes, naskhi ayyoubide, caractères moyens, photographie (Pl. CIII c.)

Publication : *Répertoire*, n° 3600, ex. TABBĀKH, IV, p. 458, n. 1.

(1) بسملة هذه تربة العبد الفقير الى رحمة الله تعالى الكريم (2) سلطان الطريقة وشيخ الحقيقة ابو بكر النصبة المراغي قدس الله روحه توفي (3) في سنة إحدى وستمائة ليلة نصف رمضان وكانت ليلة الجمعة رضى الله عنه

«Au nom d'Allāh... c'est le mausolée de l'esclave avide de la miséricorde d'Allāh, le Généreux, le sultan de la voie, le shaikh de la vérité, abu Bakr al-naṣiyya⁽²⁾, al-Marāghī — qu'Allāh sanctifie son âme! — décédé en

⁽¹⁾ Voir *Arch. Reise*, I, p. 120, et mon routier qui l'accompagne. Yāqūt, *mu'djam* I, 446 écrit بابلا «grand village de la banlieue d'Alep, à un mil de distance, florissant et peuplé, mentionné dans des vers d'al-Bul-

turi et du vizir abu l-Qāsim al-Maghrabī». Le nom araméen est souvent expliqué comme Bab-Allāh, déjà chez Nāṣir i Khusrau.

⁽²⁾ *Répertoire* : النصبة ?

l'année 601, la veille du 15 ramadān, qui était la veille du vendredi — qu'Allāh soit Satisfait de lui! » (vendredi, le 15 mai 1205).

128.

TEXTE DE RECONSTRUCTION, privé, *in situ*, 648 H. — Sur le linteau d'une fenêtre qui donne au Nord, inscription en trois lignes, 1 m. 00 × 0 m. 35, caractères moyens, inédite, photographie (Pl. CXII f.) *Répertoire*, n° 4325, ex. Tabbākh, p. 458, n. 1.

(1) جدد هذا المسجد المبارك في أيام مولانا السلطان (2) الملك الناصر خلد الله ملكه وعمره العبد الفقير الراجي رحمة (3) ربه ابو المجد بن مبارك وذلك في سنة ثمان واربعين وستمائة

« Cette mosquée bénie fut refaite à l'époque de notre maître le sultan al-malik al-Nāṣir — qu'Allāh perpétue sa royauté! — et l'a rebâti l'humble esclave qui désire la miséricorde de son Maître, abu l-Madjd, fils de Mubārak, et cela (fut achevé) en l'année 648 » (1258).

La restauration, qui a donné au bâtiment ses formes essentielles, fut donc faite sous Ṣalāh al-dīn Yūsuf II, deux ans avant la conquête tatare. Le mausolée original avait été bâti par Yūsuf pour son père, le shaikh abu Bakr, originaire de Marāgha, ville connue d'Ādharbaidjān, en Perse, mais non en Fārs. Shaikh Fāris, par conséquent, n'est pas dérivé de la nisba al-Fārisi, mais plutôt d'un laqab Fāris al-dīn⁽¹⁾. Les rapports d'abu l-Madjd avec le shaikh sont inconnus, et je n'ai rien pu trouver sur le shaikh lui-même.

Selon ses titres, il était un *darwish* soufi, *sultān al-tariqa wa shaikh al-ḥaqiqa* et *al-naṣiyya* le prouvent. *al-ḥaqiqa* est «la nature véritable d'Allāh», dont la connaissance est le but dernier de la *ṭarīqa*, la 'voie' des darwish, qui en vertu de cette recherche sont les *ahl al-ḥaqiqa*⁽²⁾. Finalement, *al-ḥaqq* remplace 'Dieu', c'est le *Rtam* zoroastrien ressuscité. *al-naṣiyya* «exquis» ou «l'élite» est un autre titre honorifique soufi.

Ces titres encore modestes s'amplifient par la suite. On en trouve un exemple au tombeau du shaikh Muḥammad al-Fārisi au Caire⁽³⁾, a° 622 (1225). En Perse, j'ai copié, à Pir Bakrān, Lindjān, a° 703 (1304-1305) le texte suivant :

شيخ المشايخ sic المسلمين قدوة أرباب المحققين محيي معالم الشريعة مظهر معالم الطريقة
كاشف اسرار الحقيقة حجة الحق على الخلق هادي الخلق الى الحق العارف باسرار الربوبية
الواقف بآثار الالهية

et encore, à Nōyak, Khāk i Rustam, entre le Fārs et le Khūzistān, sur une tombe datée radjab 716 (septembre-octobre 1316) :

(1) توفي شيخ العالم (2) العارف الفاضل (3) قط[.....] باد (4) سلطان المحققين (5) برهان

الطريقة

⁽¹⁾ Rare, mais porté à cette époque, par exemple, par Fāris al-dīn Maimūn al-Qaṣrī, voir p. 252.

⁽²⁾ Voir W. H. T. GAIRDNER, *The Way of a Muhammedan*

Mystic, p. 16 et 23.

⁽³⁾ *M. C. I. A. Eg.*, p. 96 ss. n° 60.

Ces titres religieux suivent un parallélisme plus rigoureux encore que celui des titres profanes. Mais on imite de plus en plus le protocole des princes, sultans et califes, et en lisant ces épithètes, on pourrait penser que ces pauvres faqirs ont été les plus augustes personnages du monde. Etrange exaltation qui révèle la réaction du 'profanum vulgus' contre la splendeur vaine et vide de l'époque.

M. van Berchem⁽¹⁾ a parlé du «mysticisme qui s'est glissé en Egypte à la suite de Saladin, et y fleurira surtout sous les mamlouks». La Syrie est en avance; le mouvement commence déjà sous Nūr al-dīn, ami intime du shaikh Shu'aib et d'autres *shuyūkh al-ṣāliḥīn*. A la même époque remonte le faubourg de Damas appelé al-Ṣāliḥiyya d'après le premier groupe de *ṣāliḥīn* qui s'y installèrent. Ibn Shihna mentionne quelques-uns de ces shaikhs, et les tombeaux des *Ṣāliḥīn* témoignent de cette vague de mysticisme, ainsi que le sanctuaire de shaikh 'Alī al-Ḥarawī, de Herāt. Ils venaient presque tous de Perse, mais le mouvement religieux et spirituel est entièrement distinct de la propagation du shi'isme persan, et, par conséquent, n'a jamais excité la réaction sunnite qui caractérise l'époque Zengide.

TURBAT SHAIKH 'ALĪ AL-HARAWĪ

Dans le faubourg al-Ṣāliḥīn⁽²⁾, faisant partie du Maqām Ibrāhīm, droit au sud de la ville, à 800 mètres d'elle (plan, pl. CXI a).

129.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *pas in situ*, 602 H. — Petite porte dans l'angle rentrant de la face Nord du bâtiment, ayant des pieds-droits et un linteau antiques en basalte. Au-dessus du linteau on a aménagé cinq pierres portant une inscription, qui formaient autrefois le tympan d'un arc en ogive. 1 m. 05 × 0 m. 70, quatre lignes et deux tronçons dans les coins en bas portant la date; naskhi ayyoubide, les deux tronçons en creux, caractères moyens. Photographie, inédite (Pl. CXIII a.)

(1) بسملة (2) عَمْرُ هَذِهِ التَّرْبَةِ (3) لِنَفْسِهِ الْفَقِيرِ (3) الْغَرِيبِ عَلِيِّ بْنِ أَبِي بَكْرٍ الْهَرَوِيِّ (4) رَحِمَهُ اللَّهُ وَرَحِمَ جَمِيعَ الْمُسْلِمِينَ (coin) سَنَةِ اثْنَيْنِ / وَسِتَّمِائَةِ

«Au nom d'Allah... a construit ce tombeau pour lui-même le pauvre, l'étranger, 'Alī, fils d'abi Bakr, al-Harawī — qu'Allah ait pitié de lui et de tous les musulmans! — en l'année 602» (1206).

130, A ET B.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *pas in situ*, 602 H. — Face extérieure du mur Est, fenêtre bloquée⁽⁴⁾; sur la large pierre qui sert de linteau, à 1 m. 20 du sol, 0 m. 92 × 0 m. 45, trois lignes naskhi ayyoubide en creux⁽⁵⁾, caractères moyens, photographie, inédite (Pl. CXII d.)

(1) بسملة ... عَمْرُ هَذِهِ التَّرْبَةِ لِنَفْسِهِ (2) الْعَبْدِ الْفَقِيرِ إِلَى رَحْمَةِ رَبِّهِ عَلِيِّ بْنِ أَبِي بَكْرٍ الْهَرَوِيِّ (3) تَقْبِلَ اللَّهُ مِنْهُ وَرَحِمَهُ وَرَحِمَ جَمِيعَ الْمَلَائِكَةِ عَمْرَةَ سَنَةِ اثْنَيْنِ وَسِتَّمِائَةِ

⁽¹⁾ M. C. I. A., *Eg.*, p. 107.

⁽²⁾ Voir plus haut, «Maqām Ibrāhīm».

⁽³⁾ *al-turba*, qui avait été oublié, est ajouté en surcharge.

⁽⁴⁾ On a employé pour cela deux dalles ajourées qui

proviennent d'une fenêtre de la construction primitive.

⁽⁵⁾ C'est le type d'écriture que M. van Berchem proposait d'appeler «coradin», d'après une inscription de malik al-mu'azzam 'Isā; le genre était à la mode vers 600.

Avec une formule un peu différente, ce texte n'ajoute rien au précédent. La prière «pour toute la communauté» est déjà ordonnée par le zoroastrisme⁽¹⁾.

B.

Sur le jambage gauche de la même fenêtre, deux lignes en creux, 0 m. 30 × 0 m. 27, naskhi 'coradin', caractères moyens, photographie, inédite.

(1) يَا زَاوِرْ هَذَا [أ] لَوْلَى (2) لَا تَنْسُو عَلَيَّ دُرُوبِي

«Ô pèlerin vers ce wali, n'oublie pas 'Alī, le darwish!»

Le caractère de l'écriture est identique à celui de notre inscription 143, datée de 749 (1348), ce qui donne une date pour ce graffito. En jugeant d'après l'expression 'Alī i darwish — évidemment à lire avec idāfa — au lieu de 'Alī al-faqir, le pèlerin était un Persan, compatriote du shaikh.

131.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *pas in situ*, sans date. — Face orientale, pierre encastrée au-dessous de la petite fenêtre qui s'ouvre dans la chambre du sanctuaire. Une ligne, 0 m. 90 × 0 m. 21, naskhi ayyoubide, grands caractères, photographie, inédite (Pl. CXII a.)

هَذِهِ التَّرْبَةُ عَلَى مِثَالِ الْكَعْبَةِ

«Ce mausolée est une imitation de la Ka'ba».

En langue de chancellerie, *mithāl* est soit 'brouillon', soit 'duplicata'⁽²⁾. Ce texte court nous fait regretter la destruction presque complète de la bâtisse. Néanmoins, la petite chambre oblongue du sanctuaire, avec son élévation cubique, peut conserver un souvenir de l'aspect original. Le grand nombre de fragments d'inscriptions, voir n° 133 ss., fait penser que le cube était décoré de plusieurs bandeaux parallèles d'inscriptions.

132.

TEXTE RELIGIEUX, Zāhir Ghāzī, sans date (603). — M. VAN BERCHEM décrit, en 1895 cette inscription : «Sur le mur du weli, à droite de l'entrée, plaque 2 mètres × 0 m. 45, trois lignes, naskhi ayyoubide, petits caractères». Déjà en 1907, il n'en restait que deux pierres, commencement et fin de l'inscription, remployées dans le parement du mur Ouest; le milieu manque⁽³⁾. Publication : VAN BERCHEM, *Carnet IX*, p. 140; *Répertoire*, X, p. 270, n° 3614 B.

(1) بسملة اللَّهُمَّ وَقِّعْ عَبْدَكَ الْفَقِيرَ إِلَى رَحْمَتِكَ اجْتَهِدْ فِي سَبِيلِكَ الرَّاجِي عَفْوِكَ
(2) الْمَلِكِ الظَّاهِرِ غَازِي بْنِ يَوْسُفَ بْنِ أَيُّوبَ تَصَالِحَ بَلَا دَكَ وَتَصَالِحَ عَبْدِكَ وَاعْنِدْ عَلَى (3)
مَا تَوَلَّاهُ وَكُنْ لَهُ فِي دُنْيَاهُ وَآخِرَتِهِ عَوْنًا وَمَعِينًا بِمَحَمَّدٍ وَآلِهِ وَاصْحَابِهِ

«Au nom d'Allah... Ô Allah! Assiste Ton humble esclave qui combat dans Ta voie, qui espère en Ton pardon,

⁽¹⁾ Selon Hérodote, voir *Altp. Inschr.* p. 350 s.

⁽²⁾ Voir M. C. I. A., *Jér. Har.*, p. 318 et M. C. I. A.,

Tripoli, p. 61 et 66.

⁽³⁾ Un remaniement grossier, assez étendu, doit avoir eu lieu entre 1895 et 1907.

al-malik al-Zāhir Ghāzī, fils de Yūsuf, fils d'Ayyūb, donne la paix à Ton pays et sois conciliant⁽¹⁾ pour Ton esclave aide-le dans la charge que Tu lui as imposée, et sois-lui, dans sa vie et dans sa vie future, un secours et un soutien, par Mahomet et Sa famille et Ses compagnons!»

Les expressions *al-faqr ilā raḥmatika*, *al-mudjāhid fī sabīluka* se retrouvent dans l'inscription de Nūr al-dīn sur la chaire de l'Aqṣā, à la troisième personne, inscription qui se développe en prière et finit par une invocation pressante à la deuxième personne. Cette inscription-ci n'est qu'une prière du roi sur le tombeau du shaikh qui a dû être son ami; mais elle ne mentionne aucune construction, fondation de waqf, etc. en faveur du mausolée. Cela correspond à l'expression réitérée *'ammara li-nafsihi* «a construit pour lui-même-» des inscriptions 129 et 130.

133, A ET B.

TEXTES FUNÉRAIRES ET CORANIQUES. — Dans le mur qui entoure la petite cour du mausolée, surtout entre la fenêtre qui porte les inscriptions 130 A-B, et l'angle Sud-Est, un grand nombre de fragments d'inscriptions ont été aménagés, absolument sans soin, souvent le bas en haut. On peut les classer d'après le nombre de leurs lignes en trois groupes (Pl. CXIIIc.)

A : fragments à une ligne.

Fragment 1 : *al-raḥīm*, *'amara hādih* — était près du commencement. Sur 3-4 on reconnaît *al-bilād*; sur 5 *al-biḥār*, sur 6 *al-athār*. Cette inscription faisait allusion aux voyages et peut-être aux livres du shaikh. Fragment 8, *k-t-b*, introduit la date.

B. Deux autres fragments à une ligne; fragments 1 et 2 appartiennent à la *āyat al-kursī*, *Cor.*, II, 256 : *man dhā 'lladhi [yashfa'u]* et *[mā baina aidai]him wa mā khalfahum wa-lā...* Le fragment 3 semble aussi être coranique.

134.

TEXTE FUNÉRAIRE, à deux lignes; la surface a été martelée, l'écriture est à demi effacée, mais on pourrait peut-être parvenir à déchiffrer le texte entier.

135.

TEXTES FUNÉRAIRES, fragments à trois lignes : Pl. CXIIIc; le fragment 1 contient le commencement «ceci est le mausolée...». Fragment 2 : la nisba «*al-Harawī*», et c'était lui qui...». Sur le fragment 3 : *al-'ibād wa l-bilād mawāṣim?*, un texte qui ressemblerait au n° 133. La troisième ligne des fragments 4-6 parle à la 2^e personne, oraison du shaikh probablement. Le fragment 7 donne la date : «écrit en l'année [60]2».

Ibn Shaddād, cité par abu Dharr, dans *i'lām* IV, p. 335s, — voir M. SAUVAGET, *Perles*, p. 116, note — cite in extenso les «sentences et admonitions écrites sur les murs et composées par 'Alī al-Harawī lui-même». On y trouve les phrases : «j'ai suivi les caravanes, parcouru les pays, traversé les mers, ...voyagé dans bien des contrées... je n'ai jamais rencontré un ami sincère... aucun état ne dure... n'accumule pas des richesses qui passeront pour des gens dont la gratitude ne te servira à rien, tandis que la faute t'en restera. Ceci est le tombeau de l'exilé...»

⁽¹⁾ Le verbe *taṣālaḥa* est répété; la forme VI étant rare, je ne suis pas sûr des deux nuances de sa signification.

il vécut loin de son pays et mourut dans la solitude, sans un ami près de lui... sans une famille qui le visite, sans frères..., sans fils... sans une épouse qui le regrette». Le texte m'est inaccessible, mais il semble qu'on pourrait identifier nos fragments avec des passages de ce texte apparemment entièrement exact.

136.

ÉPITAPHE. — A l'intérieur de la cour étroite, cénotaphe du shaikh, entièrement couvert d'inscriptions. Pour la disposition et les mesures voir, fig. 86 (Pl. CXIII b et CXVI, a.)

Côté étroit Ouest (tête) : *Cor.*, 5, 118, puis

(4) هذا قبر الشيخ علي بن أبي بكر الهروي (5) رضى

الله عنه ورحمه ورحم جميع المسلمين (6) توفي في رمضان

سنة [ثلاث] وستمئة من الهجرة

Côté Est (pied) :

(1) قال ساكن (2) هذه التربة الشيخ (3) علي بن أبي

بكر الهروي (4) رضى الله عنه ورحمه ورحم جميع المسلمين اللهم أنى ضعيفك (5) وفنيك وفي

جوارك وفي حرمك وأنت أولى من أكرم (6) ال... ورحم حارة واحسن ا - لربنا دع

Continuation sur la cinquième ligne, en creux, des côtés longs :

(S) يا باقى أرحم الغاني يا حتى أرحم الميت (N) يا عزيز أحم ال... ل يا قادر أرحم العاجز

Les quatre lignes supérieures des côtés longs, allant du Sud au Nord, *Cor.*, II, 256 et 286.

«Ceci est le tombeau du shaikh 'Alī, fils d'Abī Bakr, al-Harawī — qu'Allāh soit Satisfait de lui et accorde Sa miséricorde à lui et à tous les musulmans! Il est décédé en ramadān de l'année 603 de l'hégire (avril 1207). «A dit ceci, qui gît dans ce mausolée, le shaikh... : «Ô Allāh, je suis Ton convive et ton hôte, je suis dans Ton asile et sous Ta protection, et Tu es le premier qui ait honoré... Ô Toi qui subsistes, aie pitié de celui qui disparaît, ô Vivant, aie pitié d'un mort, ô Sublime, aie pitié d'un..., ô Puissant, aie pitié d'un impuissant!»

Les expressions *ḍaif*, *naẓil* etc., termes de '*hospitium*' de la vie nomade, sont difficiles à rendre⁽¹⁾. Le shaikh se pose en hôte viv-à-vis d'Allāh, et réclame par ces mots, tous les privilèges de l'hospitalité arabe⁽²⁾. La date de sa mort est 603 (1207), il a construit son mausolée *li-nafsihi*, en 602, sentant sa fin proche. Il s'ensuit que la prière de Zāhir Ghāzī, inscription n° 132, date de 603.

137.

TEXTE DE FONDATION, royal, *in situ*, sans date. — En dehors du sanctuaire, au Nord, à peu de distance, se trouve un linteau élevé sur deux pieds-droits, le tout en basalte et antique.

⁽¹⁾ Cf. *ḍaif al-haram wa naẓiluhu* dans le protocole d'Ayyūb. [Ibn Shaddād, cité par abu Dharr, voir M. SAUVAGET, *Perles*, p. 117, note, donne l'inscription entière, presque mot à mot].

⁽²⁾ Dans la gāthā Y. 43, 12, Zoroastre emploie la même métaphore : «prends asile (refuge) chez Rtam (Vérité-Droit)».

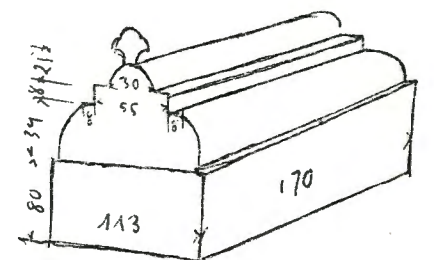


Fig. 86.

Sur la face Nord du linteau, inscription en trois lignes, une quatrième, plus courte et à caractères plus petits, manque; naskhi ayyoubide en creux, caractères moyens, photographie, dessin, inédite [voir cependant *Répertoire*, X, p. 270, n° 3614 A, d'après Coll. VAN BERCHEM, Carnet IX, p. 139, une copie moins complète; linteau, 160 × 75] (Pl. CXIV, a et fig. 87).

(1) بسم الله وقف على هذا الرباط وعلى القربة لصيقة ومن يكون بها (2) مولانا السلطان الملك الظاهر غياث الدنيا والدين سيد ملوك والسلاطين (3) (الله امانه) ثلاثين حانوتا من السوق السلطان [و؟ عمره العبد الفقير الى رحمة (4)]

« Au nom d'Allah... a constitué en waqf en faveur de ce couvent et du mausolée avoisinant et pour ceux qui y séjournent, notre maître le sultan al-malik al-Zāhir Ghiyāth al-dunyā wa l-dīn, le seigneur des princes et des sultans, () trente boutiques du marché al-sulṭānī, et l'a construit? l'esclave avide de la miséricorde [d'Allah] (1) ».



Fig. 87.

Selon ibn Shaddād, voir plus bas, le waqf était situé dans le Ḥādir al-Sulaimānī, et il est tentant de lire *al-sūq al-Sulaimānī*, mais les restes montrent un *ṭā*, donc *al-sulṭānī*; cela serait le nom du bazar au Ḥādir (2).

138.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, sans date. — Sur l'autre face du même linteau, inscription 0 m. 88 × 0 m. 20, deux lignes, naskhi, 'coradin' en creux, petits caractères, photographie, inédite (Pl. CXIV, d.).

(1) أنشاء هذا الموضع الفقير الى رحمة ربه على (2) بن أبي بكر الهروي رحمه الله

« A fondé ce lieu l'avide de la miséricorde de son Maître, 'Ali, fils d'abī Bakr al-Harawī, qu'Allah ait pitié de lui! ».

Les deux inscriptions 137 et 138 se trouvent sur la même pierre, donc parlent du même bâtiment. Le 'lieu' est le 'couvent', et le nom qui manque à la fin du n° 140 devait être encore une fois 'Ali al-Harawī.

Sur le pied-droit du Sud on remarque une petite cavité, et, en-dessous, une inscription hébraïque qui doit être antérieure à l'utilisation de ces blocs antiques dans la construction du shaikh (Pl. CXIV, b.).

בשך בר אש -- (3)

C'est un nom propre avec nom patronymique, en araméen. Il y a trop de travail dans les caractères grands et profonds, pour classer l'inscription comme graffito commémoratif; la pierre

(1) L'arête inférieure du linteau est endommagée; un nom propre et quelques mots manquent à la fin. Les deux mots الله امانه qui appartiennent à ce passage mutilé sont écrits au commencement de la ligne 3.

(2) [Confirmé par abu Dharr, dans *i'lām*, IV, 346,

voir M. SAUVAGET, *Perles*, p. 115, n. 1 : « un mausolée des banū Djarrāda, situé près du khān al-Sulṭān dans le sūq de Ḥādir Sulaimān »].

(3) Nous avons pris un estampage, visible sur la planche, mais je ne sais ce qu'il est devenu.

pourrait être une stèle funéraire. L'auge qui porte l'inscription 139 est tout près, et comme cette région est riche en restes d'architecture antique, il y a lieu de se demander, si ces objets n'ont pas appartenu à un même sanctuaire.

139.

TEXTE DE FONDATION, pièce mobilière. — Auge en pierre, plus proche de l'angle Nord-Ouest du sanctuaire; sur la face convexe, inscription en une ligne, long. 1 m. 27, naskhi ayyoubide en creux, caractères moyens; photographie, inédite (pl. CXIV, c et fig. 88).

هذا الجرن والخرزة وقف على قربة على الهروي اللهم تقبل منه وارحمه

« Cette auge et la margelle sont un waqf en faveur du mausolée de 'Ali al-Harawī. Ô Allah, agréé son don et aie pitié de lui! »

هذا الجرن والخرزة

Fig. 88.

C'est le *djurn* « pierre creuse, bassin, auge », qui porte l'inscription (1); la *kharaza* « margelle d'un puits » (2) n'existe plus. La pierre dans laquelle Ibrāhīm trayait ses brebis doit avoir ressemblé à cette auge; il se peut qu'elle soit la pierre d'Ibrāhīm, en admettant qu'on ait pris ces antiquités pour le sanctuaire du shaikh.

140.

TEXTE FUNÉRAIRE, privé, *in situ*, 749 H. — Petite chambrette sous l'escalier qui conduit de la cour au toit plat; inscription sur le linteau de l'ouverture, 0 m. 82 × 0 m. 20, trois lignes, naskhi ayyoubide en creux, petits caractères, photographie, inédite (pl. CXIIc).

(1) يبشرهم ربهم برحمة منه ورسوان وجنان لهم فيها نعيم هذا قبر الفقير الى عفو (2) الله المرأة الصالحة والددة على بن بيبرس الحاجب الناصري ابن قلاون توفيت في (3) الأربعاء لست بقيت من شعبان سنة تسع وأربعين وسبع مائة سقى الله تربتها ورحم عزتها

« Leur Seigneur annonce Sa miséricorde, Sa satisfaction, et les Jardins où ils goûteront des délices constantes. (Cor., 9, 21). Ceci est le tombeau de l'avide du pardon d'Allah, la femme pieuse, mère de 'Ali, fils de Baibars, le chambellan, al-nāsirī, fils de Qala'un; elle est décédée le mercredi, 24 sha'bān de l'année 749 (17 novembre 1348) (3) — qu'Allah abreuve sa tombe et ait pitié de sa vertu! ».

M. Sobernheim écrit : « La défunte était l'épouse d'un émir Baibars, chambellan du sultan al-Nāṣir Muḥammad, qui l'envoya en 725 (1325) au Yaman, pour porter secours à al-malik al-Mudjahid contre son oncle al-malik al-Zāhir. Mais à son arrivée, Zāhir était déjà vaincu, et Mudjahid fit tout ce qu'il put pour obliger les Egyptiens à retourner aussi vite que possible au Caire. Le sultan irrité voulut écarter Baibars en lui donnant le gouvernement de Ghaza; lorsque celui-ci refusa, il le fit emprisonner. Il ne le gracia que six ans après. Ceci suivant ibn Iyās, I, p. 168; cf. WEIL, *Chalifen*, IV, p. 337 ».

(1) Voir sous « Maqām Ibrāhīm ».

(2) Pierre trouvée cylindrique, voir la margelle de la cuisine du mashhad al-Ḥusain.

(3) D'après les tables de Wüstenfeld, le jour ne serait pas un mercredi.

Ibn Shihna mentionne, parmi les madrasas shaf'ites extra muros, *durr*, p. 113 : « La madrasa al-Harawiyya, fondée par le shaikh abū l-Ḥasan 'Alī b. abī Bakr al-Ḥarawī, le voyageur, *sā'ih*, au sud de la ville. Elle fut florissante jusqu'au désastre tatar, pendant lequel une partie fut détruite; personne n'y habita plus, parce que son waqf, un bazar au Ḥādir, avait été ruiné ».

La différence des désignations *madrasa* ou *ribāt-turba* n'empêche pas l'identification. Le waqf, les trente boutiques du bazar al-Sultānī, était situé au Ḥādir al-Sulaimānī ⁽¹⁾.

Un point moins sûr est de savoir, si la destruction date de la conquête par Hulagu ou de celle par Tamerlan, 659 ou 804 ⁽²⁾; la présence du tombeau de 749 n'est pas une preuve en faveur de la seconde date.

'Alī de Herāt, qui fut un grand voyageur, est l'auteur d'un livre *kitāb al-ishārāt ilā ma'rifat al-ziyārāt* ⁽³⁾, dans lequel Ch. Schefer a puisé les extraits publiés dans son édition de Nāsir i Khusrau : une description d'Āmid, de Jérusalem (en 569, 1172-1173), de la Palestine, de l'Égypte. Il va sans dire que le shaikh avait fait le pèlerinage. Yāqūt le cite douze fois. En Palestine il décrit les tombeaux d'Abraham et de Sara, avec des remarques sur leur découverte sous Baudouin et sur une exploration du puits et des catacombes par un Arménien; il décrit aussi les sources salubres près de Tibériade et une bâtisse antique de l'époque de Salomon. En Égypte il donne une description fort objective des antiquités de la province de Sa'īd et des momies. En Asie Mineure, il parle de Konia, du tombeau de Platon — on pense à un autre Iflatun Bunar —, de la cathédrale et du concile de Nicée, d'un tombeau d'Asad b. al-Ḥārith; à Constantinople, qu'il connaît aussi sous le nom grec d'Istanboul, il décrit en détail les phares et la statue équestre de Constantin. Enfin en Sicile, il connaît la ville de Qatāna, Catania, au pied de l'Etna.

Les inscriptions fragmentaires du sanctuaire faisaient allusion à ses longs voyages. Mais loin de se trouver chez lui partout, « l'hôte d'Allāh » est resté toujours un étranger, *gharīb*, sur terre.

Sur le mausolée à Ṣālihiyya, près de Damas, 'Abdallāh الرقي alias abu Djarrāsh, a° 610 H., se nomme aussi *al-'abd al-faqr al-gharīb*; de même le shaikh Muḥammad al-Fārisī au Caire ⁽⁴⁾, a° 622. Dans sa madrasa à Siwās ⁽⁵⁾, a° 670 H, Muzaḥḥar al-Burūdjirdī s'appelle « le faible, l'étranger, le solitaire », et dit dans sa prière « qu'Allāh le console dans sa solitude, *waḥdatahu*, et ait pitié de son exil, *ghurbatahu*. » L'exil est un titre à la clémence d'Allāh.

⁽¹⁾ Voir sous « Madrasa al-Saifiyya ».

⁽²⁾ Ibn Shihna parle généralement de l'*istilā* « la prise de possession » par Hulagu, mais de la *fitna* — comme ici — de Tamerlan.

⁽³⁾ Un manuscrit de la coll. Ch. Schefer, un autre à Berlin, 6121. — Schefer parle d'un « Guide aux lieux saints » et d'un « Livre des pèlerinages »; il se peut qu'ils soient identiques. Cf. ibn Khallikan 470; Ḥadjdji Khalfa VII, ind. n° 1270. [Les textes dont parle Schefer sont identiques. Sur l'ouvrage de 'Alī al-Harawī et les manuscrits existants, voir l'édition excellente que vient d'en donner M^{me} Janine Sourdel-Thomine :

Abū'l-Hasan 'Alī b. Abī Bakr al-Harawī, *Guide des lieux de pèlerinage*. In-8°, 7 pl., 29 p. (Introduction) et 141 p. (texte arabe). Institut Français de Damas, 1953. L'auteur a étudié et analysé quatorze manuscrits du *Kitāb al-ishārāt ilā ma'rifat al-ziyārāt*, et l'on a maintenant pour la première fois le texte complet de cet auteur.]

⁽⁴⁾ Voir M. C. I. A., *Eg.* n° 60.

⁽⁵⁾ M. C. I. A. *Siw.*, n° 19. Cf. inscription n° 108; par contre, sur le tombeau de Damas, madrasa Sitt al-Sha'm extra muros, a° 568, on trouve الشابت العزيب « iuvenis caelebs ».

MADRASA AL-SAIIFIYYA

Nom vulgaire : *Djāmi' al-Kallāsa*; nous n'avons pas pu la retrouver. Le faubourg en dehors de l'angle Sud-Ouest s'appelle aujourd'hui *al-Kallāsa*, « lieu où l'on fait de la chaux ». Le nom ancien était *al-Ḥādir*, avec les compléments *Ḥalab*, *Ṭayy* ou *al-Sulaimānī*.

Au moment de la conquête arabe, ce faubourg était habité par des branches des tribus de Tannūkh et de Ṭayy, qui avaient abandonné la vie nomade et avaient embrassé le christianisme. Quand les musulmans survinrent, ils les reçurent et se convertirent tout de suite à l'islam. La situation de ce faubourg en avant la porte d'Antioche explique et confirme le récit que les musulmans conquérants entrèrent en ville par cette porte ⁽¹⁾.

Ḥādir est une désignation générique des endroits où les nomades se fixent pour la première fois, comme les termes similaires *al-Ḥadr*, *Hatra*, *al-Ḥira* ⁽²⁾.

Yāqūt explique *al-ḥādir* : « originellement l'opposé d'*al-bādiya*, l'établissement permanent d'une grande tribu; on parle de *ḥādir Ṭayy* et l'on dit : quelqu'un est *ḥādirun* en tel et tel endroit, c'est-à-dire *muqimun bihi*, a son séjour là ». De même ibn Shihna, *durr*, p. 59.

Yāqūt décrit le *ḥādir* d'Alep qu'il avait visité : « un très vaste faubourg de la banlieue d'Alep, au Sud-Ouest, dont les maisons sont distantes des murailles d'une portée de flèche, appelé aussi *ḥādir al-Sulaimāniyya* — je ne sais rien de cette Sulaimāniyya. Les habitants sont pour la plupart des Turcomans de langue arabe, descendants de mercenaires. Le faubourg possède une belle Mosquée du vendredi, qui s'élève isolée, et beaucoup de bazars où l'on trouve tout ce qu'on désire ».

Le surnom *al-Sulaimānī*, que critique Yāqūt, est expliqué par ibn Shaddād, *durr*, p. 58 : « parmi les châteaux des princes d'Alep, il y avait à al-Ḥādir un *qaṣr* fort riche, bâti par Sulaimān b. 'Abdalmalik lorsqu'il était gouverneur; de là vient le surnom *al-Sulaimānī*. La « belle Mosquée » de Yāqūt avait été fondée, d'après ibn Shaddād, *ibid.*, p. 71, par Asad al-dīn Shīrkūh, seigneur de Ḥims ⁽³⁾; elle était délabrée et la porte fermée, à l'époque d'ibn Shihna.

La porte de la ville, *bāb al-sa'āda*, qu'ibn Shaddād mentionne en passant ⁽⁴⁾ et qui s'ouvrait sur la *maidān al-ḥuṣā'*, a dû être une porte pratiquée dans la muraille tout près de l'angle Sud-Ouest, pour faciliter la circulation entre le Ḥādir et la ville, à laquelle la seule *Bāb Anṭakiya* ne suffisait plus. Le *maidān al-ḥuṣā'* est apparemment « l'intervallum d'une portée de flèche » entre le mur et le faubourg. Il pourrait être la *raḥba al-kabira*, mentionnée par ibn Shaddād à propos de la madrasa al-Saifiyya, cf. plus bas. Le *sūq al-Sultānī* du waqf d'al-Zāhir dans l'inscription du mausolée de 'Alī al-Harawī, a dû être un des bazars « où l'on trouve tout ce qu'on désire ».

⁽¹⁾ Voir sous « Bāb Anṭakiya », et « Shu'aibiyya ». La tradition d'al-Balādhurī chez Don Leone CAETANI, *Annali*, III, § 279.

⁽²⁾ Du syr. *hērthā* < aram. *ḥṣr.*, akk. *eṣṣru*, *uṣurtum*, *uṣirtu*, signification générale « temenos », par exemple à Hébron, Karbalā, Samarra, etc., voir G. HOFFMANN, *ZDMG*, 32, 1898, p. 753; HERZFELD, *Enz. Isl. s. v. ḥair*; id.

Z. D. M. G., 68 (1914) *Hatra*, p. 663 s; id. *Mshattā, Ḥira u. Badiya*, Jahrb. Preuss. Kunstsrg., 1921, p. 129; *Altp. Inschr.*, p. 123 s.

⁽³⁾ Où il a laissé une inscription, médaillon octogone, datée 594, sur la tour Nord de la citadelle.

⁽⁴⁾ Voir plus haut, p. 13 note 1.

141.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, 606 H. — Le texte qui suit est reproduit d'après la copie du D^r BISCHOFF, p. 148 : « Écrit sur la porte de la mosquée d'Alep en dehors de la Kallāsa ⁽¹⁾ » (de même *Répertoire*, n° 3654) :

بِسْمِ اللَّهِ أَنشَأَ هَذَا الْمَسْجِدَ الْمُبَارَكَ فِي أَيَّامِ مَوْلَانَا السُّلْطَانَ الْمَلِكِ الظَّاهِرِ غَازِي خَلَّدَ
اللَّهُ مَلِكُهُ الْعَبْدُ الْفَقِيرُ إِلَى رَحْمَةِ رَبِّهِ عَلِيُّ بْنُ سُلَيْمَانَ بْنِ حَيْدَرَ غَفَرَ اللَّهُ لَهُ وَلِوَالِدَيْهِ

سنة ٦٠٦ ⁽²⁾

« Au nom d'Allah... a fondé cette mosquée bénie, à l'époque de notre maître, le sultan al-malik al-Zāhir Ghāzi — qu'Allah perpétue sa royauté ! — l'aide de la miséricorde de Son Maître, 'Alī, fils de Sulaimān, fils de Ḥaidar — qu'Allah lui pardonne, ainsi qu'à ses parents ! — en l'année 606 » (1209-1210).

C'est une des rares copies de Bischoff qui ne prête pas à des objections, probablement parce que l'inscription était — ou est — écrite en « naskhi ayyoubide, grands caractères », bien lisible et aisément accessible.

La famille du fondateur est connue ⁽³⁾. Le père, 'Alam al-dīn Sulaimān b. Ḥaidar ⁽⁴⁾ en 577, à la mort de Ṣāliḥ Isma'īl, prit le parti de 'Imād al-dīn de Sindjāt, Shādhbakhht celui de 'Izz al-dīn de Mauṣil. Deux ans après, 579, Saladin lui donna en fief la forteresse d'A'zāz, appartenant auparavant à Shādhbakhht, — que son fils Saif al-dīn ⁽⁵⁾ possédait encore en 592. En 584, Saladin y ajouta Darbsāk, une nouvelle conquête. Le fils, Saif al-dīn fut « commandant de l'armée » de Zāhir Ghāzi, et reçut, en 595, la ville de Sārūdj. Avant la mort de Zāhir, en 613, il fut parmi les émirs qui prêtèrent foi et hommage aux deux fils de Zāhir.

Ibn Shaddād énumère plusieurs fondations de Saif al-dīn 'Alī :

Durr, p. 121 : « une madrasa ḥanéfite à al-Ḥādir, dans la banlieue de la ville ». Ibn Shihna pense à elle quand il dit : « La madrasa de Saif al-dīn à proximité de la mosquée d'Asad al-dīn [Shirkūh] ».

Il est bien possible que cette fondation ait été contiguë à une autre, p. 109 :

« un *ribāt*, couvent, hors d'Alep, sur la « grande place », *raḥba al-kabira*, dans la maison connue sous le nom de Badr al-dīn Maḥmūd ibn al-Shukrī, celui qui fut étranglé sous Zāhir Ghāzi ».

Une autre madrasa al-Saifiyya, fondée par le même émir, indivise entre shāfi'ites et ḥanéfites, et achevée en 617, était en ruine à l'époque d'ibn Shihna (p. 112). Une troisième, pour les malékites et ḥanbalites, était située dans le quartier Taḥt al-Qal'a.

L'inscription de la Kallāsa est donc le texte de fondation de la madrasa ḥanéfite; le terme *masjid* peut désigner en même temps le *ribāt* dans le Ḥādir.

⁽¹⁾ Expression probablement inexacte pour « d'une mosquée en dehors d'Alep, dans la Kallāsa ».

⁽²⁾ Bischoff rend par des chiffres les dates toujours écrites en toutes lettres.

⁽³⁾ Ibn al-Adīm, BLOCHET, p. 67 s, 80, 101, 124 et 149 s; aussi ibn al-Athīr *passim*.

⁽⁴⁾ Souvent écrit sans points diacritiques ou avec des points faux; l'édition d'ibn al-Athīr adopte la graphie *Djandar*, pour *djāndār*?

⁽⁵⁾ BLOCHET, p. 124 : « Saïd al-dīn, fils de 'Alam al-dīn 'Alī, fils de Sulaimān ibn al-Ḥaidar », faute pour « Saïf al-dīn 'Alī, fils de 'Alam al-dīn Sulaimān ».

SĪDĪ GHAUTH

Petit sanctuaire, tout près du côté Sud de la Sulṭāniyya, avec le tombeau du saint, monseigneur Ghauth ⁽¹⁾.

A l'extérieur on voyait une porte antique, à vantail en basalte (pl. CXVI c et CXVII c) ⁽²⁾, signe que le sanctuaire s'élevait à la place d'une construction pré-islamique. A l'intérieur il y avait une petite cour, devant la chambre funéraire, qui possédait un miḥrāb, à plan circulaire, et à droite une petite niche, dans laquelle on avait encastré le fût d'une colonne antique qui porte l'inscription n° 142.

Sans intérêt par son architecture, le sanctuaire est important pour l'étude de la topographie ancienne d'Alep : l'emplacement de Bāb al-'Irāq ⁽³⁾. Ibn al-'Adīm, *durr*, p. 79 :

« A l'intérieur de Bāb al-'Irāq est le masjid Ghauth, où se trouve une pierre à inscription que l'on attribue à la main de 'Alī ⁽⁴⁾ ». Yāqūt, qui visita Alep en 611 et 618, reproduit ce passage mot à mot (encore une observation qui prouve qu'il avait à sa disposition le livre d'ibn al-'Adīm à une date antérieure à celle que nous attribuons à sa publication). Selon ibn Shihna, le nom venait de Ghauth, b. Sulaimān b. Ziyād, qāḍī d'Egypte, émigré à Alep avec Ṣāliḥ b. 'Alī b. 'Abdallāh, le 'Abbāsīde ⁽⁵⁾. Le nom est le mot « secours », et il me semble plus probable que le personnage n'est pas historique ⁽⁶⁾.

Dans la liste des quartiers, ibn Shihna p. 241, Sīdī Ghauth apparaît au *zuqāq al-muballaṭ*; *zuqāq* est une ruelle étroite, mais pas toujours un cul-de-sac; *muballaṭ* est 'pavé'. Cette ruelle passait derrière la Sulṭāniyya ⁽⁷⁾.

142.

GRAFFITO, sans date. — Dans la niche à droite du miḥrāb de la chambre funéraire, fût de colonne antique, avec graffito, coufique simple.

على ابي ابي طالب على ابن ابي طالب

« 'Alī, fils d'abī Ṭalīb ».

⁽¹⁾ [SAUVAGET, *Perles*, p. 78 s, d'après *Nahr* II, p. 12 : « en 1322 (1914) le sanctuaire fut détruit pour faire place à un séraï que le gouvernement turc avait décidé de bâtir ». — J'ai vu, en 1917, à Constantinople, les projets de l'architecte, M. Züricher, faits pour Almad Djamāl Pacha, lorsqu'ils furent montrés à l'ambassadeur d'Allemagne. C'étaient quatre volumes *in-folio*. Le séraï avait des coupoles et sept minarets plus hauts même que la pointe du minaret de la citadelle. Les projets comprenaient des constructions beaucoup plus considérables à Damas et à Beyrouth. L'ambassadeur ne posa qu'une question : « Combien cela coûtera-t-il ? » L'architecte répondit : « Peu de chose, seulement dix millions de livres turques ». L'ambassadeur : « une somme assez remarquable pour le budget d'une province turque ». Cf.

DJAMĀL PACHA. *Alte Denkmäler aus Syrien*, Berlin, 1918, Introduction].

⁽²⁾ Voir la porte en basalte du maqām Ibrāhīm hors ville.

⁽³⁾ Voir plus haut p. 14.

⁽⁴⁾ AUSSI HARAWI, *Kitāb al-ziyārāt*, éd. J. SOURDEL-THOMINE p. 4.

⁽⁵⁾ G. R. GUEST, *Governors and Judges of Egypt*, Gibb Mem., XIX, p. 356-359 : qāḍī de la Syrie en 137 H. (754-755).

⁽⁶⁾ Voir *غوث العباد تاج الزهاد*, M. C. I. A., Eg., p. 96.

⁽⁷⁾ Le plan Rousseau a un autre *Seqaq il-Muballat* comme faubourg, plan j, au Nord de la ville, en dehors et un peu à l'Ouest de Bāb al-Naṣr.

C'est la pierre dont ibn Shaddād raconte qu'elle fut trouvée par Zengi à Siffin et transportée par lui à Alep, en 536 (1142-1143), et qu'elle refusa de se laisser transporter dans un autre endroit que celui du sanctuaire construit par Zengi. Ibn al-'Adīm et Yāqūt la mentionnent au commencement du VII^e siècle. Ce n'est certainement pas un autographe de 'Alī; l'écriture, si simple qu'elle soit, appartient à une classe intermédiaire entre le coufique et le naskhi, assez répandue au VI^e siècle. Sans date, on peut se tromper aisément et prendre de semblables inscriptions pour des œuvres du II^e siècle ⁽¹⁾.

143.

TEXTE DE RESTAURATION, privé, à peu près *in situ*, sans date. — Dans la cour, sur la face de la chambre funéraire, plaque à inscription, en forme de *tabella ansata*, 0 m. 75 × 0 m. 33, trois lignes, naskhi ayyoubide, photographie, inédite (pl. CXVII, a).

(1) جدد هذا المسجد في أيام مولانا الملك (2) الظاهر خلد الله ملكه [بت] ولي الفقير
(3) إلى رحمة الله الحاج حسين بن إبراهيم رحمه الله

« Cette mosquée a été refaite à l'époque de notre maître al-malik al-Zāhir — qu'Allah perpétue sa royauté! — sous l'administration de l'ave de la miséricorde d'Allah, le pèlerin Ḥusain, fils d'Ibrāhīm — qu'Allah ait pitié de lui! ».

On ne saurait dire qui était le ḥājdjī Ḥusain, nom si commun qu'il en devient presque anonyme. Le verbe *djuddida* indique que sa construction remplaça complètement l'ancienne.

144.

TEXTE DE FONDATION, privé, sans date. — Cette inscription n'existait plus en 1908; nous la reproduisons d'après la copie prise par M. VAN BERCHEM, en 1895, Carnet X, p. 20.

(1) وقف هذا البيت إلى الفقراء المغاربة المجاورين عند سيدي غوث (2) وان لا يوخذ
كراة الاوصاف؟ من الى؟ رمضان؟

« Cette maison a été constituée en waqf pour les faqirs marocains qui séjournent chez monseigneur Ghauth. Et qu'on ne prenne pas d'entrée des ».

Nous ne savons pas quelle était l'attraction spéciale du sanctuaire pour les étudiants marocains. A Baghdad, c'est la grande Djāmi' al-Shaikh, c'est-à-dire de 'Abdalqādir al-Gilānī qu'ils fréquentent. *al-mudjāwirin* veut dire qu'ils vivaient au sanctuaire ⁽²⁾. Les *fugarā' al-maghārība* rappellent les *fugarā' al-'arab* ou *al-ghurabā'* de l'inscription n° 108.

⁽¹⁾ Voir citadelle de Salamiyya, E. LITTMANN, *Princ. Un. Arch. Exp. to Syria*, Sem. Inscr., p. 170; corrigé par v. KARABACEK, *Problem oder Phantom*, Wien. Sb. Bd. 178, 5 (1915), p. 9; HERZFELD, *Tabula ansata*, dans *Islam*, VI, p. 189 ss : la date est 508 (non 105); cf. deux

pierres en forme de mihrāb, Mauṣil, Shaikh Fathī, *Archaeol. Reise*, II, fig. 372 et 373.

⁽²⁾ Voir المجاورين والواردين M. C. I. A. Eg., p. 498 : Ceux qui vivent auprès d'un sanctuaire, par exemple les étudiants pour le i'tikāf, et les visiteurs.

145.

PRESCRIPTION DE POLICE, *in situ*, sans date. — Sur le mur Ouest, à 1 m. 60 du sol, sculptée dans le parement, inscription en trois lignes, 0 m. 63 × 0 m. 35, naskhi mamlouk, inédite.

(1) ويكون كافر بالله تعالى (2) وملعون بن ملعون من كتب وبال [د] رواق سيدي غوث
(3) وصلى على سيدنا محمد وآله وصحبه

« Et celui-ci est un infidèle à Allah et maudit avec son père, qui écrit ou urine (dans) le portique de monseigneur Ghauth. Et priez pour notre seigneur Mahomet, sa famille et ses compagnons! ».

Une inscription unique en son genre; toute souillure d'un lieu saint est considérée comme une profanation; la combinaison avec la défense d'écrire montre la vraie raison de ces prescriptions; il n'est pas question de considérations sanitaires. La malédiction équivaut aux peines d'amende d'aujourd'hui.

En étudiant l'inscription précédente à la lumière de celle-ci, on est tenté de lire وضات et ميضات, avec ت pour ة, et de penser qu'il y avait là des latrines publiques ⁽¹⁾.

MADRASA AL-ZĀHIRIYYA

Dans le faubourg al-Maqāmāt, entre la madrasa al-Kāmilīyya et le Firdaus, à 500 mètres de Bāb al-Maqām.

Cette madrasa est l'exemple le plus riche, le plus intégral et complet, des œuvres de l'époque de Zāhir Ghāzī. Elle est d'un seul jet, rien n'a été changé ou ajouté, mais elle n'a jamais été complètement terminée.

On entre par le grand portail au milieu du côté Nord; c'est là que tout le décor, pourtant très sobre, a été accumulé. Sa demi-coupe à alvéoles appartient au type iranien, à naissance sur ligne horizontale, sans pendentifs. Une rangée de larges alvéoles produit le demi-dodécagone de base; les trompes dans les coins n'excèdent pas la hauteur de la rangée inférieure. Suit une série d'alvéoles et de consoles continuant la rangée inférieure, puis douze conques et consoles pointues, uniformes, sur lesquelles repose la grande conque du sommet. Cet encorbellement couvre un peu plus de la moitié de la profondeur de la baie et s'appuie contre un arc en ogive à larges voussoirs qui encadre l'élévation des alvéoles. Sur la façade et sur l'intrados, il est décoré d'un dessin géométrique gravé en biseau, et dans lequel l'architecte a inséré sa signature au sommet.

La porte même a le lourd linteau habituel, sous un arc de décharge dissimulé par une dalle carrée, qui, d'après d'autres exemples, devait recevoir une décoration; mais elle est lisse.

⁽¹⁾ Voir l'étude sur la *siqāya* d'al-malik al-Ādil à Jérusalem, par M. VAN BERCHEM, M. C. I. A. Jér. Ville, n° 38, et le fragment d'inscription d'Alep, cité sous 'Shu'aibiyya'. L'Inventaire de M. SAUVAGET, *Rev. Et. Islam.*, 1931, n° 38, enregistre des latrines publiques au *sūq al-manādil*,

ancienne bâtisse restaurée en 758 par l'émir Tāz. — A Damas, le grand voyageur espagnol, ibn Djubair, mentionne l'existence de cent bains publics et de quarantes latrines, avec de l'eau courante, éd. WRIGHT, p. 291.

Au-dessus, et sur les deux parois latérales, on voit des champs enfoncés, destinés à porter trois inscriptions qui n'ont pas été exécutées.

La cour intérieure a, sur les côtés Nord et Sud, des arcades à trois ogives reposant sur deux paires de colonnes. Une arcade est tombée; celle du Sud n'a pas de toit, et une cymaise au haut du côté étroit Est montre que l'on voulait couvrir les arcades d'un plafond en bois qui, à ce qu'il semble, ne fut jamais exécuté.

Les fûts des deux colonnes conservées sont des monolithes antiques remployés; les bases sont de style roman, une feuille retombe sur les coins de la plinthe. Les beaux chapiteaux avaient

en bas une rangée de feuilles d'acanthé qui ont été martelées pour ramener le diamètre à la mesure de celui des fûts; l'abaque se raccordait mal avec l'imposte oblongue des ogives; on a obvié à cette imperfection en intercalant une pièce en bois — ou un tirant (?). Chapiteaux et bases sont des œuvres de sculpture franque, des dépouilles.

La cour a encore son ancien bassin, *birka*, et son pavé primitif en marbre et basalte, fait de bandeaux entre-croisés, noir-blanc-noir, qui laissent entre eux des octogones, *muthamman*, et des étoiles à quatre branches, *tchārqurūn* ⁽¹⁾.

Le haram occupe tout le côté Sud de la cour; il est couvert par trois coupes à plan octogone et à pendentifs à surfaces coniques, type observé à la Shādhbakhtiyya. Son mihrāb, niche profonde, flanquée de colonnettes (fig. 89) encadrées, n'est pas une pièce

indépendante, mais fait corps avec le mur dans lequel il est sculpté. Les colonnettes, dont l'une manque, ont des bases et des chapiteaux de type corinthien pur, mais non antiques. Toute la partie inférieure est encadrée par une moulure à saillie bien accusée, qui forme le socle et l'entablement des colonnettes et qui enferme deux panneaux à dessin géométrique gravé, en dehors des colonnettes. La partie supérieure autour de la petite demi-coupe n'est décorée que par un mince filet biseauté qui suit les contours et forme un nœud au sommet de l'ogive. C'est le motif du mihrāb plus ancien du maqām Ibrāhīm.

L'extrémité Est de l'aile Sud est une chambre funéraire carrée à coupole lisse, en briques, qui retombe sur des arceaux tendus sur les quatre coins — avec de petites trompes qui couvrent les vides triangulaires. A l'Ouest, il y a une salle funéraire plus vaste, à trois coupes. Celle du milieu, en briques appareillées en *hazārbāf*, treillis, repose sur des pendentifs alvéolés — quatre rangées d'alvéoles en encorbellement — et sur une zone d'alvéoles autour de la naissance de la voûte, percée par huit petites fenêtres (Pl. CI a-b). La porte de cette salle donne sur l'arcade du Sud, et au-dessus de son linteau on voit le champ vide d'une inscription qui n'a pas été exécutée.

Contigus à cette salle funéraire au Nord sont deux étages de cellules, chambres à coucher des étudiants, disposées de chaque côté d'un étroit corridor central.

⁽¹⁾ Voir le pavé de la grande Mosquée, et les restes dans la cour de la Ḥalāwiyya, et, à Damas, le djāmī al-Aqṣāb et la madrasa al-Māridāniyya, près du pont sur le Thaurā.

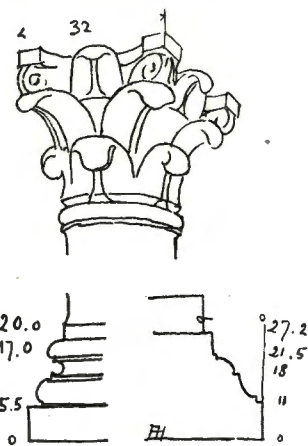


Fig. 89.

Le milieu de la face Est de la cour est occupé par un iwān ouvert, voûte en arc de cloître, qui se trouve entre des chambres irrégulières et en grande partie ruinées; deux petits iwāns flanquent la baie d'entrée sur la face Nord.

L'état du monument montre clairement qu'au moment où il était presque terminé, les travaux ont été arrêtés. Les inscriptions projetées n'ont jamais été écrites, les deux arcades n'ont pas été plafonnées, l'ornement devant l'arc de décharge de la porte n'a jamais été sculpté. On voit aussi que l'on voulait mettre des chambranles de portes en bois dans les baies ouvertes du haram.

Ces observations sont en parfait accord avec la tradition littéraire. Ibn Shihna, *durr*, p. 113 mentionne comme première des madrasas shāfi'ites hors d'Alep « la Zāhiriyya, fondée par le sultan al-malik al-Zāhir Ghāzī, seigneur d'Alep. La construction fut terminée en 616. A côté, il fonda un mausolée qu'il prépara pour les rois et les princes qui mourraient après lui ». La dernière remarque n'est pas entièrement convainquante, bien qu'il y ait deux chambres funéraires dans la madrasa : Zāhir Ghāzī a construit son propre mausolée, et s'il avait voulu fonder un mausolée de famille, il l'aurait construit autour de sa propre tombe. En outre, ses successeurs n'ont pas fait usage de la Zāhiriyya. La remarque d'Ibn Shihna, qui écrit 230 ans après, n'est probablement qu'une conjecture.

La date, a° 616, qu'il donne pour l'achèvement, serait de trois ans postérieure à la mort prématurée du sultan, en 613 (1215). La Sultāniyya offre un cas semblable, quoique pas absolument identique : elle fut terminée en 620, après une interruption totale des travaux. Celle-ci ne possède aucune inscription primitive. Ibn Shihna vise évidemment l'inauguration de la 'imāra, de l'institution de la madrasa, mais sa construction matérielle s'acheva en 613, avant la mort de Zāhir.

La mort du fondateur, dans les cas de la Zāhiriyya et de la Sultāniyya, explique pourquoi les inscriptions manquent; il ne s'agit pas là d'un empêchement matériel, mais d'une manière de penser, d'une attitude particulière. En raison de la profusion des inscriptions qui se trouvent sur les autres monuments de l'époque, nous devons généraliser cette observation et en tirer la même conclusion pour les rares monuments anépigraphes, comme les madrasas Kāmiliyya et Sharafiyya ⁽¹⁾ : là aussi la mort du fondateur arrêta l'exécution des inscriptions.

146.

SIGNATURE D'ARCHITECTE, *in situ*, sans date (613 H.). — Au sommet de l'arc en ogive du portail, dans un petit compartiment de l'ornement géométrique qui entoure l'arc, naskhi ayyoubide, en creux, très petits caractères, photographie, inédite, fig. 90 :

الله / صنع يوسف بن ال... هي... رحمة

« façon de Yūsuf, fils de qu'Allah ait pitié de lui! ».



Fig. 90.

⁽¹⁾ Cas semblable à Damas : la madrasa al-Kāmiliyya, al-Ṣāhibiyya et d'autres.

Je n'ai pu déchiffrer sur la photographie le nom du père qui commence avec un alif, si ce n'est pas une nisba avec l'article; peut-être Ibrāhīm. En tout cas, je ne peux rien dire sur la parenté possible de l'architecte avec la génération précédente des maîtres de la Shādhbakhtīyya et du mashhad al-Ḥusain. Évidemment cette signature fut écrite au moment où l'on allait enlever les échafaudages, la construction de la porte étant terminée.

MADRASA AL-SULTĀNIYYA AL-ZĀHIRIYYA

Située en face de l'entrée de la citadelle : elle contient le mausolée du sultan al-Zāhir Ghāzī, et était déjà appelée vulgairement al-Sultāniyya à l'époque d'ibn Shihna, comme étant le mausolée du sultan d'Alep par excellence.

Le bâtiment est délabré. Son contour est irrégulier (plan, pl. CXXIII), parce que l'immeuble était compris entre des ruelles irrégulières. Trois parties sont anciennes : le portail, la salle de prière sur le côté Sud de la cour, la chambre funéraire contiguë à l'Est.

La baie du portail (pl. CXXIV b et CXXV), est couverte par une simple voûte en arc de cloître, faite de grands blocs dont les arêtes horizontales sont accentuées par un fin biseau; les joints des voussoirs sont accentués de la même façon, expédient que nous avons déjà relevé à la Shu'aibiyya. L'arc en ogive légèrement pointu, tête de ce berceau, est extradossé suivant une courbe concentrique à l'intrados. C'est la règle générale. Mais on est frappé de son aspect étrange : il semble être surbaissé, forme inconnue, avec ses deux centres au-dessous de sa base, et d'autre part la base de l'intrados semble être plus haute que celle de l'extrados. Cette fausse impression est causée par le fait qu'on a créé après coup un champ pour la grande inscription, n° 149, en creusant une surface plane qui continue les parois verticales, dans la base de la voûte. En vérité, les centres de l'intrados sont sur la ligne de base de l'extrados, qui coïncide avec la ligne inférieure du champ d'inscription, et leur distance est un quart de l'ouverture. Le projet original était tout à fait régulier. Il est donc évident que le champ d'inscription a été aménagé dans la maçonnerie existante. Quoique *in situ* et datée, l'inscription ne date pas le bâtiment qui est plus ancien.

Des deux côtés du portail, la maçonnerie ancienne atteint au maximum le niveau inférieur du linteau de la porte, ce qui veut dire que la bâtisse n'était qu'à demi terminée avant qu'on procédât à son achèvement que mentionne l'inscription. La corniche à cymaise, couronnement du portail, ne s'étendit jamais au delà du portail. Malgré que la petitesse de son matériau rende bien distinct le petit minaret octogonal du corps de bâtiment inférieur, il doit appartenir au premier projet; car une disposition identique, petit minaret octogonal sur la voûte en cloître du portail, se retrouve au sanctuaire de Nabi Yūsha' à Ma'arrat al-Nu'mān, daté 604 H.

Le haram au sud de la cour est un rectangle, proportion exacte 1 : 3, avec une coupole à plan dodécagone sur pendentifs coniques, entre deux berceaux. La forme irrégulière et l'épaisseur anormale du mur du Sud permit d'y creuser un retrait, qui correspond exactement à la large ouverture de la salle sur la cour; l'effet produit est celui d'un plan en croix. Au fond du retrait se trouve le mihrāb, en marqueterie de marbre et de porphyres, spécimen classique de l'école qui a créé les mihrābs de la Shādhbakhtīyya, du mashhad al-Ḥusain et du Firdaus.

Sur le côté Est de cette salle, une porte mène au mausolée, chambre carrée à coupole dodécagone, avec des élargissements et des niches dans l'épaisseur exceptionnelle des murs qui lui donnent finalement un plan cruciforme. L'intérieur, dans lequel l'effet produit par les voûtes change selon le point où l'on se place, rappelle les intérieurs byzantins. L'arrangement des fenêtres est caractéristique de l'époque : elles sont faites pour avoir deux vantaux qui, ouverts, rentrent dans l'épaisseur des jambages. De même les quatre conduits d'aération débouchent dans les niches des élargissements de la chambre centrale.

Sous la coupole, il y a quatre cénotaphes. Celui du Sud nous fut désigné comme étant le « tombeau du sultan Muḥammad »⁽¹⁾, les trois autres étant les tombeaux de son épouse et des enfants. On n'en sait rien malgré les inscriptions sur les fenêtres.

L'élargissement oriental a trois fenêtres, et sur leurs linteaux, en dehors, on lit l'inscription n° 150. On constate aisément que toute la bâtisse, jusqu'au niveau de la troisième assise au-dessus de ces linteaux, appartient à la première époque; cette observation confirme celles faites sur le grand portail.

Autour de la cour s'étendait, semble-t-il, d'abord une série de chambrettes, chacune avec une antichambre ouverte, un *kundj* profond. Ces galeries n'appartiennent pas à la première période, et il n'en reste que des traces. On semble avoir fait déjà des changements à une époque assez ancienne, et pour pouvoir relever le plan, il faudrait enlever les débris accumulés.

Cet état de choses est en accord avec la tradition littéraire, comme dans le cas de la madrasa al-Zāhiriyya.

Ibn Shaddād, *durr*, p. 111 s : « la madrasa al-Zāhiriyya [note d'ibn Shihna : appelée de mon temps al-Sultāniyya], est indivise entre shāfi'ites et ḥanéfites⁽²⁾; Zāhir Ghāzī en avait posé les fondations, mais il mourut en 613 avant de l'avoir terminée. Elle demeura ainsi quelque temps après sa mort, jusqu'à ce que Shihāb al-dīn Ṭoghrol, le tuteur d'al-malik al-'Azīz, reprenne la construction; il la termina en 630⁽³⁾ ».

Ibn al-'Ādim, *BLOCHET*, p. 166 : « Le corps d'al-malik al-Zāhir fut conduit du sépulchre où il avait été inhumé dans la citadelle, dans la chapelle qui se trouve dans le collège que l'atabek lui fit construire, et il y fut déposé le 1^{er} jour du mois de sha'bān de l'année 620 » (30 août 1225).

La vie d'al-malik al-Zāhir al-Ghāzī, fils de Saladin, est bien connue. Il était né au Caire le 5 ramadān 568 (20 avril 1173). Après un court interrègne de son oncle al-malik al-'Ādil⁽⁴⁾, il reçut définitivement en fief, dès 582 (1186), le royaume d'Alep. Peu après, il épousa sa cousine Ghāriya khātūn, fille d'al-'Ādil, et n'eut pas d'enfant mâle de ce mariage. En 609 (1212), il se maria une deuxième fois, avec une autre fille d'al-'Ādil, Daifa khātūn⁽⁵⁾ qui lui donna un héritier, al-malik al-'Azīz Muḥammad, et qui, plus tard, fut régente de leur petit-fils al-malik al-Nāṣir Yūsuf II; à cette époque elle fonda le Firdaus.

Zāhir mourut jeune, âgé de 43 ans, le 25 djumādā II 613 (10 octobre 1216). Son long règne marque l'apogée de la ville d'Alep. La citadelle, l'enceinte, et un grand nombre de bâtiments témoignent de son activité de bâtisseur. Nous avons discuté son protocole sous le chapitre

⁽¹⁾ Parce que l'inscription parle du règne de 'Azīz Muḥammad.

⁽²⁾ Ibn Shihna commente : « on lit en effet sur sa porte » وقب على الطائفتين الشافعية والحنفية.

⁽³⁾ Le *manuscrit ar.* Paris 1683 porte 629, deux fautes pour 620, voir les inscriptions n° 151 et 152.

⁽⁴⁾ Voir inscription n° 120.

⁽⁵⁾ Voir inscription n° 160.

« Bāb al-Naṣr ». Pour l'atabek Toghrul, qui termina les deux Zāhiriyya, voir sous « madrasa al-Atabekiyya ».

147, A-C.

TEXTE FUNÉRAIRE, royal, *in situ*, sans date. — Inscription, répétée sur les linteaux des trois fenêtres grillées du mausolée, 1 m. 60 × 0 m. 50 ⁽¹⁾, deux lignes, naskhi ayyoubide, grands caractères, photographie, inédite. (Pl. CXXVII b) (cf. VAN BERCHEM, *Carnet*, X, 19; *Répertoire*, n° 3893).

(1) هذه تربة السلطان الملك الظاهر غازي بن الملك الناصر صلاح الدين منقذ

بيت المقدس من أيدي الكافرين قدس الله روحهما ورحمهما ورحم من ترحم عليهما

« Ceci est le mausolée du sultan al-malik al-Zāhir Ghāzī, fils d'al-malik al-Nāṣir Ṣalāḥ al-dīn, le libérateur de Jérusalem des mains des infidèles — qu'Allah sanctifie leurs âmes, ait pitié d'eux, et ait pitié de celui qui demande Sa miséricorde pour eux! ».

La rédaction de cette inscription n'est pas celle de l'original d'un texte royal funéraire. Le fait que *maulānā* manque, que le père porte plus de titres que le fils, que la bénédiction les associe, montre que le texte a été rédigé sous la régence de Toghrul qui saisit toujours l'occasion d'exprimer sa grande vénération personnelle pour Saladin.

148.

TEXTE DE FONDATION, royal, *in situ*, 620 H. — Sur la cymaise qui couronne le portail (pl. CXXV a), 4 m. 60 × 0 m. 50, deux lignes, naskhi ayyoubide, grands caractères; photographie, inédite. (Cf. *Répertoire*, n° 3892). (Fig. 91 a-b).

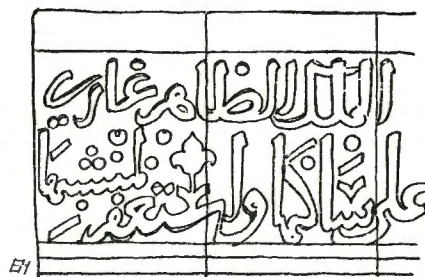
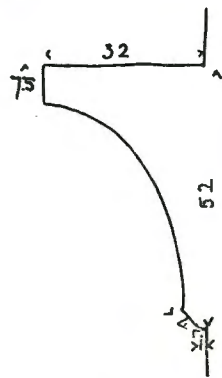


Fig. 91 a.



Fig. 91 b.

(1) أنشأتها لقرأت القرآن وعلوم الشريعة في دولة السلطان الملك العزيز محمد عز نصره مشقة على تربة والده الملك الظاهر غازي (2) قدس الله روحه بتولي العبد الفقير الى رحمة الله طغرل غفر الله له وذلك في تاريخ سنة عشرين وستمائة ورحم الله من ترحم على ساكنها واستغفر لمنشئها

« L'a fondé, pour la récitation du Coran et les sciences de la loi religieuse, sous le règne du sultan al-malik al-'Aziz Muḥammad — que sa victoire soit glorifiée! — renfermant le tombeau de son père, al-malik al-Zāhir

⁽¹⁾ Les mesures ne sont pas toutes identiques : la fenêtre du Sud mesure 1 m. 70 × 0 m. 50.

Ghāzī — qu'Allah sanctifie son âme! — (sous l'administration de) ⁽¹⁾ l'esclave avide de la miséricorde d'Allah, Toghrul — qu'Allah lui pardonne! — et cela (fut achevé) à la date de l'année 620 (1225). Et qu'Allah ait pitié de celui qui demande Sa miséricorde pour celui qui gît ici et qu'il accorde Sa miséricorde au fondateur! »

L'inscription a été ajoutée, en 620, sur la corniche du portail qui existait déjà. Il n'y a aucun autre exemple qu'une corniche ait été l'emplacement original d'un texte de fondation.

149.

TEXTE DE FONDATION, royal, *in situ*, a° 620 H. — Sur les trois faces de la baie du portail (pl. CXXV a-b), sous la voûte, 8 m. 00 × 0 m. 70, quatre lignes et une cinquième sur la partie du milieu, naskhi ayyoubide, caractères moyens; photographie, inédite. Fig. 92 (cf. *Répertoire*, n° 3895).

(1) إنما يعمر بالزكاة المهتدين (Cor. 9, 18) هذه مدرسة تقدم

بعمارتها وأنشأتها في أيتام السلطان الملك الظاهر غازي (gauche)

بن سلطان الملك الناصر صلاح الدنيا والدين منقذ بيت

الله المقدس من أيدي الكافرين أسكنهما الله (2) محال

رضوانه وحجاج جنانه وخلد سلطان الملك العزيز والهمه العدل

والانصاف أنشأها أنابكده (milieu) وولت أمره وكافل دولته القائم

بقوانين حفظه وحرسه العبد الفقير الى رحمة ربه الجليل

شهاب الدين ابو سعيد طغرل بن عبد الله الملك الظاهري نعل الله منه قربته

وأجز (gauche) ل على ما تقرب به عطيه وعظم جزاءه ومثوبته مدرسة للفرقين ومقراء

لمشتركين بعلوم الشريعة من الطائفتين (3) الشافعية والحنفية المجتهدين في

الإشتغال السالكين طريقة الإختيار والامثال الذين يعينهم (milieu) المد [ر]س بها من

الفرقين مشقة على مسجد لله تعالى ومشهد فيه مدفن السلطان الملك الظاهر قدس

الله روحه ونور ضريحه لساكنه ثواب قراءة العلم ودراسته (gauche) وبركة القرآن وتلاوته

فجزاه الله أفضل جزاء على الوفاء بعهد صحبه وقضاء حواسد أنعمه (4) وشرط فيها

أنابه الله أن يكون المدرس بها شافعي المذهب والإمام للصلوة في مسجدتها شاف (milieu) عتي

المذهب (sic) وكذلك المؤذن ومدرساها مصدره (?) لإقراء الناس القرآن العظيم ويلقنها

⁽¹⁾ Le texte commence, en fait, avec *ansha'ahā*, verbe actif, le pronom suff. -hā présumant *madrasatan* à l'accusatif, puis continue par *bi-tawallī*, comme si le verbe de la phrase principale était au passif. Telle qu'elle est, la phrase est fautive. La meilleure correction serait de rayer *bi-tawallī*.

على الوجه الرضى لله وقد إستوفيت الشروط في كتاب الوقف المبارك فساركاهل؟ ماظرو؟
(gauche) سلطان وذلك أن يقرر قواعدها على ما شرطه الواقف أثابه الله تعالى وقضى ذلك
على وجه إبتغاء لمرضاة (5) الله ورجاءً لجزيل ثوابه فمن بدله بعد ما سمعه فإثمه على
الذين يبدّلونه إن الله سميع عليم وكان انتهاء عمارتها في شهور سنة عشرين وستمائة

«Corr., 9, 18 : Que les mosquées d'Allah ne soient visitées que par ceux qui croient en Allah et au jour dernier, qui observent la prière et font l'aumône, et qui ne craignent que Lui! Il se peut que ceux-ci seront dirigés dans la droite voie!

La construction et la fondation de ce collège a été poursuivie (1) sous le règne du sultan al-malik al-'Aziz Ghiyāth al-dunyā wa l-dīn Muḥammad, fils du sultan al-malik al-Zāhir Ghāzi, fils du sultan al-malik al-Nāṣir Ṣalāḥ al-dunyā wa l-dīn, libérateur de la maison sanctifiée d'Allah des mains des infidèles — qu'Allah les fasse habiter les endroits de Sa grâce au milieu (2) de Son paradis, et qu'Allah perpétue le sultanat (3) d'al-malik al-'Aziz et l'inspire de justice et d'équité! — L'a fondé son atabek, le chargé des affaires, le procureur de son empire, le gardien des règlements de sa tutelle et de sa sauvegarde, l'esclave avide de la miséricorde de son Seigneur majestueux, Shihāb al-dīn abu Sa'īd Toghrul, fils de 'Abdallāh, l'affranchi d'al-malik al-Zāhir — qu'Allah choisisse (4) parmi ses bonnes œuvres (5), lui accorde un don digne de ses bonnes actions, et lui compte large sa rémunération et sa récompense! — [l'a fondé l'atabek] comme collège pour les deux rites et comme séjour pour les agréés (6)

(1) *tuquddima*, expression rare, synonyme de *umira*, qui semble appartenir au style juridique des auqāf et se retrouve dans l'inscription n° 156 du même auteur, Toghrul. Il se peut que le régent évite *umira*, parce qu'il n'est que le *qā'im bi-amri* du sultan.

(2) Dans une inscription de l'époque de Zāhir Baibars, a° 622 H., à Shaizar, M. VAN BERCHEM, *M. D. P. V.*, p. 57 s, 1903, avait trouvé la formule *واسكنه واسكنه الله برحمة واسكنه الله برحمة* *Allah möge ihn mit seiner Gnade bedecken und mitten in seinem Paradies wohnen lassen*, et il remarque : « Ich verdanke die Lesung Goldziher mit Angabe einer Parallelstelle im *kit. al-Aghānī*, X, 35, 1 ». Une formule analogue *واسكنه الله بغفرانه واسكنه ببحرحة جنانه* se rencontre en Perse, à Bistām, tour funéraire, Oldjaitu Khudabanda, a° 708 H., coufique fleuri, et à Isfahan, Djāfariyya, a° 722 H. A comparer aussi la phrase, Gumbadh i Sabz I, Kum, a° 761, *واسكنه الله ببحرحة جنانه*, « qu'il rafraichisse leur lieu de repos et fasse du paradis leur lieu de retour ». Cette dernière expression contient l'idée des versets *Cor.*, 2, 151 *innā lillāhi wa-innā ilaihi rādji'ūna* et 6, 108 : *« thumma ilā rabbihim mardji'uhum »*; mais une analogie frappante se trouve dans Jérémie 6, 16 « marchez dans la bonne voie pour que vous trouviez le *mārgō* » pour vos âmes » traduit par *ἐν ὁδῷ εὐφροσύνης ἀνάπαυσιν* dans *Matth.*, 11, 29. L'endroit cité par Goldziher parle du *yāum Shāb Djabala*, et porte : *فانزلوا القوم وسطهم ببحرحة دارهم*; *bahbūha*, pl. *bahābih*, « milieu » qui sous entend « la meilleure place », équivalant du pers. *shāhishin*, me semble être une onomatopée, cf. l'exclamation d'admiration *bah bah!* proba-

blement du v.-ir. *vahu vahu* « bon, bon! » *Bahbūha* se retrouve plusieurs fois dans les *Aghānī*, toujours comme syn. de *ṣadr*, place d'honneur [cf. 1001 *Nuits*, éd. Caire, IV, 171, hist. du Faux Calife], une fois « place d'honneur à l'Enfer » dans un vers de Sayyid al-Humairi :

قل للامام الذي يتكى بطاعته
يوم القيامة من بحرحة النار

La même notion se trouve déjà dans l'Avesta : dans une gāthā, Zoroastre parle des scélérats « qui prennent place à la table de l'Enfer »; et dans le *Yt.*, 13 Vishtāspa, « le bras droit et le support de la religion, donne le *madyōshad*, la place au milieu, d'honneur, à la religion zoroastrienne ».

(3) *sulṭān* et non *salṭana*, au sens premier qui est l'abstrait; peut-être aussi plus bas, note 5, p. 281. Voir M. VAN BERCHEM, *Inscr. Lehmann-Haupt*, abū Naṣr Aḥmad Āmidī, env. a° 416 H., et l'Ortoqide Qara Arslan, a° 561, qui tous les deux n'étaient pas *sulṭān*, à une époque où le titre diplomatique n'était guère « protocolmässig ».

(4) Auprès de منه on attend *تقبل*, mais il n'y a que *عمل*.

(5) Je prends les signes *فردسه* et *مغرب* pour *qurba*, *quruba* et le verbe dénom. *taqarruba*. Ce mot a été si complètement subordonné à la racine *qar* « être proche » que sa signification a été imprégnée par l'idée du « rapprochement à Allah »; mais, en fait, c'est un emprunt du terme religieux pahl. *kirpak* < v.-p. *krpa-*, cf. *Altp. Inscr.* p. 233 s. — *al-mahāsīn*, *al-ḥasanāt*, *al-ma'rūf* etc. en sont les équivalents arabes.

(6) M. van Berchem lisait *المشتغلين*, le texte porte

à l'étude de la loi religieuse des deux sectes, shāfi'ite et ḥanéfite, ceux qui sont ardents au travail, qui marchent dans la voie des bonnes œuvres et des bons exemples, et que le maître du collège désignera dans les deux branches (1) — [comme collège] qui comprend une mosquée pour Allah et une chapelle funéraire avec le sépulcre du sultan al-malik al-Zāhir — qu'Allah sanctifie son âme et illumine le cercueil, que celui qui y gît reçoive la récompense pour (2) la récitation et l'enseignement de la science, et la bénédiction par le Coran et par sa récitation, et qu'Allah le récompense abondamment, car Il approuve la fidélité de Ses adhérents et condamne les envieux de Ses faveurs (3).

Et il [l'atabek] — qu'Allah le récompense! — a stipulé que le professeur de la madrasa doit être shāfi'ite de rite, et que l'imām pour la prière de la mosquée y appartenant doit être shāfi'ite de rite, et encore le mu'adhdhin, et [il a pris quelques mesures] (4) pour lire aux gens l'auguste Coran et leur dicter d'une manière agréable à Allah; et les dispositions authentiques sont exposées dans l'acte béni du waqf [qui est sous la garantie et l'inspection du gouvernement?] (5) et cela pour que les dispositions pour le collège soient fixées d'après ce qu'a stipulé le fondateur — qu'Allah le récompense! —

Et cela fut fait en espérant obtenir le bon plaisir d'Allah et en s'attendant à gagner Sa récompense. « Celui qui, après avoir entendu, aura changé quelque disposition, commet un crime qui retombera sur ceux qui l'imitent; Allah est indulgent et miséricordieux! [Cor., 2, 177]. La construction fut achevée au cours de l'année 620 (1223) ».

150.

DÉCRET, a° 87 x (1469 ?). — Dans le coin sud-est de la cour, sculptée dans une pierre du parement du mur Nord du sanctuaire, 0 m. 96 x 0 m. 98, cinq lignes et une plus petite dans une « ansa » en bas. Naskhi mam-louk, caractères moyens; estampage, photographie, inédite (Pl. CXVII, d; et fig 93).

(1) لا اله الا الله إنما يعمر مساجد الله من آمن بالله واليوم

الآخر وملعون بن (2) ملعون وعليه اللعنة الى يوم الدين من

يعمل لهذه التربة المباركة حيط (sic) من (3) رخام أو عمود

إلا جعله حاصلاً بل للعبادة وللزيارة للواقف الملك الظاهر (4) هرغازي رحمة الله عليه وذلك

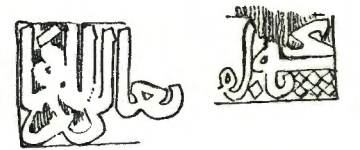


Fig. 93.

que je lis *المشتغلين*, comme l'avait fait M. Soberheim qui traduisait « qui se réunissent » dans un brouillon fragmentaire.

(1) Le directeur du collège a le droit de choisir les étudiants auxquels il veut donner des « bourses ».

(2) Cf. La phrase « al-thawāb li ». dans l'anecdote d'Aqsonqor et du qādi ibn al-Khashshāb, p. 144. Cela ne veut pas dire que l'habitant du sépulcre trouvera une consolation en écoutant les récitation du Coran, comme Achille en écoutant la mer.

(3) Cf. M. VAN BERCHEM, *M. C. I. C.*, *Jér. Har.*, n° 277, Nūr al-dīn, chaire de l'Aqṣā *وأعز أولياء دولته واذل كفار نهضة* : « qu'Allah fortifie les amis de son empire et qu'il humilie les ingrats de sa faveur », avec la note : « ou les négateurs de Sa faveur — qui ne veulent pas reconnaître

qu'Allah leur accorde Sa faveur — en prenant *ni'matu* au passif ». Egalement, en rapportant le pronom suffixe de notre passage au sultan, on aurait la notion d'une récompense posthume du sultan par les faveurs qu'Allah accordera à ses partisans, le contraire pour ses ennemis. Je préfère rapporter le pronom à Allah. — Il semble que le texte à *أنعم* pour *أنعمه*.

(4) Les mots mis entre crochets, donnent le sens supposé des mots que je ne peux pas lire, voir fig. 92. A côté de *mudarris*, *imām* et *mu'addhin*, on s'attend à *معيد* « répétiteur ». Il se peut que le premier mot introduise déjà une nouvelle stipulation.

(5) Ce que contient la lacune est incompréhensible; la traduction entre crochets n'est qu'une tentative.

بإشارة العبد الفقير الى الله تعالى ال (5) (1) يحيى؟ بالفرشخانة الشريفة وكان ذلك
عاشر جمادى الأول (2) سنة اربع (6) وسبعين وثمانمائة

« Il n'y a pas de dieu en dehors d'Allah ! [suit *Cor.*, 9, 18] et soit maudit avec son père et que la malédiction d'Allah le frappe jusqu'au jour du jugement, qui fera à ce mausolée béni un mur de marbre ou des colonnes, sauf s'il les destine au seul profit de la dévotion et du pèlerinage au (tombeau du) fondateur, al-malik al-Zāhir Ghāzī — la miséricorde d'Allah soit sur lui ! — et cela (a été ordonné) sur l'avis de l'esclave avide d'Allah l'Exalté, le préposé (?) Yahyā (?) aux magasins royaux de tapis, et ce fut en djumādā I (ou II) de l'année 874 (?) ».

Le contenu de l'édit est étrange : cela ressemble à une mesure de « conservation des monuments antiques », qui ne permet même des embellissements (3) qu'à la condition qu'ils n'altèrent pas le caractère du bâtiment. L'édit ne parle pas de la madrasa, mais seulement du mausolée, soit que le contenu ne se réfère qu'au mausolée, soit que la madrasa était déjà désaffectée en 87 x, et que l'on avait commencé à y construire des corps de bâtiments qui n'avaient aucun rapport avec la destination originale du sanctuaire. L'état moderne de la Sulṭāniyya, avec ses arcades latérales entièrement remaniées, est en faveur de la seconde supposition.

DJĀMI' SHARĪFZĀDAH

C'est un nom populaire, composé avec le nom d'une famille moderne ; la mosquée n'est plus en usage aujourd'hui. Nous avons omis d'indiquer son emplacement sur le plan ; nos notes disent d'une part « dans le quartier Farāfrā », d'autre part « à la maḥallat dākhil bāb al-Naṣr », ce qui n'est pas contradictoire.

Le nom du quartier est très ancien (4). Il est limité au Nord par le quartier Bāb al-Naṣr (5), au Nord-Ouest par Baḥsitā, au Sud-Ouest par Suwaiqat Hātim wa 'Alī (le petit bazar de ...), au Sud-Est par le fossé de la citadelle, à l'Est par la large rue qui suit la ligne de l'ancien fossé oriental de la ville et dont une grande partie est bordée par le palais moderne du gouvernement.

Dans ce quartier se trouvent : 1° le bain ḥammām al-sulṭān, situé au milieu de la section Nord-Ouest du fossé de la citadelle ; ibn Shihna le décrit (p. 246) : « situé au bord du fossé, dans le voisinage de Bāb al-Arba'in (6) ». 2° la khānqāh qui porte l'inscription n° 165 ; 3° le djāmi' al-Ḥayyāt, l'ancienne synagogue kanīsat Mithqāl, transformée en djāmi' (7) al-Nāṣirī.

(1) Le dernier mot de la ligne 4 devait être un titre, par exemple *khāzin*, *nā'ib*, *nā'ir*, *qā'im*, se référant aux « magasins de tapis ». Le premier mot de la ligne 5 semble être Yahyā ; dans ce cas le nom propre serait interpolé entre le titre et son objet. Il se peut que les deux mots appartiennent à un titre et que l'auteur soit anonyme.

(2) On pourrait aussi lire *جمادى الآخر* ; les unités de la date sont incertaines.

(3) Voir la remarque sur *maqṣura* (Gr. Mosquée, p. 148).

(4) *فرافر* ou *فرافرة*, chez Rousseau Feraferé, plan X ; la première voyelle est a, i ou u ; la finale peut être longue

ou brève. La racine *FRFR* pourrait être arabe ou syriaque ; la forme est plutôt araméenne qu'arabe. A comparer *פורפורא*, *פורפוריון*.

(5) La *hāra* d'ibn Shihna est plus restreinte que la maḥalla moderne.

(6) Indication importante pour situer cette porte, voir « Introduction ».

(7) p. 72 *djāmi'* p. 233 *madrasa*, voir plus bas inscription n° 165. Dans une liste des mosquées dressée pour nous à Alep, les mosquées Osmāniyé, Shahbāniyé, Sayfiyé, Qarnāsiyé, Isma'iliyé Hashimiyé et Mihmandār (al-Qaḍī) sont indiquées comme étant dans le quartier Farāfrā.

Le quartier Farāfrā manque dans la liste des *hārāt* d'ibn Shihna, mais il le nomme une fois, en passant, p. 111 : « la madrasa al-Qawāmiyya, à l'intérieur de bāb al-Arba'in, près de la *hārāt* al-Farāfrā, vis-à-vis du *qaṣṭal* d'al-malik al-'adil *Ghiyāth al-dīn* ». Un prince ainsi nommé n'a pas existé : les *malik al-'adil*, Nūr al-dīn, Safadin et quelques mamlouks, ne sont pas *ghiyāth al-dīn*, et les *ghiyāth al-dīn*, Zāhir Ghāzī et 'Aziz Muḥammad, ne sont pas *malik al-'adil*. Cependant, le *qaṣṭal* ne peut appartenir qu'à l'aqueduc de Ḥailān qui passe par ce quartier, allant de bāb al-Arba'in à la Ḥalāwiyya, et qui fut restauré par Zāhir Ghāzī (1). Le grand *qaṣṭal* de Zāhir près de Bāb al-Arba'in, est spécialement mentionné, et c'est lui apparemment qu'ibn Shihna a en vue ; il écrit *'adil*, par erreur, pour *zahir*.

En tout cas, la Farāfrā est le quartier qui s'étend « à l'intérieur de Bāb al-Arba'in ».

151.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, pas *in situ*, 615 H. — Inscription sur une plaque encastrée au-dessus de l'arc du portail, à l'ouest, à 2 m. 55 du sol, 1 m. 03 × 0 m. 60, quatre lignes, naskhi ayyoubide, caractères moyens ; photographie, inédite (Pl. CXXII, d). (*Répertoire*, n° 3823).

(1) بسم الله عمر هذا المسجد المبارك (2) العبد الفقير إلى رحمة الله آياز ابن عبد الله
الشهابي (3) في أيتام مولانا الملك العزيز خلد الله ملكه (4) في سنة خمس عشر وستمائة
على مذهب الإمام أبي حنيفة

« Au nom d'Allah... a construit cette mosquée bénie l'esclave avide de la miséricorde d'Allah, Ayāz, fils de 'Abdallah, al-Shihābī, à l'époque de notre maître, al-malik al-'Aziz — qu'Allah perpétue sa royauté ! — en 615 (1218), selon le rite de l'imām abu Ḥanīfa ».

Un Shihābī, en 615, c'est-à-dire sous la régence de Shihāb al-dīn Toghrul, est sûrement un affranchi du régent (2). Le patronymique ibn 'Abdallah montre qu'il était sans famille ; le nom turc, Ayāz, « ciel serein », n'est point rare à cette époque, mais le fondateur ne peut être aucun des personnages de ce nom connus par les chroniques.

Il se peut que la mosquée soit la « madrasa al-Shihābiyya, en face de la Nāṣiriyya », mentionnée par ibn Shihna. Cette dernière est la « mosquée des serpents », djāmi' al-Ḥayyāt, située dans la rue qui mène de la section Nord-Ouest du fossé de la citadelle vers Bāb al-Naṣr, par la Farāfrā. Mes indications ne sont pas suffisamment exactes pour trancher la question. Le fait qu'ibn Shihna l'inclut dans le groupe des « mosquées manquant chez ibn Shaddād, parce qu'elles avaient été construites après son temps » ne serait concluant que s'il donnait la date de la construction ; sans cela c'est une simple supposition de sa part.

DĀR AL-ḤADITH IBN SHADDĀD

Nom vulgaire *al-Kushliyya*, situé derrière la Mosquée al-Kusrawiyya, dans le quartier al-Ṣaffāhiyya. — Plan, pl. CXXXVII a ; mihrāb, pl. CXXXVIII b.

(1) Voir plus haut sous 'Shu'aibiyya'. — (2) Voir sous inscription n° 155.

152.

TEXTE DE FONDATION ET DE CONSTRUCTION, officiel, pas *in situ*, 618 H. — Plaque aménagée dans le mur moderne, tout près du sol, 1 m. 55 × 0 m. 80, six lignes, naskhi ayyoubide, petits caractères, photographie, inédite (Pl. CXXII, e). (Répertoire, n° 3870).

(1) بسمه هذا دار حديث أنشأها لقرآنة الحديث وإقراءه وحفظه وسماعه
(2) واسماعه وتلقين القرآن العظيم وإقامة الصلوات الخمس في الجمعة على ما شرطه في كتاب
الوقف (3) في أيام السلطان الملك العزيز وأخيه الملك الصالح واتبكهما الملك الرحيم
الزاهد العابد (4) طغرل بن عبد الله عتيق والدهما السلطان الملك الظاهر غازي بن
يوسف تغمد الله (5) برحمته وكذلك يفعل بوالده الملك الناصر متوئ دولتهم يوسف
بن رافع بن تميم من فضائل (6) نعمته في مدة وقع لحباب (?) في شهر ربيع الآخر سنة ثمان
عشر وستمائة تقبل الله منهما ورضى عنهما

« Au nom d'Allah... a fondé cette école de tradition pour réciter la tradition et pour enseigner et apprendre par cœur la récitation, pour entendre son explication et la faire redire, pour enseigner la récitation aisée de l'auguste Coran, et pour le rite des cinq prières du vendredi, selon les conditions de l'acte de fondation, à l'époque du sultan al-malik al-'Aziz et de son frère al-malik al-Šalih, et de leur tuteur, al-malik al-Rahim, l'ascétique, le pieux Toghrul, fils de 'Abdallah, affranchi de leur père al-malik al-Zahir Ghazi, fils de Yusuf — qu'Allah l'enveloppe de sa miséricorde et qu'il fasse de même pour son père al-malik al-Nasir! — l'administrateur de leur gouvernement Yusuf, fils de Rafi', fils de Tamim, dans sa surabondante générosité, dans un temps...⁽¹⁾, au mois de rabî' II de l'année 618 (mai-juin 1221), — qu'Allah agrée (l'œuvre) des deux et soit Satisfait d'eux! »

Selon cette inscription, en 618, les deux frères mineurs, al-malik al-'Aziz et al-malik al-Šalih sont co-souverains; leur atabek Toghrul est régent, avec le titre, inconnu des chroniques, *al-malik al-Rahim*; et Yusuf b. Rafi' b. Tamim est l'agent exécutif du gouvernement.

Cet arrangement est conforme aux dispositions que Zahir Ghazi avait imposées à ses émirs avant de mourir. Pour assurer à ses fils la protection du chef de la maison, leur grand-oncle al-malik al-'Adil Safadin, Zahir Ghazi, qui avait reconnu la suzeraineté d'al-'Adil en 598, avait envoyé, peu avant sa mort, en 612, son qadi et conseiller, Bahā al-dīn Yūsuf b. Rafi' au Caire, auprès d'al-'Adil, pour lui annoncer qu'il avait désigné comme héritier présomptif son fils 'Aziz Muḥammad, petit-fils d'al-'Adil par sa mère Daifa khātūn. Ainsi il préférerait 'Aziz, né en 610, à son fils aîné al-malik al-Šalih né en 600 (fin de 1203), mais d'une mère de naissance moins illustre⁽²⁾.

⁽¹⁾ Nous n'avons pu déchiffrer le mot de la lacune.

⁽²⁾ Voir abu l-Fidā, *Rec. Hist. Or.*, I, 86; ibn al-Adīm Blochet, *passim*. Les fils de Zahir Ghazi reçurent leurs titres *al-malik*, *al-šalih*, *al-'aziz* etc., qu'ils porteront

comme successeurs, dès leur naissance, avec des stipulations pour leur succession. *malik* appartient à tous les princes du sang chez les Ayyoubides.

Au moment de la mort du sultan, le 26 djumādā II, 613 (9 octobre 1216), 'Aziz avait trois ans, Šalih douze; un cousin et beau-frère, déjà majeur, vivait à Alep : *al-malik al-Manšūr*, petit-fils de Saladin. Un certain ibn abī Ya'lā était vizir, Toghrul, lieutenant de la citadelle et trésorier, et Bahā al-dīn Yūsuf, conseiller, en mission au Caire. A la cérémonie du deuil⁽¹⁾, le petit 'Aziz occupait la place de son père, Šalih se tenait à son côté, et al-Manšūr⁽²⁾ était à côté des deux frères. Les dispositions du testament entrèrent définitivement en vigueur à la fin de sha'bān 613 (12 décembre 1216) : 'Aziz succéda, avec Šalih comme héritier présomptif. A cette occasion l'ancien vizir fut destitué. Toghrul, qui avait déjà la lieutenance de la citadelle, les finances, la nomination des magistrats religieux, la tutelle des enfants et l'administration du palais et du harem⁽³⁾, devint « lieutenant du royaume et des forteresses »; il ne s'écartait guère des conseils du qāḍī Bahā al-dīn Yūsuf, « directeur des affaires judiciaires ». Saif al-dīn b. 'Alam al-dīn Sulaimān, à titre de commandant de l'armée, Badr al-dīn Aidemir, à titre de *wali* de la citadelle, et d'autres émirs et officiers, prêtèrent serment d'abord à 'Aziz, puis à Šalih, en exprimant en même temps leur fidélité à l'atabek Toghrul.

Dès 619, Šalih reçut les villes de Shughr, Bakās, Ma'arrat Mišrīn et quelques dépendances, avec une petite cour à lui, qu'il échangea, en 624, contre 'Ainṭāb, Rāvandān et dépendances. Donc, la date 618 de l'inscription ci-dessus est l'avant-dernière année dans laquelle les deux frères pouvaient figurer comme co-souverains dans des documents épigraphiques.

Le fondateur du *dār al-ḥadīth*, Bahā al-dīn Yūsuf b. Rafi' b. Tamim, ibn Shaddād, est le fameux biographe de Saladin⁽⁴⁾. La vénération qu'il avait pour le libérateur de Jérusalem l'a amené à insérer, dans son inscription, l'eulogie « et qu'Il fasse de même pour son père (viz. de Zahir) al-malik al-Nasir (Saladin) ». Il naquit à Mauṣil en 539 (1145). A Jérusalem, à son retour du pèlerinage, il retint l'attention de Saladin qui, en 584 (1188), le nomma *qāḍī al-askar* à Jérusalem; en 591 (1195), il devint *qāḍī al-quḍāt* d'Alep et de ses dépendances, *nāzir al-auqāf* et conseiller de Zahir Ghazi. Ses vastes fiefs lui procuraient de grands revenus qu'il employa entièrement à faire d'Alep un centre d'études religieuses, juridiques et littéraires. Son influence s'accrût sous la régence de son ami Toghrul. Sa dernière action politique fut d'arranger le mariage du jeune sultan 'Aziz Muḥammad avec sa cousine Fāṭima khātūn, fille d'al-malik al-Kāmil de Damas et d'Egypte⁽⁵⁾. Dans ce but, le vieillard déjà malade se rendit au Caire, en 636. Dès son départ, la situation à Alep changea en shawwāl 628 (août 1231), 'Aziz se déclara majeur et commença à diriger les affaires lui-même, suivant le conseil de ses jeunes

⁽¹⁾ Voir ibn al-Adīm, Blochet, p. 151.

⁽²⁾ Un arrangement provisoire prévoyait pour Manšūr la charge de commandant de l'armée avec le droit de disposer des fiefs, mais l'influence de ses oncles, surtout de son grand-oncle al-'Adil, l'éloigna tout-de-suite de ce poste.

⁽³⁾ Ibn al-Adīm, Blochet, p. 149 s.

⁽⁴⁾ Ed. A. SCHULTENS, *Vita et Res Gestae Saladini*, Leiden, 1732, cf. *Rec. Hist. Crois., Hist. Or.*, t. III; sa biographie est écrite par son disciple ibn Khallikān, voir *Wafāyāt*, éd. Wüstenfeld, n° 852, trad. DE SLANE, t. IV, p. 414 ss; BROCKELMANN, *Liter. Gesch.*, I, p. 316. — Il

ne faut pas le confondre avec 'Izz al-dīn abu 'Abdallah Muḥammad b. 'Alī b. Ibrāhīm ibn Shaddād, l'auteur des *al-lāq al-khaṭira*, qui contiennent la description d'Alep.

⁽⁵⁾ La dot fut de 50.000 dinars, somme normale à cette époque, aussi pour les mariages entre les familles ayyoubide et seldjoukide de Konia; mais lorsque l'émir abu Manšūr, fils du calife al-Muttaqī lillāh, épousa la fille de Našir al-daula ibn Ḥamdān, en 331, la dot était : 1.000.000 de dirham de dot, *sadāq*, et 100.000 dinars de trousseau, *ḥaml*, sommes très modestes en comparaison de celles des siècles précédents.

amis, hostiles au qāḍi et au régent Toghrul. Bahā al-dīn se retira, ne sortit plus de sa maison, et s'adonna complètement à ses goûts d'éducateur et à ses œuvres littéraires. A la fin de sa vie, son esprit s'affaiblit, et il mourut le 14 ṣafar 632 (8 novembre 1254), à l'âge de 93 ans, sans héritier.

Dans l'inscription, il porte le titre *mutawallī daulatihim*, qui le désigne comme l'agent exécutif du régent Toghrul qui cumulait les pouvoirs⁽¹⁾. Ses attributs plus modestes sont *al-shaikh al-faqīh al-imām al-ʿālim*. Par disposition testamentaire, sa maison devint une *khānqāh*, hospice (*durr*, p. 108). Ibn Shaddād (le Jeune) lui attribue une madrasa *al-Ṣāhibiyya*, fondée en 610 (1204)⁽²⁾ et un *dār al-ḥadīth*, énuméré parmi les collèges malikites et ḥanbalites⁽³⁾, celui dont cette inscription est le texte de fondation.

MADRASA AL-ATĀBEKIYYA

Nom vulgaire : al-Kultāwiyya, à l'intérieur et à peu de distance de Bāb Ḥadīd ou al-Qanāt. Le nom populaire est dérivé du nom du quartier, *ḥarāt al-kultāwī*, mentionné par ibn Shihna, p. 242, « entre al-Bayyāda (avec le djāmī al-Ṣarawī) et al-Djubail, quartiers à l'intérieur de Bāb al-Qanāt », tous connus. — Le nom de ce quartier est lui-même dérivé de la madrasa al-Kultāwiyya, à l'intérieur de Bāb al-Qanāt, bâtie par l'émir Toqtimur al-Kultāwī, sur une élévation de terrain à gauche en entrant⁽⁴⁾.

153.

TEXTE DE FONDATION, régent Toghrul, privé, *in situ*, 620 H. — Inscription dans le tympan de la baie du portail, 1 m. 60 × 0 m. 95, huit lignes, naskhi ayyoubide, caractères moyens; photographie, inédite (Pl. CXXVI, b). (*Répertoire*, n° 3894).

(1) هذا ما تقدم (2) بإنشائه العبد الفقير إلى رحمة الله وكرمه (3) الشاكر لما أفاض عليه من جملة نعمه أبو سعيد طغرل بن (4) عبد الله الملكى الظاهري تقبل الله منه وأثابه مسجداً لله تعالى (5) تقا فيه الصلوات الجس في أوقاتها ويسكنه المدرس والفقهاء الحنفية على (6) ما شرطه في كتاب الوقف وإن قدر الله وفاته خارج مدينة حلب فيدفن فيه في الموضع المعد له (7) وتلازمه القراءة من القرآن العظيم على ما شرطه فلا يحل لأحد يغيره عما وضع له ومن بدله بعد ما (و) (8) سمعه فإنما إثمه على الذين يبدلون ذلك في شهور سنة عشرين وستمائة

⁽¹⁾ Voir plus bas, sous « Madrasa al-Atabekiyya ».

⁽²⁾ *durr*, p. 111.

⁽³⁾ *durr*, p. 123.

⁽⁴⁾ Ibn Shihna, p. 233. — Toqtimur, comme un Ṭai-bogha al-Kultāwī dont le mausolée est mentionné, p. 237, doivent être des affranchis d'un émir *Kultay*,

ibn Shihna, p. 237, cf. plus bas sous Qaṣṭal al-Tawāshī. *Kul-tay*, nom turc, composé de *kul* « gris » et *tay* « poulain de deux ans »; *Kultāwī* est l'adjectif d'appartenance régulier de *Kultat*, formé comme *al-badāwī*. — Saif al-dīn Toqtimur al-Kultāwī, dont la biographie se trouve *manhal*, n° 1249, mourut en 787/1385.

« A procédé⁽¹⁾ à fonder ceci l'esclave avide de la miséricorde d'Allah et de Sa grâce, qui Lui rend grâce de l'abondance des faveurs qu'il a répandues sur lui, abu Sa'īd Toghrul, fils de 'Abdallah, l'affranchi d'al-malik al-Zāhir — qu'Allah l'accepte de lui et le récompense — [à fonder] comme une mosquée pour Allah, où les cinq prières auront lieu en leur temps, et où le maître habitera ainsi que les professeurs de droit ḥanéfite, comme le fondateur l'a prévu dans l'acte de waqf; et si Allah a décidé qu'il décède en dehors d'Alep, qu'il soit inhumé ici à l'endroit préparé pour lui; — et où se continuera la lecture du sublime Coran; et il ne sera légal pour personne de changer quelque chose à ce qui lui est imposé; (suit *Cor.*, 2, 177). — Et cela (eut lieu) au cours de l'année 620 » (1223).

Toghrul ne mentionne pas dans cette inscription le nom de l'enfant souverain dont il était le tuteur, tandis qu'il le fait la même année dans l'inscription de la Sulṭāniyya. Là il agit comme régent, ici comme homme privé. Il emploie, après la mort de Zāhir Ghāzī, pour des raisons sentimentales, la désignation d'appartenance *al-malik al-zāhiri*, « l'affranchi d'al-malik al-Zāhir », forme qui ne figure régulièrement que du vivant d'un sultan. Mais il n'emploie pas d'autre titre et évite tous ses titres quasi royaux : *al-malik al-raḥīm* (inscription 155, d'ibn Shaddād), *atabek*, *walī al-amr*, *kāfil al-daula* (inscription 152)⁽²⁾.

Tous les auteurs sont unanimes à exalter son intelligence, son sens politique et ses qualités morales. Yāqūt parle de la haute estime dont il jouissait auprès des califes al-Nāṣir et al-Mustansir; ibn al-Athīr dit : « personne de meilleur ne vivait dans le monde musulman ».

Ce pieux, cet ascète — appellations qui montrent que, comme Nūr al-dīn, il était un adepte des doctrines soufies — fut un des caractères les plus originaux de son époque⁽³⁾. C'était un eunuque anatolien, *rūmī*⁽⁴⁾, mamluk de Zāhir Ghāzī, à qui il était entièrement dévoué. Tous les auteurs mentionnent le fait, qui excite l'imagination, qu'après la mort de Zāhir, il ne quitta jamais la citadelle⁽⁵⁾. Mais si, comme son inscription le montre, cet homme a pensé qu'il pourrait mourir « hors d'Alep » en exil, il doit avoir pressenti, déjà en 620, les influences hostiles qui amenèrent sa destitution en 628.

En 626, il arrangea, avec Bahā al-dīn, le mariage de 'Azīz, âgé de 16 ans, avec sa cousine Faṭīma khātūn, fille d'al-malik al-Kāmil, fils d'al-'Adil. Le mariage eut lieu le 16 radjab (10 juin 1229); le 19 ramadān 627 (1^{er} août 1230) naquit l'héritier al-malik al-Nāṣir Ṣalāh al-dīn, Yūsuf (II). L'année suivante, al-'Azīz se déclara majeur, et prit en main les rênes du gouvernement. Les jeunes amis du souverain l'avaient monté contre le régent et le qāḍi ibn al-Shaddād

⁽¹⁾ Voir les remarques sur *tuquddima*, inscription 149.

⁽²⁾ Ibn Shaddād, *durr*, 117, l'appelle عتيق الملك الظاهر نائب السلطنة بالقلعة الخليفة ومدبر دولته بعد وفاته معتق اناك وفي الأمر بحلب والمرجع إلى أمرة. — Ibn al-Athīr, XII, 329 : ونهية المدبر لدولة سلطانها العزيز — والمرجع له : — Yāqūt, II, 309 : خادم روى زاهد متعبد ومدبر دولته والقائم بجميع أموره Pour *al-mudabbir*, cf. le proverbe, cité par M. van Berchem d'après 'Alī Bahgat Bey, *Āmid*, p. 32 : *al-'abd yufaqqir wa-Allāh yubaddir* « l'homme propose, Dieu dispose »; chez Ṭabarī III, 1555, *al-tadbir*, l'administration, est opposé à الأمر والنهي le commandement militaire suprême *mudabbir* est le « plénipotentiaire », comme *al-muradjja ilā l-amr wa l-nahiy* est « la dernière instance ».

Mémoires, t. LXXVII.

⁽³⁾ Voir sa biographie dans ibn Khallikān, *de SLANE*, IV, p. 414 s; Maqrīzī, *sulūk*, ms. ar. Paris 1726, fol. 33r; ibn al-Athīr XII et ibn al-Adīm, Blochet, *passim*.

⁽⁴⁾ On trouve parfois « hindou », confusion avec Shādhbakht. Ibn al-Adīm, Blochet, p. 97, mentionne un « émir Toghrul, *khazindār* de Saladin », qui reçut le fief de Ṣafad en 583; c'est peut-être le même homme.

⁽⁵⁾ Quand ibn al-Athīr ajoute « par crainte des Assassins », cela semble être encore une confusion avec Shādhbakht, qui avait échappé à un attentat; depuis 608, les Isma'iliens étaient devenus moins dangereux, voir M. VAN BERCHEM, *Epigr. Assass.*

en éveillant en lui des soupçons sur leur intégrité. Toghrul rendit au sultan le trésor, descendit de la citadelle, et se retira dans sa maison en ville. 'Aziz se convainquit que ses soupçons étaient injustifiés, et lorsque Toghrul mourut, le 21 muharram 631 (27 octobre 1233), regretté par tout le peuple, le sultan veilla près du mort et suivit le cortège à pied.

C'est lui qui a terminé la construction de la Zāhiriyya aux Maqāmāt et de la Sultāniyya, et qui nous a laissé les inscriptions, n° 65 au Maqām inférieur, n° 71 à l'arsenal de la citadelle. Le palais de 'Aziz dans la citadelle, aujourd'hui en ruine, date de sa régence. En outre, ibn Shaddād parle de deux madrasas fondées par Toghrul, et d'une khānqāh « en dehors de Bāb al-Arba'in dans le Djubail ». Cette dernière faisait partie de la première madrasa hanéfite, *durr*, p. 123, terminée en 620 H. D'après ibn Khallikān ⁽¹⁾ « Toghrul fut inhumé en dehors de Bāb al-Arba'in, dans une madrasa fondée par lui-même ». Ibn al-'Adim ⁽²⁾ dit « dans le mausolée qu'il s'était fait construire près du Tell al-Qiqān, et qu'il avait constitué en waqf comme collègue pour les disciples de l'imām abu Ḥanīfa ». Le Tell al-Qiqān ⁽³⁾ est l'élévation de terrain près de Bāb al-Qanāt sur laquelle, selon ibn Shihna, s'élevait la madrasa al-Kultāwiyya.

Notre inscription appartient à la porte de la madrasa hanéfite; l'autre, terminée en 618, était shāfi'ite; ibn Shihna *durr*, p. 117 : « Parmi les directeurs de la madrasa hanéfite fut Madjd al-dīn 'Abd alrahmān b. Kamāl al-dīn 'Umar ibn al-'Adim qui réussit à s'enfuir devant les Tatars. Cette madrasa était contiguë au Sud à la maison des banū Shihna ». Al-Baṭrūnī ajoute : « en 1035 (1643), elle n'était plus active, mais ruinée et occupée et habitée par des pauvres; elle est située près de la nouvelle Mosquée al-'Adiliyya, à l'Est, au Sud du khān qui est le waqf de cette Mosquée; entre le khān et le collège ruiné il y a un *zuqāq*, passage étroit, comme entre la 'Adiliyya et le khān ». Cette remarque contredit les mots d'ibn Shihna « à côté de notre maison », qui était sur le fossé de la citadelle. Évidemment al-Baṭrūnī confond l'Atabekiyya shāfi'ite avec la hanéfite.

Mais il semble qu'il y a aussi des restes de la madrasa shāfi'ite sur le fossé, à côté de la maison des banū Shihna. Je n'en suis pas sûr, mais je trouve parmi mes papiers ⁽⁴⁾ le plan d'un sanctuaire et d'une porte sur la section Nord-Ouest du fossé, avec la note « a. 618, ibn Shaddād ».

154.

ÉPITAPHE. — A l'intérieur de l'Atabekiyya (Kultāwiyya), qui ne présente plus aucun intérêt archéologique, j'ai noté une inscription tombale :

(1) الفاتحة (2) هذا ضريح العالم الواصل (3) الشيخ محمد الزركشى ودفن الستر؟

اعلا؟؟.....

⁽¹⁾ Ed. DE SLANE, IV, p. 433.

⁽²⁾ trad. BLOCHET, p. 185.

⁽³⁾ Le nom signifie « Colline des corneilles ». Yāqūt, *mu'djam*, IV, 217 : « les Syriens appellent la corneille *qāq*, plur *qiqān*, et le Tell al-Qiqān, hors de la ville d'Alep, est un endroit connu chez eux ». Ibn Shihna,

p. 134, explique le nom de la rivière d'Alep, *al-Quwaiq*, comme diminutif de *qāq* « corneille »; voir le Djāmi Qiqān' inscription n° 277.

⁽⁴⁾ [Ce plan ne se trouve pas dans le manuscrit de l'auteur, ni dans les figures, qui y étaient annexées. Et. C.]

MAUSOLÉE DE LA MÈRE D'AL-MALIK AL-AFDAL, FILS DE SALADIN.

Mausolée au nom populaire de Shaikh Ṣāliḥ, situé au sud des Maqāmāt, à l'Est de l'ancien sanctuaire Maqām Ibrāhīm, appelé vulgairement al-Ṣāliḥin. Le nom de la fondatrice a été oublié; *shaikh ṣāliḥ* n'est que *al-shaikh al-ṣāliḥ* le shaikh pieux, désignation anonyme. Un des darwiches qu'ibn al-Khaṭīb nomme parmi les *ṣāliḥin* des Maqāmāt, (*durr*, p. 81) ou, à meilleur titre, le shaikh al-ṣāliḥ al-zāhid al-'ābid Sharaf al-dīn Muḥammad al-Ḥaurānī qui prédit, en 654, la conquête d'Alep par les Tatars (en 658/659), pourrait être à l'origine de cette appellation ⁽¹⁾. Partout en Orient, on peut constater cette transformation du souvenir, qui substitue aux personnages historiques des saints imaginaires.

155.

TEXTE DE CONSTRUCTION, royal, *in situ*, 621 H. — Bandeau en deux lignes, à 5 mètres du sol, sur les parois extérieures du bâtiment, contournant l'angle Sud-Ouest, 1 m. 75 + 5 m. 50 sur 0 m. 30, naskhi ayyoubide, grands caractères, photographies, inédite (Pl. CXXVII, c-d). (*Répertoire*, n° 3916).

(1) (sud) بسملة... هذه قرية العبد الفقيرة (ouest) إلى رحمة ربها جهة مولانا الغازي
المجاهد المرباط المتاعر العادل الزاهد الملك الناصر صلاح الدنيا والدين منقذ بيت
المقدس من أيدي المشركين مظهر قبور الأنبياء المرسلين (2) (sud) من رجس الكافرين فاتح
الطراز الأخضر من بني (ouest) الأصفر الملك الناصر صلاح الدنيا والدين يوسف بن أيوب
والدة ولده المولى الملك الأفضل على غفر الله له ولو[ا] لديه ولجميع المسلمين وكان الفراغ
في شعبان سنة إحدى وعشرين وستمائة

« Au nom d'Allah... ceci est le mausolée de l'esclave avide de la miséricorde de son Maître, l'épouse ⁽²⁾ de notre maître le guerrier, le champion de la foi, le vigilant, le gardien des frontières, le juste, l'ascétique, al-malik al-Nāṣir Ṣalāḥ al-dunyā wa l-dīn, le libérateur des mains des polythéistes de la maison sanctifiée, le purificateur de la souillure des infidèles des tombeaux des prophètes envoyés, le conquérant du *tirāz* vert, des fils des blonds ⁽³⁾,

⁽¹⁾ Voir sous « Bāb Qinnasrīn ».

⁽²⁾ Pour *جهة* voir M. VAN BERCHEM, *M. C. I. A., Eg.* p. 308 s. — Notre exemple est un autre cas du sens restreint « épouse » de *djīha*. [Voir encore G. WIET, *C. I. A. Egypte*, II, p. 200 ss.]

⁽³⁾ Les « fils des noirs » seraient les Arabes, comme les *salmāt qaqqadi* « têtes noires » sont les Babyloniens. Les fils des blonds sont les Francs, à une époque antérieure les Grecs, cf. 1001 *Nuits*, éd. Caire, I, 160 : *banū l-aṣfar* « les Francs », et plus souvent *mamlūk aṣfar* « un esclave franc »; d'autre part, GOLDZIEH, *Muhamm. Stud.*, I, 268 : *banū l-aṣfar* « les Grecs », opp. *al-aswad* « les Arabes », *al-sufr wa l-sūd* « esclaves blancs et noirs »; aussi en pahl. *sedāsp* pour les Byzantins. Ici il y a

un jeu de mot entre « jaune » et « vert ». Vert est la couleur du prophète. M. Sobernheim voulait lire *tirār*, *طراز الأخضر*, en dépit du point diacritique, en y voyant une expression analogue à *fāṭih al-thaghr*, et en traduisant « conquérant des vertes côtes »; on pourrait aussi la rapprocher de *aṭrār al-bilād*. Mais le texte a *al-akhḍar* au masc. singulier, il faut donc lire *al-tirāz*. L'expression unique et obscure, n'est qu'une variante du titre ordinaire de Saladin, « libérateur de Jérusalem », comme l'est la phrase intermédiaire. Toutes les trois, libérateur..., purificateur..., et conquérant..., visent Jérusalem, et le *tirāz vert* semble faire allusion à une relique, peut-être du Prophète, regagnée par la conquête de Jérusalem.

al-malik al-Nāṣir Ṣalāh al-dunyā wa l-dīn Yūsuf ⁽¹⁾, fils d'Ayyūb, mère de son fils, le maître al-malik al-Afḍal 'Alī — qu'Allah lui ⁽²⁾ pardonne et à ses parents et à tous les musulmans! — et cela a été terminé en sha'bān de l'année 621 » (août-septembre 1224).

Le mausolée, nommé Shaikh Ṣalīh, est donc, en réalité, celui de la mère d'al-malik al-Afḍal, une épouse de Saladin. M. Sobernheim écrit ⁽³⁾ :

« Le nom de la sultane, mère d'al-malik al-Afḍal, ne s'est conservé, ni dans les biographies de Saladin et de son fils, ni dans les nombreuses chroniques de l'époque ayyoubide. Elle n'a joué, à ce que nous savons, qu'une seule fois un rôle politique. Al-Afḍal, toujours maladroit et malheureux, avait hérité de son père la Syrie méridionale et la Palestine, mais avait perdu peu à peu, par sa propre faute, presque tout ce qu'il possédait. Comme il intriguait contre son puissant oncle al-'Ādil, sultan d'Égypte, celui-ci lui enleva le reste de ses possessions, soit en 599, comme rapporte ibn al-'Ādim ⁽⁴⁾ soit en 600, d'après abu l-Fidā ⁽⁵⁾. C'est alors que la mère chercha à intervenir en faveur de son fils. Selon ibn al-'Ādim, elle aurait sollicité la médiation de Zāhir Ghāzī auprès d'al-'Ādil, et Zāhir la fit accompagner chez celui-ci par un de ses qāḍis; selon abu l-Fidā, le prince aurait été al-Manṣūr de Ḥamāh. En tout cas, la mission de la princesse échoua. Al-Afḍal, par dépit, se mit sous la suzeraineté des sultans seldjoukides de Konia. En 613, à la mort de Zāhir, Kaiqā'ūs ⁽⁶⁾ fit une démarche pour lui faire obtenir le poste de commandant de l'armée d'Alep. En 615, comme vassal allié de Kaiqā'ūs, al-Afḍal essaya, une dernière fois et en vain, de reconquérir quelques places en Syrie. « La mère mourut en 622 (1225), le fils un an plus tard. Les chroniqueurs rapportent tous que son corps fut transporté à Alep et qu'il fut enseveli aux côtés de sa mère. Ibn Khallikān, bien renseigné, ajoute que son mausolée était « près du mashhad de 'Alī al-Harawī », ce qui est exact ».

Ibn Shaddād, *durr*, p. 123, parle du « mausolée d'al-malik al-Afḍal Nūr al-dīn 'Alī, fils de Saladin, hors de la ville, près du Firdaus », parmi quelques zāwiya et dār-al-ḥadīth.

Le bâtiment (plan, pl. CXVI b) même se compose de deux parties qui appartiennent à deux périodes différentes, d'ailleurs rapprochées. La partie Est, une salle oblongue, est plus ancienne que la partie Ouest, une salle carrée à coupole, qu'on ajouta en enlevant simplement le mur Ouest du bâtiment original. Mais on n'a pas : la partie plus ancienne à la mère, l'autre au fils; car c'est le bâtiment de la deuxième période qui porte l'inscription de la princesse. Elle a donc choisi un mausolée de famille déjà existant pour l'élargir, lorsqu'elle décida d'en construire un pour elle-même et pour son fils al-Afḍal. Sous la salle à coupole se trouve une crypte, dans laquelle on descend par un petit escalier; lors de nos visites la crypte était inaccessible. Il se peut qu'elle contienne encore les tombes de l'épouse de Saladin et de leur fils al-Afḍal.

⁽¹⁾ *laqab* et nom propre sont répétés. En style de chancellerie, on aurait employé d'abord *al-malik al-nāṣir* seul, puis Ṣalāh al-dunyā wa l-dīn seul la deuxième fois. Le secrétaire de la pauvre princesse n'était pas versé dans le style officiel.

⁽²⁾ « lui » est masculin et se réfère à al-Afḍal; les parents sont la princesse et Saladin. al-Afḍal, qui n'était

plus régnant, est appelé *al-mawlā* « le maître », non pas *maulānā* « notre maître ».

⁽³⁾ Reproduit à peu près littéralement.

⁽⁴⁾ Trad. БЛОЧЕТ, p. 189.

⁽⁵⁾ *Rec. Hist. Or.*, I, p. 80.

⁽⁶⁾ Voir ibn al-Ādim, БЛОЧЕТ, p. 151 et 168.

156.

ÉPITAPHE, 641 et 644, pas *in situ*. — Bandeau en deux lignes qui contourne un petit cénotaphe en pierre, commençant sur l'un des côtés étroits, long. 33 + 50 + 33 + 50 centimètres, hauteur 33 centimètres, naskhi mamlouk ⁽¹⁾; photographies; inédite ⁽²⁾ (Pl. CXXVII, a-b).

(1) توقيت ستر الملوك يوم / الخميس ثامن وعشرين من ربيع الآخر / سنة احدى وأربعين / وستمئة توقيت عيشة خاتون يوم الأحد (2) حادى عشرين ربيع / الأول سنة أربعة وأربعين وستمئة / بنات الملك المعتر / شهاب الدين أبو الفتح غازى بن الملك

« Sitr al-mulūk est décédée le jeudi, 28 rabi' II 641 (15 octobre 1243), 'Ā'isha khātūn le dimanche, 21 rabi' I 644 (6 août 1246), filles d'al-malik al-mu'izz Shihāb al-dīn abu l-Faṭḥ Ghāzī, fils d'al-malik... ».

L'inscription n'a pas de fin, et semble avoir été continuée sur le socle du cénotaphe. M. Sobernheim écrit ⁽³⁾ :

« Un prince ayyoubide Shihāb al-dīn Ghāzī régnait à cette époque à Mayyāfārkīn. Son surnom en *malik* est *muẓaffar*, et non *mu'izz*; si l'on ne veut pas admettre qu'il a eu deux surnoms avec *malik*, comme cela arrive plusieurs fois pour les laqab en *dīn*, il faut supposer une erreur dans le protocole. Shihāb al-dīn Ghāzī était un fils du sultan al-'Ādil, dont il avait reçu la ville d'Édesse. En 617 (1210), son frère, al-Ashraf Mūsā, pour assurer la protection des frontières, lui donna l'Arménie, Khilāṭ et Mayyāfārkīn en échange d'Édesse. En 621 (1224), il se révolta contre son frère, mais celui-ci le défit et lui prit Khilāṭ. En 627 (1230), Erzerum fut donné à Ghāzī. D'abord en guerre avec les Khwārizmiens, il devint ensuite leur allié, mais essuya une défaite complète à Madjdal. Il retourna à Mayyāfārkīn et y mourut en 645 (1247) à l'âge de 50 ans, en laissant trois fils. Ses deux filles sont mortes avant lui ⁽⁴⁾. Les chroniques ne disent rien sur les deux princesses, et nous ne savons pas si elles vécurent et moururent à Alep. La régente d'Alep, Daifa khātūn, veuve de Zāhir Ghāzī ⁽⁵⁾, morte en 640 (1242), était la sœur d'al-malik al-Muẓaffar Ghāzī, donc leur tante ».

Le fait, que le cénotaphe des deux princesses de la famille d'al-'Ādil se trouvait dans le mausolée de l'épouse de Saladin, mère d'al-Afḍal, est en accord avec notre conclusion, que la mère d'al-Afḍal avait ajouté son propre mausolée à un mausolée existant de sa famille.

TURBAT BANŪ AL-KHASHSHĀB

Dans le quartier bāb Qinnasrīn, non loin de la porte de ce nom, il y a une petite mosquée moderne, datée rabi' I, 1317 (1898) et appelée *Djāmi' abi Durrādja*, ou *al-Khashshābīn*. Le

⁽¹⁾ Quoique la date soit encore dans l'époque ayyoubide.

⁽²⁾ Le petit cénotaphe a été volé et se trouve peut-être dans un musée.

⁽³⁾ Reproduit avec peu de changements.

⁽⁴⁾ Le *manuscrit ar. Berlin 9800*, fol. 71 (ibn Shaddād) dit : وفاة الملك المظفر شهاب الدين غازى صاحب ميافارقين

وفى سنة خمس وأربعين وستمئة توقى الملك المظفر شهاب الدين غازى ابن الملك العادل سيف الدين أبى بكر بن أيوب صاحب ميافارقين فى الثنتين ثامن شعبان وقيل رجب منها وترك من الأولاد ثلاثة وهم الملك الأفضل نور الدين على وهو الأكبر والملك الأشرف موسى (fol. 71^a) وكان شهاب الدين غازى رجلاً الله سبحانه كرمياً عادى الهبة قوى النفس له وقائع مشهورة وكان قد نيف على الخمسين سنة

⁽⁵⁾ Voir sous « Firdaus ».

second nom, « les marchands de bois », est une forme vulgaire dérivée du nom de famille « *banū l-Khashshāb* », les fils du marchand de bois. Le premier nom est le surnom d'un homme, « l'homme au francolin » et semble être une déformation populaire du vieux nom de famille « *abū Djarrāda* », nom des *banū l-ʿAdīm* ⁽¹⁾.

157.

TEXTE DE RESTAURATION, privé, pas *in situ*, 633 H. — Sur une pierre aménagée dans le mur Est, à l'extérieur de la construction récente, à 2 m. 80 du sol, 0 m. 87 × 0 m. 70, six lignes, naskhi ayyoubide petits caractères; photographie, inédite (Pl. CXXII, c). (*Répertoire*, n° 4087).

(1) بِسْمِ اللَّهِ... إِنَّمَا وَلِيكُنَ اللَّهُ وَرَسُولُهُ (2) وَالَّذِينَ آمَنُوا الَّذِينَ يَقِيمُونَ الصَّلَاةَ وَتُؤْتُونَ (3) الزَّكَاةَ وَهُمْ رَاكِعُونَ جَدَّدَ عِمَارَةَ هَذِهِ التَّرْبَةِ (4) الْمَعْرُوفَةَ بِنِي الْحَشَّابِ تَعْمِدُ اللَّهُ سَاكِنَهَا بِالرَّحْمَةِ (5) الْفَقِيرَ إِلَى رَحْمَةِ اللَّهِ الْحَسَنَ بْنَ إِبْرَاهِيمَ بْنِ سَعِيدٍ (6) بْنِ الْحَشَّابِ فِي شَهْرِ سَنَةِ ثَلَاثٍ وَثَلَاثِينَ وَسِتَّمِائَةٍ

« Au nom d'Allah... « Votre ami est Allah et son envoyé, et ceux qui croient sont ceux qui s'acquittent de la prière qui font l'aumône et qui se prosternent! » (*Cor.*, 5, 60). A refait la construction de ce mausolée qui porte le nom des *banū l-Khashshāb* — qu'Allah couvre de sa miséricorde celui qui y gît! — l'avide de la miséricorde d'Allah, al-Hasan, fils d'Ibrahim, fils de Sa'īd, *ibn al-Khashshāb*; au cours de l'année 633 » (1235-1236).

L'auteur est Bahā al-dīn abū Muḥammad al-Hasan, mort en 648 (1250). Il se peut qu'il soit lui-même enseveli dans le mausolée, mais ce qu'il a fait, c'est de remplacer par un bâtiment nouveau le mausolée que son bisaïeul abū l-Hasan Muḥammad avait fondé en 508, selon *ibn Shaddād*. C'est lui que vise l'expression « celui qui y gît ».

Les *banū l-Khashshāb*, « marchands de bois », sont la meilleure famille bourgeoise d'Alep, et leur nom est pour toujours attaché aux monuments les plus importants de la ville et de la Syrie médiévale : le minaret de la grande Mosquée, la madrasa al-Ḥalāwiyya, le mashhad al-Ḥusain, et d'autres qui ont disparu.

L'ancêtre, ʿIsā ibn al-Khashshāb, avait émigré de Ḥiṣn al-Akrād à Alep sous le règne de Saif al-daula ibn Ḥamdān, 333-356 H.

Ibn Shaddād, *durr*, p. 68 : « La famille jouissait du plus haut respect chez les princes et les gouverneurs, mais aucun membre n'aspira jamais au pouvoir politique. Leur caractère était fier et trop honorable pour ne pas s'y refuser ».

Ibn Shaddād, *durr*, p. 126 : « Saif al-daula donna en fief le village d'al-Hūta à abū ʿAlī Aḥmad b. Naṣr *al-bāzyār*, « le fauconnier »; (et plus loin :) « ce village demeura continuellement un fief des *banū l-Khashshāb* jusqu'au règne de Ṣāliḥ Ismaʿīl (569-577), quand abū l-Faḍl fut exécuté, et al-Hūta fut confisqué avec les autres biens de la famille ».

Selon ce passage, abū ʿAlī Aḥmad doit être un *ibn al-Khashshāb*, contemporain de ʿIsā. Son père Naṣr pourrait avoir été le frère de ʿIsā, et abū l-Faḍl semble être un descendant direct d'Abī ʿAlī Aḥmad.

⁽¹⁾ Voir sous « *Ḥalāwiyya* ».

La figure la plus fameuse de la famille est celle du grand qāḍi abū l-Hasan Muḥammad qui apparaît sous les derniers Mirdasides et sous les Seldjoukides, entre 470 et 517, comme qāḍi et *raʿīs* d'Alep. Le monument qu'il a laissé à la postérité est le grand Minaret d'Alep, construit entre 470 et 478 ⁽¹⁾. D'après *ibn Shaddād*, *durr*, p. 68, il fonda aussi « le *masjd al-djurn al-aṣfar*, mosquée du bassin jaune, qu'il avait fait apporter de loin ». Cette mosquée a donné le nom à un quartier d'Alep qu'*ibn Shihna* mentionne, p. 244 : « un *dār*, palais, de mon grand-père Mūsā, le chambellan, dans le (quartier) *Djurn al-aṣfar* »; et p. 60, *ibn Shihna* l'énumère entre les quartiers *Djallūm* et *Bāb Qinnasrīn*, ce qui fixe la localisation.

Ibn Shaddād continue : « Il construisit aussi un mausolée de famille attenant à leur palais, édifice merveilleux, bâti entièrement en pierres *hiraqlī*. Ces constructions furent terminées en 508 (1114-1115). Il constitua en waqf en faveur du mausolée les terres arables d'al-Ḥammān et d'al-Bailūna ⁽²⁾ et en destina les revenus aux dépenses du mausolée (récitateurs, réparations, etc.) et, s'il en restait, aux indigents (soit parents, soit clients) de la famille ».

Ceci fut fait sous le règne d'Alp Arslan, et c'est ce mausolée que le descendant Ḥasan b. Ibrāhīm a refait en 633, selon l'inscription ci-dessus. Comme les grandes familles aimaient embellir les quartiers autour de leurs maisons, et que la situation du mausolée répond aux données que nous avons sur le quartier *Djurn al-aṣfar*, l'inscription fixe aussi la situation de ce quartier.

En 508 ⁽³⁾, Alp Arslan b. Ridwān b. Tutush, qui suivit envers les Ismaʿīliens l'attitude de son père, leur permit d'ouvrir, à Alep, une « maison de propagande », *dār al-daʿwa*. Ils demandèrent pour cela la *qalʿat al-sharīf*. Le qāḍi abū l-Hasan intervint alors et persuada le prince de l'indignité d'une pareille action; il chassa les Assassins de la Qalʿa, fit 200 prisonniers, en tua 300, et fit promener les têtes par les rues de la ville.

Lors du siège d'Alep par les Croisés, en 519 ⁽⁴⁾, et après la fuite d'Ilgāzi ibn Ortoq, le qāḍi abū l-Hasan prit charge de l'administration de la ville. Lorsque les Francs violèrent les tombeaux musulmans en dehors de la ville, il confisqua quatre églises en ville, par représailles, et les transforma en mosquées ⁽⁵⁾, action légale basée sur l'ancien traité de capitulation conclu entre abū ʿUbaida et les Alépins en 16 H.

Ibn Shaddād, *durr*, p. 68 : « Les Francs firent de fréquentes attaques contre Alep, et le ʿibn Khashshāb ʿabū l-Hasan donna de ses biens à tous les indigents parmi les assiégés et pourvut à leur entretien à ses frais, jusqu'à ce qu'il soit assassiné une nuit, près de sa maison, en 518 (1125). Après lui, son fils abū l-Hasan Yaḥyā exerça l'office de *raʿīs* d'Alep, et occupa dignement la place de son père » ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Voir plus haut, Gr. Mosquée.

⁽²⁾ الحتام البيوت, cf. p. 83, حقل الحتام والبيوت, dans l'histoire des églises transformées en mosquées.

⁽³⁾ *Ibn al-ʿAdīm*, *durr*, p. 35.

⁽⁴⁾ *Ibn Shaddād*, *durr*, p. 82.

⁽⁵⁾ Voir plus haut p. 205 : aussi le récit de la croix érigée sur la *Ḥalāwiyya*, et de la cloche de la citadelle.

⁽⁶⁾ L'expression سد مكانه وشيد اركانه signifie littéralement « boucher une brèche », cf. inscr. n° 8, murailles d'Alep. L'office désigné par le mot de *riyāsa*, semble avoir été celui d'un maire et d'un chef de police à l'époque du sharif abū ʿAlī al-Hasan b. Ḥibbatallah, et de Ṭarīq ibn Ṭarīra; plus tard, au temps de Toḡhrul, il désigne en même temps la « nomination des magistrats religieux, voir p. 24 et 195 ».

Epoque de Nūr al-dīn, 541-542 à 569 : A propos de la restauration du grand aqueduc de Ḥailān par Nūr al-dīn, deux qaṣṭal sont mentionnés — voir sous Shu'aibiyya — l'un le qaṣṭal « à la tête de la Shu'aibiyya », l'autre le qaṣṭal « al-khashshābīn ». Comme les expressions *al-khashshābīn*, *al-khashshābiyya*, *banū l-khashshāb* sont interchangeable, le qaṣṭal al-khashshābīn est probablement la fondation de l'ibn al-Khashshāb de l'époque; il se trouvait sur la branche du canal dérivé sur ordre de Nūr al-dīn à partir d'un endroit près de la Ḥalāwiyya et allant à Bāb Qinnasrīn; il passait donc par le quartier Djurn al-aṣṣar où se trouvent le mausolée et la maison des banū l-Khashshāb ⁽¹⁾.

Sous Ṣāliḥ Isma'īl, la famille tomba en disgrâce. Ibn Shaddād, *durr*, p. 126, en parle sans en donner les raisons, apparemment en désapprouvant le fait. Les mots « après la mort de son père » placent l'affaire au commencement du règne de Ṣāliḥ. « On dit qu'abū l-Faḍl » (descendant d'Aḥmad b. Naṣr) — malheureusement l'auteur ne donne que cette kunya — « fut exécuté et tous les biens de la famille confisqués ». Dès 579, Saladin rendit à la famille leurs possessions; le village d'al-Ḥūta, auparavant dans la branche de Naṣr, d'Aḥmad et d'abū l-Faḍl, fut donné à Madjd al-dīn — encore une fois le laqab seul — et après sa mort il échut à Bahā al-dīn qui le posséda jusqu'à sa mort en 648, et raconta à ibn Shaddād qu'il l'avait possédé pendant plus de quarante ans sans y aller une seule fois, par crainte des habitants qui étaient des brigands ⁽²⁾. Il s'ensuit que Madjd al-dīn doit être mort aux alentours de 600, et son héritier, Bahā al-dīn, était probablement son fils; le laqab Madjd al-dīn serait donc celui de son père abu Zāhir Ibrāhīm.

Bahā al-dīn abū Muḥammad al-Ḥasan fut *nāẓir* des auqāf du mashhad al-Ḥusain, déjà sous Zāhir Ghāzī (582-613) ⁽³⁾, ce qui ne peut être la charge d'un très jeune homme. Sous 'Azīz Muḥammad (613-634), il obtint l'autorisation d'ajouter au mashhad « le ḥaram latéral ». Il a dû naître vers 570, et l'ibn Khashshāb exécuté sous Ṣāliḥ Isma'īl, vers 579, devait appartenir à la génération de son grand-père, abū l-barakāt Sa'īd. Le qāḍī Fakhr al-dīn abū l-Ḥasan Muḥammad, cité par ibn Shaddād dans son histoire de la grande Mosquée, est un frère de ce grand-père.

Un membre d'une branche de la famille vivait à Baghdad comme professeur et y mourut en 567; c'était probablement un descendant de Naṣr ibn al-Khashshāb.

Yāqūt, *irshād*, biogr. n° 163, le décrit d'après son ami le qāḍī al-akram Djamāl al-dīn 'Alī b. Yūsuf al-Shaibānī ⁽⁴⁾, comme un grand savant en tradition, philologie, logique, philosophie, mathématique, et génie, parfaitement sûr dans le *ḥadīth*, extrêmement vrai dans ses arguments, mais moins digne de confiance dans sa religion, se souciant peu d'observer les convenances, fréquentant les tripots et les prestidigitateurs, grand joueur d'échec, avare, portant sa large *imāma* blanche jusqu'à ce qu'elle soit noire, ne la changeant même pas quand un oiseau l'avait souillée; il possédait une très belle bibliothèque et s'amusait à faire des vers au sujet de ses livres. Quand il allait au marché des livres, il profitait de l'inattention des marchands en arrachant une feuille

⁽¹⁾ Corroboré par la description plus détaillée de l'aqueduc par ibn Shaddād, voir SAUVAGET, *Perles*, p. 158 s : « La branche qui va vers Bāb Qinnasrīn se divise en trois au *masjd al-Muḥaṣṣab* (au sud du masjd al-Iskāfī); la première va vers le masjd de Ṭarīq (ibn Ṭarīra), la deuxième vers Bāb Qinnasrīn, la troisième vers Djurn al-aṣṣar ».

⁽²⁾ Etat de choses caractéristique, très général aujourd'hui en Perse : un de mes amis persans qui est député au parlement d'un district où son oncle a été tué, n'a jamais vu ce district, ni n'a l'intention de le voir.

⁽³⁾ Voir sous Mashhad al-Ḥusain.

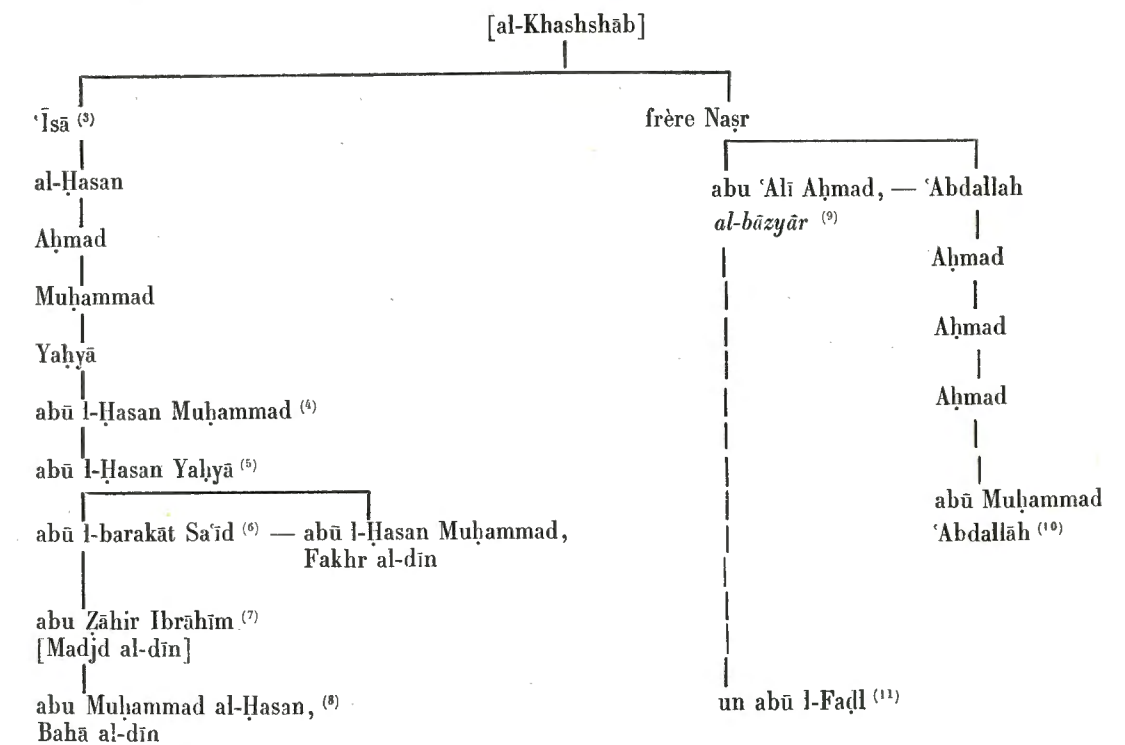
⁽⁴⁾ Voir plus haut, inscription 120.

des livres pour les acheter ensuite en-dessous de leur prix, en disant « une feuille manque ». S'il avait emprunté un livre et qu'on le lui réclamait, il disait « il s'est égaré parmi mes livres, je ne peux rien faire ». Un jour que quelqu'un lui demanda s'il possédait le « livre des Montagnes », il répondit « Ne vois-tu pas que j'ai une montagne de livres ? » Il légua à la fin de sa vie toute sa bibliothèque aux étudiants. — Après sa mort, il apparut à quelqu'un en rêve, dans toute sa beauté, et celui-ci demanda : « Qu'est-ce qu'Allah a fait de toi ? » Il répondit : « Il m'a pardonné ! » « Et Il t'a laissé entrer au paradis ? » « Certainement, mais, à vrai dire, Allah me contredit toujours ! » « Te contredit ? » « Oui, Lui et beaucoup d'autres savants ignorants ».

Les Arabes ont toujours exercé leur humour aux dépens des savants — voir le ḥadīth apocryphe d'al-Ṣiddīqī ⁽¹⁾ : « Six classes d'hommes iront en enfer sans enquête : les hommes au pouvoir à cause de leurs actes d'oppression ; les Arabes à cause de leur suffisance de race *'asabiyya* ; les aristocrates persans, *dahāqīn*, à cause de leur orgueil, *kibar* ; les marchands à cause de leur habitude de mentir ; les savants à cause de leur jalousie ; et les riches à cause de leur avarice ».

Un des nombreux élèves connus de 'Abdallāh ibn al-Khashshāb est Tādj al-dīn abū l-Yumn Zaid b. al-Ḥasan al-Kindī, né à Baghdad en 520, mort à Damas en 597 ⁽²⁾, qui devint vizir de Farrukhshāh b. Shāhānshāh, petit-fils d'Ayyūb et neveu de Saladin, et avec lequel al-malik al-Mu'azzam 'Isā étudia l'arabe en lisant Sibawaihi et d'autres livres. Il possédait une belle bibliothèque dans la Mosquée des Umayyades. Nous l'avons cité plusieurs fois au sujet de l'histoire reculée d'Alep, par exemple pour l'anecdote charmante du grand qāḍī abū l-Ḥasan ibn al-Khashshāb et d'Aqsonqor.

L'arbre généalogique des banū l-Khashshāb est donc le suivant :



⁽¹⁾ Voir J. GOLDZIEHER, *Muhamm. Stud.*, I, p. 108. — ⁽²⁾ Yāqūt, *irshād*, biogr. n° 94.

(Voir les notes 3 à 11 de l'arbre généalogique à la page suivante.)

MADRASA AL-'ALĀ'ĪYYA

Nom populaire *masjid abi l-Ridjā*.

Petit mausolée à cour intérieure dans le faubourg d'al-Kallāsa, en dehors de Bāb Antākiya, l'ancien Hādir⁽¹⁾.

Ibn al-Khaṭīb mentionne parmi les collèges hanéfites (*durr*, p. 122) : « la madrasa al-'Alā'īyya fondée par 'Alā al-dīn b. abī l-Radjā, chef de la chancellerie, *shādd al-diwān*, de la reine Daifa, fille d'al-malik al-'Ādil ». Ibn Shihna ajoute qu'il n'en reste pas trace, ce qui est inexact. L'épouse du chef de la chancellerie, al-Kāmiliyya, a fondé, selon ibn Shihna, *durr*, p. 109 : « la khānqāh al-Kāmiliyya, dans la banlieue d'Alep ». Le Hādir est dans la banlieue, et cette khānqāh était probablement voisine de la madrasa de 'Alā al-dīn, son mari. Le nom al-Kāmiliyya est l'équivalent féminin du masculin « (al-maliki) al-Kāmili, affranchi d'al-malik al-Kāmil ». Elle devait être une affranchie d'al-malik al-Kāmil, dame d'honneur de Fāṭima khātūn, fille d'al-Kāmil, épouse de 'Azīz Muḥammad.

Pour la reine Daifa, sœur d'al-Kāmil, voir sous « Firdaus ».

158.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, pas *in situ*, 633 H. — Pierre aménagée au-dessus de l'arc moderne de la porte extérieure, 0 m. 55 × 0 m. 50, huit lignes naskhi ayyoubide, petits caractères; photographie, inédite. (Pl. CXXII, a). (*Répertoire*, n° 4085).

(1) بسمه . . . أمر بعمارة هذا (2) المسجد المبارك في أيام مولانا السلطان (3) الملك العزيز غياث الدنيا والدين سلطانا (4) ن الإسلام والمسلمين أبي المظفر (5) محمد بن الملك الطاهر غازي بن يوسف (6) بن أيوب خلد الله ملكه العبد الفقير (7) إلى رحمة الله تعالى علي بن أبو (sic) الرجا (8) في مستهل رمضان سنة ثلثة وثلثين وستمائة

« Au nom d'Allah... a ordonné de construire cette mosquée bénie, à l'époque de notre maître le sultan al-malik al-'azīz Ghiyāth al-dunyā wa l-dīn, sultan de l'islam et des musulmans, abī l-muzaffar Muḥammad, fils d'al-malik al-Zāhir Ghāzī, fils de Yūsuf, fils d'Ayyūb — qu'Allah perpétue sa royauté! — l'esclave avide de la miséricorde d'Allah l'Exalté, 'Alī, fils d'abū l-Radjā, au commencement de ramadān de l'année 633 » (mai 1236).

(1) Emigré sous Saif al-daula, 333-356.

(2) Reçoit le fief d'al-Hūta.

(3) 470 qāḍī sous Šābiq, 483 sous Aqsonqor, 487 sous Tutush, 509 *ra'īs* sous Ilghazi, 519 meurt assassiné.

(4) *ra'īs* dès 519.

(5) Époque de Nūr al-dīn.

(6) Possesseur d'al-Hūta, exécuté sous Šāliḥ Isma'il environ 570.

(7) Professeur à Baghdad, mort en 567.

(8) Remis en possession de ses biens par Saladin en 579, seigneur d'al-Hūta.

(9) Nāzīr al-auqāf du mashhad al-Ḥusain sous Zāhir Ghāzī, et Azīz Muḥammad; seigneur d'al-Hūta dès 600 env., mort en 648 H.

(10) Voir sous « Madrasa al-Saifiyya », vulg. Djami' al-Kallasa, inscription 141.

159.

TEXTE FUNÉRAIRE, privé, *in situ*, 654 H. — Dans la cour intérieure, plaque badigeonnée sur le mur de la salle de prière contiguë à la chambre funéraire, au-dessus des arcs de décharge de deux portes, à 2 m. 60 du sol, 1 mètre × 0 m. 50, cinq lignes, naskhi ayyoubide, petits caractères; photographie, inédite. (Pl. CXXII, b). (*Répertoire*, n° 4413).

(1) بسمه . . . هذه تربة العبد الفقير الى الله تعالى (2) علي الدين علي بن أبي الرجا ابن ترخم غفر الله له ولجميع (3) المسلمين توفي يوم الاثنين في اثنين وعشرين يوماً (4) من شهر المحرم سنة أربعة وخمسين وستمائة غفر (5) له ولوالديه ولجميع المسلمين رحم من (sic) الله من قال رحمه الله

« Au nom d'Allah... ceci est le mausolée de l'esclave avide d'Allah, l'Exalté, 'Alāy al-dīn 'Alī, fils d'abī l-Radjā, fils de Tarkham⁽¹⁾ — qu'Allah lui pardonne et à tous les musulmans! — il est décédé le lundi, le 22^e jour du mois al-muharram de l'année 654 (20 février 1256) — qu'(Allah)⁽²⁾ lui pardonne, ainsi qu'à ses parents et à tous les musulmans, qu'Allah ait pitié de celui qui dira « qu'Allah ait pitié de lui! »

'Alī b. abī l-Radjā est mort 22 ans après avoir bâti son mausolée; voilà un cas très clair de la coutume de construire son mausolée de son vivant.

AL-FIRDAUS

Le Firdaus, c'est-à-dire le « Paradis », est situé à 650 mètres au Sud-Ouest-Sud de Bāb al-Maqām dans la région Sud-Ouest des Maqāmāt (Vue d'ensemble, pl. CXXXIII c).

160.

TEXTE DE CONSTRUCTION, royal, *in situ*, sans date. — Grand bandeau coranique qui parcourt les murs de la cour sous les arcades et les parois du grand iwān. Sur le mur Est, sous la colonnade, se trouve la partie historique, interrompue par la porte du milieu. 14 mètres × 0 m. 40, une ligne, naskhi ayyoubide, avec des ornements qui remplissent les vides, grands caractères; photographies; inédite. (*Répertoire*, n° 4081, ex. VAN BERCHEM, *Carnet IX*, p. 137).

(1) بسمه . . . هذا ما أنشأ به الستر الرفيع والمحجوب المنيع عصمة الدنيا والدين ضيفة خاتون بنت السلطان الملك العادل والددة السلطان الملك العزيز بن الملك الطاهر في أيام مولانا السلطان (B) الملك الناصر صلاح الدين يوسف بن أيوب ناصر أمير المؤمنين خلد الله ملكه

(A) « Au nom d'Allah... voici ce qu'a fondé le voile vertueux, la voilée chaste, 'Iṣmat al-dunyā wa l-dīn,

(1) Le texte porte ترخم ou نرخم M. Soberheim lisait Yarkham, nom qui se trouve dans le Tādj al-'arūs. Le nom ne doit pas être arabe. ترجم c'est-à-dire pardjam se

trouve comme nom turcman, cf. Djuwainī, *Djihān-gushāi* III, p. 403 s : Sulaimānshāh b. Pardjam al-Aiwa'i.

(2) Le م est de trop, un الله manque.

Daifa khātūn, fille du sultan al-malik al-ʿĀdil, mère du sultan al-malik al-ʿAzīz, fils d'al-malik al-Zāhir, à l'époque de notre maître le sultan (B) al-malik al-Nāṣir Ṣalāḥ al-dunyā wa l-dīn Yūsuf, fils d'al-malik al-ʿAzīz, fils d'al-malik al-Zāhir Ghāzī, fils de Yūsuf, fils d'Ayyūb, le défenseur de l'émir des croyants — qu'Allah perpétue sa royauté!»

La fondatrice est la veuve de Zāhir Ghāzī, Daifa khātūn, fille d'al-ʿĀdil; l'époque est celle de son petit-fils al-Nāṣir Yūsuf II.

Daifa était née dans la citadelle en 582 (1186), pendant la courte période de son père à Alep⁽¹⁾. En 609, elle épousa son cousin Zāhir Ghāzī qui mourut déjà en 613. Pendant la minorité de leur fils ʿAzīz Muḥammad, Shihāb al-dīn Toghrul fut régent. Après la mort de ʿAzīz, en rabiʿ I 634 (novembre 1236), la grand-mère fut élue régente de Nāṣir Yūsuf, l'enfant défenseur de l'émir des croyants⁽²⁾.

La rédaction de l'inscription est strictement officielle. La fondation est l'œuvre de Daifa qui apparaît avec des titres honorifiques, royaux, nom et prédicat, généalogie (père-mari-fils), à l'époque de «notre maître» l'enfant, son petit-fils.

Les titres honorifiques *al-sitr al-rafiʿ wa l-ḥidjāb al-maniʿ* sont portés un peu plus tard par Shadjarat al-durr au Caire⁽³⁾. *Iṣmat al-dunyā wa l-dīn* est un titre souverain féminin; Shadjarat al-durr le porte aussi. M. van Berchem remarque à propos de celle-ci (*loc. cit.*, p. 112, 4) que son nom est prononcé dans la *khutba*, et il en tire la conclusion que le texte de son inscription a été rédigé pendant sa royauté. La même observation et la même conclusion sont valables pour notre inscription : même comme épouse de Zāhir Ghāzī, Daifa khātūn n'aurait jamais porté ces titres souverains⁽⁴⁾. L'inscription a été rédigée et le mausolée fondé pendant sa régence, après la mort de ʿAzīz.

⁽¹⁾ Voir inscription n° 123.

⁽²⁾ Voir abu l-Fidā, *Rec. Hist. Or.*, II, 86, 112, 121; ibn Shaddād, *ms. ar.* 162 *Mus. As. St. Pétersb.*, fol. 37 v°; ibn Shihna, *Gotha*, n° 1724, fol. 49 r°; ibn al-ʿĀdim, *Bloch*, *passim* et p. 223. Le nom *daifa* signifie «hôte» : al-ʿĀdil avait un hôte le jour de sa naissance; donner à un enfant le nom du premier qui entra dans la *yurta*, homme ou animal, ou du premier sur lequel le regard tombait, était une coutume turque, voir RADLOFF, *Aus Sibirien*, I, p. 315 s.

⁽³⁾ Voir M. VAN BERCHEM, *M. C. I. A.*, *Eg.*, n. 70. — Pour *al-sitr* voir ses remarques *loc. cit.*, p. 194, n. 2. — Dozy donne à *maniʿ* la signification «chaste», en s'appuyant sur le Muḥiṭ, et j'adopte cette traduction. Mais il faut savoir que *maniʿ* n'a ce sens qu'au figuré, de même que *rafiʿ*. Les deux termes sont des termes de fortification. Notre inscr. n° 27, de Bāb al-Ḥadīd, donne un exemple de leur usage normal. Les dames sont «imprenables», comme les forteresses. Les Ayyoubides étaient des Kurdes, et il y a toujours eu, parmi les Kurdes, des femmes régentes. J'en ai rencontré personnellement trois : Bibi khānūm, une dame Bakhtiyārī; la veuve de Maḥmūd Pasha Djaf, à Sulaimāniyya,

et la femme du sardar Rastūd des Kurdes de Rawānsar; les deux dernières m'ont donné hospitalité dans leurs palais. Toutes les trois étaient très belles, très intelligentes, entièrement capables de gouverner leurs tribus assez sauvages, et considérées avec un respect qui surpassait, s'il est possible, même la loyauté envers leurs maris décédés.

⁽⁴⁾ La veuve de Tutush, mère de Duqāq, écrit sur la madrasa al-Zāhiriyya, Damas, a° 504 : *الخاتون الاجلة السيدة* [Le Répertoire, n° 2942 donne *mulk* pour *mulūk*, صفوة الملوك, faux et au commencement *قبة qubba* au lieu de *fihī* فيه, faux au point de vue de la grammaire et au point de vue du sens]. Sitt al-Shaʿm, sur sa madrasa intra muros, Damas, a° 568 : *الخاتون الكبيرة الاجلة عصمة الدين ست الشام* et madrasa al-Iqbāliyya, a° 603 : *الخاتون الاجلة ست الشام*. Khadīdja khātūn, à la Murshidiyya, Damas-Ṣālihiyya, a° 560 : *الست الجليلة عصمة الدين خديجة خاتون اجلة الملك المعظم عيسى*. Par contre, le titre souverain se trouve pour la reine Tūrān-Malik, VAN BERCHEM, *Inscr. Lehmann-Haupt*, n° 11, Baiburt, vers 626 : *الملكة العالمة العادلة خالصة الدنيا والدين*. Cf. *خالصة الخلافة* ou plutôt *خالصة الخلافة* sur le fragment du Mirdasīde Maḥmūd à la citadelle, inscr. n° 31. Enfin, inscription à Persepolis, visite d'abū Yasīd ʿAbd-allāh

Selon M. K. A. C. Creswell⁽¹⁾, une autre inscription existe à un endroit inaccessible et non visible du temps de nos visites. Il écrit : «The actual date, 633, is given in a short inscription hitherto unpublished on the exterior, over a window on the East side of the building, which looks into the courtyard of a group of houses, built against the southern half of his façade».

La grande inscription est postérieure à la mort de ʿAzīz, en rabiʿ I 634.

Il faut supposer, s'il n'y a pas d'erreur dans la lecture des unités, que la madrasa fut commencée en 633 et terminée en 634. Mais il est peu probable que Daifa khātūn ait eu les moyens de commencer cette somptueuse construction avant sa régence. Elle eut beaucoup de succès pendant sa régence, troublée par la menace khwārizmienne. Elle mourut le 11 djumādā I 640 (6 novembre 1242), et fut enterrée soit dans sa madrasa, soit «dans la citadelle, en face du sarcophage de son fils al-malik al-ʿAzīz».

Ibn Shaddād, *durr*, 113, mentionne le Firdaus parmi les collèges shāfiʿites de la banlieue :

«fondé par madame la reine Daifa khātūn, fille d'al-malik al-ʿĀdil..., une grande et magnifique madrasa, où elle a fait un mausolée, un collège, et un hospice; elle y a installé une troupe de récitateurs, de jurisconsultes et de soufis».

D'après ibn al-ʿĀdim⁽²⁾, elle fit enterrer au Firdaus son frère, al-malik al-ḥāfiẓ, Arslanshāh, seigneur de Qalʿat Djaʿbar et de Balis, et plus tard d'Aʿzāz, qui avait vécu les dernières années de sa vie, paralysé, dans une maison au taḥt al-Qalʿa, et qui mourut en ṣafar 639 (août-septembre 1241), un an avant sa sœur.

Ibn Shaddād, *durr*, p. 108, attribue aussi à Daifa la fondation d'un hospice, «khānqāh de la reine Daifa khātūn, fille d'al-ʿĀdil, à l'intérieur de Bāb al-Arbaʿīn, vis-à-vis de la mosquée du shaikh al-ḥāfiẓ ʿAbdallaḥmān ibn al-Ustādh»; voir la Khānqāh fi l-Farāfrā.

161.

SIGNATURE D'ARTISAN, *in situ*. — Dans deux segments du nœud, centre des entrelacs au-dessus du sommet de la niche du grand mihrāb (pl. CXXIX b), naskhi très cursif, en incrustation de marbre, petits caractères; photographie; inédite.

عمل حساء / ابن عمار

La lecture des noms est ambiguë, et je n'ai pas réussi à les rattacher à d'autres noms d'artisans de l'époque. La date est celle du bâtiment même, 634 (1236-1237) et le mihrāb est une œuvre de l'école alépine qui a produit les mihrābs de la Shādhbakhtiyya, la Sultāniyya, etc.

b. Muḥammad ibn al-Muzaḥḥar, a° 773 : *Iṣmat al-dunyā wa l-dīn* Badīʿ Djamāl khātūn, fille de Zahir al-dīn Bahrāmshāh al-Ighārī, titre de reine, avec l'eulogie souveraine *خالد الله عظمها وسلطانها*. Le sens propre de *iṣma* serait «impeccabilité», cf. ibn Khaldūn, *Proleg.*, *Mémoires*, t. LXXVII.

I, 186, III, 50.

⁽¹⁾ *Bull. Inst. fr. d'Arch. or.*, XXI (1922), *Cruciform Plan*, p. 8.

⁽²⁾ Trad. Blochet, p. 21.

162.

TEXTE FUNÉRAIRE, 1310 H. — Les salles latérales du Firdaus abondent en tombeaux, mais je n'y ai découvert aucune inscription ancienne. Sur la couverture en soie verte d'une tombe de la nef orientale on lit :

بسمه هذا قبر أمير المؤمنين علي بن أبي طالب رضي الله عنه نقل صندوقه
سيف الدولة في أيام دولته من الحنف سنة ٣١٧ حرر سعيد سباه ١٣١٠

« Au nom d'Allah... ceci est le tombeau de l'émir des croyants 'Ali fils d'abi Talib, qu'Allah soit Satisfait de lui ! A transporté son cercueil, de Nadjaf, Saif al-daula, à l'époque de son règne, en l'année 317. Écrit par Sa'id Sipāhi, 1310 » (1892).

Le mashhad de 'Ali est à Nadjaf, quoique, d'après la tradition ancienne, il ait été tué « en se rendant à la Mosquée de Kūfa ». L'emplacement exact de son tombeau est inconnu, et le tombeau de Nadjaf ne fut découvert par Hārūn al-Rashid que par un miracle. Abū l-Haidjā 'Abdallāh ibn Ḥamdān, gouverneur de Mauṣil (292-317), fut le premier à y ériger « une coupole reposant sur quatre arcs » écrit ibn Ḥauqal, p. 163. La date de notre inscription est celle de la dernière année de son gouvernement, mais non une année du règne de Saif al-daula qui ne prit Alep qu'en 333, après avoir été gouverneur de Wāsiṭ en 'Irāq. Le transfert du cercueil de 'Ali de Nadjaf à Alep n'est donc pas historique. Pourtant, l'attitude des Hamdanides envers les 'Alides — voir l'intérêt de Saif al-daula pour le mashhad al-Muḥassin — donne un certain fond à la légende (1).

Le Firdaus est la plus grande et la plus développée des madrasas d'Alep.

Son plan (pl. CXXVIII) est un grand rectangle d'environ 44 mètres sur 55 mètres, relation 4 : 5 ; la cour intérieure est un carré parfait de 12 m. 70 de côté, avec des colonnades (pl. CXXXI, a-b) sur trois côtés ; l'espace à ciel ouvert mesure 13 m. 09 sur 17 m. 45, relation 3 : 4. Ces mesures et relations ont un diviseur commun, 0 m. 87266, qui est la longueur de la coudée double, employée par les architectes. L'espace ouvert de la cour mesure 30 coudées simples sur 40, la cour 50 sur 50, le rectangle entier 100 sur 125 (2). — La portée des voûtes du sanctuaire est de 7 m. 27, les ouvertures de leurs murs ont toutes 2 m. 90. La coudée double était donc subdivisée en trois pieds de 0 m. 29.088, ce qui donne 10 pieds pour les ouvertures, 25 pieds pour la portée des voûtes. Le grand iwān de la cour (pl. CXXX a) a 8 m. 72 sur 9 m. 55, c'est-à-dire 10 coudées doubles sur 11, ou 30 sur 33 pieds (3) (trompe de la cour centrale ; qibliyya ; minbar, pl. CXXIX et CXXX).

Une marque distinctive du Firdaus est le grand iwān extérieur sur la face Nord. Il s'ouvre sur la rue entre deux corps de bâtiment placés aux coins, unités isolées, soit habitations, soit

(1) Voir ARNOLD NÖLDEKE, *Heiligtum al-Husains zu Kerbela*, G. JACOB, *Türk. Biblioth.*, II (1909), p. 37 ss, et HERZFELD, *OLZ*, 1910, Sp. 451.

(2) Peut-être 124. — Il faudrait prendre des mesures complètes des diverses parties ; mes calculs ont été

faits avec des mesures prises pour dresser le plan.

(3) L'aune double de Samarra est de 1 m. 0356 ; voir *Erst. Vorl. Ber. Ausgr. v. Samarra*, 1912, p. 42 ss ; sa relation avec la coudée d'Alep est donc plus proche de 7 : 6 que de 6 : 5.

« zāwiya » à usages spéciaux. La présence de cet iwān qui s'adosse, mais sans communication, contre l'iwān de la cour, pourrait faire croire que d'autres bâtiments, subordonnés au Firdaus, lui faisaient face de l'autre côté de la rue. Mais dans l'ensemble du plan, cet iwān devait être l'entrée principale. Avec les deux corps de bâtiment fermés qui le flanquent, il joue le même rôle que les grands *tāq*, iwāns, entre les corps de logis des palais sasanides et 'abbāsides. Les madrasas iraniennes ont de tels iwāns comme entrée principale ou unique (1), et leur plan n'est qu'une continuation du plan des palais sasanides. L'iwān du Firdaus est plus archaïque, plus sasanide que les portails des madrasas iraniennes. Il donne l'impression d'un élément étranger, mais il n'est pas un accessoire tardif ; c'est un élément primitif rudimentaire. Il occupe la place de l'entrée principale, mais ne fonctionne plus comme tel, parce que l'aversion contre les entrées en ligne droite devint plus forte que la tradition. Deux corridors longs et étroits qui le flanquent et mènent à la cour, témoignent encore de son rôle comme entrée (2) primitive. L'entrée principale est sur la face Est : un portail, à demi-coupole, donne accès à un corridor qui va perpendiculairement à celui qui flanque le grand iwān, pour aboutir au même coin de la cour (3).

La baie du portail (pl. CXXXII et CXXXIII) a une demi-coupole à trois rangées d'alvéoles et de consoles en encorbellement. La ligne de la naissance est horizontale, à la manière iranienne. Les trompes des coins occupent la hauteur de deux rangées, leur partie supérieure s'ouvre sur la deuxième rangée d'alvéoles par une alvéole creuse, accentuée par son ombre dans l'ensemble des cellules. C'est cet arrangement qui donnera plus tard des consoles suspendues, de vraies stalactites. La clef est une grande conque construite en vrais voussoirs.

La porte même a un lourd linteau sans décor et un arc de décharge dissimulé derrière trois dalles verticales. Au-dessus d'elles, un large bandeau coranique parcourt les trois côtés du portail et toute la façade du bâtiment ; il fait pendant au grand bandeau intérieur. L'inscription intérieure n° 160 contient la partie historique, l'extérieure peut-être la date 633.

La cour est entourée de colonnades sur trois côtés. Les fûts des grandes colonnes sont des monolithes antiques (4), qui portent des chapiteaux de deux types, faits expressément pour eux. l'un, en pierre calcaire, est à alvéoles, type qui dominera aux époques suivantes ; l'autre, en marbre blanc (pl. CXXIX c), imite un chapiteau corinthien, en le réduisant — comme en architecture byzantine — à la forme de la bosse, et en évitant des parties en saillie. Comme à la Zāhiriyya, des impostes en bois reposent sur les chapiteaux, peut-être des restes de tirants en bois entre les colonnes. Il semble que les colonnades avaient, ou devaient recevoir un plafond en bois.

La cour a conservé le pavé original, en basalte et calcaire, d'un dessin simple (5). Au milieu est un grand bassin (pl. CXXXIII b). Le grand iwān de la face nord de la cour est couvert d'une

(1) Voir le plan de la Ghiyāthiyya, à Khargird, Khurāsān, comparé au plan du palais de Firūzābād, *Arch. Hist. Ir.*, Schweich Lectures, 1934, pl. XVII et XVIII.

(2) Même transformation à une des trois portes du palais de Balkuwāra, à Samarra, bâti par al-Mu'tazz sous al-Mutawakkil : l'iwān est conservé dans l'axe de la porte, mais le passage se fait par des corridors couverts latéraux. Aussi la porte du palais à Baghdad, époque

du calife al-Nāṣir.

(3) Même disposition, mais secondaire, sur la face Ouest.

(4) Coupés à longueur égale, en détruisant le profil supérieur ; les pieds aussi différents.

(5) Voir les restes du pavé de la Ḥalāwiyya, celui, plus riche, de la Zāhiriyya, et le pavé fameux de la Grande Mosquée.

voûte à arc de cloître; sa tête forme une vaste ogive à voussoirs de taille extraordinaire de 1 m. 25 de longueur.

Sur les trois autres côtés il y a des salles oblongues à trois coupoles, et aux coins des salles carrées à une coupole. Ces coupoles s'élèvent toutes sur base dodécagonale, supportées par des pendentifs coniques, sauf celle du centre du harem méridional, dont les pendentifs sont à pans coniques, mais alvéolés, à quatre rangées, avec une trompe à trois rangées à chaque coin. Les alvéoles commencent, ici et au grand portail, à perdre la variété de leurs formes et de leurs dimensions et à suivre un type uniforme; on arrive à un type « standard ». La coupole même est ajourée, à sa naissance, par douze petites fenêtres.

Près de l'angle Nord-Ouest, sur le toit, s'élève un minaret mince, de forme cylindrique. Nous avons constaté la forme quadrangulaire des minarets archaïques, la forme octogonale comme innovation de l'époque de Zāhir; ici nous arrivons à une troisième phase, qui triomphera dorénavant.

D'une manière générale, le plan du Firdaus et ses élévations sont dominés par une symétrie assez stricte et un peu trop sobre. Auparavant, on se contentait de combiner dans le plan tout ce qui était indispensable et on arrivait à une irrégularité modérée et pittoresque. Le besoin de symétrie et de richesse a pour effet d'éliminer le pittoresque en développant les parties secondaires jusqu'à ce qu'elles équilibrent les parties principales. Les particularités se perdent avec les contrastes, on tourne à la monotonie, et les détails des voûtes alvéolées n'ont plus aucune variété. Quoique le Firdaus soit la plus grande et la plus riche des madrasas d'Alep, ses architectes n'ont plus réussi à atteindre le haut niveau de la Zāhiriyya, qui est son aînée de vingt ans.

KHĀNQĀH FĪ L-FARĀFRĀ

Noms populaires *Djāmi' al-Farāfrā* ou *Khānqāh shāikh Muḥammad al-Urfālī*.

Le mot *khānqāh*, *khānaqāh*, avec des variantes d'orthographe, est dérivé du persan *khāngāh*, composé de *khān* (et non de *khānah*) avec *gāh* « place », dans un sens élargissant la notion du premier élément du nom composé. C'est un terme qui devient général et qui se répand avec le soufisme. Le Burhān i Qāṭi' l'explique par « maison dans laquelle les derviches et les *mashā'ikh* adorent et vivent »; le Bahār : « lieu où se tiennent les derviches; immeuble suffisamment large pour y construire une maison; le plus souvent employé au sens et ayant pris la signification de « maison privée ». — Le terme arabe *ribāṭ* est originairement un poste de garde militaire, un petit *castellum* où les cavaliers attachent, *rabāṭa*, leurs chevaux, sur les routes et aux frontières; puis terme pour les *mansiones* de la poste, les stations de relais, les caravansérails. Pahl. *kārvān* aussi est à l'origine un terme militaire, plus tard la caravane, et caravansérail = hôtellerie; à la fin, ces termes deviennent synonymes ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Voir M. VAN BERCHEM, *M. C. I. A. Eg.*, p. 163 et 408; ibn Khallikān, trad. DE SLANE, t. I, p. 159; Maqrīzī *khūṭat*, II, p. 427; HERZFELD, *Altp. Inschr.*, p. 311.

Cf. FLEISCHER, *Stud. zu Dozy's Suppl.* (I, 33) sur les diverses phases d'arabisation du terme.

163.

TEXTE DE FONDATION, royal, *in situ*, 635 H. — Au-dessus du linteau de la porte, dans la baie du portail, plaque encadrée, à 2 m. 60 du sol, 1 m. 10 × 0 m. 56, cinq lignes, naskhi ayyoubide, petits caractères; photographie, inédite (Pl. CXXXIV b). (Cf. Répertoire, n° 4145.)

(1) بِسْمِ اللَّهِ... قَالُوا الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي أَذْهَبَ عَنَّا الْحَزْنَ إِنَّ رَبَّنَا (2) لَغَفُورٌ شَكُورٌ الَّذِي أَحَلَّنَا دَارَ الْمَقَامَةِ مِنْ فَضْلِهِ لَا يَمَسُّنَا فِيهَا لُغُوبٌ أَنْشِءَ هَذَا الرِّبَاطَ الْمُبَارَكِ فِي أَيَّامِ مَوْلَانَا السُّلْطَانِ (4) الْمَلِكِ النَّاصِرِ صَلَاحِ الدُّنْيَا وَالْدِّينِ يُوسُفَ بْنِ الْمَلِكِ الْعَزِيزِ مُحَمَّدَ بْنَ الْمَلِكِ الظَّاهِرِ (5) غَازِي بْنِ يُوسُفَ بْنِ أَيُّوبَ نَاصِرِ أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ فِي شَهْرِ سَنَةِ خَمْسٍ وَثَلَاثِينَ وَسِتِّمِائَةٍ

« Au nom d'Allah... « Ils disent : louange à Allah qui a éloigné de nous l'affliction ! Notre Seigneur est indulgent et récompense. Il nous a donné, par Sa faveur, l'hospitalité dans la maison éternelle, où la fatigue ne nous atteindra plus, où la langueur ne nous saisira plus » (Cor., 35, 31 s). Cet hospice béni fut fondé à l'époque de notre maître le sultan al-malik al-nāṣir Ṣalāḥ al-dunyā wa l-dīn Yūsuf, fils d'al-malik al-'Azīz Muḥammad, fils d'al-malik al-Zāhir Ghāzī, fils de Yūsuf, fils d'Ayyūb, le défenseur de l'émir des croyants, au cours de l'année 635 (1237-1238).

Les versets coraniques ⁽¹⁾ sont bien choisis comme motto d'une khānqāh et ne laissent subsister aucun doute sur la destination du bâtiment comme hospice. Aucun administrateur ou fondateur privé n'est mentionné; c'est une fondation royale.

Ibn Shaddād, *durr*, p. 106 ss, énumère vingt-cinq khānqāh à Alep, dont huit fondées par des dames pour les femmes, et trois dans la banlieue, en plus de quelques *ribāṭ*.

La première en date fut la khānqāh al-Balāt, d'un affranchi de Riḍwān b. Tutush, fondée en 509 H. ⁽²⁾. La deuxième est celle fondée en 533 par « al-amīr *الأمير* Nūr al-dīn Maḥmūd b. Zengi ». Aucun chroniqueur ne parlerait de Nūr al-dīn comme « al-amīr » : il fut d'abord *atabek*, plus tard souverain. En outre, c'est une des khānqāh pour femmes, toutes fondées par des dames. Il faut donc lire *أم*, *umm*, « la mère de Nūr al-dīn ». Son épouse, elle aussi, a fondé une khānqāh, en 578. — Nūr al-dīn lui-même fit d'un palais de 'Azīz al-daula Fātiq la khānqāh al-qaṣr, en 553. — Un Ṭarsūsī, fils (?) de l'administrateur de la Ḥalāwiyya, construisit la khānqāh al-Qadīm (nom douteux) ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Le premier passage sert d'introduction à un décret qui ordonne une remise d'impôts, du sultan Kaikhusrau II, à Amid, M. VAN BERCHEM, *Amida*, n° 35.

⁽²⁾ Ce nom ne peut pas se référer au faubourg moderne d'al-Balāt, parce que le bâtiment est « en ville »; d'après abū Dharr, SAUVAGET, *Perles*, p. 100, l'ancien *sūq al-Balāt* serait le *sūq al-ṣābūn* moderne. Le mu'arrab al-balāt peut avoir différentes origines : il peut venir du grec *πλατῆν*, *πλατεῖον*, c'est-à-dire all. Platte, plaque, dallage, d'où

Mémoires, t. LXXVII.

muballaṭ « pavé, gepflastert »; ou de *πλατεία platea*, « place, rue »; enfin de *palatium*, all. Pfalz, palais, par exemple B. G. A., VII, 167 et Djawāliqī, éd. SACHAU, p. 16. — Au Caire, la première khānqāh, celle de Saladin, n'est pas fondée avant 569 H.

⁽³⁾ Voir plus haut, p. 215. Selon abū Dharr, voir SAUVAGET, *Perles*, p. 98, la date serait 543, également douteux.

Les indications précises d'ibn Shaddād sur les fondateurs, les situations, les dates, éliminent toutes ces madrasas, à l'exception de deux. L'une est la khānqāh fondée par Fāṭima khātūn (morte en 656), épouse de 'Aziz, et mère de nāṣir Yūsuf « dans la Qaṭ'iyya ». Ce quartier est par ailleurs inconnu, et on doit supposer qu'il faisait partie de la Farāfrā. L'autre est la khānqāh fondée par ʿAīfa khātūn, régente de Nāṣir Yūsuf, « à l'intérieur de Bāb al-Arba'in, vis-à-vis de la mosquée du shaikh al-ḥāfiẓ 'Abd al-rahmān ibn al-Ustādh »⁽¹⁾. En parlant de la madrasa al-Qawāmiyya, ibn Shaddād (*durr*, p. 111) dit « à l'intérieur de Bāb al-Arba'in, près de la ḥārat al-Farāfrā, en face du qaṣṭal, etc. »⁽²⁾. Le quartier qui s'étend à l'intérieur de Bāb al-Arba'in est la Farāfrā. La khānqāh de la régente ʿAīfa khātūn, était donc située dans la Farāfrā, comme notre monument. La date coïncide aussi : 635 est la deuxième année de sa régence.

Dans l'inscription de son propre mausolée au Firdaus, elle parle en son nom, quoiqu'elle mentionne « le règne de notre maître », son petit-fils, avec les mêmes formules que dans l'inscription de la khānqāh. Cette khānqāh n'est pas un édifice privé, c'est une fondation royale, et la régente ne parle qu'au nom de son petit-fils. Mais il n'y a aucun fondateur ou administrateur, c'est le gouvernement seul qui fonde. La khānqāh fi l-Farāfrā est donc la khānqāh de la régente ʿAīfa, mentionnée par ibn Shaddād.

Mon plan (pl. CX b) comprend les parties accessibles, mais n'est pas complet.

La partie principale à droite du portail autour d'une large cour possède un ḥaram au Sud, un iwān au Nord, et des chambrettes uniformes sur les deux autres côtés. A l'Est, un passage conduit à un groupe de chambrettes et à un iwān autour d'une cour toute petite et à demi couverte par un large impluvium; la suite du même passage, aujourd'hui bloquée, menait à un autre groupe de chambres, et de la porte principale on pouvait aussi, en tournant à gauche, atteindre d'autres chambres. Des parties de la khānqāh valant la peine d'être explorées doivent se trouver encore dans les maisons avoisinantes.

Le beau mihrāb (pl. CXXXVIII a) du ḥaram occupe ce qui a été primitivement une niche profonde ou une partie de la salle, dont le plan était un \perp comme celui des salles de réception des maisons privées de Samarra et des grandes maisons syriennes jusqu'à nos jours. L'ensemble du plan a beaucoup d'autres ressemblances avec les maisons privées de Samarra. On remarque aussi que la plaque d'inscription au-dessus du linteau remplace l'arc de décharge indispensable; les coins supérieurs du linteau, coupés en écharpe, montrent encore la position des sommiers de l'arc qui n'existe plus.

De sept khānqāh, ibn Shaddād dit expressément qu'elles avaient été des *dār*, dans lesquelles

⁽¹⁾ Ibn Shaddād, *durr*, p. 108 : — Les banū l-Ustādh sont une famille alépine : le ḥāfiẓ 'Abd al-rahmān b. Ulwān est mentionné par ibn al-ʿAdīm en 596, se tenant auprès de Ẓāhir Ghāzī durant sa maladie. Son fils Zayn al-dīn abu Muḥammad 'Abdallāh va en mission diplomatique auprès d'al-ʿAdīl en 616, puis est substitué du qāḍī Bahā al-dīn ibn al-Shaddād, et lui succède dans cette charge en 632, pour très peu de temps, car, en 638, son frère Djāmāl al-dīn abu 'Abdallāh Muḥammad meurt qāḍī d'Alep, et le fils de Zayn al-dīn, Kamāl

al-dīn abu l-'Abbas Aḥmad lui succède. Mais cela n'apporte aucune précision sur l'emplacement de la mosquée de 'Abd al-rahmān. Voir ibn al-ʿAdīm, BLOCHET, p. 133, 156, 188, 209. — Ibn Shaddād, *durr*, p. 40, appelle le dernier Kamāl al-dīn ibn abī Bakr Aḥmad; il faut sûrement rayer ibn et probablement restituer abū l-'Abbās (ou abū Bakr chez ibn al-ʿAdīm).

⁽²⁾ Voir les remarques sur Farāfrā sous « Djāmi' Sharifzādah ».

les fondateurs avaient vécu. La khānqāh dans la Farāfrā me semble également être une maison, un *palazzo*, convertie en hospice. Cela augmente son intérêt comme monument, car c'est la seule maison privée de cette époque reculée à Alep. L'inscription est un texte de fondation, non de construction; elle ne date pas le bâtiment, mais fournit un *terminus ante quem*. « Avant 635 » ou « vers 600 » est la date qu'on lui attribuerait par ses détails architecturaux. Par contre, ce texte de fondation date le mihrāb anépigraphe, œuvre tardive de l'école qui a produit les mihrābs classiques dont nous avons parlé plus haut.

La voûte du portail (pl. CXXXIV a; CXXXV b) montre deux rangées d'alvéoles, partant de la même ligne horizontale; dans chacune d'elles, l'alvéole du coin sur la diagonale est plus profonde que les autres, celle d'en bas a deux alvéoles secondaires, celle d'en haut est une petite conque. Ces deux alvéoles jouent le rôle des trompes sasanides. La clef de voûte est une demi-coupole parfaite, ornée d'un dessin géométrique ciselé, comme les demi-coupes des mihrābs du Maqām inférieur (Nūr al-dīn) et de la Ḥalāwiyya (Nāṣir Yūsuf). Elle est construite en vrais voussoirs, dont les joints suivent le dessin géométrique compliqué. La voûte alvéolée de ce portail se place entre celle de la Shādhbakhtiyya de 589 et celle du Firdaus de 634.

MADRASA AL-KĀMILIYYA

Cette belle et grande madrasa qui a l'air d'être une fondation royale de la haute époque ayyoubide est entièrement anépigraphe. Un large champ encadré au-dessus du linteau de la porte avait été préparé pour une inscription qui n'a jamais été écrite. La madrasa est située en dehors de la ville, au commencement des Maqāmāt, à 300 mètres au sud de Bāb al-Maqām; dans son voisinage à l'Ouest est le mausolée de Qarasonqor le *djokandār* et, à une distance de 350 mètres, le Firdaus.

Ibn Shihna, *durr*, p. 234, parle d'une *madrasa al-kāmiliyya* « en ville », bâtie par « ibn Kāmil » (*sic*), voisine des deux collèges al-Nāṣiriyya et al-Shihābiyya. La Nāṣiriyya a été une synagogue, *kanisat Mithqāl*, c'est le *djāmi' al-Ḥayyāt* dans la Farāfrā; la Shihābiyya pourrait être le *djāmi' Sharifzādah*, également dans la Farāfrā⁽¹⁾. Il ne faut pas attacher trop d'importance à l'affirmation d'ibn Shihna que ces trois madrasas « manquent chez ibn Shaddād parce qu'elles ont été fondées après son époque ». Le fait est qu'ibn Shaddād ne les mentionne pas; le reste est une explication d'ibn Shihna qui ne connaît pas les dates de leurs fondations. Mais cette deuxième madrasa al-Kāmiliyya ne peut pas être la nôtre. Nous parlerons tout à l'heure du nom du fondateur « ibn Kāmil ».

Ibn Shihna parle aussi de deux *khānqāh al-Kāmiliyya*. L'une (p. 108) était située « près du palais des banū l-Khashshāb », c'est-à-dire à l'intérieur de Bāb Qinnasrīn dans l'ancien quartier Djurn al-aṣfar; ce n'est pas la nôtre. L'autre (p. 109) est « dans la banlieue d'Alep, fondée par al-Kāmiliyya, épouse de 'Alā al-dīn b. abī l-Radjā ». Nous connaissons le mari comme chef de la chancellerie de la régente ʿAīfa khātūn et fondateur du collège-mausolée dans la Kallāsa,

⁽¹⁾ Voir sous « Djāmi' Sharifzādah ».

dans la banlieue. La khānqāh de l'épouse se trouvait probablement sur le même terrain que le collège-mausolée du mari, donc dans la Kallāsa; indépendamment, le fait que notre madrasa a un mausolée à elle ne permet pas de l'identifier avec celle-ci.

Aucune des trois Kāmiliyya ne peut être la nôtre, et pourtant, nous sommes sur la bonne piste. Une « mosquée al-Kāmiliyya » peut être une mosquée bâtie par un *malik al-Kāmil*, par un *malik al-Kāmili*, ou par une « al-Kāmiliyya, affranchie d'al-malik al-Kāmil ». Cela serait régulier, mais le nom propre du fondateur indiqué par ibn Shihna pour sa madrasa al-Kāmiliyya, « ibn Kāmil » ne l'est pas. Aucun homme ne pourrait être désigné d'une manière si courte, sauf dans le cercle de la famille. Par contre, « ibnat al-Kāmil » serait bien possible : comme nom d'une dame connue de tout le monde. Or, al-malik al-'Azīz, fils de Daifa khātūn — elle-même sœur d'al-Kāmil — avait épousé, en 627, Fātima khātūn, fille d'al-Kāmil. Il faut substituer son nom, *ibnat al-Kāmil* à *ibn al-Kāmil* chez ibn Shihna. Selon ibn Shaddād, *durr*, p. 108, « la dame Fātima khātūn, fille d'al-malik al-Kāmil, avait fondé une khānqāh dans la Qaṭ'iyya », quartier où se trouve l'hôpital de Nūr al-din. Si elle apparaît une fois comme fondatrice de bâtiments, il est permis de lui attribuer également la fondation des deux madrasas dont le nom peut provenir du sien, l'une près du palais des banū l-Khashshāb, qui a disparu, l'autre au commencement des Maqāmāt, anépigraphe, mais qui porte encore son nom. La date serait entre 627 et 634, en harmonie avec le style de l'architecture. La mort précoce d'al-'Azīz explique pourquoi cette madrasa resta inachevée et sans inscription, comme dans le cas de la Zāhiriyya et de l'annexe du mashhad al-Husain.

La madrasa (plan, pl. CXI b) est un grand rectangle autour d'une cour presque carrée (de 50 coudées), ayant un bassin et un puits au centre. La salle de prière s'étend au Sud, entre deux chambres funéraires à coupes qui occupent les coins. Elle s'ouvre sur la cour par trois baies, et est couverte par une coupole dodécagonale sur pendentifs coniques entre deux berceaux. Le mihrāb est très mutilé, mais était du même type que le mihrāb de la Sulṭāniyya. En face de la qibliyya, un large iwān en berceau occupe le côté Nord de la cour. Le côté Est est ruiné. A l'Ouest, l'entrée est ménagée entre une salle oblongue et une chambrette fermée. Les pièces principales au Nord et au Sud sont symétriques par rapport à l'axe Nord-Sud, mais les autres parties ne sont pas soumises à cette symétrie.

Le portail (pl. CXXXV a et CXXXVI a) a été disposé en appendice à côté du rectangle du plan au Nord-Ouest. C'est une des plus belles voûtes alvéolées de l'époque, de type iranien à base horizontale. Trois rangées d'alvéoles et de consoles, de formes variées, la rangée inférieure en encorbellement, les autres en voussoirs, sont surmontées d'une conque dodécagonale en voussoirs. Un large groupe d'alvéoles, reproduisant l'ensemble en plus petit, fonctionne comme trompe aux coins de la deuxième rangée. La tête de la voûte sur la façade est un arc en ogive sans décor, en grands voussoirs.

DJUBB AL-SIDILLĀ

Dans la région Est du quartier al-'Aqaba.

Le quartier al-'Aqaba dans lequel se trouve la mosquée Qīqān ⁽¹⁾, est limité à l'Ouest par le mur de ville entre les deux portes Djinān et Antākiya, au Nord par le quartier Bāb al-Djinān, au Sud par le quartier Bāb Antākiya, et à l'Est par la Suwaiqa, le « petit bazar » à l'Ouest de la Grande Mosquée. Dans sa liste des *ḥarāt*, ibn Shihna, *durr*, p. 242, écrit : « *ḥarāt al-'aqaba* : 'aqabat banī l-Mundhir »; ce nom, 'aqaba des Ghassanides, nous ramène à une antiquité préislamique. Selon Yāqūt, III, 692, 'aqaba désigne une montagne à pente longue et difficile. Dans ce sens on appelle le col de Paitāq « 'aqabat Ḥulwān » ou celui du mont Alwand « 'aqabat Hamadān ». On ne saurait parler de « monts » à Alep, mais 'aqaba peut désigner toute colline, côte, montée ⁽²⁾, et la 'aqaba occupe le niveau le plus élevé de la ville, trop haut, d'après ibn Shihna (p. 141), pour que l'eau du qanāt Ḥailān y puisse arriver.

La partie appelée *djubb al-Sidillā* touche le quartier Bāb Antākiya. Chez ibn Shihna le nom est défiguré : الاسدى et الاسنى. Rousseau écrit *Djub il-Sedellé*. J'ai entendu *es-sedellā*, presque comme *asadallāh* ⁽³⁾. Les lexicographes prescrivent *al-sidillā*, السدلى. Djauharī explique : « mu-'arrab, type *f'illā*, du pers. *sih-dillah*, quasi « trois chambres (maisons) en une », comme le *ḥārī bi l-kumain* ». Freytag annote : « de verbis الحارى بالكمين nil inveni ». Ces mots font allusion au palais d'al-Mutawakkil, décrit par Mas'ūdī, VII, 192 s, sous le nom *al-Ḥīri wa l-kumain* ⁽⁴⁾, « le palais à la Hīra avec les deux ailes (lit. manches) ». Le prototype est le palais de Balkuwārā à Samarra ⁽⁵⁾. Mas'ūdī dit : « ce palais est resté célèbre jusqu'à nos jours et est devenu un type commun d'architecture ». Le plan en est tripartite, comme celui d'une chemise ou d'une 'abāya arabe, c'est pourquoi Djauharī le cite comme un exemple pour *sidillā* « trois maisons en une ». Le type de composé persan, avec un chiffre comme premier élément et avec terminaison adjectivale en *-ak*, signifiant « tant et tant en un », est connu; mais le deuxième élément « *dill-* » — ou quelque chose de semblable — ayant le sens de « maison, chambre » n'existe pas ⁽⁶⁾.

Al-Muqaddasī (316, 12), le géographe issu d'une famille d'architecte, emploie le mot *sidillā* dans sa description de la grande Mosquée d'Abarshahr ⁽⁷⁾ ou Nishāpūr : « la partie construite par abu Muslim [env. 136, = 754] avait des colonnes en bois, la partie construite par 'Amru b. al-Laith [env. 275, 888] avait des colonnes rondes en briques, trois nefs autour de la cour,

⁽¹⁾ Voir plus bas, inscr. 277.

⁽²⁾ Il y a aussi une à Samarra, et une 'aqaba ou 'uqiiba à Damas, extrémité Sud des galeries de l'antique hippodrome.

⁽³⁾ Dans son *Inventaire*, M. SAUVAGET écrit aussi Asad Allah.

⁽⁴⁾ Yāqūt, II, 375; *ḥārī* ou *hīri*, tous les deux nisba de Hīra.

⁽⁵⁾ Voir *Erst. Vorl. Ber. Ausgr. v. Samarra* 1912, p. 32-41.

⁽⁶⁾ Il n'y a rien de plus semblable que *du-dil-ah*, *deh-dil-ah* « à deux, à dix cœurs », c'est-à-dire irrésolu, ambigu. Les lexicographes, *Burhān* et *Bahār*, expliquent aussi faussement *Sadīr*, nom du palais légendaire, par *sih-dēr* « trois coupes », en prétendant que *dēr*, en vérité le syr. *dērā* « monastère », serait « coupole » en pahlavi.

⁽⁷⁾ *sic* pour *Erānshahr* de l'édition; voir HERZFELD, *Khorasan*, « Islam » IX, 1921, p. 164.

qā'a; la nef du milieu était décorée, et avait onze portes sur des colonnes de marbre bigarré, *mudjazza'*, le plafond, *saqf*, est *sidillā*, les parois sont ornementées, le toit ⁽¹⁾ est *djamalūn*, un toit à double versant. DE GOEJE, *BGA.*, IV, p. 259, traduit *sidillā* à cet endroit par « *tricamaratus*, de tecto », en s'appuyant sur Lane. *τρικάμαρον* au VII^e siècle est un édifice à trois voûtes; *καμάρα* est toujours une voûte, aussi abside d'une basilique; donc, *tricamaratus* correspond à *τρίκογχος*, voir le triconchos du château de Mshattā.

Cela nous ramène au *hīri bi l-kumain*, aux « trois chambres en une », à l'idée d'un bâtiment antique fameux dans ce quartier. Mais, chez al-Muqaddasī, il s'agit d'une charpente en bois, et non d'une voûte, et la signification normale de *sidillā* — mot du dialecte syrien — par exemple dans les 1001 *Nuits*, est simplement « banquette, siège », dans l'histoire du « Faux Calife », une estrade sur laquelle sont assis les musiciens ⁽²⁾, chose représentée dans les sculptures du Tāq i Bustān à la fin de l'époque sasanide. L'idée d'un objet tripartite — comme *triclinium*, les salles en 1 des maisons syriennes — n'est jamais attachée à ce mot. Il vaut donc mieux abandonner l'étymologie proposée par al-Djauharī à laquelle le persan n'apporte aucun appui, et qui ne sera qu'un des exemples si fréquents du rapprochement d'un mu'arrab à un mot pahlavī imaginaire.

Sidillā, mot du dialecte syrien, est le latin *sedilia*. Chez al-Muqaddasī ce serait un terme technique pour une charpente spéciale, le *djīsr*, la ferme d'un comble à deux versants, ce qu'on appelle en allemand « Gestühl, Dachstuhl », de Stuhl = *sedile*. Le quartier d'Alep aurait ce nom parce qu'il occupe la place des *sedilia* du théâtre de l'époque romaine de Berrhoea. A Damas on aperçoit encore, dans la disposition du terrain, les emplacements du théâtre et de l'Odéon, dans la « Rue Droite ». A Berrhoea aussi il semble y avoir eu un théâtre, situé, comme tant de théâtres antiques, sur la pente d'une colline, la 'Aqaba.

A l'appui de cette hypothèse on peut ajouter le fait suivant : il y avait à Alep un ancien quartier appelé Asfris, أسفريس, c'est-à-dire pers. *asprēs* < **asparvaisa*, « l'hippodrome » ⁽³⁾. Le terme persan n'a jamais été en usage en pays arabe, où il est remplacé par *maidān*, autre mot persan. Dans l'Asfris, ibn Shaddād mentionne une colonne (*durr*, p. 125) qui avait la vertu magique de guérir la rétention d'urine; apparemment, c'était une sorte d'obélisque, la *meta* sur l'épine du cirque antique. On ne saurait dire à quelle époque le nom persan fut introduit. Mais le souvenir du cirque antique, survivant dans le nom d'un quartier et dans la colonne magique, est l'équivalent de la *sidillā*, des *sedilia* du théâtre antique.

164.

TEXTE DE FONDATION, privé, pas *in situ*, 636 H. — Pierre d'un linteau dont les deux côtés ont dû être visibles. Au milieu un bandeau peu enfoncé, se terminant en deux *ansae* à palmettes. Une ligne sur ces bandeaux et une autre, à caractères plus petits, sur les marges supérieure et inférieure. Copie, assez hâtive, inédite.

⁽¹⁾ Egalement *saqf*, et non *sath*, ce qui signifierait un toit plat, tandis que celui-ci est « en dos d'âne »; *djamalūn* est toujours une charpente, cf. plus haut, sous Gr. Mosquée, p. 148.

⁽²⁾ فدخلوا --- فراؤا الدار بأربعة أوجه وستغفها بالذهب وحيطانها

منقوشة باللاجورد وفيها أبواب به سدنة جميلة وعليها مائة جارية --- فصاح عليهم فنزلوا عن أسرتهم

⁽³⁾ Voir *Altp. Inschr.*, p. 164, 170, 258. Pour la situation voir sous « Djāmi' Taghriberdi, Mawāzini », 207-209.

A milieu هذا ما اوقفه العبد الفقير الى رحمة ربه / ...

B [..... فهد العبد الفقير الى رحمة ربه النقيب محمد بك

marge supérieure manque en A,

B : الملكى العزيزى الناصرى

marge inférieure

A : ابى الثنا :

B : اد أبى الثنا ابن صدقة فى سنة ست وثلثين وستمائة

Le titre *bek* que l'on rencontre chez les atabeks turcs du VI^e siècle est étrange après le nom d'un *naqib* arabe en 636. — En langue de chancellerie *al-malikī* devrait précéder le nom du sultan régnant, donc *al-'azizī*, *al-malikī al-nāṣirī*. Le fondateur semble avoir été un émir de l'époque d'al-malik al-'Aziz, qui resta en charge sous al-Nāṣir. Abu l-Thanā, nom assez rare, pourrait être son nom ou celui de son père. Ibn Shaddād (*durr*, p. 107) parle d'une *khānqāh* fondée par l'émir Djāmāl al-dīn abu l-Thanā 'Abdalqāhir b. 'Isā, surnommé al-Tannabī ⁽¹⁾, mort en 639, qui constitua en waqf sa maison de la 'Aqaba où il avait vécu. Le quartier, l'époque et le nom propre concordent; mais les noms des pères, Šadaqa et 'Isā, se contredisent. L'inscription est trop incomplète pour qu'on puisse juger ⁽²⁾.

DJĀMI' AL-ḤAYYĀT

Synagogue transformée en mosquée, située dans la partie Sud-Ouest de la Farāfrā, non loin du secteur Nord-Ouest du fossé de la citadelle ⁽³⁾.

Il se peut qu'à une époque reculée les quartiers juifs qui se trouvent aujourd'hui entre les quartiers Farāfrā, Bāb al-Naṣr, Baḥsitā, Bāb al-Djinān, Dabbāgha et Suwaiqa, aient été plus étendus. Bāb al-Naṣr même était, jusqu'à l'époque de Zāhir Ghāzī, « Bāb al-Yahūd », et ibn Shihna dit, *durr*, p. 44 : « Les quartiers, *maḥāll*, des Juifs étaient à l'intérieur, leurs cimetières à l'extérieur de Bāb al-Naṣr ». L'emplacement des cimetières est indiqué par l'existence d'un sanctuaire décrit par Yāqūt, *mu'djam* : « en dehors de Bāb al-Yahūd est une pierre ⁽⁴⁾ sur la rue, où l'on fait des vœux et des libations de julep ⁽⁵⁾ et de parfums; les Musulmans, les Juifs et les Chrétiens sans distinction la visitent. On dit qu'en dessous est le tombeau d'un prophète ».

Selon la tradition populaire, répandue parmi les Juifs d'Alep, la colonie aurait été fondée par « Séleucus Nicator » ⁽⁶⁾ et non par Abraham : la Bible ignore Alep, et la tradition locale juive,

⁽¹⁾ *Tannab*, village de 'Azāz; cf. un vizir de Šaliḥ Isma'il, ibn al-Tannabī, emprisonné en 574, d'après ibn al-'Adīm.

⁽²⁾ SAUVAGET, *Perles*, p. 103, cite abu Dharr au sujet de la *khānqāh* d'abu l-Thanā « située dans le *dhail al-'aqaba*, dans le chemin qui conduit à Djubb al-Sidillā ».

⁽³⁾ Voir sous « Mosquée Sharifzādah et Khānqāh fi l-Farāfrā ».

⁽⁴⁾ Ibn Shaddād, *loc. cit.*, p. 93, plus bref, appelle la pierre 'amūd « colonne » ou « pilier ».

⁽⁵⁾ Ar. *djulāb* < pers. *gul-āb*. « eau de roses ».

⁽⁶⁾ Voir BISCHOFF, p. 5.

par conséquent, ne considère pas les divers *maqām* d'Ibrāhīm comme d'anciens sanctuaires juifs ⁽¹⁾. Le nom de Séleucus pourrait signifier simplement que la colonie est aussi ancienne que la ville. Mais à Antioche, ville également fondée par Séleucus Nicator, Josèphe prétend que le roi octroya aux Juifs l'égalité de droits avec les Grecs, affirmation qui n'est pas historique ⁽²⁾. Un fait qui pourrait résoudre ces questions est qu'il y avait, à Alep, une ancienne colonie juive-chrétienne ⁽³⁾.

Il y eut jadis au moins trois synagogues : l'une qui sert encore aujourd'hui aux services divins, dans le quartier et non loin de Bāb al-Faradj; une autre est notre *djāmi'* al-Ḥayyāt; une troisième — dont les traces semblent avoir disparu vers 1850 — était située en dehors de Bāb al-Nairab, dans un faubourg. En outre, ibn Shihna, *durr*, p. 72, parle du « *djāmi'* al-Nāṣirī ⁽⁴⁾ » construit sur l'emplacement d'une synagogue antérieure, du nom de *kanīsat Mithqāl*. Le *qāḍī* al-quḍāt Kamāl al-dīn ⁽⁵⁾ prouva qu'elle avait été reconstruite en 727 et décida qu'elle devait être démolie ⁽⁶⁾. On en fit une madrasa, appelée *al-Nāṣiriyya* d'après le sultan de l'époque, al-malik al-Nāṣir [Muḥammad b. Qalā'ūn]. Puis on y prêcha le vendredi ⁽⁷⁾ jusqu'à la débacle timouride (a° 804); alors, le plafond, *saqf*, fut brûlé et le bâtiment eut un besoin urgent de réparations. Le grand *qāḍī* 'Alā al-dīn, dont le père y avait été prédicateur, la restaura comme Mosquée.

Le collège al-Shihābiyya était « en face », la Kāmiliyya « dans le voisinage » de la Nāṣiriyya.

M. Sobernheim écrit dans la *Festschrift Sachau*, p. 311 s., que la *kanīsat Mithqāl* était située dans la ruelle *zuqāq al-kanā'is* du quartier Farāfrā, et que la ruelle dans laquelle se trouve le *djāmi'* al-Ḥayyāt « portait jadis le nom de *zuqāq al-kanā'is* ». Ce nom ne se trouve pas dans l'édition (*durr*) et il semble l'avoir trouvé dans un des manuscrits de Pétersbourg, Berlin ou Leiden, dont il se servait.

Le nom du *djāmi'* al-Ḥayyāt n'apparaît pas chez ibn Shihna, ni dans la littérature représentée par lui; d'autre part, la tradition locale ne connaît qu'une synagogue convertie en mosquée, c'est le *Djāmi'* al-Ḥayyāt. La madrasa al-Nāṣiriyya, alias *kanīsat Mithqāl*, florissait comme Mosquée au ix^e siècle de l'hégire et ne peut avoir disparu. Le *djāmi'* al-Ḥayyāt est situé dans la *hāra*, sinon dans la ruelle même où devait être le *djāmi'* al-Nāṣirī inconnu à présent. La conclusion s'impose que le *djāmi'* al-Ḥayyāt, la « Mosquée aux Serpents », est la Nāṣiriyya, l'ancienne *kanīsat al-Mithqāl* ⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ Voir plus haut, sous *Maqām Ibrāhīm*, et sous 'Alī al-Ḥarawī, inscr. n° 138 et 139.

⁽²⁾ Voir JOSEPH, *Antiq.*, XII, 119 ss; *Bell. Jud.*, VII, 3, 5; c. *Ap.* II, 39; Eduard MEYER, *Christentum*, II, 26. — Ibn Shihna, *durr*, p. 20 : « Séleucus, en l'an 21 de son règne, obligea les Juifs à habiter les villes bâties par lui, et il les soumit à la capitation abolie par Simon 170 ans auparavant ».

⁽³⁾ Epiphane, *Adv. Hær.*, 29, 7 : ἐστὶ δὲ αὕτη ἡ ἀρχαία ἡ Ναζωραίων ἐν τῇ Βεροιαίων περὶ τὴν Κολίην Συρίαν.

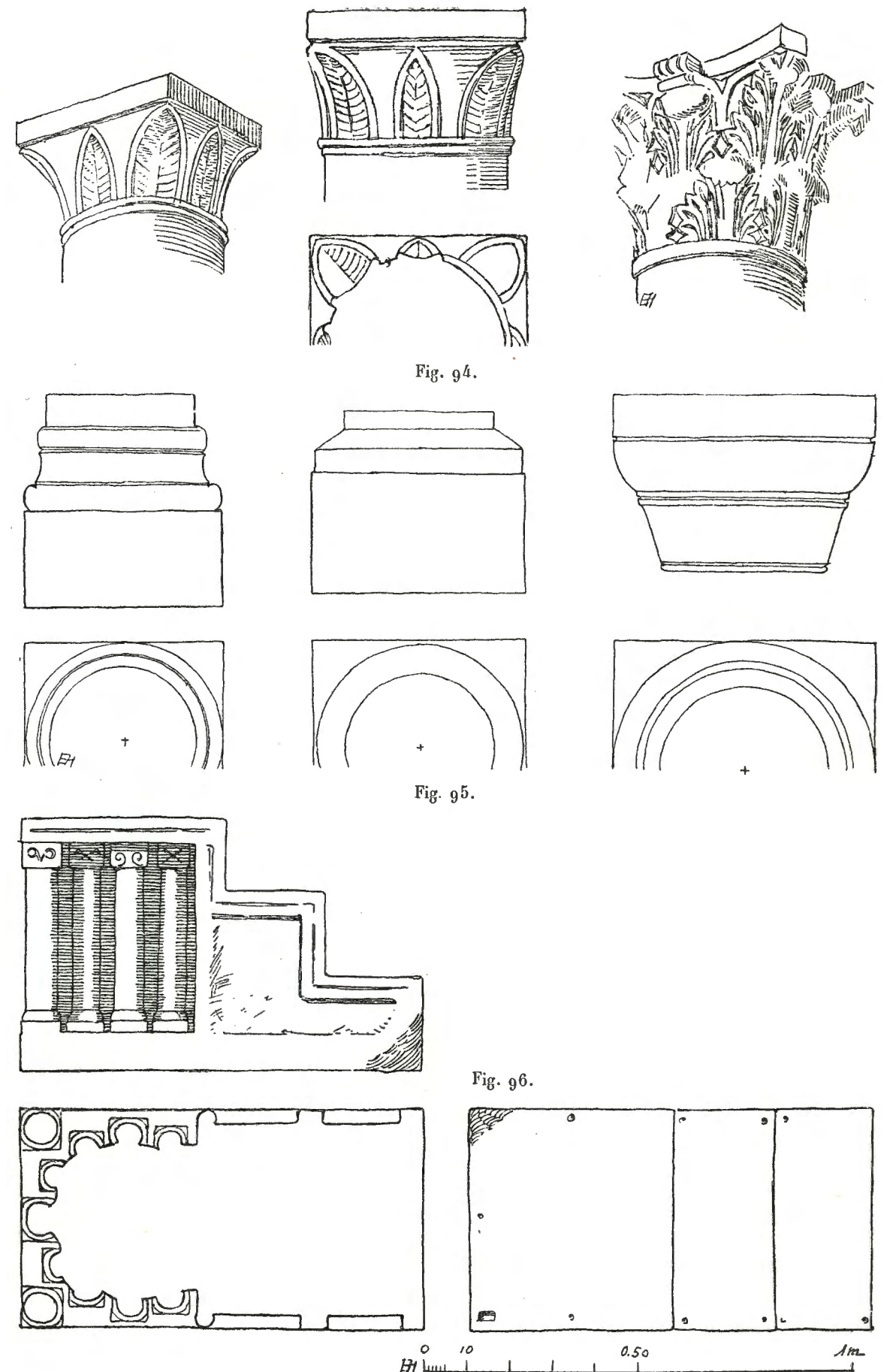
⁽⁴⁾ Répété, p. 233 s sous le titre « madrasa ».

⁽⁵⁾ abu Dharr, SAUVAGET, *Perles*, p. 68, l'appelle Kamāl al-dīn, fils d'al-Zamalkānī.

⁽⁶⁾ Comme étant en infraction avec le traité de capitulation de 16 H., qui garantissait la propriété des sanctuaires, mais interdisait des constructions nouvelles. Les termes « restaurations, rénovations » etc., prêtent à différentes interprétations.

⁽⁷⁾ C'est-à-dire la madrasa devint une Mosquée.

⁽⁸⁾ L'inventaire de M. Sauvaget identifie également les deux noms.



165.

TEXTE DE RECONSTRUCTION, privé, pas *in situ* (1) 553 Sel. = 637-638 H. — Sur une pierre de basalte, aménagée dans le mur du fond de la nef orientale, à 2 mètres du sol, 0 m. 90 × 0 m. 30, trois lignes, caractères hébraïques carrés, langue arabe (pl. CXII b).

(1) תריך הוא אלהאיט ש תק(א)נג לשטרון
בנא אלמאמן (3) הליל הכהן בר נתן בלא אגרה

«La date de ce mur est (1) 553 de l'ère séleucide. L'architecte Hillel, le Kāhin, fils de Nathan, l'a bâti sans gages».

La date, écrite en lettres, donne 553, et il faut nécessairement ajouter «1000»; l'ère est celle «des contrats» ou «des Grecs», et mille ans avant on ne parlait pas encore arabe. 1553 Sél. correspond à 1241 apr. J.-C., ou 637/638 H. D'après ibn Shihna, la qāḍī aurait établi que la synagogue avait été «construite» en 727 H. La phrase est équivoque, mais la date doit être celle de la conversion en mosquée, qui eut lieu sous Nāṣir Muḥammad, c'est-à-dire en 727. On n'aurait pas à prouver un fait qui se serait passé sous les yeux de tout le monde. La «construction» doit être antérieure à 727, d'accord avec la date 637 de notre inscription.

La synagogue était ancienne, comme le prouve la quantité de colonnes, chapiteaux, bases antiques qui s'y trouvent (pl. CXV a et c). La disposition générale des colonnades (pl. CXV b et e) et des nefs suit un plan de l'époque préislamique et a subi une restauration en 637 H. La décision du qāḍī était, par conséquent, une violation de droit. — Le docteur Bischoff, *loc. cit.*, p. 5, dit, d'après la tradition locale, que «la synagogue avait été bâtie vers 100 apr. J.-C., et reconstruite par Halil b. Nātan, comme c'est écrit sur son mur en lettres hébraïques, mais en langue arabe». On lui a déchiffré le nom, mais pas la date de l'inscription. A vrai dire, les reliques antiques, dont les figures 94 à 96 et les planches donnent une idée, doivent être attribuées aux deux siècles précédant la conquête arabe, mais non au 1^{er} siècle de notre ère.

La pièce la plus importante est le *memor*, petit *minbar*, fig. 96 et pl. CXV d et f. Ce doit être une œuvre du 6^e siècle apr. J.-C. M. Sobernheim cite un récit suivant lequel les juifs avaient fait un «minbar de trois marches» dans une des synagogues du Caire. Les musulmans, indignés et excités par des fanatiques, se mirent à détruire des synagogues et à piller des maisons du quartier juif. Cette affaire eut lieu, comme la transformation de la synagogue à Alep, sous le règne du sultan al-Nāṣir Muḥammad.

MADRASA AL-SHARAFIYYA

Nom populaire «maktab al-Ashrafiyya ou al-Sharafiyya», au sud du quartier Suwaiqat Hātim ou Djallūm, près de la turbat banū l-Khashshāb.

Ibn Shaddād, *durr*, p. 112 : «collèges shāfi'ites en ville : la madrasa al-Sharafiyya, fondée par le shaikh (1), l'imām Sharaf al-dīn abū Ṭalīb 'Abdalrahmān b. abī Ṣāliḥ 'Abdalrahīm, nommé ibn al-'Adjamī (2). Il dépensa pour elle une somme dépassant 400.000 dirhams, et lui constitua des waqfs importants. Son fils Muḥyī al-dīn Muḥammad y fut maître jusqu'à ce qu'il fut tué, martyr, par les Tatars [en 658 (1260)]».

(1) Id. p. 124 : «qualifié de *shaikh al-tā'ifa* «chef du clan».

(2) Voir l'histoire de la famille sous «Madrasa al-Karimiyya», inscr. n° 167-168.

Cette notice est complétée par les remarques d'ibn Shihna, p. 107 et 114 : Sharaf al-dīn mourut en 631, héritier de son frère (aîné) Shams al-dīn Aḥmad, mort en 595.

La madrasa fut donc bâtie entre 595 et 631. Comme la Zāhiriyya elle porte la signature de l'architecte, mais aucune autre inscription, ce qui permet de supposer qu'elle ne fut jamais entièrement terminée. Apparemment la mort de Sharaf al-dīn intervint à un moment où le travail, qui avait duré plusieurs années, était presque achevé.

166.

SIGNATURE D'ARCHITECTE, *in situ*, sans date. — Sur le portail, entre les consoles, rangée inférieure de la coupole alvéolée, dans un petit médaillon, 0 m. 35 diam., trois lignes, naskhi ayyoubide, petits caractères; photographie inédite (Pl. CXXXVI b).

(1) الله (2) أبو الثناء بن ياقوت (3) رحمه

«abū l-Thana, fils de Yāqūt, qu'Allāh ait pitié de lui!»

Je n'ai pu rattacher le nom de l'architecte d'une des plus belles madrasas de l'époque aux familles d'architectes alépins.

Le plan de la madrasa al-Sharafiyya (1) a une forme oblongue d'environ 37 mètres sur 24 m. 60 (relation 3 : 2), autour d'une cour d'environ 18 mètres sur 13 mètres. L'entrée est au milieu du long côté Est.

Le bâtiment est en ruines et envahi par des constructions récentes. Ce qu'on voit des parties anciennes montre une symétrie parfaite par rapport à l'axe Est-Ouest qui passe par l'entrée. Le haram est petit et placé sur le côté court Sud, derrière un narthex ruiné. Sur le côté Nord, le narthex, une haute arcade de trois ogives sur deux piliers minces, est conservé et la salle qui est derrière est détruite. Sur le milieu du côté Est, un iwān de dimensions modestes s'ouvre entre deux salles à moitié ouvertes. De chaque côté de l'entrée, deux courtes colonnades flanquent la baie intérieure du portail; deux paires d'ogives, retombant sur une haute colonne et deux éperons de butée. Les chapiteaux de ces colonnes sont alvéolés, comme ceux du Firdaus. Ce qui distingue toute la construction des madrasas antérieures, ce sont les proportions des élévations : les hauteurs dépassent tout ce qu'on avait eu auparavant.

L'entrée même se compose de deux baies, extérieure et intérieure. La baie intérieure a une demi-coupole lisse, à plan à fer-à-cheval, sur deux rangées d'alvéoles en encorbellement, qui forment des pendentifs dans les coins.

La voûte de la baie extérieure, pl. CXXXVI b, voûte du portail; CXXXVII b, élévation du portail, chef-d'œuvre de maçonnerie, est en ruines, et — comme elle est unique — il est impossible de la reconstituer. Elle appartient au système iranien dont la voûte naît sur l'horizontale. La rangée inférieure ne consiste qu'en consoles. A la deuxième rangée, aux deux coins, il y a des trompes à deux étages, en forme de voûtes complètes dodécagonales en bas, hexagonales en haut. Trois de leurs angles reposent sur les parois, deux sont supportés par les grandes consoles; le sixième doit avoir été suspendu. Au milieu du fond,

(1) Voir K. A. C. CRESWELL, *Crucif. Plan*, fig. 7 et pl. VII et VIII.

un hexagone identique mais incomplet, est inséré entre ces trompes. Un des angles repose sur le milieu de la paroi du fond; deux autres — qui se rencontrent avec les angles correspondants des trompes — doivent avoir été suspendus. Le sixième, celui qui vient en avant, était remplacé par une large ouverture. Des moitiés de cet hexagone central se répétaient aux deux extrémités de la tête de la voûte. Les trois dodécagones du fond touchent la paroi, mais entrent dans les parois latérales et s'entrecoupent l'un l'autre. De là résulte une irrégularité : les deux grandes consoles du fond sont larges, avec une saillie d'un tiers de leur largeur; tandis que les consoles des côtés étaient étroites, avec une saillie de trois quarts de leur largeur. Cette asymétrie doit avoir été supprimée dans les rangées supérieures, mais on ne saurait dire comment. Notre dessin en donne une solution possible.

Cette voûte possédait, entre les trois hexagones du fond, une paire de consoles suspendues, deux vrais stalactites. Cet essai n'est pas sans précédent.

Le portail du mausolée de Nūr al-dīn à Damas, 567 H., est couvert d'une paire de voûtes à arêtes, qui forment deux croix. On ne se risque pas encore à suspendre leur point de naissance au milieu de la façade, mais on le supporte par un arc surbaissé, enjambant toute la baie. Au-dessus de cet arc, les deux voûtes à arêtes sont ouvertes comme une paire de fenêtres. — Au portail de la madrasa al-ʿAdiliyya, aujourd'hui Musée de Damas, le problème est résolu : une paire de voûtes alvéolées, à plan octogonal, retombe sur un support au milieu de la façade, qui est suspendue en aiguille pendante, supportée par l'arc en ogive de la tête de voûte. Le bâtiment est anépigraphie, mais commencé par Nūr al-dīn, continué par al-malik al-ʿAdil, 592-615, et inauguré peu après sa mort, donc bâti entre 567 et 617. — A la Qilidjiyya de Damas, sous Ṣāliḥ Ayyūb, en 645 H., on va encore plus loin : la baie avait été couverte de quatre voûtes entières, et deux consoles, celle du centre et celle du milieu de la façade, étaient suspendues en aiguilles pendantes, supportées d'en haut par une plate-bande au niveau des clefs des quatre petites voûtes. A ma connaissance, l'architecture islamique n'a pas poursuivi cette voie inaugurée par les monuments de Damas, mais la même idée a été reprise plus tard par les architectes du gothique Tudor.

La solution de la Sharafiyya est essentiellement différente : l'objet principal n'est pas la construction d'une voûte complète, mais d'une demi-coupole, et ce n'est pas un des points d'angles qui est suspendu au milieu de la façade, mais des points accentués intérieurs. Le problème est en même temps une question de voûte et d'encorbellement. La Sharafiyya en donne le premier et le plus bel exemple, par la vigueur des détails. Et cet essai a eu pour conséquence que dès la fin du VII^e siècle, les « stalactites » font leur apparition dans les voûtes alvéolées. Mais le nombre des cellules d'une rangée est multiplié, leur échelle est fortement réduite, et au point de vue de la construction, il ne s'agit plus de voûtes, ni même d'encorbellement, mais d'un plafonnage de monolithes creux. Cet effort qui aurait pu ouvrir de nouvelles voies, se perd dans des œuvres sans effet : on remarque à peine, parmi le grand nombre de petites alvéoles, les consoles suspendues ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Voir les portails du Djāmi' Altynbogha et du Mūrīstān Arghun d'Alep. A Damas, Jérusalem, au Caire, on en trouve des exemples sans nombre.

Au-dessous de la voûte, un superbe entrelac s'étend sur les trois parois de la baie. Il est construit en large plaques, soigneusement appareillées, qui forment le parement de la maçonnerie; la grande dalle du milieu est coupée « en décharge » parce qu'elle dissimule l'arc de décharge du linteau. L'échelle est énorme par rapport aux dimensions de la baie. Le dessin est produit par deux rubans à profils différents en bas-relief; il consiste en « étoiles de Vénus », *zuhra*, et en croix de quatre *haikal*, temples, car *zuhra* est *umm al-haikal* ⁽¹⁾.

MADRASA AL-KARĪMIYYA

C'est le nom populaire, le nom ancien n'est pas connu; peut-être *khānqāh al-Shamsiyya*. Elle se trouve dans le quartier Bāb Qinnasrīn; vis-à-vis de l'entrée est le *ḥammām al-Djauhari*.

167.

TEXTE DE RECONSTRUCTION, officiel, *in situ*, 654 H. — Bandeau passant sur les trois côtés de la baie du portail, dans un cadre profilé, à 2 m. 85 du sol, 1 m. 56 + 2 m. 06 + 1 m. 56 sur 0 m. 28; deux lignes, naskhi ayyoubide, grands caractères; photographie, inédite. (Pl. CXXVI, a) (*Répertoire*, n° 4414).

(1) بسمه جددت هذه البنية المباركة في دولة مولانا السلطان الأعظم الملك المعظم مالك رقاب الأمم سيّد ملوك العرب والعجم العالم المجاهد المرباط المؤيد المظفر المنصور الملك الناصر صلاح الدنيا والدين حافظ (2) بلاد الله ناصر عباد الله معين خليفة الله أبي المظفر يوسف بن محمد بن يوسف خليل أمير المؤمنين خلد الله ملكه اعز الله أنصاره بمحمد وآله بتولي مملوكه العبد الفقير الى رحمة الله عبد الرحيم بن العجمي الشافعي في شهر سنة أربعة وخمسين وستمائة من الهجرة النبوية

« Au nom d'Allah... cet édifice béni a été refait sous le règne de notre maître le sultan suprême, le prince auguste, le tout-puissant sur les nuques des peuples, le seigneur des princes des Arabes et des non-Arabes, le savant, le champion de la foi, le vigilant, le secouru par Allah, le victorieux, le vainqueur, al-malik al-Nāṣir Ṣalāḥ al-dunyā wa l-dīn, le gardien des pays d'Allah, le défenseur des adorateurs d'Allah, l'aide du calife d'Allah ⁽²⁾ abu l-muzaffar Yūsuf, fils de Muḥammad ⁽³⁾, fils de Yūsuf, l'ami de l'émir des croyants — qu'Allah perpétue sa royauté et glorifie ses victoires par Muḥammad et Sa famille! — sous l'administration de son mamlouk ⁽⁴⁾, l'esclave avide de la miséricorde d'Allah, ʿAbd al-rahīm ibn al-ʿAdjamī, le shāfiʿite, au cours de l'année 654 de l'hégire du prophète » (1256).

La formule *djuddidat hādhihi l-binya*, qui est employée dans l'inscription 100 de la Ḥalāwiyya avant les mots *wa-ansha'ahā madrasatan*, implique qu'un édifice existant a été adapté à une nouvelle destination. Le mot *binya* ne spécifie rien sur l'ancien, ni sur le nouvel édifice. L'architecture simple du portail (pl. CXXIV a), une demi-coupole lisse à plan en fer-à-cheval supportée

⁽¹⁾ Voir p. 124.

⁽²⁾ Pour le protocole de Nāṣir Yūsuf, voir les remarques sous inscription n° 169.

⁽³⁾ « Fils de Ghāzī » a été oublié par mégarde.

Mémoires, t. LXXVII.

⁽⁴⁾ Un ibn al-ʿAdjamī n'était pas en réalité un mamlouk, le terme ne peut être qu'une expression d'humilité devant le sultan, comme *ʿabd* devant Allah.

dans les coins par de petits pendentifs alvéolés, et tous les joints horizontaux marqués par un fin biseau ⁽¹⁾ indiquent une date antérieure d'au moins une génération à la date de l'inscription.

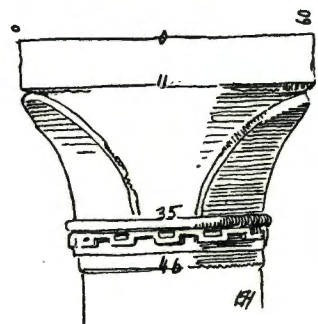


Fig. 97.

A l'intérieur, je n'ai noté que la présence d'un chapiteau, fig. 97, et de plusieurs bases et fûts de colonnes antiques, mais pas d'autres restes contemporains du portail.

La rédaction, avec le long protocole du sultan et Abdal-rahīm comme *mutawallī* ou *wālī*, est officielle. Mais tout ce qu'on lit sur les banū l-ʿAdjamī fait plutôt croire que la fondation était privée. Je ne peux pas le prouver, mais il me semble certain que la Karimiyya est la maison de Shams al-dīn Aḥmad (mort en 599), fondée par lui en *khānqāh* « en faveur des soufis », par disposition testamentaire exécutée par son frère et héritier Sharaf al-dīn (fondateur de la Sharafiyya) au moment de sa mort en 631 H. — Les travaux de ʿAbdalrahīm, son fils probablement, sont des changements faits pour adapter l'ancienne maison à son nouvel usage.

168.

TEXTE DE FONDATION, privé, *in situ*, 855. — Dans la cour du sanctuaire, plaque qui sert de linteau à la fenêtre d'une chambre funéraire d'un saint, 1 m. 34 × 0 m. 35, trois lignes, naskhi mamlouk, petits caractères; photographie; inédite. (Pl. CXXVI, c).

(1) أَنشَأَ هَذَا الْمَكَانَ الْمُبَارَكَ بِعَوْنِ اللَّهِ وَحَسَنَ تَوْفِيقِهِ الْعَبْدُ الْفَقِيرُ إِلَى اللَّهِ تَعَالَى

الرَّاجِي عَفْوَ رَّبِّهِ الْعَرَبِ إِلَى (2) فَضْلِهِ الْعَمِيمِ السَّالِكِ الْمَذْهَبِ الْقَوِيمِ

أَبُو الْفَضْلِ وَالْخَيْرِ الشَّيْخِ عَبْدِ الْكَرِيمِ أَبِي عَبْدِ الْعَزِيزِ ابْنِ عَبْدِ اللَّهِ (3)

لِلْحَنَفِيِّ مَذْهَباً لِحَافِئِ مَقْتَدَا اللَّهِ مَتَعَةً بِرُكَّتِهِ وَتَفَعُّلاً بِصَالِحِ



Fig. 98.

أَدْعِيَتِهِ وَذَلِكَ فِي سَنَةِ خَمْسٍ وَخَمْسِينَ وَثَمَانِمِائَةٍ

« A fondé ce lieu béni, avec l'aide d'Allah et sous Sa direction bienfaisante, l'esclave avide d'Allah l'Exalté, qui espère le pardon de son Seigneur le ⁽²⁾ en sa faveur, qui monte le chemin droit ⁽³⁾, l'homme doué des plus belles qualités, le shaikh ʿAbdalkarīm, abū ⁽⁴⁾ ʿAbdalʿazīz, fils de ʿAbdallāh, le ḥanéfite de rite, al-Khwāfī ⁽⁵⁾, en imitant Allah — qu'Il nous fasse participer de sa bénédiction et nous fasse profiter, nous et les musulmans, de ses pures prières! ⁽⁶⁾ Et cela fut fait en l'an 855 » (1451).

Le nom de ce shaikh ʿAbdalkarīm a remplacé le nom du fondateur de la Karimiyya; c'était un des soufis en faveur desquels la khānqāh avait été fondée. Il était ḥanéfite, alors que le fondateur était shāfiʿite. C'est peut-être là le motif de cette deuxième « fondation » qui semble être un nouveau waqf.

⁽¹⁾ Voir la Shuʿaibiyya, la Shadhbakhtiyya, etc.

⁽²⁾ Je n'ai pas pu déchiffrer les signes reproduits fig. 98.

⁽³⁾ Terme soufi d'origine zoroastrienne, voir *Altp. Inschr.*, p. 282.

⁽⁴⁾ On s'attend à « *ibn* ».

⁽⁵⁾ Khwāf est un district du Khurasan, au sud de Nishāpūr.

⁽⁶⁾ Sg. du ʿā « appel, mission », terme à la fois soufi et ismaʿilien.

Les *banū l-ʿAdjamī* « fils du Persan » jouent un certain rôle dans l'histoire d'Alep. A propos de l'accession d'al-malik al-Ṣāliḥ Ismaʿīl, en 569, ibn al-ʿAdīm, Blochet, p. 5 s., parle de la nomination au vizirat de Shihāb al-dīn abū Ṣāliḥ ʿAbd-arahīm, fils d'abī Ṭālib, ibn al-ʿAdjamī, qui avait été « notaire du trésor » de Nūr al-dīn ⁽¹⁾. Il semble être le fondateur de la fortune de la famille.

Id., p. 60, a° 573 : « Les Ismaʿiliens commirent un attentat manqué contre le vizir ».

Ibn Shaddād, *durr*, p. 107 : « Shams al-dīn abu Bakr ibn al-ʿAdjamī fonda en khānqāh le palais qu'il avait habité; son frère, le shaikh Sharaf al-dīn abū Ṭālib, la constitua en waqf en faveur des soufis après sa mort; il mourut en 631 ».

Ce passage se réfère probablement à notre bâtiment, qui dans ce cas serait la « khānqāh al-Shamsiyya ».

Ibn al-Khaṭīb, *durr*, p. 114 : « Une madrasa dans le Djubail, fondée par Shams al-dīn abu Bakr Aḥmad b. abī Ṣāliḥ ʿAbd-arahīm, ibn al-ʿAdjamī, en même temps son mausolée où il fut inhumé — indivise entre shafiʿites, ḥanéfites et malikites — en l'année 595 ». La mention des sectes sunnites est évidemment une insertion d'ibn Shihna qui montre partout son intérêt personnel pour les faits de ce genre; la remarque obscurcit le contexte. La date 595 est celle de la mort du fondateur.

Ibn Shihna, *durr*, p. 124 : « Le shaikh Sharaf al-dīn, avec le complément « *shaikh al-tāʾifa* » chef de la secte ⁽²⁾, raconta à ibn Shaddād que, jusqu'à la construction du *faṣīl* de Nūr al-dīn ⁽³⁾ — à l'occasion de laquelle on ouvrit une caverne remplie de cette peste — on ne connaissait pas les moustiques à Alep ».

Id., p. 112 : « Le même Sharaf al-dīn fonda la madrasa al-Sharafiyya », voir sous ce titre.

Dans l'histoire du minaret de la grande Mosquée, ibn Shaddād cite Zain al-dīn ibn al-ʿAdjamī qui lui avait dit, citant son père (sans nom), que le grand séisme avait eu lieu le lundi, 8 shawwāl 575; en vérité, c'était le 12 shawwāl 565. Il rapporte évidemment un souvenir de jeunesse du père, qui devait être de la génération des deux fils de ʿAbdalrahīm. Un manuscrit insère, après le laqab Zain al-dīn, la généalogie « b. ʿAbdalmalik b. ʿAbdallāh b. ʿAbdalrahīm ». Ce ʿAbdalrahīm ne pourrait pas être le vizir de Ṣāliḥ Ismaʿīl, mais, à la rigueur, son grand-père. Rien ne corrobore cette insertion.

Ibn al-Athīr finit sa grande chronique par l'épithaphe : « Le 12 rabiʿ I, 628 (18 janvier 1231), mourut, à Alep, mon ami, abū l-Qāsim ʿAbdalmadjid ibn al-ʿAdjamī. Lui et sa famille étaient à la tête des sunnites d'Alep. C'était un homme doué de *muruvwa* — la « vertu » arabe — ...il aimait bien manger, et quiconque avait une fois dîné chez lui et l'avait vu faire les honneurs, l'aimait... qu'Allah lui accorde Sa pitié amplement! »

Ibn al-ʿAdīm, Blochet, p. 181 : « En 629, une disette causa une émeute qui se dirigea contre Madjd al-dīn b. ʿUmar ibn al-ʿAdjamī, le *muhtaṣib*, inspecteur des marchés; son frère Kamāl al-dīn se réfugia à la grande Mosquée fuyant la populace qui voulait le lapider ». — Id., p. 187 : « En 632, le même Kamāl al-dīn, comme qāḍī, intrigua pour recevoir le poste de qāḍī al-quḍāt, vacant depuis la mort de Bahā al-dīn al-Shaibānī al-Qiftī ⁽⁴⁾. Le sultan ʿAziz lui refusa une audience. Le qāḍī offrait au sultan 60.000 dinars argent comptant et 50.000 dirhams par an sur les plus-values des waqfs. Le sultan refusa finalement et nomma Zain al-dīn ibn al-Ustādh ».

⁽¹⁾ Blochet traduit « on investit du vizirat *al-malik al-ṣāliḥ Shihāb al-dīn* ». Plus tard, sous les Ayyoubides, Toghrul qui est régnant porte l'honorifique *al-malik al-rahīm*; mais cela n'est pas possible pour un vizir sous Ṣāliḥ Ismaʿīl, d'autant moins que ce serait en même

temps le laqab du prince. Le texte porte probablement *lil-malik* pour « al-malik al-Ṣāliḥ ».

⁽²⁾ Plutôt « secte », que « tribu ».

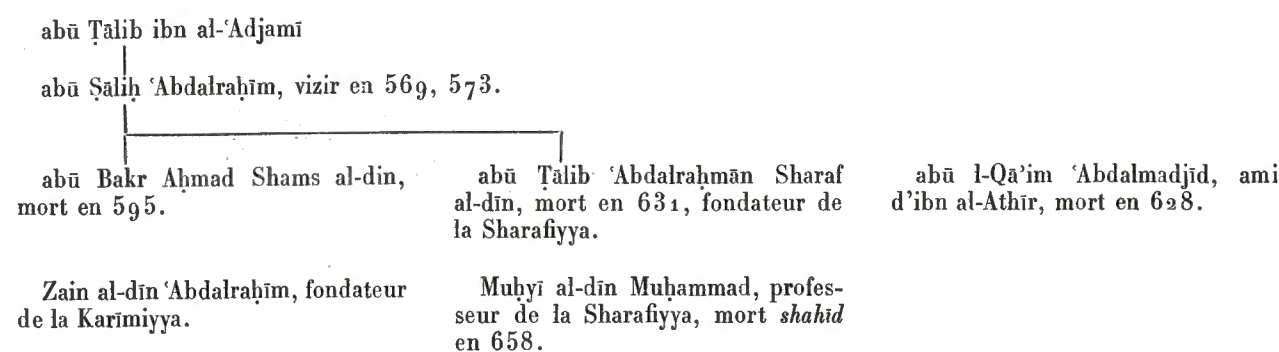
⁽³⁾ Voir plus haut, p. 20 ss.

⁽⁴⁾ Voir sous Shaibāniyya, inscr. n° 120.

Id., p. 193 : « Deux ans après, en 634, le même Kamāl al-dīn conspira contre la régente Daifa khātūn et essaya d'entraîner le sultan al-Ashraf de Damas avec lui, mais al-Ashraf refusa de le recevoir. A son retour, il fut emprisonné avec son complice 'Izz al-dīn, seigneur de Shaizar. Les propriétés de 'Izz al-dīn furent confisquées, mais la régente n'osa pas toucher aux biens de l'ibn al-'Adjamī, dans la crainte de s'aliéner cette famille puissante. En 635, après la mort d'al-malik al-Kāmil d'Égypte, tous les deux furent libérés ».

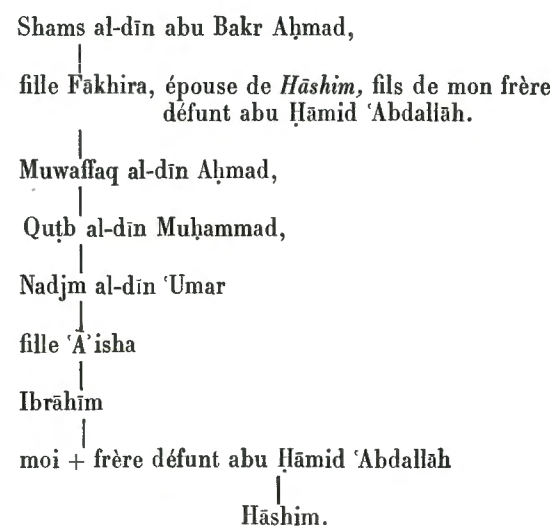
Le dernier ibn al-'Adjamī est le fondateur de la Karīmiyya. Dans l'inscription, il s'appelle simplement 'Abd al-Rahīm ibn al-'Adjamī, et il fonda la khānqāh en 654, quatre ans avant la conquête tatare. Il appartenait à la dernière génération ; le vizir 'Abd al-Rahīm, dont il porte le nom, devait être son grand-père. Il pourrait être l'inspecteur malhonnête des marchés ou le qāḍī intrigant, ou l'ami d'ibn al-Athīr, Zain al-dīn. Pour des raisons sentimentales, je préfère la dernière possibilité.

La famille s'éteint avec lui. Ibn Shihna a encore vu leur mausolée aux Maqāmāt (p. 91 et 237), appelé vulgairement *al-qubba al-maqtū'a* « la coupole tronquée ». Leur arbre généalogique est le suivant :



A l'une des deux dernières générations appartiennent les deux fils d'un 'Umar : Kamāl al-dīn qāḍī en 629 et 632, libéré de prison en 635, et Madjd al-dīn *muḥtaṣib* en 629.

Abu Dharr, dans *i'lām*, IV, p. 40, voir SAUVAGET, *Perles*, p. 101, n. 5, appelle Shams al-dīn abū Bakr Aḥmad « mon grand-père » (ou ancêtre) et le frère de celui-ci, Sharaf al-dīn « mon cousin », c'est-à-dire frère d'un ancêtre en ligne droite. Pour le prouver, il donne la généalogie suivante :



C'est-à-dire que l'auteur serait le descendant direct, à la huitième génération, de son frère. Que disait le texte ?

BAWWĀBAT AL-YĀSMĪN

Nom populaire, « la Porte du Jasmin ».

Les notes que nous avons relatives à son emplacement sont divergentes. Nous avons noté que l'inscription n° 169 provenait de la « bawwābat » ou « 'aqabat al-yāsmīn ». M. van Berchem l'appelle « djāmi' al-'Umarī », mais ajoute, ce qui semble être une correction, « = bawwābat al-yāsmīn ». Le Dr Bischoff dit « bawwābat al-yāsmīn ». Sous « *Djāmi' al-'Umarī, ḥarat bandarāt al-Islām* » nous avons noté deux inscriptions que Bischoff dit provenir du « Qaṣṭal Djanbalāt ». Une liste, faite pour nous, des mosquées distribuées par quartiers attribue le djāmi' 'Umarī au quartier Bāb al-Djinān, et mentionne par ailleurs une mosquée Bandara. Bandarāt al-Islām est une rue dans le quartier « en dedans de Bāb al-Nāṣir ». Le plan moderne indique le djāmi' 'Umarī à 240 mètres à l'Est de Bāb al-Faradj, ce qui est certainement la vraie position ⁽¹⁾. Il faut le séparer de la bawwābat al-Yāsmīn. Si la position le permettait, on identifierait la bawwābat al-Yāsmīn avec la *madrasa al-Zaidiyya* d'ibn Shaddād, *durr*, p. 113 : « fondée par Ibrāhīm b. Ibrāhīm, surnommé Zaid al-Kayyāl ⁽²⁾, al-Ḥalabī, construction terminée en 655 ». Les dates coïncident. Elle vient chez ibn Shaddād après la Badriyya, fondée par Badr al-dīn Aide-mir ⁽³⁾ « au début du *darb al-bāzyār* » ⁽⁴⁾.

169.

TEXTE DE CONSTRUCTION, officiel, pas *in situ*, 655 H. — Morceaux d'un bandeau, remployés dans la maçonnerie d'un mur récent, à 2 m. 70 du sol. Très fragmentaire, naskhi ayyoubide tardif, grands caractères. Les morceaux rapprochés donnent un développement d'à peu près 8 mètres sur 0 m. 55 de hauteur. Les fragments qui contiennent la date, mêmes caractères, mesurent environ 1 mètre × 0 m. 30. (Voir Coll. VAN BERCHEM, *Carnet IX*, p. 88 ; *Répertoire*, n° 4425).

..... عمر هذا المكان ؟ المبارك في أيام مولانا السلطان الملك المعظم مالك راقب الأمم
 سيد العرب والعجم الملك الناصر صلاح الدين والدين معين الاسلام والمسلمين يوسف
 بن الملك العزيز محمد ابن الملك الظاهر غازي ابن يوسف بن أيوب [خدايدل أمير المؤمنين
 خلد الله ملكه بتو] إلى [الأمير و] ؟ [.....] شهر رمضان سنة خمس وخمسين وستمائة

« [cet endroit] béni [a été construit] à l'époque de notre maître le sultan suprême, le prince auguste, le tout-puissant sur les [nuques des peuples, le seigneur des Arabes et] des non-Arabes, al-malik al-Nāṣir Ṣalā[h]

⁽¹⁾ J'ai en outre une note personnelle : « à côté des restes et sur le terrain de l'ancienne Bāb al-Djinān est une petite mosquée moderne, appelée djāmi' al-'Umarī, etc. » suit description.

⁽²⁾ Ce nom « mesureur de grains », rappelle celui de Muḥammad al-Kayyālī, voir *inscr.* n° 204 et 205, qui est peut-être un nom de famille dérivé de cet Ibrāhīm al-Kayyāl.

Mémoires, t. LXXVII.

⁽³⁾ *sic*, l'édition porte بدر au lieu de ايدمر, cf. inscription n° 36 et 63.

⁽⁴⁾ بازدار et بازدار, pl. بازداره sont le même mot, « fauconnier ». Abu Dharr, voir SAUVAGET, *Perles*, p. 114, n. 3 et 4, dit *fi ṣadr darb al-bāzyār*, ce qui semble indiquer le fond d'un cul-de-sac ; et de la Zaidiyya : « en dedans de la porte d'Antioche ».

al-dunyā wa l-dīn, le secours de l'islam et des musulmans, [Yūsuf], fils d'al-malik al-'Azīz Muḥammad, fils d'al-malik al-Zāhir Ghāzī, fils de Yūsuf, fils d'Ayyūb, [l'a]mi de l'émir des croyants — qu'Allāh perpétue [sa royauté! — sous l'administration de l'émir... au mois de ramadān de l'année 655] (septembre-octobre 1257).

Al-malik al-Nāṣir Yūsuf avait dix ans lorsque, en 640 (1242), sa grand-mère, la régente Daifa khātūn, mourut. En 643, il participa à la campagne victorieuse contre les Khwārizmiens qui menaçaient Damas. En 645, il s'empara de Ḥims, contre le sultan d'Égypte Ayyūb. Vers cette époque Ayyūb, attaqué par Louis IX de France, mourut. Son fils Tūrānshāh fut assassiné et les Damasquins refusèrent de reconnaître Shadjarat al-durr, la veuve d'Ayyūb, et offrirent le gouvernement à Yūsuf. Celui-ci l'accepta et s'empara aussi de la Palestine jusqu'à Ghazza. Cela provoqua une courte guerre avec Aibek, général, plus tard sultan mamlouk, terminée en 654 par un traité qui donnait à Yūsuf tous les pays jusqu'au Jourdain. Ce fut le moment de la plus grande extension du royaume d'Alep. Quatre ans après, Hulagu prit Alep, puis Damas; Nāṣir Yūsuf dut se rendre et fut envoyé captif à Tabriz par Hulagu. Après une des défaites décisives de son général Kethogha, probablement à 'Ain Djalūt en 258, Hulagu tua Nāṣir Yūsuf de sa propre main. Ce fut la fin des Ayyoubides et en même temps la fin de la vie culturelle de la Syrie, de même que la conquête de Baghdad, en 656, n'amena pas seulement la fin du califat, mais du 'Irāq comme centre culturel.

Dans les inscriptions n^{os} 167 et 169, des années 654 et 655, on trouve un protocole assez différent de celui que Nāṣir emploie encore en 643, voir le n^o 101. Une partie des titres appartenait déjà au protocole complet primitif des Ayyoubides⁽¹⁾, mais n'apparaissait généralement pas dans les inscriptions. D'autres comme *al-sultān al-a'zam*, *wa l-malik al-mu'azzam*, *mālik ruqāb al-umam* sont formés d'après le protocole seldjoukide d'Asie Mineure, et expriment un rang qui surpasse celui des premiers Ayyoubides, ce qui est en accord avec l'extension de la puissance de Yūsuf. Ce sont ces titres exagérés que les sultans mamlouks, vainqueurs des Tatars, adoptent et continuent à porter, de même que les sultans mongols de l'Iran. Mais on ne peut manquer de remarquer que les prétentions croissent en même temps que le pouvoir réel décroît. En étudiant les monuments, nous avons constaté que l'art a déjà dépassé son apogée au commencement du vii^e siècle, et l'art est l'indice le plus sensible des mouvements spirituels. Les monuments annoncent l'affaiblissement du pouvoir créateur; la défaite politique suit.

C. — ÉPOQUE MAMLOUKE

MAUSOLÉE ET FONTAINE DE QARASONQOR

Nom populaire : *Sabil fi l-Maqāmāt* (à ne pas confondre avec le sabil Bāb al-Maqām), situé à peu de distance à l'ouest de la madrasa al-Karimiyya (vue, pl. CXL a).

Le mausolée consiste en deux corps de bâtiment au Nord et au Sud d'une petite cour carrée, de 13 m. 10 (= 30 coudées) de côté (cour, pl. CXL b; plan, CXLII a). L'un d'eux constitue le portail : porche avec voûte en arc de cloître, entre deux chambrettes fermées, et un portique intérieur ouvert à trois berceaux parallèles. Le sanctuaire, au sud de la cour, est une salle oblongue avec une coupole sur base dodécagonale entre deux berceaux; il a un mihrāb entre deux fenêtres et un minbar. Sous les berceaux sont plusieurs cénotaphes simples. En avant est un portique qui fait face à celui de l'entrée; les voûtes retombent sur des pieds-droits carrés, bas et lourds.

170.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, 703 H. — Sur le mur du fond, au-dessus du bassin, entre deux blasons, trois lignes, naskhi mamlouk; photographie.

Publication : *Arch. Mitt. Ir.*, VIII, p. 99. *Répertoire*, n^o 5171. (Pl. CXLI, b).

(1) بسمه أمر بإنشاء هذه السبيل المباركة المولى الأمير الكبير المجاهد المرابط الخاضع لربه المنان المفتقر إلى (2) عفو الله والرضوان شمس الدنيا والدين قراسنقر الجوكندار المنصورى الناصرى نائب السلطنة الشريفة بحلب المحروسة أثابه (3) الله تعالى وضاعف له الحسنات وجعل ذخره الباقيات الصالحات كتب في المحرم سنة ثلاث وسبع مائة من الهجرة النبوية

« Au nom d'Allah... a ordonné de fonder cette fontaine bénie le grand-émir, le champion de la foi, le vigilant, humble vers son Seigneur le Généreux, celui qui a besoin du pardon d'Allah et de Sa faveur, Shams al-dunyā wa l-dīn Qarasonqor *al-djokandār*, al-manṣūrī al-nāṣirī, lieutenant du sultanat royal à Alep la bien gardée — qu'Allah le récompense, lui double ses belles actions et lui fasse de ses bonnes œuvres un trésor! — ceci fut écrit en muḥarram de l'année 703 de l'hégire du prophète » (octobre-novembre 1303).

Les adjectifs d'appartenance *al-manṣūrī al-nāṣirī* se réfèrent aux sultans al-Manṣūr Qalā'ūn (678-689) et al-Nāṣir Muḥammad (689-708). Sur ses inscriptions à la grande Mosquée, n^{os} 79 et 80, a^o 684, sous al-Manṣūr Qalā'ūn, Qarasonqor est seulement *al-manṣūrī*; à la citadelle, inscription n^o 91, a^o 691 sous al-Ashraf Khalīl, il s'appelle *al-manṣūrī al-ashrafī*, à la grande Mosquée, inscription n^{os} 81 et 82, a^o 699, sous al-Nāṣir Muḥammad, il est seulement *al-nāṣirī*. Donc, il nomme quelquefois le sultan sous lequel sa carrière commença, et toujours le sultan régnant qu'il représente.

⁽¹⁾ Voir sous Bāb al-Naṣr, inser. 1, le protocole d'al-malik al-nāṣir Ṣalāḥ al-dīn Da'ūd.

Mais une chose très irrégulière est la forme souveraine de son laqab *Shams al-dunyā wa l-dīn*. A ma connaissance, on ne connaît que quatre cas où un gouverneur a un laqab de cette forme :

1. Badr al-dunyā wa l-dīn Barakāt Khān, en 677 H.⁽¹⁾; 2. l'émir Tengiz, Saif al-dunyā wa l-dīn, dans l'inscription de sa grande madrasa à Damas, a° 730 H.; 3. Aqsonqor al-Salārī, Shams al-dunyā wa l-dīn, mort en prison à Alexandrie en 677 H., enfin 4. Qānṣauh al-Yahyāwī, dans notre inscription 265, en 908 H. — cette anomalie n'est pas fortuite; dans le cas de Qarasonqor la raison pourrait être qu'il avait été vice-roi, ou régent, sous le sultan al-manṣūr Lādjin en 696/697.

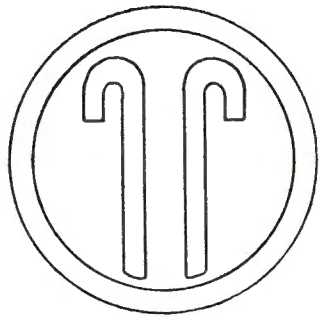


Fig. 99.

Le titre *djokandār* désigne le porte-maillet⁽²⁾, une haute charge à la cour (fig. 99). Le mot est un composé persan en *-dār* « celui qui porte, tient ». Le *djokān* est le maillet pour le *polo*, jeu d'origine iranienne. Au Kārnāmak ē Artaxšēr le mot apparaît sous sa forme pahlavie *čōšigān*, d'où pers. *čōigān* et *čōgān*⁽³⁾.

Les eulogies employées dans cette inscription expriment nettement la notion du jugement dernier comme règlement de comptes général. Les bonnes actions sont amassées au ciel comme un trésor — idée purement zoroastrienne⁽⁴⁾ — mais Allāh les double pour qu'elles puissent compenser les péchés, qui dans le cas de Qarasonqor étaient assez sérieux.

171.

TEXTE FUNÉRAIRE, privé, *in situ*, 709 H. — Cénotaphe sans aucun décor dans le coin S.-E. de la salle funéraire, inscription sur le côté étroit, trois lignes, naskhi mamlouk; photographie.

Publication : *Arch. Mitt. Ir.*, VIII, p. 99. *Répertoire*, n° 5251.

(1) هذه قربة العبد الفقير الى رحمة ربه ورضوانه الأمير ناصر الدين محمد بن الأمير

(2) شمس الدين قراسنقر الجوكندار الملكى المنصورى توفى الليلة (3) المسفرة عن الجيس

سلى (بسلح sic) جمادى الآخرة سنة تسع وسبعائة غفر الله له ولوالديه

« Ceci est le tombeau de l'esclave avide de la miséricorde et de la faveur de son Maître, l'émir Nāṣir al-dīn Muḥammad, fils de l'émir Shams al-dīn Qarasonqor, porte-raquettes d'al-malik al-Manṣūr. Il est décédé dans la nuit

⁽¹⁾ Voir M. VAN BERCHEM, *M. C. I. A., Eg.*, n° 80, p. 124, 3 et n° 82, aussi p. 142, 3.

⁽²⁾ Nous connaissons justement à cette époque plusieurs *djokandār* par leurs inscriptions : 1. un Bektimur al-djokandār en 699; 2. Alṭynboghā al-Salāhī, 717-743, voir sous inscr. n° 173, 3, un ملك او يملك al-nāṣirī, *djokandār* en 719, *M. C. I. A., Eg.*, et *Jér. Ville* n° 82, a° 741 H. Ils ont tous le même blason. Pour le *djokandār* chez les Seldjoukides voir Houtsma, *Hist.* IV, 246 : un *čōbān i malikī*. Le jeu est souvent mentionné à l'époque de Samarra, où les palais contiennent de vastes places de jeu, mais où le *djokandār* n'est pas encore une charge à la cour.

⁽³⁾ *djaukān* est la prononciation arabe du mot persan au moyen-âge. Une forme arabisée plus ancienne est *saṭladj*, pl. *šawālīdja*, cf. FLEISCHER, *Stud. zu Dozy*; ou *saṭladjan*, avec un l inexplicé, qui représente normalement un ḍ : *cōdagān*.

⁽⁴⁾ Voir *Altp. Inschr.*, p. 194 ss. — Le « Andarz ē Ātarpet » dit 139 : « Même s'il a vécu cent ans, à la fin chacun doit aller le « chemin au pont ». Tu penses : famille est richesse. Mais si elle te sera prise et ne t'accompagnera pas, ce ne sera que les intérêts de tes bonnes œuvres qui t'accompagneront, et elles seront un riche capital pour le père et la mère de famille. Voir le verset *Cor.* 26, 88-89, cité dans l'inscr. n° 176.

à l'aube du jeudi, dernier jour de djumādā II de l'année 709 (4 décembre 1309) — qu'Allāh lui pardonne ainsi qu'à ses parents ! »

Maqrizī mentionne ce fils de Qarasonqor en 702 (1303), lors de la lutte contre les Mongols. C'est tout ce que nous savons de lui⁽¹⁾.

M. Sobernheim a publié une biographie de Qarasonqor⁽²⁾ et je me borne à rappeler ici les faits qui se rapportent à ses inscriptions et à ses constructions. Son premier gouvernement d'Alep fut de 681 à 691, sous les sultans Qalā'un et Khalil. Pendant ces années, il restaura l'intérieur de la qibliyya de la grande Mosquée, comme l'attestent nos inscriptions n°s 79 et 80, a° 684, et il acheva la restauration intérieure de la citadelle, dont parle le grand bandeau n° 91, sur l'entrée de Zāhir Ghāzī, a° 691. Le sultan Ashraf Khalil le destitua cependant et lui donna, après un certain temps, un poste inférieur. Qarasonqor, profondément offensé par ce traitement, participa à la conjuration qui aboutit au meurtre du sultan en 693.

Après une courte invasion du sultan mongol Ghazan en Syrie, Qarasonqor devint gouverneur d'Alep une deuxième fois, 699 à 709, sous le sultan Nāṣir Muḥammad. Durant cette période il donna un ameublement à la grande Mosquée, attesté par les inscriptions n°s 81 et 82, date probable 699. Il bâtit aussi la fontaine, en 703, et son mausolée, où son fils Nāṣir al-dīn Muḥammad fut enterré en 709. D'après ibn al-Khaṭīb⁽³⁾, il a fondé aussi, dans un même bâtiment, une khānqāh, une madrasa, une école et une petite mosquée.

Lorsque Nāṣir Muḥammad redevint sultan pour la troisième fois, 709-741, il se sentit suffisamment fort pour commencer à punir les meurtriers de son frère le sultan Khalil, « en apparence pour venger son frère, mais aussi par crainte de subir le même sort »⁽⁴⁾. Qarasonqor, alors à Damas, fut transféré une troisième fois à Alep, mais l'émir Arghūn, porteur du nouveau diplôme, avait pour instruction de s'emparer de sa personne. Qarasonqor se réfugia, aidé par le chef des nomades arabes, Muḥannā b. 'Isā, à la cour d'Oldjaitu, sultan mongol du Irāq et de l'Iran, qui lui donna en fief la ville de Marāgha en Ādharbaidjān. Nāṣir Muḥammad expédia des assassins l'un après l'autre, mais sans succès. Après la mort d'Oldjaitu, en 716, son successeur abu Sa'id était prêt à livrer Qarasonqor, qui désespéré s'empoisonna. Il fut enterré dans un autre mausolée qu'il avait fait bâtir à Marāgha⁽⁵⁾, qui porte le blason du *djokandār* et l'inscription suivante :

أمر بإنشاء هذه القبة المباركة في أيام مولانا السلطان الأعظم ظل الله في الأرض سلطان
سلاطين العرب والعجم أبو (sic) سعيد بهادر خان خلد الله ملكه المقر الشاريف المولوى
الملكى العالمى العادلى

Les titres en formes d'adjectifs sont mutilés, mais la reconstitution de *al-sharīf* « Son Altesse Royale » est sûre, et le deuxième adjectif pourrait être *al-manṣūrī*. Cependant, bien que *al-djokandār al-manṣūrī* soit possible, en souvenir du début heureux de la carrière de Qarasonqor,

⁽¹⁾ *sulūk*, II b, 198; un autre fils de Qarasonqor, 'Alā al-dīn, mourut en 747 (1346) à Damas, d'après ibn Ḥabīb, p. 387 (M. S.).

⁽²⁾ Voir *Islam*, XV, 1926, p. 178 ss et *Arch. Mitt. Ir.*, VIII, p. 9.

⁽³⁾ *Ms. ar. Paris*, 2139, fol. 103 b; il possédait deux palais au Caire, cf. *M. C. I. A., Eg.*, p. 155.

⁽⁴⁾ Voir ibn Baṭṭūṭa I, p. 167 ss.

⁽⁵⁾ Voir A. et Y. GODARD, *Āthār e Īrān*, I, 1 1936, p. 143 ss et *Arch. Mitt. Ir.*, VIII, p. 99 s.

il est probable que, dans sa situation à Marāgha, il a abandonné les références à son passé et qu'il se nomme *al-mawlā al-mālik al-ʿālim al-ʿādil... Shams al-dunyā wa l-dīn*.

QASṬAL ALTYNBOGHĀ

Situé « derrière le khān al-Farrāʾin »; inscription reproduite d'après Bischoff, p. 157 (de même *Répertoire*, n° 5387).

172.

TEXTE DE FONDATION, privé, 717 H.

أمر بإنشاء هذا السبيل المبارك المقرّ الأشرف الملكى العلائى الطنبغا الناصرى غفر
الله عنه وعفا عنه وذلك فى أيام دولة مولانا السلطان المالك الملك الناصر محمد عز نصره
فى شهر ربيع الأول سنة ٧١٧

« A ordonné de fonder cette fontaine bénie Son Altesse... 'Alā al-dīn Altynboghā al-nāṣirī — qu'Allah lui pardonne et lui soit indulgent! — et cela fut fait à l'époque du règne de notre maître le sultan puissant, al-malik al-Nāṣir Muḥammad — que sa victoire soit glorifiée! — dans le mois de rabī' I de l'année 717 » (juillet 1317).

La rédaction est presque identique à celle de l'inscription suivante. La seule objection contre ce texte est que le mot *al-maliki* n'est pas possible après *al-maqarr al-ashraf*; on doit avoir soit *al-māliki*, soit mieux *Altynboghā al-maliki al-nāṣirī*.

Pour Altynboghā voir l'inscription suivante.

DJĀMI' ALTYNBOGHĀ

Mosquée du vendredi, située à l'Est de la ville dans le quartier Oghulbek, dans la *ṣāḥat al-milḥ*, rue du sel; elle est contiguë à l'enceinte qui forme son mur Est. Elle couvre à peu près un carré de 30 mètres sur 30 mètres (mesuré à l'intérieur), disposé autour d'une cour de 14 m. 50 sur 18 m. 20 (relation 4 : 5, 32 coudées sur 40).

Son plan (pl. CXLII c) reprend le plan innové à la Mosquée de Zāhir Ghāzī dans la citadelle. Les trois portiques qui entourent la cour (pl. CCLI a) ont la même hauteur, mais la moitié de la profondeur de la qibliyya avec laquelle ils communiquent. Le tout est voûté, en voûtes à arêtes retombant sur des piliers, qui sont légèrement oblongs sur la cour et carrés à l'intérieur de la qibliyya, où il y a en profondeur une double rangée de voûtes. A cette époque on abandonne les plafonds plats, comme nous l'avons observé en étudiant les périodes de la grande Mosquée.

Une autre tendance que nous avons constatée pour la première fois à la madrasa al-Sharafiyya continue aussi : les pieds-droits sont lourds, mais on évite l'alourdissement des proportions en élevant les arcs.

Le mihrāb (pl. CXXXIX a), badigeonné, ressemble en plus simple à celui de la Sulṭāniyya; il n'a pas de marqueteries de marbre, et est construit en pierres faisant corps avec le mur, comme le mihrāb de la Zāhiriyya et le mihrāb presque contemporain de la grande Mosquée. Le minbar

(même pl.) est également en pierre, autre tendance de l'époque⁽¹⁾. Sur son linteau on lit les versets du *Coran*, 9, 18.

La Mosquée possède un minaret octogonal au coin Nord-Ouest. La porte principale est près du minaret et conduit sous le portique Ouest de la cour. Une petite porte placée dans le mur Est, c'est-à-dire dans le mur d'enceinte, s'ouvre sur le fossé; aujourd'hui elle mène à un petit lavoir.

Le portail (pl. CXLI c et CXLIV a) obéit encore aux principes des dernières œuvres ayyoubides : porche à demi-coupole alvéolée, système iranien à base horizontale, et grande conque qui repose sur trois rangées d'alvéoles en encorbellement. Aucune partie n'est vraiment voûtée. Les trompes des coins occupent deux rangées d'alvéoles et forment un vrai stalactite, une console suspendue. Sur la façade on a commencé à sculpter un ruban profilé, non saillant, qui suit les contours de la baie et forme simplement un nœud au sommet de l'ogive.

173.

TEXTE DE CONSTRUCTION, officiel, *in situ*, 718 H. — Sur le voussoir central de l'arc de décharge au-dessus du linteau de la porte, à 2 m. 60 du sol, 0 m. 60 × 0 m. 63, six lignes, naskhi mamlouk, petits caractères; photographie; inédite. (Pl. CXLI, c) (*Répertoire*, n° 5403).

(1) بسملة إِنَّمَا يَعْمُرُ مَسَاجِدَ اللَّهِ (2) مِنْ آمِنَ بِاللَّهِ وَالْيَوْمِ الْآخِرِ أَنشَاءَ هَذَا لِلْجَامِعِ
(3) الْمُبَارَكِ الْفَقِيرِ إِلَى اللَّهِ تَعَالَى الْمَقَرَّ الْأَشْرَفِ الْعَالِي الْعَلَائِي (4) الطَّنْبَغَا النَّاصِرِي عَزَّ اللَّهُ
أَنْصَارُهُ وَعَفَا عَنْهُ وَذَلِكَ فِي أَيَّامِ (5) دَوْلَةِ مَوْلَانَا السُّلْطَانِ الْمَالِكِ الْمَلِكِ النَّاصِرِ مُحَمَّدٍ عَزَّ
نَصْرُهُ (6) فِي شَهْرِ سَنَةِ ثَمَانٍ وَسَبْعِمِائَةٍ مِنَ الْهَجْرَةِ النَّبَوِيَّةِ وَالْحَمْدُ لِلَّهِ

« Au nom d'Allah... (suit *Cor.*, 9, 18) A fondé cette Mosquée bénie l'aide d'Allah l'Exalté, Son Altesse illustre et haute, 'Alā al-dīn Altynboghā al-nāṣirī — qu'Allah glorifie ses victoires et lui pardonne! — et cela fut fait à l'époque du règne de notre maître, le sultan souverain, al-malik al-Nāṣir Muḥammad — que sa victoire soit glorifiée! — au cours de l'année 718 (1318) de l'hégire du prophète. Louange à Allah! ».

Les mots « au cours » (lit. pendant les mois) et « louange à Allah » indiquent que la construction ne fut pas seulement commencée, mais terminée en 718.

Ibn Shihna (ou ibn al-Khaṭīb) parle de cette Mosquée dans un paragraphe consacré à des bâtiments érigés après l'époque d'ibn Shaddād, p. 71 :

« Parmi les Mosquées à prône sont célèbres : la Mosquée d'Altynboghā *al-ṣālihi* ⁽²⁾, gouverneur d'Alep, puis de Damas. Il la bâtit en 723 ⁽³⁾ à côté du *maidān al-aswad*, la place noire. C'est la première Mosquée, *djāmi'* intra muros à Alep construite en plus de la grande Mosquée. Elle est située sur le bord du *khandaq al-Rūm*, à l'Est de la ville. Elle possède deux portes, l'une à l'Ouest, d'où l'on prend le chemin qui, passant par un grand enclos, *ḥaush*, connu sous le nom d'Altynboghā, va à la cité; c'est l'entrée principale, à côté de laquelle on a construit des bassins à ablutions, *miḍāt*, larges et fort utiles. L'autre porte, à l'Est, est petite et conduit par un pont, *djīr*.

⁽¹⁾ Plusieurs autres exemples à Damas et à Alep; voir la chaire en marbre dans la mosquée de la citadelle de Jérusalem, datée de 710 H., *M. C. I. A. Jér. Ville*,

n° 50, nāṣir Muḥammad.

⁽²⁾ Erreur pour *al-ṣālihi*, voir p. 169.

⁽³⁾ Un manuscrit porte 722.

au chemin allant en dehors de la ville. Altynboghā y mit la porte de la forteresse al-Naḡir qu'il avait conquise... Le quartier est nommé d'après la Mosquée. Aujourd'hui il y a là un endroit où l'on emmagasine le sel du Djab-būl, je crois que c'était une khānqāh de la Mosquée. Et près de là est une turba, aujourd'hui occupée par des habitants; c'est un grand bâtiment avec le tombeau d'un wali».

C'est une description exacte du monument. Au nord de la Mosquée il y a encore des traces de la khānqāh, qui servait de magasin à sel. Mais la date indiquée pour la construction diffère de celle de l'inscription, et on ne peut pas résoudre la difficulté en considérant 718 comme la date du commencement des travaux, 723 ou peut-être 722 comme celle de la fin. La forteresse de Naḡir, dont la porte fut remployée à la Mosquée, ne fut conquise qu'en 736 (1336) et en 722-723 un grand succès militaire rapporta beaucoup de butin. Il se peut qu'Altynboghā ait fait de ce butin un waqf pour sa Mosquée et que cela ait amené une confusion des dates.

Ci-dessous je donne un abrégé d'une biographie d'Altynboghā que M. Sobernheim a extraite du *Manḥal al-sāfi* :

« Altynboghā al-ṣalāhī al-nāṣirī fut élevé parmi les mamlouks du sultan al-malik al-Nāṣir Muḥammad et parvint au grade de commandant de mille en Egypte. En 714, il fut nommé gouverneur d'Alep, poste qu'il occupa pendant treize ans. Il se rendit célèbre par ses guerres contre l'Arménie. Ses premières expéditions furent dirigées contre Sis, capitale de la Petite Arménie, qu'il prit d'assaut et où il fit un immense butin en 720 et 722. En 727 (1327), il fut nommé au poste de Damas où il resta jusqu'en 731. De 731 à 739, il administra de nouveau Alep et remporta de nouveaux succès contre l'Arménie». [Il est inutile de citer ici le détail de ces guerres]. «Après la mort de Nāṣir Muḥammad, en 741, Altynboghā fut impliqué dans les dissensions des émirs au sujet de la succession. Il dut s'enfuir en Egypte où il fut emprisonné par les partisans du sultan Aḥmad et il mourut un an plus tard à Alexandrie» (vers 743). «Son blason avait les deux bâtons du *djokandār*, et il eut une fois pour successeur un émir Toghray dont le blason était la «table», emblème des écuyers de la cuisine du sultan. Abū l-Fidā (IV, 132) cite à cette occasion le vers :

«Le blason du «coup» nous a quitté, celui du «glouton» nous est arrivé».

Nous avons vu plus haut qu'Altynboghā s'occupa des travaux de réparation de la grande Mosquée, inscription n° 83, et ibn al-Khaṭīb lui attribue la restauration de la qibliyya et de la nef orientale. Il fit cela probablement pendant sa première période de gouvernement, 714-727, après la prise de Sis en 722. Sa propre Mosquée fut bâtie avant, en 718.

C'est très justement qu'ibn al-Khaṭīb et également abu l-Maḥāsīn Taghriberdi remarquent que c'était la première Mosquée du vendredi bâtie en ville en plus de la grande Mosquée, que plus tard cette innovation fut imitée, et qu'il y eut jusqu'à vingt Mosquées à prône à Alep. Jusqu'au commencement du VIII^e siècle chaque ville n'avait qu'une Mosquée, comme chaque ville chrétienne ne peut avoir plus d'une cathédrale. Si dans les plus grandes villes comme Baghdad, Samarra, Le Caire, il y avait plus d'une grande Mosquée, c'est parce qu'en réalité elles s'étaient adjointes d'autres villes, comme Londres s'adjoignit Westminster. Au V^e siècle, à Baghdad, un ancien sanctuaire shi'ite n'est transformé en Mosquée qu'après qu'on eut établi, que le terrain n'appartenait plus à la ville même. A Damas l'innovation s'introduit plus tôt qu'à Alep, vers 630 H.

QAṢṬAL DJĀMĪ' AL-'UMARĪ

Ou *qaṣṭal Djanbalāt*, dans le quartier Bandarat al-Islām⁽¹⁾.

174.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, 728 H. — Plaque enfoncée dans un cadre à doubles *ansae* au fond d'une fontaine, sous la voûte à arc de cloître et dont la base a une moulure cuspidée; deux lignes, environ 2 mètres × 0 m. 60, naskhi mamlouk, grands caractères; photographie; inédite. (Pl. CXLVII, b).

(1) مِمَّا شَرَعَ بِإِذْنِ اللَّهِ الْفَقِيرِ إِلَى اللَّهِ تَعَالَى وَلِيِّ الدِّينِ يُوسُفَ بْنِ أَبِي الْفَرَجِ بْنِ نَعْمَانَ

(2) بِتَارِيخِ الْعَشْرِ الْأَوْسَطِ مِنْ شَهْرِ رَمَضَانَ سَنَةِ ثَمَانٍ وَعَشْرِينَ وَسَبْعِمِائَةٍ

«Voici ce qu'a commencé de construire l'aide d'Allah l'Exalté, Wali al-din Yūsuf, fils d'abī l-Faraj, fils de Nu'mān, à la date de la troisième décade du mois de ramadān de l'année 728» (20-30 juillet 1328).

L'époque est celle du sultan al-Nāṣir Muḥammad; l'auteur est inconnu.

A partir de cette époque, il y a quelques changements dans le style protocolaire : *ansha'a* remplace de plus en plus *'amara*. Auparavant on ne trouvait jamais *شَرَعَ بِإِذْنِ اللَّهِ*. L'expression ne signifie pas que le *qaṣṭal*, petite œuvre, a été commencé et non terminé; au contraire, les deux verbes désignent l'institution d'une œuvre d'utilité publique et l'exécution de sa construction.

175.

TEXTE DE RESTAURATION, privé, *in situ*, 796 (?) H. — Sur les trois côtés de la baie, au-dessous du n° 174, une ligne, environ 7 mètres × 0 m. 20, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CXLVII, b).

(1) مِمَّا شَرَعَ بِعَاجِرَتِهِ بَعْدَ دُثُورَةِ الْعَبْدِ الْفَقِيرِ إِلَى اللَّهِ تَعَالَى إِبْرَاهِيمَ بْنِ إِسْمَاعِيلَ نَازِرِ

الْجِيُوشِ الْمَنْصُورَةِ بِحَلَبِ عَفَا اللَّهُ عَنْهُ وَعَنْ وَالِدَيْهِ وَعَنْ جَمِيعِ الْمُسْلِمِينَ / بِتَارِيخِ الْحَرَمِ الْحَرَامِ

سَنَةِ سِتٍّ وَتِسْعِينَ وَسَبْعِمِائَةٍ غُفِرَ اللَّهُ لَهُ (?)

«Voici ce qu'a commencé à reconstruire alors qu'il était abîmé, l'esclave aide d'Allah l'Exalté, Ibrāhīm fils d'Isma'īl, l'inspecteur des armées victorieuses à Alep — qu'Allah lui pardonne ainsi qu'à ses père et mère et à tous les musulmans! — à la date de muḥarrām le sacré de l'année 796 — qu'Allah lui pardonne (?)». (novembre 1393).

Je ne suis pas sûr de la lecture de la date; 796 serait sous le règne du sultan Barqūq; l'auteur m'est inconnu.

QAṢṬAL SHABĀRIQ

Dans le quartier Hāmid Beg. Nous n'avons pas relevé l'inscription, qui est reproduite d'après Bischoff, p. 157 s.

⁽¹⁾ Voir les remarques sur sa situation sous 'Bawwābat al-Yasmin'.

176.

TEXTE DE CONSTRUCTION, officiel, 746 H.

أمر بإنشاء هذا السبيل المبارك المقتر الأشرف العالی المولوی المالكی المخدمی الکافلی
السيفی یلبغا الصالحی کافل المملکة الحلبیة المحروسة أعتر الله أنصاره من ماله إبتغاءً لوجه
الله تعالى یقیه العطش الأکمر یوم لا ینفع مال ولا بنون إلا من أتى الله بقلب سليم فی
ربیع الأول سنة ٧٤٦ بنظر الفقیر إلى الله تعالى إبرهیم بن محمد للحراث عفا الله عنه

« A ordonné de construire cette fontaine bénie Son Altesse illustre et haute, le maître puissant et bien servi, le gouverneur Saif al-din Yelboghā al-Ṣāliḥī, gouverneur de la principauté d'Alep, la bien gardée — qu'Allah glorifie ses victoires! — sur sa fortune, pour plaire à Allah — qu'Il étanche (?) sa plus grande soif « le jour où la fortune et les enfants seront sans utilité, si ce n'est pour celui qui viendra à Allah avec un cœur sain » (*Cor.*, 26, 88-89) — en rabī' I de l'année 746, sous l'intendance de l'aveide d'Allah l'Exalté, Ibrāhīm, fils de Muḥammad, al-ḥarrāth (?), qu'Allah lui pardonne! »

Le grand monument que Yelboghā a laissé est le Djāmi' Yelboghā à Damas. Watzinger-Wulzinger⁽¹⁾ disent : « Gegründet vom Emīr Saif ed-Dīn Jalboghā; 847 H. (1443) zu bauen begonnen. Sobernheim : 662! » — SAUVAGET, dans *Monuments Hist. de Damas*, p. 39 : « Mosquée bâtie en 1264 [662 H.]... restaurée en 1401 [803/804 H.], puis en 1443 [846-847], par le gouverneur de Syrie Yelboghā (d'où le nom de l'édifice), puis à nouveau au XVIII^e siècle ».

Tout cela n'est basé que sur une interprétation erronée de M. Sauvaire⁽²⁾ d'une remarque d'al-Nu'aimi, qui confond notre Yelboghā al-ṣāliḥī al-Yaḥyāwī (746-748) avec Yelboghā, vice-roi de Syrie, mort à Damas en 848 H.

Le *manuscrit ar. Berlin*, 9886, fol. 244 b, dit, sous l'an 748 H :

« En cette année décéda Saif al-din Yelboghā al-Yaḥyāwī, lieutenant de Damas qui était un bon régent. C'est lui qui bâtit le djāmi' qui porte son nom, *taḥt al-qal'a* « sous la citadelle », une des plus belles mosquées de Damas. Il mourut le 13 ramadān 748 (17 décembre 1347). De même, ibn Ḥadjr al-Asqalānī⁽³⁾ : « ... sous malik al-Ṣāliḥ Isma'il [le sultan mamluk], Yelboghā était *nā'ib* de Damas ; il bâtit là le djāmi' sur le Baradā ».

Ce qui suit est une traduction, peu abrégée, d'une copie prise par M. Sobernheim, du *ms. ar.*, de *Berlin*, d'al-Ṣafadī, fol. 170 a-171 b :

« al-amīr al-kabīr Saif al-din Yelboghā al-Yaḥyāwī, l'échanson d'al-malik al-Nāṣir, lieutenant de Ḥamāh, d'Alep et de Damas, fils de l'émir Ṭabṭā, tué à Qāqūn⁽⁴⁾ dans la troisième décade de djumādā I, 748 (29 août — 7 septembre 1347), était un des plus éminents émirs et favori du sultan Nāṣir Muḥammad. Son majordome me raconta que, dans une conversation en présence du sultan, on parla une fois de la somme de 20.000 dinars et Yelboghā

⁽¹⁾ Wissenschaftl. Veröfftl. d. Deutsch-Türk. Denkmalschutz-Kommandos : Th. WIEGAND, Heft 5, *Damaskus, Islam. Stadt*, Berlin, 1924. Voir ma publication de Djāmi' Yelboghā dans *Ars Islam*.

⁽²⁾ *J. As.*, 1896, 2, p. 236.

⁽³⁾ *al-durar al-kāmina*, Hyderabad, 1300, vol. IV, p. 437 ; passage dont je dois la connaissance au D^r Nabih Faris.

⁽⁴⁾ Près de Ramleh, station de poste sur la route d'Égypte.

dit : *Yā khvand*, Sire, je n'ai jamais de ma vie vu une telle masse d'or ! Le sultan ordonna au qāḍī d'envoyer le même jour 20.000 dinars à Yelboghā, avec les robes d'honneur et les ceintures, pourboire des mamlouks qui l'apportaient. Yelboghā, qui aimait les chevaux, bâtit des écuries sur le marché aux chevaux *taḥt al-qal'a* au Caire [là où s'élève à présent la Mosquée du sultan Ḥasan]. Il était lui-même un grand architecte. Avec un autre émīr, il soigna le sultan sur son lit de mort.

Sous Ṣāliḥ Isma'il [743-746] il demanda et reçut le gouvernement de Ḥamāh, un peu plus tard celui d'Alep, enfin la lieutenance de Damas, où il entra le 12 djumādā I, 746. Le sultan Kāmil Sha'bān [746-747], homme tyrannique, voulut l'arrêter, lui et six autres émirs syriens, ce qui provoqua une révolte ; à la fin, le sultan qui refusa d'abdiquer, fut assassiné. Son successeur al-Muẓaffar Ḥādjdī [747-748] confirma Yelboghā dans sa lieutenance de Damas. Yelboghā y bâtit la *Qubbat al-naṣr* au masjid al-Qadam, place sur le versant du Qāsiyūn qu'il aimait à visiter ; une *qaisariyya*, bazar, en dehors du bāb al-Farādīs ; deux bains à Ḥakr al-'anāba en dehors de Bāb Djābiya (de la Mosquée des Umayyades) ; et il commença à construire le *djāmi'* au Marché aux Chevaux sur le Baradā au commencement de l'année 748 (avril 1347). Trois mois plus tard, le 28 rabī' II (7 juillet 1347) le sultan lui ordonna de livrer les six émirs qui avaient conspiré contre al-Kāmil. Yelboghā implora grâce pour eux au lieu de les envoyer. Le sultan, courroucé de cette désobéissance, déposa Yelboghā et voulut se saisir de lui, mais il réussit à s'enfuir à Dumair, avec toute sa famille. De là il se réfugia à Ḥamāh, mais le gouverneur de Ḥamāh le fit prisonnier, ainsi que son père, et les détint à Qāqūn. Le père fut emmené par le courrier royal au Caire ; Yelboghā fut décapité, sa tête envoyée au Caire, son corps enseveli à Qāqūn. Il était tout jeune et ne laissa que de petits enfants. Avant de quitter Damas, il avait appelé le qāḍī shāfi'ite et avait constitué en waqf tous ses biens-fonds, la plupart en faveur de la Mosquée qu'il avait commencé à bâtir, une valeur de 60.000 dirham (argent) de revenu par an. Qu'Allah ait pitié de lui ! »

La fontaine d'Alep est fondée par Yelboghā à ses propres frais, mais pour une œuvre si modeste il y a un « intendant », ce qui fait penser qu'il ne s'agissait pas seulement d'une seule fontaine. Le terme *naṣr* en tout cas s'est beaucoup affaibli. La copie de Bischoff donne *بعيد* (ou *بعيد* ?) ; ma traduction suppose *سقيده* ; *-al-ḥarrāth* serait « le cultivateur » ; je doute de ce mot, mais je n'ai rien trouvé sur Ibrāhīm b. Muḥammad.

Le protocole du gouverneur⁽¹⁾ est, un peu amplifié, celui qu'il emploie dans son inscription de la maqṣūra de la grande Mosquée, notre n° 84. Les deux inscriptions d'Alep sont de la dernière année de son gouvernement de la ville, 746. Selon ibn Shihna, *durr*, p. 237, il aurait bâti une turba aux Maqāmāt.

QAṢṬAL AL-'AṬAWI

Fontaine dans le quartier Djudaïda, rue ḥarat al-'Aṭawī, en dehors de Bāb al-Naṣr. Le nom est un adjectif du nom arabe 'Aṭā.

177.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, 748 H. — Inscription au fond du château d'eau, 1 m. 70 × 0 m. 50, trois lignes, naskhi mamlouk, petits caractères ; inédite.

(1) بسم الله أنشاء هذا السبيل المبارك للجناب العالی (2) المولوی الأمیری الکبیری

⁽¹⁾ Voir M. VAN BERCHEN, *M. C. I. A. Eg.*, p. 209-228.

الملكى الملكى الأشرفى موسى العطوى من مال (3) ولده المرحوم ناصر الدين محمد رحمه الله
وذلك بتاريخ مستهل سنة ثمان وأربعين وسبعائة

« Au nom d'Allah... a construit cette fontaine bénie le haut sieur, le maître, le grand émir, le puissant (l'officier) d'al-Malik al-Ashraf, Mūsā al-Aṭawī, avec les biens de son fils défunt Nāṣir al-dīn Muḥammad — qu'Allah ait pitié de lui! — et cela fut fait à la date du premier (jour) de l'année 748 » (13 avril 1347).

La fontaine, comme d'autres fondations, a été faite par le père en souvenir de son fils décédé. Il n'y a que deux *malik al-ashraf* à cette époque, Khalil, 689-693, et Qudjuq⁽¹⁾, pendant quelques mois en 742. Comme le fondateur était évidemment un vieillard, il se peut que le titre al-maliki al-ashrafi désigne le premier.

DJĀMI' BAḤSĪTĀ

Mosquée située dans le quartier dont elle porte le nom. Yāqūt, *mu'djam* I, 458 écrit : « *bāḥa-sithā*, un grand quartier dans la partie Nord d'Alep, les habitants sont sunnites ». Ibn Shihna, *durr*, p. 74 : « Djāmi' Baḥsītā intra muros, en dedans de la porte appelée à présent Bāb al-Faradj ». On dit aussi *Shaiḫ Sitā*. *Baḥsītā* est un vieux nom syriaque. Tout récemment, à l'occasion d'un élargissement de la rue, on a déplacé le minaret de quelques mètres. Il s'élevait sur le mur Sud-Ouest de la Mosquée.

178.

TEXTE DE CONSTRUCTION, anonyme, *in situ*, 751 H. — Bandeau d'inscription sur la corniche à consoles, au-dessous de la grille en bois de la galerie supérieure octogonale; une ligne en huit sections d'environ 1 m. 20; naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CXLVIII a).

أنشاء هذه الماذنة المباركة فقير عفو الله حاج رحمة الله / مستجيراً به عن عذاب القبر
والنار متوسلاً / بسيد المرسلين أن يثمن الله تعالى عليه بالثوبة / والموت على كلمة التوحيد
ووفاء الدين في الدنيا والآخرة / ودخول الجنة برحمة الله تعالى رحم الله القارى والذاكر /
وذلك بتاريخ رابع عشر رمضان / المعظم قدرة من شهور سنة أحد وخمسين / وسبعائة من
الهجرة النبوية على صاحبه أفضل السلام

« A fondé ce minaret béni un aïde du pardon d'Allah, désirant le pardon d'Allah, qui implore Sa protection contre les tourments du tombeau et du feu, qui supplie le seigneur des Envoyés qu'Allah lui donne le salut éternel, en le laissant mourir après une bonne action, après avoir confessé l'unité d'Allah, obéissant à la religion en ce monde et dans l'autre, et en le laissant entrer au paradis par Sa miséricorde! Qu'Allah ait pitié de celui qui récite et répète (cela)! Ce qui fut fait à la date du 14 du mois de ramadān, le fatidique, de l'année 751 de l'hégire du prophète — la plus pieuse prière sur lui! » (15 novembre 1350).

Sur le fût octogonal du minaret il y a des inscriptions coraniques en naskhi carré et des « *tchār 'Alī* ».

⁽¹⁾ Le nom s'écrit قوجق, قوجق et كچك etc.

L'inscription est anonyme; le minaret, une fondation « pour le salut de l'âme » du fondateur, ce qui explique la rédaction particulière du texte.

QAṢṬAL ḤAMMĀM AL-TALL

La fontaine est située près du bain Ḥammām al-Tall, dans le quartier Baḥsītā, région *maṣābin*, les savonneries. Le bain est mentionné chez Ibn Shihna, *durr*, p. 246.

Le bassin était à moitié dans une niche oblongue, aujourd'hui recouverte d'un toit plat en bois avec un arc sur le devant, fig. 100; aujourd'hui on a aussi recouvert d'une voûte la moitié qui saillait.

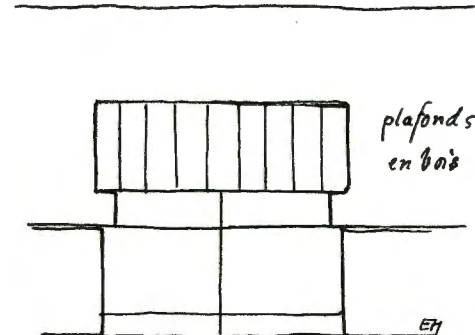
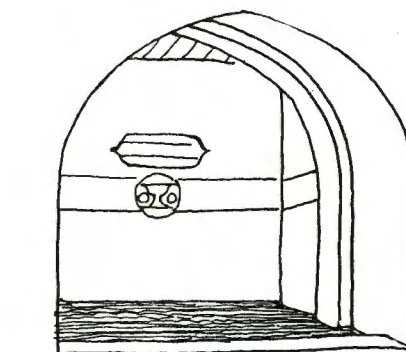


Fig. 100.

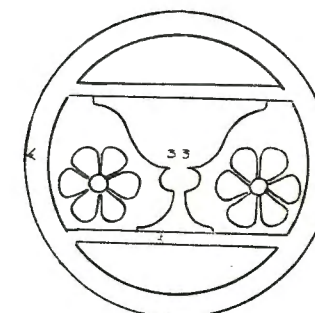


Fig. 101.

L'inscription est au fond au-dessus d'un blason rond, 0 m. 33 de diamètre, qui porte sur la bande du milieu la coupe d'échanson entre deux rosettes à six lobes, voir fig. 101.

179.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, 753 H. — Plaquette à inscription à *ansae* « réduites », 0 m. 96 × 0 m. 38, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; inédite.

(1) أمر بعمارة هذا السبيل المبارك للجناب العالي العلاءى المولى الملكى (2) الصالحى
بأنشاء (3) المقر الأشرف السيفى سيف الدين بيبغا كافل الملكة (3) للخلية أعز الله أنصاره
في شهور سنة ثلاث وخمسين وسبعائة من الهجرة النبوية

« A ordonné la construction de cette fontaine bénie le haut sieur 'Alā al-dīn, (officier) de (notre) maître al-malik al-Ṣāliḥ, en vertu de la fondation (?)⁽¹⁾ de Son Altesse illustre (al-saifī) Saif al-dīn Baiboghā, gouverneur de la principauté d'Alep — qu'Allah glorifie ses victoires! — au cours de l'année 753 de l'hégire du prophète » (1352).

Le règne est celui du sultan al-malik al-ṣāliḥ Ṣālāḥ al-dīn Ṣāliḥ, fils d'al-Nāṣir Muḥammad. Le gouverneur est le *maqarr al-ashraf* Baiboghā⁽²⁾; le fondateur est un officier subalterne ayant

⁽¹⁾ Lecture incertaine.

⁽²⁾ Pour Baiboghā qui se révolta contre le sultan Ṣāliḥ Ṣāliḥ, voir la biographie d'Arghun, inser. n° 180 et

Mémoires, t. LXXVII.

181. — v. ZAMBAUR, *Manuel*, p. 35, note « 753, 'Alā al-dīn 'Alī al-Māridanī, avec le signe « inscription ».

le titre *al-djanāb al-ʿālī*. Il pourrait agir « sur l'ordre » du gouverneur comme son intendant ; mais il est difficile de comprendre la rédaction du texte dans lequel le supérieur a un rôle, et où pourtant c'est le subalterne qui ordonne. Les signes ressemblent à *بیانشاء*, mais ce n'est pas du tout sûr.

MÜRISTĀN ARGHŪN

Situé dans le quartier bāb Qinnasrīn, sur le côté Est de la grande rue allant vers le Nord. Appelée à l'époque ancienne « *māristān al-djadīd* », le nouvel hôpital. Ibn Shihna le mentionne

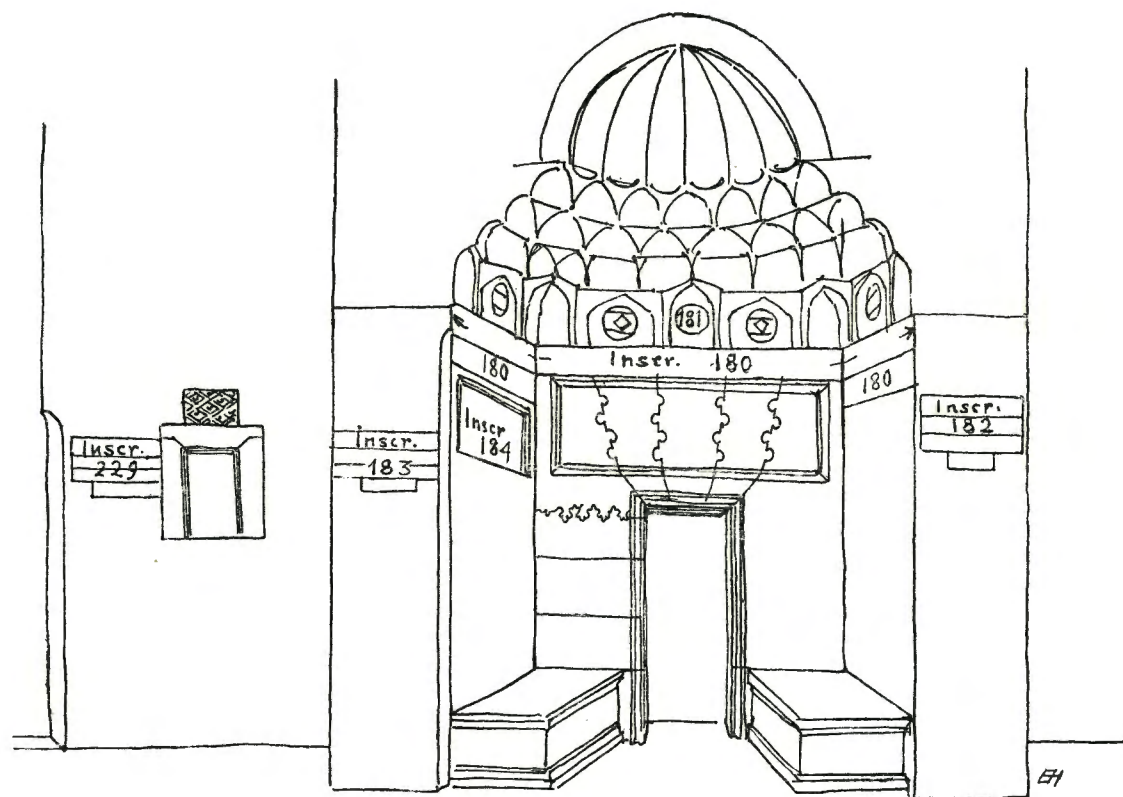


Fig. 102.

en parlant du fondateur Arghūn, *durr*, p. 234 : c'est lui qui a bâti, en 755, le *māristān al-djadīd* ; il lui constitua en waqf le village de Binish, *بنش* *al-uzmā*, un district de Sarmin.

L'hôpital (plan, pl. CXLIII b), bien conservé, est constitué par six corps de bâtiment, dont l'irrégularité ne semble pas résulter seulement de la forme du terrain compris au milieu de la ville, mais aussi de changements apportés au cours du temps (façade fig. 102).

Il y a d'abord, sur la rue, orienté vers l'Ouest, un grand portail qui s'ouvre dans un groupe d'antichambres voûtées, d'où l'on passe par un portail intérieur dans la grande cour. Le portail (voir pl. CXLIV b, CXLV a, CXLVI a), a une demi-coupole à trois rangées d'alvéoles, surmontées d'une grande conque. L'encorbellement naît suivant une ligne horizontale ; les deux trompes se trouvent sur la deuxième rangée et forment chacune une console suspendue,

deux stalactites, sur les diagonales des coins. Sur la rangée inférieure on voit, quatre fois, un blason, un écusson rond avec la « table »⁽¹⁾ de l'échanson, un losange, sur la bande moyenne (fig. 103). — Sur la façade, un entrelac ciselé encadre l'ogive de la conque.

La porte même n'a pas de linteau. Une grande plate-bande à entrelac ciselé, appareillée en décharge, remplace le linteau et l'arc de décharge des périodes antérieures. En bas il y a les banquettes habituelles. Les vantaux de la porte sont encore des pièces anciennes ; on y remarque les restes d'un décor en lames de bronze formant un entrelac *dakumī* à étoiles dodécagonales ; les heurtoirs aussi sont anciens.

Le corps du bâtiment principal s'étend autour d'une cour (pl. CXLV b) de 8 m. 60 sur 15 m. 05 (relation 4 ; 7, 20 coudées sur 35). Sur le côté court Sud s'ouvre, par deux arcs avec colonne au milieu, une vaste salle ayant une coupole entre deux berceaux⁽²⁾. Les baies des deux ogives sont entièrement remplies par une claire-voie de bois en travail mouchrabiyya ancien. Au Nord de la cour une salle moins profonde fait pendant. Sur les côtés longs s'étendent deux séries de chambrettes ou cellules, devant lesquelles se trouve une galerie étroite à arcades sur quatre colonnes. Les fûts des colonnes sont des monolithes antiques ; leurs chapiteaux sont alvéolés. Ce corps du bâtiment est apparemment un spécimen luxueux de maison privée ordinaire de l'époque. Par un passage dans le coin Sud-Est de cette cour on rejoint un corridor étroit et haut, entièrement voûté, avec plusieurs *impluvia* ou ouvertures de ventilation, qui établit la communication entre tous les corps de bâtiment.

Le troisième, dans l'angle Sud-Est de l'ensemble, reproduit à échelle réduite et sans arcades, le plan du précédent. — Contigu au Nord est un groupe de douze cages étroites et basses, fermées par des grilles en fer, autour d'une petite cour octogonale à demi couverte — ou à large *impluvium*. Dans les cages nous avons encore vu des aliénés rivés à des chaînes qui se réunissaient au centre de la cour. — Deux autres petits corps de bâtiment sont l'un au Nord de la cour des aliénés, l'autre au Sud-Ouest près d'une entrée secondaire, percée dans un mur dont on ne s'explique pas l'énorme épaisseur, 2 m. 50 à 3 m. 30.

Toutes les pièces du bâtiment sont voûtées, et les voûtes à arêtes ou à arc de cloître dominant.

Nous trouvons une confirmation de l'exposé ci-dessus dans le passage d'abu Dharr cité par M. SAUVAGET, *Perles*, p. 176 s :

« L'emplacement était occupé par une maison appartenant à un émir, maison que le fondateur acquit par la voie légale : on conserva sans modification le portail ; on se borna à y graver une inscription, alors qu'elle était encore habitée. (Suit le très important waqf.) Cet hôpital atteignit son plus grand développement sous le gouvernement de Taghriwermish... Lorsque Ghānim al-ashrafi fut nommé gouverneur d'Alep,... il fit faire une claire-voie, *sihāba*, pour son iwān Sud, selon la disposition de l'hôpital du Caire, pour protéger les malades contre la chaleur et le froid ».

⁽¹⁾ ar. خوانجا du pers. خوانگاه. — ⁽²⁾ La hauteur jusqu'à la naissance de la coupole est de 8 mètres.

Donc, l'hôpital n'est pas une construction entièrement originale, mais la transformation du palais d'un émir. On ne peut pas dire si les blasons sont ceux du premier propriétaire de la maison ou ceux du fondateur de l'hôpital. L'inscription sur le portail est disposée d'une façon anormale parce qu'elle a été ajoutée. A la période du palais, qui peut être une trentaine d'années antérieure à 755 H., appartiennent le corps du bâtiment principal, celui qui contient les antichambres, et probablement le troisième corps qui reproduit le plan de la partie principale. Les autres parties sont des additions postérieures. Ainsi s'expliquent les irrégularités du plan. La claire-voie existante est encore celle mentionnée par abu Dharr.

180.

TEXTE DE CONSTRUCTION, officiel, *in situ*, 755 H. — Bandeau d'inscription parcourant les trois côtés du porche, à 3 m. 50 du sol. A droite et à gauche deux lignes, 3 m. 25 × 0 m. 22. Disposition anormale et serrée, qui indique que l'inscription a été ajoutée dans le parement de la porte existante. Naskhi mamlouk, grands caractères; photographies. (Pl. CXLV a; CXLVI c et d)

Publication : VAN BERCHEM, *Inscr. v. Oppenheim*, n° 59 ⁽¹⁾.

(1) (droite) بسم الله... من جاء بالحسنة فله عشر أمثالها أمر بإنشاء هذا (milieu) البيمارستان المبارك في أيام مولانا السلطان الملك الصالح بن السلطان الملك الناصر محمد بن قلاوون خلد الله ملكه الفقير إلى ربه أرغون الكامل نائب السلطنة (gauche) المعظمة بحلب المحروسة غفر الله له وأثابه الجنة في شهور سنة خمس وخمسين وسبع مائة (2) (droite) بتولي أمرها الفقير إلى ربه سيف الدين طيحا أستاذ دار المشار إليه على الله عنه (gauche) بشدة أولياء نعمته خليل بن آيدغدي الزرقا وبلبان العلاقي وبلبان الفخرى على عنهم

« Au nom d'Allah... « quiconque a fait une bonne œuvre, en recevra la récompense au décuple » (Cor., 6, 106). A ordonné la fondation de cet hôpital béni, à l'époque de notre maître le sultan al-malik al-Ṣāliḥ, fils d'al-malik al-Nāṣir Muḥammad, fils de Qalā'ūn — qu'Allah perpétue sa royauté! — l'aide de son Maître, Arghūn al-Kāmilī, le lieutenant du sultanat auguste à Alep la bien gardée — qu'Allah lui pardonne et le rétribue par le paradis! — au cours de l'année 755 (1354), par son chargé d'affaires, l'aide de son Maître, Saif al-dīn Ṭaidjā, majordome du mentionné — qu'Allah lui pardonne! — avec l'inspection ⁽²⁾ des clients de sa faveur Khālīl, fils d'Aidughdī, l'artificier, et Balbān al-'Alā'ī et Balbān al-Fakhrī — qu'Allah leur pardonne! »

181.

SIGNATURE D'ARCHITECTE, *in situ*. — Au-dessus de l'inscription précédente, dans un médaillon de 40 centimètres de diamètre, sur l'alvéole centrale de la rangée inférieure, quatre lignes, naskhi mamlouk, petits caractères, photographie. Cette signature se rapporte à la construction originale. (Pl. CXLV, a et CXLVI, d)

Publication : VAN BERCHEM, *Inscr. v. Oppenheim*, n° 59 A.

(1) الله (2) صنعة أي سلم (3) بن أبي محمد ابن اما (4) ن رحمه

« Travail d'abu S(a)lim ⁽³⁾, fils d'abi Muḥammad, fils d'Amān, qu'Allah ait pitié de lui! »

⁽¹⁾ Les photographies de M. von Oppenheim ne montraient pas le côté gauche; M. van Berchem en a reconstitué l'inscription d'après Bischoff, dont la lecture est

erronée.

⁽²⁾ *shadd*, voir M. C. I. A., Jér. Ville, p. 141, n. 3.

⁽³⁾ Ou *Salim*.

M. van Berchem a résumé la vie d'Arghūn al-Kāmilī ⁽¹⁾ et M. Sobernheim a établi une biographie détaillée, dont voici un abrégé :

« Il doit son surnom d'appartenance à al-malik al-Kāmil Sha'bān qui le nomma émir. Il fit une rapide carrière dans l'armée, puis dans la grande administration. En 750, il devint gouverneur d'Alep pour la première fois, pour combattre l'émir rebelle Baiboghā Arus de Ṣāfad. Malik al-ṣāliḥ Ṣāliḥ, en 752, l'envoya à Damas, où il réussit à découvrir une conspiration du même Baiboghā, alors gouverneur d'Alep, que nous connaissons par l'inscription n° 179, a° 753. Arghūn fut encore une fois envoyé à Alep, et ce fut à cette époque qu'il fonda l'hôpital. Le sultan Nāṣir Ḥasan le révoqua vers la fin de 755 (1354). Arrêté au Caire, il fut emprisonné à Alexandrie, en 756, et transféré à Jérusalem, où il vécut en disponibilité, *battāl*, jusqu'à sa mort, le 28 shawwāl 758 (14 octobre 1358) à l'âge de trente ans. Il fut enterré dans la madrasa al-Arghūniyya qu'il avait fondée à Jérusalem ⁽²⁾. »

Son *wali amr*, Ṭaidjā, porte le titre *ustādār* « majordome ». En Perse, chaque gouverneur, chaque grand seigneur, chaque légation a encore son *pishkār* ⁽³⁾ qui remplit cette fonction d'administrateur de la maison, du ménage, et de nombreuses affaires financières. Sa position est subalterne, mais son pouvoir est en rapport avec celui de son maître. Le poste était souvent, et est encore quelquefois confié à un eunuque, les eunuques ayant toujours été des hommes de confiance, *ostikān*, *مستكان*. La fonction est claire, mais l'origine du mot ne l'est pas du tout. M. van Berchem qui l'a commenté plusieurs fois ⁽⁴⁾ conclut avec quelque hésitation que c'est un composé hybride du pers. *ostād* « maître » et de l'ar. *dār* « maison », en s'appuyant sur les graphies *ustādh dār*, *ustādh al-dār*, même avec un pluriel *ustādh al-adwar* ou un adjectif au féminin *al-'āliya*. Dans toutes ces graphies étranges je ne vois que des étymologies populaires d'un terme étranger *ustādār*, qui signifiait *ustādh al-dār* « majordome ».

Le terme appartient à une longue série de mots de formation identique ⁽⁵⁾, de titres de courtisans, *darbārī* ou *āstānī*; les porteurs sont des *khāsagī*, ar. *khāṣṣakiyya* ⁽⁶⁾, intimes, familiers du souverain. Ces charges sont devenues des institutions systématiques à la cour des grands-Seldjouks à Isfahan, et ont été imitées en pays arabe en gardant les titres persans. Or, un certain nombre de ces titres ou de leurs équivalents archaïques se trouvent déjà chez les Sasanides; les plus anciens exemples en sont le *vadrabara* « porte-massue » et le *ārštibara* « porte-lance » de Darius. On ne peut douter de l'origine iranienne de ces charges et de leur organisation.

De même la formation des mots est purement persane. Les vrais composés sont plus archaïques

⁽¹⁾ Voir les sources chez VAN BERCHEM, *loc. cit.*, p. 51; M. C. I. A. Eg., p. 200, n. 3; pour les nombreux homonymes, en partie contemporains, voir M. C. I. A. Jér. Ville, p. 282, n. 3.

⁽²⁾ Voir M. C. I. A. Jér. Ville, p. 276 ss.

⁽³⁾ C'est-à-dire *wālī amr* ou *nāẓir*.

⁽⁴⁾ Par exemple M. C. I. A. Eg., p. 159, n. 14 et p. 186, n. 5.

⁽⁵⁾ *bardār*, *bashmagdār*, *bunduqdār*, *dawādār*, *djāndār*, *djāmdār*, *djōkandār*, *khazindār*, *rasūldār*, *rikābdār*, *silāhdār*,

Mémoires, t. LXXVII.

tabardār, *zimāmdār*, etc., sans compter d'autres titres persans comme *ākhursalār*, *isfahsalār*, *khwānsalār*, *sharāb-salār* ou *silakhur* < *sar/lākhur*, *mīrākhur*, *djāshankir* < *tchāsh-nagīr*, *khwālgīr*, *bāzyār*, etc., etc. Les charges sont les *lawāzim* i *pādishāhi*.

⁽⁶⁾ Cf. FLEISCHER, *Stud. zu Dozy Suppl.*, p. 346 a, 5, considère la désinence *-gī* dans ces mots et dans *avādjagī* comme formation turque; cf. aussi ses remarques sur *shīknagī* « pers. — arab. zwitterbildung ». Je préfère supposer une formation persane.

et plus authentiques que les formes décomposées comme *djāmah-dār*, *khazinah-dār*, etc., car *-dār* n'existe pas comme mot indépendant. S'il y a des formations récentes et hybrides, c'est toujours le premier élément qui est arabe, turc ou même franc, mais jamais le deuxième. Le type du composé est toujours iranien. Par conséquent, on ne peut pas séparer de son groupe ⁽¹⁾ *ustādār* qui est la forme authentique, *ustādh al-dār* une interprétation. Le deuxième élément *-dār* est la forme de composition, avec le sens de l'agent, du thème *dāraya* > *dār* « tenir, soutenir, avoir », selon le type des composés v.-p. à second terme verbal et à premier terme nominal, régime direct du deuxième. Il s'ensuit que le premier élément doit être l'objet « tenu », et non « maître », *ōstādh* < **avi.stāta-* (ou **ava-stata-*?), ἐπιστάτης.

Il y a un titre sasanide qui ne se distingue d'*ustādār* que par sa formation avec *-bara* « porteur de » au lieu de *dāra* « teneur de », c'est *ōstaβār* > **ustabār*. H. S. Nyberg ⁽²⁾ propose l'explication « < **avastā.bāra*, **avastā* etwa gleich Verlass » c'est-à-dire confiance. Or, le verbe v.-p. *ava.stā-*, avec le complément locatif *gāθavā* « place, rang », signifie en *Beh.*, I, 14 « installer quelqu'un dans son rang, ses propriétés » ⁽³⁾. Dans la phase ancienne, les composés avec *dāra*, si fréquents à la phase moyenne, n'apparaissent pas encore; ils remplacent les formations synonymes avec *-bara*. Le point de départ de l'innovation est probablement **xšaθradāru* > **sahrdār* > **šahriyār*. Mais il y a av. *dārayat.raθa* et v.-p. *dāraya.vahuš* avec le nom verbal *-dār* comme premier terme, et il y a la phrase *vadrabara isvām dārayati* « le porte-massue (plus tard *tabar-dār*), tient le fourreau d'arc de Darius ». De là au remplacement des composés archaïques en *-bara* par ceux en *-dāra* il n'y a qu'un pas. On peut donc considérer *ustādār* comme l'équivalent plus récent de l'ancien *ōstaβār* < **avastā.bara*, signifiant soit « homme de confiance », soit « teneur, porteur d'un diplôme » ⁽⁴⁾.

182.

COMMENCEMENT D'UN TEXTE DE FONDATION ET DE RENOVATION, royal, *in situ*. — Sur la façade, à droite du portail, à 2 m. 25 du sol, 0 m. 87 × 0 m. 60, trois lignes et une plus courte. Naskhi mamlouk, caractères moyens, inédite.

(1) أمر بإعادة وتجديد هذا الميارسطان وفتح بعد غلقه (2) المقر الأشرف العالي

⁽¹⁾ Il en est de même pour *zimāmdār*.

⁽²⁾ *Hilfsbuch d. Pahlavi*, II, p. 166.

⁽³⁾ Cf. *ā. stā-* « donner un poste à quelqu'un, aussi le spl. *stā-*, *Yt.* X, 89. — *Beh.* § 50 *niyāstāyam*, absolu, « j'ai établi un décret », traduction akk. *tēmu altakan*; et le subst. *ništāvan* « décret, diplôme royal »; akk. *bēl tēmē* « teneur d'un *ništāvan*, d'un brevet ».

⁽⁴⁾ Fr. Müller s'était approché de la vérité en discutant le titre sasanide *ōstāndār* qui survit en *استندار* chez *ibn Khurdadhbīh* et *Tabari*, voir les glossaires, et *WZKM* V, 1891, p. 250 s; Nöldeke, *Tabari*, p. 448. — *ōstāndār* est emprunté en araméen sous la forme de *ܐܫܬܢܕܪܐ*, voir LEWY, *Neuhebr.-Chald. Wörterb.* -*ōstān* < *ava.stāna*, expliqué chez *ibn Rusta*, *B.G.A.*, VII, 107 par *استن* ou *استن* est la subdivision d'une province, *shahr* donc *ōstāndār* sur le modèle de *shahrdār*. Müller a

reconnu que les passages dans *Tabari* ne permettent que « Inhaber eines königlichen Handschreibens », sans avoir su que *bēl tēmē*, le titre du *בַּעַל טֵמֶה* de Samaria, avait cette signification. Le vrai sens de *ōstān* reste à explorer; le résultat sera probablement que *ōstāndār* et *ustādār* sont à peu près synonymes. Les lexicographes considèrent *ōstān* comme une forme accessoire de *استان*, *āstān* (< **ā.stāna*), « limen januae », ar. عتبة surtout, la « Porte ». Au lieu de forme accessoire, on dirait mieux synonyme : le même *stāna* avec les préverbes *ā* et *ava*. *āstānī* équivalait à *khāsaḡī*, « aulicus, domesticus »; *āstāndār* serait « janitor » — signification du terme arabe *ustāndār* dans beaucoup de cas — et « majordome ». Il semble que **avastādāra*, **āstānadāra* et **avastānadāra* (formes hypothétiques) ont fini par coïncider en *ustādār*.

المولوى المخدموى السيفى تمريغا (3) الناصرى كافل المملكة الحليمية المحروسة أعز الله أنصاره (4) الله يرحم لمن كان السبب فيه

« A ordonné de rouvrir et de rénover cet hôpital et de le réinaugurer après (la période de) sa fermeture, Son Altesse illustre et haute, notre maître, le puissant et bien servi, Saif al-din Temirboghā al-nāṣirī — qu'Allah glo- rifie ses victoires! — Allah ait pitié de celui qui en fut l'instigateur! »

183.

CONTINUATION DU TEXTE DE FONDATION, royal, *in situ*, 810. — Sur la façade, à gauche du portail, à 2 m. 25 du sol, 0 m. 87 × 0 m. 60, quatre lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie. (Pl. CXLV, a.)

Publication : VAN BERCHEM, *Oppenheim*, n° 60.

(1) حسب المراسم الشريفة العالية المولوية السلطانية الملكية الناصرية (2) خلد الله ملك ماكلنا وأدام إقتداره وملعون بن ملعون من تعرض (3) الى وقفه أو تجدد مظلمة ويكون خصمه رسول الله (4) بتاريخ مستهل جمادى الأول سنة عشر وثمانمائة

« Selon les hauts édits royaux de notre maître, le sultan al-malik al-Nāṣir — qu'Allah perpétue la royauté de notre souverain et fasse durer sa puissance! — soit maudit avec son père celui qui suscite des difficultés au waqf de l'hôpital, ou qui recommence des actes illicites contre lui, et le prophète d'Allah se lèvera contre lui! — à la date du premier djumādā I de l'année 810 » (4 octobre 1407).

[Ces deux textes n'en font qu'un, comme le dit l'auteur; ils avaient été publiés par J. SAUVAGET, *Décrets*, 14, n° 28, et pl. IV. Leur suite logique est : n° 182, lignes 1-3; puis n° 183; enfin n° 182, ligne 4. Il faut surtout noter la lecture différente de Sauvaget pour le début de la ligne 1 du n° 182, qui paraît normale : « a ordonné de rendre le waqf à cet hôpital et de le rouvrir » أمر بإعادة وقف هذا الميارسطان]

Les deux inscriptions nos 182 et 183, disposées symétriquement des deux côtés du portail, n'en font qu'une. Le gouverneur Temirboghā donne l'ordre (n° 182) d'inaugurer de nouveau l'hôpital, en application d'un décret (n° 183) du sultan al-Nāṣir ⁽¹⁾. On doit supposer que l'hôpital avait été fermé pendant un certain temps avant 810, parce qu'on n'avait pas respecté les stipulations de son waqf de Sarmīn; le sens de l'inscription est que Nāṣir Faradj a réorganisé ce waqf. Les termes du texte ne se rapportent pas à la construction qui n'a pas été remaniée. « L'instigateur » serait le sultan, mais il me semble que l'expression vise tous les gens qui y ont travaillé ⁽²⁾.

Temirboghā al-nāṣirī, *al-mashḡūb* « le balaféré », avait été, d'après les notes de M. Sobernheim ⁽³⁾ un officier du gouverneur rebelle Tchakam, qui prétendait au sultanat sous le nom de *al-malik al-Ādil* ⁽⁴⁾ et que nous connaissons par ses grands travaux à la citadelle. Après la mort de Tchakam, fin de 809, Temirboghā reconduisit les restes de l'armée à Alep, et défendit la

⁽¹⁾ Dans n° 183, l. 3, les pronoms suffixes عليه وقفه et se rapportent au mot *بيارسطان* du n° 182, l. 1.

⁽²⁾ *Tabari* III, 1329 : le qāḍī Aḥmad b. abī Du'ād dit : « al-Mu'taṣim a dépensé comme aumônes par ma

main et par mes *asbāb* (c'est-à-dire par mon travail) la somme de 100 millions de dirhams ».

⁽³⁾ Extraites d'*ibn Iyās*, I, 338 et 345.

⁽⁴⁾ Voir notre inscription n° 43.

ville contre le prince 'Alī Bek dhū l-Ghādir, de Malaṭiyya. Il y était comme gouverneur sous al-Nāṣir Faradj en 810, année où il rouvrit l'hôpital. Vers la fin de 810, le sultan nomma Demirdash gouverneur et prit Temirboghā avec lui dans une campagne contre l'émir Naurūz. Suivit une révolte des émirs contre Faradj, et Temirboghā disparaît ensuite des chroniques.

184.

TEXTE DE FONDATION, officiel, *in situ*, 825. — Sculptée dans le parement du côté gauche du portail, à 2 m. 60 du sol, 1 m. 30 carré, cinq lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CXLVI, c.)

(1) لَمَّا كَانَ بِتَارِيحِ ربيعِ الأوَّلِ سنةَ خمسٍ وعشرين وثمانمائة أُطْلِعَ مولانا المقرَّ الأشرف (2) السيفي تاني بك الملك الصالح مولانا ملك الأمراء عزَّ نصره وهو الناظر الشرعي (3) على البهارستان السيفي أرغون الكاملى بحلب المحروسة وعلى ما شرطه الواقف أثابه (4) الله في كتاب وقفه فنفع من هو يغيّر شرط الواقف وملعون ابن ملعون من يحدث فيه بغير (5) ما شرطه الواقف أثابه الله تعالى وغفر له ولمن كان السبب فيه وللناظر فيه عمل؟ حسان؟؟ (1)

« A la date de rabi' I de l'année 825 (février-mars 1422), notre maître, Son Altesse illustre, Saif al-dīn Tānī-Bek, officier d'al-malik al-Ṣāliḥ, notre maître, le préfet — général — que sa victoire soit glorifiée! — à titre d'inspecteur légal de l'hôpital de Saif al-dīn Arghūn al-kāmili à Alep la bien gardée, et des dispositions du fondateur — qu'Allah le récompense! — fixées dans l'acte du waqf, l'a examiné et a défendu que, qui que ce soit change les conditions du fondateur; et soit maudit avec son père celui qui y introduit quelque innovation en dehors des stipulations du fondateur — qu'Allah le récompense et lui pardonne ainsi qu'à celui qui en était le promoteur, et qui en était l'inspecteur! Façon? de Ḥasān?...! »

[Ce texte avait été publié par J. SAUVAGET, *Décrets*, p. 15, n° 29 : il faut surtout noter la lecture différente à la fin, qui paraît préférable : « et à celui qui administrera bien cette fondation » وللناظر فيه باحسن]

L'étude de l'acte authentique du waqf par le gouverneur peut avoir été provoquée par une réclamation; en tout cas, le gouverneur trouva les choses en ordre et, dans cette inscription, il approuve l'administration.

M. Sobernheim écrit : « Saif al-dīn Tānībek al-Badjāshi (2) fut nommé gouverneur de Ḥamāh en 818, de Tripoli en 824, d'Alep en 825. Déjà en 826 (1423) il devint gouverneur de Damas; en 827, le sultan Barsbāy le révoqua, mais Tānībek refusa d'abandonner son poste, s'opposa avec ses partisans à son successeur Sūdūn, et fut, à la fin, tué dans le combat ».

(1) Les deux derniers mots sont illisibles sur la photographie.

(2) On trouve les graphies تنيك, تانيك, تاني بك. Pour le relatif d'appartenance النكاسى, dont la polyphonie a été expliquée par M. VAN BERCHEM, *M. C. I. A. Eg.*, p. 296 et 409, la plupart des auteurs — ainsi les manuscrits,

Berlin 9462, Taghriberdi, *ḥawādith al-duḥūr*; Gotha 1627, fin des *nudjūm al-zāhira*, Taghriberdi; Gotha, 1647, anonyme, années 845-873, écrivent النكاسى *al-badjāshi*, ce qui contredit la prononciation populaire du Caire *al-Nagāshi*. — Le nom propre Badjās apparaît dans ibn Iyās, I, p. 295 (Sobernheim).

QASṬAL AL-ḤAIDARĪ

A l'intérieur de Bāb al-Nairab, dans le quartier Qaṣila qui forme le secteur de la ville circonscrit par le djāmi' 'Uṭrush, le ḥammām al-Dhahab et les deux portes al-Maqām et al-Nairab. La Mosquée du quartier est le djāmi' Sakkākīnī (1).

185, A ET B.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, 757 H. — Sur le mur du fond d'un bassin, deux lignes, naskhi mamlouk; photographie. Le bassin a été réparé récemment et l'inscription est mal badigeonnée. Deux endroits illisibles sont complétés par l'inscription n° 185 b, reproduite ici d'après la copie du Dr Bischoff.

A.

(1) أنشاء هذا الخوض [المبارك] المقرّ الكريم العالی (2) السيفي [قطلید[ج]ا] أخو المقرّ الأشرف السيفي طاز كافل الملكة للحيّة وذلك في شهور [سنة ٧٥٧]

أنشاء هذه الزاوية المباركة المقرّ الكريم العالی السيفي قطلجا والمقرّ (sic) الأشرف الكريم طاز كافل الملكة للحيّة سنة ٧٥٧

« Au nom d'Allah... a fondé ce bassin béni Son Altesse gracieuse et haute, Saif al-dīn Quṭlidja, frère de Son Altesse illustre Saif al-dīn Ṭāz, gouverneur de la principauté d'Alep, et cela au courant [de l'année 757] » (1356).

Nous n'avons vu que le bassin; Bischoff parle d'une fontaine et d'une zāwiya, mais ne donne que l'inscription de la zāwiya.

Selon M. Sobernheim, on ne sait rien sur ce Quṭlidja, qu'il ne faut pas confondre avec le gouverneur Quṭlidja al-Ḥamāwi, mort en 751. — Une longue biographie de Ṭāz se trouve dans le *ms. ar. Berlin* de Ṣafadī, fol. 546-556, qu'il est inutile de reproduire ici. Ṭāz, fils de Quṭghadj, est mentionné pour la première fois sous le sultan Ṣāliḥ Ismā'il; il eut une grande influence auprès des sultans Ḥādjdji et Nāṣir Ḥasan, puis il prit le parti de Ṣāliḥ Ṣāliḥ, en 752. Malgré le fait que Ṭāz avait aidé autrefois à déposer le sultan Ḥasan, celui-ci, pendant son deuxième sultanat, 755-762, le gracia et lui donna le gouvernement d'Alep. C'est alors que son frère bâtit la zāwiya et le qaṣtal. Enfin, le sultan le rappela au Caire; Ṭāz essaya de se soustraire à cet ordre, fut emprisonné et aveuglé, en 759. Trois ans plus tard, le nouveau sultan Maṣṣūr Muḥammad le délivra et le dédommagea. Il choisit de vivre à Damas, où il mourut en 763, dans un hôtel de l'émir Tengiz. Il est enterré à Jérusalem dans la madrasa al-Ṭāziyya, qui porte son blason : la coupe, *djāmah*, sur la bande de l'écu rond (2).

(1) Ibn Shihna, *durr*, p. 241, situe la *ḥarat al-fasila* (erreur pour Qaṣila) entre Bāb Nairab et le djāmi' Altynbogha.

(2) Voir M. VAN BERCHEM, *M. C. I. A. Jér. Ville*, p. 286 ss,

fig. 51. L'inventaire de M. Sauvaget attribue à l'émir Ṭāz la restauration, en 758 (1357), des latrines publiques du suq al-Manādil, n° 38.

MADRASA AL-ŠĀHIBIYYA

Située dans une ruelle sous le khān al-Vizir entre la grande Mosquée et la citadelle, dans le quartier Suwaiqat Ḥatim wa 'Alī. Nom populaire djāmi' al-Fustuq, « mosquée des pistaches ». Ibn Shihna, *durr*, p. 234, mentionne une « madrasa al-Šāhibiyya » au Nord de la « madrasa al-Djurdikiyya » et décrit celle-ci, p. 117, « madrasa ḥanéfite intra muros, fondée par l'émir 'Izz al-dīn Djurdik al-Nūrī ⁽¹⁾ à al-Balāṭ, en 586 (ou 590 ?), encore florissante ». al-Balāṭ intra muros doit être autre chose que le quartier moderne al-Balāṭ extra muros, à l'est de Bāb al-Aḥmar ⁽²⁾.

186.

TEXTE DE CONSTRUCTION ET DE FONDATION, privé, *in situ*, 765. — Au fond de la baie du portail, plaque à *ansae* réduites, entre les alvéoles de la voûte et la plate-bande de décharge de la porte, 2 m. 20 × 0 m. 50, trois lignes naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLII, b.)

(1) بسملة ... إماما يعمر مساجد الله من آمن بالله (2) هذا ما أنشأه العبد الفقير المستعيز بالله من التقصير أحمد بن يعقوب بن الصاحب (3) غفر الله له ولئن كان السبب لجميع المسلمين وذلك في تاريخ سنة خمسة وستين وسبعائة

« Au nom d'Allah... Cor., 9, 18; voici ce qu'a fondé l'esclave avide qui, dans son insuffisance, se réfugie auprès d'Allah, Ahmad, fils de Ya'qub, ibn al-Šāhib — qu'Allah lui pardonne ainsi qu'à celui qui en était l'instigateur, et à tous les musulmans! — et cela à la date de l'année 765 » (1364).

al-šāhib est l'ancien titre des vizirs ayyoubides, et Ahmad b. Ya'qub doit être un descendant de l'un d'entre eux. Ibn Shihna mentionne, *durr*, p. 242, un waqf d'ibn al-Šāhib en faveur de sa madrasa, et p. 237, son mausolée en face de la Zāhiriyya.

187.

DÉCRET DU SULTAN GHŪRĪ, 909 H. — Inscription sculptée dans le mur gauche de la baie du portail, huit lignes, la dernière très courte, 1 m. 80 × 1 mètre, naskhi mamlouk tardif, petits caractères; photographie; inédite. (Pl. CLII, a et fig. 104.)

Fig. 104.



(1) الحمد لله رب العالمين بتاريخ نهار الاثنين المبارك خامس عشر شهر شوال المبارك من شهور سنة تسع وتسعائة ورد المرسوم (2) الشريف المطلق الى كل واقف عليه من

⁽¹⁾ Voir M. C. I. A. Jér. Ville, n° 36 et p. 96, 3; 97, 5; Biochet, *Kamāl al-dīn*, p. 67 s; Djurdik était un des grands émirs de l'époque de Nūr al-dīn, Šālih

Isma'il et Saladin.

⁽²⁾ SAUVAGET, *Perles*, p. 100, selon abu Dharr : le sūq al-Balāṭ est le sūq al-Šābūn moderne.

النواب والقضاة والحجاب وولاية أمور الاسلام بحلب المحروسة والخاصكية المتوجهين (3) للملكة الخليفة للكشف عن الأوقاف أيدهم الله تعالى أن يتقدموا من بعد التعرض الى وقف المدرسة الصاحبية وإعفائها من ... ص ... وجه (4) للكشف عن الأوقاف إبتغاء لوجه الله ذى الأكرام والجلال وليدوم الذكر في بيوت اذن الله أن يرفع ويذكر فيها اسمه يُستج له (5) فيها بالغدو والآصال وطلبنا لما عند الله من الأجور ولتحيتي معالي هذا الجامع المعمر ولتبقى مواطن العبادة وتضان من الدثور (6) وثبتت هذه المثوبة الى يوم النشور ولينقش برخامة بما هو اعلاه مسطور ويعاد لهذا المرسوم الشريف ... (7) كل واقف عليه والعمل به وعدم الخروج عنه مؤرخ في العشرين شهر صفر الخير من شهور سنة تسع (8) وتسعائة

« Louange à Allāh, Maître des mondes. A la date jour béni du lundi, le 15 du mois béni de shawwāl, des mois de l'année 909 (1 avril 1504), arriva le décret royal, circulaire à tous ceux que cela concerne ⁽¹⁾ : gouverneurs, juges, chambellans et administrateurs d'affaires religieuses à Alep la bien gardée, et courtisans royaux, en mission dans la principauté d'Alep, relatif à l'inspection des fondations pieuses — qu'Allah les aide! — qu'ils s'occupent, après que le décret sera connu d'eux, du waqf de la madrasa al-Šāhibiyya et de son exemption..... relatif à l'inspection des fondations pieuses : « en désirant plaire à Allāh, le Vénéré, le Majestueux, pour que le souvenir de ce fait soit conservé « dans les maisons qu'Allah a permis d'élever pour que son nom y soit perpétué et y soit exalté le matin et le soir » (Cor., 24, 36); en demandant les récompenses dont Allāh dispose, pour que les endroits d'édification ⁽²⁾ de cette Mosquée — qu'elle soit florissante! — soient revivifiés, et que les lieux du culte durent et soient préservés de la ruine; et que cette belle action subsiste jusqu'au jour de la résurrection, et que ce qui est écrit ci-dessus soit gravé sur pierre, et que l'on se conforme à ce décret royal après qu'il sera exécuté.... de la fondation mentionnée... ce décret royal.. quiconque cela concerne, et d'y agir conformément, et de ne pas le transgresser! Donné le 20 du mois du šafar le bon, des mois de l'année 909 » (14 août 1503).

Quelques parties de la circulaire du sultan Qāṣauḥ al-Ghūrī sont presque illisibles à cause de l'écriture dégénérée et mal soignée. De plus, le style est boursoufflé et maladroit. Les deux premières lignes et une partie de la troisième indiquent la date d'arrivée du décret, le 15 shawwāl 909 (1^{er} avril 1504) et ceux à qui il est destiné : d'abord les fonctionnaires permanents, en premier le qāḍī, puis les khāṣṣakiyya, les courtisans qui ne sont que temporairement dans la province : de pareilles inspections étaient le but principal de leurs missions. Deux tiers seulement de la troisième ligne parlent du contenu même du décret, l'examen des waqfs de la Šāhibiyya. Cet ordre est trop limité pour avoir reçu la forme d'une circulaire « à tous les gouverneurs, qāḍis, etc. », car son objet n'appartient qu'à la juridiction d'un seul. Il faut en conclure que le décret original portait sur beaucoup plus, et que l'on n'a copié que le paragraphe concernant la Šāhibiyya.

Avec la quatrième ligne, où les mots « relatif à l'inspection des waqfs » sont répétés, commence une citation textuelle du décret original, apparemment sa conclusion, en partie rédigée en vers,

⁽¹⁾ Voir M. VAN BERCHER, M. C. I. A. Jér. Ville, p. 145, n. 3. ⁽²⁾ Ou « d'enseignement ».

qui parle de l'esprit dans lequel l'inspection doit être exécutée. C'est le sultan qui parle « en désirant... pour que soit conservé...; en demandant... pour que... soient revivifiés, etc. ». Il ordonne de sculpter ces passages « ce qui est écrit ci-dessus » (avec de l'encre sur du papier) sur les murs. Et la date, à la fin, le 20 safar 909 (14 août 1503) est celle de l'arrêté même, sept mois et demi avant son arrivée à Alep.

[Ce texte qui avait été publié en partie *Nahr*, II, p. 190, a été entièrement publié par J. SAUVAGET, *Décrets*, n° 36, p. 24-28, et pl. VI. Contrairement à Herzfeld, qui le trouve très mal écrit, Sauvaget le décrit « très beau naskhi mamlouk, soigneusement calligraphié, mais difficile à lire, en raison de l'enchevêtrement des caractères ». Il est nécessaire de donner ici le texte complet de ce document, vu l'étude incomplète de Herzfeld :

(1) الحمد لله رب العالمين لما كان بتاريخ نهار الاثنين المبارك خامس عشر شهر شوال المبارك من شهور سنة تسع وتسعائة ورد المرسوم (2) الشريف المطلق (أ) إلى كل واقف عليه من النواب والقضاة والحجّاب وولاة أمور الإسلام بحلب المحروسة والخاصية المتوجهة (3) للمملكة الحلبية للكشف عن الأوقاف أبدهم الله تعالى أن يتقدموا بعدم التعرض إلى وقف المدرسة صاحبية واعفاء من بها (من) تسفير من يتوجه (4) للكشف عن الأوقاف ابتغاء وجه الله ذي الأكرام والجلال (sic) وليدوم الذكر في بيوت أذن الله أن ترفع ويذكر اسمه (5) فيها (sic) ويسبح له فيها بالغدو والآصال وطلباً لما عند الله من الأجور ولتحبي معاليه)م هذا للجامع المعور وليبقى مواطن العبادة وصان من الذنوب (6) ولتستمر هذه المثوبة إلى يوم النشور ولينقش رخامة بما هو اعلاء مسطور وليعاد لهذا المرسوم الشريف بعد العمل به لمباشري الوقف المذكور (7) [ولي]متثل [هذا] [المر]سوم الشريف كل واقف عليه والعمل به وعدم الخروج عنه مؤرخ في العشرين من شهر صفر الخير من شهور سنة تسع (8) وتسعائة

« Louange à Dieu, Maître de l'Univers ! A la date du jour béni du lundi, 15^e jour du mois béni de Shawwāl, en l'année 909 (2 février 1504), parvint un décret royal, circulaire adressée à tous ceux qu'elle concernait, savoir les gouverneurs, les juges, les chambellans et les autres fonctionnaires préposés aux affaires de l'Islam à Alep, que Dieu la garde ! — ainsi que les pages partant en mission vers la province d'Alep, pour procéder à une enquête au sujet des waqfs, que le Très-Haut les rende perpétuels ! — (ainsi conçu) : que l'on s'abstienne de porter préjudice au waqf de la Şāḥibiyya, et que l'on n'impose plus à ceux qui habitent cette madrasa le versement d'une indemnité de mise en route à ceux qui partent en mission pour enquêter sur les waqfs; (décision prise) par amour de Dieu, le Généreux, le Grand, et pour que Son nom continue à être prononcé « dans les temples que Dieu a permis d'élever, afin que Son nom y soit prononcé, et où il est glorifié matin et soir » (Cor. 24, 36); dans l'espoir de la récompense qui est auprès de Dieu; pour que les traitements attachés à cette mosquée continuent à être servis; pour que demeurent les lieux où l'on adore Dieu, et pour qu'il soit exempt de péché, et que cette bonne œuvre dure jusqu'au Jour de la résurrection. Que l'on grave le texte ci-dessus sur une dalle de marbre, et qu'on se réfère à ce décret royal, après l'avoir porté à la connaissance des *mubāshir* du wakf susdit. Que tous ceux que cela concerne se conforment à ce décret royal, qu'on l'exécute, et qu'on s'abstienne d'y contrevenir ! Daté du 20 safar le bon, en l'année 909 (14 août 1503). »]

QAṢṬAL ḤARABKHĀNA

Dans le quartier *ḥarat 'Aryān*, ancien qaṣṭal qui ne sert plus, d'un type fréquent en Perse, mais rare à Alep; le niveau de l'eau est au-dessous du niveau de la rue, et on y descendait par un escalier.

188.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, 765 H. — Inscription sur le mur intérieur, 1 m. 70 × 0 m. 38, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLII, c.)

(1) أنشاء هذا السبيل المبارك لأجل الحاج محمد المقرئ المتوفى إلى رحمة الله تعالى

(2) الحاج راجب والد المتوفى محمد وله من العمر تسعة عشر سنة جدّه أمير حاج الحريرى

السيواسى (3) وذلك في تاريخ شهور سنة خمسة وستين وسبعائة هجرية نبوية والحمد لله

« A fondé cette fontaine bénie pour le pèlerin Muḥammad al-Muqri [= le lecteur], passé à la miséricorde d'Al-lāh, le pèlerin Rādjib, père du défunt Muḥammad qui n'avait que dix-neuf ans; son grand-père était chef de la caravane des pèlerins, marchand de soie, de Siwās; et cela eut lieu à la date des mois de l'année 765 de l'hégire du prophète (1364). Louange à Allāh ! »

On ne sait rien de cette famille de marchands de soie, de Siwās en Asie Mineure. L'émir de la caravane des pèlerins est nommé par le sultan; il est l'organisateur de la caravane, responsable de la sûreté des pèlerins. Ce sont des gens respectables et bien payés par les pèlerins; jadis c'étaient les plus grands dignitaires de l'empire. On dit « Louange à Allāh ! » à la mort d'un parent. Cette fontaine est une fondation pieuse en commémoration du fils défunt, comme le qaṣṭal al-'Aṭāwī.

QAṢṬAL DJĀMI' AL-MAWĀZINĪ

Le mur du fond de la fontaine s'appuie sur le mur de la Mosquée al-Mawāzinī, qui est située non loin de la Şaffāḥiyya, au Sud-Ouest, dans l'ancien quartier *ḥarat al-Turkmān* ⁽¹⁾.

189.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, pas *in situ*, 766 H. — L'inscription a été remployée sur la porte de la Mosquée; 0 m. 60 × 0 m. 45, quatre lignes, naskhi mamlouk, petits caractères; estampage; inédite.

(1) بسمه ... أنشاء هذا السبيل (2) للجناب العالى أمير حاج والد المرحوم شادى

(3) تغدّه الله بالرحمة العبد الفقير (4) أبو بكر بن كيكلدى وذلك في سنة ست وستين

وسبعائة

« Au nom d'Allah... a construit cette fontaine le haut sieur, le chef du pèlerinage, père du défunt Shādi — qu'Al-lāh le couvre de Sa miséricorde ! — l'humble esclave abu Bakr, fils de Kaigeldi, et cela en 766 » (1365).

Abu Bakr, fils de Kaigeldi, amir ḥādjīdj, a fondé cette fontaine pour perpétuer le souvenir de son fils défunt : il en est de même pour le qaṣṭal al-'Aṭāwī et le qaṣṭal Ḥarabkhāna. Le nom *kaigeldi* « bienvenu » est turc, Shādi est kurde. La famille demeurait évidemment dans ce quartier, qui porte le nom *ḥarat al-Turkmān*, et il se peut qu'ils aient été des Turcomans.

⁽¹⁾ Voir sous djāmi' Taghriberdi-Mawāzinī et Şaffāḥiyya.

DJĀMI' MENGLIBOGHA

Nom populaire *Djāmi' al-Rūmī*, dans le quartier *sāhat Bizzā*, près du *djāmi' Taghriberdi-Mawāzīnī*. La mosquée a un haut minaret (pl. CXLVI b, CLVI c) dont la base est un cube, surmonté d'un fût octogonal, et un portail (pl. CXLIX a) peu profond, couvert d'une voûte en encorbellement avec des stalactites compliqués, mais faibles et minces.

190.

TEXTE DE CONSTRUCTION, officiel, *in situ*, après 769 H. — Plaque en décharge du linteau de la porte, à *ansae* réduites, à 3 m. 70 du sol, 2 m. 10 × 0 m. 50, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie, inédite. (Pl. CXLIX, a.)

(1) بسملة... أنشاء هذا الجامع المعمر المبارك الفقير إلى الله تعالى المقر الأشرف العالي المولوى (2) المالكي المخدومى السيغى أبو عبد الرحيم منكلى بغا الأشرفى كافل الممالك الحلبية حين كسر الفرنج على أيتاس في غرة صفر سنة تسع وستين وسبعماية ويؤمذ (3) اتابك الجيوش المنصورة بالديار المصرية أدام الله ما لكها مولانا السلطان الملك الأشرف أعز الله أنصاره

« Au nom d'Allah... a fondé cette Mosquée florissante, bénie ⁽¹⁾, l'esclave avide d'Allah l'Exalté, Son Altesse illustre et haute, notre maître puissant et bien servi, Saif al-dīn abu 'Abd alrahīm Mengli-Boghā al-ashrafī, gouverneur des principautés d'Alep, quand il défait les Francs à Ayās, le premier safar de l'année 769 (27 septembre 1367), et maintenant atābek des armées victorieuses dans les territoires égyptiens, — qu'Allah donne une longue vie à son souverain, notre maître al-malik al-Ashraf! — qu'Allah glorifie ses victoires! »

191.

TEXTE DE CONSTRUCTION, officiel, *in situ*, sans date. — Inscription répétée sur trois côtés du socle du minaret, au-dessous de la naissance du fût octogonal; 2 m. 40 × 0 m. 30, une ligne, naskhi mamlouk, grands caractères; photographie; inédite. (Pl. CXLVI, b.)

أنشاء العبد الفقير إلى الله تعالى منكلى بغا الشمسى غفر الله له

« L'a construit l'esclave avide d'Allah l'Exalté, Mengli-Boghā al-shamsī — qu'Allah lui pardonne! »

192.

TEXTE DE RESTAURATION, privé, *in situ*, 927 H. — Sculptée dans le mur du fond de la baie au-dessus de l'inscription 190; 0 m. 60 × 0 m. 45, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CXLIX, a.)

(1) بسملة... أنشاء هذا (الجامع) المعمر المبارك بعفو الله وعترته خاتم (3) الجزاوى بتاريخ شهر رجب الفرد سنة سبع وتسعائة

« Au nom d'Allah... a fondée cette [mosquée] florissante, bénie, par le pardon et la majesté d'Allah, Ḥatim al-Ḥamzawī, à la date du mois de radjab, l'unique, de l'année 927 » (juin 1521) ⁽²⁾.

Malgré le mot *ansha'a* il ne s'agit pas d'un travail considérable, plutôt d'une réparation et d'une dotation nouvelle de la Mosquée. L'auteur est inconnu.

⁽¹⁾ Ces adjectifs sont imprécis. ⁽²⁾ Le mot *الجامع* manque entre *هذا* et *المعمر*.

M. Sobernheim écrit : « Mengli-Boghā ⁽¹⁾ al-shamsī apparaît d'abord sous les sultans Nāṣir Ḥasan et Maṣṣūr Muḥammad comme gouverneur de Ṣafad et de Tripoli; en 763, il reçut Alep, pour la première fois; en 764, sous Ashraf Sha'bān, il fut rappelé au Caire, mais envoyé encore une fois à Alep, avec une garde nombreuse. Alep était exposée, à cette époque, à des attaques du royaume de la petite Arménie, des Lusignans de Chypre, et des Hospitaliers de Rhodes. Au commencement de safar 769 (27 septembre 1367) une flotte franque, commandée par Pierre de Lusignan et le grand-maître des Hospitaliers, débarqua des troupes et mit le siège devant Ayās. Mengli-Boghā s'y rendit en toute hâte, à la tête des troupes d'Alep, et réussit à chasser les Francs. L'inscription fait allusion à ce succès; les Francs se retournèrent contre Tripoli qu'ils pillèrent, et furent enfin repoussés. La fondation de la Mosquée commémore cette victoire. En 770, Ashraf Sha'bān appela Mengli-Boghā au Caire en lui offrant la préfecture générale, ce qui équivalait à la vice-royauté, mais le gouverneur se contenta du poste d'atābek des armées. Le sultan épousa une de ses filles; une autre fut mariée au sultan Barqūq. Mengli-Boghā mourut en djumādā II, 782 (septembre 1380). »

Dans l'inscription n° 190, il s'appelle « maintenant atābek au Caire », et comme il n'occupait ce poste qu'à partir de 770, la date 769 de la victoire d'Ayās ne peut pas être celle de la construction. Ibn Ḥabīb donne, par erreur, 768 (*Rec. Hist. Or.*, II, p. 419); ibn Shihna, qui mentionne la Mosquée, *durr*, p. 73, donne 778. On s'attend à une année immédiatement après 770.

A Jérusalem il a fondé une madrasa avec mausolée; et l'inscription funéraire existe, datée de 782 ⁽¹⁾. D'autre part, abu l-Maḥāsīn, *nudjūm*, dit qu'il fut enterré à Alep, en précisant le lieu. Il y a des exemples de transfert de dépouilles, et cela peut être le cas, vu la rédaction peu « protocolaire » de l'inscription de Jérusalem.

DJĀMI' SAKĀKĪNĪ

La Mosquée principale du quartier *Qaṣila*, non loin de Bāb al-Nairab. Le nom moderne, qui signifie « mosquée du coutelier », ne se trouve pas dans la littérature. La preuve épigraphique me manque, mais il me semble sûr qu'elle est le « Djāmi' Ashiqtimur » d'ibn Shihna, *durr*, p. 232, énuméré parmi les sanctuaires « construits récemment après l'époque d'ibn Shaddād », et décrit comme possédant un bain, un four à pain, un khān, un pressoir et des boutiques.

L'architecture, fort simple, est un des plus beaux spécimens de l'époque. La baie (portail, pl. CXLIX, b), encore profonde, est couverte d'une demi-coupole lisse, dont la voûte s'élève sur de



Fig. 105. — (Qastal Sakākīnī).

⁽¹⁾ Nom mongol-turc, écrit *مينكلا* ou *مينكلى* (sous Bābar). Les notices biographiques sont extraites d'un manuscrit de Sobernheim, d'après abu l-Maḥāsīn, *manhal*, aussi *nudjūm*; Maqrīzī, *sulūk*; ibn Ḥabīb et ibn Iyās; voir M. VAN BERCHEM, *M. C. I. A. Jér. Ville*, p. 292;

cf. HOUTSMA, *Türk-arab. Glossar*, p. 32 : « tacheté, pie »; [cf. aussi la notice de WIET, in *B.I.F.A.O.*, XXXVIII, 1939, p. 197; à propos d'un astrolabe, fait pour Mengliboghā, lieutenant-général du Sultanat à Damas].

petits pendentifs alvéolés. Les jambages des portes et des fenêtres consistent en assises alternantes de marbre blanc et noir. Des plates-bandes à claveaux blancs et noirs, servent de décharge aux linteaux. Les fenêtres sont placées en retrait dans de hautes niches rectangulaires, couronnées par une corniche alvéolée.

193, A ET B.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, 773 H. — Dans la baie, sculptée sur le linteau, qui comprend un claveau entre deux sommiers, et qui a été découpé, en bas et après coup, en forme d'arc surbaissé. Une ligne, se terminant en *ansae*, 2 mètres \times 0 m. 20, naskhi mamlouk, grands caractères; photographie, inédite. (Pl. CXLIX, b.)

A.

أُنشَاءَ هَذَا الْمَسْجِدِ الْمُبَارَكِ الْفَقِيرِ إِلَى اللَّهِ تَعَالَى بِمَرْقَى تَمَرٍ غَفَرَ اللَّهُ لَهُ وَالْمُسْلِمِينَ فِي شَهْرِ
سَنَةِ ثَلَاثٍ وَسَبْعِينَ وَسَبْعِمِائَةٍ

B.

En haut, au milieu, entre les pendentifs de la demi-coupe, on lit la *shahāda* et

أَرْسَلَهُ بِالْهَدَى وَدِينَ الْحَقِّ

« A construit cette mosquée bénie l'aide de la miséricorde d'Allah l'Exalté, Ā — timur — qu'Allah lui pardonne ainsi qu'aux musulmans! — au cours de l'année 773 » (1371).

Je ne peux pas déchiffrer les signes du nom qui devraient tracer Āshiqtimur, أَشِيْق تَمَر, mais ne le font pas. Nous avons parlé plus haut d'Āshiqtimur (inscription n° 74, Citadelle).

KHĀN AL-ASAL

Caravansérail dans un village hors d'Alep, que nous n'avons pas visité ⁽¹⁾.

194.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, 774 H. — Sur trois pierres au-dessus du sommet de la porte en ogive

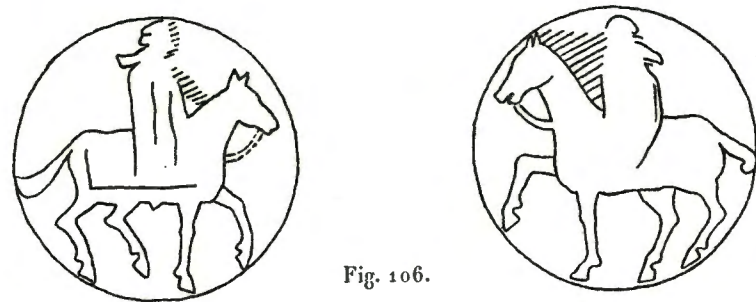


Fig. 106.

du caravansérail, entre deux médaillons ronds, 0 m. 38 de diamètre, qui portent chacun un petit cavalier, voir fig. 106 ⁽²⁾. Deux lignes, naskhi mamlouk, grands caractères; inédite. (Pl. CXLVII, a.)

(1) جَدَّدَ هَذَا لِخَانَ الْمُبَارَكِ السَّعِيدِ الْمُقَرَّرِ الْأَشْرَفِ الْعَالِي الشَّرَفِيِّ مُوسَى (2) حَاجِبِ

⁽¹⁾ Voir description dans Karl MÜLLER, *Die Karawanseraï im Vorderen Orient*, Berlin, 1920, p. 12.

⁽²⁾ D'après une copie de M. Sobernheim d'une photographie de M. van Oppenheim.

الْمَمْلُوكَةِ الْخَلِيفَةِ عَزَّ نَصْرُهُ وَكَانَ الْفَرَاغُ مِنْهُ فِي شَهْرِ رَبِيعِ الْآخِرِ سَنَةِ أَرْبَعٍ وَسَبْعِينَ وَسَبْعِمِائَةٍ

« A bâti ce nouveau khān béni, de bon augure, Son Altesse illustre et haute, Sharaf al-din Mūsā, chambellan de la principauté d'Alep — qu'Allah glorifie sa victoire! — et les travaux furent terminés au mois de rabi' II de l'année 774 » (octobre 1372).

M. Sobernheim note seulement : « pour Mūsā, voir *manhal*, Caire, III, fol. 377 b-378 ».

Ibn Shihna mentionne ce Mūsā en parlant de son mausolée aux Maqāmāt et l'appelle « l'émir Sharaf al-din Mūsā, ḥādjib al-ḥudjāb à Alep », (p. 235) : جَدِّي لِأُمِّي « mon grand-père (ou ancêtre) maternel », et (p. 92) : جَدُّ أُمِّي لِأُمِّهَا, peut-être plus exactement « le grand-père maternel de ma mère ».

195.

TEXTE DE RÉPARATION, privé, *in situ*, 971 H. — Sculptée dans les cinq claveaux formant le sommet de la grande ogive du portail; quatre lignes et deux écoinçons en bas, naskhi ottoman, petits caractères. (Pl. CXLVII, a.)

(1) بِسْمِ اللَّهِ ... (2) فِي أَيَّامِ الدَّوْلَةِ الْعَادِلِ مَوْلَانَا السُّلْطَانَ الْأَعْظَمَ مَالِكِ الْبَرِّينِ وَالْبَحْرَيْنِ
(3) سُلْطَانِ سُلَيْمَانَ خَانَ أَدَامَ اللَّهُ سُلْطَانَتَهُ [مَا] فِي هَذَا لِخَانَ الْمُبَارَكِ بِعَرَبِيٍّ حَاصَةٍ ?? كَانَ
لَازِمٌ لِلتَّعْمِيرِ الْعَبْدِ الْفَقِيرِ شَيْخِ مُحَمَّدِ بْنِ مَوْلَانَا شَيْخِ الْإِسْلَامِ عَمَرِ الْمَرْعَشِيِّ (4) فِي سَنَةِ

إِحْدَى وَسَبْعِينَ وَسَبْعِمِائَةٍ تَقْبَلُهُ اللَّهُ تَعَالَى

« Au nom d'Allah... à l'époque du règne juste de notre maître le sultan suprême, souverain des deux continents et des deux mers, sultan Sulaimān Khān — qu'Allah fasse durer son sultanat! — a renouvelé [ce qui] dans ce khān béni... avait besoin de réparation, l'humble esclave, le shaikh Muḥammad, fils de notre maître le shaikh al-Islām 'Umar al-Mar'ashī, en l'année 971 (1563-1564) — qu'Allah l'accepte de lui! »

Les mots illisibles sur la photographie pourraient contenir quelque chose comme « après l'incendie ». Le sultan est Sulaimān I; le fils du shaikh al-Islām dit « *fi ayyāmi l-daulati... maulānā* »; en Perse, on rencontre souvent cette faute grossière. C'était évidemment un Turc de Mar'ash.

MADRASA AL-ALDJĀ'IYYA

Elle n'existe plus, mais le Dr Bischoff, p. 149, donne l'inscription qui était sur sa porte, et ibn Shihna, *durr*, p. 233, la décrit : « al-madrasa al-'Aldjā'iyya ⁽¹⁾, contiguë à la Mosquée de l'eunuque *-al-tawāshī* — Ṣafī al-din Djauhar, à l'intérieur de Bāb al-Maqām, à gauche si l'on prend la grande rue, à son extrémité ».

196.

TEXTE DE CONSTRUCTION, officiel, 774 H. — D'après Bischoff, p. 149 : « écrite sur la porte d'une *takiyya* ruinée à côté du djāmi' al-Tawāshī ».

أَمْرٌ بِعِمَارَةِ هَذِهِ الزَّوَايَةِ مَوْلَانَا الْمُقَرَّرِ الْكَرِيمِ الْمَوْلَوِيِّ الْمَلِكِيِّ الْمُخَدِّمِيِّ الْأَعْظَمِيِّ السَّيِّدِيِّ
أَجَايَ أَمِيرِ سِلَاحِ الْأَشْرَفِ عَزَّ اللَّهُ أَنْصَارَهُ وَأَعْلَى مَقَامِهِ وَجَعَلَهَا مَأْوًى الْفُقَرَاءِ الْمُرْتَدِّينَ

⁽¹⁾ الأَلْجَانِيَّة, la ponctuation du nom est souvent fautive.

وللصالحاء الواردين وشرط ان تقام فيها صلاة الجمعة والعيدين وذلك في شهر ربيع الأول
سنة أربع وسبعين وسبعمائة

« A ordonné de construire cet hospice notre maître Son Altesse gracieuse, le maître puissant⁽¹⁾ et bien servi, le très-grand émir Saif al-din Aldjāy, porte-glaive d'al-malik al-Ashraf — qu'Allah glorifie ses victoires et élève son rang! — Il en a fait une demeure pour les pauvres qui le fréquentent et pour les pieux qui le visitent; et il a stipulé que l'on y dise la prière le vendredi et les jours de fête; et cela fut fait au mois de rabi' I de l'année 774 » (septembre 1372).

197.

TEXTE DE RÉNOVATION, privé, *in situ*, 774 H. — Au fond d'une fontaine, contiguë au *djāmi' al-Tawāshī*, 1 m. 73 × 0 m. 39, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite.

(1) جدد هذا السبيل المبارك المعروف بإنشاء الزمام المرحوم صفي الدين جوهر
الغلامي رحمه الله تعالى عتيق المقر الأشرف السيفي طقمقر (2) الكلتاوي الأشرفي أمير حاجب
الحجاب بالملكة الحليمية عند ما أمر مولانا المقر الأشرف العالي المولوي المالكى المخدمى
الأعظمى السيفي الجاى (3) أمير سلاح الأشرفي أعز الله أنصاره بعمارة هذه الراوية المباركة
فقوم منهاجه واسلك إعوجاجه وذلك في ربيع الأول سنة أربع وسبعين وسبعمائة

« Cette fontaine bénie, connue sous le nom de son fondateur défunt, l'eunuque Šafi al-din Djauhar al-Ghulāmī — qu'Allah l'Exalté ait pitié de lui! — affranchi de Son Altesse illustre Saif al-din Toqtimur al-Kultāwī al-ashrafī, émir grand-chambellan de la principauté d'Alep, a été renouvelée au moment où notre maître, Son Altesse illustre et haute, le maître puissant et bien servi, le très-grand (émir) Saif al-din Aldjāy, porte-glaive d'al-malik al-Ashraf — qu'Allah glorifie ses victoires! — a ordonné de construire cet hospice béni; on a redressé ses tuyaux et bouché ses coudes, et cela au mois de rabi' I de l'année 774 » (septembre 1372).

Le grand-chambellan d'Alep, Aldjāy, est l'auteur des deux inscriptions, n° 196 fontaine de son hospice contigu au *djāmi' al-Tawāshī*, et n° 197, réparation de la fontaine appartenant à cette Mosquée. Aldjāy est un nom turc-mongol⁽²⁾. Saif al-din Aldjāy al-Yūsufi était grand-chambellan, émir *djandār* et émir *silāh*, ministre de la guerre du sultan Ashraf Sha'bān. Il porte l'adjectif de titre rare *al-a'zamī*, qui indique son rang d'*amīr al-a'zam*, comme *atābek al-asākir* et chef du gouvernement au Caire, auquel il fut élevé en 774⁽³⁾. Ibn Shihna parle à plusieurs endroits de son fils, 'Alam al-din Sulaiman b. Aldjay, le vizir, qui dirigeait les grands travaux de restauration de l'enceinte d'Alep sous al-Mu'ayyad Shaikh, en 820-823, des actes d'oppression qu'il commit, et des mosquées et des collèges qui se trouvaient sur la ligne des constructions qu'il abattit⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ A lire *al-mālikī*. Pour tout le reste la lecture est corroborée par notre inscription n° 199.

⁽²⁾ Cf. Olchaitu, Olchaitimur, etc.

⁽³⁾ *al-a'zamī* manque où *atābek* est employé, voir M. C. I. A. Eg., p. 289 ss; Aldjāy était marié à la mère

du sultan Sha'bān; sur sa fin voir *loc. cit.*, p. 291 : il se noya dans le Nil en 775, et fut enterré dans sa madrasa du Caire, fondée en 774.

⁽⁴⁾ p. 37 : *لجاء*; p. 91 : *turbat Qaisar*, *لجاء*; p. 121, *الاحسانية* : p. 233 : *لجاء* ; madrasa al-Shādhbakhitiyya

L'inscription n° 197 sur la fontaine, à côté de la Mosquée al-Tawāshī, donne des indications sur la première construction de cette dernière, qui ne porte qu'une inscription de restauration tardive, n° 198. — Le fondateur, Šafi al-din Djauhar al-Ghulāmī, était un eunuque, *tawāshī*, et affranchi du grand-chambellan Saif al-din Toqtimur al-Kultāwī. Il doit avoir joui d'une grande popularité, car son nom survit, et les deux inscriptions n°s 197 et 198 le mentionnent expressément avec une reconnaissance assez rare.

Son maître Toqtimur al-Kultāwī est le fondateur d'une grande madrasa ayant beaucoup de dépendances, située au dedans de Bāb al-Qanāt, qui donna son nom au quartier *al-Kultāwiyya*, transféré sur la madrasa plus ancienne de l'atabek Shihāb al-din Toghrul⁽¹⁾. Toqtimur mourut en 787.

La date de notre inscription, 774 H., est celle d'une restauration, et la construction primitive doit être plus ancienne d'environ une génération.

DJĀMI' AL-TAWĀSHĪ

La Mosquée al-Tawāshī est un point de repère important pour l'étude du tracé de l'ancienne enceinte et de la situation de Bāb al-'Irāq. (Vue générale, pl. CL a).

198.

TEXTE DE RECONSTRUCTION, privé, *in situ*, 944 H. — Dans le portail de la Mosquée al-Tawāshī, au-dessus de la plate-bande de décharge du linteau et au-dessous de la demi-coupole à stalactites, bandeau se terminant en *ansae*, 1 m. 60 × 0 m. 45, deux lignes naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CL, b).

(1) بسمه ... أنشاء هذا الجامع العبد الفقير الى الله صفي الدين بن عبد الله الطواشي
ثم جدده الفقير الى الله (2) الحاج سعد الله بن الحاج علي بن الغري عثمان الملقى غفر الله
له ولوالديه وللمسلمين بتاريخ عام أربع وأربعين وتسعمائة

« Au nom d'Allah... a construit cette Mosquée l'esclave avide d'Allah, Šafi al-din, fils de 'Abdallah, l'eunuque; puis l'a renouvelée l'avide d'Allah, le pèlerin Sa'dallah, fils du pèlerin 'Ali, fils d'al-Fakhri 'Uthman de Malatiya — qu'Allah lui pardonne ainsi qu'à ses parents et aux musulmans! — à la date de l'année 944 » (1527).

Le bâtiment ne m'a pas paru suffisamment intéressant pour étudier en détail l'étendue de la reconstruction et des parties anciennes. Au portail même on voit que la restauration commence au niveau de l'inscription; le chambranle est ancien, les stalactites et l'ogive sont récents, de même les fenêtres de la façade à gauche du portail. Le minaret octogonal appartient à l'époque de Tawāshī. (Pl. CL a).

DJĀMI' AL-ŠARAWĪ

Dans le quartier al-Bayyāḍa, entre les portes Ḥadid et Aḥmar, mentionné sans autres indications par ibn Shihna, *durr*, p. 242. (Vue générale, pl. CLI b).

⁽¹⁾ Voir *sub*. « Madrasa al-Atabekiyya ».

Un bon exemple du style du ^{viii} siècle. La façade a deux portails profonds, voûtés en arc de cloître, avec les joints des voussoirs rayonnant à partir d'un centre situé au milieu du fond, dessin en vogue à l'époque. La tête de l'arc est une ogive à moulures en zigzag. L'alternance de marbres blancs et noirs se retrouve dans la construction des chambranles des portes et fenêtres. Les plates-bandes de décharge des linteaux montrent un appareillage très compliqué et très

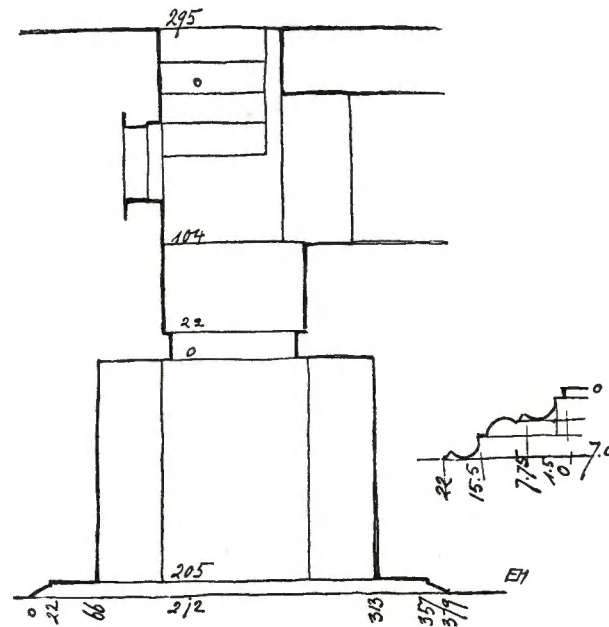


Fig. 107. Plan du portail.

décoratif. Entre les deux portails, la façade a une série de fenêtres en retrait dans de hautes niches peu profondes, rectangulaires, couronnées par une corniche horizontale alvéolée. Des dalles à entrelacs à faible relief dissimulent les arcs de décharge au-dessus des linteaux. Le minaret, à fût octogonal, se dresse au-dessus du portail principal (pl. CXLI a). Le fût est divisé en étages par des corniches, et décoré de moulures rubannées en relief; une corniche alvéolée à forte saillie supporte la galerie supérieure d'où l'on fait l'appel à la prière. (Pl. CLI b).

199.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, 780 H. — Sur un large bloc qui sert de deuxième décharge, au-dessus de la plate-bande de décharge du linteau de la porte principale 2 m. 10 × 0 m. 50, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLI, a).

(1) بسملة... إثمًا يعمر مساجد الله etc. (2) jusqu'à (3) الفقير إلى الله تعالى الحاج ناصر الدين محمد بن بدر الدين بيليك الصروي غفر الله له ولوالديه وللمسلمين في شهر سنة ثمانين وسبع مائة

« Au nom d'Allah... Cor., 9, 18... A fondé cette Mosquée bénie l'esclave avide d'Allah l'Exalté, le pèlerin Nāṣir al-dīn Muḥammad, fils de Badr al-dīn Bilik, al-Ṣarawī — qu'Allah lui pardonne ainsi qu'à ses père et mère et aux musulmans! — au cours de l'année 780 » (1378).

al-Ṣarawī, avec un *ṣād*, au n° 201 avec un *sin*, les deux formes aussi chez ibn Shihna, peut être une *nisba* de Sārī (Iran), Ṣarawāt ('Irāq) ou d'un Saray quelconque. L'alternance des sibilantes indique une région turque, comme le nom Bilik.

200.

SIGNATURE D'ARCHITECTE, *in situ*. — Au fond du portail, au centre d'où rayonnent les joints des voussoirs, médaillon 30 centimètres de diamètre, naskhi mamlouk, petits caractères (fig. 108).

حسبى الله ونعم الوكيل عمل أحمد

« Cor., 3, 167 et « travail d'Aḥmad... ».

Je n'ai pas pu déchiffrer le patronyme ou la *nisba*.

201.

TEXTE DE DOTATION, privé, *in situ*, 85 H. — A l'intérieur, sur le linteau de la porte qui donne accès au minaret; 1 m. 25 × 0 m. 30, trois lignes, naskhi mamlouk, petits caractères; estampage; inédite.

(1) وقف الفقير إلى الله تعالى أخی sic أحمد ابن عبد الجليل المحف (2) المكنم على روح ابن عمه صدقة ابن يوسف الدبّاغ ليقرؤن به بالجامع السروي الفقراء (3) المجاورين فيه ويكون عليه نظر الإمام والنواب ولا يخرج منه أبداً من سنة خمس مائة وثمانمائة

« A constitué en waqf l'esclave avide d'Allah l'Exalté, *akhi* (?) Aḥmad, fils de 'Abd al-djalil, l'exemplaire (du Coran) vénéré, pour l'âme de son cousin Ṣadaqa, fils de Yūsuf, le tanneur, pour que les pauvres qui habitent la *djāmi'* al-Sarawī le lisent dans la mosquée; il sera sous la surveillance de l'imām et des administrateurs, et ne doit jamais en sortir; en l'année 850 » (1446).

M. Sobernheim a comparé à cette inscription la constitution en waqf d'un Coran par le sultan Barsbāy, écrit sur une feuille qu'il possédait :

وقف مولانا السلطان الملك الأشرف أبو النصر برسباي خلد الله ملكه هذا الجزء وما قبله وما بعده على طلبة العلم الشريف لينتفعون به الإنتفاع الشرعي في مثله وجعل مقره بالقبة التي أنشأها بالبحراء المستحقة المجاورة بترية الملك الظاهر برقوق وشرط ان لا يخرج عن القبة المذكورة لا برهن ولا بغيره وقفاً شرعياً صحيحاً ومن بدله بعد ما سمعه فإثمًا إثم على الذين يبدلون إن الله سميع عليم

شهد على الوقف بذلك

محمد عبد المنعم الصغاني

سنة ثلاثين وثمان مائة

شهد على الوقف بذلك

عبد الرزاق بن مقرئ

« A constitué en waqf notre maître le sultan al-malik al-Ashraf abū l-nāṣr Barsbāy — qu'Allah perpétue sa royauté! — ce volume (du Coran) et le précédent et le suivant, pour les étudiants de la sainte science, afin qu'ils

en tirent le profit normal dans ce cas, et il a disposé qu'il soit attaché au mausolée qu'il a fondé dans le désert, la construction nouvelle voisine du mausolée d'al-malik al-Zāhir Barqūq, et il a stipulé qu'il ne doit pas sortir du mausolée mentionné, ni comme gage, ni autrement, comme waqf légal, conforme aux règles; *Cor.*, 2, 188.

« A témoigné de la fondation :

'Abdalrazzāq fils de Muqrī
année 830 » (1427).

« A témoigné de la fondation :

Muḥammad 'Abdalmun'im, al-Ṣāghāni ⁽¹⁾.

Dans les environs d'Alep se trouve une petite grotte funéraire, appelée Shaikh Masdjūd, avec une inscription presque complètement effacée, qui porte la date 780, année de la fondation du Djāmi' al-Ṣarawī.

ḤAMMAM AL-DJAUHARĪ

Bain, situé dans le quartier bāb Qinnasrīn, vis-à-vis de la madrasa al-Karīmiyya; ibn Shīḥna le mentionne, *durr*, p. 247.

202.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, 786 H. — Sur le linteau de la porte, à 2 m. 20 du sol, 1 m. 40 × 0 m. 45, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; inédite.

(1) بسملة... أنشاء السبيل المبارك وبنا للحمām المقر الأشرف العالي آقبغا للجوهري
(2) الذي ماء من فائض ماء الحمām الواصل من قناة حيلان وماء للحمām شريك في الماس دلمان
(3) المقر المشار اليه السبيل المذكور ومن بدله بعد ما سمعه فاتمما إثمه على الذين يبدلون
أن الله سميع عليم في شهور السنة ست ثمانين وسبعائة

« Au nom d'Allāh... a fondé cette fontaine bénie et a bâti le bain Son Altesse illustre et haute, Aqboghā al-Djauharī, (la fontaine) dont l'eau vient de la surabondance de l'eau du bain provenant de l'aqueduc de Ḥailān, et de l'eau du bain qui partage l'entrée ? *d-l-m-'-n*? de Son Altesse susdite [et] la fontaine mentionnée, *Cor.*, 2, 188; au cours de l'année 786 » (1384).

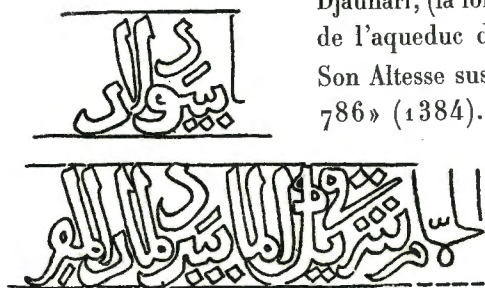


Fig. 109.

Il y a un passage de la ligne 3, que je ne peux pas voir clairement, voir fig. 109. On pourrait peut-être lire *al-mabain*, expression courante, à Bagdad, pour les entrées coudées : deux bains auraient partagé une entrée commune et *d-l-m-'-n* pourrait être le nom de l'autre. En tout cas, l'aqueduc de Ḥailān est la source principale du ḥammām et de la fontaine, mais une source secondaire existe.

M. Sobernheim ⁽²⁾ écrit : « Aqboghā al-Djauharī, mamlouk de l'émir Yelboghā al-'Umārī, était gouverneur de Ṣafad, puis atabek de Damas. Le sultan Barqūq le bannit à Alep, sans

⁽¹⁾ nisba de Ṣaghān, Čaghān, Čaghāniyyān, région près de Khotan, Turkistan.

⁽²⁾ D'après une notice de M. Sobernheim, extraite d'ibn Iyās, I, p. 276, 278-279; Maqrīzī, *sulūk*, ms. Paris, 1727,

ومات الأمير علاء الدين آقبغا للجوهري أحد اليلبغاوية fol. 216b : مقتولاً في وقعة حص عن بضع وخمسين سنة وكان عارفاً بذاكر بمسائل نقاهية وغيرها مع جدّة خلق وسوء معاملته

emploi, où il s'associa à une conspiration des émirs Miṭash et Yelboghā, gouverneur d'Alep, qui amena la déposition de Barqūq et l'accession du sultan Ḥādjdji. Ḥādjdji le fit grand-chambellan. En 792 (1390) Aqboghā fut tué dans un combat entre émirs. Maqrīzī en parle et dit qu'il était bibliophile.

DJĀMI' BANQŪSĀ

Banqūsā, au moyen-âge un faubourg autonome, aujourd'hui un quartier de la ville, situé sur une élévation du terrain au Nord-Est de l'enceinte ⁽¹⁾. Ibn Shīḥna y mentionne une Mosquée, *durr*, p. 71 : « où l'on célèbre le prône du vendredi, connue sous le nom de 'Īsā al-Kurdi ⁽²⁾ qui était chef de la police à Alep ».

203.

TEXTE DE CONSTRUCTION, officiel, *in situ*, 788 H. — Dans la baie du portail sur le linteau, 0 m. 70 × 0 m. 40, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite.

(1) أنشاء هذا المعروف المقر الأشرف العالي المولوى المالكى المخدمى السيفى
(2) سودون المظفرى الظاهرى مولانا ملك الأمراء كافل الملكة الحليّة المحروسة أعز الله
أفضاره وذلك بتاريخ شهر شعبان المكرّم سنة ثمان وثمانين وسبعائة

« A fondé cette bonne œuvre Son Altesse illustre et haute, notre maître puissant et bien servi, Saif al-dīn Sūdūn al-muẓaffarī, al-zāhiri, notre maître le préfet général, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée, — qu'Allāh glorifie ses victoires! — et cela à la date du mois de sha'bān l'honoré de l'année 788 » (septembre 1386).

M. Sobernheim a tiré, surtout d'ibn Iyās II, p. 262, une biographie dont voici un extrait : « Sūdūn al-muẓaffarī, mamlouk d'un officier à Alep, Quṭluboghā al-muẓaffarī, avança à Alep jusqu'au grade de grand-chambellan, puis fut nommé gouverneur de Ḥamāh par le sultan Zāhir Barqūq, dont il porte la nisba *al-zāhiri*. En 787, le sultan le nomma gouverneur d'Alep à la place de Yelboghā al-nāsirī qui avait été arrêté, soupçonné de conspiration. Peu après, Yelboghā fut rétabli et Sūdūn resta comme commandant de l'armée, mesure inconsiderée du sultan qui causa des intrigues sans fin. Finalement, le sultan décida d'intervenir, en apparence pour reconcilier les deux émirs, en vérité avec l'intention de s'emparer de Yelboghā. Sūdūn vint à une entrevue, cuirassé sous son manteau. Un des amis de Yelboghā lui tâta l'épaule et dit : « c'est ainsi que vous venez pour vous reconcilier? » Sūdūn tira son glaive, les deux parties en vinrent aux mains, et Sūdūn fut tué. Yelboghā et ses partisans se revoltèrent ouvertement, et forcèrent Barqūq à abdiquer; il se retira à Karak ».

MADRASAT ḤAMZA AL-DJĀFARĪ

Dans une ruelle qui part de la porte nord de la Grande Mosquée; nom populaire « madrasat Muḥammad Effendi al-Kayyālī ». Nous n'avons pas réussi à retrouver cette madrasa et don-

⁽¹⁾ Voir p. 72. ⁽²⁾ C'est le nom du qāḍī, ami de Saladin, p. 219, n. 8.

nous les textes des deux inscriptions d'après les copies et remarques de M. van Berchem, Carnet IX, p. 121 ss.

204.

TEXTE DE CONSTRUCTION ET DE FONDATION, privé, 796 H. — Sur une fenêtre grillée, plaque calcaire, 1 m. 80 × 0 m. 35 trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens.

(1) بِسْمِ اللَّهِ... إِنَّمَا يَعْمُرُ... إِلَّا اللَّهُ (2) أَنْشَاءَ هَذَا الْمَسْجِدَ الْمُبَارَكَ الْعَبْدُ الْفَقِيرُ إِلَى اللَّهِ تَعَالَى حَمْدَهُ لِلْجَعْفَرِيِّ عَنْ نَفْسِهِ وَوَلَدِهِ السَّعِيدِ الشَّهِيدِ مُحَمَّدٍ وَجَعَلَهُ مَسْجِدًا لِلَّهِ تَعَالَى وَدَارًا لِلْقُرْآنِ الْعَظِيمِ وَلِحَدِيثِ النَّبِيِّ (3) عَلَيْهِ أَفْضَلُ الصَّلَاةِ وَالتَّسْلِيمِ وَمَدْرَسَةً لِلْعِلْمِ عَلَى مَذْهَبِ أَبِي حَنِيفَةَ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ تَقَبَّلَ اللَّهُ مِنْهُمَا وَعَنَى لِهَما بِتَارِيخِ جُمَادَى الْأُولَى سَنَةِ سِتٍّ وَتِسْعِينَ وَسَبْعِمِائَةً

« Au nom d'Allah... Cor., 9, 18; a construit cette mosquée bénie l'esclave avide d'Allah l'Exalté, Hamza al-Dja'fari, pour son âme et pour (celle de) son fils défunt Muhammad, tué au combat; il en a fait une mosquée pour Allah et une maison pour l'auguste Coran et pour tradition du prophète — que les meilleures bénédictions et le salut reposent sur lui! — qu'Allah l'accepte d'eux et leur pardonne! — à la date du djumādā I de l'année 796 » (mars 1394).

205.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, pas *in situ*. — Sur une grande pierre mise à l'envers, formant aujourd'hui l'appui d'une fenêtre, autrefois le linteau d'une fenêtre du *sabil* attenant à la mosquée; deux lignes, naskhi mamlouk.

(1) أَنْشَاءَ السَّبِيلَ الْمُبَارَكَ الْعَبْدُ الْفَقِيرُ إِلَى اللَّهِ تَعَالَى حَمْدَهُ لِلْجَعْفَرِيِّ فِي دَوْلَةِ مَوْلَانَا السُّلْطَانِ الْمَلِكِ الظَّاهِرِ بَرْقُوقِ أَعَزَّ اللَّهُ تَعَالَى أَنْصَارَهُ (2) غُفِرَ اللَّهُ لَهُ وَلِوَالِدَيْهِ وَكَافَّةِ الْمُسْلِمِينَ أَجْمَعِينَ

« A fondé cette fontaine bénie l'esclave avide d'Allah l'Exalté, Hamza al-Dja'fari, sous le règne de notre maître le sultan al-malik al-Zāhir Barqūq — qu'Allah glorifie ses victoires! — qu'Allah lui pardonne ainsi qu'à ses père et mère et à la totalité de tous les musulmans! »

Cette inscription ne porte pas de date, mais elle appartenait au même bâtiment que la précédente, ce qui la date.

206.

Le Dr Bischoff donne encore un texte presque identique, p. 157 : « écrit sur le *qaṣṭal al-tchawish* » :

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, 792 H.

أَنْشَاءَ السَّبِيلَ الْمُبَارَكَ الْعَبْدُ الْفَقِيرُ إِلَى اللَّهِ تَعَالَى حَمْدَهُ لِلْجَعْفَرِيِّ فِي دَوْلَةِ مَوْلَانَا السُّلْطَانِ الْمَلِكِ الظَّاهِرِ أَبِي سَعِيدِ بَرْقُوقِ نَاصِرِ أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ سَنَةِ ٧٩٢

Je ne sais pas où était situé le *qaṣṭal al-Tchawish*. Mais les divergences dans tout ce qui suit le nom du sultan ne prouvent pas que les inscriptions nos 205 et 206 ne soient pas identiques; car d'autres copies du livre de Bischoff ne sont pas plus exactes.

Nous connaissons Hamza al-Dja'fari, le hanéfite, comme administrateur de la reconstruction du portique Nord de la Grande Mosquée, inscription n° 85, en 797 H. Il était donc qāḍi d'Alep sous Zāhir Barqūq. Le fils Muhammad, mort *shahid*, semble avoir été tué dans les combats des émirs rebelles, ou dans une expédition contre les Turcomans, que mentionnent les chroniques de cette époque troublée. Comme les *qaṣṭals* plus simples des inscriptions nos 179, 190 et 191, cette madrasa est un monument fait en souvenir de la mort d'un jeune homme.

DJĀMI' TAGHRIBERDI

Nom populaire *djāmi' al-Mawāzīni*, située au Sud-Est de la Mosquée al-ʿĀdiliyya, dans le quartier sāḥat Bizzā, l'ancienne *ḥārat al-Turkmān*⁽¹⁾.

Ibn Shihna écrit, *durr*, p. 73 : « La Mosquée de Taghriberdi, gouverneur d'Alep, puis de Damas, près de l'*asfris* (« cirque »)⁽²⁾ et de la *ḥārat al-Turkmān*; il l'a bâtie étant gouverneur d'Alep, en 796, mais ibn Tūmān en avait posé les fondations *أَنْشَأَ* ».

Comme cette notice se trouve aussi chez abu l-Maḥāsīn, *manḥal al-sāfi*, dans la biographie de son père Taghriberdi, la source en est ibn al-Khaṭīb.

Le bâtiment (plan, pl. CXLII b) n'appartient à aucun type connu de mosquée et n'est pas orienté vers la Mecque; la déviation est de plus de 25 degrés. C'est une salle oblongue de 25 sur 10 mètres; le mur du fond Sud-Ouest, les six piliers lourds qui lui font face au Nord-Est, probablement les cloisons Sud-Est et la moitié du mur Nord-Ouest sont anciens, peut-être antiques. On a fermé le côté Nord-Est en adossant un mur en écharpe contre ou entre les six piliers, avec une déviation non motivée. On a aussi aménagé quatre colonnes antiques de granit entre deux piles-culées dans la longueur de la salle, qui supportent les voûtes à arêtes fort irrégulières du plafond. Devant le miḥrāb une coupole remplace la voûte à arêtes.

Le miḥrāb dans le mur du fond est fabriqué grossièrement de marbres antiques, avec des panneaux en mosaïque, spécimen décadent du type du miḥrāb de la khānqāh fi l-Farāfrā. Comme il n'est pas orienté, on a aménagé, à droite et à gauche, deux marches dans le plancher formant angle avec le mur du fond, celle de droite indication de miḥrāb orienté. — Le minbar est aussi fait de marbres, apparemment de matériaux antiques retailés (intérieur, pl. CXXXIX b; minaret, pl. CLVI c).

La mosquée est donc l'adaptation d'un édifice préislamique, et l'on pense aux quatre églises transformées en mosquées à l'époque du qāḍi ibn al-Khashshāb⁽³⁾, surtout à celle sur laquelle ibn Shaddād ne possédait pas de renseignements exacts. Mais les sources littéraires nous font défaut. — On ne peut identifier exactement ibn Tūmān qui, selon ibn al-Khaṭīb, aurait posé les fondations. Il y a cependant une forte probabilité : un émir Ḥusān al-dīn Tūmān al-Nūrī, c'est-à-dire de Nūr al-dīn, avait fondé une madrasa hanéfite *al-Tūmāniyya*, d'après ibn Shaddād,

⁽¹⁾ *mawāzin*, pl. de *māzān* « les balances »; l'adjectif est *Turkmān*; inscription n° 191, *qaṣṭal al-Mawāzīni*.
formé comme *al-sakākinī* de *sakkinā*; cf. *al-kayyālī*.

⁽²⁾ Pour *asfris*, voir sous « Sidillā »; pour *ḥārat al-*

⁽³⁾ Voir *supra*, sous « Ḥalāwiyya ».

durr, p. 118. Selon abu Dharr⁽¹⁾ elle était située « dans la rue de l'*asfris*, près du bain d'al-Hadbānī; un peu plus loin il parle d'un « chemin qui conduit à la mosquée de Mengliboghā, en partant du début de la rue d'al-Asfris ». L'édifice antérieur à la construction de Mengliboghā, bâti par *ibn Tūmān*, et la madrasa de *Husām al-dīn Tūmān al-Nūrī* sont donc rapprochés par leur situation et par la ressemblance des noms des fondateurs. Et c'est à l'époque de Nūr al-dīn qu'on transforma en madrasas les trois églises, devenues des mosquées déjà en 519.

207.

TEXTE DE FONDATION, 797 (?) — Nous n'avons plus retrouvé cette inscription, et je donne le texte d'après Bischoff, p. 147 s, « écrit sur la Mosquée al-Mawāzini » :

أُنشئ هذا للجامع المباركة في أيام مولانا الغازي المالكى الملك الظاهر أبي سعيد برقوق
خلد الله ملكه المقر الأشرفى العالى المولوى الكافى الملكى الظاهرى كافل الملكة الشريفة
بحلب المحروسة أعز الله تعالى أنصاره والمسند التوفيق حلة وذلك سنة ٧٩٧

« fondée... à l'époque de al-malik al-zāhir abī Sa'īd Barqūq ... par Son Altesse al-maliki al-zāhirī, gouverneur d'Alep en 797 ».

Le texte est entièrement corrompu. Le passif *أُنشئ*, et *الغازي المالكى* après *maulānā*, doivent être remplacés par *أُنشأ* et *السلطان المالك*; le nom du fondateur a été omis; selon notre inscription n° 209, c'est Taghriberdi; ses titres devaient être *المقر الأشرف*, peut-être *الكافى*, et en tout cas *السيفى* devant *الملكى الظاهرى*. La date doit être 799, *تسع* au lieu de *سبع*, comme au n° 208.

208.

TEXTE DE FONDATION, sur objet mobilier, *in situ*, officiel, 797 H. — Planchette en bois, sculptée en bas-relief, 63 cm. × 95 cm., à présent encastrée dans la paroi Sud à gauche du mihrāb. Sur le bord supérieur, inscription en deux lignes; plus bas, des deux côtés, deux paires d'inscriptions très courtes. Naskhi mamlouk, petits caractères; photographie et dessin. (Pl. CLIV, b et CLV, a).

(1) *أُنشأ المقر الأشرف العالى المولوى الأميرى السيفى تغرى بردى الملكى الظاهرى*
عز نصره (2) *بتولى المقر الكريم العالى الأميرى شهاب الدين أحمد بن الزينى وذلك فى*
سنة تسع وتسعين وسبعائة (3) *لا إله إلا الله / محمد رسول الله* (4) *عمل أحمد الكتبى /*
غفر له ولوالديه

« A fondé Son Altesse illustre et haute, le maître, l'émir Saif al-dīn Taghri Berdi, (l'officier) d'al-malik al-Zāhir — que sa victoire soit glorifiée! — durant l'administration de Son Altesse gracieuse et haute, l'émir Shihāb al-dīn Aḥmad, fils de Zain al-dīn, et cela fut fait en l'année 799 (1397); *shahāda* et : ouvrage d'Aḥmad al-Kutubi — qu'Allah lui pardonne ainsi qu'à ses père et mère! »

⁽¹⁾ Voir M. SAUVAGET, *Perles*, p. 125, n. 3.

L'objet a le format d'un grand Coran et est décoré comme une reliure de Coran; c'est donc le couvercle d'une boîte à Coran. L'inscription ne fait pas allusion à cet objet, même pas par un suffixe relatif, mais la quatrième ligne donne le nom de l'artisan qui l'a fabriqué.

La rédaction est irrégulière, comme style et comme grammaire, et puisque même deux Alteses illustres et gracieuses ne peuvent pas fonder et administrer le couvercle d'une boîte à Coran, il est évident que l'inscription ne vise pas l'objet, mais la Mosquée. C'est l'inscription de fondation de la Mosquée qu'on a écrite sur un objet lui appartenant et qui fait partie de la fondation. En faisant cela sur des objets mobiliers, on omet le mot *هذا للجامع* de l'inscription originale.

Au milieu de la planchette on voit une étoile à huit branches, une *zuhra*, inscrite avec le verset entier *Cor.*, II, 256, « du trône », en naskhi carré. Le bandeau étroit qui l'entoure porte le

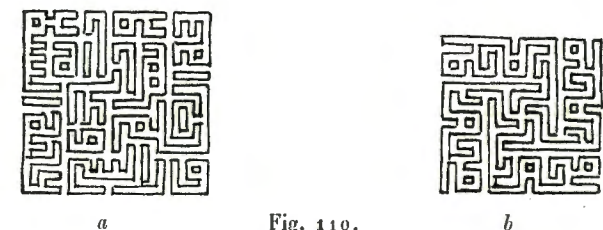


Fig. 110.

tauḥīd, *Cor.*, 112, et *لا قوة إلا بالله*, etc. Je n'ai pas déchiffré les cinq petits champs carrés de la bordure, mais les petits losanges portent *الحمد لله العظمة الله*, etc., deux *tchār* 'Ali différents; les carrés du bas ont quatre fois Allāh et Muḥammad. Il y a aussi deux hexagones avec un « *shash* 'Ali », le nom de 'Ali six fois répété.

Le point de départ de cette écriture étrange, dont notre inscription n° 49 représente le seul usage dans un but historique, semble être en effet la combinaison quadruple du nom de 'Ali d'après le schème de la croix gammée. On a fréquemment Muḥammad quatre fois répété (fig. 110, b); de courtes sentences religieuses, comme *الحمد لله* ou *سبحان الله*, ou *الله أكبر*. Plus rares sont les bordures allongées, avec les mots *والحمد لله رب العالمين*; elles sont des transformations du méandre simple et anguleux. Au VIII^e siècle, des versets entiers du Coran, ou de enlogies aux douze Imāms se trouvent comme panneaux décoratifs. La figure 110 a contient le ḥadīth :

قال النبى عليه السلام أنا مدينة العلم وعلى بابها

L'examen de ces exemples montre que cette écriture est dérivée du naskhi, et que la désignation « coufique carré » est incorrecte.

En maçonnerie de briques, on inventa des appareillages compliqués d'un système semblable, appelés *hazārbāf* « mille tissé », nom très imagé. Le « méandre tapissant » est la base de ces des-sins. Les appareils *hazārbāf* se rencontrent dès le III^e siècle H., le vrai *tchār* 'Ali est beaucoup plus tardif : je n'en connais pas d'exemple avant 600 H. — A cette époque les communications avec la Chine étaient bien établies, et il se peut que le *tchār* 'Ali ait des relations avec le genre d'écriture employé en Chine sur les sceaux et les estampes.

209.

TEXTE DE CONSTRUCTION, en vers, privé, *in situ*, sans date. — Sur le bloc de marbre qui surmonte la porte du minbar (pl. CLIV, a), ca. 0 m. 80 × 0 m. 40, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Fig. 111).

(1) مَنبَرٌ جَامِعٌ مَحَاسِنِ فَضْلٍ ذَلِكَ الْجَمْعُ مَا لَهُ مِنْ نَظِيرٍ
(2) خُصَّ عَزًّا بِجَمْعَةٍ وَخَطَابٍ عَنْ رَسُولٍ مَبْشَرٍ وَنَذِيرٍ
قَدْ بَنَاهُ تَغْرِي بَرْدِي كِي يَجَازِي جَنَّةَ وَحَرِيرٍ

« Un minbar qui contient des bienfaits éminents, cette collection n'a pas de pareil, Sa spécialité importante sont les réunions et les discours sur le prophète — l'a bâti pour Allah, Taghri Berdi, qu'il soit récompensé par le paradis et le *harir* (?) ».

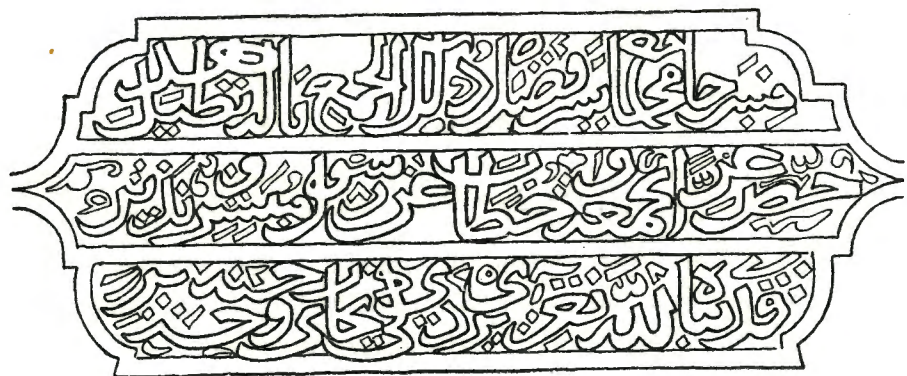


Fig. 111.

Selon abu l-Mahāsīn, fils de Taghriberdi, ces vers sont l'œuvre du shaikh Zain al-dīn 'Umar, chef de la chancellerie d'Alep, qui pourrait être le père du mutawalli Aḥmad b. Zain al-dīn de notre inscription n° 208.

Ce qui suit est un extrait de la biographie de Taghriberdi, tiré par M. Sobernheim surtout du *manḥal al-ṣafi* d'abu l-Mahāsīn b. Taghriberdi :

« D'abord mamlouk de l'atabek Yeshbogha, Taghriberdi devint échanson et lieutenant de la gendarmerie du sultan Barqūq. Quand Barqūq, après son abdication en 791-792, prétendit de nouveau au trône, Taghriberdi le rejoignit et fut promu commandant de mille et chef des mamlouks au Caire. De 796 à 800 (1394-1398) il fut gouverneur d'Alep, puis revint au Caire comme *amir madjlis*, grand audientier, et, en 800, comme *amir silāh*, ministre de la guerre. Après la mort de Barqūq en 801, sous le sultan Nāṣir Faradj, il passa un certain temps en prison à Damas et en exil à Jérusalem. Lors de l'invasion de Tamerlan, il fut nommé gouverneur de Damas, mais le sultan se méfiait de ses conseils et Damas fut perdu. Après la retraite de Tamerlan, Taghriberdi fut encore une fois nommé gouverneur de Damas, mais, devant les soupçons du sultan, il s'enfuit à Alep, où il rejoignit le préfet rebelle Demirdash. Peu après, le sultan lui

envoya l'anneau royal en signe de pardon; Taghriberdi retourna au Caire et fut attaché à la personne du sultan, qui lui conféra un rang distingué au Conseil d'état. Après l'abdication de Nāṣir Faradj en 808 (1405), Taghriberdi quitta le Caire et attendit le retour du sultan à Jérusalem. En effet, après quelques mois, Nāṣir Faradj, réinstallé sur le trône, le rappela au Caire comme atabek. Mais les puissants gouverneurs d'Alep et de Tripoli demandaient la nomination de leur ami Taghriberdi au poste de Damas. Quoique affaibli par une maladie, il dut accepter, et mourut, peu de mois après, à Damas. Il était le plus fort appui du gouvernement de Nāṣir Faradj. Son fils, un des grands chronographes de l'empire mamlouk, nous a conservé sa biographie détaillée... « Ibn al-Khaṭīb dit qu'il avait bâti la Mosquée pendant son gouvernement à Alep. Il y établit une école pour laquelle il constitua en waqf la plus grande partie du revenu du village de Ma'arrat al-'ulyā qu'il venait d'acheter au fisc, ainsi que les loyers du marché en bas de la citadelle : soit le sūq al-Khail, soit le sūq al-Ghanam. Il y plaça comme prédicateur le grand juge Kamāl al-dīn 'Umar ibn al-'Adim⁽¹⁾, descendant de l'historien d'Alep, un professeur et huit élèves shafīites et autant de ḥanéfites. Il assista lui-même à une leçon de tradition. Son fils, l'écrivain fameux, y enseigna le droit canonique, la tradition et la dogmatique ».

ZĀWIYA AL-DJUNSIYYA ou DJĀMI' AL-AQṢARAWĪ

Située entre les quartiers Farāfrā et Suwaiqa, à faible distance de Bāb al-Nāṣr. Je ne sais comment expliquer le nom populaire « Djunsiyya ».

210, A ET B.

TEXTE DE CONSTRUCTION ET DE FONDATION, privé, 799 H. — Dans la baie du portail, sur une plaque mise devant l'arc de décharge et sur le grand linteau de la porte; l'inscription A est en six lignes, dont trois sont sur la plaque,

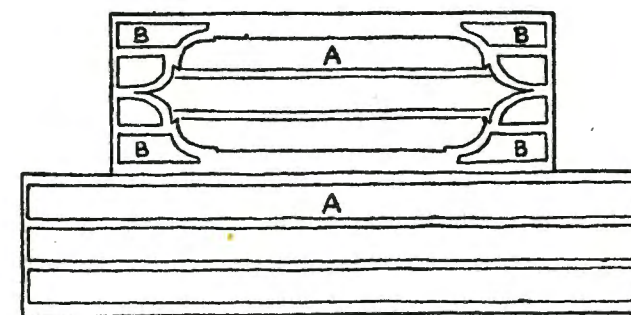


Fig. 112.

trois sur le linteau; B est dans les coins de la plaque supérieure. 1 m. 64 × 0 m. 42 et 2 m. 30 × 0 m. 42; naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLIII, a et fig. 112).

A.

(1) بِسْمِ اللَّهِ... أَنشَأَ هَذِهِ الزَّوِيَّةَ الْمُبَارَكَةَ الْعَبْدُ (2) الْفَقِيرُ إِلَى اللَّهِ تَعَالَى الشَّيْخُ الصَّالِحُ

⁽¹⁾ Voir inscr. n° 219 Ṣaffaḥiyya, a° 828 H.

العابد الحاج جنيد بن عمر الأقصروي (3) الأبوا إسحاق تغمد الله برحمته برسم سلطان الأوليا والأقطاب (4) المرشد الى طريق الحق والصواب قدوة السالكين زبدة الواصلين هادي المسلمين خليفة الله تعالى في الأرضين سر الله في الافاق حجة (5) الله على الاطلاق الشيخ المرشد أبوا إسحاق ابراهيم شهريار الكازروني قدس الله روحه العزيز على خلفائه ومريدينه وليس لأحد جلوساً (6) على سجادة المسجد بالزاوية المذكورة غير خلفائه فمن بدله بعد ما سمعه فيأثم على الذين يبدّلونه وكان الفراغ في شهر ربيع الأول من سنة تسع وتسعين وسبعائة

B.

[droite] (1) وقفاً على أولاده [gauche] (1) وبعد على أولاد ممالكه ومواليه

[droite] (4) الشيخ أبي يزيد (3) رحمه الله (2) واقفها

[gauche] (4) صنعة المعلم اسمعيل (3) والمعلم موسى (2) رحمه الله

[A] « Au nom d'Allah ... a construit cet hospice béni l'esclave avide de la miséricorde d'Allah, le shaikh pieux et dévot, le pèlerin Djunaid, fils de 'Umar, al-Aqṣarawī, disciple d'abī Ishāq — qu'Allah le couvre de Sa miséricorde ! — en mémoire du sultan des saints et des chefs de l'ordre, le guide vers la voie de la vérité et de l'équité, la règle de ceux qui marchent (dans la voie de l'ordre), la crème de ceux qui parviennent (au but), le conducteur des musulmans, le lieutenant d'Allah l'Exalté dans les deux mondes, le secret d'Allah dans les horizons, la preuve absolue d'Allah, le shaikh, le père spirituel abu Ishāq Ibrāhīm, [fils de] Shahriyār, al-Kāzarūnī — qu'Allah sanctifie son âme majestueuse ! — pour ses successeurs et pour ses disciples. Et personne n'aura le droit de s'asseoir sur le tapis de la mosquée de l'hospice mentionné sauf ses successeurs. *Cor.*, 2, 178. Sa construction fut achevée au mois de rabī' I de l'année 799 » (décembre 1396).

[B] « Comme waqf en faveur des enfants, et après eux des enfants des mamlouks et des affranchis, du shaikh abi Yazid — qu'Allah ait pitié de son fondateur ! — Ouvrage du maître Isma'il et du maître Mūsā — qu'Allah ait pitié d'eux ! »

211.

TEXTE DE FONDATION (abrégé), privé, *in situ*. — Au-dessus de la fenêtre à gauche de l'entrée, 0 m. 72 × 0 m. 25, deux lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; inédite.

(1) أوقف هذا المكان المبارك رحمه الله (2) العبد الفقير الى رحمة الله الشيخ أبي يزيد

الأقصرای

« A constitué en waqf ce lieu béni — qu'Allah ait pitié de lui ! — l'esclave avide d'Allah, le shaikh abū Yazid al-Aqṣarā'ī ».

Le texte n° 211 est un abrégé du texte complet. Le sanctuaire est une fondation en l'honneur du shaikh soufi abū Ishāq Ibrāhīm, fils de Shahriyār, de Kāzarūn⁽¹⁾, au profit des descendants

⁽¹⁾ Note de M. Sobernheim : « mentionné dans le *kashf al-mahdūb* de 'Alī ibn 'Uthman al-Djullabī, chap. XIII « A brief Account of the modern Sufis in different Coun-

tries » parmi les shaikhs persans. Kāzarūn est une ville située entre Shirāz et Bushire; voir R. A. NICHOLSON, *Gibb. Mem. Ser.*, vol. XVII, p. 172 s.

du shaikh et de ses familiers, qui semblent avoir vécu à Alep. Le fondateur est le shaikh abū Yazid Djunaid d'Aqṣarai. La stipulation relative au tapis, c'est-à-dire le *shāhnishin*, ne fait pas seulement allusion à la prérogative du shaikh de la secte de s'y asseoir, mais elle exprime en même temps son privilège d'enseignement.

Nous avons parlé des titres soufis au n° 131, shaikh Fāris. Ici nous avons un autre exemple de l'adaptation des titres séculaires : *sulṭān al-auliya wa l-aqtāb* est formé sur *sulṭān al-umara* etc., *qudwat al-sālikin* sur *qudwat al-salāṭin*; les titres avec *hādī* et surtout *khalīfat Allāhi fī l-arḍain* sont des usurpations de titres califiens. L'adjectif employé dans l'expression *al-rūh al-azīz* était réservé, dans des temps anciens, aux califes. On voit dans quelles mains la direction spirituelle de l'époque a glissé. *murshid* et *murid* sont les termes connus des grades soufis.

DJĀMI' AL-QĀDĪ

Situé en dedans de Bāb al-Naṣr.

La Mosquée a un beau minaret (pl. CLVI a) qui sort de la muraille de la façade à la manière des minarets du VIII^e siècle : à sa naissance trois cadres portent une inscription, que nous avons omis de relever. Puis vient une zone à pans pyramidaux, un tambour octogonal avec des moulures dessinant une arcade, puis le fût cylindrique avec des rainures d'abord verticales, ensuite en zigzag, et enfin la galerie du mu'adhdhin.

Ibn Shihna, *durr*, p. 74 : « Le *djāmi' Bektimur al-Qarnāṣī*, c'est le *djāmi' al-Qāḍī*, en face de la *maḥkama* (tribunal), près du fossé de la citadelle et de Bāb al-Arba'in ».

On connaît plusieurs Bektimur⁽¹⁾, mais je ne sais qui est Bektimur al-Qarnāṣī. D'autre part, Sauvaget cite la description détaillée, d'abu Dharr, du « *djāmi' al-Mihmāndār* en dedans de Bāb al-Naṣr⁽²⁾ » :

« Fondé par Ḥusām al-dīn al-Ḥasan, fils de Balbān, ibn al-Mihmāndār...; Djamāl al-dīn Yūsuf, fils de l'émir Aḥmad al-Mihmāndār, l'acquit; waqf de 702 (1303); possède un minbar et une sadda en marbre jaune; le minaret, de sa base au sommet, est travaillé de telle façon qu'il est impossible de distinguer les pierres à travers les dessins sculptés ».

Cette description pourrait être celle du minaret de notre Mosquée, et j'ai des doutes que l'appellation « minaret du *djāmi' al-Qāḍī* » désigne bien ce minaret. Je me demande aussi si le minaret appartient en effet à la Mosquée sur laquelle se trouve le n° 212. S'ils appartiennent au même monument, cela pourrait être le *djāmi' al-Mihmāndār*.

212.

INTERDICTION DES IMAGES.

A gauche de la porte, sculptée dans le parement de la façade à 2 mètres du sol, 2 mètres × 0 m. 35, deux lignes, naskhi mamlouk, style tardif⁽³⁾, caractères moyens. [Coll. van Berchem, IX, p. 82].

⁽¹⁾ Voir M. C. I. A. *Eg.*, p. 75, 77, 221, 281; *Tripoli*,

⁽²⁾ M. VAN BERCHEM, carnet IX, l'appelle « style du IX^e siècle », mais le VIII^e me semble aussi possible.

⁽³⁾ Voir « *Perles* » p. 70 et 71, selon *i'lām*, V, p. 18.

(1) ملعون من يتعاطى تصوير ما فيه روح بقرب هذا الجامع أو يرفع صورة ما فيها روح ليجمع الناس عليها أو يبيعها (2) ومن فعل ذلك كان داخل في عموم قوله صلى الله عليه وسلم أن أصحاب هذه الصور يعذبون يوم القيامة ويقال لهم أحيوا ما خلقتم والحمد لله

« Maudit soit qui s'occupe d'images représentant des êtres animés près de cette Mosquée, ou qui érige la statue d'un être animé pour que les gens s'assemblent devant elle, ou qui l'expose pour être vendue. Et si quelqu'un commet (ces crimes), il est associé à ceux à qui s'applique Sa parole — que la bénédiction et le salut reposent sur Lui! — « Les possesseurs de ces images seront punis au jour de la résurrection, et on leur dira : « Vivifiez ce que vous avez créé » Louange à Allāh! »

Le texte, malheureusement sans date et sans indication de l'autorité dont il émane, reproduit le fameux *ḥadīth* sunnite, conservé dans al-Bukhārī (1), sur la défense des images. En outre, l'attitude est la même que celle adoptée par le shicisme rigoureux : comme la fabrication d'images est un acte essentiellement contraire à la religion, les produits ne doivent être ni vendus ni achetés (2).

DJĀMI' AL-UṬRUSH

Mosquée située à la limite du Taḥt al-Qal'a et de la Qaṣila, à 200 mètres au Sud-Est de la tête du pont de la citadelle, à 100 mètres de la madrasa al-Sultāniyya.

L'immeuble (plan, pl. CXLIII, a) est un rectangle de 20 mètres sur 36 mètres; la façade principale regarde à l'Ouest, la façade secondaire au Nord. (Pl. CLVII, a et b).

A l'intérieur il y a une cour de 20 mètres sur 12 m. 50, rel. 5 : 8, avec trois baies sur les côtés longs, deux sur les côtés étroits, formées par des arcs en ogive hauts reposant sur des pieds-droits lourds et rectangulaires. La qibliyya au Sud de la cour est une salle oblongue de 35 mètres sur 5 mètres, séparée en deux nefs par une rangée de six colonnes de marbre jaunâtre, monolithes à chapiteaux alvéolés (suddah, fig. 113). Elles supportent le plafond, deux rangées de cinq voûtes à arêtes. Les trois portiques autour de la cour communiquent avec

la qibliyya, sont voûtées comme elle, mais n'ont qu'une seule nef. L'entrée principale est près du coin Nord-Ouest et débouche dans le coin Nord-Ouest de la cour. Le minaret (pl. CLVI, b) octogonal s'élève à gauche de la porte. Au Nord-Ouest, en saillie sur le rectangle du plan, est la turba du fondateur, petite salle carrée à coupole et avec deux fenêtres sur deux de ses côtés. La façade Ouest, outre le portail, présente de grands cadres architecturaux avec des fenêtres (pl. CLVIII, a et fig. 114), trois à gauche et trois à droite, à distances irrégulières parce que les fenêtres sont en rapport avec les pièces de l'intérieur. Ses fenêtres s'ouvrent tout près du sol, tandis que le



Fig. 113.

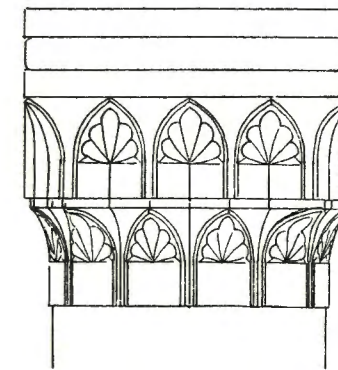
(1) Ed. KREHL-JOYNBOLL, vol. IV, p. 104.

(2) Voir SNOUCK HURGRONJE, ZDMG, LXI, p. 186 ss;

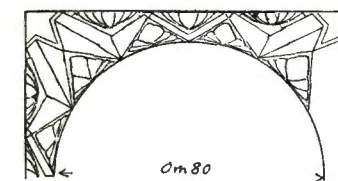
M. VAN BERCHEM, Arch. Reise, vol. I, p. 37; surtout THOMAS ARNOLD, Painting in Islam, p. 4-15.

cadre des niches se prolonge en haut jusqu'au toit plat. La baie profonde du portail, couverte en ogive, est, comme toute la Mosquée, un exemple classique du style mamlouk avancé, qui a peu d'intérêt au point de vue de l'histoire de l'architecture parce qu'il fut abandonné; la décadence est irrésistible.

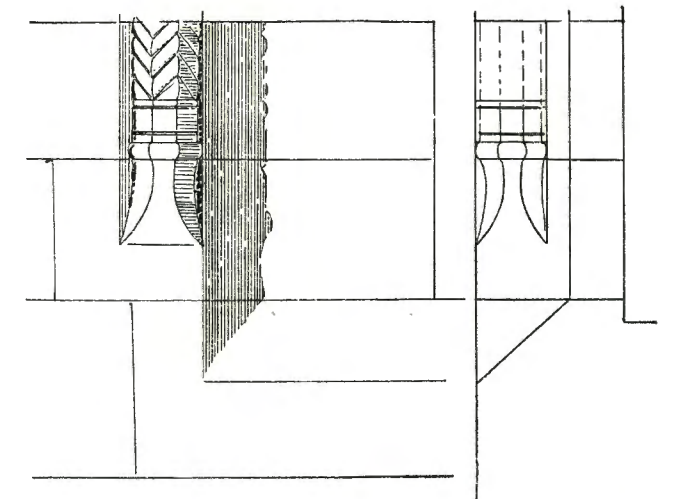
Le type et les détails de la Mosquée Uṭrush sont dans la ligne qu'inaugura, deux cent ans



Halab, chapiteau, Djāmi' Uṭrush.



Om 80



Halab Uṭrush.

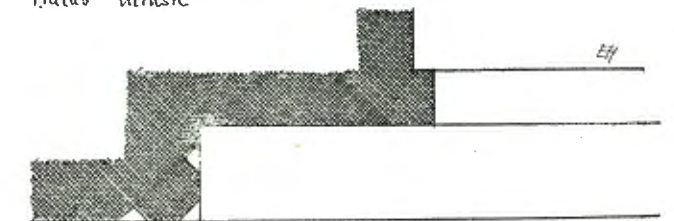


Fig. 114.

avant Zāhir Ghāzī avec le Maqām supérieur de la citadelle, et qui aboutit à une forme « standard » cent ans auparavant, avec le djāmi' Altynbogha.

La Mosquée est bien connue. Ibn Shihna, *durr*, p. 73, cf. 235, remarque :

« Le djāmi' d'Aqbogha al-Hadbānī al-Uṭrush, gouverneur d'Alep, puis de Damas, en face du sūq al-Khail (marché aux chevaux); son bien-fonds avait été le sūq al-ghanam (marché aux brebis), près du taḥt al-Qal'a. Aqbogha commença les fondations en 801, et bâtit les murs; on tailla de très grandes colonnes de marbre jaune de Ba'adin. Il fit bâtir aussi une turba à l'intérieur de la porte de la Mosquée, et constitua des waqfs pour sa tombe. Puis il fut transféré d'Alep à Tripoli et à Damas, retourna une deuxième fois à Alep et y mourut en 806, avant d'avoir terminé la construction. Demirdash, gouverneur d'Alep, la termina. De notre temps on l'appelle après les deux [i. e. djāmi' Uṭrush et Demirdash]. C'est une belle Mosquée, et les gouverneurs d'Alep y font la prière aux jours de fête; avant cela, ils priaient dans le djāmi' Altynbogha ».

des deux côtés d'un entrelac ciselé, et en haut et en bas d'un tchar 'Alī; naskhi mamlouk, petits caractères; photographie; inédite. (Pl. CLVIII, b).

(a) أنشأ هذا الجامع المقر العالي (b) لسيدي آقبا الملك الظاهري (c) أعز الله أنصاره
بمحمد وآله وذلك في (d) شهر ذو الحجة سنة إحدى وثمان مائة

« A fondé cette Mosquée Sa haute Altesse Saif al-dīn Aqbogha al-malikī al-zāhiri — qu'Allah glorifie ses victoires par Mahomet et sa famille! — et cela a eu lieu au mois de dhū l-ḥijja de l'année 801 » (août 1399).

Entre les quatre parties de cette inscription il y a deux losanges en naskhi carré, que je ne peux déchiffrer.

214.

TEXTE DE CONSTRUCTION, abrégé, *in situ*. — A la hauteur du toit, à la naissance du minaret, dans un cadre oblong, inscription en une ligne, naskhi mamlouk, grands caractères; photographie; inédite. (Pl. CLVII, b).

أنشأ العبد الفقير الى الله تعالى آقبا الظاهري غفر الله له
« L'a fondé l'esclave avide d'Allah l'Exalté, Aqbogha al-zāhiri, qu'Allah lui pardonne! »

Le suffixe relatif est au masculin; l'objet n'est donc pas *al-ma'dhana* (fém.) « le minaret », mais *al-djāmi'* (masc.) « la Mosquée », malgré la place de l'inscription.

L'auteur des deux inscriptions et le fondateur de la Mosquée est Aqbogha al-Hādbanī al-Djamālī⁽¹⁾, surnommé al-Uṭrush⁽²⁾. C'était un mamlouk du sultan Zāhir Barqūq, et fut banni à Alep pendant l'exil de Barqūq à Karak, 791-792. Après le retour au pouvoir de Barqūq, il prit le parti du gouverneur Gümüşboghā⁽³⁾, et fut nommé grand chambellan d'Alep et, en 796, gouverneur de Ṣafad⁽⁴⁾. En 800 il reçut Tripoli, en 801 Alep, où il commença la construction de sa Mosquée. Après la mort de Barqūq, il prit parti contre son fils et successeur, Nāṣir Faradj, et fut emprisonné un certain temps dans la citadelle de Damas. En 803 il devint gouverneur de Tripoli, en 804 de Damas, où il remplaça pour peu de mois Taghriberdi qui s'était enfui à Alep, puis il fut encore une fois gouverneur d'Alep où il mourut en cette même année⁽⁵⁾. Sa mort imprévue explique pourquoi la Mosquée resta inachevée.

215.

TEXTE DE CONSTRUCTION, officiel, *in situ*, 811 H. — Dans la baie du portail il y a trois inscriptions. En haut sous les alvéoles de la demi-coupe, un grand champ enfoncé, 2 m. 60 × 0 m. 70, dans un cadre qui est identique à celui du n° 214, et qui appartient à la première période de la construction. On s'attend à y trouver l'inscription principale, mais on n'y trouve que le verset 9, 18 du Coran. Evidemment le champ était resté

⁽¹⁾ *hādbānī* est, comme *hakkārī*, un nom de tribu kurde et pourrait indiquer la nationalité d'Aqbogha; mais son nom propre « taureau blanc » est turc, et il y a plusieurs émirs Hādbānī, par exemple M. C. I. A., Jér. Har., p. 118, dont il pourrait avoir été un mamlouk. A Hébron, il y avait une *ḥarat al-Hadābina*; pour les

Hakkārī voir M. C. I. A., Jér. Ville, n° 42 *al-djamālī* chez ibn Ḥabīb et ibn Iyās.

⁽²⁾ Nom persan ou turc اطروش.

⁽³⁾ Voir sous inscription n° 9, bāb Anṭakiya, a° 792 H.

⁽⁴⁾ Ibn Iyās I, p. 303.

⁽⁵⁾ Les dates d'après un manuscrit de M. Sobernheim.

vide et l'inscription y fut ajoutée, mais on eut des scrupules à faire usage de ce champ prévu pour une inscription du premier fondateur.

En dessous, au-dessus de la plate-bande de décharge, il y a un bandeau en une ligne, 1 m. 60 × 0 m. 18, sculpté dans le parement qui existait, portant le verset **إِنَّ الْمَسَاجِدَ لِلَّهِ** entre deux blasons identiques (fig. 115) : une grande coupe, *djāmah*, sur la bande horizontale du milieu, et une petite coupe en exergue.

Enfin, sculptée après coup dans le grand linteau de la porte, une *tabula* à *ansae* réduites, 2 m. 60 × 0 m. 70, trois lignes, naskhi mamlouk, grands caractères; photographie; inédite. [Cf. van Berchem, Carnet X, 16.]

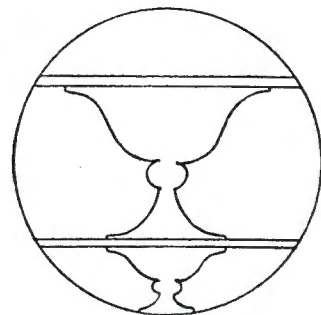


Fig. 115.

(1) عمر هذا الجامع المبرور المقر الأشرف المولوي العالي

العادلي المخدومي الكافلي السيفي دمرداش الناصري (2) مولانا

ملك الأمراء ابوالمساكين والفقراء كافل المملكتين الشريفتين

الحلبية والطرابلسية أعز الله أنصاره وضاعف إقذاره بمحمد

وآله (3) إبتغاء لوجه الله تعالى في العشر الآخر من شوال المبارك سنة إحدى عشرة

وثمان مائة من الهجرة النبوية

« A construit⁽¹⁾ cette Mosquée agréée (par Allah) Son Altesse illustre et haute, le maître savant, juste et bien servi, le gouverneur Saif al-dīn Demirdash al-nāṣiri, notre maître, le préfet général, le père des indigents et des pauvres, gouverneur des deux principautés royales, d'Alep et de Tripoli — qu'Allah glorifie ses victoires et double son pouvoir par Mahomet et sa famille! — pour plaire à Allah, dans la dernière décade du mois béni de shawwāl de l'année 811 de l'hégire du prophète » (8-17 janvier 1409).

216.

TEXTE DE CONSTRUCTION, officiel, *in situ*, 812 H. — Sur le linteau de la porte Nord de la Mosquée, *tabula* à *ansae* réduites, entre les deux mêmes blasons que ceux d'une partie de l'inscription n° 215. 2 m. 00 × 0 m. 55, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. [Cf. van Berchem, Carnet X, 17-18.] (Pl. CLVIII, c).

(1) عمر هذا الجامع المبرور إبتغاء لوجه الله تعالى المقر الأشرف العالي المولوي العالي

العادلي الكافلي (2) السيفي دمرداش الناصري مولانا ملك الأمراء كافل المملكتين الشريفتين

الحلبية والطرابلسية أعز الله أنصاره وضاعف إقذاره (3) بمحمد وآله بتولي العبد الفقير

الى الله تعالى يوسف الأشرفي وكان الفراغ منه سلخ شعبان المكرّم من سنة اثنا عشر

وثمان مائة

Le commencement est identique à l'inscription précédente; puis : « sous l'administration de l'esclave avide d'Allah l'Exalté, Yūsuf al-ashrafī; les travaux furent terminés le dernier jour de sha'bān de l'année 812 » (6 janvier 1410).

⁽¹⁾ Le mot *'ammara* est choisi, et non *ansha'a*, parce qu'il s'agit de l'achèvement, et non d'une construction nouvelle, et *'ammara* veut dire « rendre prospère, habité, cultivé ».

Extrait de la biographie de Demirdash, tiré du *manḥal al-sāfi*, par M. Sobernheim :

« Demirdash était un mamlouk, *silāḥdār* de Barqūq. Pendant l'exil du sultan à Karak, il fut au service du gouverneur de Damas; après le retour de Barqūq, il devint gouverneur de Ḥamāh et, en 795, de Tripoli. Après un court séjour en prison, il devint commandant des troupes d'Alep sous le gouvernement de son ami Taghriberdi; en 799 encore une fois gouverneur de Ḥamāh jusqu'à la mort de Barqūq en 801. Durant la lutte entre le successeur, Nāṣir Faradj, et le préfet général de Damas, Tenem, Demirdash prit le parti du sultan, et fut récompensé par le gouvernement d'Alep, en 802 (1400). C'est la période pendant laquelle le sultan Aḥmad b. Shaikh Uwais de Baghdad et le Qaraqoyunlu Qara Yūsuf (un turcoman) furent chassés de leurs principautés par Tamerlan et essayèrent d'entrer dans l'empire mamlouk. Demirdash, avec Duqmaq de Ḥamāh⁽¹⁾, subit une défaite. Puis Tamerlan vint, battit l'armée du sultan, Alep fut conquise, et après la retraite de Tamerlan, Demirdash fut rétabli dans le gouvernement, mais déposé encore en 804. Il s'opposa au nouveau gouverneur Duqmaq, mais fut battu et se réfugia auprès des Turcomans. Après une année, il fut gracié, et reçut encore une fois Tripoli et, en 806, Alep. En sha'bān 807 (février 1405), il fut défait par l'émir rebelle Tchakam⁽²⁾, allié de l'émir Shaikh al-Maḥmūdī; après la mort de Tchakam, en 809, Demirdash redevint gouverneur d'Alep pour trois ans.

A cette époque, d'après nos inscriptions, il doit avoir eu en même temps Tripoli. Lorsque le vieux Taghriberdi reprit le gouvernement de Damas, avant sa mort, Demirdash devint *atabek* au Caire et après la mort de Taghriberdi, son successeur à Damas, pour combattre les émirs syriens en révolte contre Nāṣir Faradj. Mais Faradj dut se rendre, fut assassiné, et Demirdash chercha secours chez les Turcomans. L'émir Shaikh al-Maḥmūdī monta le trône sous le nom de sultan Mu'ayyad Shaikh. Après de longues aventures, Demirdash retourna en Egypte, puis fut mis en prison et exécuté en ramadān 817 (novembre-décembre 1414).

217.

DÉCRET, 811. — Le D^r Bischoff, p. 130, donne la copie d'un arrêté, sculpté sur un mur de la cour de la Grande Mosquée; il a disparu.

لما كان بتاريخ سنة ٨١١ ورد المرسوم الكريم العالي المولى كافل المملكة الحلبية الملك
دمراش بإبطال مكسر البيض من المملكة الحلبية وملعون ابن ملعون من يعيده ويحدده

Apparemment la date plus précise manque entre *سنة* et *بتاريخ*; le titre *kāfil al-mamlaka* doit suivre le nom Demirdash, et son titre *الملك* est une fausse lecture; aussi *المملكة من* me semble suspect. Le sens est :

« A la date du de l'année 811 arriva l'arrêté gracieux du haut maître Demirdash, gouverneur de la principauté d'Alep, concernant l'abolition de la taxe sur les œufs dans la principauté d'Alep; maudit qui la réintroduira ou la renouvellera! »

⁽¹⁾ Voir notre inscription n° 10, Bāb Anṭakiya. ⁽²⁾ Voir Citadelle, inscription n° 43.

HÔPITAL PRÈS DE LA GRANDE MOSQUÉE

218.

TEXTE DE RÉNOVATION, officiel, pas *in situ*, 819 H. — Tout près de l'entrée Nord de la grande Mosquée, sur une petite porte moderne, inscription encadrée dans le mur, trois lignes, une quatrième sur le cadre, naskhi mamlouk (mesures manquent); inédite.

(1) أمر بفتح بیمارستان المبارك بعد ان كان مهجوراً عاطلاً عن جميع شفاائه * في أيام *
مولانا السلطان الملك المؤيد ابو النصر شيخ (2) خلد الله ملكه بالاشارة العاليتة المولوية
السيفية آقبای المؤیدی مولانا ملك الأمراء كافل المملكة الحلبية الحرسوسة sic (3) أعز الله
أنصاره بمساعدته للجناب العالي الكبير آقبغا السيفي المؤیدی شاد الأوقاف بالمملكة الحلبية
الحرسوسة sic أعز الله أنصاره (4) وكان السبب في ذلك أحمد السرميني وابنه عبد القا
[deux mots...] في تاريخ رابع وعشرين شهر جمادى الآخر سنة تسع عشر وثمانمائة

« A été ordonné⁽¹⁾ de rouvrir l'hôpital béni, après qu'il eut été abandonné, vide de tous ses remèdes, à l'époque⁽¹⁾ de notre maître le sultan al-malik al-Mu'ayyad abu l-naṣr Shaikh — qu'Allah perpétue sa royauté! — sur le conseil du haut maître Saif al-dīn Aqbāy al-Mu'ayyadī, notre maître, le préfet général, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée — qu'Allah glorifie ses victoires! — sous l'assistance du haut sieur, le grand (-émir) Aqboghā, mamlouk de Saif al-dīn, officier d'al-Mu'ayyad (Shaikh), inspecteur des fondations pieuses dans la principauté d'Alep — qu'Allah glorifie ses victoires! — et le promoteur en fut Aḥmad al-Sarminī⁽²⁾ et son fils Abdalqā.... à la date du 24 djumādā II de l'année 819 » (19 août 1416).

Il semble que l'inscription soit tout ce qui reste de l'hôpital, qui avait été construit avant l'invasion de Tamerlan en 814. — L'inscription ne parle d'aucune construction, mais de la réouverture de l'hôpital, malgré la forme officielle : règne (ou ordre) du sultan, conseil du gouverneur, assistance d'un officier de deuxième rang et exécution par le Sarminī.

Extrait d'une biographie d'Aqbāy, d'après M. Sobernheim :

« Aqbāy al-mu'ayyadī, affranchi de l'émir Shaikh, après l'avènement au trône de son maître, devint trésorier, grand *dawādār*, et, en 818, gouverneur d'Alep, en 820 de Damas. Dans la même année, il prit part aux campagnes en Arménie, que le sultan avait commencées avec succès, mais qui aboutirent à un échec sérieux après le départ du sultan, à cause de la négligence des émirs. Le sultan déposa les gouverneurs d'Alep et de Ḥamāh, et fit emprisonner Aqbāy à Damas. Celui-ci s'évada de prison et tenta de résister par la force des armes, mais il fut récapturé et exécuté en 820 (janvier 1418). »

⁽¹⁾ Soit *umira... fi ayyāmi*, soit *amara... al-sultān* avec un attribut à شفاائه.

⁽²⁾ Sur le minaret de la grande Mosquée et le minbar

Mémoires, t. LXXVII.

du Maqām Ibrāhīm, inscr. n° 75 D et 88, la nisba de Sarmin est *al-Sarminī*.

MADRASA AL-ŠAFFĀHIYYA

Entre les Mosquées Khosrawiyya et 'Ādiliyya, près de la Sultān Wālida, dans le quartier sāḥat Bizzā.

Ibn Shihna, *durr*, p. 234 : « al-madrasa al-Šaffāhiyya, shafi'ite, plus tard changée, bâtie par le qāḍī Shihāb al-dīn, descendant par les femmes des banū l-Šaffāḥ ; en face d'une madrasa d'Aqdja, un mamlouk de l'émir Yashbek al-Yūsufi ».

Ce qui reste de ce monument est le portail, (pl. CLIII, b) très étiré dans le sens de la hauteur, et le minaret (pl. CXLVIII, b) à fût octogonal qui le surmonte. — La porte a une plate-bande en appareillage décoratif au lieu d'un linteau.

En examinant le portail on observe : 1° une irrégularité mal cachée dans le raccord entre les assises blanches et noires des chambranles et celles du coin sur lequel s'élève le minaret ; 2° l'inégalité des hauteurs des assises blanches et noires ; 3° la différence du matériel des trois grands claveaux qui forment le linteau et l'inexactitude de leurs joints. Tout cela indique des matériaux employés ⁽¹⁾.

Nous rencontrerons un autre membre de la famille des banū l-Šaffāḥ en l'année 846, dans un décret sculpté sur le mur du Mūristān Arghūn, inscription n° 229, et comme administrateur de la reconstruction de la qibliyya de la grande Mosquée.

219.

TEXTE DE FONDATION ET DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, 828 H. — Au fond de la baie du portail, au-dessus de la plate-bande de la porte, plaque de marbre, à 4 m. 50 du sol, 2 m. 20 × 0 m. 40, deux lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens ; photographie ; inédite. (Pl. CLIII, b).

(1) بسمه... أنشأ هذا المكان المبارك وأوقفه جامعاً ومدرسةً وشرط إمامها (2) وخطيبها

شافعي المذهب الفقير الى الله أحمد بن السقاح الشافعي في شهور سنة ثمان وعشرين
وثمان مائة

« Au nom d'Allāh ... a construit cet endroit béni, l'a constitué en Mosquée et en madrasa, et a stipulé que son imām et son prédicateur seront shāfi'ites de rite, l'aide d'Allāh, Aḥmad ibn al-Šaffāḥ, le shāfi'ite, au cours de l'année 828 » (1425).

SABĪL BĀB AL-MAQĀM

Fontaine à l'intérieur de Bāb al-Maqām, avec un bassin spacieux qui sert à abreuver les bêtes de somme qui entrent par la porte. Sur la face extérieure de la fontaine est un blason : en haut

⁽¹⁾ Observations confirmées par abu Dharr, chez M. SAUVAGET, *Perles*, p. 174, n. 1 : « L'architecte remploya dans cet édifice un portail qui se trouvait en face de la madrasa al-Zadjdadjjiyya ». Il ajoute : « Les portes sont des chef-d'œuvres de menuiserie, faites par Aḥmad ibn

al-Faqīh, d'après les dessins, *tartīb*, d'un ḥājdj 'Abdal-lāh, le menuisier ». Et « Kamāl al-dīn ibn al-Khaṭīb, le qāḍī, était le comptable de la construction ». C'est un descendant du grand écrivain homonyme, voir « Djā-mi' Taghriberdi ».

le petit losange, la table du *khwānsālār*, au milieu l'écritoire du *dawādār*, en bas la coupe du *djāmdār*. (Fig. 116).

220.

TEXTE DE CONSTRUCTION, officiel, *in situ*, 831 H. — Sur le mur du fond de la fontaine, à 2 m. 20 du niveau de l'eau, plaque de 1 m. 50 × 0 m. 35, inscription en trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens ; photographie ; inédite. (Pl. CLXIII, a).

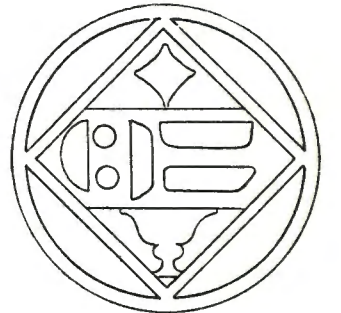


Fig. 116.

(1) أنشأ هذا السيل المبارك في أيام مولانا السلطان الملك

الأشرف برسبای خلد الله إقذاره (2) في كفالة المقر الأشرف

قصوره كافل الملكة للبيّة المحروسة أعز الله أنصاره المقر السيفي بك الأشرفي نائب

القلعة (3) المنصورة بحلب المحروسة أعز الله أنصاره في العشر الأول من شهر القعدة (sic)

سنة أحد وثلاثين وثمانمائة

A construit cette fontaine bénie, à l'époque de notre maître le sultan al-malik al-Ashraf Barsbāy — qu'Allāh perpétue son pouvoir ! — sous le gouvernement de Son Altesse très-honorée Qaşrauh, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — Son Altesse Saif al-dīn Bāk al-ashrafī, gouverneur de la citadelle victorieuse à Alep la bien gardée — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — dans la première décade du mois de (dhū) l-qa'da de l'année 831 » (12-21 août 1428).

Au bas de cette inscription il y a un petit médaillon à six lignes, contenant la date d'une restauration en 1227 H. (?).

Qaşrauh fut gouverneur d'Alep de 830 à 837 ⁽¹⁾. Saif al-dīn Bāk était un mamlouk de Barsbāy, chargé selon ibn al-Khaṭīb, de la reconstruction de l'enceinte d'Alep sous ce sultan ⁽²⁾ en 831.

AL-ANŠĀRĪ

Le village d'Anšārī, situé au Sud d'Alep, sur la pente méridionale du djabal Djaushan, contient trois sanctuaires : 1° au milieu, la Grande Mosquée avec le mausolée de la famille du gouverneur Qaşrauh, inscriptions nos 221-224 ; 2° à l'Ouest la mosquée al-Mu'izz, avec le mausolée du gouverneur Ezdemir, inscriptions nos 244-250 ; 3° à l'Est, le mausolée de Mişrbāy, inscription n° 262 (fig. 117). Les plus anciens restes monumentaux que j'ai observés appartiennent à l'époque de Qaşrauh.

Ibn Shaddād, *durr*, p. 89, mentionne « le masjid al-Anšārī au Sud du djabal Djaushan, du côté d'al-Yaruqiyya », un village de Turcomans, qui s'y étaient installés au VI^e siècle, Yaruq b. Arslan, étant leur chef ⁽³⁾. Ibn Shaddād

⁽¹⁾ Voir sa biographie M. C. I. A. Tripoli, inscr. n° 26, p. 62 s et *manḥal al-sāfi*, n° 631.

⁽²⁾ Cf. plus haut, p. 27 ; le nom Bāk pourrait être turc, بك, ou persan pāk, cf. Salmān Pak.

⁽³⁾ Ibn Khallikān, DE SLANE, IV, p. 1 ; ibn al-Adīm, BLOCHET, p. 78 et 117, en parle en 578 et 590 H., sous Saladin et Zāhir Ghāzī.

cite aussi abu l-Ḥasan 'Alī al-Harawī : « dans ce mashhad est le tombeau de 'Abdallāh al-Anṣārī (c'est-à-dire, d'un compagnon du prophète) à ce que l'on dit ». Ibn al-'Adīm dit : « Mon père m'a raconté qu'une des femmes d'un émir Yarouqī entendit en rêve une voix qui disait : « Là est le tombeau d'al-Anṣārī, compagnon du prophète ! » On chercha et on trouva un tombeau. On bâtit donc le mashhad et on y mit une pierre tombale. Puis ce monument tomba en ruine et Āzādnīlūfarr, affranchie de l'émir Saif al-dīn 'Alī, fils de 'Alam al-dīn Sulaimān,

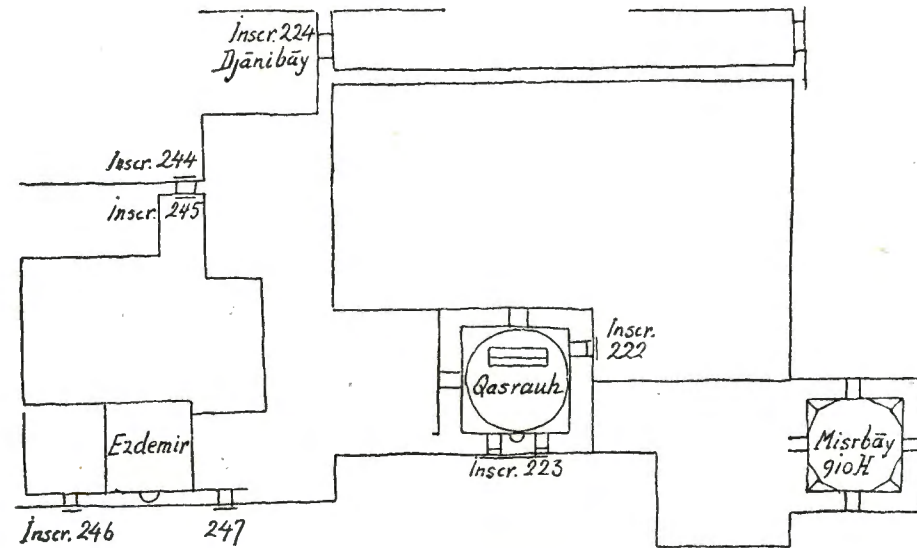


Fig. 117.
Croquis de la situation.

fils de Ḥaidar, le renouvela. Lorsque son maître mourut en 622, elle vécut là en dévote jusqu'à sa mort, fournissait aux pèlerins tout ce dont ils avaient besoin, et leur offrait des pâtisseries et des julep. Quelques-uns de ses fidèles et de ses descendants s'y trouvèrent jusqu'à la conquête par les Tatars [Hulagu] qui les dispersèrent».

La première fondation remonterait donc au VI^e siècle. De 'Alī b. Sulaimān b. Ḥaidar nous possédons l'inscription n° 141. La légende de la découverte est typique, il ne faut pas s'étonner si le tombeau du saint porte différents noms.

Ibn Shihna dit : « Ce mashhad est à présent connu sous le nom de Sa'd al-Anṣārī ; je ne sais sur quoi cela s'appuie, à moins que ce ne soit une confusion. Certes, on dit que « sayyid Anṣārī » est enterré sur une colline qui fait face, au Sud-Est, à la montagne. Le mashhad est connu pour son pouvoir de bénédiction : on le fréquente et on y vient en pèlerinage, et on lui offre des chandelles, de l'huile etc., *wallah a'lam* ».

Ibn Shihna raconte ce qu'il sait : « Je me souviens de ce mashhad lorsqu'il était encore insignifiant ; il possédait une qibliyya, mais pas de waqfs, à ce que je sais. — Mais lorsque l'émir Saif al-dīn Qasrauh al-Timrāzī fut transféré du gouvernement de Tripoli à celui d'Alep, en 830, il commença, après un court séjour, à agrandir le mashhad. Il le fit construire en grand appareil et fit élever une coupole au-dessus de la tombe, élargit la cour, et fit un iwān sur le côté Nord, avec des fenêtres qui donnent vers le Nord. Lorsque mourut sa fille à laquelle j'étais fiancé — miséricorde !, il la fit enterrer d'abord près de la porte, à droite de l'entrée ; ensuite, on bâtit une coupole au-dessus de sa tombe. Son fils Yūnus qu'il aimait beaucoup, étant mort tout jeune, fut enterré sous la coupole du tombeau d'al-Anṣārī ; plus tard il le regretta, c'est pourquoi il fit enterrer sa fille près de la porte du sanctuaire et y bâtit le mausolée qui possède deux grandes fenêtres, l'une vers l'Est avec vue sur la ville, l'autre avec vue sur le Nord. Il constitua des waqfs Il s'y rendit assidûment pendant tout son séjour à Alep, et m'en a raconté aussi la raison : une fois, il s'approchait d'Alep, porteur du brevet d'un gouverneur, lorsque une maladie violente le saisit. C'était — et c'est encore — la coutume que les officiers, *al-khāṣṣakiyya*, en arrivant

à Alep, passent la nuit à Anṣārī et n'entrent en ville que le matin suivant. Quand il y coucha, il vit en songe l'occupant du tombeau, un shaikh de belle taille, qui essuya ses larmes, le réconforta, et lui annonça qu'il deviendrait gouverneur de la ville. Qasrauh, donc, jura que, devenu gouverneur d'Alep, il restaurerait l'édifice et lui constituerait des waqfs ».

Selon ibn al-Khaṭīb, ms. ar. Paris 2139, fol. 109 a, le grand-émir Saif al-dīn Qasrauh b. 'Abdallāh al-ashrafī était un mamlouk de Barqūq, qui devient *muqaddam* en Egypte sous Ashraf Barsbāy, puis gouverneur de Tripoli, et, du 2 djumādā II 820 jusqu'au 19 sha'bān 837, d'Alep ; de là il fut transféré à Damas. Les vastes terres qu'il possédait dans les provinces d'Alep et de Damas furent constituées en waqf en faveur de ses descendants. Il mourut à Damas, le 3 rabī' II 839, 26 octobre 1435.

Il porte en plus la nisba al-Timrāzī qui ne s'explique pas par ces passages d'ibn al-Khaṭīb. Sa fille, morte très jeune, avait été fiancée à Muḥibb al-dīn abu l-Faḍl Muḥammad ibn al-Shihna, le chroniqueur d'Alep, voir l'inscription n° 228.

MAUSOLÉE DE QASRAUH

Plan du Mausolée, fig. 118. Mausolée et cimetière, pl. CLX b.

221.

TEXTE DE CONSTRUCTION, officiel, *in situ*, 833 H. — Sur la porte d'entrée orientale de la cour du mausolée, orientée vers l'Est, à 2 m. 45 du sol, 1 m. 28 × 0 m. 40 ; trois lignes, naskhi mamlouk, petits caractères ; photographie ; inédite.

(1) أنشأ هذا المكان المبارك في أيام مولانا
السلطان الملك الأشرف برسباي خلد الله
ملكه (2) المقر الأشرف العالي المولوي المالكى
المخدومي السيفي قصروه الأشرفي مولانا ملك
الأمراء الكافل بالملكة الشريفة (3) للحيّة
الحروسة أعز الله أنصاره في شهر ذي القعدة
من سنة ثلاث وثلاثين وثمان مائة من الهجرة

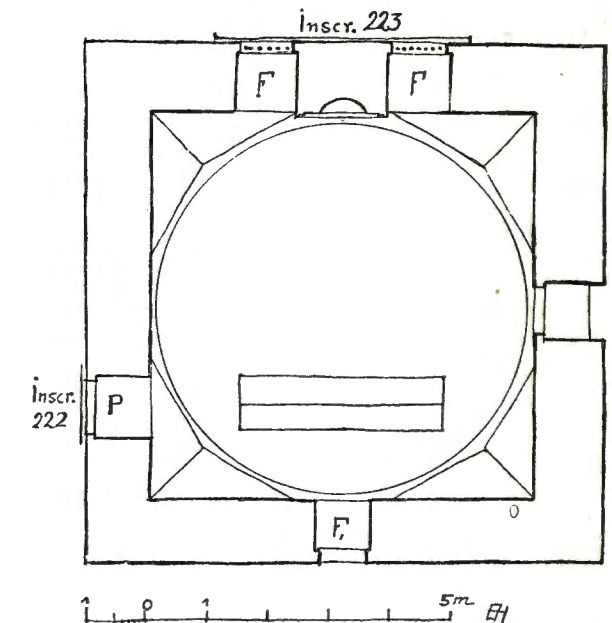


Fig. 118.

« A construit ce lieu béni à l'époque de notre maître le sultan al-malik al-Ashraf Barsbāy — qu'Allah perpétue sa royauté ! — Son Altesse illustre et haute, le maître puissant et bien servi, Saif al-dīn Qasrauh al-ashrafī, notre maître, le préfet général, gouverneur de la principauté royale d'Alep l'a bien gardée — qu'Allah glorifie ses victoires ! — au mois de dhū l-qa'da de l'année 833 de l'Hégire » (22 juillet-20 août 1430).

222.

TEXTE DE CONSTRUCTION, officiel, *in situ*. — Sur le linteau de la porte du mausolée, orientée vers l'Est 1 m. 19 × 0 m. 24, deux lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; inédite. Le texte est un abrégé de l'inscription n° 221.

- (1) أنشأ هذا المكان المبارك المقر الأشرف العالي المالكى المخدمى السيغى قصروه
(2) الأشرفى كافل المملكة الشريفة للبلية المحروسة أعز الله أنصاره بمحمد وآله

223.

TEXTE DE CONSTRUCTION ET DE FONDATION, officiel, *in situ*, 833, H. — Sur la façade extérieure Sud du sanctuaire, inscription dans un cadre rectangulaire, à 3 m. 25 du sol, 3 m. 65 × 0 m. 45, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLX a).

- (2) بسمه ... أنشأ هذا المكان المبارك فى أيتام مولانا السلطان الملك الأشرف خلد الله
ملكه المقر الأشرف العالي المولوى المالكى المخدمى ركن الاسلام والمسلمين كنز الفقرة
والمساكين زعيم جيوش (3) المؤخدين سيف أمير المؤمنين السيغى قصروه مولانا ملك الأمراء
كافل المملكة الشريفة للبلية المحروسة أعز الله أنصاره وجعل الوقف على هذا المكان
المبارك ابتغاء لوجه الله تعالى نصف قرية الياروقية جوار المكان (3) المبارك ومن للبتون
كل يوم ثلاثة دراهم من ثمن الملح تقبله الله تعالى منه بتاريخ سنة ثلاث وثلاثين وثمان مائة
من الهجرة النبوية علا sic صاحبها أظفل sic الصلاة والسلام صلى الله عليه

« Au nom d'Allah ... a construit ce lieu béni à l'époque de notre maître le sultan al-malik al-Ashraf — qu'Allah perpétue sa royauté! — Son Altesse illustre et haute, le maître puissant et bien servi, le pilier de l'islam et des musulmans, le trésor des pauvres et des indigents, le porte-parole des armées des confesseurs de l'Unité, le glaive de l'émir des croyants, Saif al-din Qasrauh, notre maître, le préfet général, gouverneur de la principauté royale d'Alep la bien gardée — qu'Allah glorifie ses victoires! —; il a constitué en waqf en faveur de ce lieu béni, pour plaire à Allah, la moitié, voisine du lieu béni, du village d'al-Yaruqiyya, et, du Djabbūn chaque jour trois dirhams sur le huitième du sel — qu'Allah l'accepte de lui! — à la date de l'année 833 de l'hégire du prophète (1430) — la meilleure prière et bénédiction sur son éponyme, qu'Allah le bénisse! »

Le sel d'Alep vient du lac Djabbūl à l'est de la ville. Je prends Djabbūn pour une forme populaire de ce nom; cp. Qātūl : Qātūn. D'après Yāqūt, *mu'djam* II, 29, la valeur de la production s'élevait à 120.000 dirham par an; la taxe du huitième serait donc 42 dirham par jour, dont trois seraient réservés pour le mashhad al-Anṣārī. — Dans la liste des revenus d'Alep sous Yūsuf II selon ibn Shaddād, *durr*, p. 147 ult., la somme est 320.000 ou 350.000 dirhams, presque le triple, et la somme totale de 7.275.000 dirham est si proche du total de 6.984.500, que le comptable ibn Sharāra donne dans le livre de Yahyā b. abī Tayy, qu'il faut considérer ces chiffres comme authentiques.

224.

TEXTE DE CONSTRUCTION, officiel, *in situ*, 868 H. — Sur la porte occidentale de la cour du mausolée, inscription à 2 m. 70 du sol, 1 m. 10 × 0 m. 37, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; inédite.

- (1) أنشأ هذه العمارة المباركة مولانا ملك الأمراء المقر الأشرف (2) السيغى جاني بك
المؤيدى الظاهري كافل المملكة للبلية أعز الله sic بتاريخ جماد الأول سنة ثمان وستين
وثمان مائة من الهجرة

« A fondé cette construction bénie notre maître, le préfet général, Son Altesse illustre, Saif al-din Djānibek al-mu'ayyadī al-zāhiri, gouverneur de la principauté d'Alep — qu'Allah glorifie (ses victoires?) — à la date de djumādā, premier de l'année 868 de l'hégire » (janvier 1464).

D'après le manuscrit de M. Sobernheim :

« Le gouverneur Saif al-din Djānibek al-Tchakamī al-Tādji al-Mu'ayyadī al-Zāhiri, était gouverneur de Ghaza de 854 à 857 (1450-1453). Les protocoles des années 858, 864 et 867 le citent comme gouverneur de Ṣafad, de Ḥamāh et d'Alep. Un an plus tard, il fut nommé gouverneur de Damas, mais la nouvelle ne l'atteignit plus. L'émir chargé de lui apporter le glaive et le brevet, reçut, à Qatya, station des courriers au nord de l'Egypte, la nouvelle que Djānibek était mort à Alep. »

DJĀMI' ZIKKĪ

A l'extérieur de Bāb al-Naṣr, à une distance de 100 mètres vers le Nord, quartier al-Ṭablī. *Zikkī* est la prononciation moderne de *zakkā*, *zakkai*, ce qui rend l'aram. *z'khā*, grec *Zakchaïos*, cp. St. Luc, 19, 2 ss.

225.

DÉCRET, officiel, 843 H. — Sculptée dans une pierre qui sert à présent de linteau de la porte (fig. 119) d'entrée principale de la Mosquée, 1 m. 30 × 0 m. 60, cinq lignes, naskhi mamlouk, petits caractères, photographie; inédite. (Pl. CLXII, b).

- (1) بسمه ... (2) سياه حسما رسمه المقر العالي المولوى السيغى قنباى
(3) أعز نصره الجزاوى الملكى الظاهري كافل ال (sic) المملكة للبلية
(4) ان لا ياخذ درهما (?) على جامع الزكى رحمه الله تعالى بتاريخ
سنة ثلاث وأربعين وثمان مائة (5) وملعون بن ملعون من يأخذ منه درهم فرد

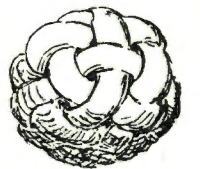


Fig. 119.
Bouton architectural

« Au nom d'Allah ... conformément à ce qu'a disposé Sa haute Altesse, le maître Saif al-din Qanibāy al-Ḥamzawī, officier d'al-malik al-Zāhir, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée, personne ne doit prendre un dirham (de taxe) sur la Mosquée al-Zikkī — qu'Allah ait pitié de lui! — à la date de l'année 843 (1439), et soit maudit avec son père qui en prendra un seul dirham! »

Le style de la rédaction est aussi mauvais que l'écriture. Les lettres *l* sont une erreur, le mot *على* avait été oublié et a été ajouté en surcharge; les *tanwīn* des deux accusatifs à la fin de l'inscription ont été omis; *سما* et *حسما* forment pléonasme.

Qanibāy nous est connu par l'histoire de la reconstruction de la grande Mosquée (voir *supra*, p. 149). Ce qui suit est un abrégé d'une note biographique tirée du *manḥal al-ṣāfi* d'abū l-Maḥāsīn par M. Sobernheim :

« Qanibāy — graphies *قاني باي*, *قنباي* et *قنباي* ⁽¹⁾ — mamlouk de l'émir Sūdūn al-Ḥamzāwī, dont il porte la nisba; au début de sa carrière au service de l'émir Taghriberdi, père de l'écrivain abū l-Maḥāsīn, il avança rapidement; après la mort de Mu'ayyad Shaikh, en 824, il fut *nā'ib al-ghaiba* du jeune sultan Muzaḥfar Aḥmad, c'est-à-dire son remplaçant en cas d'absence; ce qui fut la cause d'un conflit avec Djaqmaq, le futur sultan (842-857), et de son emprisonnement temporaire sous Zāhir Ṭaṭar (824). Le sultan Barsbāy, 825-842, l'envoya à Damas. En 837 il fut gouverneur de Ḥamāh, en 842 de Tripoli, et de 843 à 848 d'Alep. Djaqmaq le révoqua; mais il y revint avec le même poste en 857. En 860, Ashraf Ināl le transféra à Damas, pour l'éloigner d'Alep, où il avait acquis trop de pouvoir. Il mourut en 863 (1459). Abu l-Maḥāsīn le décrit comme dissipateur d'une grande fortune, menant une vie légère et ne pouvant contrôler le grand nombre de mamlouks qu'il entretenait. En fait, l'administration était aux mains de Zain al-dīn ibn al-Saffāh.

226.

TEXTE DE RESTAURATION, privé, *in situ*, 919 H. — Sur le linteau de la porte de la seconde entrée au Nord de la première, 1 m. 80 × 0 m. 30, deux lignes, caractères moyens naskhi mamlouk; inédite.

(1) بسمه ... قال الله تعالى إنما يعمر مساجد الله من آمن بالله واليوم الآخر وأقام الصلاة وآتى الزكاة ولم يخش إلا الله فعسى أولئك أن يكونوا من المهتدين وقال صلى الله عليه وسلم (2) من بنى لله مسجداً ولو كحفص قطاة بنى الله له بيتاً في الجنة أنشأ هذا المسجد المبارك العبد الفقير إلى الله تعالى العلاءي على بن المرحوم النجيب سعيد بن تمر الملقب نقبل الله منه ورحم سلفه في شهور سنة تسع عشر وتسعمائة

« Au nom d'Allah ... Allah l'Exalté a dit : *Cor.*, 9, 18; Et celui sur qui reposent Sa bénédiction et Son salut a dit : « Si quelqu'un construit pour Allah une mosquée, même aussi petite que le nid d'une perdrix, Allah lui construira une maison au paradis ». A fondé cette mosquée bénie l'esclave avide d'Allah l'Exalté, 'Alā al-dīn 'Alī, fils du défunt Nadjm al-dīn Sa'id, fils de Timur, al-Malaṭī — qu'Allah l'agrée de lui et ait pitié de son ancêtre! — au cours de l'année 919 » (1513-1514).

L'inscription n° 225, datée de 843, est un arrêté concernant une taxe, non un texte de fondation. L'inscription n° 226, datée de 919, emploie le terme *ansha'a* qui ne précise pas ce qui vient d'être fait; mais le verset du Coran et le ḥadīth cités indiquent une reconstruction assez

(1) Cf. les graphies *بنيجور*, *بنيجور* et *بنيجور*.

étendue, de la première mosquée qui devait être antérieure à 843. Pour le ḥadīth comparez l'inscription n° 67 B ⁽¹⁾.

227.

TEXTE DE WAQF, privé, *in situ*, 963 H. — Dans la cour de la Mosquée, à droite de l'entrée méridionale, sculptée dans le mur à 1 m. 53 du sol, inscription 1 m. 25 × 0 m. 65, quatre lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLXII, c).

(1) أوقف الحاج محمد بن الحاج أحمد بن نصر نصف الدار اجرة (2) أحمد بصوصى في فارن واباس (3) بوقف شهده الحاج محي الدين ابن ناصر الدين (3) ابن حماده والحاج برهان ابن الحاج أحمد ابن خليفة والحاج محمد بن الح... (4) بتاريخ سابع يوم؟ جماد الأول سنة ثلاث وستين وتسعمائة واحكم نبرع على موجب الواقف

« A constitué en waqf le pèlerin Muḥammad, fils du pèlerin Aḥmad, fils de Naṣr, la moitié de la maison ... par Aḥmad à Sūṣā? dans en waqf que le pèlerin Muḥyī al-dīn, fils de Naṣir al-dīn, fils de Ḥammāda, et le pèlerin Burhān, fils du pèlerin Aḥmad, fils de Khalīfa, et le pèlerin Muḥammad, fils d'al ont témoigné, le ...ième? du djumādā I de l'année 933 (mars-avril 1556) (et une eulogie pour le fondateur) ».

Mauvaise écriture qui semble plus claire qu'elle n'est. J'ai pensé qu'il était inutile de consacrer beaucoup de temps à déchiffrer ce texte tardif de constitution de waqf ⁽²⁾.

KHĀN AL-QĀDĪ

Situé vis-à-vis de l'hôpital d'Arghūn al-Kāmīlī, dans le quartier Bāb Qinnasrīn, dans la Grande Rue qui mène vers le Nord.

D'après abū Dharr ⁽³⁾, la rue est l'ancien *darb al-banāt*, où se trouvent, entre autres bâtiments, l'hôpital d'Arghūn, le masjid Aḥmad al-Iskāfī, en « la maison de Kamāl al-dīn al-Ma'arri, qādī d'Alep, en face d'un khān qui avait été fondé par lui pour être une madrasa; il avait modifié ses premières intentions, lorsque le gouverneur avait voulu y nommer comme imām un autre individu ».

Je n'ai pu reconnaître ce qui est ancien dans l'édifice actuel. Les inscriptions ne sont que des décrets sans rapport avec la construction ou avec l'institution du khān.

228.

DÉCRET DU QĀDĪ, (84)5 H. — Sur la face gauche du portail, à 2 m. 70 du sol, inscription 1 m. 50 × 0 m. 50, quatre lignes, naskhi mamlouk, petits caractères; photographie; inédite. (Pl. CLXIII, e).

(1) لما كان بتاريخ مستهل سنة خمس [deux mots à trois] المقر الكريم العالي القضائي المحبى محب الدين بن الشحنة الحنفى (2) اسبع الله ظلاله قد أبطال ما على نصارى مدينة قارا

(1) En outre M. VAN BERCHEM, *Mélanges Dérenbourg*, p. 371, mihrāb du sultan Khudābanda dans la grande Mosquée d'Isfahan; Bukhārī, *kit. al-ṣalāt*, chez CASTELLANI, I, p. 443.

(2) Les noms topographiques sont douteux. — Pour l'eulogie, cf. *الحكم* « faire bien », *نبرع* « don spontané ».

(3) *I'lām*, IV, p. 241-242.

من الموجب الذى على بضائعهم المشاعة بمدينة حلب المحروسة (3) من القماش والثمار خارجاً عن الفاكهة حسب المرسوم الشريف الذى بيدهم وملعون ابن ملعون من تجددتها (4) * أو سعى * (تسعى أو) فى تجديدها عليه اللعنة الى يوم الدين

« A la date du commencement de l'année [84]5 (mai 1441) ... Son Altesse gracieuse et haute, le qāḍī Muḥibb al-dīn ⁽¹⁾ ibn al-Shihna, le ḥanéfite — qu'Allah allonge son ombre ! — a aboli la taxe qui pesait collectivement sur les chrétiens de la ville de Qārā en ce qui concerne le droit d'entrée sur leurs marchandises dans la ville d'Alep, la bien gardée, sur les étoffes ainsi que sur les produits de la terre, excepté les fruits, selon le décret royal entre leurs mains ; maudit soit, avec son père, qui la renouvelle ou essaie de la renouveler, la malédiction sur lui jusqu'au jour du jugement ! »

Nous discuterons le contenu de cet arrêté après l'inscription suivante qui traite du même sujet, et qui prouve l'exactitude de la reconstitution de la date : [84]5. Le qāḍī n'est pas le fondateur du Khān al-Qāḍī ; dans quelques cas le contenu des décrets est en relation avec le lieu de leur publication, mais ce n'est pas la règle générale. Le qāḍī n'est autre que Muḥibb al-dīn abu l-Faḍl Muḥammad ibn al-Shihna, l'auteur du livre « *al-durr al-muntakhab* », les « Perles choisies », si souvent cité dans ce volume.

Son ancêtre était Maḥmūd al-Khutluqī que nous connaissons comme restaurateur du Maqām inférieur de la citadelle, en 616, par l'inscription n° 65. Muḥibb al-dīn (*durr*, p. 107) pense, sans en être certain, que son ancêtre succéda comme gouverneur d'Alep à Madjd al-dīn ibn al-Dāya, le frère-de-lait de Nūr al-dīn, mort en 565, mais l'intervalle serait trop long. Il fut le fondateur d'une madrasa al-Ḥusāmiyya (p. 118) et d'un masjid (p. 104).

L'arrière-grand-père maternel est le grand-chambellan Sharaf al-dīn Mūsā, que nous connaissons par l'inscription n° 194, a° 774, du khān al-Asal ⁽²⁾. Le grand-père, Kamāl al-dīn abū l-Faḍl Muḥammad était professeur à la madrasa al-Atabekiyya, et le père, le shaikh al-Islām Zain al-dīn Muḥammad, est le fondateur du waqf pour le Maqām de la citadelle, inscription n° 66, en 811 H.

Muḥibb al-dīn lui-même était « *qāḍī al-quḍāt et nāẓir fī l-kalām al-shar'iyya* en Egypte et dans toutes les principautés islamiques », c'est-à-dire dans tout l'empire mamlouk. C'est pourquoi il porte le haut qualificatif *al-maqarr al-karīm al-ālī* qui surpasse celui d'un qāḍī. Il était né vers 800, avait été professeur à la Ḥalāwiyya en 824, et fut plus tard transféré au Caire comme qāḍī d'Egypte. Il avait été fiancé à la fille de l'émir Qasrauh al-Timrāzī ⁽³⁾. Il mourut en 890.

⁽¹⁾ Les mots « le qāḍī muḥibb al-dīn » sont mis deux fois, comme adjectifs et comme substantifs.

⁽²⁾ Ibn Shihna *durr*, p. 92, donne une description du mausolée de cet ancêtre, qui ne manque pas d'intérêt : « Le mausolée le plus proche du Maqām... Il y rattacha une madrasa... qui lui est attenante ; elle a des fenêtres qui ouvrent sur le chemin et un grand portail voûté en arc de cloître. Au Nord se trouve une grande fon-

taine dont l'eau est fournie par un puits situé dans l'enclos du mausolée ; de mon temps, on y a amené l'eau au moyen d'une canalisation ».

⁽³⁾ Voir *supra*, sous Anṣārī, inscr. n° 223. — Il se rappelle avoir vu, comme enfant, les travaux de Tcha-kam à la citadelle, qui eurent lieu en 808-809. — Le titre de son livre était peut-être *nuzhat al-nawāẓir fī raḍḍ al-man'azir*.

INSCRIPTION 229. MÜRISTĀN ARGHŪN.

DÉCRET OFFICIEL, 846 H. — Sculpté sur le mur sur le coin gauche de la façade du Mūrīstān d'Arghūn, à côté d'une fenêtre, à 2 m. 25 du sol, inscription 1 m. 42 × 0 m. 50, quatre lignes, naskhi mamlouk, petits caractères ; inédite. (Pl. CXLVI a).

(1) لما كان بتاريخ ثانی عشرين ربيع الآخر سنة ست وأربعين وثمانمائة أبطل المقر الشريف العالی المولوی المالكی اخذوا [می] (2) الزینى عمر بن السفاح الشافعى صاحب ديوان الإنشاء الشريف بالمملكة الحلبية المحروسة أخذ موجب تجلبه نصارى مدينة قاراه (3) معاملة دمشق المحروسة من القماش والثمار خارجاً عن الفاكهة فى معلوم كتاب السر الشريف بحلب ابتغاء لوجه (4) تعالى ومن بدله بعد ما سمعه فإتما إثمه على الذين يبدلونه الله سميع علم

« A la date du 28 rabi' II de l'année 846 (6 septembre 1442), Son Altesse Royale et haute, le maître puissant et bien servi, Zain al-dīn 'Umar ibn al-Saffāh, le shāfi'ite, chef de la chancellerie royale dans la principauté d'Alep la bien gardée, abolit la perception du droit d'entrée sur tout ce que les chrétiens de la ville de Qārāh, dépendance de Damas la bien gardée, importent, étoffes ou produit de la terre, sauf les fruits, impôt auquel a droit la chancellerie royale à Alep — pour plaire à [Allah] l'Exalté. Suit *Cor.*, 2, 177 ».

[Ce décret avait été publié par J. SAUVAGET, *Décrets*, n° 30, p. 16 : il faut surtout signaler sa lecture pour les lignes 2-3, qui paraît préférable : « les marchandises exportées [dans la ville d'Alep] par les chrétiens de Qārā » مدينة قارة (sic) إلى (3) [مدينة حلب] المحروسة من القماش. Au reste, Qārā n'est pas une dépendance de Damas, et ce décret est tout à fait analogue au précédent.]

Qārā ou Qārāh est situé à la frontière entre Damas et Ḥims, plus proche de Ḥims ⁽¹⁾. La population était entièrement chrétienne.

Zain al-dīn 'Umar ibn al-Saffāh apparaît dans l'histoire de la grande Mosquée à côté du gouverneur Qanibāy al-Ḥamzāwī 843-848) sous le règne du sultan Djaqmaq (842-857) ⁽²⁾. Qanibāy menait une « vie légère », et Zain al-dīn était en fait le gouverneur. Peu avant, en 828, un abū l-'Abbās Aḥmad ibn al-Saffāh, auquel abu Dharr donne le qualificatif « Son Altesse », avait fondé la Mosquée al-Saffāhiyya ⁽³⁾. Ibn Shihna, *durr*, p. 234, appelle Zain al-dīn *sibt banī l-Saffāh*. Le terme *sibt* désigne les petits-fils par une fille ⁽⁴⁾, en général les descendants d'une aïeule dans des cas où le rang du grand-père maternel surpasse celui du grand-père paternel. Par exemple l'auteur du *Mir'āt al-zamān*, shaikh Shams al-dīn Yūsuf, né à Bagdad en 582, mort à Damas en 654, est appelé *sibt ibn al-Djauzī* comme petit-fils, par sa mère, du plus fameux 'Abdalrahmān ibn al-Djauzī, al-Bakrī, descendant du calife abū Bakr et intime du sultan Ashraf Mūsā (626-635). Nos deux inscriptions ne parlent que d'ibn al-Saffāh, et on comprend qu'on supprime, dans un pareil cas, la descendance maternelle. *Saffāh*, « le verseur de sang », est un

⁽¹⁾ Voir GUY LE STRANGE, *Palestine under the Muslims*, p. 478.

⁽²⁾ Voir p. 148, et, pour Qanibāy, sous « Djami' Zikkī ».

⁽³⁾ Voir l'inscription n° 219.

⁽⁴⁾ Voir IBN KHALDŪN, *Prolég.*, I, p. 403.

sur nom unique, porté par abū l-Abbās, fondateur de la dynastie califienne de Baghdad. Il est donc probable que la famille alépine prétendait descendre, par une aïeule, d'abū l-Abbās, et qu'ils étaient des Hāshimides, comme auparavant le sharīf al-Ḥutaitī, fondateur de la Qal'at al-Sharīf, avant l'arrivée des Seldjouks. C'est pourquoi Zain al-dīn porte le qualificatif *al-maḡarr al-sharīf*, « Son Altesse Royale ». A l'époque de Samarra, les descendants des califes orthodoxes et des Umayyades avaient gardé leur rang de « aṣḥāb al-marātib » à la cour, qui ne fut aboli qu'en 250 H. sous le califat d'al-Musta'in, selon Tabarī, III, 1533.

Les deux décrets traitent d'un seul fait. Les chrétiens de Qārā sont en possession d'un décret royal que le qāḍī suprême de l'empire, au Caire, rend valide. Le chef de la chancellerie, à Alep, qui reste usufruitier des taxes sur les fruits, fait entrer en vigueur l'abolition des autres taxes par cet acte administratif. Le laps de temps qui s'écoule entre les deux actes, mai 1441 et septembre 1442, montre que l'on n'était pas trop pressé de plaire à Allah quand on devait renoncer à des revenus.

INSCRIPTION 230. KHĀN AL-QĀDĪ.

DÉCRET, fragmentaire, pas *in situ*, s. d. — Ecrite sur une pierre, employée comme console d'un cabinet saillant, lors d'une réparation du khān al-Qāḍī; à 5 m. 50 du sol. Inscription en quatre lignes, dont la fin est cachée par le mur de la façade, 0 m. 50 × 0 m. 40, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLXIII d).

(1) بِسْمِ اللَّهِ ...

(2) أَمْرٌ بِإِبْطَالِ مَكْسِ الْوَرَقِ الْمُقَرَّرِ الْأَشْرَفِ [نَائِب]

(3) السُّلْطَنَةُ الشَّرِيفَةُ بِالْقَلْعَةِ الْمَنْصُورَةِ لِلْجَلْدِيَّةِ

(4) فِي صَحَائِفِ مَوْلَانَا السُّلْطَانِ الْأَعْظَمِ

« Au nom d'Allah ... a ordonné d'abolir la taxe sur le papier Son Altesse illustre [lieutenant] du sultanat royal à la citadelle victorieuse à Alep [que cette belle action] soit insérée dans les actes de notre maître le sultan suprême ».

[Ce texte avait été publié, hormis la l. 4, par J. SAUVAGET, *Décrets*, n° 35, p. 23, qui le date du début du 10^e/fin xvi^e siècle.]

Le fragment ne permet pas de distinguer à quelle phase de l'époque mamlouke il appartient. Le décret établit l'abrogation de la taxe sur le papier, fabrication pour laquelle la Syrie était célèbre. Comme il émane du lieutenant de la citadelle, et non d'un gouverneur ou d'un qāḍī, le revenu en question doit avoir été un droit entrant dans la caisse de la citadelle.

DJĀMI' AL-TAUBA

Petit sanctuaire avec un cimetière.

231.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, 846 H. — D'après Bischoff, p. 144 : « écrit sur le tombeau de la Mosquée al-Tauba » :

أُنْشِأَ هَذَا لِلْجَامِعِ الْمُبَارَكِ الْفَقِيرِ إِلَى اللَّهِ تَعَالَى الشَّيْخِ مُحَمَّدٍ الْمُعْصِرَانِي فِي أَيَّامِ مَوْلَانَا السُّلْطَانِ الْمَلِكِ الظَّاهِرِ جَقْمَقٍ عَزَّ نَصْرُهُ فِي سَنَةِ ٨٤٦

« A fondé cette Mosquée bénie l'avide d'Allah l'Exalté, le shaikh Muḥammad al-Ma'ṣarānī, à l'époque de notre maître le sultan al-malik al-Zāhir Djaqmaq — que sa victoire soit glorifiée ! en l'année 846 » (1442-1443).

Il n'y a pas d'objections sérieuses contre ce texte; mais même à cette époque les dates ne sont jamais écrites en chiffres.

Dans le cimetière même j'ai noté le tombeau du shaikh Ma'ṣarānī (ou Ma'sarām?), daté 851 H. (1447-1448).

SHAIKH DJAMĀL

Près de l'Atabekiyya (Kultāwiyya); dans mon carnet un indigène a noté, comme nom populaire حسنة أجداد

232.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, 854 H. — A l'intérieur de la mosquée, au-dessus de la fenêtre de la chambre funéraire, inscription en forme de *tabula* à *ansae* réduites, 1 m. 30 × 0 m. 70, (A) trois lignes sur le champ, deux autres sur le cadre en haut et en bas, et la continuation (B) dans les quatre coins extérieurs; photographie; inédite. (Pl. CLXIII, c).

A. (1) بِسْمِ اللَّهِ ... أَسْرَعَ بِإِنْشَائِهِ الْعَبْدُ الْفَقِيرُ الرَّاجِي عَفْوَ رَبِّهِ (2) الْقَدِيرُ الشَّيْخُ جَمَالُ الدِّينِ جَمَالُ بْنُ الْمَرْحُومِ الْحَاجِّ زَيْنِ الدِّينِ نَفِيسِ بْنِ الْمَرْحُومِ الْحَاجِّ عَبْدِ الصَّمَدِ (3) بْنِ الْمَرْحُومِ الْحَاجِّ عَبْدِ الْقَادِرِ الشَّيْرَوَانِي تَعَمَّدَهُمُ اللَّهُ بِرَحْمَتِهِ وَأَسْكَنَهُمْ عَالِي جَنَّتِهِ (4) رِضْوَانِ اللَّهِ عَلَيْهِمْ وَعَلَى جَمِيعِ الْمُسْلِمِينَ أَجْمَعِينَ (5) بِتَارِيخِ سَنَةِ أَرْبَعٍ وَخَمْسِينَ وَثَمَانِمِائَةٍ مِنَ الْعَجْرَةِ النَّبَوِيَّةِ

B. أَبُو بَكْرٍ الصَّدِيقُ / عُثْمَانُ ذُو النُّورَيْنِ / عَمْرُ الْفَارُوقِ / عَلِيُّ أَبُو السَّبْطَيْنِ

« Au nom d'Allah ... a commencé sa construction l'esclave avide qui demande le pardon de son Maître, Djāmāl al-dīn Djāmāl, fils du défunt pèlerin Zain al-dīn Nafīs, fils du défunt pèlerin 'Abdalṣamad, fils du défunt pèlerin 'Abd-alqādir, al-Shirwānī — qu'Allah les couvre de Sa grâce et les fasse habiter la hauteur de son paradis, que la faveur d'Allah repose sur eux et sur la totalité des musulmans ! » (B) « Abū Bakr al-ṣādiq, 'Uthmān dhū'l-nūrain, 'Umar al-Farūq, 'Alī abū'l-sibṭain ! »

On ne saurait rien dire sur ces shaikhs et pèlerins, de simples hommes privés. Il y a plusieurs villes ou régions Shirwān en Iran.

L'invocation des quatre califes orthodoxes montre que les pèlerins étaient de stricts sunnites. Le surnom d'abu Bakr signifie « fidèle », les deux lumières de 'Uthman sont deux filles de

Mahomet, ses épouses; *fārūq* est « qui sait distinguer la vérité du mensonge »⁽¹⁾, et les « deux rejets », *sibṭain*, sont Ḥasan et Ḥusain comme petits-fils de Mahomet par sa fille.

INSCRIPTION 233. CITADELLE.

A la grande entrée de la citadelle, sculptée sur la tour orientale.

DÉCRET, fragmentaire, 85 × H. — Le commencement des huit lignes sont visibles, la fin disparaît derrière le mur d'une construction récente. 0 m. 36 × 0 m. 90, la dernière ligne plus longue, 0 m. 90 × 0 m. 12, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie. (Pl. XXXIV, b).

Publication : M. SOBERNHEIM, *Islam*, XV (1926), n° 17.

(1) الحمد لله لما كان ...

(2) وخمسين وثمانمائة برز المرسوم ...

(3) الأشرفي قاسم؟ العا ...

(4) بإبطال المظلمة المحدث ...

(5) لمن يتجرّب وأرباب الا ...

(6) بخدمة لنائبهما بص ...

(7) بتجديدها وبجأه ا ...

(8) بقلب سليم فن بدله بعد ما سمعه فإثما على الذين يبدلون

Le fragment parle de l'abolition d'une taxe oppressive, promulguée par Qāsim (ou Qānim, voir inscr. n° 238), probablement lieutenant de la citadelle. Les unités de la date ne sont pas visibles. Les gouverneurs de la province, entre 850 et 860, étaient Qanibāy al-Pahlawān et Qanibāy al-Ḥamzāwī, voir inscr. n° 238.

[Ce texte Sobernheim n° 17 et le n° 265, Sobernheim, n° 18 sont deux fragments de la même inscription, qui a été reprise par J. SAUVAGET, *Décrets*, n° 31, p. 17-18, et pl. IV; elle se lit comme suit :

(1) الحمد لله لما كان بتاريخ سبع عشر ربيع الأول من شهر سنة تسع (2) وخمسين وثمانمائة برز المرسوم الكريم العالي المولى المحدث (3) الأشرفي قاسم القساصي نائب السلطنة الشريفة بقلعة حلب المحروسة (4) بإبطال المظلمة المحدث بالقلعة المشار اليهما (sic) وهي أنه من مات (5) من البحرية وأرباب الإقطاعات بها لا تدفن (sic) إلا بعد الغيام (6) بخدمة لنائبهما أبطالا موبدا ابتغاء وجه الله عز وجل ويستعدي الله تعالى على (من) يروم (7) تجديدها وبجأه الله وبخاصه لديه يوم لا ينفع مال ولا بنون إلا من أتى الله (8) بقلب سليم فن بدله بعد ما سمعه فإثما على الذين يبدلون ان الله علم سميع (sic) ملعون بن ملعون من يجدها بعد و (sic) أبطالها (9) وعليه اللعنة الى يوم الدين

« Louange à Dieu! A la date du 17 Rabī', en l'année 859 (28 mars 1453), fut promulgué le décret princier, auguste, de notre maître, le chef, al-Ashrafī, Qāsim al-Qasāsī, lieutenant du noble sultanat dans la citadelle

⁽¹⁾ Expression zoroastrienne, Gāthā Y. 46, 5 : *Yo rtāvā drugvantam vičiro hans*.

d'Alep, que Dieu la garde!, — abolissant la mesure illégale récemment instituée dans la dite forteresse; à savoir, que lorsque meurt un mamlouk royal, ou un soldat pourvu d'une dotation foncière y résidant, il ne puisse être enterré qu'après présentation d'un cadeau au commandant de la citadelle; abolition à perpétuité, pour l'amour du Dieu Puissant et Grand. Il implore le Très-Haut contre qui tentera de renouveler cette injustice; celui-là, Dieu lui fera son procès et sera son adversaire « le jour où ne serviront ni richesse, ni postérité, si ce n'est à ceux qui viendront à Dieu avec un cœur pur » (Cor. 26, 88-89). « Quiconque modifiera ces dispositions après en avoir pris connaissance, commettra un crime, qui retombera sur ceux qui l'imiteront, car Dieu sait et entend tout » (Cor. 2, 177). Maudit en même temps que son père, quiconque renouvellera cette mesure illégale, après son abolition, et que la malédiction pèse sur lui jusqu'au Jour de la Résurrection ».

Sauvaget a lu *Qāntamur al-Fā[rī]si*; mais la planche montre nettement Qāsim al-Qasāsī, que Herzfeld a suggéré ici-même, et au n° 238, qui concerne le même abus et le rappelle. Au reste cet officier est nommé par Ibn Iyas, *Unpublished pages of the Chronicle*, 857-872 H. 1453-1468, édité par Mohamed Mostafa, Caire 1951 : en 858 Qāsim ibn Muḥammad ibn Djum'a al-Qasāsī, Zain al-dīn, est nommé nā'ib de la citadelle, à la place de Aqbardī al-Zāhirī al-sāqī, nommé atābak al-'asākīr, à la place de 'Alī Bāy al-'Adjamī; Qāsim mourra en 863 (voir p. 17, lignes 17 et 18, ligne 1 note). Il sera remplacé par son fils, en 863, 'Umar b. Qāsim al-Qasāsī (p. 66, l. 8-9) qui mourra l'année suivante (p. 76, l. 14-15).

INSCRIPTION 234. BĀB AL-MAQĀM.

Sculptée sur le mur Ouest de la porte intérieure de Bāb al-Maqām.

DÉCRET DU PRÉFET-GÉNÉRAL, *in situ*, sans date (860-861). — Quatre lignes, 0 m. 63 × 0 m. 40, naskhi mamlouk fort négligé, petits caractères; photographie (dessin fig. 120); inédite.

(1) ملعون ابن ملعون من يأخذ من رعيان (2) الدربساق قسما عليه [اللعنة الى (3) يوم القيامة وذلك في أيام مولانا ملك (4) الأمرة sic جانم الأشرفي ابطلا ...

« Maudit soit avec son père qui prendra aux bergers d'al-Darbsāq une taxe, la malédiction sur lui jusqu'au jour de la Résurrection! Et cela fut (promulgué) à l'époque de notre maître le préfet-général Djanīm al-ashrafī... »

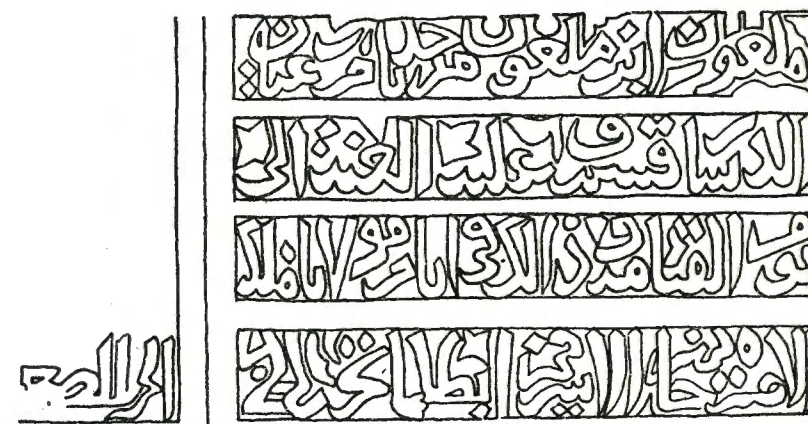


Fig. 120.

Le nom de lieu me semble être Darbasāk, écrit avec un q, situé à dix lieues au Nord-Est de Baghrās, dans le district de Qinnasrīn⁽¹⁾. Le nom du gouverneur, quoique fort mal écrit, est

⁽¹⁾ Voir GUY LE STRANGE, *Palestine*, p. 436 s. d'après la Géographie d'abū l-Fidā.

lisible : Djānim, selon Taghriberdi ⁽¹⁾ un parent du sultan Ashraf Barsbāy, qui gouvernait en 860 et 861 (1456), ce qui date notre édit. Le mot traduit par «taxe» est ou قسم ou قسما.

QASTAL AL-HARAMAIN

Dans le quartier de ce nom, au Nord du faubourg septentrional d'Alep, près d'un Qaraqol militaire ⁽²⁾.

235.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, 865 H. — Sur le mur du fond d'un puits à poulie, au-dessus d'un champ orné, inscription en deux lignes qui se terminent en *ansae*, et sont surmontées, au milieu, par un ornement «incipit». 1 m. 18 × 0 m. 43, naskhi mamlouk, fort peu lisible, grands caractères en partie détruits; photographie; inédite. (Pl. CLX, c).

(1) بسمه ... أنشأ هذه الماء؟ المعد [...] د ابن [...] المشه [...] ف [...] د [...] (2) السلطان

الملك الظاهر خشقدم في سنة خمس وستين وثمانمائة من الهجرة [النبوية]

«Au nom d'Allah ... a construit cette eau -ad, fils de ... al-mashh sous le [règne] du sultan al-malik al-Zāhir Khoshqadam, en l'année 865 de l'hégire du prophète» (1461).

Al-malik al-Zāhir Saif al-dīn Khoshqadam régna de 865 à 872.

MASDJID TURBAT AL-GHURABĀ'

«Les tombeaux des Etrangers» sont situés en dehors de Bāb al-Naṣr du côté Nord-Est.

Ibn Shihna, *durr*, p. 237 s. dit : «Le nouveau mausolée du khwādja Ḥusain al-Mashhadī, près des *maqābir al-ghurabā'* «tombeaux des étrangers», entre Bāb al-Naṣr et Bānqūsā, un grand mausolée avec un joli portail».

236.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, 870 H. — Deux lignes, naskhi mamlouk, petits caractères; estampage du baron Oppenheim.

(1) أنشأ هذا المكان المبارك العبد الفقير [...] بن أحمد المعروف بابن [...] م أحسن

الله عواقبه (2) في أيام الدولة sic المالك sic الظاهر أبو sic سعيد خشق[دم] عز نصره في سنة

سبعين وثمان مائة

«A construit ce lieu béni l'esclave avide [Yah]yā, fils d'Ahmad, surnommé ibn al-Mu[nadjdj]im — puisse Allah le faire terminer sa vie par une bonne action! — à l'époque d'al-malik al-Zāhir abū Sa'id Khoshqadam — que sa victoire soit glorifiée! — en l'année 870» (1460).

⁽¹⁾ *Ḥawādith al-duḥūr*, ms. ar. Berlin, 9462, f° 52 b; ms. ar. Br. M., 1244 (add. 23 294) f° 138 b; il était amir ākhur.

⁽²⁾ Il me semble que le nom «qastal al-Haramain» est une identification faite après coup et fautive; j'avais noté d'abord le nom assez vague «Qaraqol, mashhad».

Le père était un astronome, le fils un mauvais grammairien, si l'on en juge d'après cette inscription.

INSCRIPTION 237. GRANDE MOSQUÉE.

Dans le passage de l'entrée orientale, à gauche, près de l'arcade de la cour.

DÉCRET DU PRÉFET GÉNÉRAL, 871 H. — Inscription sur une planchette en bois, encadrée dans le mur et barbouillée. 1 m. 10 × 0 m. 20, deux lignes, naskhi mamlouk, petits caractères, estampage, photographie; inédite. (Pl. LXVI, b).

(1) لما كان بتاريخ شهر الحجة سنة احد (sic) وسبعين وثمانمائة أبطل الجناب الناصر محمد أمير أستدار بأشارة مخدمنا يشبك (2) الجاسي ملك الأمراء ما على دلالين قاش المصري من خدمة الاستدارية عند لبسا sic للعة لعن من يحدثه

«A la date du mois de [dhū] l-ḥijja de l'année 871 (juillet 1467), le sieur Naṣir al-dīn Muḥammad, grand-majordome, abolit, sur le conseil de notre bien-servi Yashbek al-Badjāsī, préfet-général, le droit du majordome prélevé sur le courtage des étoffes égyptiennes lors du revêtement de la robe d'honneur. Maudit soit qui le renouvellera!» ⁽¹⁾

[Ce décret avait été publié par J. SAUVAGET, *Décrets*, n° 32, p. 18-20, et pl. V : noter la lecture de Sauvaget : *maḥdūmihi Yashbak* «son supérieur hiérarchique (litt. celui qu'il sert) Yashbak».]

L'ordre émane du grand-majordome — qui est un simple *djanāb* — et est sanctionné par le préfet-général; c'est apparemment la relation exprimée par *ishāra*. M. Sobernheim écrit :

«Le majordome renonce à sa part du courtage des étoffes égyptiennes dans le cas particulier de la vente d'étoffes pour des robes d'honneur. Il était d'usage de revêtir un nouveau fonctionnaire d'une robe dont le sultan lui faisait cadeau par l'entremise de son majordome. Mais l'impôt sur le courtage augmentait le prix de ces étoffes de telle façon, que le majordome perdait d'un côté ce qu'il gagnait de l'autre. C'est pourquoi on abolit cet impôt».

Abrégé d'une notice biographique, extraite par M. Sobernheim du ms. ar. *Gotha* 1627 ⁽²⁾ et d'ibn Iyās ⁽³⁾ :

«Yashbek al-Badjāsī, mamlouk de Tanbek al-Badjāsī, devint le *dawādār* de l'émir Ināl, qui, monté sur le trône en 857, lui confia un commandement de mille à Alep. Quand le sultan fut atteint d'une maladie mortelle, Yashbek alla au Caire et le soigna jusqu'à sa mort. Pendant le court règne d'al-Mu'ayyad Ahmad, fils d'Ināl, il resta au Caire; après l'avènement du sultan Khoshqadam il devint, en 865 (1461), grand-chambellan, puis atabek à Alep. L'année suivante il fut nommé gouverneur de Ḥamāh, en 871 d'Alep. C'est une carrière normale. Vers 872, le prince Dhū l-Qādir, Shahsuwār d'Ablestin, se révolta et attaqua la province d'Alep. Yashbek reçut le commandement des troupes d'Alep, de Tripoli et de Ḥamāh, mais échoua complètement : le gouverneur de Tripoli et plusieurs autres commandants furent tués,

⁽¹⁾ Notez les graphies استدار, mais استدارية, et voir p. 335-336; الجاسي n'a qu'un seul point diacritique sous le ج; يحدثه au lieu de يحدثه?

Mémoires, t. LXXVII.

⁽²⁾ Fol. 4 a, 38 a, 51 b, 56 b et 57 a, 59 a.

⁽³⁾ Vol. I, p. 104, 114, 160, 228, 295.

le gouverneur de Damas fut fait prisonnier, et Yashbek fut forcé de se rendre honteusement à Alep. Ensuite, le sultan Temirboghā le mit en prison à Damas, et ce n'est qu'après l'avènement du sultan Qāitbāy, en 873, qu'il fut acquitté et nommé gouverneur de Ḥamāh.⁽¹⁾ De 874 à 880 il fut gouverneur de Tripoli. Le reste de sa vie semble s'être passé en prison; il est mort à Ṣafad en 890 (1485).

INSCRIPTION 238. CITADELLE.

Sculptée sur le saillant Est de la grande entrée, dans la baie.

DÉCRET DU LIEUTENANT DE LA CITADELLE, 874 H. — 1 m. 50 × 0 m. 40, trois lignes et, à la fin, une quatrième toute courte, naskhi mamlouk, petits caractères; photographie. (Pl. XXXIII, a).

Publication : M. SOBERNHEIM, *Der Islam*, XV, n° 16.

(1) لَمَّا كَانَ بِتَارِيحِ نَهَارِ الْخَيْسِ حَادِي عَشْرِ الْمَحْرَمِ سَنَةِ أَرْبَعَةِ وَسِمِيعِينَ وَثَمَانِ مِائَةِ رَسَمِ الْمُقَرَّرِ الْكَرِيمِ الْعَالِي الْمَوْلَى السَّيْفِي تَمْرِبَايَ (2) الْأَشْرَفِي نَائِبِ السُّلْطَانَةِ الشَّرِيفَةِ بِالْقَلْعَةِ الْمَنْصُورَةِ بِحُلْبِ الْحُرُوسَةِ بِإِبْطَالِ مَا كَانَ يُؤْخَذُ عَلَى مَصْلَحَةِ إِقْطَاعَاتِ الْقَلْعَةِ وَكَانَ (3) قَبْلَ تَارِيخِهِ كَتَبَ كَذَلِكَ الْمَرْحُومَ قَاسِمَ بْنِ الْفَسَائِي إِبْطَالَهَا وَمَلْعُونَ ابْنِ مَلْعُونَ مِنْ جَدِّ هَذِهِ الْمَظْلَمَةِ اللَّهُ عَلَيْهِ إِلَى (4) يَوْمِ الدِّينِ

« A la date du jeudi 11 muḥarram de l'année 874 (21 juillet 1469), a décrété Son Altesse gracieuse et haute, le maître Saif al-dīn Temirbāy al-asbrafi, lieutenant du sultanat royal dans la citadelle victorieuse à Alep la bien gardée, d'abolir les charges sur l'administration des fiefs de la citadelle; déjà avant cette date le défunt Qāsim al-..... avait également fait écrire l'abolition de ces charges. Maudit soit, avec son père, qui renouvellera cette injustice et que Allāh contre lui jusqu'au jour du jugement ».

Un prédécesseur défunt du nom de Qāsim ou Qānim الْعَسَايَ ou الْعَسَايَ, qui pourrait être le même personnage que l'auteur de notre inscription n° 233, avait déjà signé le même ordre. Puisque cet ordre est répété par Temirbāy, il semble que la mort du premier officier a empêché sa promulgation. Temirbāy était un mamlouk de l'émir et futur sultan Ināl. Selon ibn Iyās, II, p. 112, il mourut en muḥarram 874, le mois même de la date de son édit.

[Voir mes observations au n° 233.]

MAQĀMĀT GHULBEK

Petit mausolée, sur plan carré haut, et à coupole, avec une façade, composée de deux fenêtres richement décorées, sur la rue. En dehors de Bāb al-Maqām sur la route vers Ṣālīḥīn.

239.

TEXTE DE CONSTRUCTION ET DE FONDATION, privé, *in situ*, 881 H. — Au fond des niches au-dessus des deux fenêtres, à 5 m. 50 du sol, deux panneaux d'inscription encastrés dans le parement en forme de *tabulae ansatae*, chacun à deux lignes, 1 m. 10 × 0 m. 40, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLXIV, b).

⁽¹⁾ Inscription de l'an 874 dans la grande Mosquée.

A (1) بِسْمِ اللَّهِ ... أُنْشِأَ هَذِهِ التَّرْبَةُ الْمُبَارَكَةُ الْمُقَرَّرَ الْعَتْرَى (2) عُمَانُ بْنُ غُلْبِكَ الْخَنْفَى أَعَزَّ اللَّهُ نَصْرَهُ وَوَقَفَهَا B (1) مَدْفِنًا لَهُ وَلِذُرِّيَّتِهِ وَأَثَرِبَهُمْ وَأَزْوَاجَهُمْ وَعَتَقَاتَهُمْ (2) وَذُرِّيَّتَهُمْ وَكَانَ الْفَرَاغُ فِي سَنَةِ إِحْدَى وَثَمَانِينَ وَثَمَانِمِائَةٍ

« Au nom d'Allāh ... a construit ce mausolée béni Son Altesse 'Izz al-dīn 'Uthmān, fils de Ghulbek, le ḥanéfite — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — et il l'a constitué en waqf comme tombeau pour lui-même et ses descendants et pour leurs parents, femmes et affranchis et leur descendance; la construction fut terminée en l'année 881 » (1476).

Le fondateur, vu son attribut « le ḥanéfite », semble avoir été un qādī. Le nom n'est pas isolé dans l'histoire d'Alep. A une époque plus récente, le quartier qui s'étend depuis le côté Sud de la citadelle jusque vers la Mosquée Altynbogha, portait le nom Ghulbek. Nous rencontrons un autre homonyme dans l'inscription n° 281. Il est difficile de ne pas identifier notre mausolée avec « la turbat Oghulgek al-Djāshangīr, avec un qaṣṭal à sa porte », qu'ibn Shihna mentionne, *durr*, p. 236, située aux Maqāmāt.

MASDJID AL-KHARIZĀTĪ

Situé au quartier sāḥat Bizzā, entre les portes al-Maqām et Qinnasrīn.

240.

TEXTE DE RÉNOVATION, officiel, *in situ*, 883 H. — La cour de la Mosquée, et par conséquent sa porte, est à un niveau plus bas que celui de la rue moderne. L'inscription, mal écrite, badigeonnée et barbouillée, se trouve sur le linteau de la porte simple. 1 m. 38 × 0 m. 30, deux lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLXIII, b).

(1) بِسْمِ اللَّهِ ... أَحْيَا هَذَا الْمَكَانَ الْمُبَارَكَ الْمُقَرَّرَ الْأَشْرَفِ الْعَالِي الْمَوْلَى قَانَصُوهَ (2) الْيَحْيَاوِي كَانَفِ الْمَمْلَكَةِ الْحَلَبِيَّةِ الْحُرُوسَةِ أَعَزَّ اللَّهُ أَنْصَارَهُ بِتَارِيحِ ثَلَاثِ شَهْرِ رَبِيعِ الْأَوَّلِ سَنَةِ ثَلَاثِ وَثَمَانِينَ وَثَمَانِمِائَةٍ

« Au nom d'Allāh ... a renouvelé cet endroit béni Son Altesse illustre et haute, le maître Qanṣauh al-Yaḥyāwī, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — à la date du 2 rabi' I de l'année 883 » (3 juillet 1478).

« vivifier » remplace à cette époque d'autres expressions pour « réparer, reconstruire »; c'est justement l'époque où l'on observe que les principautés ne sont plus bien gardées, qu'il n'y a plus de victoires à glorifier, et où l'on perd l'espoir qu'une renaissance pourrait arrêter le cours irrésistible de la décadence.

Extrait d'une notice biographique de Qānṣauh al-Yaḥyāwī, tirée d'ibn Iyās par M. Sobernheim :

« Qānṣauh al-Yaḥyāwī, mamlouk du sultan Djaqmaq, a administré d'abord Alexandrie, Ṣafad et Tripoli. De 874 à 884 (1469-1479) il était gouverneur d'Alep, et enfin de Damas. En 885 (1480), la sédition du chef des bédouins Saif ibn Numair entraîna une guerre contre

l'Aqqoyunlu Ya'qūb Beg, qui avait donné asyle à Saif, dans sa ville d'Edesse. Yashbek le grand-dawadar commanda les troupes syriennes et subit une complète défaite; il fut fait prisonnier avec d'autres gouverneurs et exécuté. La faute de la défaite fut imputée à Qānsauh qui fut banni à Jérusalem. En 890, le sultan lui pardonna et le renomma gouverneur de Damas, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort en 902 (1497).



Fig. 121.

A côté du masdjid ou de la zāwiya al-Kharizātī est une fontaine, appelée *qaṣṣal sāḥat Bizzā*, du type normal de ces fontaines au IX^e siècle (pl. CLXV, b) avec une inscription en trois lignes, au fond dans le tympan de la voûte, et trois blasons, au-dessus de l'inscription et des deux côtés de la tête de la voûte. Au segment supérieur le losange, la «table» du *khwānsalār*, au segment inférieur la coupe du *djāmdār*, et sur la bande principale la grande coupe entre l'écritoire du secrétaire, *dawādār* et l'épée du *silāḥdār*, voir fig. 121. Nous avons manqué de relever l'inscription qui porte le nom «Aqbogha». Il me semble que la date doit être dans les deux dernières décades du IX^e siècle.

INSCRIPTION 241. BÂB ANTÂKIYA.

Sur le pied-droit à gauche en entrant.

241.

DÉCRET DU GOUVERNEUR, 885 H. — Sculptée dans le parement, inscription en quatre lignes (mesures manquent), naskhi mamlouk; inédite.

(1) لَمَّا كَانَ بِتَارِيحِ سَادِسِ شَهْرِ رَبِيعِ الْأَوَّلِ سَنَةِ ثَمَسِ وَثَمَانِينَ وَثَمَانِيَةً رَسَمَ الْمُقَرَّرُ الْكَرِيمُ
الْعَالِي الْمَوْلَى الْمُخْدُومِي؟ آزْدَمَرُ (2) مَلِكُ الْأُمَرَاءِ كَافِلَ الْمَمْلَكَةِ لِلْحَبِيبَةِ الْمَحْسُورَةِ sic أَعَزَّ اللَّهُ
أَنْصَارَهُ بِإِبْطَالِ مَا كَانَ عَلَيْهِ مِنَ الدَّوْرَةِ الْإِسْتَدَارِيَّةِ (3) إِلَى قَضَاءِ الْأَصْوَاءِ مِنْ حَصَلِ

«A la date du 6 rabi I de l'année 885 (16 mai 1486), a ordonné Son Altesse gracieuse et haute, le maître bien servi, Ezdemir, le préfet-général, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée — qu'Allah glorifie ses victoires! — l'abolition des taxes pesant sur ce district par suite de la tournée d'inspection des majordomes à la région judiciaire d'al-Aṣwā...».

Les tournées dont il est question étaient à la charge des habitants des régions inspectées. Une abolition analogue est promulguée par le décret de 751, *MCIA Tripoli* n° 28. — Pour Ezdemir voir ses inscriptions à Anṣārī, nos n°s 245-250.

INSCRIPTION 242. BÂB ANTÂKIYA.

FRAGMENT DE DÉCRET, SANS DATE. — Sur le même pied-droit, se trouve un fragment en quatre lignes; inédite :

(1) أَجْدَ اللَّهُ (2) الْمُقَرَّرُ الْعَالِي

(3) بِإِبْطَالِ مَكْسِ الْقَصْبِ عَلَيْهِ الْعِنَةُ إِلَى يَوْمِ الدِّينِ

(4) وَمَلْعُونُ بْنُ مَلْعُونٍ مِنْ تَجَدُّدِهِ

C'est l'abolition d'un impôt sur le battiste, accompagnée des formules normales. L'autorité qui le promulgue et la date sont perdues.

QASṬAL AL-AKRĀD

243.

TEXTE DE CONSTRUCTION, *in situ*, 892 H. — D'après le Dr Bischoff, p. 157 : «écrit sur le qaṣṭal au quartier des Kurdes, maḥallat al-Akrād» :

أَنْشَأَ هَذَا السَّبِيلَ الْمُبَارَكَ الْمُقَرَّرَ السَّيْفِيَّ أَزْدَمَرُ الْمَلِكِي الْكَافِلِي فِي شَهْرِ رَمَضَانَ سَنَةِ ٨٩٢

La copie doit être incomplète : il faut lire, au moins, *malik al-umarā'* pour *الملكي* et *kāfil al-mamlaka al-ḥalabiyya*, etc. pour *الكافلي*; probablement d'autres titres après *al-maqarr*. Mais la fontaine au quartier des Kurdes est une des constructions d'Ezdemir.

ANṢĀRI. MAUSOLÉE D'EZDEMIR.

A l'Ouest du mausolée de Qaṣrauh al-ashrafī, inscriptions n°s 223-226, s'étend un groupe de bâtiments, appelé masdjid malik al-Mu'izz, peut-être d'après un Muḥammad, fils de Zāhir Ghāzī. En passant par une ruelle on arrive dans la cour, du côté Nord, par une petite porte simple. Sur le côté Sud de la cour est un iwān ouvert, avec mihrāb, entre une chambre funéraire voûtée (pl. CLXVI a, trompe de la chambre funéraire) avec les cénotaphes de l'émir Ezdemir et de son épouse à l'Ouest, et une construction récente remplaçant un bâtiment ancien à l'Est. Dans le mur méridional de chacune de ces deux parties est une fenêtre grillée antique.

244.

TEXTE DE CONSTRUCTION, funéraire, privé, *in situ*, 893 H. — A l'extérieur de l'entrée dans la cour, au Nord, plaque en forme de *tabula* à *ansae* réduites, à 2 m. 80 du sol, 0 m. 90 × 0 m. 45, deux lignes, naskhi mamlouk, grands caractères; photographie; inédite. (Pl. CLXVI, b).

(1) أَنْشَأَ هَذِهِ التَّرْبَةَ الْمُبَارَكَةَ الْمُقَرَّرَ الْأَشْرَفِيَّ أَزْدَمَرُ مَوْلَانَا مَلِكُ (2) الْأُمَرَاءِ بِحَلَبِ

الْحُرُوسَةِ عَزَّ نَصْرُهُ بِتَارِيحِ سَنَةِ ثَلَاثٍ وَتِسْعِينَ وَثَمَانِيَةً

«A construit ce mausolée Son Altesse illustre, Saif al-din Ezdemir, notre maître, le préfet-général à Alep la bien gardée — que sa victoire soit glorifiée! — à la date de l'année 893» (1486).

245.

TEXTE FUNÉRAIRE, privé, *in situ*, 893 H. — A l'intérieur de la même entrée dans la cour, au-dessus de la porte, à 2 m. 65 du sol, plaque encastrée, 1 m. 10 × 0 m. 40, inscription en deux lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLXVI, c).

- (1) الحمد لله هذه تربة الست المصونة جهة مولانا ملك الأمراء [السيفي] ازدمر كافل
 (2) المملكة الحلبية المحروسة أعز الله أنصاره بتاريخ شهر ربيع الآخر سنة ثلاث وتسعين
 وثمانمائة

« Louange à Allah ! Ceci est le mausolée de la chaste dame, épouse de notre maître le préfet-général, Saif al-din Ezdemir, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée — qu'Allah glorifie ses victoires ! — à la date du mois de rabi' II de l'année 893 » (mars-avril 1488).

246.

TEXTE DE CONSTRUCTION ET SIGNATURE D'ARCHITECTE, *in situ*, 893 H. — Sur quatre barres, chacune de 10 sur 3 centimètres, de la grille en fer forgé de la fenêtre (Ouest) de la chambre funéraire, naskhi mamlouk, petits caractères; photographie; inédite. (Pl. CLXVII, a).

أمر بإنشاء المقبر الأشرف العالي المولوى السيفي ازدمر / ملك الأمراء كافل المملكة
 الحلبية أعز الله أنصاره / عمل الفقير الراجى عفو ذو الجلال يوسف بن الكمال / بتاريخ
 ربيع الأول سنة ثلث وتسعين وثمانمائة

En haut, dans une étoile ajourée, répété symétriquement :

نصر من الله وفتح قريب

« A ordonné sa construction Son Altesse illustre et haute, le maître Saif al-din Ezdemir, préfet-général de la principauté d'Alep — qu'Allah glorifie ses victoires ! — ouvrage de l'esclave avide qui espère le pardon du Majestueux, Yūsuf, fils d'al-Kamāl, à la date de rabi' I de l'année 893 » (février-mars 1488).

« Sa construction » vise le mausolée, et non la grille sur laquelle l'inscription est écrite, bien que l'artisan, qui signe l'œuvre, soit le forgeron ⁽¹⁾.

247.

TEXTE D'OBJET MOBILIER, et SIGNATURE D'ARTISAN, 893 H. — Sur huit barres de la grille de la fenêtre orientale, 10 sur 3 centimètres, même description. (Pl. CLXVII, b et fig. 122).

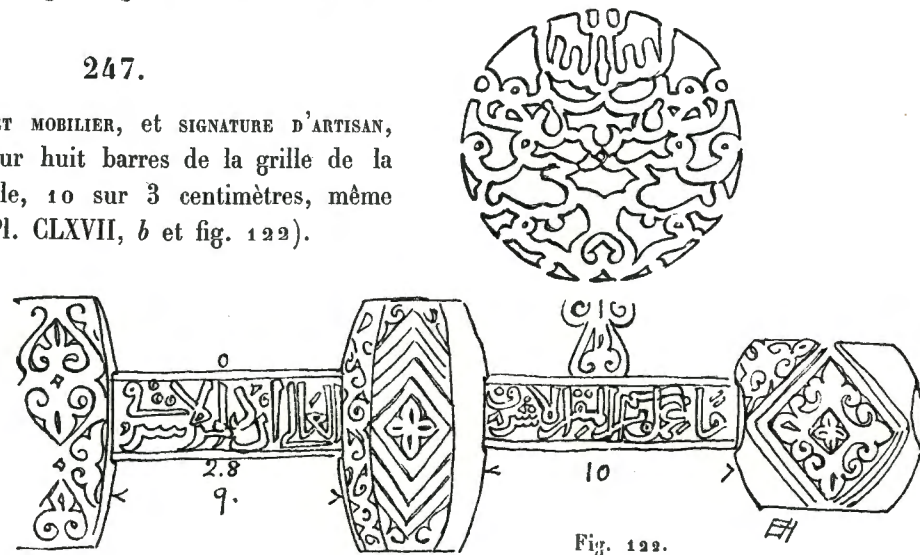


Fig. 122.

مما عمل برسم المقبر الأشرف / العالي ازدمر الأشرفي / مولانا ملك الأمراء كافل / المملكة

⁽¹⁾ Cf. l'inscription sur la boîte à Coran de la Mosquée Taghribardi, inscription n° 209.

للحلبية المحروسة أعز الله نصره / عمل محمد ابن المرحوم الكمال / غفر الله له ولوالديه /
 بتاريخ ربيع الأول سنة / ثلاث وتسعين وثمان مائة

« Voici qui fut fait pour Son Altesse illustre et haute, Ezdemir al-ashrafi, notre maître, le préfet-général, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée — qu'Allah glorifie ses victoires ! — Ouvrage de Muhammad, fils du défunt al-Kamāl — qu'Allah lui pardonne ainsi qu'à ses père et mère ! — à la date de rabi' I de l'année 893 » (février-mars 1488).

La comparaison de la rédaction des inscriptions n°s 247 et 248 fait ressortir que l'une est le texte de construction du mausolée, l'autre celui de la fabrication des deux fenêtres. Les deux maîtres sont des frères, fils d'un Kamāl al-din.

248.

TEXTE FUNÉRAIRE, privé, *in situ*, 893 H. — Dans la chambre funéraire (occidentale) est un cénotaphe soigneusement sculpté et typique de son époque, long de 1 m. 25, large de 0 m. 35, haut d'environ 40 centimètres. Inscription en écriture soignée sur les quatre côtés.

A : côté de la tête, 4 lignes, 0 m. 46 × 0 m. 23, caractères moyens. (Pl. CLXVI, d et fig. 123).

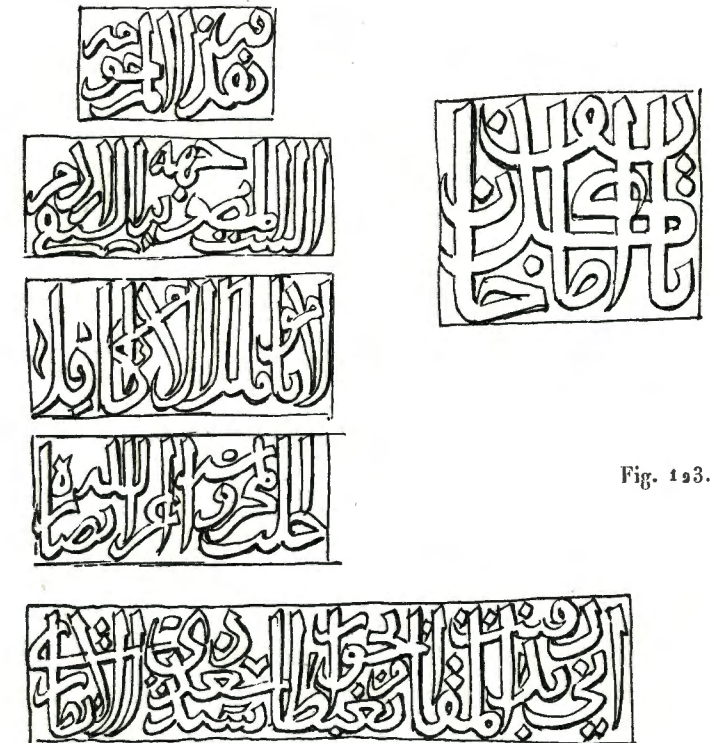


Fig. 123.

- (1) هذا قبر المرحومة (2) الست المصونة جهة السيفي ازدمر (3) مولانا ملك الأمراء كافل
 (4) حلب المحروسة أعز الله أنصاره

B : côté des pieds, analogue :

(2) توفيت الى رحمة الله تعالى في شهر (3) صفر لخبر سنة ثلاث وتسعين (4) وثمانمائة

(1) يا امان كل خائف

C et D sur les deux côtés longs, en une ligne :

(gauche) أَنِي دَفَنْتُ بِذَ الْمَقَامِ تَعْبُطاً / بِجَوَارِ اسْعَدَ سَيِّدِ ذِي الْأَنْصَارِي

(droite) حَيٍّ مِنْ ... بَعْدَ سَيِّدِ خَالِدٍ / وَدَفَنْتُ أَرْحُوهُ حَمْرَ الْأَنْصَارِي

« Voici le tombeau de la défunte, la chaste dame, épouse de Saif al-din Ezdemir, notre maître, le préfet-général, gouverneur d'Alep la bien gardée — qu'Allah glorifie ses victoires ! — Elle passa dans la miséricorde d'Allah l'Exalté au mois de safar, le bon, de l'année 893 » (janvier-février 1488).

Les vers commencent par : « Je suis enterrée, morte à la fleur de l'âge, dans ce maqām, celui du sayyid As'ad al-Anṣārī ». Je ne suis pas sûr du reste.

Cette inscription funéraire est rédigée dans une forme officielle comme une nécrologie faite par une troisième personne.

249.

TEXTE FUNÉRAIRE, 899 H. — Sur un cénotaphe plus simple, inscription en six lignes, réparties sur les deux bouts, 0 m. 30 × 0 m. 46, naskhi mamlouk ; caractères moyens ; inédite.

A (1) هَذَا قَبْرِ الْمَقَرِّ (2) الْمَرْحُومِ السَّيْفِيِّ أَزْدَمَرِ (3) الْأَشْرَفِيِّ كَافِلِ حَلَبِ كَانَ (B 1) تَوَقَّى إِلَى

(2) رَحْمَةُ اللَّهِ تَعَالَى فِي سَادِسَ عَشَرَ (3) صَفَرٍ لِحَيْرِ سَنَةِ تِسْعٍ وَتِسْعِينَ وَثَمَانِيَةً

« Voici le tombeau de Son Altesse, le défunt Saif al-din Ezdemir al-ashrafi, ci-devant gouverneur d'Alep ; il passa dans la miséricorde d'Allah l'Exalté, le 16 safar, le bon, de l'année 899 » (27 novembre 1493).

Il faut remarquer que l'on cesse d'employer le protocole officiel d'un gouverneur au moment de sa mort.

250.

FRAGMENT. — Dans la cour il y a encore deux pierres remployées, aménagées en haut d'un mur récent, 2 m. 00 × 0 m. 55, naskhi mamlouk, grands caractères ; inédite.

... الْأَشْرَفِيُّ كَافِلِ الْمَلِكَةِ الْحَلَبِيَّةِ الْحُرُوسَةِ ...

... بِتَارِيحِ مُسْتَهْلِ شَهْرِ جُمَادَى الْآخِرِ سَنَةِ ثَمَانٍ وَ ...

M. Sobernheim a donné une notice biographique d'Ezdemir dans son commentaire de l'inscription de Tripoli n° 24. C'était un mamlouk, parent du sultan Qāitbāy ; gouverneur d'Alep une première fois en 884 (1479), il fut fait prisonnier par l'Aqqoyunlu Ya'qūb Beg l'année suivante, puis relâché en 886, et nommé *amīr madjlis*, président du Conseil d'Etat avec des appointements de 6000 dinars par an. En 889 il fut une deuxième fois nommé gouverneur d'Alep, où il mourut en 899⁽¹⁾. En 896, la population se révolta contre lui, et seule l'habileté du grand-chambellan Qānṣauh al-Ghūrī, le futur sultan, réussit à calmer la rébellion.

Les dates de nos inscriptions donnent safar 893, janvier-février 1488, pour la mort de l'épouse ; rabi' I, 893, février-mars 1488, pour la construction de la chambre funéraire ; rabi' II, mars-avril 1488, pour l'enclos de la cour ; et 16 safar 899, 27 novembre 1493, pour la

⁽¹⁾ Ibn Iyās donne la date 898.

mort d'Ezdemir. On ne saurait compléter la date du dernier fragment, qui pourrait aussi appartenir à l'époque de Qaṣrauh al-ashrafi.

Ibn Shihna, *durr*, p. 243, décrit le palais d'Ezdemir : « Le palais d'*ibn al-Mihmāndār*, appelé plus tard *dār al-minqār*, est à présent un vaste palais où l'émir Ezdemir, gouverneur d'Alep, a construit une *qā'a* superbe et un *iwān kisrāwī* en dehors de la *qā'a* ; il possède un grand bassin et un jardin, et il contient des cours, *dw'r* une salle de réception, un tribunal, *maḥkama*, et des salons carrés ».

Il serait intéressant d'avoir la définition exacte des termes désignant les différentes pièces et parties du palais ; l'expression *iwān kisrāwī* seule justifie que l'on cite cette description : L'*Īwān i Kisrā* de Ctésiphon, la grande halle d'audience, construite par Sapor I, est si célèbre, qu'au moyen-âge on emploie son nom comme terme générique de ce genre de voûtes ouvertes. Cet usage se trouve plusieurs fois dans Ṭabarī, par exemple, II, 776 (a° 68) et 1055 (a° 71) dans des vers d'*ibn al-Ḥurr* et d'*al-A'shā* ; aussi au *kitāb al-Āghānī*, par exemple 17, 64 (où *Īwān* seul indique Ctésiphon) ; et 20, 61, où un bédouin répond à une question : « j'étais chez un des rois, *mulūk*, de Surra man rā'a, et il me fit entrer dans une salle voûtée, *qubba*, comme l'*iwān* de Kisrā ».

MASDJID SHIHĀB AL-DĪN

A l'extrémité du quartier al-Kallāsa, en face de l'angle Sud-Ouest de l'enceinte de la ville, se trouvent les ruines d'un édifice avec une fenêtre à arc en ogive, murée, sous les restes d'une corniche alvéolée, style mamlouk tardif. Je ne sais pas qui peut être ce Shihāb al-dīn.

251.

TEXTE DE FONDATION, officiel, *in situ*, 893 H. — Entre le sommet de la fenêtre et la corniche, bandeau en deux lignes, 1 m. 55 × 0 m. 35, naskhi mamlouk, caractères moyens ; photographie ; inédite. (Pl. CLXI, a).

(1) أَوْقَفَ هَذَا الْمَكَانَ الْمُبَارَكَ لِلْجَنَابِ الْعَالِي الْأَمِيرِيِّ الْكَبِيرِيِّ السَّيْفِيِّ قَانَصُوهَ مِنْ بَيْبَرْدِي

طَبَقَةً مِنَ الْقَاعَةِ عَلَى الْمَسْجِدِ الْمَعْمُورِ (2) يَذْكُرُ بِهِ اللَّهُ تَعَالَى الْمَلَاصِقَ يَسْتَحِقُّ لَهَا أُثْبِتَتْ عَلَيْهِ

? من؟ الموقوف بتاريخ سنة ثلاث وتسعين وثمان مائة من الهجرة النبوية

« A constitué en waqf ce lieu béni le haut sieur, le grand-émir Qānṣauh, mamlouk de Baiberdi, comme étage supérieur au-dessus de la salle, pour la mosquée florissante, contiguë, où l'on proclame le nom d'Allah l'Exalté....., à la date de l'année 893 de l'hégire du prophète » (1488).



Fig. 124.

qā'a peut signifier la *qibliyya*, une autre salle, ou la cour. Je ne comprends pas les mots laissés en blanc dans la traduction, voir fig. 124. Il semble y avoir عليه et من, et la suite des mots est douteuse.

Qānṣauh, mamlouk de Baiberdi — l'appartenance est exprimée par la préposition *min* — est le futur sultan, à cette époque grand-chambellan d'Alep. M. Sobernheim écrit :

« D'après ibn Iyās et d'autres chroniques ⁽¹⁾, il ne devint chambellan d'Alep qu'en 894; notre inscription nous permet de corriger cette date. A la fin de 896, il réussit à calmer une sédition contre le gouverneur Ezdemir ».

INSCRIPTION 252. MOSQUÉE UTRUSH.

Sur la façade Ouest de la Mosquée Utrush, sur le pied-droit entre les deux premières niches à fenêtres du côté Nord.

DÉCRET DU MIHMĀNDĀR (?), 894 H. — Sculptée dans le parement à 2 mètres du sol, 0 m. 60 × 1 m. 00, huit lignes naskhi mamlouk tardif, petits caractères; photographie; estampage; inédite ⁽²⁾. (Pl. CLIX, b et fig. 125).



Fig. 125.

(1) بسمه ... لما كان بتاريخ نهار الاثنين (2) حادي وعشرين من شهر رمضان المعظم قدرة حسنة أربع و (3) وتسعين وثمانمائة من الهجرة النبوية على صاحبها أفضل الصلاة (4) والسلام والرحمة والرضوان أبطل المهاندار (5) محمد مهادنة (5) الركحانة السعيدة

بجلب ما كان على مص ... السعيا؟ الائمة؟ ... (6) بصدر؟ عن مراسم وقف مولانا ملك الأمراء ازدمر أعز الله (7) أنصاره والحد لله وحده وملعون ابن ملعون من تجددده (8) وكان ال لا في الجامع السعيد

La date est le 21 ramadān 894 (8 août 1489); le gouverneur est Ezdemir; l'auteur de l'édit s'appelle Muḥammad, et semble porter le titre *mihmāndār*.

INSCRIPTION 253. MADRASA AL-ŠĀḤIBIYYA.

Sculptée sur la façade, sur le mur gauche de la baie du portail, au-dessous du n° 189.

DÉCRET DU GRAND-CHAMBELLAN, 896 H. — 0 m. 90 × 0 m. 60, cinq lignes, la dernière plus courte; naskhi mamlouk, petits caractères; photographie; inédite. (Pl. CLII, a).

(1) بسمه ... لما كان بتاريخ شهر رمضان من سنة ست وتسعين وثمانمائة (2) برز المرسوم الكريم العالي السيفي قانصوه الغوري حاجب الحجاب بالملكة (3) الحليّة المحروسة عز

⁽¹⁾ Vol. II, p. 259 et 276; voir inser. n° 250.
⁽²⁾ M. Sobernheim n'avait que commencé le déchiffrement. N'ayant pas l'estampage, je ne peux pas trans-

crire ce que je crois apercevoir sur la photographie. La mauvaise écriture et les taches sur la pierre rendent la lecture fort difficile et peu profitable.

نصره بإبطال المظلمة المتجددة على فلاحي الصياغة (4) بقرية كفر شعلان وهي خدمت المطبخ في كل خيمة (?) ملعون بن ملعون من يأخذها (5) منها ويظلم؟ الناس؟ بها

« Au nom d'Allah ... à la date du mois de ramadān de l'année 896 (juillet 1491), a été promulgué le gracieux et haut édit de Saif al-dīn Qānṣauh al-Ghūrī, grand-chambellan dans la principauté d'Alep la bien gardée — que sa victoire soit glorifiée! — d'abolir l'injustice commise de nouveau contre les paysans des domaines ⁽¹⁾ dans le village de Kafr Sha'lān, qui consiste pour chaque tente (?) dans une obligation pour la cuisine; maudit soit avec son père qui la demande et qui oppresse les habitants du village! »

[Ce texte avait été publié par J. SAUVAGET, *Décrets*, n° 33, p. 20-21, et pl. VI; sa lecture des lignes 3 et ss. doit être indiquée :

... بإبطال المظلمة المتجددة على فلاحي الصباحية (4) بقرية كفر شعلان (?) وهي خدمت (sic) البطيخ في كل سنة ملعون

ابن ملعون من (5) ... إبطالها

« ... abolissant la mesure abusive récemment instituée au détriment des paysans (du waqf) de la (madrassa) -Šāḥibiyya, dans le village de Kafr Talā (?), savoir un présent de melons chaque année. Maudit, en même temps que son père, quiconque ... son abolition. »]

Il semble que l'administration avait forcé les paysans à fournir sans paiement des denrées pour la cuisine, L'édit est « gracieux et haut » parce qu'il émane d'une « Altesse gracieuse et haute ».

M. Sobernheim écrit dans ses notes : « Le grand-chambellan est l'émir Qānṣauh al-Ghūrī, plus tard sultan d'Égypte. Sa biographie est bien connue. Sa carrière commença par un emploi dans l'inspection de la Haute-Égypte en 886; en 889 il participa à une campagne en Syrie; en 893 il devint grand-chambellan à Alep, où il étouffa une rébellion contre le gouverneur Ezdemir, en 896, l'année de notre inscription ».

QAṢṬAL AL-RAMAḌĀNIYYA

Dans la maḥallat al-Ramaḍāniyya. Ce nom provient de la tribu turcomane des aulād Ramaḍān qui y habitaient. Fontaine du type habituel : bassin oblong, environ 3 m. 50 sur 1 m. 70, sous une voûte en ogive, flanquée de deux colonnettes engagées, sur lesquelles s'appuie la tête ornée de l'arc. Sur le mur du fond deux plaques à inscription, et sur la face extérieure, des deux côtés de la tête de l'arc, un cartouche rond.

254, A ET B.

TEXTE DE CONSTRUCTION, officiel, *in situ*, sans date. — Inscription sur deux plaques, chacune portant deux lignes, celle d'en bas (A) 0 m. 80 × 0 m. 30, avec quatre petits blasons (fig. 126) ronds dans les coins, celle d'en haut (B) 0 m. 80 × 0 m. 30; naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite.

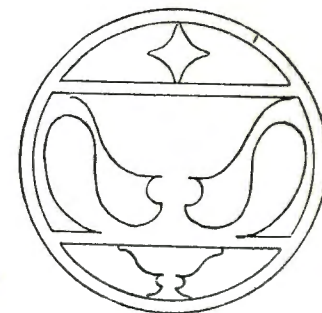


Fig. 126.

⁽¹⁾ Les lexicographes ne donnent que le pluriel ضياع; ce sont des domaines royaux.

A (1) أنشأ السبيل المبارك العبد الفقير الى الله تعالى (2) بردبك بن عبد الله تاجر الممالك السلطانية غفر الله له (B) (3) وذلك بإشارة مولانا المقر الأشرف السيفي (4) ازدمر كافل المملكة الحلبية أعز الله أنصاره

Les cartouches de Qāitbāy :

عز مولانا السلطان الملك الأشرف / أبي النصر قاتمباي / عز نصره

« A construit cette fontaine bénie l'esclave avide d'Allah l'Exalté, Bardbek, fils de 'Abdallah, acheteur des mamlouks sultaniens — qu'Allah lui pardonne ! — et cela fut fait sous l'inspection de notre maître, Son Altesse illustre, Saif al-din Ezdemir, gouverneur de la principauté d'Alep — qu'Allah glorifie ses victoires ! »

Nous n'avons pas vu de date, mais comme le marchand des mamlouks, Bardbek, est plusieurs fois associé avec Ezdemir pendant son deuxième gouvernement, cela doit être entre 889 et 898, et comme Bardbek mourut en 897, avant cette date.

Les blasons, fig. 126, montrent, sur la bande principale, la coupe, du pied de laquelle sortent deux objets que l'on appellerait, en termes d'histoire de l'ornementation « demi-acanthes sortant du pied d'un vase », motif fort commun. J'ai le soupçon qu'en héraldique, ce dessin schématisé pourrait représenter des plumes d'autruche qui signifient la participation aux croisades sur les crêtes dans les pays occidentaux (cf. plus loin le blason de Khā'irbeg).

[La suggestion de l'auteur, et principalement son allusion aux Croisades (!), est à écarter. Je pense au reste, que la vraie explication de cet emblème héraldique a été donnée par L. A. Mayer, qui y voit des « cornes à poudre » : *Une énigme du blason musulman*, « Bull. Institut d'Egypte », XXI, session 1938-3939, p. 141-143.]

DJĀMI' ḤĀDJDJĪ AL-ḤARAMAIN

Dans le faubourg septentrional de la ville.

A gauche de la porte, un qaṣṭal (pl. CLXVIII d) s'adossait contre la façade de la Mosquée; on ajouta ensuite, un deuxième berceau en avant de la voûte de ce qaṣṭal, et on aligna la porte de la Mosquée sur la nouvelle façade du qaṣṭal. Il y a une inscription badigeonnée sur le fond ancien du qaṣṭal que nous n'avons pas relevée; les trois inscriptions qui suivent appartiennent à la période de la transformation que nous venons d'indiquer.

255.

TEXTE DE RECONSTRUCTION, privé, *in situ*, 896 H. — Plaque dans un cadre en forme de *tabula ansata*, encastrée dans la façade entre le grand arc du qaṣṭal et l'arc surbaissé de la porte, à 2 m. 90 du sol, 1 m. 05 × 0 m. 55, trois lignes, naskhi mamlouk soigné, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLXVIII, a).

(1) في أقيام مولانا المقر الكريم السيفي ازدمر مولانا ملك (2) الأمراء كافل حلب احروسة

جدد هذا السبيل بردبك تاجر (3) الممالك السلطانية أثابه الله للجنة بتاريخ شهر رجب سنة ست وتسعين وثمانمائة

« A l'époque de notre maître, Son Altesse gracieuse, Saif al-din Ezdemir, notre maître le préfet général, gouverneur d'Alep la bien gardée, a renouvelé cette fontaine Bardbek, marchand d'esclaves sultaniens — qu'Allah le récompense par le paradis ! — à la date du mois de radjab de l'année 896 » (mai-juin 1491).

256.

TEXTE FUNÉRAIRE, privé, 897 H. — Dans la chambre funéraire de la Mosquée, sur les pierres aux deux bouts de la tombe, trois et deux lignes, naskhi mamlouk, petits caractères; inédite.

A (1) هذا قبر المرحوم (2) بردبك التاجر الشهيد بن عبد الله منشى (3) القصاصط ومجرى مياهها تغمده الله برحمته B (1) توفي الى رحمة الله في شهر رمضان (2) المعظم سنة سبع وتسعين وثمانمائة من الهجرة

« Ci-gît le défunt Bardbek, le marchand, le martyr, fils de 'Abdallah, qui créa les fontaines et fit couler leur eau — qu'Allah le couvre de Sa miséricorde ! Il est passé dans la miséricorde d'Allah exalté au mois de ramadan, le vénéré, de l'année 897 de l'hégire » (27 juin-27 juillet 1491).

257.

TEXTE DE FONDATION, privé, *in situ*, 897 H. — Sur le linteau d'une petite porte dans le coin Nord-Ouest de la cour, qui mène à la chambre funéraire, à 2 m. 08 du sol, couronnée d'un ornement sculpté, inscription en deux lignes, 1 m. 15 × 0 m. 25, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite (1). (Pl. CLXVIII, c).

(1) رسم الماعلم محمد درويش المعمار عوض الدكاين الذي دفن فيها المرحوم بردبك أن يؤخذ من الحمام (?) عشرين عثمانى لإتمام الجامع (2) وكان قدره عشرين عثمانى منها ستة للزيت وأربع عشر

للإمام وذلك في شهر رمضان سنة سبع وتسعين وثمانمائة

« [A prescrit ?] le maître Muḥammad Darwish, l'architecte, à titre de compensation pour les deux boutiques dans lesquelles le défunt Bardbek a été enterré, qu'on prendra du bain vingt 'uthmāni pour compléter (le budget de) la Mosquée; leur revenu était de vingt 'uthmāni, dont six pour l'huile, et quatorze pour l'imām; et cela fut fait au mois de ramadan de l'année 897 » (juin-juillet 1491).

Nous connaissons Bardbek par l'inscription du qaṣṭal al-Ramaḍāniyya, et nous le rencontrons encore une fois dans l'inscription du qaṣṭal de la Mosquée Sharaf. Le « marchand » ou « acheteur des mamlouks » était — d'après le manuscrit de M. Sobernheim — « en même temps chef

(1) Quelques signes au début du texte sont couverts par le jambage d'une claire-voie en bois qui ferme un portique de la cour, voir dessin, fig. 127.

des courtiers⁽¹⁾. D'après la *Zubda* de Khalil al-Zāhirī, le « courtier des mamlouks » était soit un émir, soit lui-même un mamlouk, et pouvait atteindre le rang d'émir *ṭablaḥāna*, et ensuite parvenir à un commandement de mille, comme par exemple Qāṣauḥ al-Shāmī en 893⁽²⁾.

L'épithète l'appelle *منشى القساطل ويجرى مياهها*, ce qui pourrait signifier simplement qu'il a restauré un certain nombre de fontaines; mais *munshī al-qaṣāṭil* a plutôt l'air d'être une charge, l'entretien de la canalisation. Sur la fontaine al-Ramaḍāniyya, le Dr Bischoff croit avoir lu la date 897; la fontaine al-Haramain a été restaurée en radjab 896, la fontaine al-Sharaf en muḥarram 897. Huit mois plus tard, en ramadān 897, Bardbek est mort. Il a été enterré en un endroit qui avait été occupé par deux boutiques dont le loyer de vingt 'uthmānī appartenait à la Mosquée. L'architecte Muḥammad Darwīsh, apparemment un ami du défunt, arrange une compensation prise sur le revenu d'un bain, probablement contigu à la mosquée.

M. Sobernheim écrit : « Un 'uthmānī, synonyme de la monnaie turque *asper*, était, au temps de Selim I, le quarantième d'un thaler et valait à peu près dix centimes (en prenant le Napoléon à 20 francs or). Les vingt 'uthmānī sont probablement une somme à payer chaque jour : 60 francs par mois pour le loyer des deux boutiques. Quatorze 'uthmānī par jour, destinés à l'imām, ou 420 'uthmānī, soit 42 francs ou dirham par mois, serait un salaire à peu près égal à celui indiqué par l'inscription n° 49 de Tripoli⁽³⁾ (40 dirham), et moins élevé que celui du Caire⁽⁴⁾ (80 dirham), ce qui est très inférieur aux salaires cairotes⁽⁵⁾. La somme réservée pour l'huile, c'est-à-dire l'illumination, — 6 'uthmānī par jour, 180 par mois, c'est-à-dire 18 dirham (francs) — est à peu près égale à la somme de 15 dirham dans la fondation déjà mentionnée de Tripoli ».

QASṬAL DJĀMI' AL-SHARAF

La Mosquée al-Sharaf est située dans le quartier Djudaïda, faubourg au Nord de la cité. Contre une de ses façades, en avant de deux fenêtres, un qaṣṭal a été construit (pl. LXVIII, e). Cela prouve que la mosquée est plus ancienne que la fontaine. L'appareil du mur du fond et surtout les lourds linteaux des fenêtres avec leurs arcs de décharge confirment cette conclusion. — Le qaṣṭal appartient au type habituel du IX^e siècle.

258.

TEXTE DE CONSTRUCTION, officiel, *in situ*, 897 H. — Sur une plaque aménagée sur le mur du fond, entre les deux arcs de décharge des fenêtres, badigeonnée et barbouillée; 1 m. 00 × 0 m. 45, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite.

(1) في أيام المقر الكريم السيغى ازدمر مولانا ملك الأمراء كافل حلب (2) أنشأ هذا السبيل المبارك بردبك تاجر الممالك السلطانية أثابه الله (3) الجنة بتاريخ شهر المحرم سنة سبعة وتسعين وثمانمائة وملعون من يتعرض لقطع جريانه

« A l'époque de Son Altesse gracieuse Saif al-dīn Ezdemir, notre maître, le préfet-général, gouverneur d'Alep,

⁽¹⁾ IBN YĀS, II, p. 249; et *Zubda*, p. 115.

⁽²⁾ IBN YĀS, II, 249.

⁽³⁾ M. C. I. A., Tripoli, p. 109-113.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, p. 112, n. 7.

⁽⁵⁾ C. H. BECKER, *Zur Kulturgeschichte Nordsyriens*, dans *Der Islam*, I, p. 94, voir M. C. I. A. Eg., n° 252.

a construit cette fontaine bénie Bardbek, acheteur des mamlouks sultaniens — qu'Allah le récompense par le paradis! — à la date du mois de muḥarram de l'année 897 (novembre 1491); maudit soit qui contribue à couper son cours!»

Sur la façade de la fontaine, en haut, de part et d'autre de l'arc en ogive, se trouvent deux larges cartouches du sultan Qāitbāy, texte régulier, cf. le n° 254.

DJĀMI' AL-SHARAF

Nous venons de remarquer que la mosquée elle-même doit être plus ancienne que le qaṣṭal de 897, et il semble qu'elle contient des restes du VII^e siècle. (On y voit un blason, fig. 128.) — Elle a été restaurée en 1321 (1903), et on a ajouté alors un court bandeau d'inscription au-dessus de la porte.



Fig. 128.

259.

TEXTE DE RECONSTRUCTION, royal, pas *in situ*, sans date. — Une ligne, 1 m. 60 × 0 m. 30, naskhi mamlouk, très soigné, grands caractères; photographie; inédite. (Pl. CLXVIII, b).

عمر هذا المكان المبارك في أيام سعد مولانا السلطان الأشرف قانصوه الغوري عز نصره

« A été reconstruit ce lieu béni à l'époque heureuse de notre maître le sultan al-malik al-Ashraf Qāṣauḥ al-Ghūrī — que sa victoire soit glorifiée! »

Qāṣauḥ, que nous avons rencontré comme grand-chambellan en 893, dans l'inscription n° 251, régna de 906 à 922 (1500-1516).

MASDJID AL-SHAMMĀ'ĪN

Au *sūq al-shammā'īn*, bazars des ciriers, qui fait partie du grand bazar des 'Attārīn, droguistes.

260.

TEXTE DE RÉNOVATION, privé, *in situ*, 897 H. — Au-dessus de la porte d'une petite chapelle dans le bazar, 1 m. 40 × 0 m. 30, une ligne, naskhi mamlouk, grands caractères; inédite.

جدده الفقير محب الدين محمود الخنفي عفا الله عنه بتاريخ سنة سبع وثمان مائة

« L'a renouvelé l'humble Muḥib al-dīn Maḥmūd, le ḥanéfite — qu'Allah lui pardonne! — à la date de l'année 897 » (1492).

Dans son récit de la transformation des quatre églises en mosquées, ibn Shaddād parle d'une mosquée des forgerons, des marchands de bois, etc.; en outre, il y a une mosquée des tailleurs de pierre, *ḥadjdjārīn*, etc.; celle-ci est une mosquée des ciriers. Ces noms semblent indiquer que tous les corps de métiers avaient une mosquée à eux. En réalité, il s'agit plutôt de mosquées régionales qui étaient nommées d'après les quartiers: celle du *sūq*, bazar, des forgerons, marchands de bois, ciriers, etc., ou de la *maḥallat* des tailleurs de pierre, etc.

INSCRIPTION 261. BÂB ANTÂKIYA.

Sculptée sur le pied-droit de la porte, à droite en entrant.

DÉCRET DU GRAND-CHAMBELLAN, 899 H. — A 2 m. 60 du sol, en sept lignes, l. 1-4, 0 m. 77 × 0 m. 65, l. 5-6, 1 m. 45 × 0 m. 37, l. 7, 0 m. 70 × 0 m. 18; naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLXIX, a).

(1) الحمد لله لما كان بتاريخ خامس رجب الفرد من شهور سنة تسع (2) وتسعين وثمانمائة برز المرسوم الكريم العالى المولى المالكى المخدومى (3) الزينى صالح الأشرقى مولانا حاجب الحجاب ما وقع ذلك بالملكة (4) الشريفة الحليمية المحروسة أعز الله أنصاره بابطال دورة الشيخ (5) ... التجار ... والرسم المعتاد له عليهم وكف إيسار الآذى والضرر عنهم بغير طريق وملعون بن (6) ملعون من يحدد ذلك عليهم وكان المشير فى ذلك الحاج موسى والحاج محمد والحاج حسن مشايخ التجار (7) بحلب المحروسة وأعمالها والحمد لله وحده

« Louange à Allāh ! A la date du 5 radjab l'unique des mois de l'année 899 (11 avril 1494), a été promulgué le gracieux et haut édit du maître puissant et bien servi, Zain al-dīn Ṣāliḥ al-ashrafī, notre maître le grand-chambellan, chargé de ce qui est joint (à cette fonction) dans la principauté royale d'Alep la bien gardée — qu'Allah glorifie ses victoires ! — d'abolir la tournée d'inspection du shaikh des marchands et (d'abolir) le décret qui a été imposé de nouveau à ceux-ci et d'écarter d'eux sans détour les causes du mal et du dommage : maudit soit avec son père qui le leur impose de nouveau ! Avaient conseillé cette mesure le pèlerin Mūsa, le pèlerin Muḥammad, et le pèlerin Ḥasan, les shaikhs des marchands à Alep la bien gardée et dans ses dépendances. Louange à Allāh l'Unique ! »

[Ce décret avait été publié par SAUVAGET, *Décrets*, n° 34, p. 21-23, et pl. V : sa lecture présente des différences importantes avec celle de l'auteur, principalement sur les bénéficiaires de cet arrêté. Il faut corriger comme suit la ligne 5 : la tournée du shaikh « imposée aux meuniers » [التى على الطحّانين] et, à la ligne 6 : « alors shaikhs des meuniers » يومئذٍ مشايخ الطحّانين يومئذٍ.

On comprend beaucoup mieux, qu'une tournée d'inspection puisse s'appliquer à ce corps de métier.]

M. Sobernheim remarque : « L'inscription n'est pas soignée en plusieurs endroits. Au début de la ligne 5 on attendrait ou le nom ou la fonction du shaikh. Mais le contenu général est clair. Il s'agit d'un abus provoqué par les voyages d'inspection; ensuite il est question d'un édit supprimé d'abord, puis rétabli injustement; enfin le décret enjoint d'une manière générale de cesser toute pratique mauvaise qui pourrait causer préjudice aux marchands. Le décret a été promulgué par le grand-chambellan à titre de chef du tribunal administratif ».

ANṢĀRĪ. TURBAT MIṢR-BĀY.

Mausolée contigu au sanctuaire d'al-Anṣārī du côté Est, érigé par Qaṣrauh, voir inscriptions n°s 222-225. Une chambre funéraire sur plan carré, à coupole sur tambour dodécagone.

262.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, 901 H. — Sur la face Sud de l'édifice, visible au-dessus du toit d'une bâtisse moderne adossée contre le mausolée. Plaque dans un cadre, 1 m. 43 × 0 m. 50, deux lignes, naskhi mamlouk, photographie; inédite. (Pl. CLXI, b).

(en haut) بسمه ... (1) امر بإنشاء هذه القربة المباركة المقر الأشرف الأميرى الكبيرى المخدومى السيفى مصرى الأشرقى نائب القلعة (2) المنصورة بحلب أعز الله أنصاره ومن قبر احداً بها يكون خصمه محمد يوم القيامة إلا بإذن منشيها بتاريخ سبع عشرين ذى القعدة سنة أحد وتسعمائة

« Au nom d'Allāh ... a ordonné de construire ce mausolée béni Son Altesse illustre, le grand-émir, bien servi, Saif al-dīn Miṣr-Bāy al-ashrafī, lieutenant de la citadelle bien gardée d'Alep — qu'Allah glorifie ses victoires ! — Quiconque y ensevelira quelqu'un, sauf avec la permission de son fondateur, Mahomet s'élèvera contre lui au jour de la Résurrection ! A la date du 17 dhū l-qa'da de l'année 901 » (29 juillet 1496).

D'après Sobernheim, citant ibn Iyās, II, p. 286, Miṣr Bāy fut nommé lieutenant de la citadelle en 900 (1495), un an avant la construction de son mausolée. En 903, il apparaît à côté du gouverneur Djanbalāt, sous le règne de Nāṣir Muḥammad, fils de Qāitbāy, dans notre inscription n° 25, sculptée sur un saillant de la face Est de l'enceinte : il administre, comme lieutenant de la citadelle, la reconstruction de la fortification de la ville.

INSCRIPTION 263. GRANDE MOSQUÉE.

Au-dessus du linteau de la porte de l'entrée Est.

DÉCRET DU GOUVERNEUR 903 H. — 1 m. 30 × 0 m. 45, quatre lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens. L'inscription a été badigeonnée en bleu et or, et est devenue presque illisible; nous n'avons déchiffré que la première ligne et le début de la deuxième; estampage, inédite.

(1) بتاريخ ثالث عشر شهر ذى القعدة الحرام سنة ثلاث وتسعمائة (2) أمر مولانا ملك الأمراء جانبلات الناصرى كافل الملكة الشريفة

« A la date du 13 du mois dhū l-qa'da le sacré de l'année 903 (2 juillet 1498), a ordonné notre maître le préfet-général, Djānbalāt al-nāṣirī, gouverneur de la principauté royale d'Alep ».

Le nom Djānbalāt (avec *t* ou *ṭ* final) est un composé hybride turc et persan : *tchaghan* + *pulād* (mong. *bolot*) « acier blanc ». Il faut distinguer Djānbalāt al-Nāṣirī de Djānbalāt al-Muḥammadī, frère de l'émir Khā'irbek.

Notice biographique extraite d'ibn Iyās par M. Sobernheim : « Djānbalāt était un mamlouk du grand-dawādār Yashbek (1); il fut vendu au sultan Qāitbāy, dans la garde duquel il devint *khāṣṣākī* et *dawādār sikkīn* (2), courrier spécial des missives adressées par le sultan à ses mamlouks.

(1) Et non un fils de Yashbek, comme l'appelle Weil et l'éditeur d'ibn Iyās.

Mémoires, t. LXXVII.

(2) IBN IYĀS, ms. Péterb., 46, f° 305 a : دوا دار سكين هو الذى يترو دة بالرسائل بين السلطان والمالک

A ce titre il conduisit, en 894, le *maḥmal*, contenant la nouvelle *kiswa*, draperie de la Ka'ba, à la Mecque. En 896, il alla en mission diplomatique auprès du sultan Bāyezid II. Ensuite il fut émir de la timballerie, *ṭablaḥāna*, et acheteur des mamlouks ⁽¹⁾. A la mort de Qāitbāy, en 901, il était commandant de mille, et fut nommé grand-dawādār par Nāṣir Muhammad, fils et successeur du sultan. En 903, il fut gouverneur d'Alep, en 904 de Damas, puis atabek au Caire. A la mort du sultan Zāhir Qānṣauh (I^{er}), il fut élu lui-même sultan, mais son règne ne dura que six mois; des émirs rivaux l'assiégèrent dans la citadelle du Caire. Il fut emprisonné à Alexandrie et exécuté peu de semaines après.

INSCRIPTION 264. CITADELLE.

Sculptée dans le pied-droit sud de la « porte aux serpents ».

FRAGMENT D'UN DÉCRET, 903 H. — 0 m. 45 × 0 m. 35, naskhi mamlouk, petits caractères; estampage.
Publication : M. SOBERNHEIM, *Der Islam*, XV, n° 19.

(1) بعد ما سمعه فأتى إسمه على الذين (2) يبدلون الله سميع علم في ثامن رجب
(3) سنة ثلاث وتسعمائة

Le fragment ne contient que la formule de malédiction *Cor.*, 2, 177, et la date, le 8 radjab 903 (2 mars 1498), qui pourraient terminer une constitution de waqf — assez peu probable sur la porte de la citadelle — ou un décret.

INSCRIPTION 265. CITADELLE.

Sculptée dans le mur de la grande entrée, à côté de notre n° 233.

[Voir les rectifications au n° 233.]

FRAGMENT, anonyme et sans date.
Publié par M. SOBERNHEIM, *loc. cit.*, n° 18.

(3) ويستعدي الله تعالى من دروا

(4) ال والابون الامر الى الله

(5) ومن يجدد بعد و(ا)بطلها

(6) وعليه اللعنة الى يوم القيامة

INSCRIPTION 266. MOSQUÉE UTRUSH.

Sur la façade Ouest, immédiatement à gauche du cadre du grand portail.

DÉCRET DU PRÉFET-GÉNÉRAL, 904 H. — 0 m. 70 × 0 m. 40, trois lignes et une plus courte, naskhi mamlouk, petits caractères; estampage; inédite ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Voir nos inscriptions n°s 255-258.

⁽²⁾ Je n'ai ni la photographie, ni l'estampage, et ne

peux que reproduire ici une note incomplète de M. Sobernheim.

(1) بسمه

(2)

(3) ملك الأمراء فأنصوه الجياوى كافل الملكة للخبية المحروسة أعز الله أنصاره سنة
أربع وتسعمائة

L'auteur est le préfet-général Qānṣauh al-Yaḥyāwī, bien connu; la date est 904 (1498-1499).

INSCRIPTION 267. MOSQUÉE UTRUSH.

Sur la façade Ouest, sur le mur de l'angle Nord-Ouest, à 2 mètres du sol.

DÉCRET DU PRÉFET-GÉNÉRAL, 908 H. — 1 m. 50 × 1 m. 30, huit lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; estampage, photographie; inédite ⁽¹⁾. (Pl. CLIX, a).

(1) بسمه ... لما كان بتاريخ العشر الأول من شهور سنة ثمان وتسعمائة برز المرسوم
الكريم العالى المولوى (2) الأشرفى المالكى المخدمى السيفى سيف الدنيا والدين قانع
النجرة) والمنافقين ملجا الفقراء والمساكين كهف الأبرار والمتقطعين الأمير (3) ملك الأمراء
فأنصوه الجياوى كافل الملكة للخبية المحروسة أعز الله تعالى أنصاره سحلب (?) الإقطعات
وكان ذلك فى أيتام ... (4) الى الإجازة بالملكة للخبية المحروسة من منفوع المغانى ومن
صنى النساء والرجال لعلا نعيم (?) (5) والآتى بعمل الرجال وفى غيرهم إقطاع
لاوافق إقطاع هذا مو ... الاثمة ... عن هذا الفراغ (6)

« Au nom d'Allah ... à la date de la première décade des mois ⁽²⁾ de l'année 908 (juillet 1502-juin 1503) fut promulgué l'édit de [Son Altesse] gracieuse et haute, le maître, al-ashrafi, le puissant et bien servi, (al-saifi) Saif al-dunyā wa l-dīn, le dompteur des parjures et des hypocrites, le refuge des pauvres et des indigents, l'asile des véridiques et des délaissés, l'émir, prince des émirs (préfet-général), Qānṣauh al-Yaḥyāwī, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée — qu'Allah glorifie ses victoires! — de les fiefs ... etc ».

Pour comprendre le contenu qui semble intéressant, il faudrait avoir le texte complet. Les titres honorifiques d'un gouverneur de province, modelés au commencement du xvi^e siècle d'après les titres sultaniens du xiii^e, ne rendent plus un son très sincère, et donnent seulement l'impression que le pays était habité de parjures, hypocrites, pauvres, indigents et délaissés.

INSCRIPTION 268. MOSQUÉE UTRUSH.

Sur la façade Ouest, sculptée dans les pierres avec lesquelles on a muré la fenêtre au-dessous du minaret, à gauche de l'inscription n° 266.

⁽¹⁾ Je possède la photographie, mais non l'estampage, le déchiffrement est donc incomplet. ⁽²⁾ Plutôt : « du mois de... ».

DÉCRET DE L'INSPECTEUR DES MARCHÉS, sans date. — 0 m. 45 × 0 m. 42, trois lignes et une plus courte, naskhi mamlouk, petits caractères; estampage, photographie; inédite.

(1) ملعون ابن ملعون من تجدد ما بطله ارغونشا (2) ناظر الحسبة الشريفة على أتيام مولانا ملك الأمراء (3) قانم أعز الله أنصاره وهو الدرهم الذي على مكوك (4) والدعا لمن كان السبب فيه

« Maudit soit avec son père qui renouvelle ce qu'a aboli Arghūn-shāh, l'inspecteur royal des bazars, sous le gouvernement du préfet-général Qānim — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — c'est-à-dire le dirham prélevé sur les mesures de capacité. Priez pour celui qui a été le promoteur de cet édit ! »

Le *nāzir al-hisba* correspond au *muhtasib* ancien. Il y a plusieurs Arghūnshā et plusieurs Qānim, qui sont à peu près contemporains, ce qui devrait permettre de déterminer leur date : soit avant 880, soit vers 910. Je n'ai pas les moyens de faire cette recherche. — Arghūnshā ou Arghūnshāh est un nom arabisé du turc Arghuntcha, comme Songortcha de Songor.

ḤAMMĀM AL-QĀDĪ

Situé en face de l'entrée de la Citadelle.

269.

TEXTE DE RESTAURATION, *in situ*, 914 H. — Sur le linteau de la porte, pierre remployée à une époque récente sous un arc en plein cintre, 1 m. 50 × 0 m. 30, deux lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens ; photographie ; inédite. (Pl. CLXIX, b).

(١) الحمد لله في أيّام دولة السلطان الملك الأشرف أبي النصر فأنصوه الغوري أعزّ الله أنصاره أمر بتجديد هذه sic الحَمَام المبارك [mot] (٢) المملِكة [...]؟ المقرّ الأشرف الجالى ... ابن ... صنع (?) الأشرفي عظم الله تعالى شأنه وذلك بتاريخ سنة أربعة عشر وتسعمائة

« Louange à Allāh ! à l'époque du règne du sultan al-malik al-Ashraf abī l-naṣr Qānsauh al-Ghūrī — qu'Allāh



Fig. 129.

glorifie ses victoires ! — a ordonné de renouveler ce bain Son Altesse illustre al-Djamālī al-asrafī — qu'Allah élève sa situation ! — et cela eut lieu à la date de l'année 914 » (1508).

En cette année Khā'irbek était gouverneur d'Alep; je ne peux déchiffrer ni le titre, ni le nom de l'auteur de cette inscription (fig. 129).

SABĪL ‘ALĪ BĀY

Fontaine au dedans de la porte Bāb al-malik, dans le quartier Tatarlar.

270.

TEXTE DE CONSTRUCTION, officiel, *in situ*, 915 H. — Plaque encastrée dans le mur du fond de la fontaine, 1 m. 34 × 0 m. 58, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLXIX, c).

(١) أنشأ هذا السبيل المبارك في أيّام) مولانا السلطان الملك الأشرف أبو النصر فأنصوه الغورى عز نصره وجعل النظر للمقر السيغى خائريك (٢) الأشرفى كافل حلب المحروسة ولن يكون بعده نائب آخر أعز الله أنصاره العبد الفقير الراجى عفو ربّه المقر السيغى على باى وكيل القلعة الشريفة (٣) بحلب المحروسة إبتغاء لوجه ربّه الأعلى لشوق برضى وعليه اللعنة من يعرض لقطع جريانه ويعطله بوجه من الوجوه بتاريخ شهر شوال سنة خمسة عشر وتسعمائة

« A construit cette fontaine bénie à l'époque de notre maître le sultan al-malik al-Ashraf abū l-naṣr Qāṣṣauh al-Ghūrī — que sa victoire soit glorifiée ! — et a chargé de sa surintendance Son Altesse Saif al-dīn Khā'irbek al-ashrafī, gouverneur d'Alep la bien gardée et qui sera gouverneur après lui — qu'Allāh glorifie sa victoire ! — l'esclave avide de son Maître, Saïd al-dīn 'Alī Bāy, intendant de la citadelle royale d'Alep la bien gardée, pour plaire à son Maître Suprême, et dans l'espoir de Son contentement ! Et la malédiction sur celui qui contribue à couper l'eau de la fontaine et qui cause des dommages de quelque manière que ce soit ! A la date du mois shawwāl de l'année 915 » (novembre-décembre 1509).

Aujourd'hui on emploie les deux noms, 'Alī Bey ou Khā'irbeg pour cette fontaine. Khā'irbeg était gouverneur de 911 à 922.

KHĀN AL-QASSĀBIYYA

Dans le quartier de la grande Mosquée, entre celle-ci et le point le plus à l'Ouest de la citadelle. Au fond d'un grand berceau en ogive s'ouvre une porte à vantaux couverts de lames de fer.

271.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, 916 H. — Sur quatre plaques encastrées au-dessus du sommet de l'ogive du portail, 1 m. 80 × 0 m. 90, inscription en quatre lignes, naskhi mamlouk, grands caractères; photographie, inédite. (Pl. CLXXI, a).

(1) أنشأ هذا الخان المبارك في أيّام مولانا السلطان الملك الأشرف أبي النصر قانصوه
(2) الغورى عرّضه المقرّ الأشرف السيفى أبرك الأشرفى عين مقدّمى الالوف بالديار المصرية
(3) وشادّ الشراب خاناة الشريفة بها ونائب القلعة المنصورة الحلبية أعزّ الله أنصاره (4) من
ماله الخالص (?) إبتغاءً لوجه الله تعالى فمن يعرض فيه كان الله ورسوله [x] خصمه يوم القيامة
وذلك في شعبان] المكرّم سنة ستّة عشر وتسعمائة

« A construit ce khān bēni, à l'époque de notre maître le sultan, al-malik al-Ashraf abī l-naṣr Qānṣauh al-Ghūrī — que sa victoire soit glorifiée ! — Son Altesse illustre Saif al-dīn Abrak al-ashrafi, titulaire d'un commandement

de mille au Caire et inspecteur de la sommellerie royale, et lieutenant de la citadelle victorieuse d'Alep la bien gardée — qu'Allah glorifie ses victoires! — sur sa propre et pure (?) fortune, désirant la faveur d'Allah; et si quelqu'un s'y oppose, Allah et son prophète se lèveront contre lui au jour de la Résurrection; et cela a eu lieu au mois de sha'bān le vénéré de l'année 916» (novembre 1510).

272.

TEXTE SUR OBJET MOBILIER, *in situ*, 916 H. — Sur deux lames de fer des battants de la porte, inscription en repoussé à 2 m. 95 du sol, chacune des deux lames 1 m. 55 × 0 m. 17, naskhi mamlouk; inédite. (Pl. CLXX, b).

(A) مَمَّا عَمِلَ بِرِسْمِ الْمُقَرَّرِ الْأَشْرَفِ السَّيْفِيِّ أَمْرًا عَيْنَ مَقْدَمِي الْأَلُوفِ بِالْأَلْفِ الْمَصْرِتِيَّةِ (B) وَشَادَّ الشَّرَاحَانَ الشَّرِيفَةَ بِهَا نَائِبُ الْقَلْعَةِ الْمَنْصُورَةِ الْحَلْبِيَّةِ الْحُرُوسَةَ أَعَزَّ اللَّهُ أَنْصَارَهُ فِي شَعْبَانَ الْمَكْرَمِ سَنَةِ سِتَّةٍ عَشَرَ وَتِسْعًا مِائَةً

Le texte est identique au protocole de l'inscription précédente à l'exception du verbe initial «voici ce qui a été fait pour...», forme normale des inscriptions sur objet mobilier.

Pour la vie d'Abrak, nous renvoyons à la biographie détaillée que M. Sobernheim a donnée dans *Islam* XV, 1926. Ici nous ne ferons que réunir dans leur ordre chronologique ses inscriptions à Alep :

n° 26, a° 912 (unités douteuses), Bāb al-Aḥmar : (*nā'ib al-qal'a* à Alep) et inspecteur de la sommellerie au Caire.

n° 51, a° 913, citadelle, tête de pont : *maqarr*, lieutenant de la citadelle à Alep.

n° 52, a° 914, citadelle, barbacane : commandant de mille en disponibilité (?) et inspecteur de la sommellerie au Caire, lieutenant de la citadelle à Alep.

n° 52, a° 914, citadelle, tour avancée Sud : pas de changement dans les titres.

n°s 27-29, a° 915, Bāb al-Qanāt : commandant de mille, au lieu de «en disponibilité», autrement identique.

n° 54, a° 915, citadelle, tête de pont : identique.

n° 55, a° 915, citadelle, tour avancée nord : *maqarr al-ashraf*, et de nouveau «commandant en disponibilité», le reste sans changement.

n°s 271 et 272, a° 916, khān al-Qaṣṣābiyya : comme au numéro précédent.

n° 50, a° 916 (?), citadelle, château : comme aux deux numéros précédents.

Pendant les cinq années de sa lieutenance Abrak a donc déployé une très grande activité et il méritait évidemment la confiance que le sultan Qānṣauh mettait en lui. Les grands travaux de fortification de cette époque étaient motivés par l'attaque menaçante des Turcs d'Asie Mineure.

KHĀN KHĀ'IRBEK

Dans le quartier Ḥātim wa 'Alī; grand magasin de marchandises; la porte, comme le plan entier, ressemble à celle du khān al-Qaṣṣābiyya.

Ibn Shihna, *durr*, p. 248 : «le khān Khā'irbeg dans le voisinage de *bab al-sirr* (porte secrète) attenant au *dār al-Adl*, en face de la porte du bazar *al-dahsha*(?)».

Le khān Kha'irbeg est situé à peu de distance à l'Ouest du fossé de la citadelle. Ibn Shaddād ne connaissait qu'une «porte secrète» sur le côté Nord de la citadelle; celle d'ibn Shihna devait être *bāb al-Djabal*. La distance est considérable, un quart de la circonférence de la citadelle.

Sur chaque vantail de la porte, en haut, se trouve le blason du fondateur en repoussé : sur la bande du milieu on voit la coupe du *djāmdār*, portant les ustensiles du *dawādār*; du pied de la coupe sort une paire d'objets qui pourrait représenter des plumes d'autruche⁽¹⁾. Sur le segment supérieur la petite table du *khwānsalār*, et en bas une petite coupe. Le même blason se répète sur le mausolée de Kha'irbeg, et, d'après une note dans mon carnet, sur le Djāmi' al-Sharaf.

273.

TEXTE SUR OBJET MOBILIER, *in situ*, 920 H. — Sur deux lames de fer des vantaux de la porte du khān, à 2 m. 50 du sol, bandeau d'inscription en repoussé, une ligne, chaque lame de 0 m. 40 × 0 m. 10, naskhi mamlouk; photographie; inédite. (Pl. CLXX, a).

(A) مَمَّا عَمِلَ بِرِسْمِ الْمُقَرَّرِ الْأَشْرَفِ الْكَرِيمِ الْعَالِي خَاتَرِكَ الْأَشْرَفِي (B) كَافِلِ الْمَمْلُوكَةِ الْحَلْبِيَّةِ الْحُرُوسَةَ أَعَزَّ اللَّهُ أَنْصَارَهُ فِي رَبِيعِ الْأَوَّلِ سَنَةِ عِشْرِينَ وَتِسْعًا مِائَةً

«Voici qui fut fait sur l'ordre de Son Altesse illustre, gracieuse et haute, Khā'irbeg al-ashrafī, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée — qu'Allah glorifie ses victoires! — en rabi' I de l'année 920» (mai 1514).

274.

TEXTE DE CONSTRUCTION, officiel, *in situ*, 928 H. — Sur le mur Ouest de la cour du khān, à 3 mètres du sol, inscription dans un champ oblong, barbouillée, 1 m. 90 × 0 m. 70, trois lignes, naskhi mamlouk tardif, grands caractères; inédite. (Pl. CLXXI, b).

(1) بِسْمِ اللَّهِ إِنَّمَا يَعْمُرُ مَسَاجِدَ (2) جُزْءًا يَخْشَى اللَّهَ أَمْرًا بِعَمَارَةٍ

هَذَا الْمَكَانَ الْمُنْتَقِلَ الْإِلَاحِيَّةَ رَحْمَةً اللَّهِ خَاتَرِكَ بِنِ عَبْدِ اللَّهِ وَالْمَنْزِلَ بِوَجْهِهِ الْأَمِيرِ (2) غَلِيكَ

الزَيْنِي النِّيْرِي فِي أَيَّامِ مَوْلَانَا السُّلْطَانَ سُلَيْمَانَ عَزَّ نَصْرُهُ وَكَانَ الْفَرَاغُ بِتَارِيخِ سَنَةِ ثَمَانٍ

وَعِشْرِينَ وَتِسْعًا مِائَةً

«Au nom d'Allah... suit *Cor.*, 9, 18; a ordonné de construire cet endroit celui qui est passé dans la miséricorde d'Allah, Khā'irbeg, fils de 'Abdallah, et son substitut⁽²⁾, l'émir Ghulbek al-Zainī, al-Nairabī, à l'époque de notre Maître, le sultan Sulaimān — que sa victoire soit glorifiée! — et son achèvement eut lieu à la date de l'année 928» (1522).

Cette inscription parle apparemment d'un édifice religieux, donc d'un masdjid attaché au khān. al-Zainī veut dire «mamlouk de Zain al-dīn». Le khān a été terminé après la mort de Khā'irbeg, déjà pendant la domination ottomane.

⁽¹⁾ Voir sub. n° 254; je n'ai pu vérifier cette explication des plumes, que je tiens de mon professeur, Freiherrn v. Ortemberg, du gymnase de Verden.

⁽²⁾ M. Sobernheim lisait *من جهته*, en renvoyant à

la signification «substituer» de *nazala*, II; je lis comme ci-dessus. Le «substitut» est évidemment l'exécuteur du testament.

UTCH KHÂN

En dehors de Bāb al-Naṣr, à peu de distance, quartier al-Mar'ashli.

275.

TEXTE DE RÉNOVATION, officiel, sans date. — Grand bandeau au-dessus de l'arc en ogive du portail, faisant partie de la riche ornementation sculptée sur la façade; une ligne (dimensions manquent), naskhi mamlouk; photographie; inédite. (Pl. CLXXII, b).

جدد هذا الخان المبارك المقر الأشرف العالي المولى السيفي خاتريك الأشرقي كافل
المملكة للخدمة المحروسة أعز الله أنصارة

« A renouvelé ce khān béni Son Altesse illustre et haute, le maître Saif al-dīn Khā'irbeg al-ashrafī ⁽¹⁾, gouverneur d'Alep la bien gardée, qu'Allāh glorifie ses victoires! »

Le Dr BISOCHOFF, *loc. cit.*, p. 155, donne un texte se trouvant « sur le Uth Khān ». *Répertoire*, n° 5418.

أنشأ هذا الخان المبارك المقر الكريم العالي المولى الأمير السيفي بإشارة الملك
الناصرى أعز الله أنصارة بتاريخ شهر ربيع الآخر

Il faut corriger *الاميرى* et *الملكى*, et *باشارة* dissimule le nom du fondateur, par exemple « fonctionnaire d'al-malik al-Nāṣir », probablement Muḥammad, 901-904.

Le Uth Khan ⁽²⁾ semble être le « khān Khā'irbeg en dehors de Bāb al-Naṣr », mentionné par ibn Shihna, *durr*, p. 250.

MAUSOLÉE DE KHĀ'IRBEG

Au début des Maqāmāt, à côté du Maqām Ghulbek ⁽³⁾, à quelques pas de Bab al-Maqām.



Fig. 130.

Chambre funéraire à plan carré, surmontée d'une coupole à tambour dodécagone. A une époque postérieure, on a ajouté un deuxième mausolée, moins décoré, mais de mêmes dimensions, et relié les deux par un arc en ogive. (Pl. CLXXII, c).

La façade qui donne sur la ruelle a deux niches à fenêtres, qui se terminent chacune par deux arcs trilobés. Un grand bandeau d'inscription court sur toute la façade au-dessus des linteaux des fenêtres, en contournant les angles rentrants des niches. Sur les pieds-droits, à la hauteur des arcs trilobés, on voit trois cartouches à blason, qui se répètent sur les autres côtés du

mausolée primitif (fig. 130). Les armoiries sont identiques à celles décrites au n° 273.

⁽¹⁾ La pierre avec *لمكة للخدمة* a été déplacée au cours d'une réparation moderne, entre *شرق*.....*الأ*.

⁽²⁾ C'est la forme sous laquelle je crois avoir entendu le nom de ce Khān, et que j'ai compris comme nom turc

« trois Khān ». L'inventaire de M. Sauvaget écrit « Khān Oulchān ».

⁽³⁾ Le nom populaire est *djāmi' Djaddala*, et aussi *shaikh Alī al-Shātīlā'i*.

276.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, 920 H. — Sur la façade Ouest, bandeau d'inscription (mesures manquent), naskhi mamlouk, grands caractères; photographie. (Pl. CLXXII, c).

Publication : VAN BERCHEM, *Inscr. v. Oppenheim*, n° 61.

بسمه أنشأ هذه التربة المباركة المقر الأشرف الكريم العالي المولى الكافلي
السيفي خاتريك الأشرفي كافل المملكة للخدمة المحروسة أعز الله أنصارة بتاريخ شهر ربيع
الأول عام عشرين وتسعمائة

« Au nom d'Allāh ... a construit ce mausolée béni Son Altesse illustre, gracieuse et haute, le maître, le gouverneur, Saif al-dīn Khā'irbeg al-ashrafī, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée — qu'Allāh glorifie ses victoires! — à la date du mois rabi' I de l'année 920 » (mai 1514).

Il existe encore, au Caire, un autre mausolée, décrit par M. van Berchem ⁽¹⁾, que Khā'irbeg avait construit alors qu'il y était grand-chambellan. M. van Berchem a donné une courte biographie de Khā'irbeg dans les deux publications indiquées ci-dessus. Il nous suffit de citer ceci : « Après avoir trahi le dernier sultan mamlouk et précipité la ruine de la dynastie, il mourut au Caire en 928, comme gouverneur d'Egypte, au service de la Porte ottomane. L'opinion publique au Caire ne lui pardonna pas d'avoir aidé à réduire la brillante Egypte en une simple province ottomane ». Les mêmes mots s'appliquent à la Syrie, spécialement à Alep.

DJĀMI' QĪQĀN

Sur la hauteur de la 'Aqaba, près de l'enceinte, entre les portes Djinān et Anṭākiya; le nom signifie « mosquée des corneilles ».

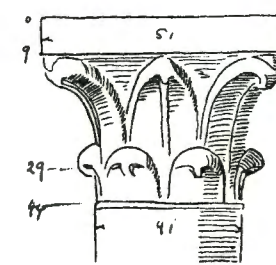


Fig. 131.

A l'intérieur de la petite mosquée je n'ai rien vu d'intéressant, mais on a remployé dans la façade beaucoup de matériaux antiques. La porte est flanquée de deux colonnes antiques en basalte avec bases et leurs chapiteaux acanthiformes (fig. 131). De nombreux fûts de colonnes ont été utilisés en parpaings. La partie à droite de la porte et presque toute la face du Sud semblent avoir été bâties entièrement avec des matériaux antiques (pl. CLXXIII, a-c).

Sur la face Sud il y a une pierre à inscription en hiéroglyphes hit-

אלעזר בר
מסנתנאבה

Fig. 132.

tites, bien connue, et en outre une *tabula ansata* en basalte sans inscription. Sur la face Ouest, une inscription en écriture hébraïque est aménagée dans le parement, le haut en bas, voir fig. 132.

⁽¹⁾ M. I. C. A. Eg., p. 565 ss.

On a l'impression que la mosquée Qiqān s'élève sur l'emplacement d'un sanctuaire antique, quoique l'édifice actuel ne semble avoir été bâti qu'à la fin de l'époque mamlouke.

277.

TEXTE DE FONDATION, 925 H. — Sculptée sur la façade Ouest, à gauche de la colonne de la porte; 0 m. 90 × 0 m. 50, 5 lignes naskhi mamlouk, petits caractères; photographie; inédite. (Pl. CLXXIII, b).

(1) بتاریخ سنة خمس وعشرين وتسعمائة (2) أوقف المعلم جمال الدين؟ فخر المسلمين الحاج
..... قانصوه (3) الطبقة بحسب ال..... هاد؟ بيت الله..... معروف بالقيقان مرحاف؟
(4) قافان فر..... الكتاب وصرف (5) إلا شهر بشهر.....

L'écriture est très négligée, l'état de conservation mauvais. Il semble qu'un maître Djamāl al-dīn a constitué en waqf une chambre supérieure, *ṭabaqa*? — voir inscription n° 251 — en ajoutant un paiement mensuel pour la mosquée Qiqān, dont le nom apparaît dans l'inscription, peut-être aussi sous la forme Qāqān (à moins qu'il ne s'agisse de Fāfān).

D. — ÉPOQUE OTTOMANE

DJĀMI' KHOSREW PASHA

Dans le quartier Djulūm al-sughrā, première grande Mosquée construite à Alep pendant l'époque ottomane. D'après al-Baṭrūnī, dans *durr*, p. 119, la madrasa al-Asadiyya (Shirkūh) ou al-Tawāshiyya fut démolie, en 935, pour faire place au djāmi' al-Khusrawiyya; le quartier s'étendait donc jusqu'au Sud-Est de la grande Mosquée.

Le style de l'édifice est constantinopolitain. Un portique couvert, à cinq arcades sur colonnes antiques, en partie de granit poli, avec des bases modernes fixées aux fûts par des anneaux de bronze, s'étend sur le front de la Mosquée. La cour pittoresque comprend quelques mausolées et maisonnettes, dans la construction desquelles on a remployé plusieurs petites colonnes antiques de basalte (voir la fig. 2, à droite) avec des chapiteaux antiques servant de bases.

278.

TEXTE DE CONSTRUCTION, officiel, *in situ* (953 H.) — Au-dessus de la porte, au fond du portique à colonnade, champ d'inscription semi-circulaire, trois lignes, naskhi ottoman, grands caractères. — En dessous, plaque encadrée, deux lignes, en vers.

(1) وإن المساجد (2) لله ولا تدعوا مع الله أحداً عمره في دولة (3) السلطان الأعظم
سليمان عز نصره وأنشأه الوزير خسرو باشا

« Cor., 72, 18 ... l'a construit pendant le règne du sultan très-grand Sulaimān — que sa victoire soit glorifiée — et l'a fondé le vizir Khosrew Pasha ».

[Cette inscription avait été publiée par J. GAULMIER, *L'enseignement traditionnel à Alep*, « Bulletin d'Études Orientales. Damas », t. IX, 1942-1943, p. 13-14.]

L'inscription en vers donne la date 953/1546. Le shaikh al-Baṭrūnī, l'éditeur du livre d'ibn Shihna, était professeur et muftī dans la madrasa attachée à cette Mosquée, et il la mentionne comme étant la première Mosquée ottomane bâtie à Alep, en indiquant les bâtiments qui furent détruits pour lui faire place.

MAUSOLÉE SULTĀN WĀLIDA

Située tout près de la Mosquée al-Saffāhiyya et non loin de la Khosrawiyya, à la limite des quartiers Djulūm al-sughrā et sāḥat Bizzā.

279.

TEXTE DE CONSTRUCTION, royal, *in situ*, 959 H. — Sur une plaque au-dessus de l'arc de la porte ancienne, à 2 m. 90 du sol, quatre lignes, naskhi ottoman; photographie; inédite. (Pl. CLXXI, c).

(1) هذه قرية ملكة الملكات تاج العلاء والسعادات المرحومة كوهز ملكشاه (2) سلطان بنت عائشة سلطان بنت سلطان بايزيد خان من آل عثمان قد حجت (3) للحرام وعادت الى حلب ولاية ولدها أمير الأمراء العظام حضرت محمد باشا وانتقلت (4) الى المدا رحمها الله في تاسع شهر ربيع الآخر سنة تسع وخمسين وتسعمائة

« Ceci est le mausolée de la reine des reines, la couronne de la gloire et de la béatitude, la défunte sultane Gauhar Malikshāh, fille de la sultane 'Ā'isha, fille du sultan Bayezid Khān, de la famille 'Uthmān; elle avait fait le pèlerinage aux lieux-saints et était retournée à Alep, vilāyet de son fils, le prince des grands-émirs, Son Excellence Muḥammad Pasha, et elle est passée à — qu'Allāh ait pitié d'elle! — le neuf du mois rabi' II de l'année 959 » (4 avril 1552).

malikat al-malikāt est le titre porté déjà par les princesses sasanides, par exemple la reine Dēnak (1).

M. Sobernheim écrit, d'après Hammer-Purgstall, II, p. 309 : « Bayezid avait trois filles qu'il maria en 925 (1490); l'inscription ne mentionne ni le nom du mari, ni celui du père de la sultane Gauhar Malikshāh ».

MAKTAB AL-ḤAMAWĪ

Dans le quartier al-Bayyāḍa, près de la Mosquée al-Ṣarawī, dans la ruelle qui conduit à Bāb al-Aḥmar. Jolie petite porte, style mamlouk tardif.

280.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, 968 H. — Court bandeau, terminé en *ansae* à palmettes, au-dessus de la plate-bande de la porte, 1 m. 00 × 0 m. 27, une ligne, naskhi ottoman, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLXXII, a).

أنشأ هذا المكتب العبد الفقير الى الله حاج مصطفى ابن دادا القرماني سنة ثمانية وستين وتسعمائة

« A construit cette école l'esclave avide d'Allāh, le pèlerin Muṣṭafā, fils de Dādā, de Qaramāh, en l'année 968 » (1560-1561).

En haut, un graffito répète la date en chiffres : سنة ٩٦٨. L'école a été réparée, en 1182 (1768), par un sayyid Ḥusain al-Ḥamawī dont elle porte le nom.

DJĀMI' OGHLUBEK

Dans le quartier Oghlubek, près de Bāb al-Aḥmar.

(1) Voir Paikuli, p. 75.

281.

TEXTE DE FONDATION, privé, 982 H. — Inscription, en partie sur le linteau d'une fenêtre, en partie sur la surface du mur à la hauteur du coin gauche de la fenêtre. Cinq lignes 1 m. 10 × 0 m. 45, naskhi mamlouk, caractères moyens; estampage, photographie; inédite. (Pl. CLXXI, e).

(1) وقف العبد الفقير حمزة باك الاستاي sic نادب ضيف ثلاثين سلطاني (2) على مصالح الفقراء اهالي المحلة من غلبك الغورض والنزل وقفا شرعيا (3) وان لا يباع ولا يغير ولعنة الله على من عضبه ومن بدله أو غير بوجه من (4) من sic الوجوه فان على sic لا يؤخذ غورض ولا نزل و(5) مقابلة ذلك أبدا بتاريخه في أوائل سنة اثنين وثمانين وتسعمائة

« A constitué en waqf l'esclave avide Ḥamza Pak (1) al-Istaha... (2), le chargé (de la réception) des hôtes, trente sultāni pour l'entretien des pauvres du quartier de Ghulbek comme fondation légale, et qu'on n'en vende et n'y change rien; la malédiction d'Allāh sur celui qui le change ou transforme d'une manière quelconque, et que ne soient jamais pris en compensation! A sa date, au commencement de l'année 982 » (avril 1574).

Écriture et rédaction sont négligées. Je ne saurais dire si غورض et نزل sont des noms de lieux ou autre chose; on pourrait lire غليل au lieu de Ghulbek.

QARAQOL À L'INTÉRIEUR DE BĀB AL-ḤADĪD

282.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, 1000 H. — Sur trois pierres, aménagées dans un mur récent, en désordre, ensemble 2 m. 10 × 0 m. 25, une ligne, naskhi ottoman, caractères moyens; photographie; inédite.

ما عمل برسم للجناب العالى الأسدى أسد ابن حسين الآمرى بتاريخ سلخ سنة الف

« Ceci a été fait pour le haut sieur Asad al-dīn Asad, fils de Ḥusain, al-Āmirī (3), à la date de la fin de l'année 1000 » (janvier 1544).



والحمد لله

(1) Ou Bakir? (2) Erreur de lapicide, peut-être pour Isfahānī? (3) Ou al-Amīrī.

INDEX

A

a'azz P. 209, 229.

a'azzahu Allah P. 82, 83.

a'azza Allah anşârahu P. 32, 54, 73, 74, 75, 83, 85, 90, 102, 105, 108, 136, 138, 166, 169, 197, 217, 221, 315, 325, 328, 331, 337, 344, 347, 348, 353, 354, 356, 364, 365, 367, 369, 371, 372, 373, 385, 386, 388, 389, 392, 394, 398, 399, 400, 401, 402 à 407, 411. Additions à p. 386, 400, et s. a. 879.

a'azza Allah naşrahu P. 49, 150, 165, 166, 167, 373, 389.

a'fa 'an (exempter) P. 341, 342.

Abân b. 'Abd Allah, al-sharafî (?) Additions, s. a. 615.

abbada (perpétuer) P. 341, 342.

'Abbâsi; voir : *muhyî al-daula al-sharîfa al-'abbâsiyya*.

'Abbâsides P. 10, 52, 90, 91, 143, 271, 301.
Voir aussi : Mutawakkil.

al-'abd al-faqîr P. 130, 340, 343, 347, 382, 411. Additions à p. 264 ss., 297 et s. a. 710.

— *ila Allah* P. 52, 92, 129, 131, 138, 168, 170, 182, 198, 199, 211, 231, 282, 297, 316, 327, 350, 354, 359, 364, 365, 374, 394, 410. Addition à p. 264 ss.

— *ila rahmat Allah* P. 114 note 139, 232, 260, 263, 266, 278, 283, 286, 296, 297, 315, 360. Addition s. a. 615.

— *ila rahmat rabbihi* P. 218, 238, 256, 262, 266, 270, 279, 289, 309, 403. Additions à p. 264 ss. et s. a. 613.

— *ila 'afw rabbihi* P. 140. Additions à p. 273.

— *al-râdjî 'afw rabbihi* P. 379.

— *al-râdjî rahmat rabbihi* P. 261.

— *ila rahmat maulâ'îhi* P. 229.

— *al-gharîb* P. 268.

'Abd Allah : Voir : Masdjid Shaikh 'Abd Allah.

'Abd Allah al-Anşârî P. 370.

'Abd Allah b. Aḥmad, nadjdjâr P. 216.

'Abd al-karîm. Additions à p. 273.

'Abd al-karîm, Abû 'Abd al-'azîz, b. 'Abd Allah, ḥanafî, Khwâffî, shaikh P. 316.

'Abd al-malik b. Marwân P. 113, 224, 225.

— Ibn Muqaddam P. 234.

— b. Şâlih b. 'Alî, Mirdâside P. 10.

'Abd al-muḥsin, 'azîzî, nâştrî. Additions à p. 297.

'Abd al-qâdir al-Gilânî P. 272.

'Abd al-qâhir, Mukhlîş al-dîn, Abû'l-Barakât, b. 'Alî b. Abî Djarrâda, Ḥalabî, émîr P. 219.

'Abd al-raḥîm Ibn al-'Adjamî, shâfi'î P. 315.

'Abd al-raḥmân, Madj al-dîn, b. Kamâl al-dîn 'Umar Ibn al-'Adîm P. 288.

'Abd al-raḥmân, Sharaf al-dîn Abû Ṭalib b. Abû Şâlih 'Abd al-raḥîm, Ibn al-'Adjamî, imâm P. 312 et Additions.

'Abd al-raḥmân, 'Alâ'l dîn, al-Ghaznawî, faqîh P. 145.

'Abd al-raḥmân Ibn al-Ustâdh, ḥâfîz P. 304.

'Abd al-raḥmân b. Ishâq al-Zadjjâdjî P. 2.

'Abd al-razzâq b. Muqrî P. 351.

'Abd al-razzâq, sayyidî P. 169.

'Abd al-raḥmân b. 'Abd al-raḥîm Ibn al-'Adjamî. Additions, s. a. 640.

'âbid P. 284, 359, 360.

Abil al-suk P. 1.

Abila, Abina = Ebila P. 1.

ablutions, voir : latrines.

Abraham (Ibrâhîm) P. 3, 4, 5, 175.

abqâ' Additions, s. a. 613.

Abrak, ashrafî P. 72, 73, 74, 102 à 110, 403, 404.

abside = conque.

abṭala, abolir P. 366, 375, 377, 378, 380, 383, 384, 386, 387, 392, 393, 398, 400 et Additions.

Abû'l-'Abbâs, santôn P. 31, 88.

Abû 'Abd Allah Ibn al-Iskāfî P. 203.

Abû 'Abd Allah b. Yahyâ, Khatarânî, artisan P. 241, 242, 259.

- abû'l-aytâm wa'l-ma'zûmîn* P. 115.
 Abû Bakr al-ṣadiq P. 243, 379.
 Abû Bakr, Saif al-daula, b. Ailiya P. 117.
 Abû Bakr, Saif al-daula, b. Ilyâs, shihna P. 148.
 Abû Bakr al-Bannâ' P. 224.
 Abû Bakr b. Kaigeldî P. 243.
 Abû Bakr Muḥammad, al-ʿAdil Saif al-dîn b. Ayyûb P. 77, 251, 252, 253.
 Abû Bakr, al-naṣiyya, Marāghî P. 260.
 Abû Dharr P. 145, 148, 227, 318, 333, 334, 356, 361, 375.
 Abû Djaʿfar, Hāshimî, Ḥalabî, sharîf P. 143.
 Abû Djarrâda P. 292, cf. 219.
 Abû'l-Fadâ'il b. Yahyâ, Khatarânî, artisan P. 121, 241, 242.
 Abû'l-Faradj ʿIsâ, astronome P. 232.
 Abû'l-Faṭḥ Ortoq Arslân P. 114 note.
 Abû'l-Fawâris Bakdjûr P. 194.
 Abû'l-Fidâ Ismaʿîl, ʿImâd al-dîn, b. Muḥammad P. 170, 326.
 Abû'l-Ghanâ'im b. Abî'l-Faḍl Yahyâ, bazzâz, Ḥalabî P. 238.
 Abû'l-Ghanâ'im b. Abî'l-Faḍl b. Shuqwaiq P. 197.
 Abû'l-Ghanâ'im, Tâdj al-mulk, marzubân, b. Khusrau-Firûz P. 177.
 Abû'l-Ghanâ'im Muḥammad, Khaṭîb P. 219, 220.
 Abû'l-Ghanâ'im b. Shuqwaiq, ḥadjdj P. 237.
 Abû'l-Haidjâ ʿAbd Allah P. 184.
 Abû Ḥanîfa, imâm P. 209, 233, 256, 283, 316, 354. Additions, s. a. 615.
 Abû'l-Ḥasan b. Hibat Allah, Hāshimî, Ḥutaitî, sharîf P. 24, 219.
 Abû'l-Ḥasan b. Yahyâ, Khatarânî, artisan P. 241, 242.
 Abû'l-Ḥasan b. Yahyâ, Ḥalabî, artisan P. 121.
 Abû'l-Ḥusain b. Muḥammad, Ḥarrânî, artisan P. 218.
 Abû Ibrâhîm Ishâqî, Ḥusainî, sharîf P. 184.
 Abû Ibrâhîm Zuhra, mamdûh, b. ʿAlî b. Abî Ibrâhîm, sharîf P. 254, 255.
 Abû Ishâq P. 360.
 Abû Kâlidjâr b. Sulṭân al-daula, Bouyide P. 153, 157.
 Abû'l-Madjd b. Mubârak P. 261.
 Abû'l-Maḥâsin Yûsuf b. Taghriberdi, « Manhal al-sâfi » P. 170, 326, 358.
 Abû'l-Manṣûr b. Bahâ'al-daula P. 157.

- Abû Numair P. 59.
 Abû'l-Ridjâ b. Yahyâ, Khatarânî, artisan 241, 242, 259.
 Abû'l-Qâsim, Walî'l-dîn, b. Şaff'l-dîn Târiq, râ'is P. 195.
 Abû Sa'îd Bahâdur Khân P. 323.
 Abû Sa'îd b. Mâlik, ʿImâdî P. 116.
 Abû Salim b. Abî Muḥammad b. Amân, architecte P. 334.
 Abû Shâma P. 121, 241, 242.
 Abû'l-sibtain : voir : ʿAlî.
 Abû Shudjâ' Alp Aqsonqor P. 112.
 Abû Shudjâ' Isfârangi P. 160.
 Abû'l-Thanâ, Djamâl al-dîn, ʿAbd al-Qâhir b. ʿIsâ, Tannâbî P. 309.
 Abû'l-Thanâ b. Sadaqa P. 309.
 Abû'l-Thanâ b. Yâqût, architecte P. 313.
 Abû ʿUbaida P. 10, 293.
 Abû'l-Wafâ P. 254.
abû'l-masâkin wa'l-fuqarâ' P. 365.
abû thalâtha kunâd P. 122, 128.
 Achéménides P. 37, 38, 154, 155, 156, 178, 179.
ad'af khalq Allah. Additions à p. 213 et s. a. 658.
adâma, faire durer.
adâma Allah ayyâmahu P. 251. Additions à p. 273 et s. a. 613, 658.
adâma Allah daulatuhu P. 229.
adâma Allah iqtidârahu P. 61, 337.
adâma Allah al-'izz wa'l-baqâ' P. 133.
adâma Allah 'izzatahu P. 179.
adâma Allah mâlik P. 344.
adâma Allah salânatahu P. 347.
'adama, s'abstenir P. 341 342.
adhân shi'ite P. 243.
'adil, familiaris, intime P. 189.
'adil, juste P. 32, 34, 35, 55, 77, 82, 83, 85, 89, 93, 115, 119, 120, 128, 130, 133, 158, 183, 185 ss., 196, 197, 198, 209, 217, 228, 229, 232, 233, 238, 248, 251, 252, 253, 256, 257, 287, 294, 314, 347. Additions à p. 297.
'adilî P. 129, 257, 323, 365 et Additions.
adjal : li adjal P. 343.
adjall, spectabilis, éminent P. 32, 80, 102, 115, 116, 156, 159 ss. 209. Voir : *amîr adjall*; *sayyid adjall*.

- 'Adjam*, non arabe P. 37, 38, 156. — Voir : *mâlik riqâb, maulâ, sayyid, sulṭân al-'Arab wa'l-'Adjam*.
'Adjamî P. 312, 316, 318 — Voir : *'Irâq 'adjamî*.
adjar : Voir : *talaba*.
adjzala Allah 'alâ mâ taqarrab bihi 'aliyya P. 279.
'adl, justice; voir : *alhamahu al 'adl; ḥâkim, muhyî, muḥir, nâshir al-'adl*.
adraka al-ma'ânî bi'l-ma'âlî P. 75.
'adud al-daula P. 115, 177, 178.
'Aḍud al-daula, Bouyide P. 156.
'afâ Allah 'an P. 324, 325, 327, 328, 334, 354. Additions à p. 273.
 Afḍal ʿAlî b. Şalâḥ al-dîn P. 204, 252, 289, 290.
afkham : voir : *Khâqân*.
 Afrîs (rue) P. 356.
'afw, pardon P. 344. Voir : *'abd, faqr, mustaqar; radjî, riḍwân*.
αγαθός, sa'id P. 37.
αγαθοποιος P. 37.
agh P. 192.
agh arslân P. 183, 197.
'ahdnâmah P. 206, 207.
ahl al-dîn wa'l ṣalâḥ wa'l-sunna wa'l-djumâ'a. Additions s. a. 650.
ahl al-dhimma P. 206.
ahl al-ḥaqîqa P. 261.
 Aḥmad I, sultan ottoman P. 58.
 Aḥmad... ? artisan P. 351.
 Aḥmad b. ʿAbd Allah, Qasrî, shâfi'î P. 251, 252.
 Aḥmad b. ʿAbd al-djalîl P. 351.
 Aḥmad, ʿIzz al-dîn, bitikdji P. 148.
 Aḥmad al-Iskâfi : voir : Masjid Aḥmad al-Iskâfi.
 Aḥmad al-kutubî P. 356.
 Aḥmad b. al-shaikh Maḥmûd, bawwâb qal'a Additions s. a. 923.
 Aḥmad, Muntakhab al-dîn, Abû'l-Ma'âlî, b. al-Iskâfi P. 203, 254.
 Aḥmad, ʿAḍud al-daula, b. Malikshâh P. 177.
 Aḥmad, Abû Tâlib, Amin al-dîn, b. Muḥammad, sharîf, naqîb P. 254.
 Aḥmad b. al-Saffâḥ, shâfi'î P. 368.
 Aḥmad, Shihâb al-dîn, b. al-Salâr P. 32, 50, 51, 53, 92.
 Aḥmad al-Sarmînî P. 367.
 Aḥmad, Abû Shudjâ', b. Yamîn amîr al-mu'minîn = Malikshâh P. 177.

- Aḥmad b. Ya'qûb b. al-Şâhib P. 340.
 Aḥmad, Shihâb al-dîn, b. al-Zainî P. 356.
aḥsana Allah 'awâqibahu P. 382.
aḥsana Allah ilaihi P. 206.
aḥsana Allah khâtimatahu P. 119, 120 note.
 Aibek, ʿIzz al-dîn, Fuṭais P. 252.
 Aidemir Badr al-dîn, Zâhirî P. 85, 130, 285, 319.
 Aidughdî Additions à p. 15.
'ain Ibrâhîm P. 224.
'ain muqaddamî al-ulûf P. 105, 106, 107, 109, 110. Additions à p. 400.
'A'isha P. 245.
'A'isha khâtûn, fille de Mu'izz Abû'l-faṭḥ Ghâzi P. 291.
akhi (?) P. 351.
âkhidh al-dunyâ wa mu'tihâ P. 34, 38.
 Akhtarî, Akhtarîni P. 241, 242.
'Akka P. 90, 224.
 Akkad P. 1, 2.
 Akrad : voir : Qaşṭal al-Akrâd.
akram, noble P. 388; — voir : *khâqân akram*; — *qâdî akram*.
âl Menguçek P. 116.
âl Muḥammad, al-Nabî P. 229, 243, 263, 272, 315, 364, 365.
âl ʿUthmân P. 410.
'âlâ : voir : *tadj al-'alâ*.
'alâ al-daula P. 115.
'Alâ al-dîn b. Abî'l-Radjâ P. 305.
'Alâ' al-dîn Tayboghâ Additions s. a. 650.
'alâ Allah maqâmahu P. 347.
'alâ Allah ra'yatahu P. 217.
 Alahân Monastyr, en Cilicie P. 247.
'alâ'î P. 169, 324, 331, 334, 374.
'Alây al-dîn, sharîf P. 95.
'Alâ'iyya : Madrasa al-'Alâ'iyya.
'alam (emblème) : voir : *nashara Allah a'lâmahu*.
'Alam b. Mâhân P. 204.
'alam al-dîn : Muḥammad b. ʿAlî, bâqir.
'Alam al-dîn Qaişar P. 204.
'alam (monde) : *rabb al-'âlamîn* P. 42, 340, 342. Voir : *muhyî al-âdîl fi'l-'âlamîn*.
nizâm al-'âlam.
 Aldjâ'iyya : Madrasa al-Aldjâ'iyya.
 Aldjây, Yûsufî, ashrafi, amîr silâh P. 347, 348.
 Alep = Ḥalab.
 Alexandrie P. 75, 106, 335.

alf : voir : *'ain muqaddamī al-ulūf*.

alḥād : voir : *qāmī', ḥādīm, qāhīr*.

alhamahu (Allah) *al-'adl wa'l-inṣāf* P. 279.

'ālī, élevé P. 50, 57, 68, 75, 89, 90, 91, 102, 105, 138, 166, 167, 168, 169, 170, 197, 203, 273, 276, 321, 324, 325, 328, 329, 330, 331, 336, 337, 339, 343, 344, 346 et Additions; 348, 349, 352, 353, 356, 364, 365, 366 et Additions; 367, 371, 372, 373, 375, 376, 377, 378, 380, 384, 385, 386 et Additions; 388, 391, 392 et Additions; 394, 398, 401, 405, 406, 407, 411. Additions à p. 44, 57, 75, 399, 400 et s. a. 879, 923.

'Alī b. Abī Tālib P. 243, 244, 245, 271, 272, 300.

'Alī b. Abī Bakr, Harawī P. 117, 262, 265, 266, 267, 268, 370. Additions à p. 264 ss. Voir : Mausolée.

'Alī, Abū'l-Ḥasan, b. 'Abd al-Ḥamīd, Ghaḍā'irī P. 222.

Alī, 'Alā'y al-dīn, b. Abī'l-Radjā b. Tarkham P. 296, 297.

'Alī b. Baibars b. Qalā'ūn, ḥādīb P. 267.

'Alī Bāy, wakīl qal'a P. 403; voir : Sabīl 'Alī Bāy.

'Alī, Zain al-dīn, b. Baktakīn. Additions, s. a. 613.

'Alī Derwīsh P. 263.

'Alī Bek dhū'l-Ghādir, à Malatiya P. 338.

'Alī, Zain al dīn b. Bektakīn, amir kabir. Additions s. a. 650.

'Alī al-ḥādī P. 245.

'Alī al-ḥādī al-naqī P. 244 corr.

'Alī b. al-Ḥasan Zain al-'ābidīn P. 200 et Additions 244, 245.

'Alī, Burhān al-dīn, Abū'l-Ḥasan, b. al-Ḥasan, Balkhī, professeur P. 216.

'Alī b. 'Isā b. Mahān P. 204.

'Alī b. Muḥammad al-Ḥādī P. 200.

'Alī, Abū'l-Ḥasan, b. Muḥammad b. Sa'd b. Khaṭīb al-Nāṣiriyya P. 53.

'Alī al-Murtaḍā P. 152, 200 et Additions; 245.

'Alī b. Mūsā al-Riḍā P. 200, 245 et Additions.

'Alī, Djamal al-dīn, Qasrī, ṣāhib P. 252, 253.

'Alī b. Raḥḥāl, architecte P. 148.

'Alī al-Rūmī, santon P. 48.

'Alī, 'Alā'l-dīn, b. Nadjmī Sa'd b. Timur, Malaṭī P. 374.

'Alī al-Shātīlā'i, shaikh P. 406.

'Alī abū'l-sibtain P. 379.

'Alī, Saif al-dīn, b. 'Alam al-dīn Sulaimān b. Ḥaidar P. 270, 370.

'Alī b. al-Tāhir al-riḍā P. 244 corr.

'Alī b. Yūsuf b. Abī'l-Thurayya P. 216.

'Alī, Abū'l-Ḥasan, b. Yūsuf b. Ibrāhīm, Shaibānī, Qifṭī, vizir P. 252, 253.

'Alī al-waṣī P. 244.

'Alides P. 193.

'ālim, savant P. 32, 55, 82, 85, 89, 115, 120, 130, 133, 183, 185 ss., 196, 197, 198, 209, 229, 238, 261, 288, 315. Additions à p. 297. Voir : *bahr al-'ulamā', sulṭan al-ulamā'*.

'ālimī P. 75, 323, 365.

'ālim al-salāṭīn wa laithuhum P. 34.

Allahumma P. 152, 200, 243, 244, 245, 263, 267. Additions à p. 200.

alp P. 185, 192.

alp arslan P. 116.

Alp Arslān P. 81.

Alp Arslān b. Riḍwān b. Tutush P. 193.

Alp Abī Sa'īd Aq Sonqor Bek P. 112, 150, 151.

alp ghāzī P. 116, 183, 183 ss., 197.

Alṭynboghā, *Alā'l-dīn*, nāṣirī P. 324 ss. — Voir : Qasṭal; Djāmi'.

Alṭynboghā al-Ḥalabī P. 169.

Alṭynboghā al-Mārdīnī P. 169.

ālōs P. 3.

alvéoles P. 48, 137, 180 199, 240, 243, 247, 250, 258, 273, 274, 301, 302, 305, 306, 313 ss., 316, 325, 332, 346, 350.

'ām, année : *bi ta'rikh 'ām*.

'amala faire P. 32, 61, 74, 82, 83, 85, 86, 87, 95, 98, 108, 112, 113, 130, 133, 139, 168, 177, 180, 197, 229, 272, 299, 351, 356, 388, 404, 405, 411. Additions à p. 57, 75, 366, 392, 399; et s. a. 879, 923.

'amala ouvrage P. 168, 258, 299, 351, 356, 388 ss.

Amanus P. 1, 21.

amara ordonner P. 21, 31, 43, 46, 49, 53, 55, 57, 58, 59, 61, 67, 71, 72, 73, 74, 75, 80, 82, 83, 85, 86, 87, 89, 91, 95, 97, 98, 103, 107, 112, 113, 119, 128, 133, 136, 139, 140, 153, 166, 168, 170, 177, 180, 192, 200, 229, 238, 251, 296, 321, 323, 324, 328, 331, 334, 336, 348, 367, 388, 399, 402, 405. Additions à p. 297, 386.

'amara construire P. 41, 75, 130, 179, 194, 202, 222, 227, 232, 238, 260, 261, 262, 266, 283, 319, 365, 397, 409. Additions à p. 131, 230, 264 ss. 273 et s. a. 628, 710.

Aménophis III P. 2.

Āmid P. 115, 153, 154, 169, 206.

'āmilahu Allah *bi-luṭfihi* P. 131.

amīn(?) al-milla P. 115.

amīr P. 93, 105, 115, 171, 185 ss., 189, 196, 209, 219, 322, 338, 396, 401, 405. Voir : *malik al-umūrā'*.

amīr adjall P. 80, 116, 117, 150, 156, 159, 194.

amīr a'zam P. 348.

amīr djalīl P. 160.

amīr dawādār bi Ḥalab Additions à p. 366.

amīr djamdār P. 348.

amīr djuyūsh P. 114, 189.

amīr ḥādīdj P. 343.

amīr ḥādīb P. 286. Additions à p. 348, 392.

amīr al-'Irāqain wa'l-Shām P. 183, 188, 189, 190, 191, 198.

amīr kabīr P. 133, 321. Additions s. a. 613, 879.

amīr madjlīs P. 390.

amīr al-mudjāhidīn P. 185 ss.

amīr al-mu'minīn P. 150, 151, 157, 160, 300; 315, 319, voir : *khālīl, khālīṣat, maulā, mu'īn, mu'izz, nāṣir, saif, uddat, yamīn amīr al-mu'minīn*.

amīr silāh P. 197, 347, 348.

amīr ṭablkhāna P. 396.

amīr al-umārā' P. 157, 178, 191.

amīr al-umārā' al-'uẓam P. 49, 410.

amīr ustādār P. 383.

āmīr : *Dja'far* b. Muḥammad.

'Amir b. Abī'l-faḍl P. 238.

amīrī P. 166, 168, 321, 356, 406.

amīrī kabīrī P. 90, 91, 329, 330, 391, 399. Additions à p. 44, 386 et s. a. 879, 923.

Āmirī P. 282, 411.

'ammara Allah *bi-baqā'ihī al-amsār* P. 92.

Amorion, *'Ammūriya* P. 60 note.

amr affaire. Voir : *mudabbir al-umūr; walāt umūr al-islām; waliyu amr; bi ṭawallī amriha*.

anām créatures, voir : *fakhr, ikhtiyār, imād, mudjir, mu'izz, nāṣir, tādīj al-anām*.

anāra Allah *burhānahu* P. 217.

Anatolie P. 2, 3.

anisa Allah *wahdatahu* Additions à p. 264 ss.

ansa, tabula ansata P. 41, 51, 53, 57, 67, 71, 101, 103, 107, 255, 272, 277, 278, 281, 308, 327, 331, 340, 343, 346, 349, 365, 379, 382, 384, 387, 394, 410.

Ansāri P. 369 ss. 387, 398.

anshā' P. 42, 43, 97, 98, 114 note, 119, 140, 150, 170, 171, 209, 231, 232, 251, 266, 270, 271, 278, 279, 284, 286, 297, 303, 316, 321, 323, 324, 325, 327, 328, 329, 330, 331, 334, 339, 340, 343, 344, 346, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 356, 364, 368, 369, 371, 372, 373, 374, 379, 382, 385, 387, 388, 394, 396, 399, 403, 406, 407, 409, 410. — Add. à p. 15; 297, 345, 386 et s. a. 658.

antahā P. 280.

Antiliban P. 1, 2.

Antioche P. 12 note.

Antiochus III P. 226.

antiquités, matériaux antiques P. 6 ss. 100, 145, 175, 176, 177, 183, 201, 249, 251, 262, 265 ss. 267, 271, 274, 277 ss. 311 ss. 316, 355, 407 ss. Voir : *survivances*.

Anzū'a P. 182.

Apamée P. 208.

appareillage de maçonnerie P. 62, 63, 64.

'Aqaba, quartier P. 8, 222, 224, 307, 407.

aqall 'ibād Allah P. 50.

Aqbāy al-Mu'ayyadī, kāfil P. 367.

Aqbardi P. 57, n° 12, Additions.

Aqboghā al-Djauhari P. 352.

Aqboghā malikī zāhirī, al-Hādbānī, al-Djamālī, al-Utrush P. 363, 364.

Aqboghā al-Mu'ayyadī P. 367.

'aqiba : voir : *aḥsana*.

Aqqoyunlu P. 93, 386, 390.

Aqsā P. 121, 219, 241, 242.

al-Aqsarawī, Abū Yazīd, shaikh P. 360. — Voir : Djāmi'.

Aqsonqor P. 77, 113.

Aqsonqor, qasīm al-daula P. 159, 160, 161, 184.

Aqsonqor al-Bursuqī P. 117, 183.

aqueduc P. 19, 72, 113, 146, 224 et additions, 225, 226, 283, 294.

'Arab : voir : *fuqarā' al-'Arab*; — *mālik riqāb, maulā, sayyid, sulṭān al-'Arab wa'l-'Adjam*.

'Arafat P. 234.

arcade, arche P. 43, 333. Voir : *qanṭara*.
 arc de cloître P. 257, 258, 275, 276, 302, 321, 333, 350.
 arc en ogive P. 31, 48, 69, 70, 177, 199, 224, 273, 274, 275, 276, 306, 406.
 arc outrepassé P. 180, 199, 257.
 arc de porte P. 30, 51.
 arc surbaissé P. 48, 64.
 arc surhaussé P. 163.
 arceaux entrelacés P. 259.
 arc trilobé P. 163, 236, 406.
 ἀρχαῖος, *ikhṭiyār, shaikh* P. 37.
 architecte P. 96, 147, 148; n° 44, p. 93; -61, p. 121; -75 E, p. 150; -106, p. 224; 114, p. 238; -123, p. 256; -146, p. 275; -165, p. 312; -166, p. 313; -181, p. 334; -200, p. 351; -208, p. 356; -210, p. 360; -246, p. 388.
 architecture militaire P. 62, 65, 87.
 arḍ : voir : *ṣill Allah; sultan arḍ Allah*.
 arḍ wa 'ibād Allah P. 159.
 Arghûn al-Kāmil : voir : Mûristân Arghûn.
 Arghûnshâ P. 402.
 'arīf P. 209, 261.
 'arīf bi asrâr al-rabûbiyya P. 261.
 al-'arīf al-zâhid P. 212.
 Arman, Arménie P. 1, 90, 326. — Voir : *bahlawân*.
 armes à feu P. 105, 106, 107.
 armoiries : voir : blason.
 'arrada P. 403; voir : *ta'arrada*.
 Arsacides P. 37, 155, 156, 191.
 arsenal, *zardkhânah* P. 134 ss. 136 ss.
 ârsh, *dhirâ'*, aune P. 11 note.
 arslan P. 192. Voir : *alp arslan*.
 Arslanshâh P. 299.
 ârshtibara, porte-lance P. 335.
 artillerie P. 106, 108.
 artisan, N° 61, p. 121, -81 D, p. 168; -88, p. 179; -102 A-B, p. 218; -115, p. 241; -109 bis, p. 232; -125, p. 258; -161, p. 299; -208, p. 356; -247, p. 338 ss. P. 351.
 aṣâb : voir : *nâṣir al-aṣâba*.
 asad al-djuyûsh wa za'imuhâ P. 34.
 al-Asadî Asad b. Husain al-Âmirî P. 411.
 Asad al-dîn Shirkûh P. 252, 269.
 As'ad Dhî'l-Anṣârî, sayyid P. 390.

Asadiyya, mamlouks P. 252.
 Asal : voir : Khân al-Asal.
 asba' Allah ṣilâlahu P. 375.
 Asfrîs, hippodrome, cirque P. 8, 308, 355.
 aṣḥâb al-marâtib P. 378.
 Ashâb P. 243, 263.
 Ashiqtimur al-Ashrafî kâfil P. 140, 345, 346 et Additions.
 al-A'sha P. 391.
 ashraf, *illustris* P. 102.
 al-ashraf P. 50, 54, 55, 75, 89, 102, 109, 110, 140, 148, 170, 197, 203, 254, 273, 276, 286, 323, 324, 325, 328, 331, 336, 337, 338, 344, 346, 348, 352, 353, 356, 365, 369, 371, 372, 373, 378, 385, 387, 388, 394, 399, 402, 403, 404, 405, 406. Add. à p. 44, 57, 75, 345, 392, 399, 405 et s. a. 879.
 Ashraf Sha'bân P. 138, 140, 344, 345.
 ashrafî P. 27, 44, 71, 90, 91, 103, 105, 107, 108, 140, 330, 344, 346, 347, 348, 365, 369, 371, 372, 380, 381, 382, 384, 388, 390, 398, 399, 403. Additions à p. 57, 345, 366, 399.
 askanahumma Allah maḥâl riḍwânihi wa bahâbihi djannanihi P. 279, 280.
 'askar : voir : *atabek, qâdî asâkir*.
 'askarî : voir : Hasan al-'askarî.
 Aslan : voir : Mosquée Aslan, Additions, s. a. 658.
 assasa, fonder P. 228.
 Assur Assyrie P. 2, 4, 5, 6, 36, 154 ss.
 âstânî P. 335.
 astronome P. 147, 232.
 asṭurlâbi P. 323.
 Asur-Nirari P. 2.
 atâbek P. 130, 159, 183, 185 ss. 192, 197 ss., 209, 214, 279, 284; — voir : Toghrol.
 atâbek al-djuyûsh P. 344.
 atâbek al-'asâkir bi Ḥalab. Additions, s. a. 879.
 atâbaki Additions à p. 131.
 Atâbekiyya : voir : Madrasa al-Atâbekiyya.
 aṭâla Allah baqâ'ahu P. 49.
 'Atawî P. 330; — voir : Qaşṭal al-'Atawî.
 athâbahu Allah P. 166, 179, 279, 280, 286, 321, 338.
 athâbahu Allah al-djanna P. 334, 395, 396.
 athâr P. 10 note.
 'atîq, affranchi P. 197, 256, 257, 284, 348.

'atîq ancien : voir : Mûristân al-'atîq.
 'Atîq b. As'ad b. Abî'l-Sa'âlik al-Mauṣili P. 229, 230.
 'Atiyya b. Ṣâlik P. 216.
 al-'aṭṭârîn (bazar) P. 260.
 'audjâ, 'audj, ogive P. 124.
 auge, bassin, djurn P. 117, 177, 208, 267.
 auḥad P. 253.
 auḥad al-mulûk P. 89.
 Aulâd Ramaḍân P. 393.
 'aun secours P. 263, 316, 344.
 aune P. 11 note 225.
 auqafa, constituer waqf P. 233, 309, 360, 368, 375, 391, 408. Additions s. a. 650.
 αὐτοκράτωρ, *imperator* P. 156.
 Avesta P. 246.
 'awad P. 395.
 Ayâs P. 138, 344.
 Ayâz b. 'Abd Allah al-Shihâbi P. 283.
 Aynâl Hakîm. Additions, s. a. 879.
 ayyadahum Allah P. 105.
 ayyana, désigner P. 107.
 Ayyûb, Abû Sa'id, b. Shâdî b. Marwân P. 34, 35.
 Ayyûbides 33, 34, 35, 62, 69, 77, 83, 89, 90, 135, 157, 158, 159, 180, 182, 204 ss., 237 ss., 251, 277, 284, 285, 289 ss., 297 ss. et Additions 320, 325, 340.
 Voir aussi : *naskhi ayyoubide*.
 Âzâdnîlûfar P. 370.
 a'zam, très grand P. 178.
 Voir : *amîr a'zam*.
imâm a'zam.
maqâm a'zam.
shâhanshâh a'zam.
sulṭân a'zam.
 'Azâz P. 250.
 aḥhara Additions à p. 264 ss., et s. a. 656.
 a'zamî P. 197, 347, 348.
 'azîm : voir : *qur'ân*.
 al-'Azîmî, Abû 'Abdallah, Muḥammad b. 'Alî P. 10, 144, 161, 222.
 'Azîz al-daula Abû Shudjâ' P. 49.
 'Azîz al-daula Fâtik P. 17, 49.
 'Azîz Muḥammad b. Ṣalâh al-dîn P. 237, 252, 253.
 'Azîz Muḥammad b. Zâhir Ghâzî P. 12, 23, 26, 65, 66, 70, 72, 74, 79, 89, 101, 120, 127, 130, 135, 136, 137, 139, 161, 200, 201,

220, 247, 277, 278, 279, 283, 285, 287, 296, 297, 298. Additions à p. 131.
 'azîzî P. 139.
 'azîzî nâṣiri P. 309. Additions à p. 15, 297.
 'azza Allah iqtidârahu P. 93.
 'azza naṣruhu P. 41, 44, 57 et Additions; 60, 61, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75. Additions; 91, 95, 97, 98, 99, 101, 103, 105, 107, 108, 109, 133, 138, 140, 168, 169, 170, 231, 233, 256, 278, 297. Additions; 324, 325, 338, 347, 356, 379, 382, 387, 392, 393, 394, 397, 403, 405, 409. Addition à p. 345-346, 392, 405.
 'azza anṣâruhu Addition à p. 366.
 'azza al-maulâ naṣrahu Additions à p. 44.
 'azzama Allah djazâ'ahu P. 279.
 'azzama Allah shâ'nahu P. 402.
 'azzama Allah khâtîmatahu (?), Additions s. a. 923.
 'azzama shâ'nahu, Addition à p. 75.

B

Ba'adîn P. 145, 224, 363.
 bâb, porte P. 50, 55.
 al-bâb al-rafi' P. 73.
 al-abwâb al-sharîfa P. 108.
 bâb al-'abbâra P. 40.
 Bâb al-Aḥmar N° 26; p. 72, 340, 404, 410.
 Bâb Allah P. 11.
 Bâb Anṭakiyya N° 8 à 11; p. 7, 9, 10, 11, 12, 13, 45 ss., 48 ss., 51, 57, 61 à 64, 113, 185, 222, 230, 247, 269, 407.
 — Décrets : N° 241, 242, 261, 277; p. 386, 398.
 Bâb al-Arba'in P. 11, 12, 13, 18, 19, 79, 113, 146, 224, 225, 282, 283, 304.
 Bâb Bâbillâ P. 11, (note) 12.
 Bâb Banqûsâ P. 72.
 Bâb Dâr al-'Adl P. 13, 15 ss.
 Bâb Dâr al-baṭṭikh P. 11.
 Bâb al-djabal P. 15, 16, 405.
 Bâb al-djadîd P. 73.
 Bâb al-Djinân, N° 6; p. 11 ss. 9, 13, 39, 43 ss., 230, 319, 407.
 Bâb al-Farâdis P. 13, 39, 40, 41, 235.
 Bâb al-Faradj, N° 2 à 5; p. 39, 40, 41 ss., 230, 319.
 Bâb al-Ḥadîd P. 72, 411.

- Bâb Ħimş P. 11.
 Bâb Khandaq al-Yâlûdj P. 72.
 Bâb al-Ħrâq P. 11 ss., 12 ss., 14 ss., 271.
 Bâb al-Malik, N° 30; p. 75, 402.
 Bâb al-Maqâm, N° 18 à 20, p. 66 ss.; n° 220, p. 368; n° 234, p. 1; — P. 38, 139, 339, 406.
 Bâb al-Nairab, N° 22 à 25; p. 70 ss., 339.
 Bâb al-Nasr, N° 1, p. 32. — 11, 12, 13, 29 ss., 32, 48, 282, 319, 406.
 Bâb al-Qanât, N° 27 à 29; p. 73 ss., — P. 72, 224, 404.
 Bâb al-qaus P. 18, 80.
 Bâb Qinnasrîn, N° 16 et 17, p. 60 ss. — P. 11, 12, 13, 31, 48, 59 ss., 62, 65, 75, 139, 201, 208, 225, 247.
 Bâb Raqqa P. 11.
 Bâb al-sâ'âda P. 269.
 Bâb al-şaghîr P. 13, 15 ss., 17.
 Bâb al-salâma P. 40.
 Bâb al-şarqî P. 69.
 Bâb al-sirr P. 12 ss., 19, 404.
 Bâb al-sudda P. 169.
 Bâb Ṭalîsm, à Baghdâd P. 248.
 Bâb al-Yahûd P. 11 ss., 13, 29, 309.
 Bâbillâ P. 11, 12, 224, 260.
 Babylone, Babylonie P. 1 ss., 3, 124, 155.
 bâdâm, amande, losange régulier P. 122.
 baddala P. 129, 192, 281, 351, 352, 377, 380, 400 et Addition, 411.
 Badjâshî : Saif al-dîn Tântibek.
 bâdjgâh, douane P. 11.
 al-Badriya P. 319.
 baghâ : désirer : voir : *ibtighâ*.
 Baghdâd P. 21, 30, 31, 52, 53, 96, 101, 122, 158, 159, 233, 248, 272.
 Baghrâs P. 381.
 bahâ' al-daula P. 115.
 bahâ' al-umma P. 115.
 Bahâ' al-daula, Abû Naşr b. Aḥmad al-daula, Bouyide P. 157.
 bahbûha, milieu, meilleure place P. 279, 280 note.
 bahlawân-i-djihân P. 116, 183, 185 ss., 197, 198, 209.
 bahlawân al-Rûm wa'l-Shâm wa'l-Arman P. 116.
 bâhir : voir : *al-umma al-bâhira*.
 baḥr : voir : *khâqân, mâlik, şâhib baḥrain*.
 baḥr al-'ulamâ' P. 171.
 bahriya, mamlouks sultaniens P. 380.
 Baḥsîtà : quartier P. 249, 282, 331. Voir : Djâmi' Baḥsîtà.
 baḥsîtà, bâḥastihâ P. 330.
 Baibars P. 46, 148, 166, 195, 196, 237.
 Baibars, Abû'l-Faḥ al-şalihî, add. s. a. 676.
 Baiberdi P. 391, 392.
 Baiboghâ, kâfil P. 331, 335.
 baïd, œuf taxe P. 366.
 Bailûna P. 293.
 bain P. 14, 17 : voir aussi : *ḥammâm*.
 bait P. 272.
 bait Allah P. 408.
 Bait al-Maqdis P. 224; voir : *munqidh*.
 Bait Râ'il P. 230.
 bâ'ith al-makârim wa musdihâ P. 34, 38.
 Bak al-Ashrafî, nâ'ib qal'a P. 27, 369.
 Bakdjûr : voir : Abû'l-Fawâris.
 Bakhtyâr, Abû Ḥarb, b. Muḥammad P. 160.
 al-Balât, quartier P. 340.
 balât, πλατή, πλατειον, πλατεια, plaque, pavé P. 146 147, 303.
 Ba'albak P. 95, 117, 119, 185, 186, 234.
 Balbân al-'Alâ'i P. 334.
 Balbân al-Fakhrî P. 334.
 Bâlik, Belek, Nûr al-daula, b. Bahrâm b. Ortoq P. 114 et Additions p. 113-114.
 Balkh P. 11.
 al-Balkhi : voir : 'Alî, Burhân al-dîn.
 banâ, bâtir P. 49, 98, 312, 352.
 Bandarat al-islâm, quartier P. 327.
 al-Bannâ' : Abû Bakr P. 224.
 Banqûsâ, quartier P. 72, 353. — Voir : Djâmi' Bânqûsâ.
 Banû Abî Djarrâda P. 220.
 Banû'l-'Adîm P. 219, 220.
 Banû'l-'Adjamî P. 312, 315. Voir : Ibn al-Adjamî. 316, 317, 318.
 Banû 'Ammâr de Tripoli P. 144.
 Banû'l-Aşfar P. 289.
 Banû'l-Işhâqî al-Ḥusainî P. 253; voir : Mausolée.
 Banû'l-Iskâfî P. 202 ss.
 Banû'l-Khashshâb P. 144, 147, 195; 291 ss., voir : Mausolée.
 Banû Muqaddam P. 234, 235.
 Banû'l-Saffâh P. 368, 377.
 Banû Salâr P. 92.
 Banû Şalihî, Mirdāsides P. 143.

- Banû Shaibân P. 252.
 Banû'l-Ustâdh P. 304.
 Banû Zuraiq P. 233.
 baqâ', durée; Voir : *adâma; 'ammara; aṭâla*.
 al-Bâqir : Muḥammad b. 'Alî.
 bâra, vâra P. 11 note 4; 29 note 3.
 Baradâ P. 1.
 barakat Allah P. 316.
 barakat al-qur'ân P. 279.
 baraza P. 108, 380, 392, 398, 401.
 βάρβαροι = 'adjam P. 156.
 Bardek ibn 'Abdallah P. 394 ss., 396 ss.
 Bârin P. 235.
 Barkiyâroq b. Malikshâh P. 159, 160, 179.
 Barmakî P. 154.
 Barqûq P. 48, 50, 51, 61 corr., 74, 92, 140, 170, 351, 353 ss., 355 ss., 358, 364, 366.
 barr : voir : *mâlik, sâhib, sulṭân barrain*.
 Barşaumâ P. 203.
 Barsbây P. 15 (corr.), 19, 27, 41, 66 ss., 69 ss., 74, 99, 101, 231, 338, 351, 371 ss., 369.
 al-Basâsirî P. 203.
 Bas-Empire romain P. 102, 122.
 bâshûra, barbacane P. 29, 77, 78, 147.
 Başra P. 179, 219.
 al-Başrâtân P. 191.
 bassin d'eau P. 170, 301, 306.
 bâta, passer la nuit, Additions, s. a. 656.
 al-Batrûnî, shaikh P. 288, 409.
 battala, abolir P. 402.
 battâl, en disponibilité P. 107, 335.
 battikh P. 393 corr.
 bawwâb bi-qal'a Ḥalab Addition s. a. 923.
 Bawwâbât al-Yâsmîn, N° 169, p. 319 ss.
 Bâyezîd Khân P. 410.
 al-Bayyâda, quartier P. 410, 349.
 bazar des armes P. 224.
 bazar ghazl P. 80.
 bazar bazzâzin P. 12 note 145, 147.
 bazar dahsha (?) P. 404.
 bazz, βύσσος P. 12 note, 145, 207.
 bazzâz P. 12 note, 238.
 bek P. 309.
 Bektâsh, malikî 'azîzî P. 139.
 Bektimur, Qarnâşî P. 361.
 Bell, Miss G. L. P. 177.
 bémê, βῆμα P. 205.
 Berrhoea P. 6, 8, 308.
 bestiaire : Voir : lions.
 bêt-êl, βετιλος, massébâh P. 176.
 Bible P. 2, 6, 176, 309.
 bibliothèque P. 294, 295.
 bilâd Allah : voir : *ḥâfiz bilâd Allah; malik bilâd Allah*.
 bimâristân, hôpital P. 12, 230, 334, 337, 338, 367.
 Binish al-'uzma P. 332.
 binya, construction P. 153, 209, 228, 315.
 bîr, voir : puits; Additions à p. 264 ss.
 birka, bassin, piscine P. 225, 226, 279.
 Bischoff P. 42 et note 72, 136, 245, 270, 312, 319, 324, 327, 328, 339, 347, 354, 356, 366, 378, 387, 396, 406.
 Bistâmî P. 42.
 bitikdjî, secrétaire P. 148.
 Bizza : voir : *ḥârat; — qaşal*.
 blason P. 50, 51, 53, 54, 322, 326, 331, 333, 334, 339, 345, 346, 365, 369, 386, 393, 394, 397, 405, 406.
 blé (silas à) P. 147.
 Blochet P. 317.
 boiseries P. 124 ss.
 boîte de Coran N° 208, p. 356 ss.
 Bourides P. 77, 114, 144, 186 ss.
 bouton architectural P. 373.
 Bouyides P. 153, 154, 156, 157, 158, 214.
 Brâhôi (Ibrâhîmî) P. 4.
 briques (maçonnerie de) P. 9.
 bunduqiyya P. 106.
 burdj, tour P. 44, 109; — voir : tours.
 burdj mushid P. 73, 74.
 burdj al-ḥamâm, colombier P. 118 note.
 Burdj al-Tha'âbin P. 24, 25, 43, 46.
 burhân, preuve : *burhân al-fudâlâ*, P. 171.
burhân al-tarîqa P. 261.
 Voir : *anâra burhânahu*.
 muşhir, nâşir al-ḥaqq bi'l-barâhîn qâtî' al-burhân.
 Bursuq P. 192.
 Bursuq, émir P. 155.
 Bursuq, Abû Sa'îd, b. Bursuq b. Bursuq b. Ḥasnuiah (?) P. 192.
 Bursuqî, voir : Aqsonqor al Bursuqî P. 159, 192.
 Byzance, Byzantins P. 7, 9, 22, 47, 59, 111, 163, 240, 259, 277.

C

- Le Caire P. 92, 106, 163, 227, 242, 252, 261, 284, 285, 335, 339, 396, 404, 407.
 califes orthodoxes P. 243, 378, 379.
 canalisations = *qanât*.
 canons et fusils P. 106.
 capitulations accordées aux dhimmis P. 206 ss. 293.
 cartouches P. 41, 43, 44, 57, 60, 61, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 73, 84, 93, 95, 97, 98, 99, 103, 104, 393, 394, 397, 406.
 cathédrale P. 7, 143, 205 ss., 221. Voir : Madrasa al-Ḥalāwiyya.
 cavaliers (médaillons à) P. 346.
 cénotaphes Nos 87 à 90, p. 177 ss.; 171, p. 322.
 chaire = *minbar*.
 Chalcédon P. 118.
 Chalybes, Chalyps P. 3, 6.
 chapiteaux P. 7, 8, 274, 301, 311, 313, 316.
 chapiteaux antiques P. 120, 201, 241, 242, 311, 312, 409.
 chapiteaux romans P. 242.
 Chine P. 101, 357.
 Choarène P. 226.
 chrétien (ornement) P. 180, 181.
 Chrétiens : voir : capitulations; *dhimmi*.
 Chypre P. 138.
 Cilicie P. 247.
 cimetière = *djabbāna*.
 cirque : voir : Afris.
 Citadelle P. 7, 8, 11, 12. - Nos 31 et ss., p. 180 ss. 70 à 74, p. 136 ss.; -136, p. 265; -156, p. 291; -233, p. 380; -238, p. 384; -248, p. 389; -249, p. 390; -264, p. 400; -265, p. 400.
 citerne, *maṣnaʿ*, *ṣiḥridj* P. 6, 9, 12, 111, 117, 129, 146, 149, 195, 203, 224, 257.
 classicisme P. 247.
 client P. 160.
 clochers d'églises P. 163, 247, 249, 250.
 colonnades P. 170, 221, 301, 312.
 colonne, colonnette P. 45, 197, 242, 247, 307, 308, 316, 362.
 colonnes antiques P. 7, 8, 101, 103, 109, 120, 249, 259, 271, 274, 301, 311, 312, 313, 333, 355, 407, 409.
 colonnes byzantines P. 259.

- colonnettes engagées P. 163, 393.
 colonnes franques, romanes P. 242, 259, 274.
 colonnettes torses P. 43; — tressées, add. s. a. 366.
 commandant de mille = *muqaddam al-ulūf*.
 conquē, *qankhē*, *kundj*, *κόγχη* P. 47, 137, 163, 205, 240, 247, 277.
 console P. 45, 48, 58, 64, 65, 128, 129, 136, 163, 199, 227, 236, 240, 247, 257, 258, 273, 301, 306, 313 ss. 330.
 Constantinople P. 119.
 constantinopolitain (style) P. 278.
 Coran : boîte de Coran N° 208, p. 356 ss. — exemplaire de Coran P. 351. Inscriptions coraniques P. 85, 119, 120, 152. — Voir : *qurʿān*.
 cornes, *qurūn*, *κέρας* P. 124.
 cornes à poudre P. 394.
 corniche P. 48, 65, 149, 162, 163, 180, 223, 247, 250, 276, 350.
 coudée P. 300.
 coufique P. 153, 181, 183, 192, 210, 212, 223, 271, 272. Addition à p. 184.
 coufique astronomique P. 232.
 coufique carré : voir : *naskhi*.
 coufique décoratif P. 218.
 coufique fleuri P. 85, 114, 120, 150, 152, 153, 181, 182, 202, 204, 223.
 coufique simple P. 49, 80, 112, 121, 153, 164, 177, 179, 183, 196, 198, 224, 272.
 coupole, *qubba* P. 101, 102, 137, 199, 200, 240, 246, 247, 257, 258, 273, 274, 276, 301, 302, 306, 315, 321, 325, 332, 333, 345, 349, 355, 362, 398, 406.
 couronne Sasanide P. 259.
 couvent = *Khānqāh*.
 Creswell, K. A. C. P. 160, 299. Additions aux p. 46, 103, 120, 177, 216, 217, 227, 230, 236, 246, 257, 273, 276, 297, 305, 313, 349, 386.
 Croisades, Croisés P. 21, 22, 114, 117, 159, 186, 189, 195, 205, 206, 242.
 Ctésiphon P. 259, 391.
 cuisine P. 17, 65 note, 196, 247.

D

- daʿa*, invoquer P. 233, 402. Voir : *raḥima*.

- dāʿafa* redoubler, *dāʿafa Allah iqtidārahu* P. 365.
dāʿafa Allah lahu al-ḥasānāt P. 321.
 Dabbāghā (quartier) P. 182. Voir : Djāmiʿ al-Dabbāghā al-ʿatīqa.
dabbāgh P. 351.
 Dahdāh (cimetière) P. 235.
ḍaif, hôte P. 265, 281, 411.
ḍaif al-ḥaram wa naziluhu P. 34.
ḍaʿif : voir *maldjā*.
 Daifa Khātūn, fille de ʿAdil Saif al-dīn Abu Bakr b. Ayyūb P. 135, 277, 297 ss., 299, 318. Additions à p. 297.
 Dair Mārat Marūtha P. 237.
dakka, terrasse P. 193. — Voir : Mashhad al-Dikka.
dakumī, *degirmi* (ture), rond, cercle P. 124, 125, 128.
dallāl P. 383.
dāma, durer : *tadūm ʿizz wa niʿma wa saʿāda* P. 53.
 Damas P. 8, 69, 75, 95, 110, 118, 119, 137, 148, 153, 159, 160, 173, 175, 194, 210, 225, 226, 234, 235, 250, 252, 273, 314, 328, 338, 339, 355, 377.
 Dāmghān P. 160.
 Daqiyānūs, Decius P. 208.
dār (titres en) P. 335, 336.
dār, maison P. 15, 16 note, 304, 316, 375.
Dār al-ʿadl P. 15, et Addition 16, 79, 227, 273, 404.
Dār al-baʿīṭikh P. 11.
dār al-daʿwa P. 293.
Dār al-ḥadīth P. 248, 253.
Dār al-ḥadīth Ibn Shaddād N° 152, p. 283 ss.
Dār al-ʿizz P. 134.
dār al-khizāna P. 132.
dār al-minqār P. 391.
dār al-qurʿān al-ʿaṣīm waʿl-ḥadīth al-nabawiyya P. 354.
dār al-shukhūs P. 35.
darābzīn, *τραπέσιον*, balustrade P. 195.
darb al-banāt P. 201, 375. Addition s. a. 574.
darb al-bāzyār P. 319.
darbārī P. 335.
Darbsāq P. 381.
dardj P. 135, note.
dargāh, passage voûté et coudé P. 15, 29, 30, 31, 47, 48, 63, 65, 73, 78, 87, 88, 135.
darīh P. 279, 288.

- Darius P. 39, 214, 335, 336.
dastūr mukarram P. 221.
dathār, caducité, ruine P. 53, 55, 89, 90, 91, 92, 93, 95.
 Dāʿūd, Abūʿl-Mafākhīr, b. al-sultān al-Malik al-Muʿazzam Sharaf al-dunyā waʿl-dīn P. 34, 35, 36, 37.
daula (titres en) P. 158, 279.
fī ayyām daula P. 279, 300, 324, 325, 347, 402.
fī daula P. 70, 83, 84, 150, 151, 153, 199, 227, 235, 238, 278, 315, 354, 382, 409. Additions à p. 230, 273 et s. a. 613.
al-daula al-muḥammadiyya P. 171.
al-daula al-qāhira P. 153, 158, 159.
al-daula al-sharīfa al-ʿAbbāsiyya P. 90, 91.
 Voir : *adāma Allah daulatahu; kāfil daulatihī; — ʿaḍud, ʿalā, bahā, djalāl, ʿimād, imām, muḥassin, muḥyi, mutawallī, qasīm, tādj, sharaf, ʿuddat, zāhīr al-daula*.
daʿwa : voir : *hādīm daʿwāt al-alḥād. muḥīr daʿwat al-sunna*.
dawādār P. 369, 386, 405. Additions à p. 366.
dawām (durée) : voir : *sharrafa*.
 décor floral P. 162 ss., 181 ss., 239, 152.
 décor géométrique P. 62, 122 ss., 273, 274.
 décor de rosettes P. 45, 55, 58, 67, 94.
 décor tressé P. 231.
 décor de vigne P. 162, 180.
 décrets : N° 52, p. 104 ss., fortification, tour du pont; - N° 54, p. 108, fortification, tête de pont; - N° 69, Maqām supérieur, p. 133; - N° 150, Sultāniyya, p. 281 ss.; - N° 187, Madrasa Ṣāhibiyya, p. 340; - N° 212, interdiction des images, p. 361; - N° 217, Grande Mosquée, p. 366; - N° 225, Djāmiʿ Zikkī, p. 373. - N° 228, Khān al-Qādī, p. 375. - N° 229, Mûris-tān Arghūn, p. 377. - N° 230, Khān al-Qādī, p. 378. - N° 233, Citadelle, p. 380. - N° 234, Bāb al-Maqām, p. 381. - N° 237, Grande Mosquée, p. 383. - N° 238, Citadelle, p. 384. - Nos 241, 242, Bāb Antākiyya, p. 386. - N° 252, Mosquée Uṭrush, p. 392. - N° 253, Madrasa Ṣāhibiyya, p. 392. - N° 261, Bāb Antākiyya, p. 398. - N° 263, Grande Mosquée, p. 399. - Nos 264, 265, Citadelle, p. 400. - Nos 266, 267, 268, Mosquée Uṭrush, p. 400-402.

Demirdash, nâsirî, kâfil P. 25, 93, 365, 366.
 Demir Ma'den, mines de fer P. 3.
 Dénak, reine Sasanide P. 279.
 dévotion shi'ite P. 152, n° 117, p. 243; 118, p. 245.
 dévotion sunnite N° 116, p. 243.
dhâkir P. 330.
dhalika (wa-) P. 50, 51, 85, 90, 95, 114 note, 130, 238, 261, 278, 280, 281, 286, 316, 324, 325, 330, 339, 343, 348, 353, 356, 364, 381, 394, 395, Additions à p. 131, 264 ss., 297, 386. s. a. 613.
 — Voir : *kân*.
dhikr Allah P. 341, 342, 391.
dhimmî P. 206 ss., 293.
 — Voir : *ahl al-dhimma*.
 Dhorme P. 3.
Dhû'l-hidjdja : *shahr dhû'l-hidjdja* P. 364.
shahr al-hidjdja P. 383.
dhukhr al-imâm wa ruknuhu P. 34.
dhukhr al-khilâfa P. 116.
dhû'l-djalâl P. 388.
dhukhr al-mamâlik P. 34.
 — Voir : *dja'ala*.
dhû'l-husnain P. 80.
Dhû'l Kifl P. 206, 207.
dhû'l-mahâmîd P. 34.
dhû'l-nûrain : voir : 'Uthmân.
Dhû'l-Qa'da : *shahr dhû'l-Qa'da* P. 371.
shahr dhû'l-qa'da al-haram P. 105, 399.
shahr nl-Qa'da P. 369.
δικαιος, 'adîl P. 37.
dîn : voir : *ahl*, 'alam, *djalâl*, *fakhr*, 'imâd, *nâsir*, *saif*, 'uddat, *zâhir al-dîn*.
dîn Allah : Voir : *djalâl*, *muhyî dîn Allah*.
al-dîn (titres en-) P. 158.
 Dioclétien, Daqlaiyânûs P. 208.
diraghlî, *diragla*, *διοργαλλος* P. 128.
dirhem (droit de-) P. 373, 402. Addition à p. 400.
dividiculum = *qaştal*.
dîwân al-inshâ al-sharîf P. 377.
 Diwrigi P. 115.
diyyâ' al-milla P. 157.
 Diyârbakr, Diyârbekir P. 11, 12 note, 93, 163, 227.
diyyâr Halabiyya P. 221.
diyyâr Mişriya P. 73, 74, 95, 105, 106, 108,

109, 271, 272, 344, 403, 404. Addition à p. 400.
dja'ala P. 348, 351, 354, 372, 403.
dja'ala Allah dhukhrahû al-bâqiyât al-sâlihât P. 321.
djabbâna, cimetière P. 175, 176, 180.
djaddada, renouveler P. 44, 50, 80, 83, 84, 92, 95, 97, 100, 101, 102, 109, 110, 132, 133, 145, 150, 161, 162, 167, 169, 170, 171, 180, 192, 199, 200, 209, 217, 221, 315, 337, 341, 346, 348, 349, 383, 384, 395, 397, 398, 400, 406. Additions à p. 400 et s. a. 613.
 Djabal Djaushan P. 176, 193, 194, 236, 237, 255, 369.
 Djabal Sim'an P. 118, 131, 230. Additions, s. a. 656.
al-Djadâla Pl. 154 C.
Djabbûl, *Djabbûn* P. 326, 372.
Dja'far b. Muḥammad al-Ṣâdiq, *al-amîn al-âmir* P. 200 et Additions, 244, 245, 254.
Dja'far b. Yahyâ al-Barmakî P. 154.
Dja'farî : voir-*Ḥamza*.
djaish : voir : *amîr*, *asad*, *atâbek*, *hâzim*, *mudjahhiz*, *mu'in*, *nâzir*, *sharaf*, *sultân*, *za'im* *djuyûsh*.
 Jakam, Malik 'Adîl Abû 'Abd Allah P. 93, 94.
djalâl P. 156 note 341, 342.
djalâl al-daula P. 150, 154.
djalâl dîn Allah P. 158, 159.
djalâl al-milla P. 115.
djalâl al-umma P. 115, 183, 184, 185, 197, 199.
djalîl P. 156 note, 160, 279.
 Djallûm, Djulûn, quartier P. 229, 232, 233, 251, 253, 312.
djama' : *djâmi'* *kilmat al-imân* P. 34.
djâmi' *thughûr al-mu'minin* P. 115.
 Djamâl : voir : Shaikh Djamâl, Mosquée.
 Djamâl al-dîn b. al-'Adîm, qâdî P. 220.
 Djamâl al-dîn, al-mu'allim, fakhr al-muslimîn P. 408.
 Djamâl al-dîn Djamâl b. Zain al-dîn Nafis b. 'Abd al-ṣamad b. 'Abd al-Qâdir, Shîrwânî, ḥadjdj P. 379.
djamâl al-islâm P. 115.
djamâl al-milla P. 154.
djamâlî P. 363, 364, 402.
djamalûn, charpente à dos d'âne P. 148, 307.
djâmdâr P. 273, 348, 369, 386.

djâmi' mosquée P. 325, 326, 341, 342, 344, 349, 350, 356, 364, 365, 368, 379.
djâmi' *mabrûr* P. 365.
 Djâmi' Altynboghâ N° 173, p. 324 ss.
 Djâmi' al-Aqşarawî, ou Zâwiya al-Djunsîyya N° 210-211, p. 359 ss.
 — Ashiqtimur P. 345.
 — Bahşîta N° 178, p. 330.
 — Bânqûsâ P. 72, n° 203, p. 353.
 — Bektimur al-Qarnâsî P. 361.
 — Dabbaghâ al-'atîqâ, anépigraphe P. 249 ss.
 — Djaddâla P. 406.
 — Abî Djurrâdja (darâdja?) P. 220.
 Djâmi' Abî Durrâdja, ou al-Khashshâbîn P. 291.
 — al-fustuq P. 340.
 — al-Farâfrâ P. 302.
 — al-Ghadâ'irî P. 216.
 — Ghulbek N° 281, p. 410 ss.
 — al-Ḥadjdjârîn P. 182 ss. N° 92, p. 193.
 — Ḥadjdjî al-Ḥaramain N° 255, 256, 257 P. 394 ss.
 — al-Hayyât P. 282, 283 N° 165, p. 309 ss.
 — al-Kallasa P. 269.
 — Khosrew Pasha N° 278, p. 408 ss.
 — al-Mawâzinî P. 343, 355.
 — Mengliboghâ ou Djâmi' al-Rûmî N° 190, 191, 192, p. 344 ss.
 — al-Mihmândâr P. 361.
 — al-Nâsirî P. 310.
 — Oghlubek N° 281, p. 410 ss.
 — al-Qâdî, ou Mihmândâr N° 212, p. 361.
 — Qiqân P. 7. — N° 277, p. 407 ss.
 — Sakâkinî P. 330. — N° 193, p. 345 ss.
 — al-Şarawî N° 199, 200, 201, p. 349 ss.
 — al-Shaibânî N° 120, p. 251 ss.
 — al-shaikh, à Bagdad P. 272.
 — Shaikh Ḥamûd P. 201.
 — Shaikh Ma'rûf P. 255.
 — al-Sharaf N° 259, p. 396 ss.
 — Sharifzâdah N° 151, p. 282 ss.
 — Taghriberdi, ou Mawâzinî N° 207, 208, 209, p. 355 ss.
 — al-Tauba N° 231, p. 378 ss.
 — al-Tawâshî P. 14, N° 198, p. 348 ss.
 — al-Tûtî P. 222.
 — al-'Umari : voir : *Qaştal*.
 — Utrush P. 339. — N° 213, 214, 215, 216, 217, p. 362 ss. — N° 252, p. 392;

266, 267, 268, p. 400 ss.
 — Zikkî N° 225, 226, 227, p. 373 ss.
djanâb, titre P. 50, 218, 237, 329, 330, 331, 343, 367, 383, 391, 411. Addition à p. 57, 75, 366; et s. a. 923.
 Djânbalât (*qaştal*) : voir : *Qaştal* Djâmi' al-'Umari P. 327.
 Djân-Balât, nâsirî, kâfil P. 71, 399 et Addition, 400.
 Djânbardî al-Ghazzâlî P. 110.
 Djânîbek, mu'ayyadî, zâhirî, kâfil P. 373.
 Djânim, ashrafî P. 381, 382.
djanna, paradis P. 330; voir : *askana*; — *athâba*.
djaqmaq P. 75, 146, 148, 149, 379.
djarâ, se produire P. 177, 204.
djar(r)âd P. 220.
 Djauhar, Safî al-dîn, Ghulâmî P. 348, 349.
 Djauharî : voir : Aqboghâ; Ḥammâm al-Djauharî.
 Djawwâd : voir : Muḥammad b. 'Ali.
djazâ' hu Allah asfal al-djazâ' P. 279; voir : *azzama*.
 Djazîrat Ibn 'Umar P. 127, 192.
djihâda P. 235.
djihât titre féminin P. 289, 388, 389.
djokandâr, porte-maillet, porte-raquette P. 90, 91, 166, 168, 169, 321, 322. Voir : *Qarasonqor*.
 Djubail P. 317.
djubb, puits P. 147. Additions à p. 312; et s. a. 640.
 Djubb al-kalâb P. 203.
 Djubb al-qubbî P. 69.
 Djubb al-Sidillâ P. 205. — N° 164, p. 307 ss.
 Djudaïda, quartier P. 258, 329, 396.
djum'a : voir : *ṣalât al-djum'a*.
djumâ'a : voir *ahl al-dîn*.
Djumâda al-âkhir P. 322.
shahr Djumâdâ al-âkhir P. 367. P. 346 corr.
Djumâdâ al-awwal P. 354, 373.
Djumâd al-awwal P. 375.
 Djunaid, Abû Yazîd, b. 'Umar al-Aqşarawî, al-abû Ishâqî P. 360.
 Djunsîyya : voir : Zâwiyya al-Djunsîyya.
 Djurdik al-Nûrî, 'Izz al-dîn P. 340.
djurn, auge, bassin P. 117, 177, 208. — N° 139, p. 267.
 Djurn al-aşfar, quartier P. 293, 294, 305.
 domaines donnés en waqf P. 230.
 Douze Imâms (les) P. 152, 200, 201, 243, 244, 245, 246.

Drummond, Alex. P. 102 note et Additions.
 Dubyân b. Badrân, hâdjîdj, Additions, s. a. 628.
dukkân P. 395.
 Dulba P. 233.
 Duqmâq, malikî nâsirî, kâfil P. 54.
dunyâ : voir 'umda.
dunyâ wa-l dîn (titres en) P. 35, 158, 159.
 Voir : *ghiyâth*, *ishmat*, *mughîth*, *mu'izz*, *nâr*, *shams*,
sharaf, 'umda.
dûra, tournée d'inspection P. 386, 398.
dw'r, cours P. 391.

E

eau (travaux d'eau), voir : aqueduc, *ma'* et *qanât*.
 Ebla (cf. Abina) P. 1.
 écriture carrée P. 100, 101. Voir : *tchâr* 'Alî.
 Edesse P. 386.
 églises P. 12, 120, 143, 147, 205, 206, 207,
 221, 235, 241, 247, 251, 259, 293, 355,
 356, 397.
 église d'Hélène = Madrasa al-Halâwiyya P. 224.
 Egypte P. 2, 11. Voir Mîsr.
εἰρηνοπάριος = *râmshahr* P. 37.
 Emèse, Himş P. 11, 117, 118, 194, 206, 250.
 émir = *amir*.
 enceinte (dates épigraphiques) P. 76.
 enceinte P. 7 ss., 11, 12. Additions, s. a. 676.
 enceinte de la Citadelle P. 77 à 141.
 entrelac, 'ugda, nœud P. 45, 55, 122, 123,
 126, 127, 137, 181, 201 ss., 238, 239,
 240, 259, 315.
 entrelac à incrustations de marbre P. 137.
 entrelac de boiserie, mihrâb P. 122 à 128.
ἐπιφανής, *zâhîr* P. 37.
 épitaphe P. 265, 288, 291, 297, 322.
 ère Séleucide, des Contrats, des Grecs P. 312.
 Espagne P. 119.
 étoile à quatre pointes, *tchâraqurân* P. 274.
 étoile à 8 pointes = *zuhra*.
 étoile pentagonale P. 120.
ἐνσεργετής, *asfal* P. 37.
 Euphrate P. 1.
ἐνσεβής, *zâlih* P. 37.
ἐντοχής, *sa'id* P. 37.
 Ezdemir, ashrafi, kâfil P. 386, 387 ss., 391,
 392, 394, 395, 396. Voir : Mausolée d'Ezde-
 mir.

F

faḍâ, abonder P. 279, 286.
fâḍil P. 261. — Voir : *burhân al-fudalâ*.
fâḍili P. 75.
fadjr al-ma'âlî P. 190. Voir : *qâmî*.
faḍl : *abul-faḍl wa'l-khair* P. 316.
faḍâ il ni'matihi P. 284.
 al-Faḍl b. al-Iklîl, Halabî, astronome P. 147.
 Faḍl Allah b. Muḥammad b. 'Abd al-raḥmân b.
 Mâhân, qâḍî P. 204.
 Fahd b. Salmân, Sarmanî, artisan P. 179.
fakhr P. 190 note.
fakhr al-anâm P. 183.
fakhr al-dîn P. 115.
 Fakhr al-dîn Ortoq, à Kharput P. 115, 116.
fakhr al-ma'âlî P. 190.
fakhr al-muslimîn P. 277, 408.
 Fakhrî P. 334.
fâkiha, fruit P. 376, 377.
falâhi P. 393.
falak al-ma'âlî P. 116, 160, 189, 190.
 Faltîyânûs P. 208.
faqîh, juriste P. 145, 209, 286.
faqîr, fuqarâ (pauvre) P. 193, 397, 411.
 Addition à p. 400.
al faqîr ila Allah P. 325, 327, 323, 344, 346,
 349, 350, 351, 368, 379.
 — *rahmat Allah* P. 114, 119, 199, 200,
 217, 232, 233, 238, 248, 256, 272, 292,
 315.
 — *rahmat rabbihi* P. 228, 266, 309, 322,
 334.
 — *afw Allah* P. 267, 330.
al-faqîr al-gharîb P. 262.
al-faqîr al-râdjî 'afw dhû'l-djalâl P. 388.
faqîrât, Additions, s. a. 656.
fuqarâ' al-'Arab wa zuhâdhum P. 227, 228.
fuqarâ' ghurabâ' P. 272.
fuqarâ' Maghâriba P. 272.
fuqarâ' mutaraddadîn P. 347.
 — Voir : 'abd; -abû'l-masâkin; - kunz; - maldjâ.
 al-Faradjî'sâ, asturlabî P. 292.
 Farâfrâ (quartier) P. 282 ss., 304, 305. —
 Voir : Khânqâh fi'l-Farâfrâ.
farash, nattes P. 131.
al-farashkhânâh al-sharîfa P. 282.
 Fâris : voir : Shaikh Fâris.

Farrukhshâh b. Shâhanshâh P. 234, 295.
fasâha Allah fi'l-malâ' al-a'âlî marâḥum P. 34.
faṣîl, intervallum P. 16, 20 ss., 317.
 Faṭh al-dîn, qâḍî P. 80.
 Faṭhpur-Sikri P. 127 note.
 Faṭh al-Qal'î P. 49.
fâtiḥ al-amṣâr P. 90.
fâtiḥ mustaghlaq aqâlim al-shirk wa mubiduha P. 34.
fâtiḥ al-tirâz al-akhḍar min Banî al-Aṣfar P. 289.
al-fâtiḥa P. 288.
 Fâtik P. 50.
 Fâtik, 'Azîz al-daula P. 303.
 Fâtîma P. 193, 244, 245.
 Fâtîma al-zuhrâ' P. 200, 245.
 Fâtîma Khâtûn, fille de Malik Kâmil Muḥammad
 P. 285, 287, 306.
 Additions : Couvent, s. a. 656.
 Fâtîmides P. 49, 203, 252. — Voir aussi :
 Hâkim bi amr Allah.
 « al-Fawâ'id al-djalîya fi'l-farâ'id al-Nâsirîya » P. 33,
 144.
fawwara, fontaine P. 146.
 fenêtres P. 93, 95, 96, 97, 98, 124, 125,
 130, 137, 163, 180, 196, 231, 249, 250,
 274, 277, 278, 302, 316, 321, 346, 349,
 350, 362, 379, 384, 387, 388, 406. —
 N° 64, p. 130. — N° 247, p. 388 ss.
 Firandj P. 90, 344.
 al-Firdaus P. 253, 273. — N° 160, 161, 162,
 P. 297 ss. et Additions.
 Firdausi P. 150.
firqa, rite P. 279.
 fontaine = *sabil*, *qaṣṭal*.
 fortifications P. 77 ss. — N° 31 à 56, p. 80 ss.
 France P. 119.
 Frances P. 22, 65, 90, 205, 242, 243, 259,
 274, 293, 344.
 fronton, *nasr* P. 149.
 al-Furzul P. 230.

G

gargouille P. 198.
 Gauhar Malikshâh Sultân, fille de 'A'isha Sultân,
 fille de Bâyezid Khân P. 410.
 Genèse P. 176.
ghadâ'ir, vaisselles P. 222 note.
 Ghadâ'irî, P. 222. — Voir : Masjidjîd.

ghafara, pardonner;
ghafara Allah lahu P. 238, 278, 324, 334,
 338, 344, 350, 364, 394.
 — *wa lil-muslimîn* P. 346.
 — *waliwâlidihu* P. 119, 270, 322, 356, 389.
 — *wa lil-muslimîn* P. 349, 350.
 — *wa likâffat al-muslimîn adjmâ'in* P. 354.
 — *wa lidjamî' al-muslimîn* P. 217, 289, 397,
 340.
ghaiba P. 30, 346. Voir : *nâ'ib*.
 Ghânim, ashrafi, nâ'ib P. 333.
 Gharbîya P. 230.
gharîb, étranger P. 262, 264. Addition 268.
 Voir : Masjidjîd Turba al-ghuraba'; 'abd; —
faqîr.
 Ghâriya Khâtûn, fille d'al-'Adîl P. 277.
ghauth, secours P. 271. Voir : Sidî Ghauth.
 Ghauth b. Sulaimân b. Ziyâd, qâḍî P. 271.
ghayyara, modifier P. 134, 281, 411.
ghâzî, guerrier P. 82, 89, 185, 221, 289.
 Voir : *kahf ghuzzât*, *nâsir al-ghuzzât*.
 Ghâzî, Shihâb al-dîn, b. al-'Adîl P. 291.
 Ghâzî, Ghiyâth al-dunyâ wa'l-dîn Abû Muzaffar b.
 Nâsir Şalâh al-dîn Yûsuf b. Ayyûb P. 130,
 133.
 Ghaznawî P. 145.
ghiyâth al-dunyâ wa'l-dîn P. 85, 133, 139, 158,
 199.
ghiyâth 'ibâd Allah P. 157.
ghiyâth al-umma P. 34, 157.
 Ghulâmî P. 348, 349.
 Ghulbek, quartier P. 385, 410, 411.
 — Voir : Maqâmât Ghulbek.
 Ghulbek, al-Zainî al-Nairabî P. 405.
ghurba : voir : *rahîma Allah ghurbatahu*.
ghufrân : voir : *ibtighâ'*, *radjî*.
 Ghûrî : voir : Qânṣauh al-Ghûrî.
 Gilân P. 96.
 Gilanî : 'Abd al-qâdir.
 gnose P. 246.
 Gôkbûri, à Irbil. P. 204.
 graffito P. 60, 410; — N° 142, p. 271.
 Grande Mosquée : voir : Mosquée.
 grec : voir : inscriptions grecques.
 Grégoire, Abû'l-Faradj, évêque P. 207.
 grille de fer du tombeau de St. Jean P. 117,
 118, 119.
 grille de fenêtre, N° 247, p. 388.

Gulpâigân P. 153.
Gumushboghâ, zâhirî P. 50, 51, 52.

H

habbasa, immobiliser, voir : *waqfan muhabbasan*.
habir al-fahhâma P. 171.
habiter dans une mosquée (interdiction) P. 133, 134.
Hâdbânî : Aqboğhâ.
haddâd, taillandier P. 105.
hadhâ mâ P. 114 (note), 202, 233, 286, 297, 340. Additions s. a. 574, 650.
Hadhabânî P. 234.
hâdî, qui dirige; voir : 'Alî (b. Muḥammad) al-hâdî.
hâdî al-muslimîn P. 360.
hâdî al-khalq ila al-haqq P. 261.
hâdim, destructeur : *hâdim 'Akka wa'l-bilâd al-sâhiliyya* P. 90.
hâdim da'wat al-alkhâd P. 34.
Hâdir, quartier P. 10, 269, 296.
Hâdir Sulaimânî, quartier P. 195, 225, 266, 268.
hadîth, tradition P. 132, 357, 362, 374, 295.
Voir : *Dâr al-hadîth*.
hadîth nabawiyya P. 354.
hadjâr mangûr, chasse de pierre P. 117, 379.
hâdjîdî, pèlerin P. 231, 237, 238, 272, 343, 349, 350, 360, 375, 379, 398, 408, 410. Additions s. a. 628. — Voir : *amîr hâdjîdî*, Djâmi' Hâdjîdî al-Haramain.
hâdjîdî : voir : Djâmi' al-Hâdjîdîrîn.
Hâdjîdî, sulṭan mamloûk P. 339, 353.
hâdjîb, chambellan P. 105, 159, 160, 267, 341, 342, 346, 347.
hâdjîb al-hudjdjâb P. 348, 376, 392 et Addition 393, 398.
hâdjîb al-mamlaka al-Halabiyya P. 346, 347.
hâdjîb bi'l-mamlaka al-sharîfa al-Halabiyya P. 398.
hâdjîr P. 66 (note). Voir : *mutawallî*.
hâdîr (titre) P. 410.
hafazahu Allah P. 221.
hâfîz qui sait par cœur P. 304.
hâfîz, gardien P. 42.
hâfîz bilâd Allah P. 315.
hâfîz al-amṣâr P. 34.
hâfîz bilâd al-muslimîn wa thughurha P. 209.
hâfîz al-diyar al-Halabiyya P. 221.

hâfîz hauzat al-muslimîn P. 197.
hâfîz thughûr al-muslimîn P. 154.
Hâh, au Tûr 'Abdîn P. 247 (note).
Haidarî : voir : Qaşṭal Shaikh al-Haidarî.
hâ'idj rahmat Allah P. 330.
ahwadj ila maghfirat rabbihi Addition à p. 273.
haikal, vzôs P. 124 (note), 205, 315.
Hailân P. 72, 138, 146, 157, 224, 225, 352.
hakama P. 380.
Hâkim bi-amr Allah, calife fâtimide P. 47. — N° 8, p. 49.
al-hâkim al-'adl P. 171.
Hakkârî P. 209.
halaba, course de chevaux P. 193.
Halab, Alep : Χαλεπ P. 2. — Ville d'Ibrâhîm P. 34; — Voir : *diyâr Halabiyya*; *mamlaka Halabiyya*.
Halabî P. 121, 143, 144, 145, 169, 238, 241.
Halâwiyya : Madrasa al-Halâwiyya.
Halbûn, Chalyses, Chalyps Χαλύβων, Χελβών; Χαλύβες, Χαλύψ P. 2, 3, 6.
Ha-al-man = Halab P. 2.
halîf al-wadî' wa khaliluhu P. 34.
halîm : voir : Mûsâ b. Dja'far al-kâzim al-halîm.
Halman = Hulwân P. 1.
Halpa, Halap P. 1.
Halpas P. 3.
Halwan-Hulwân P. 4.
hamâ, protéger; *hamâhâ Allah* P. 108. Voir : *qal'a muhamiyya*.
Hamâh P. 21, 96, 119, 159, 197, 235, 243, 338.
hamâm : *burdj al-hamâm*.
Hamawî P. 339, 410. Voir : Maktab al-Hamawî.
hamâyûn P. 116.
hamd, louange : *al-hamdu lillah (wahdahu)* P. 325, 380, 386, 388, 392, 398, 402. *al-hamdu lillah rabb al-'âlamîn* P. 42, 340, 342.
Hamdânides P. 46, 77, 158, 300.
Hâmid Beg (quartier) P. 327.
Hamîd b. Zâfir al-Halabî, artisan P. 121.
haml, trousseau P. 285.
hammâm, bain P. 352, 395, 402.
Hammâm al-Bailûnî P. 8.
Hammâm al-dhahab P. 14, 339.
Hammâm al-Djahurî P. 315. — N° 202, p. 352 ss.
Hammâm al-Nâsirî P. 18.

Hammâm al-Qâdî. N° 269, p. 402.
Hammâm al-Qaşr P. 39.
Hammâm al-Shaibânî P. 253.
Hammâm al-sulṭân P. 19, 282.
Hammâm al-Tall : voir : Qaşṭal Hammâm al-Tall.
Hammer-Purgstall P. 106.
Hamûd : voir : Masjid Ahmad al-Iskâfî.
Hamza al-Dja'farî, qâdî, ḥanafî P. 170, 171. — Voir : Madrasa Hamza al-Dja'farî.
Hamza Pâk al-Istâhî (?) P. 411.
Hamzâwî = Qanbây al-Hamzawî.
hanafî, hanéfite 131, 170, 206 ss., 208 ss., 216, 219, 233, 254, 255, 256, 258, 270, 277, 279, 281, 283, 286, 288, 296, 316, 317, 340, 354 ss., 359, 371, 375, 376, 385, 397.
hanbalî P. 270, 286.
Handabât P. 195.
Hanigalbât P. 2.
hânât, boutique P. 224 (note).
haqq, droit, vérité; voir : *hâdî*, *hudjdjat*, *murshid*, *mûdîh*, *muḥîr*, *nâsir al-haqq*.
haqîqa, règle : *ahl al-haqîqa* *shaikh al-haqîqa*, *kâshif asrâr al-haqîqa*.
Harabkhânâh : voir : Qaşṭal.
al-Harâm = la Mecque P. 410, 279.
harâm, vénérable, interdit; voir : *Dhâ'l-Qa'da*, *Muḥarram al-harâm*.
haram : voir : *daif*.
Haramain : voir : Djâmi' al-Haramain; — *khâdim*, *khidmat al-haramain*. Qaşṭal al-Haramain.
harrara P. 300.
harasa, protéger : *harasahu Allah* P. 166, 279. — Voir : *maḥrâs*.
hârat = rue.
Harat 'Aryân P. 242.
Harat Bizzâ P. 27.
Harat Dabbâgha P. 249.
Harat Farâfrâ P. 304.
Harat hattâbîn P. 233, 304.
Harat Qulṭâwî P. 286.
Harat Turkmân P. 343, 355.
Harawî : voir : 'Alî b. Abî Bakr al-Harawî.
harîq = incendie.
Harrân P. 3, 219.
Harrânî P. 218, 219, 328 corr.
Hârûn al-Rashîd P. 204, 300.
hasab (mâ) P. 357, 373.

Hasan, hâdjîdî P. 398.
Hasan, sultan mamloûk P. 80.
Hasan b. 'Alî p. 200.
Hasan al-'askarî P. Addition à p. 200, 244, 245.
al-Hasan, Bahâ' al-dîn Abû Muḥammad, b. Abî Zâhir Ibrâhîm b. Abî'l-Barakât Sa'id b. Yahyâ b. Muḥammad b. Ahmad b. al-Hasan b. 'Isâ al-Khashshâb, qâdî P. 143, 147, 161, 237, 292.
al-Hasan, Ḥusâm al-dîn, b. Balbân b. al-Mihmân-dâr P. 361.
al-Hasan al-masmûm P. 244.
al-Hasan al-mudjtabâ P. 200 et Addition, 245.
Hasan b. Mufarriḥ (?) al-Sarmânî, artisan P. 150, 151.
al-Hasan, Shams al-dîn Abû 'Alî b. Zuhra al-Hasainî P. 237.
hasana, bonne action : voir : *dâ'ifa Allah lahu al-hasanât*.
Hashimî P. 24, 143, 171, 219.
Hâtîm wa 'Alî (quartier) P. 205, 282, 312, 340, 404.
Hatti, fils de Labarnas P. 1.
Hattu P. 2.
Hattusas P. 1, 2.
Hattusilis P. 1.
hauza : voir : *hâfîz hauzat al-muslimîn*.
hawq, bassin P. 339.
Hayyât : voir : Djâmi' al-Hayyât.
hayt 'ala khair al-'amal P. 216.
hazârbâf, mille-tissu, treillis P. 101, 274, 357.
hâzim djuyûsh al-Firandj wa'l-Arman wa'l-Tatar P. 90.
hébreu : voir : inscriptions hébraïques.
Hélène, mère de Constantin P. 143, 205.
hellénistique (plan) P. 8.
Hepat (déesse) P. 8.
heurtoir N° 124, p. 256; — p. 169, 257, 258, 333.
Hibat Allah, Bâdî' az-zamân P. 232.
Hibat Allah, Abû'l-Faḍl, b. Ahmad b. Abî Djarrâd P. 219.
Hibat Allah, Abû'l-Faradj, b. Ahmad b. Abî Djar-râd P. 219.
hidjâb manî', titre féminin P. 297 et Addition, 298.
hidjra, hégire P. 221, 371.
sana al-hidjriya P. 248.

- hidjra nabawiyya* P. 221, 315, 321, 330, 331, 343, 365, 372, 379, 382, 391, 392, 395.
Hilâl al-dîn b. al-Muhsin al-Šabi P. 2, 12, 203.
Hillah P. 254.
Hillâl, le kâhin, fils de Nâthan, architecte, N° 165,
 p. 312.
Hims = Emèse.
Hira P. 307.
hiraqli (pierre) P. 18, 78, 149.
hîrî bil kumain P. 307, 308.
hisba : voir : *nâsir al-hisba al-sharîfa*.
hişn : voir : *muḥassin al-ḥuṣūn, munqidh asarâ ḥuṣūn*.
hişn manîʿ P. 73.
Hittites P. 2, 6, 7, 135, 136, 147, 407.
hiżb : voir : *nâsir*.
Ḥibvn = Ḥalbūn.
Homère P. 3.
Hôpital près de la Grande Mosquée, N° 218,
 p. 367.
hôpital = mûristân.
H-r-b (égyptien) = Alep P. 2.
al-ḥudjdja al-Mahdi P. 244, 246.
ḥudjdjat Allah ʿalâʾl-atlâq P. 360.
ḥudjdjat al-ḥaqq ʿalâʾl-khalq P. 261.
ḥudjrat al-khaṭīb P. 170.
ḥudjra nabawiyya P. 61.
Hulagu P. 26, 91, 147, 148, 220, 320.
al-Humaira P. 230.
al-Ḥusain b. ʿAlî b. Abî Ṭâlib P. 238. — Voir :
Mashhad al-Ḥusain.
Ḥusain al-Hamawî, sayyid P. 280.
Ḥusain b. Ḥasan al-Shukrî P. 181.
Ḥusain b. Ibrâhîm, ḥâdj P. 272.
Ḥusain b. Muṣṭafâ al-Biṣṭâmî P. 42.
Ḥusain al-shahîd Karbalâ P. 200 et Addition.
al-Ḥusain al-shahîd al-mazlûm P. 244, 245.
al-Ḥusainî P. 184, 237, 253 ss., 255.
Ḥusâmiyya : voir : *Madrassa al-Ḥusâmiyya*.
ḥusn : voir : *dhâʾl-ḥusnain*.
al-Hûta P. 161, 292.
al-Hutaitî, sharîf P. 24, 219.
 (?) ابن عار (?) حسنه, artisan P. 299.

I

ʿibâd Allah : voir : *aqall*; *ard*; *ghiyâth*; *nâsir ṣâhîr*.
Ibn Abî Yaʿlâ, vizir.

- Ibn al-ʿAdîm, Kamâl al-dîn* P. 13, 21, 22, 29, 40, 49, 50, 79, 85, 117, 118, 133, 142 à 147, 160, 175, 176, 195, 203, 208, 216, 217, 219, 220, 234, 235, 248, 254, 268, 271, 277, 288, 290, 299, 317, 370.
Ibn al-ʿAdjamî P. 145, 230 et additions; 312 et addition 315, 316.
 Voir : *Banûʾl-ʿAdjamî*.
Ibn al-Athîr P. 21, 177, 193 (note) 234, 235, 243, 249, 251, 252, 287, 317.
Ibn al-ʿAzîmî P. 117.
Ibn Butlân P. 2, 12, 117, 203.
Ibn al-Dâya, Madj al-dîn P. 376.
Ibn Djubair P. 121, 146, 166, 273.
Ibn al-ʿAdjamî, imâm, shâfiʿî P. 312, Additions, s. a. 615.
Ibn al-ʿAdjamî, Shihâb al-dîn, vizir P. 253.
Ibn Ḥamdân : voir : *Saif al-daula*.
Ibn Iyâs P. 93 (note), 251, 381.
Ibn Khallikân P. 184, 288.
Ibn al-Khashshâb, qâdî P. 355. — Voir : *Banûʾl-Khashshâb*.
Ibn al-Khaṭīb P. 8, 9, 10, 13, 14, 18, 19, 23, 26, 27, 30, 40, 60, 66, 78, 79, 93 à 95, 109, 117, 118, 144, 146 à 149, 169, 175, 176, 194, 208, 289, 296, 355, 359, 369, 371, 317.
Ibn Mâhân P. 204.
Ibn al-Mihmândâr P. 250, 391.
Ibn Mullâ P. 195, 205.
Ibn al-Munadjjim P. 382.
Ibn al-Muqaddam P. 234, 355.
Ibn Salâr P. 92.
Ibn Shaddâd P. 5, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 29, 39, 43, 47, 51, 59, 60, 63, 66, 72, 77, 78, 79, 85, 111, 113, 117, 129, 130, 134, 137, 143, 145, 146, 147, 148, 160, 161, 184, 193 à 196, 199, 201, 203, 205, 207, 208, 220, 221, 222, 224, 225, 227, 233, 236, 237, 244, 247, 254, 255, 258, 264, 269, 270, 271, 277, 290, 292, 293, 299, 303, 304, 305, 306, 308, 309, 312, 317, 319, 355, 369, 372, 397 = Voir : *Dâr al-ḥadîth Ibn Shaddâd*.
Ibn Shihna P. 9, 13, 14, 15, 18, 19, 25, 40, 43, 56, 59, 61, 72, 79, 80, 93, 94, 117, 118, 130, 131, 135, 148, 175, 184, 195, 205,

- 208, 220, 222, 227, 230, 235, 236, 244, 248, 249, 253, 254, 255, 258, 260, 268, 271, 275, 276, 282, 283, 286, 288, 293, 296, 305, 306, 307, 309, 310, 312, 313, 317, 318, 325, 330, 332, 340, 345, 347, 348, 352, 353, 355, 361, 363, 368, 370, 377, 385, 391, 404, 406.
Ibn Ṭarîra P. 195, 250.
Ibn Ṭûlûn P. 224.
Ibn Ṭûmân P. 355.
Ibn al-Ustâdh P. 304.
Ibrâhîm, voir : Maqâm Ibrâhîm.
Ibrâhîm b. Ibrâhîm, appelé Zaid al-Khayyâl, ḥalabî
 P. 319.
Ibrâhîm al-Khalîl P. 2, 12, 117.
Ibrâhîm b. Ismaʿîl P. 327.
Ibrâhîm b. Muḥammad al-Ḥarrânî P. 328 corr.
Ibrâhîm, Abû Ishâq, b. Shahriyâr, Kâzarûnî
 P. 360, 361.
Ibrâhîm, Muʿayyid al-dîn, b. Yûsuf, Qiftî, ṣâhib
 P. 253.
ibṭighâʾ li mâ ʿind Allah P. 248.
 — *marḍât Allah* P. 280.
 — *wâdjh Allah* P. 194, 328, 365, 377, 380, 341, 342, 403.
 — *wâdjh rabbihi* P. 403.
 — *riḍwân Allah wa ghufrânihi* P. 232.
 — *thawâb Allah* P. 202.
id (fête) : *ṣalat al-ʿidain* P. 348.
Idrîs b. Muḥammad, Add. s. a. 656.
Idrîsî, sharîf P. 254.
iftikhâr al-mulûk waʾl-salâṭîn P. 115.
ighfir P. 244.
iḥyâ P. 385.
ikhṭiyâr P. 37.
ikhṭiyâr al-anâm P. 209.
 « Iʿlâm » P. 264.
Ilghâzi b. Ortoq P. 23, 114, 205, 254.
ʿilm (ulûm), science.
ʿilm sharîf P. 351.
ʿulûm al-sharʿiʿa P. 278, 279, 281.
 Voir : *muḥyi al-maʿâlim al-sharʿiʿa*; *muḥyi al-ʿulûm*;
thawâb qarʾat al-ʿilm.
ʿimâd al-anâm P. 115.
ʿimâd al-daula P. 32, 89, 209.
ʿimâd al-dîn P. 157, 183, 185, 197.
ʿImâd al-dîn Zengi (II), de Sindjâr P. 195, 219, 257.

- ʿimâd al-umma al-bâkira* P. 158.
al-ʿImâdî P. 116.
images (interdiction des) N° 212, p. 261 ss.
imâm P. 49, 171, 254, 256, 312, 351, 395.
 Additions, s. a. 615.
imâm aʿzam P. 233, 254, 256. Voir : *Abû Ḥanîfa*.
imâm al-daula al-muḥammadiyya P. 171.
imâm al-ṣalawât P. 279.
imâm al-salṭana P. 34.
al-ʿimma al-ṭahirîn P. 253.
 Voir : Douze Imâms; — *dhukhr*, *nâsir*, *ṣafi*, *ʿuddat*, *ṣâhîr al-imâm*.
imâma : voir : *nâsir*.
imân : voir : *djamaʿ*.
ʿimâra P. 21, 41, 50, 55, 58, 59, 61, 71, 83, 89, 91, 95, 101, 103, 107, 114 (note), 128, 136, 166, 200, 238, 251, 279, 280, 292, 296, 327, 331, 347, 348, 405. Addition à
 p. 184.
impluvium P. 48, 65, 247, 304, 333.
Inalides P. 187.
inândj P. 116, 183, 185, 186, 192, 197.
incendie P. 118, 133, 145, 147, 148, 166.
incrustation P. 119, 120, 299.
insâf : voir : *alḥama*.
insâqa, amener l'eau P. 138.
inscription en écriture indéfinie P. 7.
inscriptions grecques P. 7, 9, 31.
inscriptions hébraïques N° 138, p. 176; — N° 165,
 p. 312; — p. 266, 407.
inscription de Marâgha P. 323.
inscription persane de Shapûr Khwâst-Khurramâbâd
 P. 192, 261.
inscription de Tell Ermen P. 114 (note).
intiḡal (décéder) P. 410.
iqâmat al-ṣalawât al-khamṣa P. 284.
Iqbâl, ṣâhîrî, ʿazîzî, nâsirî Addition à p. 15.
iqlim : voir : *fâtîḥ*.
iqṭaʿ, concession foncière P. 380, 384, 401.
iqtidâr : voir : *adâma*; *ʿazza*, *dâʿafa*.
Irân, iranien P. 155, 156, 190, 191, 199, 214, 215, 216, 226, 240, 243, 244, 246, 259, 301, 313, 325.
ʿIrâq P. 11, 12, 194, 203, 254.
ʿIrâq al-ʿadjamî P. 191.
al-ʿIrâqain P. 190 ss. — Voir : *amîr al-ʿIrâqain*,
shahriyâr al-ʿIrâqain.
Irbil P. 204.

- irlandais (ornements) P. 181.
irnáš, balustrade, colonnettes P. 167, 195.
Isá, Abû'l-Faradj, ašturlâbî P. 232.
Isá, Abû'l-Muẓaffar, b. 'Adil Saif al-dîn P. 34, 35.
Isá b. 'Alî P. 227.
Isá, Abû'l-Ridâ, b. al-Fadl b. al-Iskâfi P. 202.
Isá al-Kurdî P. 353.
Isá, Diyâ al-dîn, b. Muḥammad al-Hakkârî al-Kurdî, faqîh P. 209.
 Isfahan P. 153, 154, 158, 160, 177, 206, 207, 254.
isfâsalar, *asfâsalar*, *isfahsalâr* P. 66, 78, 114, 115, 185, 186, 196, 209, 456.
isfahsalâr kabîr P. 192.
 Ishâq al-Mu'tamin b. Dja'far al-Sâdiq P. 254.
 Ishâq b. Ibrâhîm al-Mauṣilî P. 204.
 al-Ishâqî P. 253, 254. — Voir : Mausolée Banû'l-Ishâqî.
ishâra, conseil P. 50, 52, 53, 90, 95, 130, 131, 138, 140, 166, 169, 170, 221, 282, 367, 383, 394, 406. Additions à p. 131;
 al-Iskâfi : voir : Ahmad al-Iskâfi.
 Iskandar al-zamân P. 90, 192.
islâm : titres en *islâm wa'l-muslimîn* P. 159, — voir :
djamâl al-islâm; *mu'in al-islâm*, *munqidh asarâ ḥuṣûn al-islâm*, *saif al-islâm*, *shaikh al-islâm*,
'uddat al-islâm, *ẓâhir al-islâm*; — *malik al-islâm wa'l-muslimîn*, *mu'in al-islâm wa'l-muslimîn*, *nâsir al-islâm wa'l-muslimîn*, *rukn al-islâm wa'l-muslimîn*, *sultân al-islâm wa'l-muslimîn*.
islâmî : *al-milla al-islâmiyya* P. 209.
ism : *'alâ ism* P. 194.
 Ismâ'il, mu'allim P. 360.
 Isma'il, Abû'l-Fath, b. Maḥmûd b. Zengi b. Aqson-qor P. 77, 121, 128, 129, 195, 219, 234, 237, 239, 248.
 Isma'iliens P. 145, 186, 293, 317.
'ismat al-dunyâ wa'l-dîn P. 297, 298 et Add.
istâ'adî Allah *'alâ* P. 380.
istaghfar P. 278.
istakmal P. 108.
itmâm, terminer P. 114 (note), 153, 395.
 Istanbul, musée de Tchinitikiosk P. 204.
iwân P. 65 (note), 237, 238, 239, 245, 246, 258, 275, 300, 301, 304, 306, 313, 387.
 Iwân-i-Kisrâ, *iwân kisrawî* P. 391.

- 'Iyâd b. Ghanm P. 10.
'izz : voir : *adâma*; *dâma*.
'izz li P. 41, 44, 60, 66, 68, 69, 70, 71, 95, 98, 99, 394.
'izz al-mulâk wa'l-salâtin P. 115.
'izz al-milla P. 157.
'izz al-salâtin P. 115.
'izza, puissance P. 344 : *'izzat al-salâtin*. Voir : *adâma*.
'Izz al-dîn Mas'ûd (I), de Mauṣil P. 195, 219, 257.

J

- Jean, St. fils de Zacharie P. 117, 118, 119, 173, 176.
 Jean (Joannes) Tzimiscès P. 11 (note), 119.
 Jérusalem P. 85, 121 ss., 224, 234 ss., 241, 242, 252, 273 (note), 339, 345.
 jet d'eau P. 135, 143.
 Juifs P. 176, 282, 305, 309, 310. — Voir : synagogue.
 Jules César P. 12 (note).
 Julien l'Apostat P. 118.
 Justinien P. 38, 39.

K

- Ka'ba P. 19, 99, 152, 175, 176, 263.
kabîr P. 34, 115, 185. Addition à p. 75. — Voir : *amîr kabîr*, *isfahsalâr kabîr*, *sayyid*.
kabîrî P. 367, Voir : *amîrî kabîrî*.
kafara : voir : *qâhîr al-kafara*.
qâmi' *al-kafara*.
kâfil P. 140, 148, 149, 331, 335, 346, 373, 374.
kâfil daulatîhi P. 279.
kâfil Ḥalab P. 54, 71, 389, 390, 394, 396, 403, 405 Addition.
kâfil al-mamlaka bi Ḥalab P. 166, 321.
kâfil al-mamlaka al-Ḥalabiyya P. 50, 75 et Addition, 90, 167, 170, 273, 275, 276, 328, 331, 337, 339, 344, 347, 348, 353, 366, 367, 369, 372, 373, 377, 385, 386 et Addition, 387, 388, 390, 394, 399 Addition; 401, 405, 406, 407.
kâfil al-mamlaka al-sharîfa al-Ḥalabiyya P. 38, 170, 372, 399. Addition à p. 345-346.

- kashafa* P. 341, 342.
kâshif P. 341, 342.
 Kâzarûn, Kâzarûnî. P. 360.
kâzim : voir : Mûsâ b. Dja'far.
kâshif asrâr al-ḥaqîqa P. 261.
khâdî' li rabbihi al-mannân P. 32, 321.
kashkul, patère P. 122, 181.
kâsir djam'a al-tathlith P. 34.
kataba, écrire P. 93, 105, 321, 384. — *κατάστροφω*, *maqṣûra* P. 167.
kâtib khazâ'in Addition à p. 75.
kâtib al-sirr al-sharîf bi Ḥalab P. 377.
kâtîl al-mushrikîn, p. 34.
 Kawâkibî : voir : Mosquée Kawâkibî, Additions, s. a. 628.
kayyâl, Kayyâlî P. 353, 319. — Voir : Madrasa Ḥamza al-Dja'farî.
 Khadîdja al-Kubrâ P. 200.
khâdim al-ḥaramain (al-sharîfain) P. 53, 55.
khâdim al-qiblatain wa'l-ḥaramain P. 34.
khâff, léger, étain P. 106.
khair : Voir : *abû'l-faḍl wa'l-khair*; *Ṣafar al-khair*; — *waffaqa*.
khair al-'amal, *khair al-nâs* P. 216.
 Khâ'irbeg, Khâ'irbek, Khâ'irbek b. 'Abd Allah P. 254, 273, 275 ss., 402 ss., 404 ss., et Addition 407.
 al-Khâlidî, lieu P. 230.
al-khalaf al-ḥudjdja P. 246.
khalîfa, calife : *khalîfat Allah fi'l-arḍain* P. 360.
khalîfa al-raḥmân P. 246.
 Voir : *mu'in*, *ẓâhir khalîfat Allah*.
al-Khalîl = Ibrahim.
khalîl amîr al-mu'minîn P. 151, 315, 319.
khalîl al-wadî' P. 34.
 Khalîl b. Qalâûn P. 79, 89, 90, 91, 92.
 Khalîl b. Aidughdî P. 333.
 Khalîl al-Tayyâr, santon P. 63.
 Khalîl al-Zâhirî, « Zubda » P. 396.
khâlîṣ P. 403.
khâlîṣat amîr al-mu'minîn P. 80, 81.
khallada Allah iqtidâraku P. 369.
khallada Allah mulk mâliknâ P. 337.
khallada Allah mulkahu P. 50, 55, 70, 130, 133, 139, 140, 169, 170, 171, 180, 183, 200, 217, 261, 270, 271, 283, 296, 315, 319, 323, 334, 351, 356, 367, 371, 372. Add. s. a. 613, 615.
kâfil al-mamlaka al-sharîfa bi Ḥalab P. 356.
kâfil al-mamalik al-Ḥalabiyya P. 169.
kâfil al-mamalik al-sharîfa al-Ḥalabiyya P. 140, 170.
al-kâfil bi'l-mamlaka al-sharîfa al-Ḥalabiyya P. 54, 371, 372.
kâfil al-mamlakatain al-sharîfatain al-Ḥalabiyya wa'l-Tarâbulsiyya P. 365.
kâfilî P. 75, 273, 276, 328, 356, 365, 407. Addition à p. 345-346.
kâfir P. 273, 289; — voir : *qâmi'* *al-kâfirîn*
 kafr Sha'ân (?) P. 393.
 kafr Ta'âl, Additions, s. a. 656.
kahf al-abrâr wa'l-mutaqâ'in P. 401.
kahf al-sharî'a wa ḥusâmuha P. 34.
kahf ghuzzât al-muwahhidîn P. 115.
Καίσαριον P. 12 (note).
kalam : voir : *nâzir fi'l-kalam*.
 Kâlidjâr, Kâlîzâr = *kârêsâr* P. 157.
 Kallâsa, quartier P. 269, 296. — Voir : Djâmi' al-Kallâsa.
kamala, terminer P. 94. Addition à p. 184.
 Kamâl al-dîn b. al-'Adîm = Ibn al-'Adîm.
kamâl al-mafâkhir P. 34.
kâmil P. 209, 229.
kâmilî P. 334 ss., 338.
 Kâmil Sha'bân P. 329, 335.
 Kâmilîyya : voir : Madrasa al-Kâmilîyya.
kâna, être : *kân waṣâtuhu* P. 253.
kân antahâ P. 280.
kân dhalika P. 282, 401.
kân al-firâgh P. 289, 347, 360, 365, 385, 405.
kân al-sabab fi dhalika P. 367.
kâfil Ḥalab kân P. 390.
 Voir : *lamma kân*.
kantsa, synagogue P. 305.
 Kanîsat Mithqâl P. 282, 305, 310.
karam P. 286.
 Karbalâ P. 160 (note), 200.
karîm, gracieux; *egregius* P. 102, 260, — p. 71, 102, 273, 276, 339, 347, 356, 366, 375, 376, 380, 384, 386, 392 et addition, 394, 396, 398, 401, 405, 406, 407. Additions à p. 44, et s. a. 879, 923.
 Karîmiyya : voir : Madrasa al-Karîmiyya.
kârîz, *kahrêz* (persan), conduit souterrain P. 226.
kârzauwân P. 122.

- khallada Allah sulṭan* P. 279, 280 (note).
khallada Allah sulṭānuhu P. 94.
khālq Allah : voir : *ad'af*, *hādī*, *hudjjat*.
khān, caravansérail 42, 271, 346, 347, 383, 403, 406.
Khān al-Aḥmar P. 92.
Khān al-Asal Nos 194 et 195; p. 346 ss.
Khān bait al-Shaibān P. 253.
Khān Dangūra (Dār Kūrā) P. 42.
Khān al-Farrā'in P. 324.
Khān al-Firandj P. 253.
Khān Khā'irbek Nos 273 et 274; p. 404 ss.
Khān al-Qādī, Nos 228, 230; p. 375-376, 378.
Khān al-Qaṣṣābiya P. 110. — Nos 271 et 272, p. 403 ss.
Khān al-Shaibānī P. 251, 253.
Khān al-tutun : voir : Madrasa al-Muqaddamiya.
Khān al-vizir P. 340.
 Voir encore : Utch Khān.
khandaq, fossé P. 108.
Khandaq al-Rūm P. 22 ss., 26 ss., 72, 325.
khānqāh, *khānāqāh*, *khānqāh*, couvent P. 12, 248, 286, 288, 302, 303, 304, 326. Addition s. a. 650, 656.
Khānqāh al-balāt P. 303.
Khānqāh Daifa Khātūn P. 304.
Khānqāh fi'il-Farāfra No 163, p. 302.
Khānqāh Fāṭima Khātūn P. 304 et Additions, s. a. 656.
Khānqāh Kāmiliyya P. 296, 305.
Khānqāh Kukbūrī, Additions, s. a. 613.
Khānqāh al-qadīm P. 214, 215, 303.
Khānqāh al-qasr P. 17, 40, 49, 303.
Khānqāh shaiḫ Muḥammad al-Urfālī P. 302.
Khānqāh al-shamsiyya P. 315, 317.
Khānqāh al-sitt P. 248.
Khānqāh Sonqordja No 107, p. 227.
Khānqāh Tayboghā, Additions, s. a. 650.
Khānqāh Umm Nūr al-dīn Maḥmūd b. Zengi P. 303.
khāqān akram P. 221.
al-khāqān al-afkham al-akram P. 43.
khāqān al-bahrain P. 55.
kharādj P. 10 et note 2.
kharadja 'an, contrevenir P. 342.
kharaza, margelle de puits P. 267.
khāridj : voir : *mubūd al-khawāridj wa'l-mutamarridīn*, *qāhīr al-khawāridj*.

- Kharizātī* : voir : Masdjid.
Kharput P. 115, 116.
Khāsagī, ar. *khāṣṣagī* P. 335, 341, 342, 370.
khaṣama P. 271, 337, 380, 399, 403.
al-Khashshāb : voir : Banū.
khātima : voir : *aḥsana Allah khātimatāhu*.
al-Khatārānī P. 121, 241, 242, 259.
khaṭīb P. 219, 220. Voir : *hudjrat*.
khazāna P. 117.
khāzin, trésorier P. 252.
khidma, service, cadeau P. 380, 383, 393.
khidmat al-ḥaramain al-sharifain P. 97, 98.
al-Khidr, Abū'l-'Abbas, santon P. 31, 88.
khil'a, vêtement d'honneur P. 383.
khilāfa, califat P. 151; *khilāfa mu'azzama* P. 154
 Voir : *dhukhr*, *qutb*, *raḍī*, *ṣafwat*, *ṣaif*, *'umda*, *yamīn*, *zāhīr al-khilāfa*.
Khoshqadam P. 133 ss., 382.
Khosrew Pasha, vizir P. 409.
Khurāsān P. 204.
Khusrau-i-Irān P. 116, 183, 185 ss., 191, 192, 197 ss.
al-Khutluqī : voir : Maḥmūd al-Khutluqī.
khwādja P. 179.
al-Khwāffī P. 316.
khwānsalār P. 273, 369, 386.
Khwarizmiens P. 252.
kijāla P. 55, 56, 369.
kilmat al-imām : voir : *djama'*.
kilmat al-kufr : voir : *mufarriq*.
kilmāt al-tawhīd P. 330.
Kindī : voir : Zaid.
Kisrā b. 'Abd al-karīm b. Kisrā, qādī P. 219.
Kisrā Anōshirwān, Chosroès P. 9, 10.
Kisrāwī : voir : *twān*.
kiswa P. 99.
kitāb al-waqf P. 280.
 « *Kitāb al-Aghānī* » P. 391.
 « *Kitāb al-ishārāt ila ma'rifat al-ziyārāt* » P. 268.
Koba (mosquée de) P. 223.
κόγχη = conque.
κοιμωτής P. 191 (note).
Konia P. 122, 125 (note), 234, 242.
κορῶνις, *muḡarnas* P. 240.
κορῆσιος, *egregius*, *adjall* P. 102.
Kōfa P. 176, 245, 252.
kufr : voir : *mufarriq kilmat al-kufr*; — *kafara*, *kāfir*.
Kultāwī : voir : Toqtimur.

M

- al-Kultāwiyya* : Madrasa al-Atābekiyya.
kumain : voir : *hīrī bil kumain*.
kund, *qund*, pentagone irrégulier P. 122, 128.
kundj = conque.
kunz al-fuqara wa'l-masākīn P. 372.
kunz al-umma P. 34.
Kurdes P. 4, 234, 252.
Kurdi P. 209, 353.
Kurtbāy, min Aqbardī; nā'ib qal'a P. 57 et Additions, 68.
al-Kushliyya P. 283.

L

- laban*, *libn* P. 3.
lā ilaha illa Allah Muḥammad rasūl Allah P. 281, 356.
Lādhaqiyya P. 204.
laila al-musfara P. 322.
la'ana, maudire P. 192, 380, 383, 384, 387, 403, 411.
la'na, malédiction P. 134, 281, 376, 380, 381, 387, 400, 403.
 lames de fer de battants de portes No 29, p. 74; 37 et 38, p. 86; 272, p. 404; 273, p. 405. p. 333 (bronze).
lamma kān bi tā'rikh P. 105, 108, 338, 342, 366, 375, 377, 380, 383, 384, 386, 392, 398, 401.
 lampes suspendues (décor) P. 141, 240, 241.
 lapin sculpté sur fond d'arabesques P. 31.
 latrines, ablutions P. 195, 273, 339 (note).
lauza, amande, losange irrégulier P. 122, 124, 128.
 légendes sur Alep P. 1 à 6.
 Léon d'Arménie P. 252.
 Liban P. 1, 95.
libna, brique séchée au soleil P. 79 et note.
Lindjān P. 254.
 lions en basalte, hittite P. 6, 135, 136, 147.
 lions héraldiques P. 6, 45, 46, 88, 89.
Lishtar, lieu P. 193 (note).
 litanie shi'ite P. 200; Additions; 243, 244, 245, 246.
 litanie sunnite P. 243.
 losanges P. 122 ss., 124, 128.
 Lusignan de Chypre P. 138, 345.
lutf voir : *'āmilahu Allah bi lutfhi*.
lutrin P. 241.

- mā'*, eau; travaux hydrauliques P. 138 ss., 224 ss. 352, 382.
mā, ce que : *hadhā mā* P. 398, 411.
ma'ālī P. 189, 190; voir : *adraka*; *fadjr*; *fakhr*; *falak*; *shams*.
Ma'ālī (Mu'ālī) b. Salam, artisan P. 121.
Ma'ālī b. Salim P. 242.
ma'ālim : Voir : *muhīyī al-ma'ālim al-shar'iya*; *muḥīr ma'ālim al-tarīqa*.
Ma'arrāt al-Nu'mān P. 179, 180, 250, 276.
mabain, entrée coudée P. 352.
mabrūr : *al-djāmi' al-mabrūr* P. 365.
madfan P. 279, 385.
ma'dhana P. 150, 330.
madhbah P. 117, 205, 208. Add. s. a. 615.
madhhab P. 209, 233, 279, 316, 354, et corr. 368. Addition s. a. 615.
Madīnat al-khair P. 171.
Madj al-dīn 'Abd al-raḥman, grand qādī P. 220.
madjlis : voir : *amīr madjlis*.
madrasa, collège P. 206, 209, 215, 221, 270, 279, 288, 296, 306, 368. Addition à p. 216.
Madrasa al-'Adiliyya, à Damas P. 314.
Madrasa al-'Alā'iyya Nos 158 et 159, p. 296 ss.
Madrasa al-'Aldjā'iyya Nos 196 et 197, p. 347 ss.
Madrasa d'Aqdja P. 368.
Madrasa Arghūniyya P. 335.
Madrasa al-Asadiyya (Shīrkūh) P. 409.
Madrasa al-'Asrūniyya P. 216.
Madrasa Atābakiyya Nos 153 et 154, p. 286 ss.
Madrasa Badriyya P. 85.
Madrasa al-Djamāliyya P. 220.
Madrasa al-Djurdikiyya P. 340.
Madrasa al-Ḥalāwiyya Nos 100 à 103, p. 205 à 220; p. 113, 119 ss., 146 ss., 224 ss.
Madrasa Ḥamza al-Dja'farī, ou al-Kayyālī Nos 204 à 206, p. 353 ss.
Madrasa Ḥusām al-dīn Ṭūmān al-Nūrī P. 356.
Madrasa al-Ḥusāmiyya P. 131 et Addition, 376; Additions s. a. 615.
Madrasa al-Kāmiliyya, anépigraphie P. 273, 305 ss. et Addition.
Madrasa al-Kāmiliyya al-'adimiyya P. 220.
Madrasa al-Karimiyya, Nos 167 et 168, p. 315 ss.

Madrassa al-Mudjâhidiyya P. 257.
 Madrasa al-Muqaddamiyya, ou Khân al-tutun
 P. 220, N° 111, p. 233 ss. Addition à p. 236.
 madrasat al-naqib P. 255.
 Madrasa al-Nâsirî P. 216.
 Madrasa al-Nâsirîyya P. 310.
 Madrasa al-Qawâmiyya P. 283, 304.
 Madrasa al-Saffâhiyya N° 219, p. 368.
 Madrasa al-Sâhibiyya, ou Djâmi' al-fustuq N° 186
 et 187, p. 340, 341, 342, — p. 253, 286.
 décret, N° 253, p. 392.
 Madrasa al-Saifiyya, ou Djâmi' al-Kallasa N° 141,
 p. 269 ss.
 Madrasa al-Shâdhbaktiyya, ou Masdjid Shaikh
 Ma'ruf N° 122 à 125, p. 255 ss.
 Madrasa al-Sharafiyya N° 166, p. 312 ss. et
 Addition, 324. Additions, s. a. 640.
 Madrasa al-Shu'aibiyya, ou Djâmi' Tûtî N° 104 à
 106; — p. 10, 216, 222, 247, 256.
 Madrasa al-Sultâniyya N° 147 à 150, p. 276 ss.,
 p. 241, 250, 271, 324.
 Madrasa al-Tawâshiyya P. 409.
 Madrasa al-Tâziyya P. 339.
 Madrasa al-Tûmâniyya P. 355.
 Madrasa al-Zadjjâdjîyya P. 160, 184 et
 Addition, 185, 216, 254.
 Madrasa al-Zâhiriyya N° 146, p. 273 ss. et
 Additions.
 Madrasa al-Zaidiyya P. 319.
 maghfira, pardon P. 233, 301, 302.
 Maghrib : Voir : *fugârâ' maghârîba*. Additions à
 p. 273, *malik*, *al-mashriq wa'l-maghrib*.
 magra P. 395, 396.
 mahall, quartier juif P. 309.
 Mahallat al-Akrâd : voir : Qaşal.
 mahalla min Ghulbek, quartier P. 201.
 mahalla al-hadjdjârîn P. 397.
 mahallat al-Ramadâniyya P. 393.
 Mâhân, Ibn Mâhân P. 204.
 Mahdî P. 244, 246.
 Mahmûd, shaikh Addition s. a. 923.
 Mahmûd I, sultan ottoman P. 70.
 Mahmûd, al-'Adil P. 228.
 Mahmûd, sultan de Djazîra P. 192.
 Mahmûd, Muhibb al-dîn, hanafî P. 397.
 Mahmûd al-Khutluqî, b. al-Khutlû P. 130, 131
 et Additions, 376.
 Mahmûd, Rashîd al-daula, Tadj al-mulk P. 80.

Mahmûd, Abû'l-Qasim, b. Muḥammad b. Malik-
 shâh P. 192.
 Mahmûd, Muwaffaq al-dîn, Abû'l-Thanâ, b. al-
 Nahhas P. 258.
 Mahmûd, Tadj al-mulk, Abû Salâma b. Naṣr b.
 Şâlih, Mirdâside P. 80, 81.
 Mahmûd, Abû'l-Qâsim, b. Zengi b. Aqsonqor
 P. 119, 209, 227, 233, 256.
 Mahmûd, Ḥusâm al-dîn, b. al-Khutlu, 'Abd Allah,
 Zâhirî, Additions à p. 131.
 mahrûs, protégé P. 44, 50, 54, 57, 71, 73,
 74, 109, 132, 166, 272, 273, 275, 276,
 321, 328, 334, 337, 338, 341, 342, 353,
 356, 367, 369, 371, 372, 373, 376, 377,
 378, 380, 384, 385, 386, 387, 388, 389,
 390, 394, 398, 399, 401, 403, 404, 405,
 406, 407. Additions à p. 57, 345, 366, 386,
 392, 400 et s. a. 879, 923.
 maidân P. 12, 13, 14, 16, 19, 20.
 maidân akhdar P. 19, 77.
 maidân aswad P. 325.
 maidân ḥuşâ' P. 19, 20, 269.
 Maimûn Fâris al-dîn, Qaşrî P. 204, 252.
 maisons P. 304, 305, 316, 333. Additions,
 s. a. 574.
 makân P. 231, 296, 316, 319, 360, 368, 371,
 382, 385, 391, 397, 405.
 makhdûm(i) P. 133, 138, 197, 203, 328, 336,
 337, 344, 347, 348, 353, 365 et corr.
 371, 372, 377, 378, 380, 386, 398, 399,
 401, Additions à p. 75, 328, 366, 392, et
 s. a. 879, 923.
 maks, taxe P. 366, 378, 387.
 Maktab al-Hamawî N° 280, p. 410.
 makûk P. 402.
 mâl, fortune P. 227, 244, 271, 328 et Addition,
 330, 403.
 al-Malaṭî P. 349, 374.
 Malatiya P. 338.
 maldjâ al-du'afâ' wa'l-masâkin P. 115.
 maldjâ al-fugârâ' wa'l-masâkin P. 401.
 malḥ, sel P. 372.
 malik P. 33, 34, 35, 53, 82, 83, 85, 89, 93,
 115, 120, 130, 133, 158, 159, 170, 183,
 185 ss., 196, 197, 198, 199, 209, 217,
 229, 233, 248, 251, 272, 290, 315, 319,
 337, Additions s. a. 615. Voir : *auḥad*, *djalâl*,
iftikhâr, *'izz*, *sayyid*, *shams*, *sharaf*, *tâdj*, *wâlid*
al-mulûk.

malik bilâd Allah P. 154.
malik al-islâm wa'l-muslimîn P. 32, 85, 158.
malik al-mashriq wa'l-maghrib P. 154.
malik al-mashâriq wa'l-maghrârib P. 53.
malik mu'azzam P. 319. Addition s. a. 613.
malik al-mulûk P. 157, 177.
malik rahîm P. 284.
malik sa'id P. 114 (note).
malik şâlih P. 128, 170, 238, 248, 284,
 285.
malik al-umam P. 34.
malik al-umarâ' P. 116, 190, 317, 338, 353,
 365, 367, 371, 172, 373, 381, 383, 386,
 387, 388, 389, 392, 394, 396, 399, 401,
 402.
malik umarâ' al-mashriq wa'l-maghrib P. 185,
 188, 197.
malik al-umarâ' fi'l-mashriq wa'l-maghrib P. 183,
 188.
mâlik P. 83, 97, 183, 185. Voir : *adâma*.
mâlik malik P. 41, 92, 324, 225.
mâlik al-barrain wa'l-bahrain P. 347.
mâlik riqâb al-'Arab wa'l-'Adjam P. 158.
mâlik riqâb al-umam P. 55, 97, 221, 315, 319.
malika, Additions à la page 297.
malika al-malikât P. 410.
malika rahîma Addition à p. 297.
malikî P. 270, 317, 330, 347. Addition à p. 400.
malikî 'adilî P. 129.
malikî ashrafî P. 330. Addition à p. 57, 366, 399.
malikî 'azîzî P. 139.
malikî 'azîzî nâsirî P. 309.
malikî manşûrî P. 167, 168, 321, 322.
malikî nâsirî P. 54, 168, 337, 406.
malikî şâlihî P. 331.
malikî zâhirî P. 85, 148, 149, 279, 284, 285,
 286, 287, 354, 363, 364, 373, 374.
 Voir : *zâhirî*.
mâlikî P. 138, 197, 203, 323, 328, 329, 330,
 344, 348, 353, 371, 372, 398, 401.
 Malikshâh, Abû'l-Faṭḥ, b. Muḥammad P. 2, 24,
 112 ss., 150, 151, 152, 153, 154, 155,
 158, 159, 160, 177, 178, 179, 225.
 Malte P. 119.
ma'ân, maudit P. 281, 337, 338, 362, 366, 373,
 376, 380, 381, 384, 387, 392, 393, 396,
 398, 402.
mamdûh P. 254, 255.

mamlaka : *al-mamlaka al-Ḥalabiyya* P. 341, 342,
 377. — Voir : *kâfil*.
 Mamlouks P. 41, 73, 252, 257, 320, 321,
 et ss. 363, 410. — Voir : *naskhi mamlouk*.
mamlûk P. 15 Addition. — Voir : *dhukhr*, *mudjir*,
tâdjir, *wâhib*, *zâhir al-mamâlik*.
 Mamlûks (Sultâns) : voir : Ashraf Sha'bân, Baibars,
 Barqûq, Barsbây, Djaqmaq, Kâmil Sha'bân,
 Khalîl, Manşûr Muḥammad, Muzaḥḥar Ḥadjdî,
 Nâsir Ḥasan, Nâsir Muḥammad, Qânṣauh Ghaurî,
 Qaitbây, Qalâ'ûn, Şâlih Ismâ'il.
mamâlik sultâniyya P. 395, 396.
al-mamâlik wa'l-mawâlî P. 360.
ma'mûr, florissant P. 341, 342, 344, 391.
mandzir, œil de bœuf; belvédère P. 165, 193.
 Manbidj P. 11, 235, 252.
mannan : voir : *rabb al-mannan* P. 32, 321.
 « Manhal al-şâfi » P. 170, 326, 358.
manî', puissant P. 73. — Voir aussi : *ḥidjâb al-*
manî'.
manşûr, victorieux P. 32, 74, 82, 85, 89, 103,
 105, 107, 108, 109, 110, 115, 129, 132,
 133, 159, 183, 196, 197, 198, 209, 217,
 272, 315, 327, 344, 369, 378, 384, 399,
 403, 404. Addition à p. 297.
 Manşûr, 'Abbâside P. 52.
 Manşûr Muḥammad P. 140, 339.
 Manşûr Qalâ'ûn. Voir : Qalâ'ûn.
 Manşûr b. Salâh al-dîn P. 285.
manşûrî : voir : *malikî manşûrî*.
manşûrî ashrafî P. 90, 91.
manşûrî nâsirî P. 321.
manṭaqa, demi-cercle P. 124.
maqâm, sanctuaire; santon P. 31, 69, 98, 119,
 129, 175, 176, 390. Addition à p. 230.
 Voir aussi : *waqîl al-maqâm al-sharîf*.
maqâm, titre; *maqâm maliknâ* P. 53.
maqâm a'zam P. 170.
maqâm sharîf Addition à p. 366.
 Voir : *a'lâ*, *maulâna*.
 Maqâm Ibrâhîm, Şâlihîn P. 114, 117, 129, 130,
 250. N° 87 à 90, p. 175 ss.
 Maqâm inférieur, Citadelle P. 12 (note), 117 ss.
 N° 60 à 67, p. 119 ss., 242, 257.
 Maqâm al-Khalîl P. 131.
 Maqâm supérieur, Citadelle P. 12 (note),
 117 ss., N° 68 et 69, p. 132 ss.
 Maqâmât P. 175, 177, 253, 273, 305, 318.

- Maqâmât Ghulbek : Mausolée, N° 239, P. 384. — p. 406.
- maqarr, titre P. 44 et Additions, 50, 53, 55, 57 et Additions, 68, 71, 72, 73, 74, 75 Additions, 102, 103, 107, 108, 109, 110, 140, 148, 167, 168, 169, 170, 197, 203, 254, 286, 323, 324, 325, 328, 331, 336, 337, 338, 339, 344, 346 et Additions, 347, 348, 369, 352, 353, 356, 364, 365, 366, 369, 371, 372, 373, 375, 376, 377, 378, 386 et Additions, 387, 388, 390, 394, 396, 399 et Additions, 402 à 406. Additions à p. 392, 400, 405 et s. a. 879, 923.
- Maqdisî P. 224.
- maqûra P. 118, 148, 167 et Additions 169, 170, 171, 205.
- Marâgha (inscription de) P. 323.
- Marâghî : Abû Bakr al-naṣiyya.
- Mar'ashî P. 347.
- Mar'ashlî, quartier P. 406.
- Mar'ashlî, Nâsir al-dîn. Addition s. a. 644.
- Ma'râthâ P. 230.
- Marcellus, moine P. 118.
- marché : voir : *sûq*.
- marḍât : voir : *ibtighâ'*.
- Mardîn P. 114, 140, 205.
- Mârdînî P. 169.
- marḥûm, défunt P. 330, 343, 348, 374, 379, 389, 390, 395, 410.
- mâristân = mûristân, bîmâristân.
- marques de maçons P. 65, 88.
- marques de pieds d'Abraham P. 177.
- marqueterie de marbres P. 119, 120, 238, 239, 241, 258, 259, 276.
- marsûm, décret P. 105, 108, 337, 340, 341, 342, 366, 380, 392, 398, 401.
- μαρτύριον = mashhad P. 205.
- ma'rûf bi, connu sous le nom de P. 348, 382.
- ma'rûf, bonne œuvre P. 353.
- Marwânides P. 159, 186 ss.
- marzubân P. 177.
- maṣâbîn, savonneries P. 331.
- masâda P. 367.
- masjdîd P. 119, 129, 130, 232, 260, 261, 270, 272, 279, 283, 286, 296, 344, 346, 354, 374, 391. Additions à p. 103, 131, 273 et s. a. 628, 710.
- Masjdîd Abî'l-Ridjâ = Madrasa al-'Alâ'iyya.
- Masjdîd Aḥmad al-Iskāfî, ou Djâmi' Shaikh Ḥamûd N° 98, p. 201 ss.
- Masjdîd al-djurn al-aṣfar P. 293.
- Masjdîd al-Ghaḍâ'irî P. 10, 222.
- Masjdîd Ḥasanain, à Ḥamâh P. 21.
- Masjdîd al-Kharizâtî N° 240, p. 385.
- Masjdîd al-Mu'allaq. Additions, s. a. 710.
- Masjdîd al-nûr P. 59.
- Masjdîd al-qadam, à Damas P. 329.
- Masjdîd al-sarrâdjîn P. 206-207.
- Masjdîd Shaikh 'Abdallah N° 110, p. 232 ss.
- Masjdîd Shaikh Ma'rûf = Madrasa Shâdhbakhtîyya.
- Masjdîd al-Shammâ'in N° 260, p. 397.
- Masjdîd Shihâb al-dîn N° 251, p. 391-392.
- Masjdîd Shu'aib = Madrasa Shu'aibiyya.
- Masjdîd Turbat al-Ghurabâ' N° 236, p. 382.
- mashhad P. 101 note 114, 193, 194, 205, 238, 279.
- Mashhad al-'âfiya P. 224.
- Mashhad 'Alî, à Nadjaf P. 300.
- Mashhad al-Dakka P. 193, 206, 237.
- Mashhad al-Ḥusain N°s 112 à 118, p. 237 à 245 et Additions; p. 193, 255.
- Mashhad Ibrâhîm P. 117.
- Mashhad al-Muḥassin N°s 93 à 97, p. 196 à 200 et Additions; p. 119, 193 ss. 236, 245, 246 ss., 250, 255.
- Mashhad al-nuqta P. 236.
- mashriq : voir : *malik* : *malik al-umarâ*.
- mashriq al-'âbid P. 148.
- mashṭûb : Temirboghâ al-nâsirî P. 337.
- maskîn Addition à p. 400 voir : *abû-l-aytâm*, *maldjâ*; *kunz*.
- maṣlaḥa iqtâ'ât al-ḡal'a P. 384.
- Maslama b. 'Abd al-malik P. 60, 63, 64.
- masmûm : voir : Ḥasan al-masmûm.
- maṣna', citerne P. 129, 194.
- maṣr : voir : *fâtîḥ al-amṣâr*, 'ammara.
- Massignon, L. : Additions à p. 57.
- maṣṣebâh = bêt-êl.
- Ma'sûdî P. 307.
- maṣûna : voir : *sitt maṣûna*.
- mathauba (récompense) P. 330, 341, 342.
- Maṭkh, lieu, p. 230.
- Matu-ilu P. 2.
- maudî' P. 148, 200, 266, 286.
- maudu', mawâdî', ὑποκείμενον, fondement P. 9 (note)

- Maudûd, Quṭb al-dîn P. 234.
- maulâ, client, affranchi P. 160, 360.
- maulâ amîr al-mu'mintn P. 150, 160.
- maulâ al-'Arab wa'l-'Adjam P. 112, 150, 154, 158.
- maulâ al-umam P. 158.
- maulânâ P. 36, 50, 53, 86, 87, 170, 183, 185, 186, 194, 196, 197, 199, 209, 227, 238, 245, 246, 248, 251, 254, 272, 289, 303, 315, 319, 323, 338, 347, 348, 351, 353, 365, 367, 369, 371, 372, 373, 378, 381, 387, 388, 389, 392, 394, 396, 398, 399, 402. Additions à p. 297, 345; et s. a. 613, 615.
- maulânâ al-maqâm P. 170.
- maulânâ al-sulṭân P. 32, 34, 35, 41, 44, 46, 50, 55, 57, 58, 59, 60, 61, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 83, 85, 89, 92, 95, 97, 98, 99, 101, 103, 105, 107, 130, 133, 136, 138, 139, 140, 150, 166, 168, 169, 200, 217, 221, 260, 261, 266, 270, 272, 296, 297, 303, 315, 323, 324, 325, 334, 344, 347, 351, 354, 356, 367, 369, 371, 372, 379, 394, 397, 403, 405. Addition à p. 273, 397, et s. a. 658.
- maulawî P. 90, 105, 138, 166, 167, 170, 197, 203, 273, 276, 321, 323, 328, 329, 330, 331, 336, 337, 344, 347, 348, 353, 356, 365, 366, 367, 371, 372, 373, 377, 378, 380, 384, 385, 386, 388, 394, 398, 401, 406. Additions à p. 44, 75, 366, 386, 392, 399, 400, et s. a. 879, 923.
- maulay P. 34, 289, 321; voir : 'abd faqr.
- maulay al-salâṭîn wa awḥâduhum P. 34, 38.
- Mauṣil, Mosoul P. 119, 124, 127, 165, 168, 195, 216, 219, 229, 230, 234, 255, 257.
- Mauṣilî : P. 204, 229, 230.
- Mausolée 'Alî Harawî N°s 129 à 140, p. 262 ss. et Additions à p. 264 ss.
- Mausolée Banû'l-Ishâqî Ḥusainî N° 121, p. 253 ss.
- Mausolée Banû'l-Khashshâb N° 157, p. 291 ss.
- Mausolée Ezdemir N°s 244 à 250, p. 387 ss.
- Mausolée Khâ'irbeg N° 276, p. 406 ss.
- Mausolée Miṣrbây N° 262, p. 398 ss.
- Mausolée et fontaine Qarasonqor N°s 170 et 171, p. 321 ss.
- Mausolée Qaşrauh N°s 221 à 224 P. 371 ss.
- Mausolée Sulṭân Wâlidâ N° 279, p. 409 ss.
- Mausolée Umm Malik Afdal N°s 155 et 156, p. 289 ss.
- mausolée Nûr al-dîn, à Damas P. 314.
- mausolée Qarasonqor, à Marâgha P. 323.
- mausolée al-Qiftî P. 253.
- mawâlî P. 360.
- Mawâzîni : voir : Djâmi' Taghriberdî; — Qaştal.
- Mayer, L. A., Add. aux pages 44, 51, 54, 75, 321, 328, 333, 345, 346, 365, 366, 367, 369, 386, 392, 394, 399, 405, et s. a. 574, 613, 638, 650, 879, 923.
- Mayyâfârkîn P. 11, 114.
- mazâr P. 176.
- maḥlama, injustice P. 337, 380, 384, 393.
- maḥlûm, voir : Ḥusain shahîd; — *munṣif al-maḥlûmîn*; — *abû-l-aytâm*.
- La Mecque P. 99, 120, 175, 176, 234.
- médailles P. 67, 84, 351.
- Mêdes, Médie P. 154, 155, 191.
- Médine P. 99, 119, 223.
- μέγας βασιλεὺς βασιλεὺς P. 155.
- memor, minbar P. 311, 312.
- Mengliboghâ, 'Abd al-raḥîm, ashrafî, shamṣî, kâfil P. 138, 344 ss. et corr. — Voir : Djâmi' Mengliboghâ.
- Menguçek P. 116.
- menuiserie, ébénisterie P. 120, 121, 122, 218, 241, 242.
- Mésopotamie P. 114 (note), 219.
- meurtrières P. 31, 41, 44, 45, 47, 62, 63.
- Mihmândâr P. 392. — Voir : Djâmi' al-Qaḍî, ou Mihmândâr.
- mihrâb P. 48, 120 ss. et Additions, 132, 166, 171, 172, 173, 177, 179, 217 et Addition, 218, 219, 236, 241, 242, 258 ss., 274, 276, 299, 304, 306, 321, 324 ss., 387.
- mihrâb de bois P. 120 ss.
- mihrâb de marbres antiques P. 355.
- mihrâb de pierre P. 132, 166, 324.
- mihrâb (cadre en forme de) P. 41.
- milla, communauté P. 154, 158 : Voir : *ḍiyâ'*, *djalâl*, *djamâl*, 'izz, *mu'ayyad*, *mu'tn*, *muḥhir*, *nadjm*, *nâsir*, *naṣîr rukn*, *sirâdj*, *iddj al-milla*.
- al-milla al-bâhira P. 159.
- al-milla al-is'âmiyya P. 209.
- al-milla al-muḥammadiyya P. 90, 91.
- al-milla al-zâhira P. 158.
- mi'mâr, architecte P. 395, 396.

mimma P. 49, 139, 150, 177, 180, 272, 327, 388, 403, 404, 405, Addition à p. 57, 75, 366, 392, 399; et s. a. 879, 923.
min : voir : Qāṣauḥ min Baiberdi; — Kurt bāy min Aqbardi.
Mīna P. 235.
minaret P. 132, 133, 144, 145, 150, 162 ss., 177, 180, 182, 223, 249, 250, 276, 302, 325, 330, 349, 350, 351, 361, 362, 368.
Minaret de la Grande Mosquée, N° 75 à 77, p. 150 ss., 164, 317.
minbar 121, 122 (note) 125 (note), 168 ss., 173, 321, 358.
minbar de marbres antiques P. 355.
minbar de pierre P. 324, 325.
mine de cuivre jaune (sifr) P. 193, 235.
mine de fer P. 3.
Mintash P. 353.
Mirdāsides P. 10, 11, 14, 19, 77, 80, 81, 114, 117, 143, 158, 161, 194, 216, 219.
Miṣr, Egypte : voir : *diyār miṣriyya*.
qumāsh miṣrī.
Miṣrbāy, ashrafi, nā'ib qal'a P. 71, 399, 400
 Addition — Voir : Mausolée Miṣrbāy.
Mitanni P. 3.
mithāl, brouillon, imitation P. 263.
Mithradate le Grand P. 154, 155, 190.
mois = shahr.
monnaie P. 395, 396, 411.
Montre de Nūr al-dīn N° 190 bis, p. 232.
mosaïque P. 355.
Mosoul = Mausil.
mosquée du vendredi P. 326.
Mosquée (Grande) P. 50, 143 ss. — N° 78 à 82, p. 164 à 171. N° 237, p. 383; 263, p. 399; — p. 324, 326, 355, 399.
Mosquée al-Adiliyya P. 268, 355.
Mosquée Aslan, Additions, s. a. 658.
Mosquée dans Farāfrā, Additions, s. a. 615.
Mosquée al-Ghaḍā'irī P. 10, 222.
Mosquée al-Ḥadjdjārīn P. 249, 250.
Mosquée Ḥasanain, à Hamāh p. 21.
Mosquée Kawākibī, Additions, s. a. 628.
Mosquée de Koba P. 223.
Mosquée Mar'ashlī, Add., s. a. 644.
Mosquée Mu'allaq, Add., s. a. 710.
Mosquée Sonkordja P. 228.
moulin Kāmiliyya P. 237.

moucharabiyya P. 124, 333.
moulures P. 163.
moulure cuspidée, muqandal P. 250, 259, 327.
moulure à tresses P. 231.
Mshattā P. 163, 308.
mu'adhdhin P. 279.
Mu'alla, cimetière P. 235.
mu'allim, maître P. 277, 360, 395, 396, 408.
mu'arrikh, daté P. 341.
mu'ayyad P. 32, 82, 85, 89, 115, 133, 159, 183, 196, 197, 198, 209, 217, 315.
 Addition à p. 297.
mu'ayyad al-milla P. 34.
Mu'ayyad Shaikh P. 14, 15, 27, 41, 45, 46, 47, 48, 55, 56, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 66, 80, 94, 95, 100, 102, 348, 367.
mu'ayyadi P. 367, 373.
Mu'ayyid al-mulk Abū Bakr 'Ubaid Allah, vizir P. 179.
mu'azzam : voir : *khilāfa mu'azzam*; — *malik mu'azzam*; — *Ramadān mu'azzam*; *salāna mu'azzama*, *shāhanshāh mu'azzam*; — *sultān mu'azzam*.
muballāṭ pavé P. 271.
mubārak, béni P. 21, 42, 44, 50, 95, 97, 105, 109, 118, 136, 138, 194, 200, 221, 231, 232, 238, 260, 261, 270, 280, 281, 283, 296, 303, 315 et Additions; 316, 319, 321, 323, 324, 325, 339, 340, 341, 342, 344, 346 et Additions, 347, 348, 350, 352, 354, 356, 359, 360, 365, 371, 372, 373, 374, 382, 385, 391, 394, 397, 399, 402, 403, 406, 407. Additions à p. 167, 264 ss. 273, et 386 s. a. 615, 658.
mubāshir, surveillant P. 53, 342.
mubtā al-khawāridj P. 39.
mudabbir P. 132, 253, 286 (note); — *mudabbir al-umūr al-djumhūr* P. 221.
mudafāt, alliages P. 106.
mudarris P. 279, 286; voir : professeur.
mūdīh al-khaqq P. 34.
mudjahhiz al-djuyūsh wa naṣratuḥa P. 34.
mudjahhid, champion de la foi P. 32, 85, 89, 114, 115, 120, 130, 133, 209, 212, 217, 228, 229, 289, 315, 321. Additions à p. 297 et s. a. 613. Voir : *amīr*, *nāṣir*, *naṣrat*, *za'im al-mudjahidin*.
mudjahid fi ṣabīl Allah P. 263, 264.
mudjāwir P. 272, 351.

mudjazza', bigarré P. 308.
mūdhib, impôt, taxe P. 376, 377.
mudjir al-anām P. 185, 186.
mudjir al-mamālik wa nadjdatuḥa P. 34.
mudjir al-umma P. 89.
mudjabatā : voir : Ḥasan al-mudjabatā.
mudjahidin fi'l-ishtighāl P. 279.
mufakkkham : voir : *mushir*.
mufakkkhar al Menguček P. 116.
mufarriq kilmat al-kufr wa rādī'hā P. 34.
mufid al-djauḍ 'alā dhū'i al-'aud P. 97.
muṣṭaqar ilā 'afw Allah wa'l-riḍwān P. 321.
mughith al-dunyā wa'l-dīn P. 158.
mughith al-umma P. 157.
muhādjir P. 34.
Muhammad, al-Nabī P. 61, 229, 244, 263; — al-Muṣṭafā P. 152, 200 et Additions, 245.
 Voir : *āl*.
Muhammad, Ortoqide, à Āmid P. 115, 116.
Muhammad Darwish, al-mu'allim, al-mi'mar P. 395.
Muhammad, ḥādjī P. 398.
Muhammad Bek P. 309.
Muhammad Pashā, Abū'l-Nūr P. 221.
Muhammad mihmāndār P. 392.
Muhammad al-muqrī P. 343.
Muhammad al-Rūmī, ḥādjī P. 231.
Muhammad b. 'Abd al-Malik b. Muhammad P. 233.
Muhammad, Abū Bakr, b. al-Afdāl Nadjm al-dīn P. 34-35.
Muhammad, Abū 'Abd Allah, b. Aḥmad, Muqaddasī P. 224.
Muhammad b. Aḥmad b. Naṣr, ḥādjī P. 375.
Muhammad b. 'Alī al-bāqir 'alam al-dīn P. 200 et Additions, 244, 245.
Muhammad b. 'Alī al-djawwād P. 200 et Additions, 245.
Muhammad b. 'Alī, Mauṣilī, artisan P. 168.
Muhammad, Abū Salim, b. 'Alī b. Aḥmad b. 'Abd al-laṭīf b. Zuraiq P. 232, 233.
Muhammad b. 'Alī al-'Azīmī P. 10, 161, 222.
Muhammad, Nāṣir al-dīn, b. Badr al-dīn Bīlik, Ṣarawī P. 350.
Muhammad b. 'Abd al-ṣamad, Ṭarsūsī P. 209, 210.
Muhammad Pasha b. Gauhar Malikshāh P. 410.
Muhammad b. al-Ḥaddād P. 168.
Muhammad b. Ḥamza al-Dja'farī P. 354.

Muhammad al-Ḥarrānī, Addition à p. 328.
Muhammad b. Ḥasan al-Muṣṭafā P. 200.
Muhammad b. al-Ḥasan al-Qā'im biamr Allah P. 245.
Muhammad Abū Dj'afar b. Ibrāhīm, ḥādjī, P. 160.
Muhammad, Abū'l-Ḥasan b. Hilāl al-Sābī P. 203.
Muhammad, Kamāl al-dīn, Abū'l-Faṭḥ, professeur P. 376.
Muhammad, 'Abd al-Mun'im, Saghānī P. 351.
Muhammad, Abū'l-Ma'ālī, b. 'Abd al-raḥman b. 'Abd al-Raḥīm, Ibn al-'Adjamī, shāfi'i. Additions à p. 230.
Muhammad, Abū'l-Ḥasan, Ibn al-Djarrāda, qādī P. 254.
Muhammad b. al-Kamāl P. 389.
Muhammad al-Kayyālī P. 319.
Muhammad Efendi al-Kayyālī P. 353.
Muhammad b. al-Khaṭīb, grand qādī P. 50, 51, 53.
Muhammad, Shams al-dīn, Abū 'Abd Allah, Ibn al-Khiḍr, qādī P. 143.
Muhammad khān b. sulṭān Ibrāhīm khān (Muḥammad IV) P. 221.
Muhammad b. Malikshāh P. 153.
Muhammad, Muḥibb al-dīn, Abū'l-Faṭḥ, Ibn al-Shihna P. 376.
Muhammad, Zain al-dīn, Ibn al-Shihna, ḥanafi, shaikh al-islām P. 131, 376.
Muhammad b. Salār P. 53, 140.
Muhammad b. Sulaimān al-Tizīnī Addit., s. a. 613.
Muhammad, Kamāl al-dīn, Abū'l-Faḍl, Shahrāzūrī, grand qādī P. 219.
Muhammad, Nāṣir al-dīn b. Malik Ashraf Mūsā, 'Atawī P. 330.
Muhammad, Ma'ṣarānī, shaikh P. 379.
Muhammad, amīr, Nāṣir al-dīn, b. al-amīr Shams al-dīn Qarasonqor P. 322, 323.
Muhammad, shaikh, b. maulānā shaikh al-islām, 'Umar, Mar'ashī P. 347.
Muhammad, Abū'l-Ḥasan, b. Yahyā b. Muhammad Ibn al-Ḥashshāh grand qādī P. 144, 150, 151, 160, 161, 293.
Muhammad, Fakhr al-dīn, Abū'l-Ḥasan, b. Yahyā b. Muhammad P. 161.
Muhammad b. 'Uthmān, shaikh, Addit. s. a. 710.
Muhammad, Nāṣir al-dīn, naqīb P. 254.
Muhammad, al-zarkashī, shaikh P. 288.
Muhammad b. Yūsuf b. Salār, ashrafi P. 92, 138, 140.

Muhammad b. al-hâ? P. 375.
muḥammadi : *al-daula al-muḥammadiyya* P. 171. —
al-milla al-muḥammadiyya P. 90-91.
muḥammī : *al-qal'a al-muḥammīyya bi Ḥalab* P. 132.
muḥaqqiq : voir : *sulṭān*.
Muḥarram : *fi Muḥarram* P. 197. Addition à
p. 386.
— *fi shahr Muḥarram* P. 171.
al-Muḥarram P. 321, 384. Add. à p. 386.
— *shahr al-Muḥarram* P. 102, 110, 297, 396.
— *al-Muḥarram al-ḥarām* P. 327.
muḥassin P. 193; — voir : *Mashhad Muḥassin*.
muḥassin al-ḥuṣūn P. 34.
muḥassin al-daula P. 229, 230.
al-Muḥassin b. al-Ḥusain b. 'Alī b. Abī Ṭālib
P. 193, 194.
Muḥibb al-dīn, qādī. Addition à p. 75.
Muḥibb al-dīn Ibn al-Shihna, ḥanafī P. 371,
375.
Muḥibb al-dīn Maḥmūd, ḥanafī P. 397.
muḥibbī P. 375.
Muḥyī al-dīn b. Nāṣir al-dīn b. Ḥammāda, ḥādjdj
P. 375.
muḥyī al-'adl P. 183, 197.
muḥyī al-'adl fi'l-'ālamīn P. 32, 82, 89, 97,
229.
muḥyī al-daula al-qāhira P. 158.
muḥyī al-daula al-sharīfa al-'Abbāsiyya P. 90, 91.
muḥyī dīn Allah P. 157.
muḥyī al-ma'ālīm al-sharī'a P. 261.
muḥyī al-'ulūm wa nāshirha P. 34.
muhr, sceau P. 122.
mu'in amīr al-mu'minīn P. 187.
mu'in al-djuyūsh al-muslimīn P. 114, 183, 185 ss.,
188, 197.
mu'in al-islām P. 192.
mu'in al-islām wa'l-muslimīn P. 319.
mu'in khalīfat Allah P. 154, 158, 315.
mu'in al-milla al-zāhira P. 158.
mu'izz amīr al-mu'minīn P. 157.
mu'izz al-anām P. 209.
mu'izz al-dunyā wa'l-dīn P. 112, 150, 154.
Mu'izz al-daula Abū 'Ulwān Thimāl, b. Ṣāliḥ
Mirdāsīde P. 11, 19, 114, 219.
mukarram, honoré : voir : *dastūr mukarram*.
Shā'bān mukarram; *muṣḥaf*.
mukhtār P. 209, note.
mulḥidīn : voir : *qāmī'*, *qātil al-kafara wa'l-mulḥidīn*.

mulk, royaume, voir : *khallada Allah mulkahu; nizam*
al-mulk.
mu'min : voir : *amīr al-mu'minīn*.
munāfiq : voir : *qāmī' al-munāfiqīn*.
munazzil bi wadhīhi, substitut P. 405.
munqidh asarā ḥuṣūn al-islām P. 34.
munqidh Bait (Allah) al-Maqdis min aydai al-mushrikīn
P. 34, 278, 279, 289.
munshī al-qasā'il P. 395, 396.
munshif al-ma'ālīmīn min al-zālimīn P. 83, 214,
217.
al-muntaqal ilā rahmat Allah P. 405.
muntaṣif min al-zālimīn P. 115.
muqaddam, préposé P. 107, 234, 235. — Voir :
Banū Muqaddam.
muqaddam al-ultif 73, 74, 108. Addition p. 400.
Voir : *'ain*.
Muqaddamiyya : voir : *Madrasa al-Muqaddamiyya*.
al-Muqaddasī P. 11, 113, 224, 307, 308.
muqandal, moulure cuspidée P. 11, 65, 180,
259.
muqarnas, κορνίς, corniche P. 122, 240.
muqīm, résidant Add. s. a. 650, 656.
muqīm, préposé P. 38.
muqīm sunnatihī wa farḍihī P. 34, 38.
muqrī P. 343.
muqtadān Allah P. 316.
murs, murailles P. 13 à 27, 29 à 76.
murābiṭ P. 32, 82, 85, 89, 211, 217, 229,
289, 315, 321. Addition à p. 297.
Murād III, sultan ottoman P. 171.
muridīn P. 360.
mūristān, māristān, bīmāristān, armēshtān-gāh, hôpital
P. 229, 231.
Mūristān Arghūn Nos 180 à 184, p. 334 ss. —
Décret, N° 229, p. 377 ss.
Mūristān al-'atīq Nos 108 et 109, p. 229 ss.
māristān al-djadīd P. 332.
Mūristān Nūr al-dīn P. 250.
Mūristān Nūrī P. 230 et Additions.
mursal : voir : *sayyid al-mursalin*; *muḥīr qubūr al-*
anbiyā' al-mursalin.
al-murshid ilā tariq al-ḥaqq wa'l-ṣawāb P. 360.
Mursilis P. 1.
Murtaḍā : *'Alī al-murtaḍā*.
Murtaḍā al-daula Lu'lu' P. 49.
al-Murtaḍā, 'Izz al-dīn Abū'l-Futūḥ, b. Aḥmad al-
Ishāqī al-Mu'tamīnī al-Ḥusainī P. 254, 255.

muruwwa P. 254, 317.
Mūsā, ḥādjdj P. 398.
Mūsā, Sharaf al-dīn, chambellan P. 346 et
Addition, 347, 376.
Mūsā, mu'allim P. 360.
Mūsā al-'Atawī, malikī ashrafi P. 330.
Mūsā b. Dja'far, al-kāzim, al-ḥalīm, al-ḥakīm
P. 200 et Addition.
Mūsā al-kāzim (al-wafī) P. 244, 245.
Muṣallā al-'idain P. 13 (note).
Musée de Tchinelikiosk, plaque N° 99, p. 204.
muṣḥaf, exemplaire du Coran : *al-muṣḥaf al-mukar-*
ram P. 351.
mushid, fortifié : voir : *burdj mushid*.
mushīr, conseiller P. 53, 91, 398.
al-mushīr al-mufakkkham P. 221.
mushrik, polythéiste voir : *munqidh*; *qāhīr al-*
kafara wa'l-mushrikīn.
qāmī' al-kafara wa'l-mushrikīn; *qātil*.
mushtamil 'ala P. 278, 279.
Muslim b. Quraish P. 179, 219.
muslim, musulman : voir : *ghafara*; *rahīma*; *riḍwān*;
— *fakhr*, *ḥādī*, *ḥāfiẓ bilād*, *ḥāfiẓ ḥauzat*, *ḥāfiẓ*
thughūr, *malik*, *mu'in* (*djuyūsh*), *nāṣir*, *qādī*
quḍāt, *rukn*, *shaikh mashā'ikh*, *sharaf djuyūsh*,
sulṭān, *zā'im djuyūsh al-muslimīn*.
musnad : *abū'l-musnad* P. 171.
musta'arriba : voir : *sūfiya musta'arriba*.
mustadǧǧad, renouvelé P. 39.
al-mustadǧir billah min 'adhāb al-qabr wa'l-nār
P. 330.
Muṣṭafā P. 246.
Voir : *Muḥammad al-Nabī*; — *Muḥammad b.*
al-Ḥasan.
Muṣṭafā b. Dādā al-Qaramānī, ḥādjdj P. 410.
Muṣṭafā, Abū Muḥammad, b. amīr Ḥasan al-Ḥasanī,
imām P. 171.
Muṣṭafā, trésorier P. 132.
mustahfiẓ P. 234.
mustahill, première nuit du mois P. 330, 296,
337, 375, 390.
musta'idh billah min al-taqṣīr P. 340.
Mustansīr, calife fātimide P. 203.
mutafaqqih, étudiant en droit P. 209.
mutamarriḍ, rebelle; voir : *qāhīr*; — *qāmī'*.
al-Mu'taminī P. 254, 255.
mutaqaddam P. 219.
mutawaffa ila rahmat Allah P. 343.

Mutawakkil, calife 'Abbāsīde P. 129 (note),
206, 307.
mutawallī, gouverneur P. 53, 108, 228, 229,
230.
mutawallī al-daula P. 284, 286.
mutawallī al-ḥādj P. 66 (note), 78 (note).
al-Muṭawwa'. Addition à p. 15.
muthāghīr, défenseur des frontières P. 89, 289.
muthamman, octogone P. 124, 274.
muṭlaq, décret, circulaire P. 340, 342.
Muwaffaq al-Wazīr al-Mu'ayyidī, khwādjā P. 179.
muwāḥḥid : voir : *kahf ghuzzāt*, *sulṭān djuyūsh*,
zā'im djuyūsh al-muwāḥḥidīn.
Muwattalis, fils de Mursilis II P. 1.
Muzaffar al-dīn. Addition s. a. 613.
Muzaffar Ḥādjdjī, sultan P. 329, 339.
muẓaffar, victorieux P. 82, 85, 89, 115, 133,
150, 183, 196, 197, 198, 209, 315. Ad-
dition à p. 297.
muẓaffari zahīrī P. 353.
muẓhir al-'adl P. 34.
muẓhir da'wat al-sunna P. 34.
muẓhir al-ḥaqq bi'l-barāhīn P. 83.
muẓhir ma'ālīm al-tariqa P. 261.
muẓhir al-milla al-islamiyya P. 209.
muẓhir qubūr al-anbiyā' al-mursalin min ridjs al-
kāfirīn P. 289.
mysticisme P. 261, 262.

N

al-Nabī N° 67 B, p. 132.
nabī : voir : *ḥadīth nabawiyya*, *hidjra nabawiyya*,
hidjra nabawiyya.
muẓhir qubūr anbiyā'.
Nabī Yūsha' P. 250, 276.
Nabnum = *Liban* P. 1.
Nadjaf P. 194, 300.
nadjǧār, nadjǧāra P. 121, 144, 216, 218, 219,
225.
nadjm al-milla P. 115.
nafa' P. 316.
nafs : *'alā nafsīhi*, *bi nafsīhi*, *'an nafsīhi* P. 237,
244, 262, 264 ss. Addition 354.
nahār al-ithnain P. 384.
nahār al-khamīs P. 284.
Nahr Quwaiq P. 12.
Nahr al-'Urdjān P. 237.

- nâ'ib daif* P. 281, 411.
nâ'ib, gouverneur : p. 341, 342, 351, 353, 370, 403.
nâ'ib al-ghaiba P. 374.
nâ'ib al-qal'a P. 27, 57 et Additions, 68, 71, 102, 105, 107, 108, 369, 399, 403, 404.
nâ'ib al-qal'a bi Halab P. 74, 109, 133, 169, 369, 399.
al-nâ'ib bi'l-qal'a bi Halab P. 57.
nâ'ib al-qal'a al-Halabiyya P. 44, 71, 72, 73, 74, 103, 107, 400 Addition, 403, 404.
nâ'ib al-salâna P. 92.
nâ'ib al-salâna bi Halab P. 92.
nâ'ib al-salâna al-mu'azzama bi Halab P. 334.
nâ'ib al-salâna al-sharîfa bi Halab P. 321.
nâ'ib al-salâna al-sharîfa bi qal'a Halab P. 380.
nâ'ib al-salâna al-sharîfa bi'l-qal'a bi Halab P. 375, 384.
Nâ'ila, lieu,
Nairab P. 3. — Voir : Bâb Nairab.
Nairabî P. 405.
naqasha graver P. 341, 342.
naqî : voir : 'Alî al-hâdî al-naqî.
naqîb P. 78, 254, 309.
naqîb al-ashraf P. 96, 237, 255.
Naqîr, forteresse P. 326.
Narâm-Sîn P. 1.
Naşârî, Chrétiens P. 375, 377.
naşara, aider :
naşarahu Allah P. 248.
naşara Allah sulânahu P. 150.
nashara, étendre ; *nashara Allah fi'l-khâfiqain a'lâ-mahu*, Addition à p. 273 ; *nâshir al-'adl* P. 34.
nâşir amir al-mu'minîn P. 32, 83, 84, 85, 116, 128, 136, 153, 159, 165, 183, 186, 187, 197, 198, 209, 217, 229, 230, 238, 248, 303. Addition à p. 297.
nâşir al-dîn P. 80.
nâşir al-ghuzzât wa'l-mudjahidîn P. 55.
nâşir al-haqq bi'l-barâkin P. 89, 229.
nâşir hizb al-tawhîd P. 34.
nâşir 'ibâd Allah P. 112, 158, 315.
nâşir al-islam wa hisnuhu P. 34.
nâşir al-islam wa'l-muslimîn P. 89, 158.
nâşir al-milla P. 183, 188, 197.
nâşir al-milla al-muhammadiyya P. 90, 91.
nâşir al-mudjahidîn P. 55, 114, 116.
Nâşir Dâ'ûd b. 'Isâ b. Abî Bakr b. Ayyûb P. 53.
Nâşir Faradj P. 79, 193, 337, 338, 358, 359.
Nâşir Hasan P. 140, 335, 339.
Nâşir-i-Khusrau P. 11, 29.
Nâşir Muḥammad b. Qalâ'ûn P. 53, 54, 168, 169, 267, 324, 325, 326, 328.
Nâşir Muḥammad, b. Qaitbây P. 71.
Nâşir Muḥammad, amîr ustâdâr P. 383.
Nâşir Yûsuf b. 'Azîz Muḥammad b. Zâhir Ghâzî b. Yûsuf b. Ayyûb P. 26, 27, 39, 45, 47, 48, 56, 63, 64, 196, 217, 219, 220, 247, 261, 287, 289, 303, 315, 319, 320, Additions à p. 230, 273, 297 et s. a. 650, 658.
Nâşir Yûsuf b. Ayyûb = Saladin.
Nâsir b. Zâhir (Barqûq) P. 53.
nâşîrî 54, 168, 169, 267, 309, 321, 324, 325, 337, 365, 399, 406. Addition à p. 15, 297, 400.
al-Nâşiriyya : voir : 'Alî, Abû'l-Ḥasan.
Nâşiriyya Şalâhiyya, Mamlouks P. 252.
naşîr al-anâm P. 115, 197.
naşîr al-imâm P. 115.
naşîr al-imâmâ P. 89.
naşîr al-milla P. 150, 185, 112.
al-naşîyya P. 260.
naskhi P. 120, 210, 212, 272.
naskhi archaïque P. 150, 157, 243.
naskhi ayyoubide P. 32, 86, 89, 136, 180, 199, 200, 217, 218, 224, 228, 237, 238, 241, 243, 245, 248, 258, 260, 261, 263, 266, 267, 270, 272, 275, 278, 279, 283, 284, 286, 289, 292, 296, 297, 303, 313, 315. Addition à p. 180.
naskhi carré P. 94, 330, 357, 364.
naskhi coradin P. 262, 263, 266.
naskhi cursif P. 299.
naskhi mamlouk P. 41, 44, 46, 50, 53, 55, 57, 70, 71, 73, 74, 92, 93, 94, 97, 99, 101, 103, 58, 59, 60, 66, 67, 71, 73, 74, 92, 93, 94, 97, 99, 101, 103, 105, 107, 108, 109, 130, 131, 133, 139, 140, 166 à 170, 191, 193, 273, 281, 316, 321, 322, 325, 327, 330, 331, 334, 336 à 340, 343, 344, 346, 348 à 354, 356, 358, 359, 360, 364, 365, 367, 368, 369, 371 à 375, 377, 378, 380, 393, 394, 395 à 408, 411.

- naskhi mamlouk ancien* P. 89, 91.
naskhi mamlouk tardif P. 61, 319, 340, 361.
naskhi nouride P. 83, 84, 116, 119, 128, 129, 208, 232, 233, 256.
naskhi ottoman P. 58, 70, 110, 132, 220, 347, 409, 410, 411.
naskhi seldjoukide P. 152.
nasr, *ἀετός*, aigle, triangle de fronton P. 149 et note.
naşr : *a'azza Allah anşârahu.*
a'azza Allah naşrahu.
'azza Allah anşârahu.
'azza Allah naşrahu.
'azza naşruhu.
Naşr : Bâb al-Naşr.
naşrat al-mudjahidîn P. 115.
Naurûz, émir P. 338.
Nawâ'il P. 117, 129, 130, 175.
nawwara, illuminer : *nawwara Allah darîhahu* P. 279.
naẓar P. 50, 52, 140, 328 Add. s. a. 656.
nazîl al-ḥaram P. 34.
nâzir P. 52.
nâzir 'alâ'l-dhakḥâ'ir P. 118.
nâzir al-'asâba al-Hâshimiyya P. 171.
nâzir al-augâf P. 285.
nâzir al-djuyûsh al-manşûra bi Halab P. 327.
nâzir al-ḥisba sharîfa P. 402.
nâzir fi'l-kalâm al-shar'îya P. 376.
nâzir al-sâdat al-ashraf P. 95, 96.
nâzir al-shar'î P. 338.
Nestoriens P. 241.
Nicéphore P. 47, 77, 143.
Nicéphore II Phocas P. 10.
νικίτωρ, *manşûr* P. 37.
νικηφόρος, *muẓaffar*, *mu'ayyad* P. 37.
ni'ma grâce P. 279, 286. — *kul ni'ma 'alâ sâkinhâ* P. 94. Voir : *dâma*; *fadl*; *waliyyu*.
Nisânides P. 185 ss., 187 ss.
Nishâpûr P. 307.
nizâm, *ordo*, *κόσμος*, régent P. 190 (note).
nizâm al-'âlam P. 190-221.
nizâm al-mulk P. 93.
nizâm al-mamâlik P. 34.
Nizâm al-mulk P. 177, 216.
nœuds, *'ugda* P. 181, 259, 260, 274, 240.
Nouride P. 182, 256. — Voir : *naskhi*.
Nôyak, Khâk-i-Rustam (inscription de) P. 261.

nûr : voir : *dhâ'l-nûrain*.

nûr al-dunyâ wa'l-dîn P. 115, 217.

Nûr al-dîn, Abû'l-Qâsim, Mahmûd b. Zengi b. Aqsonqor P. 2, 12, 13, 14, 15, 17, 20, 21, 22, 23, 24, 77, 82, 83, 84, 85, 113, 117, 118, 119, 121, 124, 128, 129, 134, 145, 146, 147, 159, 164, 165, 173, 182, 195, 196, 198, 202, 206 à 110, 211, 212, 213, 216, 217, 219, 221, 222, 224, 225, 228, 229, 230, 232, 233, 234, 237, 239, 241, 242, 243, 248, 249, 257, 287, 294, 314, 317, 348. Voir : Montre de Nûr al-dîn.

Nûrî : voir : *Mûristân*.

al-Nûrî P. 228, 229.

Nûriyya, mamlouks P. 257.

O

- objets mobiliers Nos 29, 37, 38, 64, 81, 101, 124, 139, 208, 247, 272, 273. Et Additions aux pages 44, 57, 75, 366, 392, 399, 405 et s. a. 879, 923.
 octogone, *muthammam* P. 123, 124, 274.
Oghlubek, quartier P. 324. — Voir : Djâmi' Oghlubek.
ogive P. 124, 273, 274, 275, 276, 302, 306, 313, 333, 346, 347, 349, 350, 363, 393, 406.
Oldjaitu Khudabanda P. 207.
Ortoquides P. 114 ss. et Addition, 153 ss., 165 ss., 178 ss., 186 ss., 190, 192.
Ortoq Arslân, Abû'l-Fatḥ b. II Ghâzî b. Alpi b. Timurtash b. II Ghâzî b. Ortoq P. 114 (note).
ôstâdh, *ôstâsar*, *ἐπιστάτης* P. 336.
ôstikân, *מְסִיחָה*, homme de confiance P. 335.
Ottomans P. 57, 58, 61, 70, 71, 106, 110, 171, 221, 407, 409 ss. — Voir : *naskhi*; Sulaimân b. Selim.

P

- pahlawân* P. 191.
pahlawân-i-djihân P. 191, 192.
 palais de 'Azîz Muhammad P. 135, 137, 139.
 palais d'Ezdemir ou d'Ibn al-Mihmândâr P. 391.
 palais de Nûr al-dîn P. 134.
 palais de Ridwân P. 135.
 palais de Zâhir Ghâzî P. 133, 134.

pandj kurân, étoile pentagonale P. 122, 123, 125.
Pandjah P. 254.
parpaing P. 45, 56, 69, 71, 84, 109, 407.
passage coudé = dargâh.
pâtisseries, halâwâ P. 207.
patûkhe, patina, patère P. 205.
pavement décoré P. 274, 301.
pendentif P. 199, 240, 247, 258, 274, 276, 302, 306, 316, 346. Addition à p. 120.
pentagone 122, 123, 125, 128.
Perse P. 101, 102, 181, 216, 261, 335, 336, 192. — Voir aussi : Irân.
Persepolis P. 154, 226.
pierres de taille P. 31, 41.
Pir-i-'Alamdar P. 160.
Pîr Bakrân, Lidjân P. 254, 261.
pîshkâr, majordome P. 335.
plafond P. 301, 324. Voir : *sagf*.
plafond de pierre P. 241.
plan cruciforme P. 276, 277.
Ploix de Rotrou P. 7, 93 et Additions.
plumes d'autruche (?) P. 394, 405.
Polybe P. 226.
police (prescription de) N° 145, p. 273.
Pont sur le Quwaiq P. 39; N° 119, p. 248.
portail, porte P. 11, 12, 13, 32, 40, 53, 99, 100, 108, 133, 137, 195, 199, 208, 223, 227, 229, 231, 236, 237, 240, 257, 258, 273, 274, 276, 278, 279, 300, 301, 303, 304, 305, 313, 314, 315, 316, 321, 324, 325, 332, 345, 349, 350, 351, 362, 363, 368. Voir aussi : *bâb*.
porte murée P. 40.
porte de ville emportée P. 60, 326.
porte de l'aqueduc P. 74.
porte d'Ibn Tarîra P. 199.
porte de Nafis P. 66.
porte aux serpents P. 91, 92. Additions à p. 400.
portiques P. 247, 324, 362.
portiques de la Grande Mosquée P. 164 et ss., nos 78 à 86.
prince héritier P. 178.
prix, salaires P. 396.
professeur (de madrasa) P. 216, 220, 235, 258, 294. Voir : *mudarris*.
protocoles : voir : titres.
puits P. 78, 111 ss., 129, 143, 146, 264 ss.
 Addition — Voir aussi : *bîr, djubb, sâtûra*.

Puits de la Citadelle P. 111; — N° 57, p. 112.
puits de Seleucus P. 79, 135.

Q

qâ'a P. 138, 391.
qabbara P. 399.
qabr, tombeau P. 265, 300, 389, 390, 395.
 Addition à p. 264 ss.
qabw, voûte P. 30, 136, 148.
Qâbûs P. 160.
qadâ al-Aṣwâ' (?), lieu P. 386.
qadâ'i P. 375.
qaddasa Allah rûḥahu (arwâḥhum) P. 34, 260, 278, 279, 360. Addit., s. a. 613.
Qadesh P. 2.
qâdî, juge P. 50, 51, 53, 75 Additions; 105, 143, 148, 160, 161, 170, 204, 219, 220, 247, 254, 284, 285, 292, 293, 341, 342, 355, 376. Voir : *Djâmi' al-Qâdî*.
qâdî akram P. 252.
qâdî al-askar P. 285.
qâdî qudât al-muslimîn P. 50, 51, 53.
qâdir, Addit., s. a. 379.
qadr, revenu P. 395.
qâhir voir : tadj al-daula al-qâhira.
qâhir al-alḥâd wa'l-mutamarridîn P. 115.
qâhir al-kafara wa'l-mushrikîn P. 185, 186, 188.
qâhir al-khawâridj wa'l-mutamarridîn P. 85.
qâhir mutamarridîn P. 83, 183, 188, 197, 198, 209.
qâhir al-tughât wa'l-mârâqîn P. 89, 90.
qâhir al-zanâdîqa wa'l-mubtadi'in P. 116 (1).
qâ'im bi'l-qawânîn P. 279.
al-Qâ'im bi-amr Allah P. 245, 246.
Qais al-umarâ' wa 'Umarha P. 34.
qaisariyya, καίσαριον, halle P. 12 (note).
Qâitbây P. 41, 43, 45, 57, 67, 68, 75, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 391, 394, 397.
qal'a P. 105, 315, 369. — Voir : *bawwâb, maṣ-laḥa, nâ'ib, waqîl*.
al-qal'a al-Ḥalabiyya P. 272.
al-qal'a al-muḥamiyya bi Ḥalab P. 132.
al-qal'a al-sharîfa P. 403.
qalam : voir : ṣâḥib al-saif wa'l-qalam.

(1) Corriger le texte arabe et lire : al-mubtadi'in.

Qalânist P. 21, 219.
Qalâ'ûn P. 155, 166.
qallâya, cellule, κελαια P. 206 (note).
qamâra, καμάρα P. 145.
qâmi' al-alḥâd wa'l-mutamarridîn P. 116.
qâmi' al-fadîr wa'l-munâfiqîn P. 401.
qâmi' al-kafara wa'l-mulḥidîn P. 185 ss., 217.
qâmi' al-kafara wa'l-mushrikîn P. 85, 97, 115, 183, 197. Additions, s. a. 676.
qâmi' al-kâfirîn wa ḥâdhimuhum P. 34.
qâmi' al-mulḥidîn P. 83, 185, 209, 229.
qâmi' al-mutamarridîn P. 89.
qâmi' 'ubadât al-ṣulbân P. 90.
qanât, qanû, καννα, canna, canalis, conduit d'eau P. 14, 111, 113, 224, 226, 352. — Voir : *Bâb al-Qanât*.
Qanawât P. 226.
Qanbây, Qânibây, al-Ḥamzâwî, malikî ṣâhiri, kâfil P. 148, 149, 373, 374.
Qânim P. 402.
Qânṣauh min Baiberdi P. 391, 392.
Qânṣauh al-Ghûri P. 43, 44, 45, 61, 62, 64, 69, 72, 73, 74, 87, 94, 101, 103, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 340, 390, 392 et Additions, 393, 397, 402, 403, 404. Addition à p. 57.
Qânṣauh al-Shâmî P. 396.
Qânṣauh al-Yahyâwî, kâfil P. 75, 385, 401.
 Additions à p. 75, 386.
qanṭara, arcade, arche, κέντρα, κέντρον, P. 145.
 Additions à p. 312, et s. a. 640.
Qârâ, lieu P. 375, 377.
qarâ'a, lire P. 233, 278, 279, 286, 351, 352.
qarâ'at al-Qur'ân al-aẓîm P. 279, 286.
anṣha'ha li qarâ'at al-Qur'ân, P. 278.
 Voir : *raḥîma man qarâ'a; thawâb*.
qarâ arslân P. 116.
Qarâdja al-zarrakash P. 252.
Qarâqol au Bâb al-Hadîd N° 282, p. 411.
Qârârîtî P. 203.
Qarasonqor, al-djokandâr, shamsî P. 90, 91, 118, 148, 166, 167, 168, 169, 173, 320, à 328. — Voir : *mausolée et fontaine* N° 170, 171 p. 521 ss.
Qara Yelek, turcoman P. 93.
qarbasâ, qarbaşa P. 121, 122.
Qarghûya P. 143, 146.
al-qârî P. 330.

qarn (corne) : pointe d'étoile; — Voir : pandj; shâsh; sih; tchâr.
Qarnabiya P. 160.
al-Qarnâst P. 361.
qasab, battiste P. 387.
Qasîla, quartier P. 339, 345.
al-Qâsim b. Hibat Allah, aṣṭurlabî P. 232.
Qâsim b. Sa'îd, architecte P. 256.
Qâsim al-Qasâst P. 380, 381, 384.
qasîm al-daula P. 112, 144, 145, 150, 183, 185, 186, 194, 195, 197. — Voir : *Aqsonqor*.
qasîm al-daula wa 'imâduhá P. 209.
qasîm al-duwal P. 34.
qasîm khalîfat Allah P. 157.
qasr, château P. 94, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 102.
Qasrauh, ashrafî, kâfil P. 149 (note), 369 ss., 372 ss., 391. — Voir : *Mausolée*.
Qasrauh al-Timrâzî, nâ'ib P. 370.
Qasrî P. 204, 251, 252, 253.
Qasṣâbiyya : voir : Khân.
qasṭal, castellum, fontana, dividiculum P. 194, 224, 225, 226, 227, 297, 394, 395. — Additions à p. 345, 346.
Qasṭal al-Akrâd N° 243, p. 387.
Qasṭal Altynboghâ N° 172, p. 324.
Qasṭal al-'Atawî N° 177, p. 329 ss.
Qasṭal Djâmi' al-Mawâzinî N° 189, p. 343.
Qasṭal Djâmi' al-Sharaf N° 258, p. 396.
Qasṭal Djâmi' al-'Umarî ou Djanbalât P. 319, nos 174-175, p. 327.
Qasṭal shaikh al-Ḥaidarî N° 185, p. 339.
Qasṭal Ḥammâm al-Tall N° 179, p. 331 ss.
Qasṭal Ḥarabkhânah N° 188, p. 342 ss.
Qasṭal al-Ḥaramain N° 235, p. 382.
qasṭal al-khashshâbîn P. 225.
Qasṭal al-Ramaḍâniyya N° 254, p. 394 ss., 396.
Qasṭal sāḥat Bizza N° 240, p. 386 et Additions.
Qasṭal Sakâkinî Addition à p. 345.
Qasṭal Shabâriq N° 176, p. 327 ss.
Qasṭal al-Shu'aibiyya ou Djâmi' al-Tûtî N° 104 à 106, p. 222 ss., 113.
Qasṭal al-Tawâshî N° 197, p. 354.
qasṭrôma, κατὰστρομα = maqsûra, balustrade P. 167, 205.
Qâsyûn P. 235.
qâṭi' al-burhân P. 246.
Qal'iyya, quartier P. 304, 306.

- qâtîl al-kafara wa'l-mulhidîn* P. 89.
qâtîl al-kafara wa'l-mushrikin P. 83, 116, 209, 229.
al-Qazwîni, 'Imâd al-dîn P. 147.
qibla : voir : *khâdim*.
Qift, Coptos, Qiftî P. 252, 253.
Qilidj Arslân P. 234.
Qilidjiyya, à Damas P. 314.
Qinnasrîn P. 11, 59, 145, 332, 381. — Voir : Bâb *Qinnasrîn*.
Qiqân : voir : *Djâmi'* al-Qiqân.
qism, taxe P. 381.
quartiers P. 8, 10, 20 ss., 72, 182, 195, 201, 205, 222, 224, 229, 232, 233, 249, 251, 253, 260, 266, 269, 271, 273, 282, 283, 286, 288, 293, 294, 296, 304, 305, 309, 312, 324, 327, 331, 339, 340, 343, 345, 347, 349, 352, 353, 355, 359, 375, 404, 406, 410.
qubba P. 101, 102, 319, 323, 351, 391.
qubba al-fawwâra P. 143.
qubba al-maqtu'a P. 318.
qubba al-naşr, à Damas P. 329.
qudwat arbâb al-muhaqqiqîn P. 261.
qudwat al-sâlikîn P. 360.
qumâsh P. 376, 377.
qumâsh mişrî P. 383.
Qunai'a, *Qenât* P. 226.
qur'ân 'azîm P. 279, 286, 354.
qur'ân P. 278, 279, 286, 351; voir : *Coran*; *dâr*.
Qûrus (Cyrrhus), église P. 143.
Quîb al-dîn al-Nishâpûrî, shaikh, professeur P. 216.
quîb al-khilâfa P. 183, 197.
sultân al-aqtâb P. 360.
Quîlidja al-Hamâwî P. 339.
Quîlidjâ, Saif al-dîn P. 339.
Quîluboghâ, muzaffarî zâhirî, na'ib P. 353.
qutlugh P. 116, 183, 185 ss., 192, 197.
Quwaiq, rivière P. 12, 39. — Voir : *Pont*.

R

- rabb* : voir : *'abd faqîr*; *'arif*; *faqîr*; *khâdî*; *radjî*.
rabb al-âlamîn P. 42, 340, 342.
Ra'bân (forteresse) P. 234.
Rabî' al-awwal P. 61, 97, 109, 284, 328, 347, 380, 388, 405, 410.

- shahr Rabî' al-awwal* P. 103, 107, 312 Addition; 324, 348, 360, 385, 386, 407. Addition s. a. 640.
Rabî' al-âkhir P. 198, 377, 388.
shahr Rabî' al-âkhir P. 347, 390.
radî Allah P. 280, 403.
radî al-khilâfa P. 209, 229, 230.
radiya Allah 'an P. 194, 202, 209, 223, 233, 243, 256, 260, 265, 284, 300, 354. Addition à p. 264 ss.
Radjab P. 166, 179, 253. Addition à p. 400.
shahr Radjab P. 395, Add. s. a. 650. — *Radjab al-fard* P. 398.
radjî, qui espère : *al-radjî riðâ Allah wa ghufrânahu* P. 228.
al-radjî 'afw rabbihi P. 316.
al-radjî 'afw Allah P. 263.
radjâ' li djazil thawâb Allah P. 280.
 Voir : *'abd faqîr*.
Râdjîb, hâdjîdj P. 343.
Radkan P. 10 (note).
raf'a P. 22.
raf, *rafraf*, corniche P. 149.
raft', élevé P. 73, 75. — Voir : *al-sitr*.
rage (puits de la) P. 203.
rahba kabîra P. 170, 225, 269.
rahîm, 284; — *rahîma*, add. à p. 297.
rahîmahu Allah P. 105, 106, 114 (note), 121, 130, 150, 179, 181, 218, 229, 232, 235, 238, 241, 245, 259, 260, 264 ss. 265, 266, 267, 272, 275, 279, 313, 330, 334, 360, 373. Additions à p. 180, 131, 264 ss. 297, et s. a. 613.
rahîmahu Allah wa rahîma man tarahham 'alaihi P. 228, 278.
rahîma Allah man qarâ' wa da'a bi'l-maghfirat 'alaihi P. 233.
rahîma Allah man qâl rahîmahu Allah P. 297.
rahîma Allah P. 374.
rahîma Allah al-qârî wa'l-dhâkir P. 330.
rahîmahu Allah wa rahîma djâmî' al-muslimîn P. 262, 265, 267.
rahîma Allah man kân al-sabab fîhi P. 337.
rahîma Allah man tarahham 'ala sâkinhâ P. 278.
rahîmahu Allah wa rahîma djâmî' al-millâh P. 262.
rahîma : Voir : *'abd faqîr*, *faqîr*, *hâ'idj*, *mutawaffa*, *salât*, *taghammada*, *tuwuffiya*.
rahmat Allah 'alaihi P. 281.

- ra'is* P. 24, 195.
Ramadân P. 265, 296. Addition à p. 272.
shahr Ramadân P. 319, 327, 387 Add. à p. 230.
Ramadân al-mu'azzam P. 50, 51 (corr) 75.
shahr Ramadân al-mu'azzam qadruhu P. 330, 392.
shahr Ramadân al-mu'azzam P. 395.
shahr Ramadân al'azzam P. 50, 51 corr.
Ramadân (Aulâd) P. 393.
Ramadâniyya : voir : *Qaştal al-Ramadâniyya*.
Raqqa P. 11, 60, 159.
Rashîd al-Nâbulusî, poète P. 135.
rasama P. 133, 257, 373, 384, 386, 395.
rasm 398.
bi-rasm, pour, à l'usage de P. 360, 388, 411.
 Add. à p. 57, 75, 366, 392, 399, 405, et s. a. 879, 923.
raushân, lanterne à fenêtres P. 196.
Ray P. 159.
ra'ya : voir : *a'lâ*.
reliques (découverte de) P. 193, 194.
rêves P. 194, 295.
Rhodes P. 119.
riyâsa P. 74 (note), 293 (note).
ribât, hospice P. 227, 266, 302, 303, Add. à p. 273, et s. a. 650.
riðâ : voir : *'Alî b. Mûsâ al-riðâ*; — *'Alî b. al-Tâhir*; — *radjî*.
riðwân, satisfaction P. 140, 322. — Voir : *askana ibtighâ'*, *muftaqar*, *salât*.
riðwân Allah 'alaihim wa 'alâ djâmî' al-muslimîn adjma'in P. 379.
Riðwân b. Tutush P. 77, 303.
Rimisharma P. 1.
riwâq, *riwâg*, *riwâqât*, galerie P. 26 (note), 205.
rizq, revenu P. 253.
Romains P. 8, 69, 146, 240.
roman (art) P. 241, 242, 259.
Rome P. 119.
rosettes (décor de) P. 67, 94.
rue = hâra; — *rue Afrîs* P. 356.
rûh, âme : *qaddasa Allah rûhahu*.
waqafa 'ala rûh P. 351.
rukân, pilier P. 46 note et Additions.
Rukn al-dîn b. Abî'l-Makârim Hamza b. 'Alî b. Zuhra b. 'Alî b. Muḥammad b. Muḥammad b. Aḥmad b. Muḥammad b. al-Ḥusain b. Ishaq b. Dja'far al-Şâdiq al-sharîf P. 253, 254, 255.
rukân al-islâm P. 183, 185 ss., 197, 229.

- rukân al-islâm wa 'aduduhu* P. 34.
rukân al-islâm wa'l-muslimîn P. 112, 139, 150, 154, 159, 372.
rukân al-milla P. 32, 89.
Rûm P. 11, 22. — Voir : *bahlawân al-Rûm*.
rûmî P. 224, 231, 287. — Voir : *Djâmi'* al-Rûmî ou *Mengliboghâ*.
Ruşâfa P. 12, 247 (note).

S

- sa'a*, consacrer ses soins P. 244, 376.
sa'âda, bonheur : voir : *dâma*; *tâdj al-'alâ' wa'l-sa'âdat*.
sa'a : *al-sâ'ât al-zamâniyya wa auqât al-salawât* P. 233.
sabab, cause; instigateur P. 105, 106 (note), 337, 338, 340, 350, 366, 367, 402.
sabbâk, fondeur P. 105.
sâbat, passage voûté P. 14.
al-Şâbi, astronome P. 203, 219.
sabil, fontaine P. 43, 140, 222, 226, 227, 321, 324, 328, 329, 331, 343, 348, 352, 354, 369, 387, 394, 395, 396, 403. Addition à p. 345, 386.
fi sabil Allah P. 129. — Voir : *al-mudjahid fi sabil Allah*.
Sabil 'Alî Bey N° 270, p. 402 ss.
Sabil Bâb al-Maqâm N° 220, P. 368 ss.
Sabil fi'l-Maqâmât P. 321.
Sâbiq, *Mirdâside* P. 161.
Sâbiq b. Maḥmûd Ibn Şâlih P. 144.
sa'd, bonheur : *fi ayyâm sa'd* P. 397.
al-Sa'd, architecte P. 93, 96.
Sa'd Allah b. 'Alî b. al-Fakhrî, 'Uthmân al-Mala'î, *hâdjîdj* P. 349.
Sa'd al-daula b. Saif al-daula P. 11, 77, 143, 194 (note).
sadâq, dot P. 285 (note).
Şadaqa b. Yûsuf, al-dabbâgh P. 351.
sadda, boucher P. 46.
Şâdiq : Voir : *Dj'afar b. Muḥammad al-Şâdiq*; — *Rukn al-dîn*.
şadiq : voir : *Abû Bakr*.
Şafad P. 75, 335.
Şafar al-khair P. 341, 389, 390.
şaffâh P. 377, 378.
Şaffâhiya : voir : *Madrassa al-Şaffâhiyya*.

Saffiy al-dîn Djauhar, Ghulâmi P. 348, 349.
 Saffiy al-dîn Djauhar, b. 'Abd Allah Tawâshi
 P. 347, 349.
safyy al-imâm P. 209, 213.
safwat al-khilâfa P. 185 ss.
shâhat al-milî P. 324.
 Shâhat Bizza, quartier P. 344, 355, 368, 385,
 409. — Voir aussi : Qaştal Shâhat Bizza.
shâhib, maître P. 221, 252, 253, 330, 340,
 372, 392.
shâhib al-barrain wa'l-bahrain P. 34.
shâhib diwân al-inshâ' al-sharîf P. 377.
shâhib al-saif wa'l-qalam P. 73, 74.
shâhib al-zamân al-hudjdja al-Mahdi P. 244, 246.
al-Shâhib P. 219.
shâhil : bilâd al-shâhiliyya P. 90.
shâ'ib P. 221.
sa'id, d'heureux augure P. 37, 114 (note) 76,
 209, 346. Additions à p. 131. Voir : *malik*
sa'id.
sa'id shahid P. 34, 35, 354.
 Sa'id b. 'Abd Allah, Maqdisî, architecte 224, 256.
 Sa'id Sibâhi P. 300.
saif : voir : shâhib al-saif.
saif amir al-mu'minin P. 372.
 Saif al-daula Aqsonqor P. 159.
 Saif al-daula Ibn Hamdân P. 11, 41, 47, 49,
 60, 161, 163, 193, 194, 195, 203, 221,
 292, 300.
saif al-dîn, al-saif P. 14, 25, 44 et Addition, 50.
 52, 54, 57 et addition, 71, 72, 74, 75
 addition, 77, 93, 103, 105, 107, 108, 114,
 138, 140, 149, 170, 286, 328, 331, 334,
 335, 337, 338, 344, 345, 346, 347, 348,
 349, 353, 363, 364, 365, 366, 397, 369,
 370, 372, 373, 384, 387, 388, 390, 391,
 394, 399, 403. Addition à p. 345, 366, 386,
 392, 399, 400, 405.
 Saif al-dîn b. 'Alam al-dîn Sulaimân P. 285.
 Saif al-dîn b. Sitt al-'Irâq, Addition s. a. 574.
 Saif Ibn Numair, tribu P. 385.
saif al-islâm P. 188.
saif al-khilâfa P. 116.
sâ'ih, voyageur P. 268.
 saillants P. 41, 44, 45, 46, 47, 55, 57, 58, 61,
 62, 74, 81, 83, 87, 89, 110, 117, 118.
 saint de porte, santon P. 18, 19, 31, 48, 63,
 69, 75, 88, 98.

Sainte Irène, Istanbul P. 106.
 Saint Jean P. 117, 118, 119, 148, 176.
 Sakâkîni : voir : Djâmi' Sakâkîni.
sakhrâ', désert P. 351.
sâkin al-turba (al-madfan) P. 94, 265, 278, 279,
 292.
 Saladin, Şalâh al-dîn P. 26, 33, 55, 35, 37, 49,
 77, 121, 134, 161, 195, 204, 219, 220,
 234, 237, 242, 251, 252, 257, 270, 284,
 285, 289.
salâh : voir : ahl al-dîn.
şalaḥa P. 263.
şalâhi P. 162.
 salaires P. 395.
salâm : 'alaihi afdal al-salâm wa'l-taslim P. 354.
'alaihumma al-salâm P. 238.
'alâ shâhibihi afdal al-salâm P. 330.
 Salâr, Saif al-dîn P. 92.
şalât, prière : *'alâ shâhibihi afdal al-şalât wa'l-salâm*
 P. 372.
'alâ shâhibihi afdal al-şalât wa'l-salâm wa'l-rahma
wa'l-riḍwân P. 392.
şalât al-djum'a wa'l-idain P. 348.
şalawât Allah 'alaihi P. 49.
şalawât Allah 'alaihi wa 'alâ abâ'ihî wa abnâ'ihî
al-a'imma al-tâhirîn P. 253.
şalawât al-khamisa P. 284, 286. Addition s. a.
 656.
 Voir : *auqât al-şalawât ; imâm*.
şalib : voir : qâmi' 'ubadat al-şulbân.
şâlih P. 37, 262, 267, 348, 359, 360.
 Voir : *malik şâlih*.
 al-Şâlih b. Zâhir Ghâsi b. Yûsuf P. 284, 285.
 Şâlih b. 'Alî b. 'Abd Allah, 'Abbâside P. 10, 271.
 Şâlih b. 'Alî, Mirdâside P. 10.
 Şâlih Isma'il, sultan mamloûk P. 169, 329, 339.
 Şâlih Isma'il b. Maḥmûd b. Zengi : voir : Isma'il.
 Şâlih, Zain al-dîn, Zainî, ashrafi, grand chambellan
 P. 398.
 al-Şâlih Şâlih b. Nâsir Muḥammad P. 331, 334,
 335, 339.
şâlihî P. 169, 170, 328, 331 ; Addition s. a. 676.
 Şâlihîn, Cimetière P. 175, 176, 177, 228, 289.
 Addition à p. 180. — Voir : Maqâm Ibrahim.
 Şâlihîyya, à Damas P. 199.
 Şâlim b. Malik al-Uqailî P. 24.
şalla Allah 'alâ P. 49, 152, 200 et Additions,
 243, 244, 245, 362, 372.

salle de justice P. 16, 17.
 Salmân b. Ma'âlî P. 121, 122.
 Salmân b. Ma'âlî Hamîd b. Zâfir P. 242.
 Salmanassar III P. 2.
 Salmâsi P. 147.
şahana mu'azzama P. 334.
şahana sharîfa P. 321. Voir : *adîma, nâ'ib, tâdj al-*
şahana.
 Sa'lûk P. 229, 230.
 Samanides P. 156.
 Samarra P. 60, 181, 225, 246, 304, 307, 391.
 Samîram, Semiramis P. 5, 6.
sana, année : *fi sana* P. 57, 85 ss., 87, 114 (note),
 119, 128, 170, 177, 180, 192, 193, 194,
 200, 202, 217, 223, 232, 233, 248, 256,
 260, 283, 309, 316, 343, 347, 356, 379,
 382, 385. Addition à p. 264 ss. et s. a. 574,
 613, 615, 628.
fi awâ'il al-sana P. 411.
min sana P. 360, 371.
bi ta'riḥ sana P. 41, 405.
bi ta'riḥ sulḥ sana P. 411.
san'a, façon, œuvre P. 121, 150, 179, 181,
 218, 224, 232, 238, 241, 256, 275, 334,
 360. Addition à p. 15.
sanad, soutien P. 34, 38. Voir : *sayyid al-mulûk*.
 sanctuaires de la Citadelle P. 117 ss.
sandûq, cercueil, reliquaire P. 117, 241, 300.
 Saphadin P. 134.
 Sapôr I P. 391.
saqâ (abreuver, arroser) P. 328.
saqâ Allah turbatahu P. 267.
saqî, échanson P. 328 corr.
saqf, plafond P. 101, 102 ; voir : plafond.
 Şarawî P. 350, 351. Voir : Djâmi' al-Şarawî.
 sarcophage antique P. 7, 9.
 Sarmânî P. 150, 151, 179.
 Sarmîn P. 144, 161, 179, 332, 337.
 Sarminî P. 367.
sâruk, sârudj P. 227.
 Sasanides P. 9, 37, 38, 155, 191, 199, 259,
 279, 301, 305, 335, 336, 410.
 σατραπης τῶν σατραπῶν, P. 190.
şâûra P. 78, 79, 111, 113, 225, 226.
 Sauvaget J. P. 93, 114, 115, 228, 264, 318,
 333, 337, 338, 342, 377, 378, 380, 381,
 383, 393, 398, Addit. à p. 15, 113, 114,
 193, 246.

sawwân, σωήν, syénite P. 25 (note).
sayyid, seigneur P. 115, 160, 185, 280, 390.
 Voir : *nâzir sâdat al-ashraf*.
sayyid adjall P. 32, 160, 189.
sayyid al-'Arab wa'l-'Adjam P. 319.
sayyid kabîr P. 185, 186, 196, 209.
sayyid mulûk al-'Arab wa'l-'Adjam P. 315.
sayyid mulûk al-umam P. 112, 154.
sayyid al-mulûk wa'l-salâḥîn P. 85, 89, 139,
 238, 266.
sayyid al-mulûk wa sanaduhum P. 34, 38.
sayyid al-mursalin P. 330.
sayyid salâḥîn al-'Arab wa'l-'Adjam P. 55.
sayyid al-umma al-bâhira P. 153.
sayyid al-umam P. 150.
sayyid al-umarâ' P. 116.
 Sayyid Bakr P. 254.
 Sayyid Husain al-Hamawî P. 410.
 Sayyidî 'Abd al-razzâq P. 169.
 Sayyidî Aḥmad, bawwâb bi'l-qal'a. Addition
 s. a. 923.
 Sayyidî al-Ansârî P. 390.
 Sayyidnâ Muḥammad P. 243, 273.
 Sébastée, Samaria P. 118.
 sel P. 326.
 Seldjoukides P. 36, 37, 81, 152 ss., 154, 157,
 158, 178, 179, 183, 190, 192, 221, 293,
 335, 320.
 Séleucides P. 4, 5, 6, 7, 33, 37.
 Seleucus P. 7, 135.
 Seleucus Nicator P. 309, 310.
 Selim Khân, sultan ottoman P. 110.
 Sept Dormants P. 94, 208.
sha'ath P. 9 (note).
Shâ'bân (mois) P. 267. — *fi Shâ'bân* P. 289.
shahr Shâ'bân P. 54.
Shâ'bân al-mukarram P. 271, 272, 353, 365
 et Additions ; 403, 404.
shahr Shâ'bân al-mukarram P. 353.
 Sha'bân : voir : Ashraf sha'bân ; Kâmil Sha'bân.
 Shabâriq : voir : Qaştal.
shadd, inspection : *bi shadd* P. 169, 334.
shâdd, inspecteur : *shâdd al-auqâf bi'l-mamlaka al-*
Halabiyya P. 367.
shâdd al-sharâbkhânâh al-sharîfa P. 72, 73, 74,
 105, 107, 108, 109, 172, 271, 403, 404.
 Shâdhbakhî P. 128, 129, 130, 220, 228,
 241, 256, 257, 258.

- Shādhbaktiyya : voir : Madrasa.
shādhurwān P. 226, 227.
 Shādī P. 343. Shādī, 'Imād al-dīn, b. Ṣalāh al-dīn P. 85.
shāfi'i, shāfi'ite P. 148 (note), 149, 216, 222, 230 Additions; 251, 252, 254, 258, 268, 270, 275, 277, 279, 281, 288, 299, 315, 316, 317, 359, 368, 377.
shahada P. 153, 351, 375. — *istashhad raḍī Allah* P. 114 correction au N° 58.
shāhanshāh P. 116, 157, 191, 192.
shāhanshāh a'zam P. 36, 150, 153, 156, 158.
shāhanshāh mu'azzam P. 157.
Shāhanshāh b. Mangutcheq, à Divrigi P. 115, 116.
shahid, témoin, martyr P. 34, 35, 114, 244, 255, 256, 354, 395.
shahid Karbala P. 200 et Addition.
shahr, mois P. 235. — *fi shahr* P. 50, 51 corr. 107, 114, 138, 284, 350, 389, 395. Addition à p. 230, 312, et s. a. 650.
fi shahr min shuhūr sana P. 341.
fi shahr sana P. 200, 289, 331, 350, 368.
fi shuhūr P. 92, 238, 339, 346.
fi shuhūr sana P. 55, 59, 280, 286, 292, 303, 315, 325, 334, 339, 364, 374, Additions à p. 345.
min shuhūr sana P. 280, 330 et corr. 340, 342, 398, 401. Addit. s. a. 710.
 Voir : *bi-ta'rikh shahr*; — *fi ta'rikh shuhūr sana*.
Shahrazûrî P. 129.
shahriyâr P. 191. *shahriyâr al-Shâm* P. 198; — *shahriyâr al-Shâm wa'l-Iraqain* P. 185, 186, 197, 209.
Shāhrokh P. 99.
Shaibânî P. 251 ss.; — voir : Djāmi' al-Shaibānî.
shaikh P. 37, 216, 261, 288, 316, 347, 360, 379, 406, 409. Addition à p. 180, 264 ss., et s. a. 644, 710, 923.
shaikh al-duval wa qasimuhā P. 34.
shaikh al-haqīqa P. 260, 261.
shaikh al-islām P. 131, 347, 376.
shaikh mashā'ikh al-muslimīn P. 261.
shaikh ṭahhānīn P. 398 corr.
shaikh al-ṭa'ifa P. 317.
Shaikh 'Abdallah : voir : Masdjid.
Shaikh al-Baṭrūnî P. 288, 409.
Shaikh al-Djamāl, Mosquée N° 232, p. 379.
- Shaikh Fâris*, Mausolée N° 126, 127, 128, p. 260 ss.
Shaikh Haidarî : voir : Qaṣṭal.
Shaikh Hamûd : voir : Masdjid Ibn al-Iskāfî.
Shaikh Maḥmûdî, amîr P. 93.
Shaikh Ma'ruf; voir : Masdjid.
Shaikh Masdjûd P. 352.
Shaikh Sitâ P. 330.
shakhs, image P. 135.
shâkir P. 286.
Shâm P. 163, 173, 181, 199, 227. — Voir : *amîr*, *bahlawân*, *shahriyâr*; Syrie.
shammâ'in : voir : Masdjid Shammâ'in; — Sûq shammâ'in.
Shams al-dīn b. al-Muqaddam P. 234.
Shams al-dīn b. Ṣaqar, Ḥalabî, qāḍî P. 148.
shams al-dunyâ wa'l-dīn P. 321, 322.
shams al-ma'âlî P. 115, 189, 197, 209.
shams al-ma'âlî wa falakuha P. 190.
shams al-mulûk P. 115.
shams al-mulûk wa'l-salâṭīn P. 189.
shamsa, soleil, étoile à nombreuses pointes P. 124, 127, 328.
Shamsu-Ditana P. 2.
shamsî P. 32, 90, 138, 166, 167, 168. 344 ss. Voir : Qarasonqor.
shâ'n; voir : 'aẓama.
Shâpûrkhwâsî P. 158.
Shâpûrkhwast-Khurramâbâd P. 192.
shara' P. 327, 379.
sharâbkhânâh P. 105 ss.; *sharâbkhânâh sharifa*, p. 107, 108, 271, 272.
sharaf (noblesse) P. 97.
sharaf al-daula P. 183.
sharaf al-milla al-bâhira P. 159.
sharaf djuyûsh al-muslimīn P. 115.
sharaf al-dunyâ wa'l-dīn, voir : Da'ud.
sharaf al-mulûk P. 185, 186, 193, 197.
sharaf al-umma P. 80, 159.
Sharaf al-dīn Abû 'Asrûn P. 216.
Sharaf al-dīn Abû Hâmid b. al-Nadjib, Dimashqî, Ḥalabî P. 118, 148.
Sharaf al-dīn Mûsâ P. 347.
Sharafiyya : voir : Madrasa.
shari'a (loi religieuse); — voir : 'ulûm al-shari'a; *kahf al-shari'a*; *muhyi al-ma'âlîm al-shari'a*; *nâzir fi'l-kalâm al-shari'a*; *nâzir al-shari'i*, *waqfan shar'ian*.

- sharif*, noble, sacré : p. 23, 24, 95, 105, 132, 143, 171, 184, 219, 253, 254, 255, 323, 337, 340, 341, 342, 351, 377, 378.
 Voir : *abwâb sharifa*; — *daula sharifa*; — *diwân inshâ sharif*; — *ḥaramain sharifain*; — *ḥisba sharifa*; — 'ilm sharif; — *mamlaka sharifa*; — *maqâm sharif*; *naqīb al-ashraf*; *qal'a sharifa* — *saṭana sharifa*; — *sharâbkhânâh sharifa*; *sirr sharif* — *zardkhânâh sharifa*.
sharrafa P. 92.
shart, clause P. 279, 280, 284, 286, 338, 348, 351, 368.
shash 'Alî, six fois 'Alî P. 357.
shash qurân, étoile à six pointes P. 122.
Shâtîlâ'î : voir : 'Alî.
shaula P. 128.
Shawwâl P. 209, 403.
Shawwâl al-mubâarak P. 340, 342, 365.
shayyada, renforcer P. 46, 47.
Shihâb al-dīn : voir : Masdjid Shihâb al-dīn.
Shihâbî P. 283. — Voir aussi : Aḥmad b. Salâr.
shihâda, attestation : *rizq al-shihâda* P. 235.
shihna P. 118, 131, 148, 190.
shihnagi P. 131 (note), 183.
shî'a, shi'ite P. 181, 184, 215, 216, 217, 243, 244, 245, 246, 254, 326.
shirk : *aqdîm al-shirk* P. 34.
Shîrwânî P. 379.
Shu'aib b. Abî'l-Ḥasan b. Ḥusain b. Aḥmad al-Andalusî, faqîh, ascète P. 222.
Shu'aibiyya : voir : Madrasa Shu'aibiyya, Qaṣṭal Shu'aibiyya.
Shudjâ' al-dīn Fâtik P. 17.
shuhbâ' : *Ḥalab al-shuhbâ'* P. 171.
Shukrî P. 181.
Shumr dhû'l-Djaushan P. 193.
Sibây, ashrafi Addition à p. 57.
sibt P. 377; — voir : 'Alî Abû'l-sibtain.
Sidî Ghauth N° 142 à 145, p. 271 ss. et Addition.
sidillâ (syrien) = latin *sedilia*, *sedile*, charpente P. 8, 307, 308. Voir : Djubb Sidillâ.
Sidillâ, quartier P. 8.
Siddiqî P. 295.
Siffîn P. 272.
 signatures : voir : architecte : artisan.
sihâba, claire-voire P. 333.
sih qurân, motif à 3 cornes P. 124, 128.
- sihridj*, citerne P. 12, 146, 147, 149, 224 ss., 226 ss.
silâhdâr P. 386.
sîma, *kyma*, nœud P. 240. cf. 162, 163.
Simnân P. 160.
Sindjâr P. 195, 219, 234, 257.
siqâya P. 273 (note).
sirâdj al-milla P. 159.
sirâdj al-umma P. 159, 233, 256.
sirr : voir : *kâtib al-sirr al-sharif*.
sirr Allah fi'l-ifâq P. 360.
Sîs P. 147.
al-sitr al-rafi', titre féminin P. 297 et Addition, 298.
sitt maṣûna P. 388, 389.
Sitt al-'Irâq, fille de Nadjm al-dīn Ayyûb b. Shādhî, Additions, s. a. 574.
Sitt al-mulk, sœur de Ḥâkim P. 50.
Sitt al-mulk, fille de Mu'izz Shihâb al-dīn Abû'l-Faṭḥ Ghâzî P. 291.
Siwâsî P. 343.
Sobernheim, Max P. 24, 44, 52, 54, 56, 75, 82 à 87, 89, 91 à 95, 97, 99, 101 à 110, 112, 114, 116, 117, 119, 121, 128 à 134, 136, 138, 140, 144, 155, 156, 171, 173, 176, 181, 183, 184, 185, 192, 194, 201 à 203, 209, 216, 218, 224, 225, 237, 239, 240, 250, 251, 253, 257, 261 à 263, 267, 272, 279, 290, 291, 310, 312, 323, 326, 328, 335, 337, 338, 339, 345, 347, 351, 352, 353, 358, 366, 367, 373, 374, 383, 385, 390, 392, 393, 395, 396, 398, 399, 404, 410.
 soffites de fenêtres P. 124, 125.
sonqor, gerfaut P. 229.
Sonqor al-kabîr P. 204, 252.
Sonqordja : voir : Khânqâh Sonqordja.
Sonqordja(h), *Sonqors'hâh* P. 227, 229.
Sonqordjah b. 'Abd Allah al-Nûrî P. 228, 229.
Sourdel, J. et D., Addit. à p. 272, 400.
σωτήρ, *mughith*, *ghiyâth* P. 37.
stalactite P. 301, 325, 333, 349. — Additions à p. 120, 257.
Strabon P. 2.
Sûdûn, muzaffarî zâhiri, kâfil P. 353.
sûfi, sûfisme P. 215, 261, 262, 287, 316, 317, 360, 361.
sufiya musta 'arriba, Additions, s. a. 650.

- Suhrawardî, Shihâb al-dîn P. 220.
 Sulaimân b. Selîm, sultân ottoman P. 43, 110, 111, 347, 405, 408, 409.
 Sulaimân, Afîf al-dîn Addition à p. 180.
 Sulaimân, 'Alam al-dîn, b. Aldjâÿ, vizir P. 27, 348.
 Sulaimân, Badr al-daula, Abû'l-Rabî', b. 'Abd al-djabbâr b. Ortoq P. 114, 184, 254.
 Sulaimân b. 'Abd al-Malik P. 143, 269.
 Sulaimân b. Haidar P. 251.
Sulaimânî : voir : Hâdir.
sultân P. 36, 37, 192, 221. Addition à p. 131, 230, 297.
sultân = *saltana*, pouvoir P. 279, 280 (note).
 Voir : *khallada*, *naşara* Allah *sultânahu*.
sultân, *imperator*, αὐτοκράτωρ P. 154, 156.
sultân al-'Arab wa'l-'Adjam P. 34, 221.
sultân arđ Allah P. 112, 150, 154, 158.
sultân al-aulyâ' wa'l-aqtâb P. 360.
sultân al-a'zam P. 43, 55, 74, 87, 89, 91, 103, 107, 109, 153, 166, 221, 278, 312 Additions, 315, 319, 323, 347, 378, 409.
sultân al-islâm wa'l-muslimîn P. 34, 35, 36, 55, 82, 97, 217, 238, 296.
sultân al-barrain P. 55.
sultân djuyûsh al-muwahhidîn P. 89.
sultân al-muḥaqqiqîn P. 216.
sultân al-mu'azzam P. 36, 150, 153, 154, 158.
sultân salâtin al-'Arab wa'l-'Adjam P. 323.
sultân al-ṭariqa P. 260, 261.
sultân al-'ulamâ' P. 34, 171.
 Voir : *maulâna al-sultân*; — 'âlim, *iftikhâr*, 'izz, 'izzat, *maulay*, *sayyid*, *shams*, *tâdj*, 'uddat, *wâlid al-salâtin*.
Sultân al-daula, Abû Shudjâ', Bouyide P. 157.
Sultân Wâlidâ : voir : Mausolée Sultân Wâlidâ.
sultânî P. 105, 266, 269, 337.
 Voir : *mamâlik sultâniyya*.
sultânî, monnaie P. 281, 411.
Sultâniyya P. 285. — Voir : Madrasa.
 Sumer P. 1.
sunna, sunnites P. 184, 215, 216, 243, 254, 317, 330, 379.
 Voir : *ahl al-dîn wa'l-sunna*; *muqîm sunna*; *muzhir da'wat al-sunna*, *tâbi' al-sunna*.
Suppiluliuma P. 1.
sûq (marché) : *sûq 'attârîn* P. 397.
sûq ghazl P. 18.

- sûq darb* P. 255.
sûq hawâ' P. 230.
sûq ghanam P. 363.
sûq khail P. 18, 20, 329, 363.
sûq manâdil P. 273 (note), 339 (note).
sûq nashshâbîn P. 255.
sûq shammâ'in P. 397.
sûq sultânî P. 266, 269.
sûr, muraille P. 41, 55, 71.
surmadan, boîte à kohl P. 124, 128.
Surra-man-râ'a = Samarra.
survivances antiques P. 163, 164.
 Suse P. 2.
 Şûst (?), lieu P. 375.
suwaiqa, petit bazar P. 307.
Suwaïqat Hâtîm wa 'Alî, quartier P. 205, 282, 340.
 synagogue, *kantsa* P. 305, 309, 310, 312.
 Syrie, Syrien P. 2, 6 ss., 11, 62, 65, 69, 106, 110, 119, 146, 148, 179, 225, 226, 247, 250, 259, 304, voir : Shâm.

T

- ta'arrada*, s'opposer, porter préjudice P. 341, 342, 396, 397.
tabaqa, chambre, étage P. 391, 408.
tabâraka Allah 'alaihi P. 42.
 Tabarî P. 51, 186, 378, 391.
al-Ṭabbâkh, Muḥammad al-Râghib P. 19 (note), 227, 228, 255.
tâbi' al-sunna P. 34.
tablkhâna P. 396.
tâdj al-'alâ' wa'l-sa'âdât P. 279, 410.
tâdj al-anâm P. 115.
tâdj al-daula al-qâhira P. 153, 159.
Tâdj al-milla, Bouyide P. 157.
tâdj al-milla P. 178.
tâdj al-mulûk P. 80.
tâdj al-mulûk wa'l-salâtin wa djalâluha P. 209.
tâdj al-salâna wa imâmuha P. 34.
tâdj al-umma P. 115.
tadjaddada P. 105, 337, 366, 376, 380, 387, 392, 393, 402.
tadjdid, renouvellement P. 53, 54, 57, 67, 72, 103, 104, 336, 376, 380, 402.
tâdjir al-mamâlik al-sultâniyya P. 394, 395, 396.
tafsîl makhbât, entrelac à plusieurs figures géométriques, octogone P. 123.

- tafsîr*, indemnité de route P. 342.
taghammadahu Allah bi rahmatihî P. 284, 292, 297, 343, 360, 379.
 Taghriberdi, zâhirî, nâ'ib qal'a P. 133, 134.
 Taghriberdi, malikî zâhirî, kâfil P. 170, 258 ss.
 — Voir : Djâmi' Taghriberdi.
 Taghriwermish P. 333.
tahara, latrines P. 224 et Additions.
tahhân P. 398 corr.
tahîyya : *'alâ sâhib al-hidjra akmal al-tahîyya* P. 221
tâhir (pur) P. 253; voir : *al-a'imma al-tâhirîn*.
 Tâhir dhû'l-yaminain P. 229.
 Taht al-qal'a, quartier P. 15, 18, 248, 299, 329, 362, 363.
 Taidja, Saif al-dîn P. 334.
tâ'ifa : *shaikh al-tâ'ifa* P. 317.
tâ'ifa hanafiyya, *shâfi'iyya* P. 279.
 Takritî P. 4.
talaban limâ' 'ind Allah min al-adjûr P. 341, 342.
 talismans P. 25, 46.
 Tall : voir : Qaştal Hammâm al-Tall.
talmidh P. 232.
 Tamerlan P. 175, 358. Voir : Tatars.
 Tâni-Bek, malikî şâlihî P. 338.
 Tannâbi P. 309.
tanwîr, illumination P. 131.
tanzil, incrustation, marqueterie P. 259.
 tapis (interdiction de s'asseoir sur le) P. 360, 361.
tâq P. 301.
taqabbala, agréer; *taqabbala Allah min* 114 (note), 209, 262, 267, 279, 280, 284, 286, 354, 372, 374.
taqabbalahu Allah P. 232, 233.
taqarraba ilâ Allah P. 232, 233. Voir : *adjzala*.
 Tâq-i-Kisrâ P. 65 (note), 259.
tardjîm, emplacement d'artillerie P. 110.
Ṭarâbulst : *mamlaka Ṭarâbulsiyya* P. 365.
tarâḥhama : voir : *rahîma Allah man tarâḥhama 'alâ*.
ta'rikh : *bi-târikh* P. 41, 71, 74, 75, 97, 102, 103, 108, 109, 110, 111, 131, 132, 221, 327, 330, 337, 340, 349, 353, 372, 373, 375, 379, 385, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 395, 397, 398, 399, 401, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 411.
bi-ta'rikh 'âm P. 198, 276, 349, 407.
bi-ta'rikh sana P. 41, 402, 405, 411.
bi-ta'rikh shahr P. 54, 61, 353, 354, 373, 388, 395, 403, 407.

- fî ta'rikh* P. 41, 340, 367.
fî ta'rikh sana P. 278, 340.
fî ta'rikh shuhûr sana P. 343.
ṭariq : *bi-ghair ṭariq* P. 318.
ṭariq al-ḥaqq : voir : *murshid*.
 Ṭariq, Saif al-dîn, b. 'Alî b. Yahyâ, Bâlist, râ'is, appelé Ibn Tarîra P. 195, 199.
ṭariqa : *sultân ṭariqa* P. 260.
 Voir : *burhân ṭariqa*, *muzhir ma'âlim ṭariqa*.
 Tarsûsî P. 209, 215, 303.
taşwir, images P. 362.
 Tatars P. 11, 26, 60, 79, 89, 90, 118, 145, 147, 148, 166, 173, 195, 196, 207, 220, 222, 237, 247, 268, 289, 370.
 Tatarlar, quartier P. 402.
taṭawwa', s'employer P. 114 (note).
tathlîth : voir : *kâsir*.
 Tauba : voir : Djâmi' al-Tauba.
tawfiq (assistance) P. 316.
tawhîd : voir : *kilmât*, *nâşir hizb al-tawhîd*.
tauq, balustrade P. 195.
tauliya : *bi-tauliya* P. 72, 37, 74, 103, 109.
fî tauliya P. 44, 52.
tawalla P. 50.
bi-tawalli P. 52, 53, 71, 72, 85, 128, 130, 139, 168, 170, 229, 251, 272, 278, 315, 319, 356, 365. Additions à p. 15, 230, 297 et s. a. 613.
bi-tawalli amrihâ P. 334.
 Ṭawâshî, Saif al-dîn b. 'Abd Allah P. 349. — Voir : Djâmi' al-Ṭawâshî; — Qaştal al-Ṭawâshî.
tawâtîr P. 22.
 Ṭây Bughâ, 'Ala'l-dîn Abû Sa'id, zahirî : voir : Khânqâh Ṭây Bughâ, Addition s. a. 650.
 Ṭâz, Saif al-dîn, kâfil P. 339.
 Ṭâz b. Qutghadj P. 339.
 Tchakam, Abû 'Abd Allah P. 18, 19, 54, 79, 80, 93, 94, 95, 96, 100 ss., 102 ss., 108 ss., 111, 337.
tchâr 'Alî, quatre fois 'Alî P. 94, 100, 101, 330, 357.
 Tcharkas, Fakhr al-dîn P. 252.
tchâr qurân, étoile à quatre pointes P. 274.
 Tchihîl Dukhtarân P. 160.
 Tchihîlsutûn P. 160.
 Telebinus P. 1.
 Tell Ermen (inscription de) P. 114 (note 2).
 Tell al-Qiqân P. 288.

Temirbây, ashrafi, nâ'ib qal'a, Décret N° 238, p. 384.
 Temirboghâ, nâsirî, kâfil P. 337, 338.
 temple du feu P. 144, 205.
 Tengiz, émir P. 339.
 Teshup, dieu P. 3.
 tête de St. Jean P. 117, 118, 119, 148.
 tête de pont (Citadelle) P. 103 ss.
 Textes de construction N°s 1, 4, 5, 7, 8, 27, 28, 30, 32, 36, 45, 47, 49, 53, 57, 60, 68, 70, 71, 73, 74, 75, 77, 78, 85, 86, 87, 88, 89, 91, 105, 108, 110, 112, 119, 120, 126, 129, 130, 131, 138, 139, 141, 151, 152, 155, 158, 160, 169, 170, 172, 173, 174, 176, 177, 178, 179, 180, 185, 186, 188, 190, 191, 193, 196, 199, 202, 203, 204, 205, 206, 209, 210, 213, 214, 215, 216, 219, 220, 222, 223, 224, 231, 232, 235, 236, 239, 243, 244, 246, 250, 254, 258, 262, 270, 271, 274, 276, 278, 279, 280, 282.
 Textes de reconstruction N°s 2, 3, 9, 11, 13, 15, 16, 17, 25, 31, 40, 41, 46, 62, 79, 83, 93, 94, 96, 98, 113, 128, 165, 167, 198.
 Textes de restauration (rénovation) N°s 6, 10, 12, 20, 24, 26, 33, 42, 50, 51, 55, 56, 65, 67 A., 72, 80, 82, 84, 95, 97, 100, 103, 109, 143, 157, 175, 182, 192, 195, 197, 218, 226, 240, 255, 259, 260, 269, 275.
 Textes funéraires N°s 58, 59, 107, 113, 116, 121, 127, 133, 134, 135, 140, 147, 150, 162, 171, 228, 244, 245, 248, 249, 253, 256, 264, 265, 267, 300, 365, 395.
 Textes religieux N°s 14, 92, 116, 117, 118, 132.
 Textes Coraniques N°s 76, 104, 133.
 Texte de fondation privé N° 168, p. 316; — cf. N° 99, p. 204.
 Textes de fondation (*waqf*) N°s 63, 66, 111, 122, 137, 144, 148, 149, 152, 153, 164, 182, 183, 184, 201, 211, 223, 227, 239, 251, 277, 281. Cf. 163, 207, 257.
 Texte historique (fragment) N° 19.
 Texte royal N°s 23, 39.
 Thâbit b. Shuqwaïq, architecte P. 147.
thaghr : voir : *djami'*; *hâfiz*.
thamâr, fruits P. 376, 377.
thaqîl, lourd; cuivre P. 106.
thawâb Allah : voir : *ibtighâ'*; *radjâ'*.

thawâb qarâ'at al-'ilm P. 279.
 théâtre P. 8, 308.
 Théodose P. 118.
 Théophanes P. 118.
 Theophano P. 11 (note).
 Thimâl, Abû 'Ulwân, b. Šâlih b. Mirdâs P. 11, 14, 114.
 Thoutmès III P. 2.
tilâf, écroulement P. 101, 102.
 Timrâz, ashrafi, nâ'ib qal'a P. 44 et Addition.
 Timrâzi P. 370.
 Timurtash P. 117.
tırâz, voir : *fâtih tırâz al-akhâr*.
 titres P. 32, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 81, 82, 89, 90, 114, 115, 116, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 160, 178, 179, 186, 187, 188, 192, 211, 212, 279, 320, 335, 336.
Tizîni : Addition s. a. 613.
 Toghtekin, Bouride P. 77, 114, 144.
 Toghul b. 'Abd Allah, Shihâb al-dîn Abû Sa'id, Maḥmûd al-Khutluqî, atâbek, malikî zâhiri P. 23, 79, 130, 131, 132, 135, 136, 137, 277, 278, 279, 283 à 288.
toghultekin P. 116, 183, 185, 186, 192, 197.
 tombeaux de la Citadelle N°s 58, 59, p. 113 ss.
 Toqtimur al-Kultâwî, ashrafi P. 286, 348, 349.
 tours P. 9, 32, 33, 39, 42, 43, 44, 46, 47, 58, 59, 60, 62, 63, 64, 65, 67, 69, 81, 84, 85, 87, 89, 103, 104, 107, 109, 110, 380, Additions, s. a. 676.
 tremblement de terre P. 10, 21, 145, 317.
tricamaratus, *τρικάρματος*, P. 308.
τρικογχος, P. 308.
 Tripoli P. 1, 75, 110, 144, 296, 338, 365, 390.
 trompe P. 301, 325, 332, 387.
 trophée (pouvoir magique) P. 243.
 Tschnilikiosk P. 204.
 Tudhalias I P. 2.
 Tûmân al-Nûrî, Ḥusâm al-dîn P. 355.
tuquddima P. 279, 280 (note), 286.
 Tûrânshâh b. Ayyûb P. 234.
turba, mausolée N°s 90, 121, 127, 129 à 140, 147, 155, 156, 157, 159, 236, 244, 250, 260, 276. — P. 94, 116, 181, 228, 253, 260, 261, 262, 264 ss. Additions; 265, 266, 267, 278, 279, 281, 289, 291, 292, 297, 322, 351, 362, 385, 387, 388, 398,

399, 407, 410. — Additions à p. 180, 264 ss., s. a. 658. — Voir : *saqâ*.
 Turcs P. 192, 405.
 Turcomans P. 56, 75, 93, 269, 355, 386, 390, 393.
 Tûti : voir : Djâmi' al-Tûti.
tutun, tabac : voir : Khân al-tutun.
 Tutush, Abû Sa'id, b. Muḥammad P. 151, 153, 159, 160.
 Tutush, Tadj al-daula P. 155.
tuwuffiya, décéder P. 114 corr., 260, 261, 265, 267, 291, 297, 322.
tuwuffiya ila rahmat Allah P. 389, 390, 395.

U

'uddat amir al-mu'minin P. 178, 189.
'uddat al-salâtin P. 183, 185 ss., 189, 197, 198.
'uddat al-daula P. 189.
'uddat al-dîn P. 189.
'uddat al-imâm P. 189.
'uddat al-islâm P. 189.
 Ulishu P. 1.
 Ulu Djâmi' P. 154.
 'Umar b. Aḥmad b. Hibat Allah b. Muḥammad b. Abî Djarrâda, al-Šâhib Kamâl al-dîn Ibn al-'Adîm P. 217, 219, 220.
 'Umar al-fârûq P. 379.
 'Umar al-khâṣṣ P. 117.
 'Umar b. al-Khaṭṭab P. 223, 243.
 'Umar, Nadjm al-dîn. ? . . , Abû Sa'id b. Mâlik al-'Imâdî, amîr adjall P. 116, 117.
 'Umar, Zain al-dîn, b. al-Saffâh, shâfi'î P. 148 (note), 149, 377.
 'Umar, Zain al-dîn, chef de chancellerie P. 358.
 'Umari : voir : Bawwâbât al-Yâsmîn ou Mosquée al-'Umari; Qasṭal Djâmi' al-'Umari.
 Umayyades P. 10, 143, 153, 159, 173, 578.
'umda al-dunyâ P. 192.
'umda al-khilâfa P. 116.
umma, nation; voir : *bahâ'*, *djalâl*, *ghiyâth*, *imâd*, *mâlik riqâb*, *mudjir*, *mughîth*, *sharaf*, *sirâdj*, *sayyid*, *tâdj al-umma*; *malik al-umam*, *sayyid al-umam*.
al-umma al-bâhira P. 153, 158.
al-umma al-zâhira P. 159.
 Unyeh, Οἰνοῦ P. 3.
 τὸ ὑποκείμενον P. 9 (note).

ὑπαρχος P. 191 (note).
 'Uqail, prêtre P. 219.
uqda = nœud, entrelac.
 «'Uqûd al-djawâhir fî sirat al-Malik al-Zâhir» P. 144 (note).
 Ur P. 1.
 Urîm al-kubrâ, village P. 118, 131.
ustâdâr(i), majordome P. 334, 335, 336, 383, 386.
ustuwâna, *bêth estunê*, *ἐξωρόθηξ*, *riwâq*, colonnade P. 205.
 Utch Khân N° 275, p. 406.
 'Uthmân P. 243. — Voir : al-'Uthmân.
 'Uthmân dhû'l-nûrain P. 379.
 'Uthmân b. Ghulbek, 'Izz al-dîn, hanafî P. 385.
 'uthmâni, monnaie P. 395, 396.
 'Utrush : voir : Djâmi' 'Utrush.

V

vadrabara, porte-massue P. 335.
 Valens P. 118.
 Van P. 154.
 Van Berchem, Max P. 36, 43, 52, 54, 57, 59, 98, 100, 104, 106, 107, 108, 119, 120, 121, 122, 123, 128, 138, 145, 153, 169, 176, 189, 190, 192, 204, 208, 209, 210, 211, 219, 241, 242, 245, 262, 272, 273, 276, 298, 334, 335, 337, 354.
 Venise P. 106.
 Vitruve P. 146.
vizir = *wazîr*.
 voussoirs P. 31, 48, 65, 273, 276, 301, 302, 305, 306, 350, 351.
 voûtes P. 182, 227, 240, 257, 258, 275, 276, 277, 300, 305, 313, 314, 315, 327, 345, 362, 387, 391, 393.
 voûte en arc de cloître P. 276, 302, 321, 333, 350.
 voûte à arêtes P. 31, 63, 65, 177, 227, 236, 314, 321, 324, 329, 333, 355.
 voûte en fer à cheval P. 239.

W

Wâdî'l-'Asal P. 230.
wadjh Allah, *wadjh rabbi* : voir : *ibtighâ'*.
wadjh al-mantaqa, coin triangulaire P. 124.

- wafāt* P. 253.
waffaqa, assister, favoriser P. 263.
waffaqahu Allah li-ṭā'atīhi P. 204 corr.
waffaqahu Allah fi 'amal al-khair P. 179.
wafī : voir : Mūsā al-kāzim.
wāhib al-māmlik wa niṣāmuhā P. 34.
walī, saint P. 263.
waliyyu'l-ni'mi P. 189.
auliya' ni'matihi P. 334.
walā, walī P. 53.
waliy amr P. 279, 335.
walī al-wuzāra P. 252.
walāt umūr al-islām P. 341, 342.
wālī, gouverneur P. 171.
Walīd P. 143.
wālīd al-mulūk wa'l-salāṭīn P. 34.
Wālida : voir : Mausolée Wālida.
waqf P. 230, 244, 267, 280, 284, 286, 338, 342, 372, 375, 392. — Voir : *auqafa*; *nāzir*; *shādd al-auqāf*.
waqfan shar'ian ṣaḥḥān P. 351, 411.
waqfan muḥabbasan mu'abbadan P. 129.
waqafa P. 129, 131, 224, 227, 230, 244, 256, 266, 272, 338, 351, 411. Additions à p. 312 et s. a. 574, 650, 656.
wāqif P. 280, 281, 338, 375. Addition s. a. 613.
al-wāqif 'alaihi P. 105.
al-wāqif bi athār al-ulūhiyya P. 261.
waqīl al-maqām al-sharīf P. 44, 102.
waqīl al-qal'a al-sharīfa bi Ḥalab P. 403.
waqt : *auqāt al-ṣalawāt* P. 232.
warada, arriver P. 105, 340, 341, 342, 366.
waraq, papier P. 378.
Waraq, quartier P. 182.
waṣī : voir : 'Alī.
wāṣil P. 288, 360.
wazīr, vizir P. 27, 179, 221, 252, 253, 278, 348, 409.
wazīrī mu'ayyidi P. 179.
Weil, G. P. 93, 267.
Wiet, G. Add. à p. 44, 51 et s. a. 923.
wilāya P. 138, 217, 219, 410.

Y

- yad*, main : *'alā yad(ai)* P. 53, 177, 204, 209.
 Additions à p. 273 et s. a. 658.

- al-Yahūd*, quartier P. 249.
Yahyā (?) P. 282.
Yahyā b. Abī Ṭayy P. 144 (note), 185, 193, 194, 236, 371.
Yahyā, Abū Naṣr b. Djārīr, Takrītī P. 4.
Yahyā b. Ḥamid b. Abī Ṭayy P. 33.
Yahyā b. Aḥmad, al-ma'rūf bi Ibn al-Munadjjim P. 382.
Yahyā, Iftikhār al-dīn Abū'l-mafākhīr, professeur P. 220.
Yahyā, Muntakhab al-dīn Abī Zakariya, b. Abī Ṭayy, nadjdār, Ḥalabī P. 144.
Yahyā b. Muḥammad b. 'Abd al-raḥman b. Māhān P. 204.
Yahyāwī : voir : Qāṣauḥ al-Yahyāwī.
yamīn amīr al-mu'mīnīn P. 112, 150, 154, 158, 177, 192.
yamīn khilāfat Allah P. 154.
Ya'qūb Bey P. 75, 386, 390.
Yāqūt P. 2, 4, 5, 12, 13, 14, 29, 113, 117, 176, 194, 220, 237, 244, 253, 269, 271, 272, 287, 294, 309, 330, 372.
Yaruq b. Arslan P. 369.
Yārūqī, émir P. 370.
Yaruqiyya P. 369.
Yashbak, Badjāst, ustādār P. 75, 383, 384.
Yashbek, Yūsufī P. 55, 56, 148, 173, 368.
Yāsmīn : voir : Bawwābāt al-Yāsmīn.
yaum, jour : *fi ayyām* P. 50, 51, 52, 57, 58, 67, 71, 92, 101, 107, 109, 130, 131 Additions; 138, 145, 150, 151, 167, 168, 169, 170, 183, 196, 217, 221, 227, 228, 231, 233, 238, 256, 260, 261, 270, 272, 279, 283, 284, 296, 297 et Additions 300, 303, 319, 323, 324, 325, 334, 347, 356, 367, 369, 371, 372, 379, 381, 382, 394, 396, 397, 401, 402, 403, 405. Additions s. a. 650, 658.
'alā ayyām P. 402. Voir : *adāma Allah ayyāmahu*.
Yelboghā al-Yahyāwī, ṣāliḥī, kāfīl P. 170, 328.
Yelboghā al-'Umarī, nā'ib P. 352, 353.
Yemen P. 252, 267.
Yūliq Arslān, Ḥusām al-dīn P. 114 (note).
Yūnus b. Qaṣrauh al-Timrāzī P. 370.
Yūsuf al-ashrafi P. 365.
Yūsuf b. al-shaikh Abī Bakr al-naṣiyya P. 260.
Yūsuf, Walī'l-dīn b. Abī'l-Faradj b. Nu'mān P. 327.

- Yūsuf, Djalāl al-dīn, b. al-amīr Aḥmad al-Mihmāndār* P. 361.
Yūsuf, Nūr al-dīn, al-Salmāsi, ṣūfi P. 147.
Yūsuf b. al-Kamāl, forgeron P. 388.
Yūsuf, Bahā'l-dīn, b. Rāfi' b. Tamīm Ibn Shaddād, qādī P. 284, 285.
Yūsuf b. . . ? . . . , architecte P. 245.
Yūsufī : voir : *Aldjāy*.

Z

- Zadjdjādī* P. 2.
Zadjdjādjiyya : voir : *Madrassa Zadjdjādjiyya*.
Zagros P. 1.
zāhid P. 21, 32, 82, 212, 227, 228, 284, 289.
zāhir : *al-milla al-zāhira* P. 158, — *al-umma al-zāhira* P. 159.
zāhir, ἐπιφανής P. 37, 50, 130, 138, 238.
Zāhir, imām fātimide P. 49.
Zāhir Baibars = Baibars.
Zāhir Barqūq = Barqūq.
zāhir al-dīn wa'l-daula P. 192.
Zāhir Ghāzī b. Ṣalāḥ al-dīn Yūsuf b. Ayyūb P. 11, 12, 13, 15, 16, 17, 19, 23, 24, 25, 32 ss., 39, 40, 66, 69, 70, 72, 74, 78, 79, 85, 86, 87, 88, 90, 91, 94, 100, 104, 109, 111, 113, 117, 118, 120, 127, 130, 133, 134, 135, 136, 138, 161, 177, 180, 196, 199, 200, 201, 204, 220, 225, 234, 235, 237, 238, 239, 245, 250, 251, 252, 255, 256, 260, 263, 266, 270, 272, 273, 275 à 279, 281, 282, 283, 284, 287, 298, 299, 363.
zāhiri P. 50, 51, 52, 85, 133, 353, 356, 373.
 Additions à p. 15, 131 et s. a. 650. Voir : *malikī zāhiri*.
Zāhiriyya : voir : *Madrassa Zāhiriyya*.
zāhir 'ibād Allah P. 158.
zāhir al-imām P. 115, 183, 185, 186, 197.
zāhir al-islām P. 115.
zāhir khalīfat Allah P. 159.
zāhir al-khilāfa P. 89.
zāhir al-māmlik wa dhukhruhā P. 34.
Zaid, Tadj al-dīn Abū'l-Yumn. b. al-Ḥasan al-Kindī P. 144, 295.
Zaid al-Khayyāl P. 319.
za'im P. 234. — Voir : *asad*.
za'im djujūsh al-muwahhidīn P. 372.
za'im djujūsh al-muslimīn P. 114, 116.

- za'im al-mudjāhidīn* P. 114, 183, 197.
za'imī P. 75.
Zain al-'Abidīn; voir : 'Alī Zain al-'ābidīn.
Zain al-dīn 'Alī b. Baktakīn, Addition s. a. 613.
Zain al-dīn Ibn al-'Adjamī, Ḥalabī P. 145.
Zain al-dīn b. Ḥarb, vizir P. 253.
al-Zainī P. 398, 405.
Zainab b. al-Ḥusain P. 193.
zakhraf, décoration P. 135, 142, 143.
zalama P. 393.
zālim : voir : *munṣif al-mazlūmīn min al-zālimīn*; *muntāṣif min al-zālimīn*.
zamān : voir : *Iskandar al-zamān*; — *sā'āt al-zamāniyya*; *ṣāhib al-zamān*.
Zambaur P. 93 (note).
zandīq : voir : *qāhir al-zanādiqa*.
zāra, visiter un saint P. 263.
zardkhānah, arsenal P. 105, 106, 118, 135, 136, 137.
al-zardkhānah al-sharīfa P. 105.
zarkashī P. 288.
zarrakash : voir : *Qarādja*.
zarrāq, artificier P. 334.
zāwiya P. 197, 339, 347, 348.
Zāwiya al-Djuniyya, ou Djāmi' al-Aqṣarawī N° 210 et 211, p. 359 ss.
Zengi, 'Imād al-dīn Abū'l-Faṭḥ b. Aqsonqor P. 2, 24, 77, 113, 114, 117, 160, 165, 166, 173, 183, 184, 185, 186, 188, 191, 193, 196, 197, 198, 255.
Zengi b. Bursuq P. 193 (note).
Zengides P. 33, 158, 190, 191, 192, 257.
Zikkī, zakkā, zakkai, Zacharios P. 373.
Zikkī : voir : *Djāmi' Zikkī*.
zill : voir : *asba'*.
zill Allah P. 38, 39.
zill Allah fi'l-arḍ P. 323.
zill Allah fi arḍihi P. 34.
zimān, eunuque P. 348.
ziyāda P. 165, note 3.
zodiaque P. 232.
Zoroastre, Zoroastriens P. 120 (note), 263 (note), 265 (note), 280, 316, 322.
« Zubda », de Khalīl al-Zāhiri P. 396.
zubda al-wāṣilīn P. 360.
Zuhrā' : voir : *Fāṭima al-zuhrā'*.
zuhra, étoile à huit pointes P. 124, 128, 315, 357.

zuqâq bahâ' P. 227.
 zuqâq kanâ'is P. 310.
 zuqâq muballaṭ P. 14, 15, 271.
 zuqâq ṭawīl P. 7.

LISTE DES PASSAGES DU CORAN.

II, 119, p. 120.
 II, 121, 122, p. 152.
 II, 177, p. 129, 134 corr., 280, 281, 286, 351,
 352 corr., 360 corr., 377, 380, 381, 400 add.
 II, 256-258, p. 119, 120, 181, 264, 265, 357.
 II 286, p. 265.
 III, 163, Add. à p. 114.
 III, 167, p. 351.
 V, 60, p. 153, 200, 292.
 V, 118, p. 265.
 VI, 106, p. 334.
 VI, 161, p. 209.
 VII, 87, p. 42.
 IX, 18, p. 150, 151, 179, 218, 223, 273 Add.;
 279, 282, 325, 340, 350, 354, 364, 374,
 405; Addition à p. 114 et s. a. 658, 710.

IX, 21, p. 267.
 IX, 33, p. 346.
 IX, 109, p. 223.
 XV, 46, p. 93.
 XXIV, 35, p. 120, 240.
 XXIV, 36, p. 194 note.
 XXIV, 36-38, p. 218, 341, 342.
 XXV, 62-63, p. 120.
 XXVI, 88-89, p. 328, 381.
 XXVII, 60, p. 232.
 XXX, 49, p. 50, 51, 61 corr.
 XXXIII, 56, p. 152.
 XXXV, 31 ss., p. 303.
 XLI, 46, p. 58.
 XLII, 27 : Add. à p. 386.
 XLVIII, 1-2, p. 50.
 LIV, 28, p. 138.
 LVII, 16, p. 61, 89-90.
 LXI, 13, p. 388.
 LXVIII, 72 : Add. à p. 297.
 LXXII, 18, p. 223, 409.
 LXXXVI, 5 : Add. à p. 345-346.
 CXII, p. 357.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Je crois utile, malgré ce que j'ai dit dans mes notes préliminaires, de donner ici une liste des principaux ouvrages consacrés à l'histoire d'Alep, d'autant plus que ceux cités par Herzfeld sont indiqués dans une forme très abrégée.

- M. VAN BERGHEM, *Inscripfen aus Syrien, Mesopotamien, und Klein-Asien, gesammelt von Fr. M. Von Oppenheim*. I. *Arabische Inscripten*. 1909 : p. 35-55, Nos. 38-62.
 M. VAN BERGHEM et E. FATIO, *Voyage en Syrie*. 2 vol. 1914-1915 (*Mém. Inst. fr. d'Archéol. Caire*, vol. XXXVII-XXXVIII) : p. 207-221.
 E. BLOCHET, Kamāl al-din, *Histoire d'Alep*. Traduction, avec des notes historiques et géographiques, 1900.
 K. A. C. CRESWELL. « The Origin of the Cruciform Plan of Cairene Madrasas », *Bull. Inst. fr. Arch. orient.*, XXI, 1922, p. 1-54.
 — « The Works of Sultan Bibars al-Bunduqdārī in Egypt », *Bull. Inst. fr. Arch. orient.*, XXVI, 1926, p. 129-193.
 N. ELISSEEF. « Les monuments de Nūr al-dīn; inventaire, notes archéologiques et bibliographiques », *Bulletin d'Etudes orient.*, Damas, XIII, 1949-1951, p. 1-17.
 RABBATH. « Les portes d'Alep », *Rev. Arch. d'Alep*, juin 1931.
 J. SAUVAGET. « Deux sanctuaires chiïtes d'Alep », *Syria*, IX, 1928, p. 224 ss. 320 ss.
 — « L'enceinte primitive de la ville d'Alep », *Mélanges, Inst. français de Damas*, I, 1929, p. 131-159.
 — « Inventaire des monuments musulmans de la ville d'Alep », *Rev. des Etudes islam.*, 1931, p. 59-114.
 — « Décrets Mamelouks de Syrie », II, *Bull. Etudes orient.*, Damas, III, 1933, p. 14-29, n°s 28-36.
 — Les « Perles Choisies » d'Ibn al-Chihna Trad. française. *Matériaux pour servir à l'histoire de la ville d'Alep*. tome I, 1933.
 — « L'Architecture musulmane en Syrie », *Rev. des Arts asiat.*, VIII, 1934, p. 19-51.
 — « Alep au temps de Saif ad-Dawla » (*Mém. Inst. fr. de Damas*, III. *Al-Mutanabbi*), 1936, p. 19-30.
 — « Le "Tell" d'Alep », *Mélanges Syriens offerts à R. Dussaud*, 1939, p. 59-65.
 — *Alep. Essai sur le développement d'une grande ville syrienne des origines au milieu du XIX^e siècle*, 2 vol. 1941.
 — Les « Trésors d'or » de Sibṭ Ibn al-'Adjamī. Trad. franç., *Matériaux pour servir à l'histoire de la ville d'Alep*, tome II, 1950.
 M. SOBERNHEIM. « Die Arabischen Inscripten von Aleppo », *Der Islam*, XV, 1926, p. 161-210.
 — « Das Heiligtum Shaikh Muḥassin in Aleppo », *Mélanges H. Derenbourg*, 1909, p. 379-390.
 D. SOURDEL. « Les professeurs de Madrasa aux XII^e-XIII^e siècles d'après Ibn Shaddād », *Bull. Etudes orient.*, Damas, XIII, 1949-1951, p. 85-115.
 — « Esquisse topographique d'Alep intra-muros à l'époque Ayyoubide », *Annales Arch. de Syrie*, II, 1/2, 1952, p. 109-133.
 J. et D. SOURDEL. « Notes d'épigraphie et de topographie sur la Syrie du Nord », *Ann. Arch. de Syrie*, III, 1/2, 1953, p. 67-70 et 93-95.

- IBN AL-SHIHNA, *Al-Durr al-muntakhab fi ta'rikh mamlakat Halab*. Ed. Yûsuf Sarkis, Beirut 1909. Cf. SAUVAGET, *Perles*.
- KÂMAL AL-DÎN IBN AL-'ADÎM, *Ta'rikh Halab*. Ed. Sami Dahan, tome I, 1951.
- Extraits du « Bughyat al-Ṭalab » d'Ibn al-'Adîm, par J. SAUVAGET, *Rev. d'Etudes islam.*, 1933, p. 393-409.
- KÂMIL AL-GHAZZÎ, *Nahr al-dhahab fi ta'rikh Halab*, Alep 1926 ss. 3 vols.
- MUḤAMMAD RÂGHIB AL-ṬABBÂKH, *I'lâm al-nubalâ' fi ta'rikh Halab al-Shuhba'*, Alep, 1923 ss. 7 vols.
- SAYF AL-DAULA, *Recueil de textes relatifs à l'émir Sayf al-Daula le Hamdanide*. Ed. par M. CANARD, *Cartes (Bibl. Arab., Alger, VIII)*, 1934.

*
* *

Je ne relève pas les nombreux passages, où Nord, Sud, Est, Ouest, sont écrits avec une minuscule.

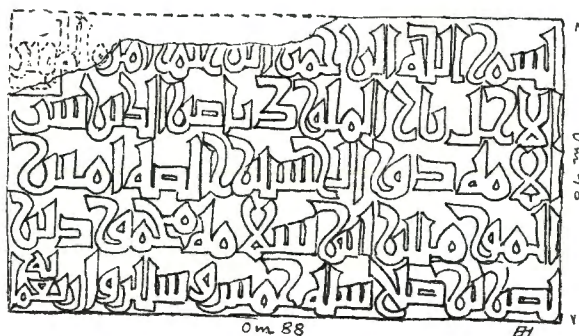
- PAGE 1. 2^e alinéa, ligne 3 : lire : Mursilis « II ».
- Note 2 : lire : DHORME, *La plus ancienne histoire d'Alep*.
- PAGE 12. Note 7, ligne 7 : lire : al-bazz; cf. p. 145, note 7.
- PAGE 15. Ligne 7 : lire : Barsbây.
- Ligne 10 : *Dâr al-'Adl* : ajouter une inscription, qui se trouvait au-dessus de la porte, publiée *Répertoire*, n° 4227, s. a. 641, d'après ṬABBÂKH et SAUVAGET :
- أُنشأ هذا الدار إقبال الظاهر (ي) العزيزي الناصري بتولى مملوكه
أيدفدى صنعة المطوع
- « Cette maison a été fondée par Iqbâl al-Zâhir(i) al-'Azîzî al-Nâsirî, sous l'administration de son mamloûk Aydughdî. Œuvre d'al-Muṭawwa' ».
- PAGE 16. Lire : (1) pour la note.
- PAGE 17. Ligne 5 : lire : « qui touchent à ce problème ».
- PAGE 23. Note 9 : lire : « Br. M. 436 a ».
- PAGE 27. Fin du premier alinéa : lire : « l'achèvement ».
- Note 2 : lire : byz'.
- PAGE 32. N° 1 : ajouter : *Répertoire*, n° 3664 A, t. X, p. 273 (qui fait double emploi avec le n° 3690 bis, corr. t. XIV, p. 283); VAN BERCHEM, *Carnet*, IX, p. 97.
- PAGE 34. Note 1 : lire : « qui donne un sens ».
- PAGE 35. Ligne 11 : lire : « trinitaires ».
- PAGE 38. Note 8 : lire : « cela touche au problème ».
- PAGE 41. En bas : lire : Mu'ayyad.
- PAGE 42. Ligne 3 : lire : « Mr. Bischoff donne . . . ».
- PAGE 44. N° 6 A : ligne 1 de la traduction, lire : « al-Malik al-Ashraf Abû l-Naṣr Qânṣauh »; et ligne 3 : « intendant du noble maqâm ».

Note 1 : C'est effectivement le même texte que dans GHAZZÎ. Ajouter à ce texte un bassin blasonné au nom de Timrâz : G. WIET, *Catalogue du Musée Arabe. Cuivres*, p. 228, n° 315; L. A. MAYER, *Saracenic Heraldry*, Oxford, 1933, p. 229 :

المقر الأشرف الكريم العالي = المولى الأميرى الكبيرى = السيفى تيمراز نائب
قلعة حلب = المنصورة عز المولا أنصاره

- PAGE 45. Lignes 7 et 20 : lire : Mu'ayyad; de même, p. 48, ligne 8 d'en bas.
- PAGE 46. Note 4 : sur la question des *arkân* de cent coudées de longueur, voir CRESWELL, *The Muslim Architecture of Egypt*, I, 1952, p. 90, qui conclut, que « ce sont les quatre murs des cubes, qui enferment les minarets ».
- PAGE 49. N° 8 : ajouter : *Répertoire*, n° 2311.
- PAGE 50. Fin de l'alinéa 3 : lire : avait encore « vus ».
- PAGES 50-51. N° 9 : pour Gumushboghâ, voir aussi : MAYER, *Heraldry*, p. 147.
- PAGE 51. Ligne 4 : lire : qādî quḍât.
- Ligne 5 : lire : « sur » le conseil.
- Ligne 6 : lire : « vénéré », qui est une épithète caractéristique de Ramaḍân. La traduction, que la note cherche à expliquer est exclue; cf. WIET, *C. I. A., Egypte*, II, p. 38, note 8.
- PAGE 54. N° 11 : pour Duqmâq, voir aussi MAYER, *Heraldry*, p. 116, pl. LIII, 1.
- Ligne 9 : lire : « son commentaire pourrait être plus affirmatif ».
- PAGE 56. Fin du dernier alinéa : lire : Mu'ayyad.
- PAGE 57. Titre : lire : Sud « de » Bâb Anṭakiya; de même p. 58.
- N° 12 : ajouter un plat blasonné au nom de Kurtbây : MASSIGNON, *Bull. Institut français d'Arch. Orient.*, X, 1912, p. 81 :
- مما عمل برسم للجناب العالي السيفى كرتبای من أقبردى نائب قلعة حلب
المحروسة الملكى الأشرفى عز نصره
- « Voici qui a été fait pour Son Excellence élevée, Saif al-dîn Kurtbây, mamloûk d'Aqbardî, lieutenant de la citadelle d'Alep, la bien gardée, al-malaki al-ashrafi, que sa victoire soit glorifiée ! »
- L'envers du même plat porte l'inscription d'un émir, qui sera gouverneur d'Alep sous le sultan Qânṣauh al-Ghaurî :
- مما عمل برسم المقر الأشرف العالي السيفى سيبای عز نصره
- « Voici qui a été fait pour S. E. élevée, al-ashrafi, Saif al-dîn Sibây, que sa victoire soit glorifiée ! »
- Note : lire : Kurt.
- PAGE 59. Ligne 4 : lire : Mu'ayyad; de même, p. 61, ligne 6.
- Lignes 5-7 : lire : « aussi inusitée sur une muraille, que sur une fenêtre. On peut en trouver l'explication dans un passage d'IBN SHADDAD, *Durr*, qui écrit . . . »

- PAGE 61. N° 16, lire comme suit : Le verset coranique, *Coran*, 30, 49, est le même que Barqûq cite dans son inscription (n° 9) de Bâb Antakiya.
N° 17, fin ligne 1 du texte arabe, lire : عَزَّ
- PAGE 63. Alinéa 2 : lire : Mu'ayyad; de même, p. 64, alinéa 3.
- PAGE 67. Ligne 6 : lire : arc « en » ogive.
N° 20 : première ligne du texte arabe : lire : عَزَّ
- PAGE 73. N° 27 : dans la traduction, lire : commandant de mille « dans les territoires égyptiens ».
- PAGE 75. N° 30 : dans la traduction, lire : Ramadân « le vénéré ».
Ajouter les deux textes publiés par L.-A. MAYER.
- a) *Heraldry*, p. 183, plat blasonné :
- مِمَّا عَمِلَ بِرِسْمِ الْمُقَرَّرِ الْكَبِيرِ (sic) = الْعَالِي الْمَوْلَى الْكَبِيرِ = السَّيْفِي قَانصُوه
الْبَحَاوِي = كَافِلِ الْمَمْلُوكَةِ لِلْخَلِيَّةِ عَزَّ نَصْرُهُ
- « Voici qui a été fait pour Son Excellence ... Saif al-dîn Qânṣauh al-Yahyâwî, gouverneur-général de la principauté d'Alep, la bien-gardée, que sa victoire soit glorifiée! »
- b) « A propos du blason sous les Mamlouks Circassiens » *Syria*, XVIII, 1937, p. 389 et suiv., bassin :
- مِمَّا عَمِلَ بِرِسْمِ الْجَنَابِ الْعَالِي الْمَوْلَى الْمُخْدُومِ الْقَاضِي مُحِبِّ الدِّينِ كَاتِبِ
خَزَائِنِ الْمُقَرَّرِ الْأَشْرَفِ السَّيْفِي قَانصُوه الْبَحَاوِي كَافِلِ الْمَمْلُوكَةِ لِلْخَلِيَّةِ عَظَمَ شَانُهُ
- « Voici qui a été fait pour Sa Haute Excellence, notre maître bien servi, le qâdî Muḥibb al-dîn, scribe des magasins de sa très noble Excellence Saif al-dîn Qânṣauh al-Yahyâwî, gouverneur-général de la province d'Alep, que sa situation soit considérable! »
- PAGE 76. Lire plusieurs fois : « de » bâb, au lieu de : du bâb.
- PAGE 77. Dans la traduction du texte d'IBN SHADDÂD, ligne 8 : lire : « al-Ṣâliḥ » Ismâ'îl.
- PAGE 79. Alinéa 2, lignes 3-4 du texte d'Ibn al-Khaṭib, lire : « ... leva des gens de corvée pour creuser le fossé et enlever les terres ».
- PAGE 80. N° 31 : ajouter la figure suivante, comme fig. 25 :



- PAGE 81. N° 32 : lire : « fig. 25 a »; de même, p. 82.
- PAGES 83 à 85 : selon *Répertoire*, corr. in t. XIV, p. 281, les n°s 32 à 35, correspondant à *Répertoire*, n°s 3302 + 3300; 3301; 3303; 3304, doivent être présentés comme suit :
- a) N° 32 B + 32 A + 35 = *Rép.* 3300 + 3302 + 3304 : sur les faces Sud (A) et Nord (D) d'une tour, et sur trois fragments de fûts de colonnes (B, C, E), insérés dans la façade de la tour :
- (A) بِسْمِ اللَّهِ أَمْرُ بَعْلِهِ الْمَلِكِ (العادل) ل نور الدين (D) محمود بن زنگي بن آق سنقر ناصر أمير المؤمنين أعز الله أنصاره (E) سنة ثمان وستين وخمسمائة
- b) N° 33 + 34 = *Rép.* 3301 + 3303 : sur les faces sud (A), Nord (B) et Ouest (C) d'une tour; le texte C sur quatre fûts de colonnes, encastrés dans la maçonnerie; très beau naskhi ayyoubide, avec fleurons, grands caractères :
- (A) بِسْمِ اللَّهِ جَدَّدَ فِي دَوْلَةِ مَوْلَانَا الْمَلِكِ الْعَادِلِ نَوْرِ الدِّينِ أَبُو الْقَاسِمِ مُحَمَّدُ بْنُ زَنْكِي بْنِ آقِ سَنْقَرٍ نَاصِرِ أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ (B) عَزَّ نَصْرُهُ وَذَلِكَ فِي سَنَةِ ثَمَانٍ وَسِتِّينَ وَخَمْسِمِائَةٍ — (C) (1) الْمَلِكِ (2) الْعَادِلِ (3) مُحَمَّدُ (4) بْنُ زَنْكِي
- PAGE 85. N° 36 : sous Publication, ajouter : *Répertoire*, n° 3652.
- PAGE 86. N° 37 : sous Publication, ajouter : *Répertoire*, n° 3653. Ligne 2 du texte arabe, lire : سنة ست
- PAGE 87. Sous Publication, ajouter : *Répertoire*, n° 3690.
- PAGE 89. N° 39 : sous Publication, ajouter : SOBERNHEIM, *Der Islam*, XV, p. 165; — *Répertoire*, n° 4121.
- N° 40 : Sous Publication, ajouter : VAN BERCHEM, *Carnet X*, p. 3; — *Répertoire*, n° 4957.
- PAGE 91. N° 41 : sous Publication, ajouter : VAN BERCHEM, *Carnet X*, p. 8; — *Répertoire*, n° 4958.
- PAGE 92. N° 42 : Sous Publication, ajouter : VAN BERCHEM, *Carnet X*, p. 9. — Dernière ligne de la traduction, lire : « lieutenant-général du sultanat en ce (lieu) ».
- PAGE 93. N° 43 : lire, dans la traduction : « Tchakam, niẓām al-mulk ».
- Note 2, lire : IBN YĀS, I, p. 351-352.
- Voir le livre important, paru en 1930, PLOIX DE ROTROU, *La Citadelle d'Alep et ses environs*, Alep, 1930. Je n'ai pas pu malheureusement consulter ce volume au Caire, au cours de l'édition de ce travail.
- PAGE 95. N° 46 : ajouter sous Publication : VAN BERCHEM, *Carnet X*, p. 7.
- PAGE 97. Dans l'explication des figures, lire : la figure 38 montre « la disposition des lieux ».
- PAGE 98. 2^e alinéa, ligne 5 : lire : « dans la construction existante ».

PAGE 102. Dans la traduction, lignes 2-3 : lire : «intendant du noble maqām».

PAGE 103. Note : lire : *Greece, and several parts of Asia, as far as . . .* — Cette identification m'a été aimablement signalée par K. A. C. Creswell. — La planche est tirée de l'édition allemande du voyage, parue à une date, que je n'ai pas eu le moyen de préciser.

PAGE 104. Ligne 5 : lire : année 913.

PAGE 105. Ligne 5 du texte arabe : lire : بالقلعة المنصورة

PAGE 106. Ligne 3 : lire : «dans les territoires égyptiens».

Dernière ligne avant les notes : lire : *al-sharābkhānāt*.

L'ordre des notes doit être transposé, bien que l'appel dans le texte soit exact. Note (2), ligne 2 : lire : « . . . ait incité le sultan à promulguer ».

PAGE 109. N° 55 : ligne 1 du texte arabe : supprimer le signe après الأعظم et lire à la fin : عز

PAGE 111. Alinéa 2, ligne 2 : lire : sātūra.

PAGE 112. N° 57 : sous Publication, ajouter : Répertoire, n° 2764.

PAGE 113. Lignes 18 et 21 : lire : sātūra.

Dernier alinéa : lire deux fois : «de» bâb (pour : du bâb).

PAGES 113-114 : N° 58 : ce texte avait été republié par J. SAUVAGET, «La tombe de l'Ortokide Belek», *Ars Islamica*, V, 1938, p. 207-213, et fig. 1-12; cf. *Répertoire*, XI, p. 265 :

(A) يبشروهم برحمة منه ورضوان وجنات لهم فيها نعيم مقيم (Cor. 9, 18)

(B) [بسم] الله الرحمن الرحيم (Cor. 3, 163) — [وفي] الشهيد الأمير الفقير الى

رحمة ربه نور الدولة بك بن بهرام بن أرتق (C) فخر الدين شمس الأمراء

سيف المجاهدين زعيم جيوش المسلمين استشهد رضى الله عنه ونور

ضراجه ورحمه في شهر ربيع الأول ثمان عشرة خمسمائة (D) ناصر [الإمام]

سهم الملوك (sic) فاهر الكفرة والمشركين

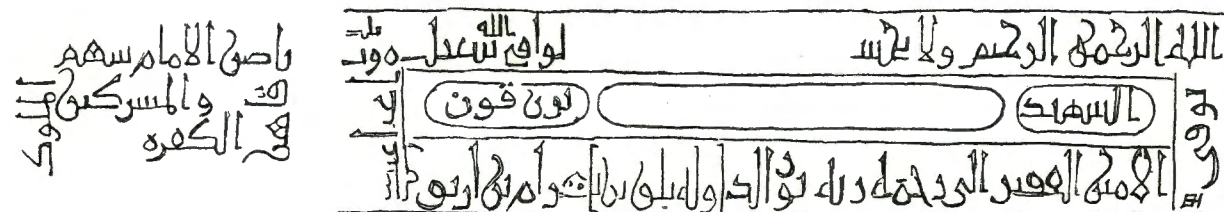


Fig. 48 a.

PAGE 114. Note 2 : lire : Abū l-«Fath».

PAGE 116. N° 59, ligne 2 : lire : sātūra. — Sous Publication, ajouter : Répertoire, n° 3311.

PAGE 119. Ligne 7 d'en bas, lire : Mauṣil.

PAGE 119. Note 1 : ajouter l'article de Mohammed al-ṬABBĀKH, *Ra's Yahyā wa ra's Zakariya*, «Madjillat al-Madjma' al-ilmî al-'arabî», XXI, 1946, 3/4, p. 141-148.

PAGE 120. Sur l'évolution du «so called stalactite pendentive», voir aussi CRESWELL, *Muslim Arch. of Egypt*, I, p. 253, à propos du Maqām Ibrāhīm.

Avant-dernier alinéa, et n° 61 (p. 121) : parlant des «wooden-mihrāb», à propos de la mosquée al-Ḥākīm, au Caire, CRESWELL, *Muslim Arch. of Egypt*, I, p. 83, dit : «A Alep, dans la Citadelle, la petite mosquée appelée Maqām Ibrāhīm, avait un mihrāb de ce genre, «lined with geometrical wood-work», comme les côtés d'un minbar, sur lequel était une inscription (le n° 61) —, que Sobernheim considérait comme contemporaine de la mosquée. Je puis certifier, que ce wooden-lining était encore en position, lorsque les troupes Britanniques évacuèrent Alep en 1919, mais il a disparu depuis». L'auteur en prit une photo en 1920.

PAGE 121. N° 61 : sous Publication, ajouter : Répertoire, n° 3276.

Ligne 14 : lire : Ṣāliḥ Ismā'il.

PAGE 128. N° 62 : sous Publication, ajouter : Répertoire, n° 3345.

PAGE 129. N° 63 : sous Publication, ajouter : Répertoire, n° 3346.

Dernière ligne de la traduction : lire : Cor., II, 177.

PAGE 130. N° 64 : sous Publication, ajouter : Répertoire, n° 3656.

N° 65 : sous Publication, ajouter : Répertoire, n° 3833.

PAGE 131. A propos de Maḥmūd b. al-Khutlū, add. : Répertoire, n° 3824, d'après ṬABBĀKH, IV, p. 402 : *Madrassa al-Ḥusāmīyya* : sur le linteau de la porte, 4 lignes :

(1) بسم الله ... عمر هذا المسجد في أيام عبد [] (2) السلطان الملك

العزیز بن الملك [الظاهر] (3) وذلك بالإشارة الأتابكية السعيدية

[] عبد الله (4) الظاهري محمود بن الختلو رحمه الله في سنة خمس عشرة

وستمائة

PAGE 131. N° 66 : ligne 2 de la traduction : lire : «hanéfite».

PAGE 132. N° 67 : dans la traduction : lire : citadelle «victorieuse».

PAGE 133. Deuxième ligne : lire : Plan «du» Maqām.

N° 68 : sous Publication ajouter : Répertoire, n° 3730.

N° 69 : sous Publication, ajouter : VAN BERCHEM, Carnet, X, p. 14.

PAGE 134. Ligne 6 : lire : Cor., II, 177.

PAGE 136. N° 70 : ajouter : Répertoire, n° 3655.

N° 71 : ajouter : Répertoire, n° 3988.

PAGE 138. N° 72 : ligne 1 : sous Publication, ajouter : VAN BERCHEM, Carnet, X, p. 11-12.

PAGE 140. Ligne 3 de la traduction : lire : gouverneur «des principautés royales» d'Alep.

PAGE 146. Note 1 : lire : «du» grec.

- PAGE 150. N° 75 : ajouter : HERZFELD, *Arch. Mitt. Iran*, VIII, p. 87-88.
- PAGE 154. Ligne 10 : lire : *al-muslimîn*.
- PAGE 155. Note 5 : le titre exact est : P. TEDESCO « Dialektologie der Westiranischen Turfan-texte », *Le Monde Oriental*, XV, 1921, p. 184-258.
- PAGE 158. Dernière ligne : lire : au titre « en ».
- PAGE 159. Ligne 3 : lire : *dunyâ wa l-dîn*.
- PAGE 162 et ss. Sur le Minaret de la Grande Mosquée, voir aussi HERZFELD, *Ars Islamica*, X, 1943, p. 34-35; fig. 51, 53, 55, 58.
- PAGE 167. N° 80 : le texte publié : *Répertoire*, n° 5294, s. a. 711 : Grande Mosquée, sur la maqṣurat al-qâḍî, d'après Bischoff, p. 128, et *Nahr*, II, p. 242 et 247, semble être le même que le n° 4680, s. a. 684; la seule variante, que présente le n° 5294 est que ce texte a : *al-maṣṣūra al-mubāraka*.
- PAGE 168. N° 81 : ajouter : *Répertoire*, nos 5292 et 5293.
- PAGE 175. Sur le Maqām Ibrāhīm, voir aussi : HERZFELD, *Ars Islamica*, X, 1943, p. 36 et fig. 57 et 62.
- PAGE 176. Dernière ligne de l'alinéa 3 : lire : SNOUCK HURGRONGE.
Alinéa 5, ligne 1 : lire : « ne semblent pas »; — et ligne 2 : « exemple ».
- PAGE 177. Sur la porte de la Mosquée Ṣāliḥīn, voir aussi CRESWELL, *Muslim Arch. of Egypt*, I, p. 157, note 1.
- PAGE 178. Ligne 2 : lire : *al-muluk*.
- PAGE 178. Note 4 : lire : E. HERZFELD, *Bull. School Or. Stud. London*.
- PAGE 179. N° 88 : voir *Rép.* IX, p. 271 la correction : « quartier d'al-Firdaus »; et XI, p. 278 :
lire la ligne 2. *في العالمين في رجب*.
- PAGE 180. N° 89 : ajouter : *Répertoire*, n° 3506; VAN BERCHEM, *Carnet*, IX, p. 144.
- PAGE 180. Parmi les tombes du cimetière al-Ṣāliḥīn, on trouve celle publiée *Répertoire*, n° 3568 s. a. 600 : 9 lignes en maskhi ayyoubide :
- (1-7) بسمه — Cor. 2, 256 — هذا تربة الشيخ عفيف (9) الدين سليمان
رحمه الله
- « Au nom de Dieu ... Ceci est la tombe du shaikh 'Afif al-dīn Sulaimān, que Dieu ait pitié de lui. »
- PAGE 181. Ce texte a été publié *Répertoire*, n° 3042.
- PAGE 183. N° 91, ligne 4 du texte arabe : lire : *الغرب*.
- PAGE 184. Sur la *Madrasa al-Zadjdājiyya*, voir une inscription en coufique dans l'îwān, *Répertoire*, n° 3004, d'après ṬABBĀKH :
- كملت عمارتها في سنة سبع عشرة وخمسمائة
« sa construction a été achevée en l'année 517 (1123). »
- PAGE 185. Ligne 1 du texte arabe : lire : *الإسفسلار*.

- PAGE 192. Note 2, ligne 4 : lire : Perôz (457-484).
- PAGE 193. N° 92 : ligne 1 : lire : (n° 91).
Mashhad al-Muhassin : ajouter : J. SAUVAGET, « Deux sanctuaires chiïtes, II : Le Mashhad ad-Dikka », *Syria*, IX, 1928, p. 320-327, et fig. 9-13, pl. LXII et LXIII.
- PAGE 193. Mashhad al-Muhassin, alinéa 3, traduction de l'arabe : lire : « al-Muhassin, fils d'al-Ḥusain, fils de 'Alī ».
- PAGE 198. N° 94 : ligne 2 du texte arabe : lire : *السلطين*. Ligne 3 de la traduction : lire : « Abū 'l-Qāsim ».
- PAGE 200. Ajouter une litanie semblable : *Répertoire*, n° 4076 : Rocher, au Nord du Mashhad ad-Dikka; 9 lignes en naskhi ayyoubide :
- (1) الله (2-3) 26-27 Cor. 55, — اللهم صلى على محمد المصطفى وعلى المرتضى
(5) والحسن المجتبى والحسين [شهيد كربلا وعلى بن الحسين (6) زين العابدين
ومحمد [بن] على الباقر علم الدين وجعفر بن محمد الصادق (7) الأمين وموسى
بن جعفر الكاظم الحكيم (8) وعلى بن موسى الرضا ومحمد بن على الجوا (9) د وعلى
ابن محمد الهادى والحسن العسكرى
- PAGE 201. Ligne 2, d'en bas : « fig. 70 » doit être reporté à la ligne 2 de l'alinéa précédent, après « chapiteaux ».
- PAGE 203. Note 4 : lire : *المنتخب*.
- PAGE 204. N° 99 : la fin du texte doit être lue : وَقَفَّه الله تعالى لِطَاعَتِهِ « que Dieu le favorise en vue de Son obéissance », ou « le fasse réussir à mériter Son obéissance ». La formule se trouve ailleurs.
- PAGE 206. Ligne 5 : lire : « des selliers : c'est ... »
- PAGE 208. Ligne 4 : lire : « hanéfite ».
Alinéa 4, ligne 6 : lire : les sept « Dormants ».
- PAGE 209. Ligne 7 : lire : *حافظ* ligne 10 : lire : *محمد بن*.
- PAGE 211. Note 4 : lire : ZDPV, XVI ...
- PAGE 216. 2^e alinéa, ligne 6 : sur les madrasas à deux îwāns, dont l'origine est une maison particulière, où se donnaient des cours, voir CRESWELL, *Madrasas*, p. 45 ss., citant la *Madrasa Asrūniyya*, d'abord la maison d'Abū l-Husain b. 'Alī Thurāyā, vizir d'Ibn Mardash, transformée en madrasa, l'année 550 (1155); cf. *Muslim Arch. of Egypt*, I, p. 263 (l'évolution architecturale de la madrasa sera exposée dans le tome II).
- Idem*, lignes 6-7 : lire : « le palais de 'Alī ... Thurāyā, vizir du Mirdaside ... ».
- PAGE 217. CRESWELL, *Muslim Arch. of Egypt*, I, p. 83, attire l'attention sur les « wooden-lined Mihrāb » de la Ḥalawīyya.

- PAGE 217. N° 101 : corriger la traduction, ligne 5 : « ... sa royauté, glorifie ses victoires, élève son étendard et illumine sa preuve! »
- PAGE 221. Ajouter à la note : ECOCHARD, « Note sur un édifice chrétien d'Alep (la Madrasa Hala-wīya) ». *Syria*, XXVII, p. 270-283.
- PAGE 222. Sur le Qaşṭal al-Shu'aibiya, voir aussi HERZFELD, *Ars Islamica*, X, 1943, p. 30-32; et fig. 8, 45, 46.
- PAGE 224. Ligne 16 : lire : « les Croisés possédaient Jérusalem, et ... »
A la citation d'IBN SHADDĀD sur l'aqueduc, ajouter : S. MAZLOUM, *L'ancienne canalisation d'eau d'Alep (le qanāyē de Haylān)*. 98 pages, planches (*Documents d'Etudes Or.*, vol. V). Voir aussi D. SOURDEL, *Esquisse topographique ...*, p. 130-133 : Liste des partiteurs (qaṣṭals) de la canalisation intra muros d'après Ibn Shaddād, fol. 102 a-108 a.
Note 3 : le n° 3567 du *Répertoire*, est complet, selon SAUVAGET, *Alep ...*, 1941, p. 150, note 557; *Répertoire*, corr. t. XIV, p. 282; traduire comme suit : « Cette boutique a été constituée waqf au profit des latrines ».
- PAGE 224. 2° alinéa de la traduction d'Ibn Shaddād : ligne 6, lire : *mashhad*.
- PAGE 225. ligne 2 : lire : Khashshābin.
- PAGE 227. Sur les survivances classiques dans l'architecture musulmane de Syrie, CRESWELL, *Muslim Arch. of Egypt*, I, p. 69, note 4, est d'accord, qu'il ne s'agit pas d'imitation, mais d'une tradition antique, comme l'a exposé Herzfeld, « *Ars Islamica* », X, p. 30-32.
- PAGE 229. N° 108 : ligne 5 du texte arabe : lire : افسنقر
et ligne 6 : السعاليك
- PAGE 230. Pour le *Mūristān Nārī*, ajouter *Répertoire*, n° 4426, d'après ṬABBĀKH, *Nahr*; dans l'ancienne salle des femmes (disparu) :
عمر هذا المقام في دولة السلطان صلاح الدين يوسف ابن العزيز محمد
بتولي أبي المعالي محمد ابن عبد الرحمن ابن عبد الرحيم ابن العجمي الشافعي
في شهر رمضان سنة خمس وخمسين وستمائة
« Ce lieu a été construit sous le règne du sultan Ṣalāḥ al-dīn Yūsuf b. (al-Malik) al-'Azīz Muḥammad, sous l'administration d'Abū l-Ma'ālī Muḥammad b. 'Abd al-Raḥman b. 'Abd al-Raḥīm b. al-'Adjāmī al-Shafī'ī, dans le mois de Ramaḍān de l'année 655 (Septembre 1257). »
Sur ce Mūristān, voir aussi CRESWELL, *Muslim Arch. of Egypt*, I, face p. 240, la figure 138; cf. p. 241.
- PAGE 236. Sur la Madrasa Muqaddamiyya, voir encore ECOCHARD, *Notes d'archéologie musulmane*, I. Stéréotomie de deux portails du XII^e siècle. A. Portail de la Madrasa Muqaddamiyya à Alep, *Bull. Etudes Orient. Damas*, VII-VIII, 1937-1938, p. 83-97. CRESWELL, *Madrasas*, p. 5, 8; le plan, fig. 1 et pl. I A.

- PAGE 238. N° 113 : ligne 3 de la traduction, lire : « al-Ghāzī, fils d'al-Malik al-Nāṣir Yūsuf, fils d'Ayyūb ».
- PAGE 241. Note 1 : lire : A. RIGGS, *Timurid Carpets, Ars Isl.*, VII, 1940.
- PAGE 243. Note 2 : lire : « p. 216 ».
Note 3 : le texte funéraire, auquel l'auteur se réfère *Répertoire*, n° 117, publié s. a. 200, doit être classé « vers 250 », à cause de l'allusion au Coran « révélé, non créé »; cf. la correction, t. V, p. 189.
- PAGE 244. Ligne 1 : lire : الحسن المسموم
Ligne 3, corriger comme suit :
الوفى وعلى الطاهر الراضى ومحمد البرّ التقي وعلى الهادي النقي والحسن
etc.
- PAGE 246. En bas : ajouter : SAUVAGET, « Deux sanctuaires chiïtes. I : Le Mashhad al-Husain, *Syria*, IX, 1928, p. 224-237, fig. et pl. CRESWELL, *Bibars*, p. 139, 143, 185 (« west-liwān; entrance bay »).
- PAGE 247. Ligne 5, d'en bas : lire : « Shu'aibiyya ».
- PAGE 248. N° 119, ligne 1 du texte arabe : lire : رجم
- PAGE 249. Dernier alinéa : sur le Minaret, voir aussi HERZFELD, *Ars Islamica*, X, 1943, p. 39-40; et fig. 54.
- PAGE 250. Alinéa 4 : sur les moulures cuspidées du cadre de ces fenêtres, voir aussi HERZFELD, *Mshattā, Hīra und Bādiya, Jahrb. d. Preuss. Kunstsamml.*, XLII, p. 143 et pl. X a.
- PAGE 253. Lire : « Banu'l-Ishāqī ».
- PAGE 257. Sur le portail, le plus ancien exemple de « stalactite portal », cf. aussi CRESWELL, *Bibars*, p. 139 et pl. VI A; *Muslim Arch. of Egypt*, I, p. 253; fig. 155 face p. 251; p. 249 note 4.
- PAGE 264 et ss. Sur le Mausolée de Harawī, add. les textes suivants du *Répertoire* :
N° 3610, d'après *Nahr*, II, p. 296; sur la porte :
عمر هذه التربة لنفسه العبد الفقير الى الله تعالى على بن ابي بكر الهروى
وذلك في سنة اثنتين وستمائة
« Ce mausolée a été construit, pour lui-même, par l'esclave avide de Dieu, 'Alī b. Abū Bakr al-Harawī. Cela (a été achevé) en l'année 602 (1206). »
N° 3611. D'après *idem*; sur le puits :
أظهر الله هذه البئر المباركة سنة اثنتين وستمائة
« Dieu a manifesté ce puits béni en l'année 602 (1206). »
N° 3612, d'après *Nahr*, II, p. 293; ṬABBĀKH, IV, p. 336; SAUVAGET, *Perles*, p. 116 note 1 :
بسمه سبحانه مشئت العباد في البلاد، وقاسم الأرزاق سير قوما الى الآجال،

وقوما الى الارزاق ، هذه تربة العبد الفقير الغريب الوحيد على بن أبي بكر الهروى ، عاش غريبا ومات وحيدا لا صديق يرثيه لا خليل يبيكيه ولا أهل يزورونه ولا إخوان يقصدونه ولا ولد يطلبه ولا زوجة تندبه آفس الله وحدته ورحم غربته وهو القائل ، سلكت القفار وطفت الديار وركبت البحار ورأيت الآثار وسافرت البلاد وعاشرت العباد فلم أر صديقا صادقا ولا رفيقا موافقا فن قراء هذا الخط فلا يغتر بأحد قطّ (poésies et sentences)

«... Ceci est le mausolée du pauvre esclave, l'étranger, l'isolé, 'Ali b. Abū Bakr al-Harawī, qui passa sa vie comme étranger et mourut isolé, sans ami fidèle qui fît son éloge funèbre, sans ami dévoué qui le pleurât, sans famille qui le visitât, sans frères qui se rendissent vers lui, sans enfant qui le recherchât, sans épouse qui fît son élégie, que Dieu adoucisse sa solitude et ait pitié de sa qualité d'étranger!...»

N° 3613, d'après *Nahr*, II, p. 294 :

بسمه هذه تربة العبد الفقير الى رحمة ربه على بن أبي بكر الهروى وهو

قائل — (sentences) —

«... Ceci est le mausolée de l'esclave avide de la miséricorde de son maître, 'Ali b. Abū Bakr al-Harawī...»

N° 3614, d'après, *idem* :

بسمه — Cor. v, 118 — هذا قبر الشيخ على بن أبي بكر الهروى رضى الله عنه

ورحمه وجميع المسلمين

«... Ceci est la tombe du shaikh 'Ali b. Abū Bakr al-Harawī, que Dieu soit satisfait de lui, ait pitié de lui, ainsi que de la totalité des musulmans.»

PAGE 270. Ligne 13 : lire : « Sindjār ».

PAGE 272. N° 144 : ce texte, considéré comme perdu, a été retrouvé au cours de travaux récents dans l'angle Nord-Est de la Madrasa Sultāniyya, et republié, avec un commentaire, par J. SOURDEL-THOMINE, « Une inscription inédite de la madrasa Sultāniyya d'Alep », *Annales archéologiques de Syrie*, III, 1953, p. 67-70 : 2 lignes, et une 3^e plus courte impossible à déchiffrer ; notons que la ligne 2 est donnée comme suit :

وَأَنْ لَا يُؤْخَذَ كِرَاءَةٌ إِلَّا (?) مِنْ رَمَضَانَ إِلَى رَمَضَانَ وَ.....

« que l'on ne perçoive son loyer que chaque (année au) mois de Ramadān, et ».

PAGE 273 et ss. Sur la Madrasa Zāhiriyya, voir aussi CRESWELL, *Madrasas*, p. 15-16, le plan, fig. 4, et pl. III a-b, et IV a ; *Bibars*, p. 139 (« stalactite portal ») et pl. VI b (« entrance »).

Ajouter Répertoire, n° 4467, s. a. 658, d'après *Nahr*, II, p. 299 : dalle de pierre, cassée en deux morceaux :

بسمه — Cor. IX, 18 — عمر هذا المسجد المبارك والرباط والتربة المبارك في دولة مولانا السلطان ابن السلطان الملك الناصر أبي المحاسن يوسف أدام الله أقيامه ونشر في الخافقين أعلامه على يد أضعف خلق الله تعالى وأحوجهم الى مغفرة ربه الرحيم العبد الفقير الى عفو ربه عبد الكريم عفا الله تعالى عنهم

« Au nom de Dieu... Cor. IX, 18 — Cette mosquée bénie, l'hospice et le mausolée béni, ont été construits sous l'empire de notre maître le sultan, fils du Sultan, al-Malik al-Nāṣir Abul-Mahāsin Yūsuf, que Dieu fasse durer ses jours et déploie sur les deux horizons ses étendards ! — par la main de la plus faible des créatures de Dieu, qui a le plus besoin de la miséricorde de son Maître, le Miséricordieux, l'esclave avide de l'indulgence de son Maître, 'Abd al-Karīm, que Dieu leur soit Indulgent ! »

PAGE 276 et ss. Sur la Madrasa Sultāniyya, voir aussi CRESWELL, *Madrasas*, p. 6-7, 15 ; le plan, fig. 5, et pl. IV a-b, V a ; *Bibars*, p. 185, et pl. XXVIII b (mihrāb).

PAGE 279. N° 149. Texte arabe, ligne 7 : lire : حفظه

PAGE 284. N° 152 et note 1 : lire, comme Répertoire :

في مدة وقع آخرها

« dans un délai, dont la fin tomba ».

PAGE 286. N° 153, ligne 3, lire : تقام

PAGE 289. N° 155. Texte arabe, ligne 2 : lire : منقذ

PAGE 295. Ligne 10 : lire : 'aṣabiyya.

PAGE 297. *Madrasa Firdaus* : voir aussi VAN BERCHEM et FATIO, *Voyage*, p. 218-220. CRESWELL, *Madrasas*, p. 7, 16 ; le plan, fig. 6 et pl. V b, VI a-b ; *Bibars*, p. 140, 184 ss. N° 160 : corriger : Répertoire, n° 4086.

Ajouter Répertoire, n° 4084, d'après BISCHOFF, BLOCHET, ṬABBĀKH et *Nahr* ; sur le mur Est, à l'extérieur :

بسمه — Cor. 68, 72 — هذا ما أمر بإنشائه الستر الرفيع وللحجاب المنيع الملكة الرحيمة عصمة الدنيا والدين ضيفة خاتون ابنة السلطان الملك العادل سيف الدين أبي بكر بن أيوب تغمدهم الله برحمته وذلك في أيام مولانا السلطان الملك الناصر العالم العادل المجاهد المرباط المؤيد المظفر المنصور صلاح الدنيا والدين يوسف بن أيوب ناصر أمير المؤمنين عز نصره بتولى العبد الفقير عبد المحسن العزيزى الناصرى رحمه الله في سنة ثلثة وثلاثين وستمائة

La seule différence importante entre la rédaction de ce texte et celle du n° 160, est la phrase finale : « sous l'administration du pauvre esclave 'Abd al-Muhsin al-'Azīzī al-Nāsirī, que Dieu ait pitié de lui ! en l'année 633 (1236) ».

PAGE 305 ss. Sur la Madrasa Kāmiliyya, add. CRESWELL, *Madrasas*, p. 23-24; le plan, fig. 8; *Bibars*, p. 139 (« entrance-bay, stalactite portal »).

PAGE 312 ss. Madrasa al-Sharafiyya : ajouter *Répertoire*, n° 4209, d'après TABBĀKH et *Nahr* : inscription sur un arc en fer :

وقف هذه القنطرة عبد الرحمن بن عبد الرحيم بن العجمي على مصالح الجب
في شهر ربيع الأول سنة أربعين وستمائة

« Cette arche a été constituée waqf par 'Abd al-Rahman b. 'Abd al-Rahīm, Ibn al-'Adjamī, en faveur des intérêts du puits, dans le mois de Rabī' I de l'année 640 (septembre 1242). »

PAGE 313. En note : add. à CRESWELL, *Madrasas*, les pages 7, 8, 16 et 23.

PAGE 315. N° 167. Texte arabe, 1^{re} ligne : lire : الميمنة

PAGE 319. N° 169 : 1^{re} ligne de l'arabe, lire : ... السلطان الاعظم والملك

PAGE 321. N° 170 : ajouter sous Publication : L. A. MAYER, *Heraldry*, p. 184. — Dans la traduction, lire : « ... le maître, le grand-émir ... ».

PAGE 327. N° 174 : ajouter : *Répertoire*, n° 5560.

PAGE 328. N° 176 : Ce texte, qui reproduit la copie de Bischoff, a été relevé et publié par MAYER, *Heraldry*, p. 250 :

« Fontaine, maḥall Muḥammad Bey, quartier Bāb Nairab, appelée communément « Qaṣṭal Shabaraq », 4 lignes comme suit :

Ligne 1 : de المخدومي à أمر

Ligne 2 : de من ماله إلى الكافلي
et corriger : يلعب الساق

Ligne 3 : de قلب سليم إلى ابتغاء
et lire يسقيه العطش

Ligne 4 : lire : مجد الحتراني سنة ستة وأربعين وسبعمئة

PAGE 330. N° 178 : dans la traduction, lire : « ramadān, de valeur vénérée ».

PAGE 333. Pour le blason d'Arghūn, cf. le fragment de lampe, trouvé dans les fouilles de la Citadelle, et étudié par L. A. MAYER, *Une lampe armoriée d'Alep*, « Revue Archéologique syrienne », II, p. 85-86.

PAGE 337. N° 183 : ligne 2 de mes observations, faisant suite à la traduction du texte arabe : lire : « page » 14.

PAGE 339. ajouter : B entre les lignes 2 et 3 de l'arabe.

PAGE 344. N° 192, texte arabe, lire : وعزقه

PAGE 345. Dans la biographie de Mengliboghā, corriger, les deux dernières lignes : Mengli-

boghā épousa la sœur du sultan Ashraf Sha'bān et en eut une fille, qui devint la femme du sultan Barqūq et mourut de la peste en 833. Mengliboghā mourut en Djumādā I 774 (novembre 1372). Cf. WIET, « Un astrolabe syrien », *Bull. Inst. français*, Caire, p. 38, 1939, p. 197-199; *Manhal*, n° 2540.

PAGES 345-346. Ajouter le texte publié par MAYER, *Heraldry*, p. 125 : « Fontaine, rue Hammām al-'Ashīq, appelée communément Qaṣṭal Sakākīnī »; inscription de 3 lignes, dans un cadre; dans les angles, 4 blasons ronds à trois champs, portant au milieu une coupe :

(1) بسم الله إن الأبرار يشربون من كأس كان مزاجها كفوراً (Cor. 76, 5) —

(2) أنشاء هذا السبيل المبارك مولانا المقتر الأشرف العالي المولوى الكافلى

السيفى أشقمر (3) الأشرفى كافل الملكة الشريفة الخليفة المحروسة عز نصره

في شهر سنة إحدى وسبعين وسبعمئة

« Au nom de Dieu ... Coran, LXXVI, 5. — A construit cette fontaine bénie notre maître Son Excellence ... Saif al-dīn Ashiqtimur al-ashrafī, gouverneur-général de la province royale d'Alep, la bien-gardée, — que sa victoire soit glorifiée ! — dans les mois de l'année 771 (1369-1370). »

PAGE 346. N° 194 : ce texte a été publié d'abord par MAYER, *Heraldry*, p. 169 :

Ligne 1 : lire : المبارك بتدبير المقتر

Lignes 1-2 : lire : موسى أمير (2) حاجب بالملكة

Enfin la date : شهر جمادى الآخر سنة أربعة وأربعين وسبعمئة

Soit « Djumādā II 744 (octobre-novembre 1343) ». Mayer dit du blason « cheval avec une selle de cérémonie ».

Pour le cheval en héraldique, comparer le bassin de pierre du Musée de Beyrouth, *Ars Orientalis*, I, 1954, pl. IV, fig. 18-19.

PAGE 348. Dernier alinéa, ligne 7, lire : 'Alam al-Dīn.

PAGE 349. Djāmi' al-Ṭawāshī : voir aussi CRESWELL, *Syria*, IV, 1943, p. 147; et pl. XXVII B, montrant une fenêtre de la façade, avec des colonnettes d'angles tressées.

PAGE 350. N° 199, traduction, lire : « Bilik ».

PAGE 351. N° 201, texte arabe, ligne 1 : lire : المكرم

Dans le document Sobernheim, texte arabe, ligne 3, lire : بالصخراء

PAGE 352. Ligne 3, lire : « Cor. 2, 177 ». De même, dans la traduction du N° 202.

PAGE 354. N° 204, corriger la traduction, lignes 3-4 : « pour Allah, une maison ... et le salut reposent sur lui ! — et une madrasa pour la science selon le rite d'Abū Ḥanīfa, — qu'Allah l'accepte ... ».

N° 205, texte arabe, supprimer le premier العبد

PAGE 355. Avant-dernière ligne, lire : « Ḥusām ».

PAGE 360. Fin de la traduction du texte A, lire : « Cor. 2, 177 ».

PAGE 362. Alinéa 2, ligne 3 : lire : « shī'isme ». En bas, lire : « Pl. CLVII, b ».

PAGE 363. Dans le texte d'Ibn Shihna, ligne 7, *lire* : des deux (noms).

PAGE 365. N° 216 : *Lire* : « Pl. CLVIII a ». — Ce texte a été d'abord publié par MAYER, *Heraldry*, p. 115 :

Lire, fin de la ligne 1 : العادلى المخدمى الكافلى

Avant la date, *lire* : شعبان المكرم سنة

PAGE 366. Pour la biographie de Demirdash, *ajouter* les deux textes publiés par MAYER, *Heraldry*;

(1) p. 113, garde-manger, *maḥbaḥḥa*; 2 lignes :

(1) مّا عمل برسم للجناب العالى المولى (2) السيغى دمرداش الملكى الأشرفى

أمير دوادار المقام الشريف بحلب المحروسة عز أنصاره

(2) p. 114 : plat :

مّا عمل برسم للجناب العالى المولى المالكى المخدمى السيغى دمرداش الملكى

الأشرفى دوادار المقام الشريف بحلب المحروسة عز أنصاره

« Voici qui a été fait pour Son Excellence ... Saif al-dīn Demirdash ... émir dawādar de Sa Majesté Royale, à Alep, la bien gardée, que ses victoires soient glorifiées! »

Voir aussi WIET, *Catal. du Musée Arabe, Cuivres*, p. 251, 443.

PAGE 366. Fin du 2° alinéa : *lire* : Mu'ayyad.

PAGE 367. Pour la biographie de Aqbāy, dāwādar, *ajouter* l'objet blasonné signalé par MAYER, *J. Palest. Orient. Soc.*, XVII, 1, 1937.

PAGE 369. N° 220 : ce texte a été d'abord publié par MAYER, *Heraldry*, p. 185-186.

PAGE 386. *Ajouter* le texte publié par MAYER, *Heraldry*, p. 180-181 : Fontaine, *Sāḥat Bizzeḥ* : inscription de 3 lignes, dans le mur au fond de la fontaine, avec 3 blasons :

(1) بسملة وهو الذى ينزل الغيث من بعد ما قنطوا وينشر رحمته

وهو الولى الجيد (2) (Cor. 42, 27) أمر بأشياء [هذا السبيل] المبارك المقر العالى

المولى الأميرى الكبيرى العضدى الذخرى [un mot] السيغى قانصوه الجياوى

(3) [3 à 4 mots] كافل المملكة للحمية المحروسة أعز الله انصاره وذلك فى عاشر

محرم سنة ثلاث وثمانين وثمانمائة

« Au nom de Dieu ... *Coran*, XLII, 27. — A ordonné de bâtir cette fontaine bénie, Son Excellence ... Saif al-dīn Qāṣṣauḥ al-Yahyāwī ... gouverneur-général de la province d'Alep, la bien gardée, — que Dieu glorifie ses victoires! — et cela le 10 muḥarram de l'année 883 (13 avril 1478). »

Sur ce qaṣṭal, voir aussi CRESWELL, *Syria*, IV, 1923, p. 137, et pl. XXVII A, montrant des colonnettes d'angles tressées, et le blason sur le mur.

PAGE 392. En haut : a propos de Qāṣṣauḥ, chambellan, *ajouter* le bol de cuivre, publié par MAYER, *Heraldry*, p. 179 :

مّا عمل برسم المقر الأشرف الكريم العالى المولى المخدمى السيغى قانصوه
الغورى أميرة (sic) حاجب الحجاب بحلب المحروسة عز نصرة

« Voici qui a été fait pour Son Excellence ... Saif al-dīn Qāṣṣauḥ al-Ghūrī, émir grand-chambellan à Alep, la bien gardée, que sa victoire soit glorifiée. »

PAGE 394. Fin du n° 254 : à propos de la suggestion de Herzfeld, voir déjà sa lettre, publiée par MAYER, *Heraldry*, p. 20, en note.

PAGE 399. N° 263, pour la biographie de Djānbalāt *ajouter* le plat de cuivre, publié par MAYER, *Heraldry*, p. 129 :

مّا عمل برسم المقر الأشرف العالى المولى السيغى جان بلاط كافل المملكة
للحمية الملكى الأشرفى

« Voici qui a été fait pour Son Excellence ... Saif al-dīn Djān-Balāt, gouverneur-général de la province d'Alep ... »

PAGE 400. Le texte n° 264 peut être complété par la découverte des huit premières lignes, en partie lisibles :

J. et D. SOURDEL, « Un nouveau décret mamelouk dans la Citadelle d'Alep », in *Annales Archéol. de Syrie*, III, 1933, p. 93-95 :

Sur la Porte aux deux serpents, 11 lignes, dont 8 sont dessinées à la mine de plomb, ébauche au travail de sculpture, abandonné au cours d'exécution :

(1) المقر العالى المولى الملكى السيغى (2) [مصر باى] الناصرى عين

مقدّمى [الآلوف] (3) [الديار المصرية] و نائب القلعة للحمية المحروسة (4) [أعز

الله] أنصاره با بطل ما كان يحدده (5) (6) وعلى الفقراء والمساكين من

القيام (?) سمع (7) [ما] ثة درهم فى كل نائب القلعة (?) (8) [فن بدّله]

(9) بعد ما سمع فأنما إثم على الذين (10) يبدّلونه إن الله سمع علم فى ثمان

رجب (11) سنة ثلاث وتسع مائة

« Son Altesse élevée, notre maître, le roi des émirs, Saif al-dīn Miṣrbāy al-Nāṣirī, commandant de mille désigné dans les territoires égyptiens, et gouverneur de la citadelle d'Alep, la bien gardée, — que Dieu glorifie ses victoires! (a ordonné) d'abolir ce qui a été abusivement institué au détriment des des pauvres et des misérables sept cents dirhems chaque (?) par le gouverneur de la citadelle (Quiconque altérera ces dispositions) après en avoir pris connaissance, commettra un crime qui retombera sur ceux qui l'imiteront (*Cor.* II, 177). Le 8 Radjab de l'an 903 (2 mars 1497). »

PAGE 401. N° 267. Lire : « (Pl. CLVIII c et Pl. CLIX a) ».

PAGE 405. N° 273 : ce texte a été d'abord publié par MAYER, *Heraldry*, p. 137.

N°s 273, 275, 276 : aux textes mentionnant Khā'irbeg, gouverneur d'Alep, ajouter le casque blasonné, publié par MAYER, « Mélanges Maspero », III, p. 103-104, n° 8 :

برسم المقر الأشرف السيفي خايربك كافل حلب عز نصره

« Voici qui a été fait pour Son Excellence al-ashraf Saif al-din Khā'irbeg, Gouverneur-général d'Alep, que sa victoire soit glorifiée. »

PAGE 407. Pour la biographie de Khā'irbeg, add. *Précis de l'Histoire d'Egypte*, III, p. 9 ss. 16 ss.

*
* *

Terminons ces additions par les textes publiés au *Répertoire*, qui (sauf un) ne concernent aucun des monuments étudiés par Herzfeld, et quelques autres sur objets mobiliers, dont les titulaires ne sont pas cités dans le Corpus. Ils sont classés dans l'ordre chronologique.

ANNÉE 574. *Répertoire*, n° 3336, d'après *Nahr*, SAUVAGET et ṬABBĀKH : *Maison* dans le quartier de Darb al-Banāt :

هذا ما وقفه ست العراق ابنة نجم الدين أيوب ابن شاذى عن ولدها
سيف الدين في سنة أربع وسبعين وخمسمائة

« Voici ce qu'a constitué waqf Sitt al-'Irāq, fille de Nadjm al-din Ayyūb b. Shādhī, au nom de son enfant Saif al-din, en l'année 574 (1178). »

ANNÉE 613. *Rép.*, n° 3792, publié par ṬABBĀKH, II, p. 241 :

Khānāqāh de Kukbūrī : au-dessus de la porte, 7 lignes :

(1) بسمه جدد في دولة مولانا الملك الظاهر (2) غياث الدنيا والدين أبو المظفر
الغازي ابن (3) الملك الناصر يوسف بن أيوب خلد الله ملكه (4) وقدس روح
الواقف الأمير الكبير المجاهد (5) زين الدين علي بن بكتكين وأبقا ولده الملك
المعظم (6) مظفر الدين أدام الله أيتامه في سنة..... (7) وذلك بتولي العبد(?)
الفقير الى ربه محمد بن سليمان التيزيني رحمه الله

« Au nom de Dieu... Refait sous le règne de notre maître al-Malik al-Zāhir Ghiyāth al-dunyā wa l-din Abū l-Muẓaffar Ghāzī b. al-Malik al-Nāṣir Yūsuf b. Ayyūb, — que Dieu éternise son règne, sanctifie l'âme de celui qui a constitué ce waqf, le grand émir, le champion de la foi, Zain al-din 'Alī b. Baktakīn, et qu'il fasse subsister son enfant, al-Malik al-Mu'azzam Muẓaffar al-din! — que Dieu fasse durer ses jours! — en l'année... ?... Cela (a eu lieu) sous l'administration de l'esclave (?) avide de son Maître, Muḥammad b. Sulaimān, al-Tizīnī, que Dieu ait pitié de lui! »

Noter que le minaret de la mosquée al-Hanābila, à Damas, a été construit par Muẓaffar al-din Kukbūrī b. 'Alī b. Baktakīn, seigneur d'Arbèles, en 610 (1213), pendant le règne d'al-'Adil Saif al-din Abū Bakr b. Ayyūb, *Rép.* n° 3728. Voir aussi *Rép.* n°s 3550 à 3552, en 599 H.

ANNÉE 615. *Rép.* n° 3823, d'après BISCHOFF, BLOCHET, *Nahr* : *Mosquée dans Farāfrā*, 4 lignes, en naskhi ayyoubide :

(1) بسمه عمر هذا المسجد المبارك (2) العبد الفقير الى رحمة الله ابا بن عبد
الله الشرفي (?) (3) في أقيام مولانا الملك العزيز خلد الله ملكه (4) في سنة خمس
عشرة وستمائة على مذهب الإمام أبي حنيفة

« Au nom de Dieu... Cette mosquée bénie a été construite par l'esclave avide de la miséricorde de Dieu, Abān b. 'Abd Allāh, al-Sharāfī (?), durant les jours de notre maître al-Malik al-'Azīz, que Dieu prolonge son règne! — en l'année 615 (1218), selon le rite de l'imām Abū Hanīfa. »

ANNÉE 628. *Rép.* n° 4027, publiée par ṬABBĀKH, V, p. 430 : *Mosquée Kawākibi*, au-dessus de la porte :

عمر هذا المسجد للحاج صبيان بن بدران في سنة ثمان وعشرين وستمائة
« Cette mosquée a été construite par le pèlerin Ḍubyan b. Badrān, en l'année 628 (2131). »

ANNÉE 644. *Rép.* 4257 bis, d'après *Nahr*, II, p. 433 : *Mosquée al-Mar'ashlī* : pierre sur laquelle est écrit, qu'elle a été fondée, *ansha'a*, par الشيخ ناصر الدين المرعشلي en l'année 644 (1246).

Un quartier d'Alep porte le nom de Mar'ashlī (ici, p. 406).

ANNÉE 650. *Rép.* n° 4353, publiée par ṬABBĀKH, IV, p. 435 : *Khānāqāh Tay-Bughā*, sur la porte :

وقف هذا الرباط في أيتام الناصر يوسف بن العزيز محمد بن الظاهر غازي
علاء الدين أبو سعيد طاي بغاء الظاهري على الصوفية المستعربة المقيمين
بها من أهل الدين والصلاح والسنة والجماعة في شهر رجب سنة خمس
وستمائة

« Cet hospice a été constitué waqf durant les jours d'al-Nāṣir Yūsuf b. al-'Azīz Muḥammad b. al-Zāhir Ghāzī, par 'Alā' l-din Abū Sa'īd Ṭay-Bughā al-Zāhirī, en faveur des ṣūfis arabisés y résidant, gens de religion, de piété, de sunna, et de communauté, dans le mois de Radjab de l'année 650 (septembre 1252). »

Rép. n° 4354, publiée par ṬABBĀKH, *idem* : dans une salle :

هذا ما وقفه علاء الدين طيبغا على الخانقاه

« Voici ce qu'a constitué waqf Ṭay-Bughā en faveur du monastère. »

S. A. 656. *Rép.* n° 4428, d'après un ms. de SIBṬ IBN AL-ʿADJAMĪ, *Kunūz al-dhahab*; et cf. *Nahr*, ṬABBĀKH, SAUVAGET : *Couvent de Fāṭima Khātūn* :

وقف هذه الخانقاة فاطمة بنت الملك الكامل محمد بن العادل أبي بكر بن
أيوب على الفقيرات المقييات بها وأظهر الصلوات الخمس بها والمبيت بها ووقفت
عليهما كفر تعال من جبل سمعان بنظر إدريس بن محمد

« Ce monastère a été constitué waqf par Fāṭima, fille d'al-Malik al-Kāmil Muḥammad b. al-ʿAdil Abū Bakr b. Ayyūb, en faveur des femmes pauvres qui y séjourneront, pour accomplir les cinq prières et y coucher. Elle a constitué waqf en sa faveur : Kafr Taʿāl, dans le Djabal Simʿan, sous l'intendance d'Iḍris b. Muḥammad. »

S. A. 658. *Rép.* n° 4466 :

Mosquée Aslan : au-dessus de la porte, 4 lignes, en naskhi ayyoubide :

(1) بسملة انشاء هذه (sic) التربة (2) المباركة في أيام مولانا السلطان الملك
الناصر صلاح (3) الدين يوسف ابن الملك العزيز محمد ابن الملك الظاهر غازي
(4) شمس الدين (?)

« Au nom de Dieu ... Ce mausolée béni a été fondé durant les jours de notre maître le sultan al-Malik al-Nāṣir Ṣalāḥ al-dīn Yūsuf b. al-Malik al-ʿAzīz Muḥammad b. al-Malik al-Zāhir Ghāzī (par) Shams al-dīn (?) ... »

S. A. 676. *Rép.* 4751 :

Enceinte; tour, fossé Nord; 2 lignes, naskhi mamloûk :

..... قامع الكفرة والمشركين] (2) أبو الفتح بيبرس الصالح] [

« le subjugueur des infidèles et des polythéistes. Abū'l-Faṭḥ Baibars al-Ṣāliḥ[1] »

ANNÉE 710. *Rép.* n° 5270, d'après *Nahr*, II, p. 194 :

Mosquée al-Muʿallaq : pierre près de la qibla :

بسملة — Cor. ix, 18 — عمر هذه المسجد العبد الفقير الشيخ محمد بن عثمان

..... من شهور سنة عشر وسبع مائة

« Cette mosquée a été construite par le pauvre esclave, le shaikh Muḥammad b. ʿUṭhmān. ... des mois de l'année 710 (1310). »

ANNÉES 879-880. MAYER, « *Mélanges Maspero* », III, p. 100, n° 51 : plateau blasonné :

مما عمل برسم المقر الأشرف الكريم العالي المولوى الأميرى الكبيرى السيفى
اينال حكيم أمير كبير بحلب المحروسة أعتر أنصاره

« Voici qui a été fait pour Son Excellence ... le grand-émir, Saif al-dīn Aynāl Ḥakīm, grand-émir à Alep, la bien gardée, que ses victoires soient glorifiées ! »

L. A. MAYER, *Heraldry*, p. 89 : plat de cuivre blasonné :

مما عمل برسم المقر الأشرف العالي المولوى الأميرى الكبيرى المخدومى
السيفى اينال حكيم أتابك العساكر بحلب

« Voici qui a été fait pour Son Excellence ... le grand-émir, Saif al-dīn Aynāl Ḥakīm, général des armées à Alep. »

Cet Aynāl (al-Ibrāhīmī) fut nommé *atābak al-asākir*, général des armées d'Alep en 879-880; le premier texte ne le nomme que comme « grand-émir », donc à une époque antérieure à sa nomination de général.

AVANT 923. G. WIET, *Catalogue du Musée Arabe. Cuivres*, p. 252, n° 445 : lustre; sur le globe :

A — المقر الكريم العالي المولوى الأميرى الكبيرى المخدومى السيفى السندى
العضدى (د) الذخرى (ي) الهامى

B — مما عمل برسم للجناب الكريم العالي المولوى السيفى السندى العضدى
سيفى احمد بن الشيخ محمود بواب بقلعت (sic) حلب (ب)

C — مما عمل برسم للجناب الكريم العالي المولوى المخدومى السيفى السندى
العضدى الذخرى الهامى الدرقامى (sic) سيفى أحمد بن الشيخ محمود بواب
بقلعت (sic) حلب المحروسة عظم شئانة (sic) وختم (sic)

Traduction de (C) :

« Voici qui a été fait pour Son Excellence honorable, élevée, notre maître, bien servi, le seigneur Monseigneur Ahmad, fils du shaikh Maḥmūd, portier de la citadelle d'Alep, la bien gardée, — que Dieu magnifie sa situation et donne une (bonne) issue (sic). »

* * *

CORRECTIONS DES PLANCHES ET DE LA TABLE DES PLANCHES :

Pl. XIX, a et c : sur la planche, lire : « meurtrière ».

Pl. XXXIII c : dans la table, lire : « décret », inscription N° 52.

Pl. XXXIV b : dans la table, et sur la planche, lire : N° 233.

Pl. XXXVIII : dans la table et sur la planche, ajouter : N° 36 (606).

Pl. LVII a : dans la table, lire : « du » minaret.

Pl. LXV : dans la table, lire : N° 79.

Pl. CI b : sur la planche, lire : « madrasa ».

Pl. CX b : dans la table et sur la planche, lire : « Farāfrā ».

- Pl. CXVI *b* : dans la table, *lire* : « Afḍal ».
- Pl. CXX *a* : dans la table, *lire* : « miḥrāb ».
- Pl. CXXIV *a* : dans la table et sur la planche, *lire* : « al-Karīmiyya ».
- Pl. CXXXVI *a* et *c* : dans la table et sur la planche, *lire* : « al-Karīmiyya ».
- Pl. CXXXIV *a*, CXXXV *b*, et CXXXVIII *a*, dans la table et sur la planche, *lire* : « Farāfrā ».
- Pl. CLVII *c* : dans la table, *lire* : « Qaṣṭal ».
- Pl. CLVII : *corriger* : les légendes comme suit : (*a*) Djāmi' 'Uṭrush. Porte N. Linteau. N° 216 (812). = (*c*) *Idem*. Inscription N° 267 (908).
- Dans la table, *lire* : CLIX au lieu de CXIX.
- Pl. CLXI *a* : dans la table, *lire* : « Shihāb ».
- Pl. CLXIV *a* : dans la table, *lire* : « Djāmi' ».
- Pl. CLXV *b* : dans la table, *lire* : « sāḥat », et « Kharīṣātī ».
- Pl. CLXVIII *b* : dans la table, *lire* : « al-Sharaf ».
- Pl. CLXVIII, sur la planche, les légendes ont été interverties, *corriger* : à gauche, (*d*) Qaṣṭal al-Ḥaramain; à droite, (*e*) Saṣṭal Djāmi' al-Sharaf.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

	Pages.
1. Inscription en écriture inconnue dans une maison privée	7
2. Chapiteaux et bases de colonnes antiques	8
3. Inscription grecque d'un sarcophage, dans la Citadelle	9
4. Inscriptions grecques de Bāb al-Naṣr et du Khān Ishāq	9
5. Plan des fortifications	16
6. Plan des fortifications	17
7. Bāb al-Naṣr : élévation de l'arc de la porte	30
8. Bāb al-Faradj : ansa à palmettes	41
9. Ornaments sur pierres pairpaings	45
10. Bāb Anṭākiya : impluvium dans la voûte du <i>dargāh</i>	48
11. Inscription n° 8, au nom de Ḥākim bi-amr Allah	49
12. Bāb Anṭākiya : élévation de l'arc de la porte et disposition des inscriptions	51
13. Détail de l'inscription n° 9	53
14. Ansaes des inscriptions n°s 9 et 10, et blason	54
15. Ornaments à entrelacs	55
16. Premier saillant au Sud de Bāb Anṭākiya : double ansa sur plaque à inscription	57
17. Bāb Qinnasrīn : cadre du n° 18 et cartouche de Mu'ayyad Shaikh	60
18 <i>a</i> . Bāb Qinnasrīn : élévation des deux tours et disposition des inscriptions	62
18 <i>b</i> . Bāb Qinnasrīn : élévation des deux tours et disposition des inscriptions	63
19. Arc horizontal de la porte extérieure	64
20. Détail de la porte intérieure	64
21. Marques de maçons	65
22. Fragments du n° 19	67
23. Détail du n° 20	68
24. Elévation de Bāb al-Maqām	68
25. Inscription n° 31. — (Voir aux <i>Additions</i> , fin du volume 2).	
25 <i>a</i> . (Correction). Citadelle : tour <i>B</i> avec inscription	82
26. Inscription n° 32	82
27. Citadelle : tour <i>A</i> avec inscription	83
28. Inscription n° 33	84
29. Inscription n° 34	84
30. Inscription n° 35	84
31. Fragment de l'inscription n° 35	85
32. Détail de la porte en fer	86
33. Marques de maçons	88
34. Paires de lions, <i>dargāh</i> de la grande entrée	88
35. Fragment de l'inscription n° 39	89
36. Inscriptions décoratives	94

	Pages.
37. Maçonnerie de l'inscription n° 46	96
38. Disposition de l'inscription n° 47	97
39. Salle du château : grille de bronze de la grande fenêtre	97
40. Inscription n° 48	99
41. Détail de l'inscription n° 50	101
42. Salle du château : ornements et chapiteau antique	103
43. Partie supérieure de la porte de la tête du pont, et inscription n° 51	104
44. Disposition de l'inscription n° 52	105
45. Détails de l'inscription n° 52	105
46. Ansa de l'inscription n° 53	108
47. Détail de l'inscription n° 56	110
48. Inscription n° 57 de Malik Shâh	112
48 a. Inscription n° 58. — (Voir aux <i>Additions</i> , fin du volume 2).	
49. Chapiteau antique, Maqâm inférieur	120
50. Entrelac, surface cylindrique, du Minbar de Nûr al-dîn	123
51. Entrelac, demi-coupoie, du même minbar	123
52. Entrelac, surface de l'encadrement, même minbar	123
53. Minbar de Nûr al-dîn, écoinçon ornementé	123
54. Travail mushrabiyya	125
55. Boiseries et ornements des soffites des fenêtres	125
56. Entrelac du panneau d'une porte	126
57. Entrelac de la bordure des portes	127
58. Console du puits à poulie	129
59. Détail de l'inscription n° 69	134
60. Grande Mosquée, Minaret : signature de l'architecte, inscription n° 75 E	151
61. Grand Minaret, développement des quatres faces	162
62. Heurtor de la porte du milieu, qibliya	169
63. Maqâm Ibrâhîm, ornement au sommet et au bord de l'inscription n° 87	177
64. Cadre de l'inscription n° 89, de Zâhir Ghâzî	180
65. Djâmi' al-Hadjdjârîn, maçonnerie de la porte du minaret	182
66. Mashhad al-Muḥassin, cheminée dans la cuisine	196
67. Chapiteau de colonne sous l'arc de cloison	197
68. Trompes de la chambre funéraire	197
69. « Wasserspeier », gargouille	198
70. Masjid Ahmad al-Iskāfî : chapiteaux antiques des colonnettes flanquant le mihrâb	201
71. Inscription n° 98	202
72. Madrasa al-Halâwiyya : entrelac du mihrâb	218
73. Ornement de la cymaise de la Shu'aibiyya, et du cadre de l'inscription de Nûr al-dîn de sa mosquée à Hamâh	222
74. Qaştal al-Shu'aibiyya, signature de l'architecte, inscription n° 106	224
75. Mûristân al-'Atîq, bordure ornementale du n° 108 B	229
76. Mûristân al-'Atîq, moulure en forme de tresse	231
77. Bouton, ornement de voûte	239
78. Imitation d'un plafond en bois dans la porte	240

	Pages.
79. Chapiteau du mihrâb principal	242
80. Chapiteau d'une chambre à droite de l'entrée	242
81. Pierre noire de l'auteur : eulogie des Douze Imâms	245
82. Dabbâgha al-'atîqa, maçonnerie de la porte Est	249
83. Dabbâgha al-'atîqa, trois corniches du minaret	250
84. Djâmi' al-Shaibânî : porte faite de matériaux antiques	251
85. Madrasa Shâdhbakhtiyya : heurtor de bronze, inscription n° 124	257
86. Turba du Shaikh 'Alî al-Harawî : cénotaphe, disposition de l'inscription n° 136	265
87. Turba 'Alî al-Harawî : inscription n° 137	266
88. <i>Idem</i> : inscription n° 139	267
89. Madrasa al-Zâhiriyya : colonnettes du mihrâb	274
90. <i>Idem</i> : signature de l'architecte, inscription n° 146	275
91. Madrasa al-Sulṭâniyya : détails de l'inscription n° 148	278
92. <i>Idem</i> : détails de l'inscription n° 149	279
93. <i>Idem</i> : détails de l'inscription n° 150	281
94. Djâmi' al-Ḥayyât : chapiteaux de colonnes antiques	310
95. <i>Idem</i> : bases de colonnes antiques	310
96. <i>Idem</i> : « memor » antique	310
97. Madrasa al-Karîmiyya : chapiteau de colonne antique	316
98. <i>Idem</i> : détail de l'inscription n° 165	316
99. Blason de Qarasonqor, « djökandâr »	322
100. Qaştal Hammâm al-Tall : disposition	331
101. <i>Idem</i> : blason	331
102. Mûristân Arghûn : disposition des inscriptions sur la façade	332
103. <i>Idem</i> : blason	333
104. Madrasa al-Sâhibiyya : détails de l'inscription n° 187	340
105. Djâmi' Sakâkinî : blason du qaştal	345
106. Khân al-Asal : blason	346
107. Djâmi' al-Şarawî : plan du portail	350
108. <i>Idem</i> : signature de l'architecte	351
109. Hammâm al-Djaharî : détails de l'inscription n° 202	352
110. Djâmi' Taghriberdi : inscription en naskhi carré	357
111. <i>Idem</i> : détails de l'inscription n° 209	358
112. Zâwiya al-Djuniyya (Djâmi' al-Aqşarawî) : disposition de l'inscription n° 210	359
113. Djâmi' al-Uṭrush : chapiteau de la « sudda »	362
114. <i>Idem</i> : fenêtres et détails d'architecture	363
115. <i>Idem</i> : blason	365
116. Sabîl Bâb al-Maqâm : blason	369
117. Anşârî : croquis de la situation	370
118. Mausolée de Qaşrauh, plan	371
119. Djâmi' Zikkî : bouton architectural	373
120. Inscription n° 234. Décret. Bâb al-Maqâm	381
121. Qaştal Şâhat Bizza : blason	386
122. Anşârî. Mausolée d'Ezdemir : grilles des fenêtres, inscription n° 247	388

	Pages.
123. Mausolée d'Ezdemir : inscription n° 248	389
124. Masdjid Shihâb al-dîn : détails de l'inscription n° 251	391
125. Inscription n° 252. Décret. Mosquée Uṛush.....	392
126. Qaṣṭal Ramaḍāniyya : blason	393
127. Djāmi' Ḥadjdī al-Ḥaramain : détail de l'inscription n° 257	395
128. Djāmi' al-Sharaf : blason.....	397
129. Ḥammām al-Qādī : détail de l'inscription n° 269.....	402
130. Mausolée de Khā'irbeg : blason.....	406
131. Djāmi' Qīqān : chapiteau antique en basalte.....	407
132. Djāmi' Qīqān : inscription hébraïque	407

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS (JEAN SAINTE FARE GARNOT)	V
REMARQUES PRÉLIMINAIRES (ÉTIENNE COMBE)	VII
PRÉFACE (ERNST HERZFELD)	XI
INTRODUCTION. — Préhistoire et Légende d'Alep	1
Restes monumentaux	6
Descriptions de la ville antérieures aux monuments préservés	11
Topographie de la fortification ancienne	13
Bāb al-'Irāq	14
Bāb Dār al-'Adl et Bāb al-Ṣāghir	15
Bāb el-Arba'in	18
Les Maidāns	19
Le Faṣīl de Nūr al-dīn	20
Le rempart extérieur : Khandaq al-Rūm	22
La Qal'at al-Sharīf	23
Période des murs représentés par des restes monumentaux	24
CHAPITRE I. — Fortification d'Alep. — A. Les Murs	29
Côté Nord : Bāb al-Naṣr	29
Inscription n° 1	32
Côté Ouest : Bāb al-Faradj :	39
Inscription n° 2	41
Inscriptions n° 3 et 4	42
Inscription n° 5	43
Bāb al-Djinān	43
Inscription n° 6	44
Saillants entre Bāb al-Djinān et Bāb Antākiya	45
Inscription n° 7	46
Bāb Antākiya	47
Inscription n° 8	49
Inscription n° 9	50
Inscription n° 10	53
Inscription n° 11	55
Premier saillant au Sud de Bāb Antākiya	57
Inscription n° 12	57
Quatrième tour au Sud de Bāb Antākiya :	58
Inscription n° 13	58

	Pages.
Côté Sud : Première tour sur la face Sud de la muraille : inscription n° 14	58
Deuxième grande tour : inscription n° 15	59
Bâb Qinnasrîn	59
Inscription n° 16	60
Inscription n° 17	61
Bâb al-Maqâm : inscription n° 18	66
Inscriptions n°s 19 et 20	67
Côté oriental des murailles : Tour près du Djubb al-Qubbî : inscription n° 21	69
Côté Est : Bâb Nairab : inscriptions n°s 22 à 24	70
Inscription n° 25	71
Bâb al-Ahmar : inscription n° 26	72
Bâb al-Qanât : inscriptions n°s 27 et 28	73
Inscription n° 29	74
Bâb al-Malik : inscription n° 30	75
Dates épigraphiques de l'enceinte	76
CHAPITRE II. Fortification d'Alep. — B. La Citadelle. Sources littéraires	77
Inscriptions de la fortification extérieure n° 31	80
Inscriptions n°s 32 à 56	81 à 110
Inscriptions de l'intérieur de la Citadelle. Le Puits	111
Inscription n° 57	112
Tombeaux. Inscription n° 58	113
Inscription n° 59	116
Inscriptions des Sanctuaires de la Citadelle	117
Le Maqâm inférieur, inscription n° 60	119
Inscriptions n°s 61 à 67	121-132
Le Maqâm supérieur	132
Inscriptions n°s 68-69	133
Les bâtiments profanes de la Citadelle	134
Inscriptions n°s 70-74	136-139
CHAPITRE III. La Grande Mosquée. Sources littéraires	143
Le grand Minaret, inscriptions n°s 75-77	150-153
Les Portiques de la Mosquée, inscriptions n°s 78-80	164-167
Inscription du Minbar, n° 81	168
Inscriptions n°s 82-86	169-171
Dates épigraphiques de la Grande Mosquée	171
CHAPITRE IV. La ville et ses environs. — A. Epoque Seldjoukide et Nouride	175
Maqâm Ibrâhîm, al-Şâlihîn	175
Inscriptions n°s 87 à 90 (cénotaphes)	177-180
Djâmi' al-Hadjdjârîn, inscription n° 91	183
(Liste de titres protocolaires)	186
Inscription n° 92	193
Mashhad al-Muhassin	193
Inscriptions n°s 93-97	196-200

	Pages.
Masdjid Ahmad al-Iskāfi	201
Inscription n° 98	202
Plaques du Musée du Tchirli Kiosk, Istanbul, inscription n° 99	204
Madrassa al-Halâwiyya	205
Inscription n° 100	208
(Protocole de Nûr al-dîn)	211
Inscriptions n°s 101-103	217-220
Qaştal al-Shu'aibiyya	222
Inscriptions n°s 104-106	223-224
Khanqâh Sonqordja	227
Inscription n° 107	228
Mûristân al-'Atîq, inscription n° 108	229
Inscription n° 109	231
La Montre de Nûr al-Dîn, inscription n° 109 bis	232
Masdjid Shaikh 'Abdallah, inscription n° 110	232
Madrassa al-Muqaddamiyya, inscription n° 111	233
Mashhad al-Husain	236
Inscriptions n°s 112-118	237-245
Pont sur le Quwaiq, inscription n° 119	248
Djâmi' Dabbâgha al-'Atîqa (anépigraphe)	249
B. Epoque Ayyoubide.	
Djâmi' al-Shaibânî. Inscription n° 120	251
Mausolée des Banû l-Isḥâqî al-Husain. Inscription n° 121	253
Madrassa al-Shādhbaktiyya	255
Inscriptions n°s 122 à 124	256
Inscription n° 125	258
Shaikh Fâris. Inscriptions n°s 126 et 127	260
Inscription n° 128	261
Turbat Shaikh 'Alî al-Harawî. Inscriptions n°s 129 et 130	262
Inscriptions n°s 131 à 140	263-267
Madrassa al-Saifiyya	269
Inscription n° 141	270
Sîdî Ghauth. Inscription n° 142	271
Inscriptions n°s 143 et 144	272
Inscription n° 145	273
Madrassa al-Zāhiriyya	273
Inscription n° 146	275
Madrassa al-Sultāniyya al-Zāhiriyya	276
Inscriptions n°s 147 et 148	278
Inscription n° 149	279
Inscription n° 150	281
Djâmi' Sharîfzâdah	282
Inscription n° 151	283

	Pages.
Dâr al-Ḥadîth Ibn Shaddâd.	283
Inscription n° 152.	284
Madrasa al-Atâbekiyya. Inscription n° 153.	286
Inscription n° 154.	288
Mausolée de la mère d'al-Malik al-Afdal, fils de Saladin. Inscription n° 155.	289
Inscription n° 156.	291
Turbat Banû al-Khashshâb.	291
Inscription n° 157.	292
Madrasa al-'Alâ'iyya. Inscription n° 158.	296
Inscription n° 159.	297
Al-Firdaus. Inscription n° 160.	297
Inscription n° 161.	299
Inscription n° 162.	300
Khânqâh fî l-Farâfâ.	302
Inscription n° 163.	303
Madrasa al-Kâmilîyya (anépigraphe).	305
Djubb al-Sidilla.	307
Inscription n° 164.	308
Djâmi' al-Ḥayyât.	309
Inscription n° 165.	312
Madrasa al-Sharafiyya.	312
Inscription n° 166.	313
Madrasa al-Karîmiyya. Inscription n° 167.	315
Inscription n° 168.	316
Bawwâbât al-Yâsmîn. Inscription n° 169.	319
C. Epoque Mamlouke.	321
Mausolée et Fontaine de Qarasonqor. Inscription n° 170.	321
Inscription n° 171.	322
Qaṣṭal Altynboghâ. Inscription n° 172.	324
Djâmi' Altynboghâ.	324
Inscription n° 173.	325
Qaṣṭal Djâmi' al-'Umarî. Inscriptions n°s 174 et 175.	327
Qaṣṭal Shabâriq.	327
Inscription n° 176.	328
Qaṣṭal al-'Aṭawi. Inscription n° 177.	329
Djâmi' Baḥsîṭâ. Inscription n° 178.	330
Qaṣṭal Ḥammâm al-Tall. Inscription n° 179.	331
Mûristân Arghûn.	332
Inscriptions n°s 180 et 181.	334
Inscription n° 182.	336
Inscription n° 183.	337
Inscription n° 184.	338
Qaṣṭal al-Ḥaidarî. Inscription n° 185.	339

	Pages.
Madrasa al-Ṣâhibiyya. Inscriptions n°s 186 et 187.	340
Qaṣṭal Ḥarabkhâna.	342
Inscription n° 188.	343
Qaṣṭal Djâmi' al-Mawâzinî. Inscription n° 189.	343
Djâmi' Mengliboghâ. Inscriptions n°s 190 à 192.	344
Djâmi' Sakâkinî.	345
Inscription n° 193.	346
Khân al-Asal. Inscription n° 194.	346
Inscription n° 195.	347
Madrasa al-Aldjâ'iyya. Inscription n° 196.	347
Inscription n° 197.	348
Djâmi' al-Tawâshî. Inscription n° 198.	349
Djâmi' al-Ṣarawî.	349
Inscription n° 199.	350
Inscriptions n°s 200 et 201.	351
Ḥammâm al-Djauharî. Inscription n° 202.	352
Djâmi' Banqûsâ. Inscription n° 203.	353
Madrasat Ḥamza al-Djâ'farî.	353
Inscriptions n°s 204 à 206.	354
Djâmi' Taghriberdî.	355
Inscriptions n°s 207 et 208.	356
Inscription n° 209.	358
Zâwiya al-Djunsîyya ou Djâmi' al-Aqṣarawî. Inscription n° 210.	359
Inscription n° 211.	360
Djâmi' al-Qâḍî. Inscription n° 212.	361
Djâmi' al-Uṭrush.	362
Inscription n° 213.	363
Inscriptions n°s 214 et 215.	364
Inscription n° 216.	365
Inscription n° 217.	366
Hôpital près de la Grande Mosquée. Inscription n° 218.	367
Madrasa al-Ṣaffâhiyya. Inscription n° 219.	368
Sabîl Bâb al-Maqâm.	368
Inscription n° 220.	369
Al-Anṣârî.	369
Mausolée de Qaşrauh. Inscription n° 221.	371
Inscriptions n°s 222 et 223.	372
Inscription n° 224.	373
Djâmi' Zikkî. Inscription n° 225.	373
Inscription n° 226.	374
Inscription n° 227.	375
Khân al-Qâḍî. Inscription n° 228.	375
Inscription n° 229. Décret. Mûristân Arghûn.	377
Inscription n° 230. Décret. Khân al-Qâḍî.	378

	Pages.
Djâmi' al-Tauba. Inscription n° 231	378
Shaikh Dhamâl. Inscription n° 232	379
Inscription n° 233. Décret. Citadelle	380
Inscription n° 234. Décret. Bâb al-Maqâm	381
Qaştal al-Ḥaramain. Inscription n° 235	382
Masdjid Turbat al-Ghurabâ'. Inscription n° 236	382
Inscription n° 237. Décret. Grande Mosquée	383
Inscription n° 238. Décret. Citadelle	384
Maqâmât Ghulbek. Inscription n° 239	384
Masdjid al-Kharizâtî. Inscription n° 240	385
Inscription n° 241. Décret. Bâb Antâkiya	386
Inscription n° 242. Décret. Bâb Antâkiya	386
Qaştal al-Akrad. Inscription n° 243	387
Anşârî. Mausolée d'Ezdemir. Inscriptions n°s 244 et 245	387
Inscriptions n°s 246 et 247	388
Inscription n° 248	389
Inscriptions n°s 249 et 250	390
Masdjid Shihâb al-dîn. Inscription n° 251	391
Inscription n° 252. Décret. Mosquée Uṭrush	392
Inscription n° 253. Décret. Madrasa al-Şāḥibiyya	392
Qaştal al-Ramadâniyya. Inscription n° 254	393
Djâmi' al-Ḥaramain. Inscription n° 255	394
Inscriptions n°s 256 et 257	395
Qaştal Djâmi' al-Sharaf. Inscription n° 258	396
Djâmi' al-Sharaf. Inscription n° 259	397
Masdjid al-Shammâ'in. Inscription n° 260	397
Inscription n° 261. Décret. Bâb Antâkiya	398
Anşârî. Turbat Mişr-Bây	398
Inscription n° 262	399
Inscription n° 263. Décret. Grande Mosquée	399
Inscription n° 264. Décret. Citadelle	400
Inscription n° 265. Décret. Citadelle	400
Inscription n° 266. Décret. Mosquée Uṭrush	400
Inscriptions n°s 267 et 268. Décrets. Mosquée Uṭrush	401
Ḥammâm al-Qâdî. Inscription n° 269	402
Sabîl 'Alî Bâi	402
Inscription n° 270	403
Khân al-Qaşşâbiyya. Inscription n° 271	403
Inscription n° 272	404
Khân Khâ'irbek	404
Inscriptions n°s 273 et 274	405
Utch Khân. Inscription n° 275	406
Mausolée de Khâ'irbeg	406
Inscription n° 276	407

	Pages.
Djâmi' Qiqân	407
Inscription n° 277	408
D. Epoque ottomane:	409
Djâmi' Khosrew Pasha. Inscription n° 278	409
Mausolée Sultân Wâlidâ. Inscription n° 279	409
Maktab al-Ḥamawî. Inscription n° 280	410
Djâmi' Oghlubek	410
Inscription n° 281	411
Qaraqol à l'intérieur de Bâb al-Ḥadîd. Inscription n° 282	411
INDEX	413
ADDENDA ET CORRIGENDA	461
TABLE DES ILLUSTRATIONS	483



EN VENTE :

AU CAIRE : chez les principaux libraires et à l'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE, 37, rue El-Cheikh Aly Youssef
(rue Mounira).

A PARIS : à la LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT, ADRIEN MAISONNEUVE,
11, rue Saint-Sulpice.

A LA HAYE : chez MARTINUS NIJHOFF, 9, Lange Voorhout.